This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

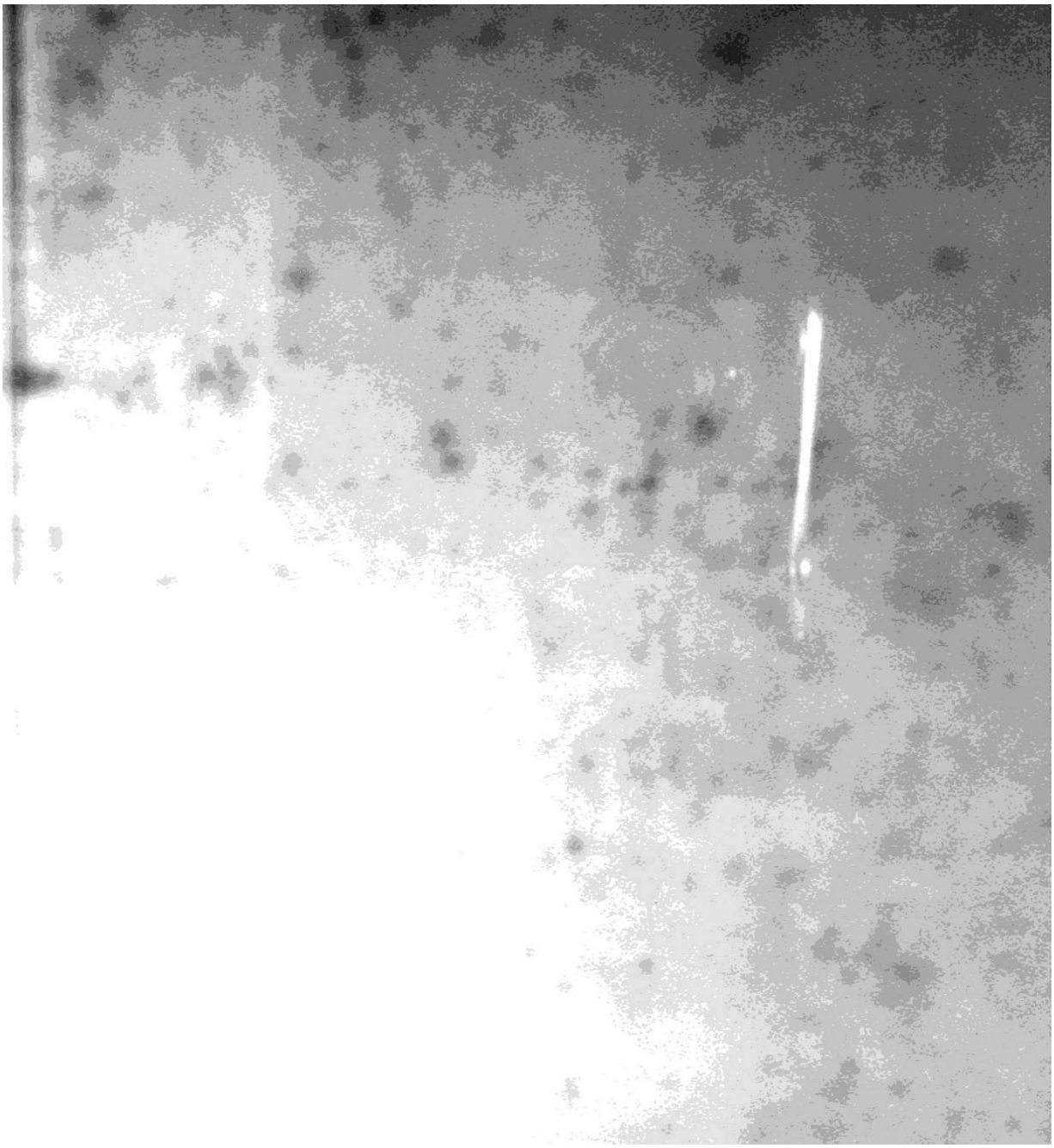
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

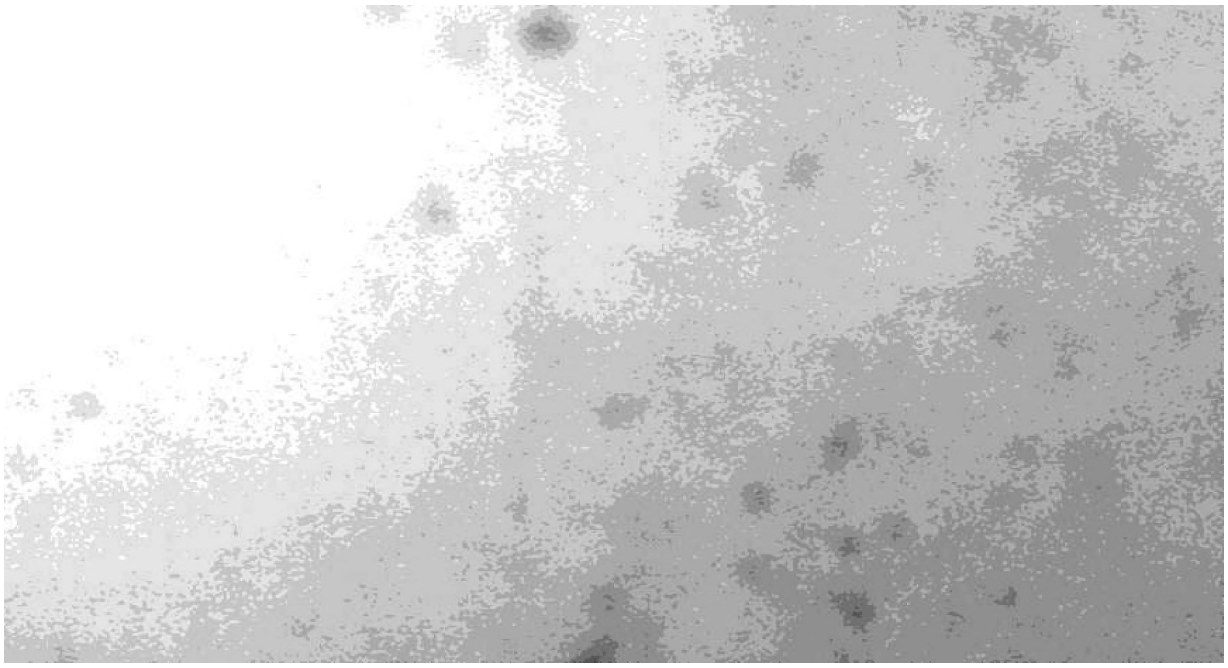
The text on this page is estimated to be only 2.94% accurate

■ , V ** - « * *.« 1, I * , L 1 * « *" * m * ■ • 1 1 . • • * «„ t # 4 If ' » " • **i* ■ : ' 1 » . • TH*: . ' . ' ■ *' i ** w . ■ * I • ■ ,*\ "*, •'■* *,•• * : r„ ■»:.". . t s .'TV. "i -'" ■ *■ t * T ■ ■ ■ *» ^/ 4* * . I i V r»; * * 11 1 - »V p j* ■ ■ ■ * - ■ tTt ^ * T ^ 1* • * ■ ' . I* » 1 s *.>

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

k ■





The text on this page is estimated to be only 4.76% accurate

Ul' Y RAGES DU MÈJIK AlïEUh ÉVANGILE D'UNE (JlUWMÈRE Un volume APPROUVÉ PAU S* EU. LE CÀaDlflAl-ARCHtYtQUE DE BORDEAUX ET ï\l\ ^N. SS. 1ES AhCtlE\£OtTES DE SENS ET DE BOURGES KT LES KYÈOUfcS DE SE*:?, LE POITITIR?, PE MUES ET D'àMSïXY Et illustré de 30 gravures sur bois, tirées à part, broche. 10 fi\ LES ACTES DES APOTRES 1 vol. faisant suite au pit'ci'ilont vt illustré de yruviurs sur acier, bruclu*. 10 IV COHBE1L, typ. et Stéf. dt C«Ét£ nLSf

The text on this page is estimated to be only 4.72% accurate

IMI'»LK in ne 1 1> in \\ ï HK l'A K M" LA GOMTKKSK I)K SliGl'IÎ NKE nOSTOPCHIKK Il I.USTKKk i»k :n» r, h a vu h i;s suit kois tihkks a part d'après LES DESSINS DE SCHNORR _^h._ «_ _ PARIS LIRHAIKIK DK I,. HACHETTE ET i. UOUlKVAItl) SAIM -tiKll\lM\. * 77 lS(ii)

The text on this page is estimated to be only 11.63% accurate

A MRS PETITS-ENFANTS OiiEKS PETITS-ENFANTS, Ma dernière promesse est remplie. Après /'Évangile et les Actes des AroTKESj voici la Bible que vous attendez depuis longtemps. Il me reste pourtant une autre œuvre à accomplir ; c'est la vie des Saints les plus connus, les plus honorés. Malgré mon âge avancé, f espère que le bon Dieu me donnera encore le temps de vous faire connaître la vie de ces serviteurs fidèles qui nous ont laissé l'exemple de leurs vertus toutes chrétiennes, f aurai ainsi travaillé jusqu'à la fin pour ceux que f aime et auxquels je dois le bonheur de cinquante années de maternité. Recevez, chers petits-enfants , la bénédiction de votre grand* mère. S. RosTorcnixE comtesse de Ségur.

The text on this page is estimated to be only 11.35% accurate

NOMS 1)E MES PETITS-ENFANTS Camille de Malahet, marquise de Belot, 20 ans. Madeleine de Malaret, 18 ans. Louis de Malaret, 12 ans. Gaston de Malaret, 5 ans. Pierre de Ségur, 15 ans. Henri de Skguu, 1y2 ans. Marie-Thérèse de Ségur, 8 ans. Yalentine de Ségur-Lamoignon, 9 ans. Louis de Ségur-Lamoignon, 7 ans. Matdilde de Ségur-Lamoignon, 3 ans. Elisabeth. Fresneau, 16 ans. Sabine Fresneau, -jHenriette Fresneau, 10 ans. Armand Fresneau, "i ans. Jacques de Pitray, 1 1 ans. Jeanne de Vitra y, 9 ans. Marguerite dc Pitray, -JPaul de Pitray, C ans. Françoise de Pitray, 4 ans. Paul de Iïelot, \ mois.

The text on this page is estimated to be only 11.75% accurate

INTRODUCTION (Les enfants s'amusent A. regarder des images dans la biblioUli-que du ch% teau dos Nouelles. La grand'me-re cause avec les plus grands, et explique les images aux plus petits. Gaston prend un gros livre, l'ouvre, et voit beaucoup d'images.) Gaston, Grand'mère, qu'est-ce que c'est que ce gros livre ? Comme il est beau ! tout rouge avec de l'or. Grand'mère. Ce gros livre s'appelle la Bible, ou la sainte B 1 OLE . Paul. Qu'est-ce que cela veut dire ? De quoi parle— t— il ? Grand'.mère. Il parle de choses religieuses et saintes. Gaston. Qui est-ce qui l'a fait ? Grand'mère. C'est le bon Dieu. Françoise. Comment ? Le bon Dieu écrit des livres ? Guand'mère. Il ne les écrit pas lui-même, mais il inspire ceux qui les ont écrits. On appelle ces hommes inspirés, les Prophètes, les Apôtres, les Évangélisles. Armand, Mais comment le bon Dieu les inspire— t-il ? Grand'mèue. En leur donnant des idées ; en leur faisant deviner et connaître des choses qu'ils ne pourraient savoir sans l'aide de Dieu. Marie-Thérèse. 11 y a donc plusieurs hommes qui ont écrit ce livre? Grand'mère. Oh oui ! plusieurs ; les plus célèbres sont ; Moïse, David, Salomon, Isaïe, Jétémie, Daniel, etc. i

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

BIBLE D'UNK GRAND MÈfTE. Paul. Quels singuliers noms ! Grand'mère. (sont des noms hébreux ou juifs, qui ne ressemblent pas à nos noms français. Gaston ouvre la Bible et l'examine. Gaston. II me semble qu'il y a beaucoup de livres; je vois LIVRE DIX. Grandmère. Oui, il y en a soixante-douze. C'est partagé en deux grandes parties, qu'on appelle I'àncien Testament et le Nouveau Testament. Petit-Louis. Qu'est-ce que c'est, Testament? N'est-ce pas quand on meurt? Grand'mère. Oui; mais cela veut dire aussi : promesse ou bien traité d'alliance. L'Ancien Testament, c'est le récit des promesses que le bon Dieu a bien voulu faire aux hommes ; c'est l'histoire de ce qui s'est passé entre Dieu et les hommes, surtout avec ses plus grands serviteurs, depuis le commencement du monde jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, c'est-à-dire pendant 4000 ans. Le Nouveau Testament contient le récit de la vie de JésusChrist, c'est-à-dire I'Évangile. Louis. Est-ce le môme Évangile que vous nous avez raconté, g rond' m ère? Grand'mère. Précisément ; mais, outre I'Évangile et les Actes des Apôtres, que je vous ai racontés, le Nouveau Testament contient aussi tous les écrits que le Saint-Esprit a inspirés aux Apôtres. Valentine. Combien y a-l-il de livres dans 1' Ancien Testament ? • Grand'mère. II y en a quarante-cinq. Henriette. El dans le Nouveau Testament? Grand'mère. Il y en a vingt-sept. Paul. Sont-ils écrits en français? Grand'mère. L'Ancien Testament a été écrit en hébreu; le

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

INTRODl » TION. Nouveau Testament a été écrit presque entièrement en grec et en i \ i in. Armand. Est-ce que cosjarail au i intén antque l'Évangih (ii d'mère. Certainement* (,ion. Oh lGrand'mère, racontez-nous cela comme vus

The text on this page is estimated to be only 10.14% accurate

4 ' BIBLE D'UNE GRANP MÈiŒ. Louis. Ah! lu commences déjà? Va jouer avec Malhilde. (Louis, Henri. Jacques et Henriette veulent la faire sortir.) Françoise, criant, Grand'mère, Grand'mère, au secours! La - imid'inère assoit Françoise à enté d'elle, et dit en riant : « Là ï Te voilà en sûreté à présent. Tu ne l'en iras que lorsque tu le voudras. Soyez complaisants, mes chers enfants. Quand même elle baillerait, qu'est-ce que cela vous fait? » Jacques, Mais, Grand'mère, ce n'est pas poli pour vous. Grano'mëre, souriant. Je le remercie, cher enfant, de ton observation qui pourrait être juste pour une autre; mais moi, je ne me choque pas, et je sais que les enfants baillent sans s'ennuyer. Ainsi, commençons. Placez-vous tous et écoutez. J DIEU CRÉE LE MONDE Avant que Dieu eût créé le monde, il ji'y avait ni hommes, ni animaux, ni terre. Armand. Qu'est-ce qu'il y avait donc? Guakd'mere, Excepté Dieu, il n'y avait rien du tout; c'est ce qu'on appelle le vide ou le néant. Paul. Et qu'est-ce qu'on voyait dans ce vide? Gra.nd'mère. On ne voyait rien ; d'abord parce qu'il n'y avait personne pour voir, et ensuite parce qu'il n'y avait rien à voir. Françoise. Ce pauvre bon Dieu ! Comme il devait s'eiinuveL' sans y voir clair et sans pouvoir parler à personne ! Grand'mère. Non, chère petite; le bon Dieu ne s'ennuvait

The text on this page is estimated to be only 9.71% accurate

DIEU <:it le="" monde.="" s="" pas="" parce="" qu="" alors="" comme="" pr="" infiniment="" heureux="" par="" lui-m="" armand.="" comment="" pouvait-il="" sans="" jamais="">'mkrk. ('.lu1!- pelil, tu ju^es le bon 1 >h*n par loi-même; mais il n'\ a aucun rapport entre Dieu cl nous qu'il a crées. 11 est licurcux par lui-même, tandis que nous, nous avons besoin île beaucoup de choses pour cire heureux. Jacques. Alors, pourquoi Dieu a-t-il cm le monde et les hommes, puisqu'il était si heureux? Giund'mÈriv. Ce n'est pas pour se rendre plus heureux qu'il a créé le inonde; Dieu nous a créés par pure bonté, pour nous donner une partie de son bonheur. HoiuicTTi;. Je ne comprends pas bien cela. Et toi, Louis, comprends-tu? Louis. Non, je ne comprends pas; et aucun de nous ne comprend, j'en suis bien sûr. Jk an né* Moi, je comprends un peu, je crois. MAniK-TiiKnîvSK. Vraiment? Qu'est-ce que lu comprends? Jeanne, .le comprends' que... que... cela est, parce que c'est impossible que ce soit autrement; tu sais que (irand'mère, en nous racontant F Evangile, nous a dit qu'il y avait des choses vraies qu'on appelle des Mystères, que nous ne pouvons pas comprendre. Kh bien ! je crois que ce que nous dit Grand'mère esl un rnvslère. Valkntine. Ce qui veut dire que tu ne comprends pas plus que nous. Jeanne. C'est Vrai, et pourtant je crois. (h;amV.mî:iïk. Très-bien, ma petite Jeanne; c'est là ce qu'on appelle la loi, et la foi est la première de toutes les vertus. Henriette, Louis, Jacques, Armand, Paul, Valent i n e , Petit -Louis, Marie-Thérèse, s'éerianl. Nous aussi, nous croyons; nous aussi, nous avons la foi comme Jeanne.

The text on this page is estimated to be only 11.85% accurate

« BIBLE D'UNE GRAND'AIÈRE. Grand'mèue. J'en suis bien sûre, mes bons petits enfants, et vous avez bien raison, car vous aurez beau chercher à comprendre et à expliquer l'éternité, le bonheur éternel et parfait clc Dieu et le mystère de la création, vous n'y parviendrez jamais. Et maintenant que nous savons tous que nous ne comprenons ni Dieu ni la création, voyons si nous comprendrons mieux ce que Dieu a fait et comment il a tout créé. II LES SIX JOURS DE LA CRÉATION (4000 ans avant J.-C.) Au commencement, Dieu créa le Ciel, avec tous les esprits ou Anges, qui sont les habitants du ciel ; et la Terre, qui devait être habitée par les êtres matériels que Dieu créa ensuite. Paul. Qu'est-ce que c'est, matériels ? Grahd'mère. Matériel, est tout ce qui n'est pas esprit; c'est tout ce qu'on peut voir, ce qu'on peut toucher, ce qu'on peut sentir, ce qui s'use, se décompose, se gâte, c'est-à-dire tout ce qui vit sur la terre, les arbres, les plantes, les animaux, et enfin l'homme, non pas l'âme de l'homme, qui ne meurt jamais, mais son corps, qui est matériel, qui meurt et tombe en pourriture. La terre était nue et informe; et il y faisait tout noir. Paul. Qu'est-ce' que c'est, informel Grandmère. Informe, veut dire qui n'a pas de forme. Alors Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut.

The text on this page is estimated to be only 10.48% accurate

LES SIX JUUHS DE LA CKIÎAÏION. 7 Dieu n ï t que la lumière c'tiiît I) on ne, et il sépara la lumière d'avec les ténèbres. Il donna à la lumière* le nom dfi Joua, et aux ténèbres le nom de Nuit. Kl du soir cl du matin ce fut le i»i;kmiku jour. Hkniu. Est-ce que c'était un jour de vin^t-qualre heures comme les nôtres? CiiiYNOM-ÈKË. On n'en sait rien; il est presque certain que par le mol jour il faut comprendre nneépO(|ue plus ou moins longue. Dieu dit ensuite : « One le firmament soit fi it , et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. » Pau., 0 n'est-ce que c'est, le firmament! GiUND*MÈRE. C'est ce que nous appelons le Ci kl. Et Dieu sépara les eaux qui étaient sous le firmament d'avec e

The text on this page is estimated to be only 16.14% accurate

s BIBLE D'UNE GKAND'MÈUE Petit-Louis. Qu'est-ce que c'est, aride? Aride, veut dire sec, dur. Dieu donna à l'élément et rivières toutes les Grand'mère aride le nom eaux rasseu Armand. Qu'est-ce que c'est, élément? Grakd'mèrb. On appelle élément ce qui compose le monde, la terre l'eau, le feu el l'air, sans lesquels nous ne pourrions pas vivre : sans terre, on ne pourrait avoir rien de solide, qui porte, qui soutienne; sans air, rien ne pourrait vivre, ni les hommes, ni les arbres, ni même les plantes; sans feu, tout périrait par le froid ; sans eau, tout mourrait par la sécheresse. Paul. Mais , Grand'mère, il n'y a pas de feu dehors, et pourtant il n'y fait pas froid. Grand'mère. Il n'y a pas de feu visible comme dans nos cheminées ; mais il y a le feu du soleil, qui chauffe toute la terre ; il y a le feu du milieu, du centre de la terre, dont la chaleur se fait sentir sur le monde entier. Valentine. Comment sait-on qu'il y a du feu dans la terre ? Grand'mère. On le sait d'abord par les volcans. Gaston. Qu'est-ce que c'est, les volcans? Grand'mère, Les volcans sont de hautes montagnes au haut desquelles il y a un énorme trou comme un puits; et de ce trou, qu'on appelle un cratère, s'élancent presque continuellement des flammes immenses, des pierres brûlantes, du métal fondu... Françoise. Qu'est-ce que c'est, du métal? Grand'mère. C'est du fer, du cuivre, du plomb, de l'argent, de l'or, etc. Ce métal fondu s'appelle lave; elle sort du cratère comme une rivière de feu ; elle coule le long de la montagne, et elle brûle iout ce qu'elle touche. Une autre preuve du feu qui existe au centre de la terre, ce sont les sources d'eau chaude qui se trouvent dans une multitude de pays. Henriette. Je n'ai jamais vu cela, Grand'mère. ■^^■W^^BH^H Vi

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

LES SIX JOUIIS DE LA CRÉATION, 0 Grand'mj m:. Il va bien «l

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

10 MBLE D'UNE GRAND'MÊRE. * Revenons à la Création. Dieu dit encore : «Que la terre produise de l'herbe verte qui ait de la graine, et des arbres fruitiers qui portent des fruits, chacun selon son espèce, cl qui renferment leur semence en eux-mêmes pour se reproduire sur la terre. » Et. cela se lit ainsi. Paul. Pourquoi Dieu veut-il qu'il y ait de la semence et de la graine? Ghandmère. Pour multiplier les plantes et les arbres par un mystère que nous ne pouvons pas comprendre: tu sèmes un dand. l'humidité de la terre en fait un chêne; tu sèmes un grain ri de blé, cette même humidité en fait du blé; et ainsi de toutes les semences, et par la seule humidité de la terre. Gela nous montre bien clairement qu'il y a des mystères partout ; c'est-àdire, des choses que nous ne pouvons pas comprendre, et que nous croyons pourtant, puisque nous les voyons partout et toujours. Et Dieu vit que cela était bon. Et du soir et du matin se fit bj TROISIÈME JOUR. Dieu dit aussi: « Que le soleil, la lune et les étoiles soient dans le firmament, afin qu'ils séparent le jour d'avec la nuit, et qu'ils servent de signes pour marquer les temps et les saisons, les jours, les mois et les années; qu'ils luisent dans le firmament, et qu'ils éclairent la lerre. » Et cela se fit ainsi. Valilntlm:. Grand'mère, comment les étoiles peuvent-elles marquer les temps, les saisons, les années? Gkand'mèke. On compte parmi les étoiles de la création le soleil, la lune et d'autres astres (ou étoiles) que lu connaîtras quand tu seras grande. Mais tu peux déjà comprendre que le soleil, en se levant, commence les jours; qu'en se couchant, il les finit. Tu saisque la lune apparaît nouvelle, tous les mois , c'est-à-dire qu'il lui faut un mois pour faire le tour de la terre. 11 en est de même pou ries étoiles; elles apparaissent régulièrement à certaines heures, à certains temps.

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

LES SIX JOURS DE LA CRÉATION. ïl Françoise. Oh 1 Grand'mère, je ne sais pas (oui i ta ; je voudrais bien savoir. Grand'mère. Tu le sauras quand tu seras plus grande, chèn enfant, et que lu apprendras ce qu'on appelle PAstkonomik, c'est-à-dire L'étude îles astres ou dos étoiles. A présent, il Faut me laisser continuer l'histoire 'le la création du inonde. Dieu vil ([tu» ce qu'il avail fait «f ail hou. Kl du soir et du malin se fit le QUATRIÈME JOUR. Dieu dit encore : «Que les eaux produisen des animaux vivants qui nagent dans l'eau , et que des oiseaux vivants volent sur la terre, sous le firmament. » Dieu créa donc les poissons et tous les animaux vivants qui vivent dans l'eau et qui volent dans les airs. Il vit que cela était bon. Et il les bénit en disant : « Croissez et multipliez ; que les poissons remplissent les eaux, et que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Et du soir et du matin se fit le cinquième jour. Dieu dit aussi : « Que la terre produise des animaux vivants, chacun selon son espèce, les animaux, les reptiles et les bêtes sauvages. » Petit-Louis. Qu'est-ce que c'est, les reptiles ? Grand'mère. Les reptiles sont les animaux sans pattes, qui rampent sur la terre, comme les serpents, les vers, les limaces, etc. Et Dieu vit que c'était bon. Gaston. Quelles sont les bêtes sauvages! Grand'mère. Ce sont les bêles qui vivent dans les forêts, comme les lions, les -tigres, les ours, les loups, les renards, etc. Dieu dit ensuite : « Faisons l'homme i notre image et à notre ressemblance, et qu'il commande aux poissons de la mer, aux

The text on this page is estimated to be only 10.64% accurate

12 BIBLE D'UNE GnAND'MIÏRK. oiseaux du ciel aux bêles, à toute la terre, et à tous les reptiles qui se meuvent sur la terre. » Dieu créa donc l'homme à son image : il pril de la terre, la pétrit et en fit un homme; ensuite il souffla dessus, et lui donna par ce souffle la vie et une Ame immortelle et intelligente, le rendant ainsi semblable à son Créateur. Dieu appela cet homme Adam. 11 lui présenta les animaux qu'il avait créés pour lui; les arbres, les fruits, et tout ce qui avait été créé. Adam vit tous les animaux vivants ; ils étaient deux par deux de chaque espèce, ci. il leur donna à tous un nom. Mais lui était seul de son espèce. Le Seigneur envoya à Adam un profond sommeil, et pendant ce sommeil. Dieu tira d'Adam une de ses côtes, et il en fit une s * femme. 3 BASSE. Pauvre Adam! Cela a dû lui faire très-mal. Grand'mère. Non, il ne l'a pas senti, puisqu'il ne s'est réveillé que lorsque le Seigneur lui présenta la femme qu'il avait créée pour être sa compagne et son amie. Dieu, qui avait fait le monde de rien, avait certainement la puissance de prendre une côte d'Adam sans le faire soufFrir. MarieWTiïérèse. Mais pourquoi Dieu n'a-t-il pas fait la femme avec de la terre, comme il avait fait pour Adam? GfivAND?MÊRE. Pour montrer l'union intime qui devait exister entre l'homme et la femme. Dieu les bénit et leur dit : « Croissez et multipliez; remplissez la terre, dont vous serez les maîtres ; commandez aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux qui vivent sur la terre. Je vous ai donné toutes les herbes, toutes les plantes, tous les arbres et tous les fruits de la terre, pour qu'ils vous servent de nourriture. Et à tous les animaux du monde, à tout ce qui vit sur la terre et dans le ciel, j'ai donné de quoi se nourrir. Valentine, Est-ce qu'Adam pouvait commander même aux bûtes féroces?

The text on this page is estimated to be only 10.32% accurate

SKPT1ÈME JOUI, JOKU I)K REPOS. 13 GràNiVmî:iu\ Oui, iiimi entaiil. Ce n'élail pas alors comme maintenant. Depuis le péché, douf je vous parlais tout à l'heure. l'homme a perdu sa puissance; il n'a plus le poinoir qu'il avait alors. Pieu vit quo toutes les choses qu'il avait faites ét*ijV-ijl trèsluunves. Kl ilu soir et du mal in se (it le sixième joum. III SEPTIÈME JOUR, JOUR DE REPOS (iOOO ans avant J.-C.) Le ciel et la lerre furent ainsi achevés avec tous leurs ornements. Paul. Quels ornements? IL n'v a aucun ornement sur la terre. Henriette. Comment î il n'y a pas d'ornements? Et toutes les étoiles du ciel? El la lune qui est si jolie? El les arbres, les (leurs, la verdure des champs, la vue des montagnes, des rivières, des rochers, lu trouves que ce n'est pas beau et charmant? Paul C'est très- joli, mais ce ne sont pas des ornements. HENiviEttE. Qu'est-ce que c'est donc, si ce ne sont pas des ornements? Qu'est-ce que tu appelles ornements? Paul. J'appelle ornements, i\^> draperies de velours, d'or, de soie, de beaux meubles, des tableaux et autres choses comme ça. Les enl'ants se mettent à rire. Paul est un peu embarrassé. Louis. Quille bêtise lu dis ! Os ornements dont tu parles sont faits par les hommes ; ce n'esl rien auprès de toutes ces belles choses dont Dieu a rempli le monde. Gkaisd'mèue. Mon cher petit Paul, je suis obligée de convenir

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

Il que ta as dit une jamais BIBLE DUNE GRAND'MÈHE. bêtise. Les ornements du bon Dieu ne s'usent et sont mille fois plus beaux que ceux faits par les ouvriers; ils sont tous utiles, et ils sont pour tous les hommes, pour le monde entier, tant que le monde existera. Reprenons maintenant l'histoire du premier homme. Dieu, ayant terminé son œuvre, se reposa le septième jour. Valentinb. II était donc fatigué? Je croyais que le bon Dieu ne se fatiguait jamais. Grand'mère. Et lu avais bien raison de le croire. Dieu se reposa, c'est-à-dire qu'il cessa de faire du nouveau, non pas parce qu'il était fatigué, mais parce que le monde avait tout ce qu'il lui fallait pour servir à l'utilité et à l'agrément de sou maître, qui était l'homme. Dieu bénit ce septième jour et voulut que l'homme le consacrât à son repos et à la gloire de son Créateur ; il voulut qu'en ce jour-là, particulièrement, il pensât à l'adorer, à le remercier des grâces qu'il en avait reçues et à lui demander son aide dans les nécessités de la vie. C'est ce septième jour qui est pour nous le dimanche, et que nous devons employer comme nous l'ordonne le Seigneur. Jeanne. Le bon Dieu a très- bien fait d'ordonner cela. Le dimanche est un jour très-agréable : on se repose, on va à la messe, à vêpres; on voit ses amis, on se promène. Grand'mèke, Et si c'est un jour agréable pour toi, il l'est bien plus encore pour les pauvres ouvriers, qui sont obligés de travailler toute la semaine pour gagner de quoi vivre et faire vivre leurs femmes et leurs enfants. Le dimanche, ils mettent leurs beaux habits, ils promènent leurs enfants, ils vont aux offices, ils font toutes leurs affaires négligées dans la semaine; en un mol, ils se reposent et ils peuvent aller à l'église et prier Dieu. Aussi, ceux qui travaillent et qui font travailler le dimanche font une très-mauvaise action, et Dieu les eu punira sévèrement dans l'aiilre monde.

The text on this page is estimated to be only 1.88% accurate

u i i !* » r. _ V

The text on this page is estimated to be only 11.17% accurate

],K IWIIA1HS TKHItKSTHK. 15 IV LE l'AHADIS TKIiHESTUE Dieu avaitplacô Adam et Eve dans un jardii délicieux, rempli des plus beaux fruits, des plus belles fleurs. Dans ce jardin était un arbre qui avait des fruits magnifiques : c'était Y Arbre de la science du bien et du mal. Et an milieu de ce jardin était un autre arbre que Dieu avait appelé l'AnimEDE vie, dont le fruit devait préserver l'homme du péché et de la mort* Du pied de cet arbre jaillissait une fontaine : elle se divisait en quatre lieu vos qui arrosaient tout ce qui avait besoin d'être arrosé ; dans ce temps-là, il ne pleuvait jamais; il faisait toujours un temps superbe, ni trop chaud ni trop froid, et Adam et Eve n'avaient pas besoin de travailler pour vivre. Gaston. Mais qui est-ce qui Taisait leurs babils? Guano' m ère. Ils n'avaient pas d'habits ; ils étaient nus. puisqu'il faisait toujours beau. Fkanousk. Grand'inère, mais c'est Irés-vilain d'être nu. Ma bonne me gronde quand ma chemise tombe pendant que je me lave. GiiAND'iMfcnE. Dans ce temps-là, chère enfant, ce n'était pas mal. parce que tout était innocent, rien n'était mal. On n'avait pas besoin de vêtements, parce qu'il ne faisait jamais ni froid ni mauvais temps, et qu'Adam et Eve n'avaient pas une seule pensée qui lui mauvaise. Ce n'est qu'après leur désobéissance (que je

The text on this page is estimated to be only 11.82% accurate

16 BIBLE D'UNE GHAND'MÊRE. vais vous raconter tout à l'heure) qu'il y eut du mal et des souffrances dans le monde. Françoise. Ainsi, dans ce temps-là, si je m'étais coupé un doigt ou crevé un œil, cela ne m'aurait pas l'ail mal. Grand\mère, Non; d'ailleurs le bon Dieu n'aurait pas permis que tu te sois coupé un doigt ou crevé un œil. Françoise, Pourquoi cela? Grani/mEre. Parce que c'eût été du mal, et que le bon Dieu ne voulait pas (pie les hommes innocents pussent souffrir ni avoir de chagrin. Françoise. Quel dommage que ce ne soit plus comme cela! Jeanne. Quel malheur qu'Adam et Eve liaient pas été obéissante! GnAKD'.MÈRE, Et quel malheur que tous les hommes continuent à être désobéissants! S'ils voulaient bien obéir au bon Dieu, ils seraient tous heureux après leur mort. Jacques. Après leur mort, oui, mais pas pendant leur vie ; c'est cela qui est ennuyeux. Gkand'mère. Oui, cher enfant, c'est triste; mais la vie n'est plus ce qu'elle était. Avant le péché, l'homme ne devait pas mourir; depuis que la mort doit tous nous frapper un jour, elle nous est une consolation en même temps qu'une punition dans nos chagrins et dans nos souffrances : nous savons en effet que nos peines doivent finir avec la vie, qui passe bien vite, tandis que le bonheur de l'autre monde, du paradis, ne finit jamais. C'est à cela qu'il faut penser quand on souffre ou quand on a du chagrin. Dieu ht donc pour Adam et Eve ce beau jardin qu'on appelle le Paradis terrestre, il le leur donna, et il leur dit : ((Mangez de tous les fruits qui sont dans ce jardin. Mais ne mange/, pas des fruits de Y arbre de la science du bien et du mal. Car si vous en mange/, vous mouriez certainement. » Gaston. Ah ! mou Dieu ! Je parie qu'ils vont en mander !

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

LK SKHPKNT. — Pftnifi 1)K I/HOMME, il finANnMfcitK. Tu as bien deviné, mon petit Gaston , et tu vas voir comment ils ont désobéi au hou Dieu. v LE SEIll'EXT. — PÉCHÉ DE L'HOMME (4OO0 ans avant J.-C.) Le serpent était le plus fin, c'est-à-dire le plus trompeur de tous les animaux que Dieu avait créés; mais, avant de vous dire ce qu'a fait ce méchant serpent pour faire du mal à Adam et à Eve, je dois vous dire que, lorsque Dieu créa le ciel, le premier jour de la création, il créa aussi, comme je vous l'ai dit, une quantité innombrable d' Anges, qui étaient des esprits, c'est-à-dire des êtres sans corps, que nous ne pouvons ni voir, ni entendre, ni toucher, tant que nous sommes dans ce monde. Gaston. G rand'mère, vous avez dit : une quantité innombrable. Qu'est-ce que c'est, innombrable ? Grand'mèke. Innombrable veut dire qu'on ne peut plus compter, tant il y en a; ainsi nous comptons des mille, des millions, des milliards', mais il n'y a plus de mots ni de chiffres qui puissent compter au delà des milliards. Petit-Louis. Dieu! Quelle quantité cela faisait! El pourquoi lus a-t-il créés? Graxd'mèrk. Pour l'adorer, le servir, l'aimer; e(puis, pour garder, pour protéger l'homme qu'il allait créer, et la terre avec tous les éléments qui la composent. 2

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

13 . THBLlï D'UNE GnANtfMftHti. Valentine. Comment! il y a des Anges qui gardent la terre! Pourquoi? La terre n'a pas besoin d'être gardée. Grand'mère. Elle en a grand besoin ; tu vas voir pourquoi. Gaston m'a interrompue au moment où j'allais vous dire deux choses: d'abord que Dieu, en créant les Anges, ne leur donna pas à tous la même puissance. Il y a les Chérubins, les Séraphins, les Archanges, les Trônes, les Dominations, et plusieurs autres encore qui ont des occupations différentes. 11 y en a que Dieu a chargés de diriger les astres, la lumière, la chaleur, l'air; d'autres, les eaux, les animaux, les plantes, les forêts; et tous sont chargés d'aider, de garder, de protéger, de servir les hommes; et c'est pourquoi chacun de nous a un Ange Gardien, qui ne le quitte pas jusqu'à sa mort. Françoise. Est-ce que moi aussi, j'ai un Ange à moi, à moi • seule? Et Paul aussi, et Jacques, et Jeanne aussi? Graxd'mèbe. Oui certainement, et Paul, et Jacques, et Jeanne aussi. A peiue les Anges furent-ils créés, que plusieurs se révoltèrent contre Dieu et ne voulurent pas le reconnaître ni l'adorer comme leur Seigneur. Le grand Séraphin Lucifer, celui auquel Dieu, dans sa bonté, avait donné le plus de puissance, se fit leur chef; il voulut lutter contre Dieu et prendre sa place dans le Ciel. Mais Dieu, qui est seul tout-puissant, chassa du Ciel et de sa présence Lucifer et les mauvais Anges ; ils devinrent des démons. Démon veut dire, mauvais esprit, esprit méchant. Ce fut la punition de leur ingratitude et de leur orgueil. Ces démons se répandirent sur toute la terre, et devinrent jaloux du bonheur d'Adam et d'Eve. Us savaient qu'ils ne pourraient leur faire aucun mal tant que l'homme et la femme seraient innocents, tant qu'ils n'auraient pas péché. Ils cherchèrent donc le moyen de les faire désobéir à la seule défense que leur avait faite le Seigneur.

The text on this page is estimated to be only 11.95% accurate

I I SKIU'KM PKUII l»l l/HHM.MK Valkntine. Ml les bons Ynges? Est-ce qu'ils ne prot< ni pas \ihun el Eve? Grandmère. Ils les protégeaient certainement, niais Dieu avait ci l'homme libre, el il ne voulait pas que l'homme fit I bien ou le mal par force; il fallait que sa volonté restât libre. Les an pouvaient donc lui donner de bonnes pensées, de bon sentiments, niais ils ne pouvaient pas l'empêcher par la foi leur puissance de faire le mal. Lucifer prit donc la forme d'un beau serpent, et il se cacha près il

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

20 MBLE D'UNE GRANDWIÈUE, Le serpent, voyant qu'Eve s'amusait à causer avec lui, dit encore : « Vous ne mourriez certainement pas. Mais Dieu sait qu'aussitôt que vous aurez mangé des fruits de cet arbre, vous deviendrez comme des Anges; vous connaîtrez le bien et le mal. » Eve, au lieu de s'en aller pour ne plus écouter ce méchant serpent, qui osait lui faire croire que Dieu pouvait devenir jaloux de la créai ure qu'il avait créée, s'arrêta près de l'arbre, le regarda, en trouva les fruits bien beaux: elle pensa qu'ils devaient être plus agréables à manger que tous les autres; elle crut qu'elle allait devenir aussi puissante que Dieu lui-même, si elle en mangeait, et elle accepta le fruit que lui présentait le serpent. Elle en mangea la moitié et porta l'autre moitié à Adam. Petit-Louis, Cette vilaine Eve! A la place d'Adam, je l'aurais chassée à coups de pied. Grasd'mère. Mais malheureusement Adam aimait Eve, il ne voulut pas la chagriner par un refus et mangea le fruit qu'elle lui présentait. lis comprirent aussitôt leur faute; ils comprirent le mal qu'ils ne connaissaient pas avant leur désobéissance ; et, pour commencer, ils s'aperçurent qu'ils étaient nus, et ils en furent honteux. Ne sachant comment se couvrir, ils prirent de grandes feuilles et les attachèrent ensemble pour s'en faire mu.) espèce de vêlement. \alkntine. Comment firent-ils pour les attacher, puisqu'ils n'avaient ni épingles, ni fil, ni aiguilles pour les coudre ensemble? GftANDMÈRE. Ils se servirent probablement de queues d'herbe ou de brins de paille pour les faire tenir l'une à l'autre . La Bible dit qu'ils entrelacèrent des feuilles de figuier. — Ce péché est le plus grave qu'Adam et Eve aient pu commettre, non pas à cause du huit, mais parce qu'ils connaissaient la défense de Dieu et la punition dont il les avait menacés; et ils ont commis ce péché pour

The text on this page is estimated to be only 10.36% accurate

I SKHPKXT VÉCUE DE 1/llfiMMI• devenir aussi puissants que leur Créateur, C6 qui éiaH une grandi ingratitude. Pendant qu'Adam cl fcve travaillaienl à leurs vêlements, ils entendirent la voix de Dieu dans le jardin. Louis, Dieu avait donc pris une forme humaine, puisqu'il pouvait parler et marcher dans le Paradis terrestre? Grand' mère. Oui, mou enfant; Dieu, qui de1 ut unjôurae fairi homme, apparut à Adam sous la forme hun aine, > ant p& se montrer, Adam et Eve se cachèrent derrière des arbi . Jacques. Comme c'élaiL bête de se cacher! Ils devaient bien savoir que Dieu voit tout et partout, et qu'il n'aurait pas depein» à les trouver. Grand* m ère. Aussi Dieu, appelant Adam et Eve, leur dit : « Pourquoi ne reponde/- vous pas? Seigneur, répondit Adam tout tremblant, j'ai entendu voire voix dans le Paradis, et j'ai eu peur, parce que je suis nu. Et je me suis caché. — Et d'où as-tu su que tu étais nu ? Et pourquoi en es-tu honleux, si ce n'est parce que tu m'as désobéi et que tu as mangé du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal? Seigneur, répondit Adam, la femme que vous m'avez donnée, m'a engagé à manger de ce fruit, et j'en ai mangé. » Henuu;tte. C'est mal ce que dit Adam ; il a l'air de dire au lion Dieu : C'est votre faute; pourquoi m'avez-vous donné une femme qui m'a engagé à vous désobéir? (îhand'.mère. Tu as bien raison, chère petite; si Adam, au Hou de rejeter sur sa femme la faute qu'il avait commise, l'avait avouée humblement et avec repentir, la punition nYùt certainement pas été aussi sévère. L)i»'ii dit à la femme : « Pourquoi m'as-lu désobéi, et pourquoi as-tu engagé Ion mari à me désobéir? Seigneur, répondit Eve, c'est le serpent qui m'a trompée I qui m'a fait manger de ce fruit.» ■ m

The text on this page is estimated to be only 15.80% accurate

oo m BLE D'UNE GIIAND'MÈRE. Jeanne. Voilà Eve qui fuit comme Adam ; au lieu de demander pardon, elle accuse le serpent. Grand mère. Oui, Eve, de même qu'Adam, rend sa faute bien plus grave et la punition plus sévère. Dieu nelalui reprocha pourtant pas plus qu'à Adam ; il appela le serpent et lui dit : « Parce que tu as fait cela, lu es maudit entre tous les êtres vi\ants ; tu ramperas sur le ventre et tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. » Marie-Thérèse. Mais ce n'était pas une punition pour le serpent de ramper, puisqu'il rampait déjà avant. Grand'mère. Non, le serpent n'était pas alors ce qu'il était avant le péché de l'homme; c'était im des plus beaux animaux de la création ; il avait des pattes et des ailes, un regard superbe ; il était semblable au dragon qui n'existe plus, mais qu'on représente souvent dans des tableaux ou des sculptures. Du plus beau des dragons, il est devenu le plus dégoûtant, le plus dangereux et le plus repoussant des reptiles; tout le monde déteste et craint les serpents. Dieu dit encore au serpent : « Je mettrai une inimitié entre la race de la femme et la tienne. Elle t'écrasera la tête, et tu lâcheras de la mordre au talon. » Armand. Je ne comprends pas bien, Grand'mère. Dieu pouvait tuer le serpent et l'empêcher de mordre Eve. Grand'mère. Cher enfant, ce que Dieu dit au serpent est au figuré, c'est-à-dire que c'est une manière d'annoncer à Adam et à Eve que, tout en les punissant de leur faute, il leur promettait que la punition ne serait pas éternelle, que leur péché serait racheté par son divin Fils, qui se ferait homme en naissant de la femme ; qu'il expierait par ses souffrances la faute de la première femme, mère de tous les hommes, et qu'il donnerait ainsi aux hommes une seconde mère, qui serait la Vierge Marie. Henriette. Mais, Grand'mère, lé bon Dieu ne dit pas tout cela. Grand'ajère. Il ne le dit pas comme je vous le dis, mais il

The text on this page is estimated to be only 12.30% accurate

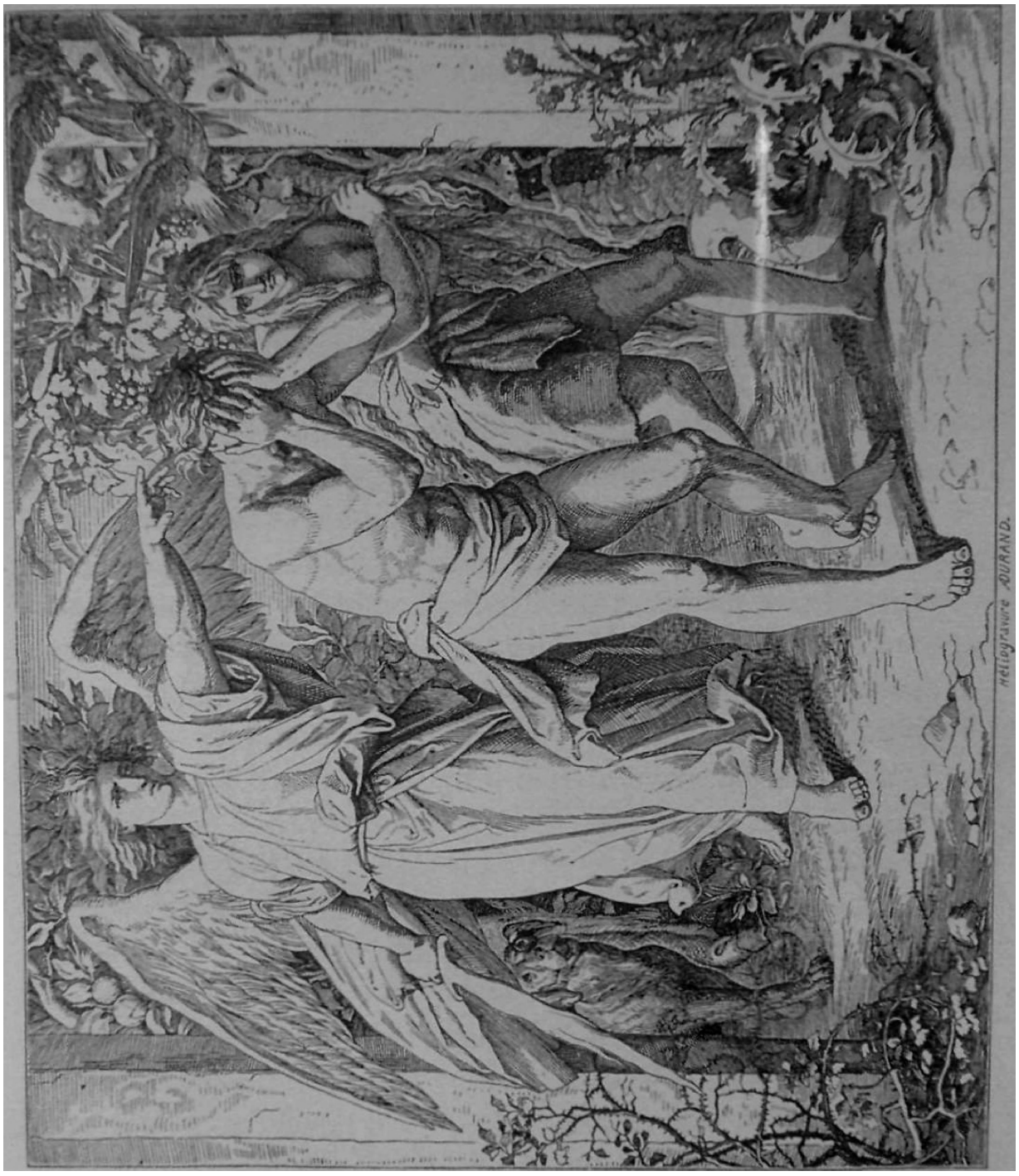
LE SKKPEN PÉCHÉ DE L'HOMMI %i donne à Adam el à Eve l'intelligence de l'avenir, pour leur fai i comprendre les paroles qu'il dit au serpent, ou plutôt au démon car c était le démon qui étail entré dans le corps du serpent el qui avait lenlé Eve, Gaston. Qu'est-cequec'estquelan^v?/ Dieu ditau serpenta race. Grànd'mère, Race veut dire tout c

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

M MW-K D'UNE GRAND'lMÉRB. à-dire en tuant des hèles pour les sacrifices qui devaient lui être offerts, et on pense que les peaux de ces bètes servirent à faire les premiers vêtements d'Adam et d'Eve. Ensuite Dieu chassa Adam et Eve du Paradis terrestre, et en lit garder l'en tréc par des Chérubins armés d'une épée de feu, pour empêcher Adam et Eve d'y revenir. Valentink. Comment les Anges, qui sont des esprits, pouvaient-ils avoir des épées, et des épées de feu? (iuAND'uÈrŒ. Parce que les Chérubins pouvaient, avec la permission de Dieu, prendre comme lui la forme humaine, et c'est pourquoi ils apparurent à Adam et à Eve tenant à la main des épées enflammées. Loi'is. Grand' mère- , où était le Paradis terrestre? Grand'aiêhe. Ou ne le sait pas au juste, et. au fond, cela nous importe peu; ce qu'on sait, c'est que c'était en Orient, et tout fait croire que le Paradis terrestre était précisément à la place qui s'est appelée plus tard la Terre saùtfe, c'est-à-dire dans le pays qu'habita -Noire-Scigueur Jésus-Christ, ainsi que sa très-sainte Mère, la Vierge Marie. VI CAÏX TUE SON FRÈRE ABEL (387 G ans avant J.-C.) p Adam et Eve, chassés du Paradis terrestre, vécurent péniblement, pleurant leur faute, l'expiant par des' souffrances et des maux de toutes sortes.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

f



The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

(AIN Tl K SUN rilklUC ABKI •> La terre, maudite par Dieu, ne rapporta plus qu'à for* de travail ; la température, toujours douce el agréable, devint inégale, tantôt trop froide, tantôt trop chaude, selon les saisons. 1^ ciel se couvrait de nuages; il y nul de la pluie, des orages, de tempêtes, de la neige, de la glace. Dieu enseigna à Adam à se construire des abris, c'esl-à-dire

The text on this page is estimated to be only 13.02% accurate

20 liliïiLE D'UNIS GRAND'MÈRE. Gaston. Quel sacrifice? A qui? Grand mère. Leur premier sacrifice offert au Seigneur. Quand Adam vit ses (ils assez grands pour travailler, il leur lit choisir le travail qu'ils préféraient. Caïn voulut se faire laboureur et travailler à la terre. Abel choisit la farde et le soin des troupeaux. Quand ils eurent recueilli le produit de leur travail, qui était pour Abel des agneaux et de la laine de ses brebis, pour Caïn des ruits et des graines de la terre , Adam leur enseigna à offrir au Seigneur une partie de leurs récoltes, pour l'honorer et pour lui témoigner leur adoration et leur amour. Abel s'empressa d'offrir ses plus beaux agneaux et ses plus belles toisons. Caïn, voulant garder pour lui ce qu'il avait de plus beau, apporta pour le sacrifice du Seigneur, des fruits verreux et misérables, des graines petites et mauvaises. Gaston. Qu'est-ce que c'est, toison? Vous avez dit qu' Abel offrît ses toisons. Grand\mèke. Une toison est la laine qui couvre le mouton tout entier, et qu'on coupe poor en faire des habits et toutes sortes de choses. Quand les offrandes de Caïn et d'Abel furent placées sur les bûchers... Françoise. Comment ! sur les bûchers? Pourquoi faire? Gband mère. Pour les brûler et pour que la fumée du sacrifice, montant au ciel, représentât la prière de ceux qui offraient ce sacrifice. Ou mit donc le feu aux bûchers. Pktit-Louis. Grand' mère, comment le pauvre Adam et la pauvre Eve pouvaient-ils faire du feu ? Ils n'avaient ni allumettes ni briquets. Giund'mère. Dieu leur avait sans doute appris à tirer des étincelles des pierres et à les faire tomber sur des feuilles sèches, comme font encore beaucoup de peuplades sauvages, ou bien à frotter l'un contre l'autre deux morceaux de bois', l'un de bois

The text on this page is estimated to be only 11.68% accurate

gain ti:k son fmiïiie ahkl. 27 dur et l'autre de bois tondre; ils s'enflamment très-promplement: les sauvages emploient aussi souvent ce moyen-là. Quand le bûcher de chacun fut en flammes et que la fumée en monta au ciel , Dieu regarda favorablement celui d'Abel, et il ne et a pas un regard sur celui de Gaïn. I c Gaïn entra alors dans une grande colère, et sou visage devint tout changé. Mauik-Tiiéuèse. Grand'mère, comment C; u a-l-il pu voir que Dieu ne le regardait pas, puisque Dîeu est 1 n esprit, et qu'on ne le voit pas? Grand'mère. Dieu n'est pas visible pour nous, mais il est protable qu'il s'est montré, dans cette occasion, à Àbel et à Gaïn. Il y a des auteurs qui pensent qu'au moment du sacrifice, Dieu s'est montré favorable à celui d'Abel, en rallumant avec le feu du ciel, tandis que Gain dut allumer lui-même son bûcher; et c'est celte préférence visible, donnée à son frère, qui irrita si fort le méchant Gaïn. Le Seigneur, voyant le mécontentement de Gaïn, lui dit : « Gain, pourquoi ton visage est- il abattu ? Si lu fais le bien, n'en recevrastu pas la récompense? Si tu fais le mal, le péché entrera dans ton cœur ; mais lu pourras toujours le dominer. Paul. Gomment ! dominer? Qui dominer? Gmani/mèue, Dominer veut dire être maître. Le bon Dieu rappelle à Gain que lors même qu'il aurait tout à fait des tentations mauvaises, il resterait toujours le maître de les chasser de son cœur, de redevenir bon et pur par le repentir. Gaston. KL redevint-il bon? Suivit-il les bons conseils i\u Seigneur? Giuno'mëre. Pas du tout; lu vas voir ce qu'a fait ce méchant Gaïn. Peu de temps après, Gain dit à Abel : « Sortons, allons nous promener. » Abel, toujours doux et complaisant, suivit son frère. Ils s'Éloignèrent dans les champs, et quand ils furent loin de leur

The text on this page is estimated to be only 11.54% accurate

28 1Î1BLE D'UNE GUAND'MÈRE. Mineure, Cuïu, qui avait toujours lr -é augmenter sa haine jalL-i- contre * n frère, se jeta sur A' M et le lua. A-*"\nd. Avec quoi le tua-t-il? Il n'avait ni couteau, ni hache. G»A>-DMÈnE. On peuse qu'il le tua avec un gros bâton ou une pierre. Marie-Thérèse. Comment peut-on le savoir? Grand mère. On le suppose, puisque l'Écriture parle du sang d'Abel ; pour qu'il y ait eu du sang, il faut qu'il y ait eu des blessures faites par quelque instrument ; et comme le disait Armand, Caïn, n'ayant ni couteau ni hache, ne pouvait avoir répandu le sang d'Abel qu'avec un bâton ou une pierre, en lui brisant la tète. Jacques. Quel misérable que ce Caïn î Mais ce qui m'étonne, c'est qu'il ait pu deviner ce que c'était que mourir, et qu'il pouvait tuer Abel en le frappant. Grand'aière. D'abord, il voyait bien que dans les sacrifices qu'Adam offrait à Dieu, il frappait les animaux pour les tuer; ensuite, tu sais que Dieu, eu créant Adam, lui avait donné l'intelligence d'un homme, et non d'un enfant qui commence à vivre. De plus, en le chassant du Paradis terrestre, Dieu lui avait fait comprendre bien des clio^s, entre autres lanioi t. 11 avait dit à Adam et à Eve après le péché : Vocs lrrez. Très-certainement, il leur a fait comprendre ce que c'était que la mort. Adam et Eve l'ont expliqué à leur tour à leurs enfants. Petit-Lolms. Ah, oui! lis leur ont appris tout ce qu'ils savaient eux-mêmes. Ggand'mère. Certainement. Caïn savait donc très-bien le crime qu'il allait commettre. Gaston. Et Dieu le punit-il sévèrement? Gra.nd'mëre. Très-sévèrement. Il l'appela, et lui dit : «Caïn, où est ton frère Abel? « Caïn répondit : ». Je ne sais pas. Est-ce que je suis le gardien de mon frère? » Le Seic,,_-ur reprit :

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

s ï ■ • ^l^-Wt +

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

VIN TUK SON KIIKUK AI1KI * « \) Ion t crie de la terre jusqu'à «mi. Tu seras donc maudit sur la terre qui a reçu le aang de ton frère lorsque lu las répandu. Quand lu auras cultivé la terre, elle ne rendra pas de fraines ni tic fruits. Tu seras fugitif el vagabond sur la terne. Tu ne seras en repos nulle pari. » Gain lui répondit : «La peine de mon crime esl trop grandi pour que je puisse la porter. Vous me cliass aujourd'hui d cette terre. Je ne dois plus voir voire face. Je s

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

30 BIBLE D'UNE ÛRÀND'MÈRE. Son crime fut certainement connu de tous ses frères et sœurs ' qui devaient se rencontrer souvent, quoiqu'ils se fussent séparés pour cultiver la terre nécessaire à leur subsistance. La réponse que lui fit le Seigneur prouve qu'il y avait déjà beaucoup d'habitants sur la partie du monde qu'habitaient Adam, Eve et .am. Le Seigneur lui répondit : « Non, cela ne sera pas; quiconque tuerait Caïn serait sévèrement puni. » Et Dieu fit un signe sur Caïn, afin que ceux qui le rencontreraient ne le tuassent pas. Marie-Thérèse. Quel fut le signe que Dieu lui fit? Grand' mère. L'Écriture ne le dit pas, et personne ne le sait; mais c'était un signe de malédiction. Caïn s'enfuit et emmena sans doute sa femme, car la Bible dit que, peu de temps après, il eut un fils qu'il appela Ilénoch. Jeanne. Et les pauvres Adam et Eve? Comme ils durent être affl ment le découvrirent-ils? Grand'mère. On ne lésait pas au juste ; mais on peut supposer . que ce fut Dieu lui-même qui le leur apprit. En tout cas, on peut juger de leur douleur en voyant cette première mort et ce premier crime, surtout quand ils se souvenaient que c'était leur péché qui était la cause première de tous les maux dont leurs enfants allaient souffrir jusqu'à la fin du monde. La pénitence, c'est-à-dire le repentir d'Adam et Eve dura toute leur vie, car l'Église nous enseigne que tous les deux sont sauvés. Après la fuite de Caïn, Eve eut un fils qui fut appelé Seth, c'est-à-dire substitué, pour remplacer A bel dont il avait toutes les vertus. Seth eut, comme Adam et Eve, beaucoup d'enfants et de petitsenfants. Il y eut un de ses arrière-petits-enfants qui s appelait Hénoch, comme lé fils aîné de Caïn, et qui fut miraculeusement enlevé au ciel à l'âge de trois cent soixante-cinq ans. Le fils de igés delà mort du bon Abel et du crime de Caïn! Mais com

The text on this page is estimated to be only 8.90% accurate

un 'in-: son riu:ut: amci h «J v Ct t Hénoc h,q tu s appi lait Mathusalem, vécul neufcenl soixanteneuf ans. Ce fut celui de ions 1rs patriarches qui vécul le pins tngtemps. Peth Louis. Qu'est-ce que c'est, patriurchi Grand mère. Patriarche veut dire chef de famille. I (ils aio de la famille en devenait le patriarche ou chef après la mort de son père. Vous n'avez pas oublié, chers enfants, queCaïo, après avoir él maudit de Dieu et chassé du pays d'Adam et Eve, s'enfuit, emmenantavec lui sa femme, srinn toute probabilité; il erra pendant longtemps, mais étant devenu père de beaucoup d'enfants, qui à leur tour en eurent un grand nombre, Caïn bâtit une ville qu'il appela Iléuoch, du nom de son fils aîné. On ne sail pas s'il y resta ou s'il continua à errer sur la terre, dans la crainte d'être tué par ceux qui le rencontreraient, mais on sait qu'il laissa une nomreuse postérité. La Bible parle aussi de géants qui naquirent de la race corrompue de ce maudit de Dieu. Ou connaît les chefs de famille descendants de Gain jusqu'à la cinquième génération ; le dernier que nomme la Bible est Lamech, qui fut meurtrier comme son aîetil. Ce Lamech n'est pas le même qu'un Lamech descendant de Seth, et qui fut fils de Mathusalem. Jacques. Qui est mort si vieux? Grand' mère. Précisément ; Mathusalem mourut, comme je vous 1 ai dit, à neuf dont l'histoire est très-intéressante. m

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

3-1 IUHLK D'UNE GRAND'MÈHE. VII CORRUPTION DES HOMMES DIEU ANNONCE LE DÊLl'GE (2448 arts avant J.-C.) Je vous al dit que les hommes étaient devenus frès-corrompus, c'est-à-dire très-mauvais. Jeanne. Les descendants de Caïn, mais pas ceux de Seth et des autres enfants d'Adam? Grand'mèue. Tous, aussi bien ceux de Seth, qui se marièrent avec les enfants de Caïn. que ceux de Caïn, qui épousèrent les filles de Selh. Tous devinrent si méchants qu'il n'y eut plus de sécurité ni de repos sur la terre. Dieu n'était plus adoré ni honoré, on ne lui offrait plus de sacrifices; les hommes et les femmes s'injuriaient, se volaient, s'enlre-tuaient, massacraient des enfants, se rendaient coupables de mille cruautés et abominations. Les géants, dont je viens déparier, parcouraient le monde, usaient de leur force prodigieuse pour commettre des scélératesses sans nombre ; ils répandaient partout la terreur. Les seuls qui fussent restés bons, adorant le Seigneur, obéissant à ses lois., ce furent les Patriarches, c'est-à-dire les aînés des descendants de Selh. Noé, qui était un fidèle serviteur de Dieu, eut, entre autres

The text on this page is estimated to be only 12.23% accurate

i UUHUlMlUN DES IlOMMfc *>*! enfants 1 (mis (ils presque aussi lions que leur père '- il* ■ &pp©~ laienl Sbm, Cham el JxPHfcT. Vai.entink. Grand'mère, pourquoi ditefr-vous i> /"" aussi l>ons? Ils n'étaient donc pas bons tout à faitî iinsNoMiui:. Non, pas tous : ainsi, vous verrez pins tard qu< Cham a fail uue mauvaise action. Pktit* Louis. Laquelle, grand'mère? GaAtfpMÈRB. Tu sauras cela plus tard. Ne m is pas curieux omuie Eve. Noé et ses trois (ils avec leurs femmes, tous restés fidèl à Dieu, trouvèrent grâce devant le Seigneur, qui avait résolu d'exterminer lés autres hommes. Dieu dit donc à Noé : «Les hommes que j'ai créés sont devenus si méchants, que je ne peux plus les souffrir sur la terre; je les exterminerai, je les détruirai tous, et avec eux tout ce qui vit sur la terre; car ils ne veulent plus me connaître, et ils remplissent le monde de leurs crimes. Je n'épargnerai que toi, la femme, tes fils et leurs femmes, parce que vous mêles restés fidèles. « Fais-toi une arche, d'est-à-dire un grand vaisseau, avec des pièces de hois; tu y feras des chambres et lu l'enduiras de bitume ai. dedans et au dehors. » Paul. Qu'est-ce que c'est, le bitume ? Grand mère. Le bitume est une résine, une glu collante, qui empêche l'eau de pénétrer dans le bois et dans les fentes des m u rs . Dieu dit à Noé la forme que devait avoir l'Arche, sa longueur, i hauteur, sa largeur, et le nombre de fenêtres et d'étages qu'elle aurait. Il dit ensuite : « Je vais répandre les eaux du déluge sur toute la terre. » Gaston. Ou '-st -ce que c'est, déluge? Grand'mère. Déluge veut dire inondai ion. Dieu dit : « Tout ce qui existe sera noyé; la terre elle-même sera toute entière recouverte par les eaux. Toi seul seras sauvé avec toul ce qui 3

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

34 BIBLE D'UNE GUÀND'MÈuE. sera dans l'Arche. Et je ferai une alliance avec toi et les tiens. » Gaston. Qu'est-ce que c'est, alliance? Grakdmèrb. Alliance veut dire une promesse d'amitié et de fidélité. «Tu entreras dans l'Arche avec ta femme, tes fils et leurs femmes. Tu feras aussi entrer dans l'arche toutes les espèces d'animaux que j'ai créés, mâle et femelle, afin qu'ils y vivenlavec vous. » Françoise. Grand'mère, qu'est-ce que c'est, mâle et femelle? Grand'mère. Les mâles sont les frères et les femelles sont les sœurs. «Tu prendras aussi tout ce qu'il faut pour manger, et lu le mettras dans l'Arche pour servir à votre nourriture et à celle de tous les animaux. » Gaston. Mais c'était très -dangereux pour Noé d'avoir tous ces méchants animaux près de lui : les lions, les tigres, les serpents. Françoise. Je n'aurais pas voulu être dans l'Arche, moi. Grand'mî:re. Tu penses bien que Dieu avait la puissance d'empêcher les animaux malfaisants de faire du mal. Il les rendit doux el dociles pendant le temps qu'ils devaient tous vivre ensemble. Louis. Mais comment le pauvre Noé a-t-il pu faire celte énorme Arche tout seul? Grand'mère. Il avait pour l'aider sa femme, ses fils et les femmes de ses fils, et de plus ses serviteurs. Jacques. Ce n'est pas beaucoup pour les lourdes pièces de bois et pour la quantité de choses qu'il y avait à transporter. Et toutes les provisions à préparer! il en fallait une quantité pour tant de monde et de bêtes! Henriette. Et comment a-t-on pu faire pour avoir la nourriture des lions, des tigres et de toutes les bêles qui mangent de la viande? Grand'mère. Il est probable que Noé a fait préparer de la viande d'avance. Pendant que les hommes travaillaient à cons

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

MlUtrPTlON DES liuMMI truire l'Arche, les femmes s'occupaient à préparer les provisions. D'ailleurs, comme la réunion et l'entrée dans \rche de lanl d'animaux différents étaient miraculeuses, il est certain que Dieu aida Noé lians ce grand travail. Mtuue-Thérèsb. Combien de temps Noé employa-t-il à bâtir l'Arche?

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

36 MULE D'UNE GllAND'MÈHE. cela, je forai pleuvoir pendant quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai tout ce qui est vivant sur la terre. » Vous voyez que Dieu avertit bien des ibis les hommes de la punition qui les menaçait, et qu'ils auraient eu tout le temps de se repentir; mais ils ne le voulurent pas, ils continuèrent à se moquer de Noé, même après qu'il eut refermé la porte de l'Arche, après les avoir avertis une dernière fois de se repentir pour arrêter la punition que Dieu leur annonçait. Noé entra donc dans l'Arche et v fit entrer tous les animaux, comme le lui avait ordonné le Seigneur. 11 referma la porte pour ne la rouvrir que lorsque Dieu le lui commanderait. vin LE DÉLUGE {2348 ans avant .I.C. Quand Noé eut refermé la porte, à la fin du septième jour, les eaux du déluge commencèrent à tomber et se répandirent sur toute la terre; pendant quarante jours, elles ne cessèrent de tomber avec une violence effroyable. Le monde entier en fut couvert jusqu'au-dessus des plus grands arbres et des plus hautes montagnes. Et, comme l'avait dit le Seigneur, tous les hommes, les animaux de la terre et les oiseaux du ciel furent noyés. Ceux qui habitaient l'Arche furent seuls sauvés. Pendant cent cinquante jours les eaux couvrirent la terre.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

ÎL

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

NOÉ SONT DK l/ARCHl à* ::T IX NOÉ SORT DK (2-147 ans avant J.-C.) rs Dieu fit souffler un grand vent, el les eaux commencèrent à diminuer. Vingt-sept jours après, le dixième mois depuis le commencement du déluge, l'Arche, qui flottait sur les eaux, se reposa sur le sommet du mont Ararat, une des plus hautes montagnes de l'Arménie. Petit-Louis. Où est l'Arménie? Grand mère. Dans la partie de l'Asie située au-dessous de la Géorgie, au midi de la Russie. Les eaux commencèrent à diminuer, les sommets des monlanes commencèrent à paraître. Quarante jours après que l'Arche se fut posée sur le mont Ararat, Noé ouvrit une fenêtre de l'Arche, el il laissa envoler un corbeau . Gaston. Pourquoi cela? Grand mère. Pour savoir si la terre était assez séchée pour pouvoir y vivre, la bêcher, y semer du blé et d'autres graines. Mais le corbeau ne revint pas, ayant trouvé pour se nourrir des cadavres dliommes et d'animaux. Sept jours plus tard, Noé ouvrit encore la fe nôtre «*l laissa envoler une colombe, pour voir si elle pourrait se poser sur la terro et trouver de quoi se nourrir.

The text on this page is estimated to be only 11.82% accurate

38 BIBLE D'UNE GIUND'MÈRE. Mais la colombe, n'ayant pu se poser nulle part, parce que la terre était encore comme de la boue, revint à Noé, qui étendit la main, la prit et la remit dans l'Arche. Sept jours plus tard, Noé lâcha la colombe une seconde fois; elle revint vers le soir, apportant dans son bec une petite branche d'olivier dont les feuilles étaient toutes vertes. Noé comprit que la terre était séchée, que les arbres et les herbes commençaient à pousser. — Pourtant il attendit encore sept jours pour plus de sûreté, et il fit sortir la colombe qui, celte Fois, ne revint pas. — Alors Noé ouvrit le toit de l'Arche, et il vit, en regardant par-dessus, que la terre était séchée. El le vîngt-septième jour du mois suivant, la terre étant redevenuc ferme, les arbres ayant poussé des feuilles et les herbes de toute espèce ayant couvert la terre de verdure, Dieu dit à Noé : a Sors de TA relie, toi, la femme, (es fîls et les femmes de les fils. Fais sortir tous les animaux qui y sont l'enfermés, les bêtes de la terre et les oiseaux du ciel, et retourne sur la terre pour l'habiter, pour y croilre et multiplier. » Noé sortit donc de l'Arche avec toute sa famille, et il ht sortir loutes les bêtes qui vivent dans la terre, qui rampent et marchent sur la terre, et qui volent dans les airs. Petit-Louis, Quel bruit cela devait faire! Toutes ces bêles devaient hurler, rugir, crier, beugler, pour exprimer leur joie de ne plus être renfermées. àiimanu. Mais il me semble que c'était un peu dangereux pour Noé, et pour les autres hommes et femmes, de se trouver au milieu de tous ces animaux qui se poussaient, qui s'écrasaient et qui auraient pu tes dévorer. Grani/mèue. Non, carie bon Dieu veillait sur eux, et de même qu'il n'a permis à aucun de ces animaux de faire du mal à Noé pendant les dix ou onze mois qu'ils ont été enfermés dans l'Arche, de même il n'a pas permis qu'il arrivât, à la sortie de l'Arche un

Fig. 1. Albrecht Dürer, *The Last Supper*, 1523. Woodcut, 39.5 × 28.5 cm. Metropolitan Museum of Art, New York.

The text on this page is estimated to be only 14.46% accurate

\<>K SMllT DE L'ARCHï VJ Nil accident aux hommes el aux bêtes qu'il i

The text on this page is estimated to be only 15.35% accurate

0 BIBLK D'UNE GBAND'MÈRl * * x SIGNE DE L'ALLIANCE DE DIEU AVEC LES HOMMES (2347 ans avant J.-C.) Alors Dieu bénit INoé et ses enfants, et leur dit, comme autrefois à Adam : « Croissez et multipliez, et remplissez la terre. Que tous les animaux de la terre, les oiseaux du ciel et les poissons tremblent devant vous. Nourrissez-vous de tout ce qui a vie et mouvement. Je vous ai donné toutes ces choses, de même que les légumes et les herbes de la campagne. Je vous défends seulement de manger la chair et le sang de l'homme, car quiconque aura répandu le sang humain sera puni de la même manière. » Henriette. Et pourtant, il y a des sauvages qui mangent les mes. Grand' m è a e . Parce que ce sont des sauvages et qu'ils ne connaissent pas la loi de Dieu ; s'ils devenaient chrétiens comme nous, ils ne tueraient plus les hommes pour les manger. Dieu dit encore à Noé : « Pour signe de la promesse que je vous fais, c'est-à-dire de mon alliance avec vous, je mettrai mon arc dans le ciel. Chaque fois que vous verrez mon arc, souvenez-vous que je n'enverrai plus de déluge pour monder la terre et faire périr ses habitants. » Paul. Je voudrais bien voir cet arc; je ne l'ai jamais vu. Comment est-il? Gràndmère. Tu l'as vu bien des fois, cher petit; l'arc de Dieu est ce que nous appelons un auc-en-cœl.

The text on this page is estimated to be only 10.76% accurate

NK l»K L'ALLIANCE l»K DIEU AVBCJ LES IIOMMKS. 44

w\,. VU! c'est cela? Jecroifi bien qu j'en ;ii vu! < *l trè*joli. (inAMiMKiu:. C'est Tan- en-ciel qui nous rappelle la lerribl punition tics méchants et la miséricorde de I H*mi qui nous a proI ;is 1 nus ae ne pas ki recommencer. Il semble résulter de l'apparition de l'are-en-ciel de Noé, qu'avant le déluge, il ne pleuvait pas comme main :nanl, et que la terre î mouillait en dessous par des eaux >uter aines. Te qui est certain, ces! que l'arc-en-ciel de Noé élait un< ckose nouvelle pour Noé et ses enfants Noé avait trois (ils qui sortirent avec lui de l'Arche; sur ces trois, un d'entre eui mérita la malédiction de son père. Petit-Louis. Pourquoi cela? Qu'esl-ce qu'il avait fait, ce pauvre garçon? Grand'mèrb. D'abord, ce pauvre garçon, comme tu l'a es * avait plus de cent ans. Armand. Cent ans! Comment avait-il cent ans? Grand'mère. Noé avait cinq cents ans quand il a eu les trois fils ui sont entrés avec lui dans l'Arche; ils étaient déjà grands et mariés quand Dieu a ordonné à Noé de bâtir l'Arche. La cousru et ion de l'Arche dura environ cent ans; ses fils avaient donc ■ni ans quand ils entrèrent dans l'Arche ; ils n'en sortirent qu'un an après. El lorsque Noé maudit la postérité de Chain, ce dernier avait plusieurs fils déjà grands. Tu vas voir comment Cham mérita la malédiction de son père. Pendant q i es années ils cultivèrent la terre; Noé planta 1 ugne qui donne Je raisin. Un jour, il eut l'idée d'écraser If raisin pour en avoir le jus. Il goûta de ce jus, et, ne sachant pas qu'il enivrait, il en but beaucoup et devint Marie-Thérèse. Comment ï c'est Noé qui, le premier, a fait du vin ? Grand'mêre. Oui, c'est Noé, et, comme lu le vois, il ne savait i v rc

The text on this page is estimated to be only 11.42% accurate

42 BIBLE D'UNE GHÀiND'MÈRÊ. pas ce que c'était, ni l'effet que produisait celle boisson. Quand ce pauvre iNoé fui ivre, la tète lui tourna, et, ne sachant ce qu'il faisait, il trébucha, il dérangea tous ses vêlements, et enfin il tomba par terre; ses vêtements tombèrent aussi, et il se trouva entièrement découvert; puis il s'endormit. Cham aperçut son père dans cet étal ; au lieu de le couvrir et de le traiter avec le respect qu'un fils doit à son père, il s'en moqua e(alla racontera ses frères ce qu'il venail de voir, pour qu'ils vinssent en rire avec lui. Mais Sem et Japhet lui reprochèrent son manque de respect ; ils prirent des manteaux et ils en couvrirent leur père. Lorsque Noé s'éveilla de son ivresse et qu'il apprit comment Cham lui avait manqué de respect, il dit : << Que Chanaan, iils de Cham, soit maudit ; qu'il soil l'esclave de ses frères ! Que Sem, le béni du Seigneur, soit béni, et que Chanaan soit son esclave! Que Japhet soit béni, que le Seigneur lui donne une nombreuse postérité, qu'il habite dans latente de Sem, et que Chanaan soit son esclave! » Jacques. Grand' mère, je ne trouve pas juste que Noé maudisse le pauvre Chanaan, qui n'avait rien fait de mal, et qu'il ne maudisse pas Cham, qui était le seul coupable. Gkand'mère. Quand tu sauras pourquoi, lu ne blâmeras plus l'action de Noé. 11 ne maudit pas Cham, parce que, Dieu lui-même I ayant béni après le déluge, il ne se permit pas de maudire ce que Dieu avait béni; c'était un acte de respect envers Dieu. Ensuite. Chanaan ne valait pas mieux que son père, el il méritait comme lui la malédiction du saint Patriarche. On croit généralement que Chanaan était avec Cham quand il aperçut son grandpère, et qu'il fut le premier à s'en moquer. JSoé vécut encore trois cent cinquante ans après le déluge, et il mourut à neuf cent cinquante ans. Il fut le second père de tout le genre humain, puisqu'il n'y eut que lui et ses enfants de sauvés du déluge.

The text on this page is estimated to be only 12.47% accurate

inl'H DK MAIIKI * m 4.) XI I DUR DE HABKL (2247 ans avant J.-C.) Les trois fils de Nôe eurent tin grand nombre d'enfants; on onnait le nom de tous les aînés de famille. Parmi les descendants de Cham, on remarque Nemrod, célèbre par sa passion pour la chasse ; on le surnomma fort chasseur devant le Seigneur. Maintenant encore, en parlant d'un homme qui passe son temps à chasser, on dit : a C'est un vrai Nemrod. » On croit que ce fut lui qui commença à bâtir la ville de Babylone, devenue depuis fameuse par sa grandeur et sa beauté. Aumand. Où est Babylone? Cran o'u eue. Elle n'existe plus ; on n'y trouve que des ruines ; mais elle était en CiiALDÉE,près de I'Euphrate, un des plus beaux fleuves de F Asie. Ce Nemrod fut aussi, croit-on, le premier roi ayant des sujets qui lui obéissaient, bâtissant des villes et gouvernant son royaume; celui de Nemrod s'appela royaume de Babylone. Un autre descendant, très-connu, de Cham fut Assuu, ésalement roi d'un pays qui s'appela 1' Assyrie, du nom d'Assur. H bâtit une ville qui devint, plus tard, aussi belle et aussi laineuse que Babyloue : il l'appela Ninive. Elle était bâtie près du Tigre, fleuve aussi beau que I'Euphrate. Parmi descendants de Sem et de Japhet, il n'y en a pas de particulièrement remarquables jusqu'au fameux Patriarche ■m ■■ ■^B M

The text on this page is estimated to be only 12.99% accurate

Ai UIIiLE D'UNE GRAMVMÉKE. Abkauam, descendant de Sem. Maïs longtemps avant la naissance d'Abraham, il arriva un événement qui dispersa tous les enfants et les petits-enfants de Noé. * Il n'y avait dans le monde qu'une seule langue, c'est-à-dire qu'il n'y avait pour tous les hommes qu'une seule manière de parler et d'écrire. A mesure qu'ils devinrent plus nombreux, ils virent la nécessité de se séparer. Valentixe. Pourquoi cela? Ils étaient bien plus heureux de vivre tous ensemble. Ghand'nère. Certainement , mais la portion de terre qu'ils habitaient ne suffisait plus à la nourriture de tant de milliers d'hommes et de bêtes. Ils se dirent donc : • « Nous ne pouvons plus rester ensemble ; nous sommes devenus trop nombreux; nos troupeaux n'ont plus assez de pâturages, la lerre que nous labourons ne donne plus assez de blé pour nous faire vivre; nos maisons n'ont plus la place nécessaire pour nous contenir; séparons-nous donc, et dispersons-nous au loin sur loute la (erre. Maïs, avant de nous éloigner, bâtissons une tour immense qui s'élève jusqu'au ciel : nous rendrons ainsi notre nom célèbre par toute la terre, et si Dieu envoie encore un déluge, nous aurons un abri pour nous y réfugier. » Yalentine. Ceci est un peu bote, car puisque Dieu a inondé la terre jusqu'aux plus hautes montagnes, il pouvait bien envoyer îissez d'eau pour couvrir même la tour immense que ces hommes bâtissaient. Gkaind'aièue. Tu as bien raison, mais les hommesonl tous, ou presque tous, l'orgueil de croire qu'ils pourront se préserver de tout danger, sans autre secours que celui de leur propre intelligence. Ils se mirent donc à bâtir leur tour avec des briques unies ensemble par du bitume au lieu de chaux, pour que ce fut pi us solide. Le Seigneur vit la lour que bâtissaient les hommes; il les laissa continuer, et quand ils en eurent bâti une partie déjà plus élevée (pie les arbres et les montagnes, le Seigneur dit :

The text on this page is estimated to be only 11.80% accurate

TOI II DE HAHKI à* t'i V présent, je \ais descendre sa ce lieu, lis sont tous de la même race, ils parlent tous la même langue; je vais leur donner des langages différents pour qu'ils ne s'entendent plus, et qu'ils ne puissent pas continuer leur travail. Je confondrai ainsi leur orgueil, et je les obligerai à reconnaître llus. Petit-Louis. Quelles langues parlaient-ils? Grand' mère. Ils parlaient des langues différentes que nous n connaissons même pas, et qui ont formé depuis toutes les langui qu'on parle dans le monde. Quand tous ces hommes virent qu'ils ne pouvaient plus continuer leur travail, puisqu'ils ne se comprenaient pas, ils furent obligés de se séparer, et ils se dispersèrent dans toutes les parties de la terre. Locis. Je m'étonne qu'ils aient pu aller si loin, par exemple en Amérique, au nord de l'Europe, en Chine, au midi de l'Afrique, en Espagne, etc. Grand'mère. Tous ces pays ne se peuplèrent pas par celle première dispersion des hommes; c'est petit à petit, à mesure qu'ils se trouvaient trop resserrés, qu'ils allaient plus loin, toujours plus loin, pour être plus à l'aise. Henriette. Mais, Grand' mère, une chose qui est impossible à comprendre, c'est comment ou trouve des habitants dans les îles de l'Océan, puisqu'il n'y avait que Noé et ses fils pour peupler la terre ; ils n'avaient pas de vaisseaux comme maintenant ; et comment auraient-ils pu arriver jusque dans l'île de la NouvelleHollande, qui est si loin, dans l'île d'Islande, et dans toutes tes Mes qu'on a découvertes depuis des siècles? (juanu'mkiœ. Chère petite,- ces îles habitées; expliquent de deux manières. D'abord, par les tremblements de terre el autres grande

The text on this page is estimated to be only 10.43% accurate

4(J nnii.K DTNK GKAND'MÈRK. désordres du monde , qui ont séparé des portions de terre du continent. Gaston. Qu'est-ce que c'est, le continent? Grand mère. On appelle continent la grande partie de la terre qui est d'un seul morceau, qui n'est pas séparée par des mers. On est pour ainsi dire certain (pic jadis l'Angleterre et l'Irlande n'étaient pas des îles, qu'elles faisaient partie du continent; de même pour la Sicile. Il est plus que probable qu'il en est ainsi pour toutes les îles connues. Ensuite, on sait (pie dès les premiers siècles les hommes construisaient des canots, c'esf-à-dire des bateaux pour naviguer sur les rivières et les (leuves. Pktit-Louis. Grand'mcrc, pourquoi dites-vous rivières el fleuves? c'est la même chose une rivière et un fleuve. Giund'mkiœ. Pas tout à fait, mon cher petit. Un fleuve se jette dans la mer, et une rivière se jette dans une autre rivière ou dans un fleuve. Il n'est donc pas impossible que les habitants de la terre aient été quelquefois entraînés vers la mer, et portés par la tempête dans des lies désertes, où ils ont pu vivre, et qu'ils ont peuplées. Ahmand. C'est vrai cela. Tu ne crois jamais rien, Henriette; tu veux toujours comprendre. Henriette. Certainement, je veux comprendre; ce qui n'empêche pas que ji* ne croie les choses qu'il faut croire, quand (irand'mère me le dit; mais j'aime mieux comprendre, si c'est possible. Ainsi, je suis très-contente d'avoir fait ma question; et toi aussi, qui grondes, tu es enchanté, parce qu'à présent lu sais comment les îles peuvent avoir des habitants. Aum\nd. Je ne gronde pas, moi ; je dis seulement. Guand'mî<:he. non="" mon="" pauvre="" petit="" tu="" ne="" grondes="" pas="" henriette="" s="" tromp="" de="" mot="" elle="" voulait="" dire="" :="" lu="" remarques="" observes.="" au="" reste="" a="" raison="" demander="" des="" explications.="" et="" je="" vous="" demande="" tous="" faire="" comme="" quand="" comprenez="" bien="" ce="" que="" dis="" car="" il="" peut="" m=""/>

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

ABUMIAM. W expliquer ou d'expliquer mal. A présent, continuons l'Histoire sainte. XII i YBHAIIAM II. VI KM DANS L.V TE RUE DE CHANAAN ET EN EGYPTE (1021 ans avant J.-C-) Vous vous souvenez peut-être, mes enfants, que je vous ai parlé d'un Patriarche descendant de Sem ; il s'appelait Abraham, ei il est le Patriarche le plus honoré, le plus fidèle, le plus grand entre tous les serviteurs de Dieu de l'ancienne loi. Abraham était lils de Puaeè, et il avait un frère nommé Ar an, qui mourut jeune, laissant un tils appelé Lot. Lot était donc le neveu d'Abraham. Sara, la femme d'Abraham, était stérile, c'est-à-dire qu'elle n'avait pas d'enfants. Phare habitait la Chaldée avec sa famille; il voulut aller s'établir dans le pays de Cliauaan, renommé pour l'abondance de ses fruits et de ses moissons. Il prit donc avec lui Abraham, sou lils, Sara, sabelle-(îIle,Lot, son petit-fils, et ils arrivèrent à Hauan, qui se trouvait entre la Chaldée et le pays de Ghanaan. Peu de temps après leur arrivée a liai an . Phare mon rut à l'à^e de deux cent cinq ans. Louis. Comme il était jeune auprès de Noé et d'Adam !

The text on this page is estimated to be only 16.20% accurate

8 BIBLE DTMi GuAVDMKIU depuis le déluge la GiuInd'mèrr. Oui, on voit dans la Bible que durée de la vie dos hommes diminuait peu à peu. Marie-Thérèse. Pourquoi cela? Grand'mèrb. Parce qu'à mesure que la population augmentait, il n'était plus nécessaire, pour peupler le monde, que les hommes vécussent aussi longtemps, ni qu'ils eussent autant d'enfants. Le Seigneur dit à Abraham : « Sors de la maison de ton père et de ce pays, et viens dans la (erre que je te montrerai. Je ferai sortir de loi un grand peuple, je le bénirai, je rendrai ton nom célèbre, et lu seras béni. Je bénirai ceux que lu béniras, je maudirai ceux que tu maudiras, et tous les peu pies de la terre seront bénis en toi. » Abraham sortit donc de la maison de son père et de la ville de Ilaran, comme le lui avait commandé le Seigneur, et Lot, son neveu, en sortit avec lui. Abraham avait soixante-quinze ans quand il quitta Haran. 11 prit avec lui Sara, sa femme, Lot, (ils de son frère, tous les troupeaux et les biens qu'ils possédaient, tous leurs enfants et leurs serviteurs, et ils prirent le chemin du pays de Chanaan. Abraham traversa le pays jusqu'au lieu appelé Sichem, qui était un pays fertile. Les Chauanéens, descendants de Chain et de Chanaan, demeuraient alors dans ce pays-là. C'étaient des hommes impies et ennemis de Dieu. Le Seigneur apparut à Abraham et lui dit : « Je donnerai ce pays à la postérité. » Avec de grosses pierres, Abraham dressa un autel à la place où le Seigneur lui était apparu. Et ne voulant pas chasser les Chananéens de leur pays, il s'en alla plus loin. Vale.ntine. Pourquoi dune, puisque Dieu lui avait donné ce pays? Grand'mêrë. Dieu ne l'avait pas donné à Abraham, il l'avait promis à sa postérité. D'ailleurs, Abraham pensait bien que les Chananéens ne se laisseraient pas chasser comme des moulons de ce beau pays, et qu'ils se défendraient avec des armes. Les Gha^^^^^m ^^H M

The text on this page is estimated to be only 12.68% accurate

Alill AIIAM. 1 îanéens étant bien plus nombreux que les erviteurc d'Abraham, il ôlail évident que ceux-ci serai en I vaincus et tués. Abraham continua don< i\ avancer; mais à mesure qu'il descendait au midi, du côté de l'Egypte, il vit qu'il y avait une grande famine dans ce pays, et qu'il n'y trouverait pas de nourriture suffisante pourses hommes e1 ses nombreux troupeaux. II résolut lonc d'aller s'établir pendant quelque temps en Egypte. Avanl d'y entrer, il dit à Sara, sa femme : « -Je sais que tu es belle ; quand les Égyptiens t'auront vue, ils diront : C'est la femme de cet homme-là, et ils me tueront pour te prendre chez eux et t'épouser. Dis donc, je t'en supplie, que tu es ma sœur; alors ils me traiteront favorablement à cause de toi, et ils ne me tueront pas. » Quand Abraham fut établi en Egypte, les Égyptiens virent en cfïVt que Sara était très- belle. Les seigneurs du pays en informèrent leur roi PiiAt\AON,qui donna ordre qu'on enlevât Sara et qu'on l'amenât dans son palais. Marie-Thérèse. Abraham n'a rien gagné à son mensonure: on va le tuer tout de môme, et la pauvre Sara restera esclave. Grand'mère. Non, les égyptiens ne le tuèrent pas, ils le traitèrent an contraire avec grande considération à cause de Sara, et Pharaon lui donna des brebis, des ânes, îles serviteurs et des servantes, des ànesses et des chameaux. Quant à Sara, Dieu vint en aide à Abraham ; il envoya à Pharaon et à sa maison de trèsgraves maladies et de grands malheurs, de sorte que Pharaon, ne sachant pourquoi il était frappé de la sorte, en parla à Sara, quilui avoua qu'elle était non pas la sœur, mais la femme d'Abraham, et que son Dieu, qui était un Dieu tout-puissant, voulait qu'elle fut rendue à son mari. Gaston. Pharaon a du être furieux; il va faire mourir Abraham, Grand'mère. Au contraire, Pharaon lit vmir Abraham et lui dit : « Pourquoi as-tu agi ainsi envers moi? Pourquoi ne m'astu pas dit que Sara était la femme? Pourquoi as-tu dit qu'elle était ta sœur, me donnant ainsi l'idée de la prendre pour mon

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

so BIBLE D'UNE GRÀND'MÈUE. épouse? Voici la femme, prends-la, mais ne reste pas dans mon pays. » Pharaon, ayant rendu Sara à son mari, donna ordre à ses gens qu'on eût de grands égards pour Abraham et Sara, et qu'on les reconduisit hors de l'Egypte avec leurs serviteurs, leurs troupeaux et tout ce qu'ils possédaient. Henri. Je trouve que ce pauvre Pharaon s'est très-bien conbeaucoup mieux qu'Abraham, qui a été cause de tout le ! avec son mensonge. Grand'mère. Abraham n'avait pas fait de mensonge en disant que Sara était sa sœur, car elle était réellement sa cousine, et en hébreu le môme mot veut dire sœur et cousine. Il avait seulement caché qu'elle était aussi sa femme; et il le fit autant pour sa sûreté personnelle que pour celle de ses serviteurs et de tous ceux qui l'accompagnaient. Quanta Pharaon, il avait été obligé de reconnaître la toute-puissance du Dieu d'Abraham ; il n'osa pas lutter contre lui, et il espéra se le rendre favorable en témoignant des égards à Abraham qu'il combla de présents. XIII ABRAHAM ET LOT SE SÉPARENT DIEU CONFIRME SES PROMESSES A ABIIA1IAM (1920 ans avant J.-C.) Abraham, ayant donc quitté l'Egypte, retourna, par le même chemin, dans le pays deChanaan, où la famine avait cessé; h

The text on this page is estimated to be only 13.56% accurate

HUAIIAM ET LOT SE SIWARENT coites avaient été magnifiques, Jl était très-riche, grâce aux prénis de Pharaon; il avait beaucoup «loi* et d'argent, et il s'arrêta près de Bêthbl, où il avait déjà élevé un autel au Seigneur quand il y avait passe pour aller en Egypte. Béihel esl le même endroit qui, depuis, est devenu si célèbre ►us le nom do Bethléem. C'est là qu'a voulu na'lre Notre-Seiueur J< mi> Christ. Vhruham y dressa sa lente, av< Loi, son neveu. Mais Lot avait, comme Abraham, beaucoup de troupeaux et de serviteurs. Kl omme le pays dont ils avaient pris possession n'était pas assez tendu pour les pâturages de leurs troupeaux, les pasteurs d'Abraham et de Lot se disputaient et se battaient. Un jour Abraham dit à Lot : « Je te prie, qu'il n'y ait pas de dispute entre nous, ni entre mes pasteurs et les tiens, parce que nous sommes parents. Tu vois devant loi une grande étendue de terre qui n'est pas encore peuplée. Retire-loi, jeté prie, d'auprès de moi. Choisis la part que lu veux. Si tu vas à droite, j'irai à gauche. Si tu vas à gauche, j'irai à droite. » Lot examina le pays et tout Je terrain le long du Jourdain ; il vit même qu'il était agréable à la vue et fertile à cultiver. Il alla de ce côté, s'y établit avec tous ses troupeaux et ses serviteurs, et alla habiter la ville de Sodome. Louis. Je trouveque Lot n'a pas élé bien pour Abraham. Il aurait dû laisser son oncle, qui était si bon, choisir la plus belle part et ne pas Ja prendre pour lui-même. (jkand'mëre. Sans doute, et tu vas voir qu'il fut puni de son égoïsnie. Abraham demeura dans la terre de Chanaan, et il établit sa demeure auprès de la vallée deMambré, près de la ville d'HÉBRON, ù naquit plus tard saint Jean-Baptiste; il dressa là un autel au Seigneur. Après que Lot se fut séparé de son oncle, le Seigneur dit à Abraham : « Lève les yeux et regarde de Ions celés, au Nord et

The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate

.no BIBLE D'UNE GRAND 03 au Midi, à l'Orient et au Couchant. Je te donnerai, à toi et à ta postérité pour toujours, tout le pays que tu vois; je multiplierai ta race comme la poussière de la terre. Parcours tout ce pays dans sa longueur et sa largeur, parce que je te le donne. » Ce fut alors qu'Abraham leva sa lente et alla demeurer dans la vallée de Mamhré. Jacques. Gomment les habitants ont-ils laissé Abraham et Lot s'établir dans leur pays, dont ils étaient les premiers mailres? Guanumèrk. Pour des motifs qui paraissent certains. D'abord, ce pays, quoique déjà habité, ne l'était pas assez pour qu'il n'y restât encore beaucoup de terres incultes. Ensuite, ce pays étant divisé en plusieurs petits royaumes, leurs rois étaient bien aises de se faire de nouveaux alliés qui pussent les protéger eont re leurs voisins. C'est même ce que tu vas voira propos de Lot. Petit- Louis. Qu'est-ce qui était arrivé à Lot? GranomMe, Lot était allé demeurer dans la ville de Sodome, sans s'informer si le pays qu'il avait choisi était peuplé d'hommes saires et religieux. Les habitants de Sodome, de Gomorrlie et dés environs, étaient des gens irréligieux et d'une très-mauvaise conduite. Quelque temps après l'arrivée de Lot, plusieurs rois, y compris ceux de Sodome et de Gomorrhe, se prirent de querelle et se livrèrent des batailles, dans Tune desquelles les rois de Sodome et de Gomorrhe furent vaincus , mis en fuite et leurs cens tués. Les rois vainqueurs entrèrent dans Sodome et dans Gomorrhe, prirent toutes les richesses et tous les vivres qui s'y trouvaient, et se retirèrent emmenant prisonniers Lot et sa famille, et tout ce qui lui appartenait. Un des gens de Lot, qui avait réussi à se sauver, vint à Hébron raconter à Abraham ce qui était arrivé à Lot. Abraham, ayant su que son neveu avait été pris, choisit trois cent dix-huit de ses plus braves serviteurs et poursuivit les rois vainqueurs jusqu'à la ville de Dan.

The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate

ABRAHAM ET LOT SK SKPAUKNT 11 avait augmenté sa petite armée de quelques voisins qui lui étaient alliés, et, durant la uuit, il fondit avec sa troupe sur l< rois, les défit, les poursuivit el ramena avec lui Lot, s femmes, ses serviteurs, et tout ce nui lui avait été volé; il délivra el ramena les habitants de Sodome qui avaient été faits prisonniers. Paul. Grand'mère, qu'est-ce que c'est que ce.L petits rois-là? Comme leurs armées étaient petites! Grand' m ère. Ces rois étaient tout simplementdfê chefs de tribu; ri Abraham lui-même était un chef de tribu. Roi veut dire chef, qui commande. Quand le roi de Sodome apprit celle victoire, il alla, accompagné des autres rois qui avaient été vaincus comme lui, au-devant d' Abraham. Melchisédech, roi de Salem, qui était prêtre de Dieu, offrit du pain et du vin, et bénit Abraham, en disant : « Qu'Abraham soit béni du Dieu très-haut, qui a créé le ciel et la terre! Et que béni soit le Dieu très-haut, lui qui par sa protection vous a donné la victoire contre vos ennemis î » Alors Abraham donna à Melchisédech, prêtre du Seigneur, la dixième partie de tout ce qu'il avait pris aux rois vaincus. Armand. Qu'est-ce que c'est que ce Melchisédech qu'Abraham trait*1 avec tant de respect? Grand'mère. C'est un personnage dont l'Écriture sainte ne nomme pas la famille, mais d'après le respect que lui témoigne Abraham, on doit croire que c'était un serviteur du vrai Dieu. Le roi de Sodome dit à Abraham : «Donne-moi les prisonniers, hommes et femmes, et garde le reste. » Abraham lui répondit : « Je jure par le Seigneur, poss< leur du ciel el de la terre, que je ne recevrai rien de ce qui a été à toi, pas même le moindre fil; afin que lu ne puisses dire que (u as enrichi Abraham. Je demande seulement qu'on me rende ce que j'ai dépensé pour la nourriture de ceux qui m'ont suivi, et ce qui est dû à mes alliés pour leur dépense, avec leur part du butin. »

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

:,'« BIBLE D'UNE GRAND'MÈHE. Le roi de Sodome fit exactement ce qu'Abraham lui demandait, et ils se séparèrent. Pktit-Louis. Pourquoi Abraham ne veut-il rien accepter de ces rois? Grand'mère. Parce que c'étaient des idolâtres, des hommes corrompus, détestables et maudits de Dieu. XIV DIEU PROMET UN FILS A ABRAHAM (1887 ans avant J.-C.) Lorsqu'Abraham fut rentré dans sa demeure, le Seigneur lui apparut en songe dans une vision, et lui dit : « Ne crains rien, Abraham, je suis ton protecteur, et ta récompense sera grande. » Abraham lui répondit : « Seigneur, mon Dieu ! Que me donnerez-vous? et pourquoi mêle donnerez - vous? Je mourrai sans enfants, parce que vous ne m'en avez pas donné. Ce sera donc le fils de Damascus, mon intendant, qui sera mon héritier? » Le Seigneur lui dit : « Non, celui-là ne sera pas ton héritier; tu auras un héritier qui naîtra de toi. » Ensuite, Dieu fit sortir Abraham (toujours dans sa vision), et lui dit : « Compte les étoiles du ciel, si tu peux ; c'est ainsi que se multipliera la race. » Abraham crut à la parole du Seigneur, et sa foi fut agréable à ieu qui lui dit : « Ta postérité demeurera sur une terre étrangère; elle sera réduite en servitude; elle restera esclave pendant quatre cents ans. Pour toi, tu mourras en paix dans une heureuse

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

NAISSANCK h'ISMAKI ^# i vieillesse, el tu iras rejoindre tes pères, Tes descendants revienpont dans ce pays après la quatrième génération, » Paul. Où donc Abraham ira-t-il rejoindre ses pères? (liiAM> Mî.m:. Dans le ciel, dans le sein de Dieu, où vont après ur mort tous les lidèlcs serviteurs de Dieu. XV NAISSANCE D'ISMAËL (187 i ans avant J.-C.) Sara, femme d'Abraham, lui dit un jour : « Vous savez que le Seigneur n'a pas permis que j'eusse des enfants. Mais, j'ai une servante égyptienne nommée àgar, prenez-la, je vous prie, pour seconde femme; si elle a des enfants, ils seront comme les miens. » Louis. C'est très-mal ce que demande Sara, puisqu'il est défendu d'avoir plusieurs femmes. Grakdmêre. Chez les Juifs ou Israélites, il était permis d'avoir plusieurs femmes. Mais une seule, la première, restait toujours maîtresse des autres qu'elle avait données à son mari, et des enfants qu'avaient ces femmes esclaves. Sara avait donc le droit de donner Àgar à Abraham, et de se réserver les enfants qui pouvaient naître de cette seconde alliance. Abraham consentit au désir de Sara, et prit Àgar pour seconde femme. Et quand Agar devint la femme d'Abraham, elle comença à mépriser sa maîtresse. Sara dit un jour à Abraham :

The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

5tf DIULE D'UNE GRAND'MKIIE. « Vous agissez injustement envers moi; je vous ai donné ma servante pour femme; et voilà qu'elle me traite avec mépris, et vous ne la punisse/ pas. » Abraham lui répondit : « Ta servante est entre tes mains; fais avec elle comme tu voudras, » Sara, ayant fait venir Agar, se mit à la battre, et Agar s'enfuit. Jagoues. Comme elle est méchante cette Sara ! Abraham aurait bien dû la battre à son tour. Graso mère. Dans ce temps-là, les maîtres traitaient durement leurs esclaves, et les battaient sans que personne le trouvât mauvais ou cruel. Agar n'était pas très-bonne; elle avait probablement été insolente avec sa maîtresse, dont elle se moquait parce qu'elle était stérile, ce qui était une honte chez les Juifs. Sara avait donc raison d'être en colère contre Agar. Un ange du Seigneur trouva Agar dans le désert près d'une fontaine. « Agar, G I C servante de Sara, où vas-tu?» lui dit-il. Elle répondit : a Je fuis Sara, ma maîtresse, qui m'a cruellement battue. — Retourne chez ta maîtresse, reprit l'Ange, et humilie-toi devant elle, par elle est la maîtresse et lu es l'esclave. Le Seianeur le donnera une nombreuse postérité. Tu vas avoir un (ils; lu l'appelleras IsMAiiL. Ce sera un homme fier et sauvage ; il aimera à dominer et à combattre, et tons combattront contre lui. » Armand. Un joli fils que va avoir Agar î Urand'mère. Dans ce temps-là, les caractères fiers cl batailleurs étaient très-eslimés. Agar, qui elle-même était fièreet emportée, fut probablement très- satisfaite de cette promesse. Agar vit que c'était le Seigucur qui lui parlait; elle se prosterna et l'adora; puis elle retourna chez ses maîtres. Peu de temps après, elle eut un (ils qu'Abraham appela Ismaël, ainsi que l'avait commandé le Seigneur; Abraham avait alors quatre-vingt-six ans.

The text on this page is estimated to be only 14.09% accurate

NOUVKLLi; PHOMICSSti UK DIIUJ A AUHAIIAM. 57 XVI NOUVELLE PROMESSE DE DIEU V ABRAHAM LA CIRCONCISION (ISD9 ans av;inl J.-O.) Abraham avait déjà quatre-vingt-dix-neuf ans. Il attendait avec confiance l'accomplissement de la promesse de Dieu, quand le Seigneur lui apparut encore et lui dit : « Je suis le Dieu toutpuissant. Je ferai alliance avec toi cl je multiplierai la race à l'infini. » Abraham se prosterna la face contre terre. Dieu lui dit : « C'est moi qui le parle; tu t'appelleras à l'avenir Abraham, c'esl-à-dire, Père de la multitude. » Jeanne. Mais il s'est toujours appelé A brakam. G»and*mèue. Non; il s'était appelé jusqu'alors àbram,cc qui ne voulait pas dire la même chose. Je ne vous l'avais pas dit, pour ne pas faire de confusion dans vos petites lûtes. Le Seigneur continua : « Je ferai croître ta race à l'infini ; je le rendrai le chef des nations, et des rois sortiront de la postérité. Je te douuerai, à loi et à les descendants, la terre où tu demeures main tenant comme étranger, la terre de Chanaan, qu'ils posséderont à jamais, et je serai leur Dieu. Tu'mc rendras le culte que vous me devez toi, et ta race. o Voici le pacte que je fais avec loi, afin qu'il y ait un signe exlé

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

 rieur qui distingue mon peuple d'avec les autres nations. Tous les mâles seront circoncis. » Paul. Qu'est-ce que c'est, circoncis? Grandmère. Circoncis, c'est être marqué extérieurement comme faisant parité du peuple de Dieu, qu'on a appelé peuple Juif ou Israélite. On coupait un petit morceau de chair afin qu'il en restât la marque. Le Seigneur continua : « L'enfant mâle de huit jours sera circoncis; tous les esclaves nés dans vos maisons, ou achetés au dehors, seront circoncis. Ce sera le signe de mon alliance avec toi et ta race. Ta femme, qui s'est appelée jusqu'à présent Saraï, S appellera à l'avenir Sara, qui veut dire princesse. Je la bénirai, je te donnerai un fils qui sera né d'elle, et je le bénirai; c'est lui qui sera le chef des nations et des rois de diverses nations qui descendront de lui. » Abraham se prosterna encore le visage contre terre, et il se mit à rire en se disant : Comment un homme de cent ans et une femme de quatre-vingt-dix ans, pourraient-ils avoir un fils? Louis. Pourquoi Abraham trouve-l-il ridicule d'avoir un fils à cent ans? Aoécn a bien eu plusieurs à cinq cents ans. (jranu'mère. Parce que, comme je vous l'ai dit, la vie des hommes devenait de moins en moins longue à mesure que le monde se peuplait. Et dans ce temps-là, cent ans étaient déjà un âge avancé; c'est si vrai qu'Abraham n'a vécu que cent soixante-quinze ans; et la Bible dit qu'il mourut dans un âge trèsavancé. Revenons à Abraham. Abraham dit au Seigneur : « Seigneur, faites-moi la grâce que mon fils ïsmaël vive. » Dieu lui dit : « Je t'ai dit que ta femme Sara enfantera un iils, que tu nommeras Isaac, c'est-à-dire.;^^, et je ferai alliance avec lui. Je t'ai exaucé pour ton fils ïsmaël ; je le bénirai, je lui donnerai une nombreuse postérité, et douze rois descendront de lui. Je le rendrai chef d'un grand peuple. Mais l'alliance que j'ai faite avec toi s'établira dans Isaac, qui naîtra dans un an, de ta femme Sara. »

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

AITAHITIUN DE TROIS ANT.KS A AUHAIIAM. Dieu sYlanl retiré, Abraham prit foma&l son (ils, qui avait déjà treize ans; il prit ses 08clave8 nés dans sa maison, ceux qu'il avait achetés, el tous ses serviteurs; et le même jour, il Jos circoncit tous, comme Dieu le lui avait commandé. Petit-Louis. Grand'mère, pourquoi Dieu répète-t-il tant de ois à Abraham qu'il lui donnera le pays de Chanaan, e(il ne 1 lui donne pas? Grand'mère. Parce que le Seigneur veut éprouver la foi d'Abraham avant de lui donner une nVorapen e si magnifique; et puis, Dieu accomplit toujours ses promesses, mais dans le temps qu'il juge le plus favorable. Nous autres, nous faisons de même. Ainsi, par exemple, je te promets une montre; mais cela ne veut pas dire que je te la donnerai aujourd'hui, ni demain, ni dans un mois, ni dans un an. Petit-Louis. Pourquoi cela, puisque vous la promettez? Grand'mère. Parce que je juge que lu es trop jeune pour avoir une montre, que tu la 1 irise ras, la perdras, et que lorsque tu pourrais en avoir une sans la casser, tu n'en aurais plus; alors j'attends que lu aies l'âge raisonnable pour le donner ta montre. Dieu a fait de morne pour Abraham. xvir APPARITION DE TROIS ANGES A ABRAHAM (I8G9 ans avant J.-C.) Un jour Abraham était assis à la porte de sa len(

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

GO IHHLE D'UNE GRAND Abraham ayant levé les yeux, trois hommes d'une grande beauté parurent près do lui. Aussitôt qu'il les aperçut, il courut à eux et se prosterna jusqu'à terre. Marie-Thérèse. Pourquoi so prosterne-t-il devant hommes ? Gkand'uère. Parce qu'il reconnut que c'étaient des Anges qui avaient pris la forme humaine. Aussi ne leur parla— l-il pas comme à des hommes. ((Seigneurs, leur dit-il, puisque j'ai trouvé grâce devant vous, ne passez pas devant la maison de votre serviteur, sans vous y arrêter. Je vous apporterai de l'eau pour laver vos pieds; et pendant que vous vous reposerez sous l'arbre qui ombrage ma tente, je vous servirai un repas pour ranimer vos forces, et ensuite vous continuerez votre chemin. » Henriette. Grand'mère, comment Abraham offre— t— il aux Anges de se reposer et de manger? 11 devait savoir que des Anges ne sont jamais fatigués et n'ont jamais faim. Grani/mèke. Il le savait certainement, mais ces Anges, ayant pris la forme humaine, étaient assujettis, du moins en apparence, comme les autres hommes, aux besoins de la nature. Aussi, loin de refuser l'offre d'Abraham, les Anges lui répondirent : « Fais ce que tu dis. » Abrabam entra promptemeut dans sa tente et dît à Sara : « Pétris vile de la farine et fais cuire trois pains sous la cendre. » Il courut ensuite à ses troupeaux, il y choisit un veau tendre et gras, et il le donna à un de ses serviteurs qui se hala de le faire cuire. 11 prit, ensuite du beurre frais cl du lait, et il présenta aux Anges ce repas, lui-môme les servant et se tenant debout derrière eux sous l'arbre où ils étaient. Après que les Anges eurent mangé, ils lui dirent: « Où est Sara la femme ? — Elle est dans la lente, » répondit Abraham. Un des Angeslui dit : « Je reviendrai vous voir dans un an ; dans ce temps Sara aura un fils. » Sara, ayant entendu ce que disait

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

UMWHITIoX DE TROIS ANGES A ABRAHAM. (il l'Ange, se mit ù rire, pensant qu'elle

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

C2 MBI.E

The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

SODOME ET GoMoithllK IH-TItlITKS » \oit-on parle récit de la Bible qu'il avait peur ai qu'il tremblait (I irriter le Seigneur, Louis. Kl je crois que Dieu était un peu mécontent, car il s esl retiré sans plus rien dire. Grand'mèrb. Cela ne signifie pas qu'il fût mécontent , mais Abraham n'ayant plus rien à demander, le Seigneur n'avait plus rien à dire : et il disparu! tout naturellement. XVIII SODOME ET GOMORRHE DÉTRUITES (I Si-0 ans avant J.-< Les deux Anges qui avaient apparu à Abraham, vinrent à Sodome pendant que Lot était assis à la porte de la ville. Lot les ayant aperçus, se leva, vint à eux et les salua respectueusement. 11 leur dit : «Venez, je vous prie, Messeigneurs, dans la maison de votre serviteur et demeurez-y. — Non, répondirent les Anges, nous n'irons pas chez vous; nous demeurerons dans la rue. » Lot les pressa de nouveau, parce qu'il savait combien les habitants de Sodome étaient méchants, et il craignait qu'ils ne tissent du mal à ces étrangers. Les ayant donc fait entrer chez lui, il leur prépara un repas, et ils mangèrent. Mais avant qu'ils se fassent retirés pour dormir, la maison de Loi se trouva entourée des habitants de la ville; ils appelèrenl Lot et lui dirent : « Où

The text on this page is estimated to be only 12.49% accurate

i\\ MULE D'UNE GRAND'MÈRE. sont ces hommes qui sont entrés chez vous ce soir? Faites-les sortir, afin que nous les emmenions.» Lot sortit pour leur parler, et il eut soin de bien fermer la porte de sa maison. « Je vous prie, lotir dit- il, laisse/ ces hommes tranquilles ; ils sont venus chez moi pour y être en sûreté, et je ne puis vous les livrer. » Mais les habitants de Sodomc se mirent à injurier Lot, qui continuait à leur refuser l'entrée de sa maison et les étrangers qu'ils voulaient avoir pour les tuer. Ils se jetèrent alors sur Lot, pour briser la porte et entrer de force dans sa maison. Au moment où la porte allait être brisée, les deux Anges l'ouvrirent, prirent Lot par la main , le firent entrer et refermèrent la porte. Au même instant, tous ces médian ts hommes devinrent aveugles par ordre du Seigneur, de sorte qu'ils ne pouvaient plus trouver rentrée delà maison. Lés Anges dirent ensuite à Lot : « Prends tout ce que tu as de prédeux; emmène tes parents qui demeurent chez toi, et sors de la ville, car nous allons détruire Sodome et toutes les villes environnantes avec leurs habitants, à cause de leurs crimes que le Seigneur ne peut plus supporter. » Lot alla chercher sa famille, mais tous refusèrent de sortir, se moquant de lui et des menaces des Anges. Lot di lierait toujours son départ; enfui, les Anges lui ayant ordonné de s'en aller immédiatement, avec sa femme et ses deux (illes, ils le prirent par la main et le conduisirent hors de la ville. La femme et les deux (illes de Lot le suivirent. Valentine. Et si les méchants habitants les avaient rencontrés, ils les auraient tous tués. Ghandmèue. Non, puisqu'ils étaient tous devenus aveugles. D'ailleurs, ils avaient les Anges pour les protéger. Lorsqu'ils furent en dehors de la ville, les Anges dirent à Lot :

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

SODOME ET GOMORHHE DÉTIIU1TE « Va, conserve la vie que le Seigneur vient de t'aecovder en faveur d'Abraham el en récompense de ton hospitalité envers nous; ne regarde pas derrière loi, \r Seigneur vous la déTend i tous; el allez jusqu'au haul de la montagne, où vous serez en suivie. » Mais Lot, craignant de ne pouvoir arriver sans accident jusqu'à la montagne, et se croyant plus en sûreté tons une ville, btint des Anges la permission de s'arrêter dans I petite ville d Ségor. Les Anges lui accordèrent d'épargner celle petite ville à cause de lui, et ils disparurent. Lot continua son :hemin avec sa femme et ses tilles. La femme de Lot, entendant un bruit horrible derrière elle, se retourna malgré la défense des Anges; elle vit toute la terre en feu et fut immédiatement frappée de mort, se trouvant changée en une statue de sel. Km Jeanne. Pauvre femme! c'était une punition bien sévère pour une minute de curiosité, Grand'mère. C'était la juste punition de sa désobéissance. Elle était la femme d'un homme juste; elle devait donc connaître la bonté de Dieu, mais aussi combien il avait puni sévèrement la désobéissance d'Eve; elle était donc plus coupable que ne l'eût été une autre qui eût ignoré la loi du Seigneur. Lot et ses fdles continuèrent leur chemin jusqu'à la petite ville de Sêffor, où ils passèrent la nuit. Le lendemain, ils virent que tout le pays d'alentour avait été détruit par une pluie de feu ; Sodome, Gomorrhc et deux autres villes n'existaient plus; et dans tout le pays environnant, la fumée sortait de terre comme d'une immense fournaise. Fua oise. Est-ce que la femme de Lot changée en statue de sel était vraiment du sel? Grand mère. Oui sans doute; au moment même où elle avait désobéi, elle avait été bien réellement chauffée eu statue de sel, « morte par conséquent. — On trouve dans l'Histoire sainte beaucoup d'événements que nous ne comprenons pas bien, mais qui nous font voir comment Dieu punit sévèrement le péché, le mal 5

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

(ÏG BIBLE DUNE GRANIVMÈRE. volontaire. Quand Lot vit que tout brûlait autour de Ségor où il s'était cru si bien en sûreté, il eut peur et il se réfugia avec ses filles sur le haut de la montagne, ayant reconnu la sagesse du conseil de l'Ange. Il y trouva une caverne, où il s'arrêta avec ses lilles. Petit-Louis. Et de quoi vécurent-ils? Ils n'avaient rien à manger. Grand'mèhe. Ils avaient certainement emporté de quoi vivre pendant deux ou trois jours ; et il ne leur fallait pas plus de deux jours de marche pour aller chez Abraham et s'établir ailleurs. Pktit-Locjis. Mais Abraham demeurait très-loin. Guaxd/mère. Non. pas très-loin, peut-être à six ou huit heures au plus, puisqu'Abraham, en se levant le lendemain de la destruction de Sodome, vit le pays en feu ; il est probable qu'il envoya des serviteurs au-devant de son neveu pour l'amener chez lui. XIX NAISSANCE D'ISAAC AGAR EST CHASSÉE AVEC ISMAEL. (ISjO ans avant J.-C.) Peu de temps après, Abraham quitta ce pays pour aller plus au Midi. Armand. Pourquoi quitte-t-il un beau pays où il était si bien ?

The text on this page is estimated to be only 13.22% accurate

NAISSANCE 1HSAAC. KAM» miuk. (Mi ne le sail ni jnslr, ni.iis il est proi une grande distance. bable que ce fui h cause des odeurs malsaines ei détestabb qui venaient deSodomeel des autres villes maudites ; elles devaient, en effet, être forl malsaines à respirer, et se faire sentir ' Aujourd'hui encore tout le pays est comme un t iisert, rien u y pousse, rien ue peut y vivre; au-dessus des ruines de Sodome, Gomorrha et des autres villes détruites par le feu du ciel, s'est formé un lac qu'on appelle Lac Asphaltite ou Mer Morte; les eaux en soûl si salées et si infectes qu'on ne pourrait pas en boire sans mourir; elles sont pourtant si transparentes qu'on distingue clairement au fond les ruines des villes brûlées. Abraham alla donc s'établir à peu de distance. Dans le temps qu'avait annoncé le Seigneur, Sara eut un fils qui fut nommé Isaac. Abraham avait alors cent ans. Isaac grandit, et quand il eut l'âge de raison, Sara vit un jour qu'Ismaël le maltraitait brutalement. Sara, justement indignée, dit à Abraham : « Chassez cette servante avec son fils; car le (ils de la servante ne sera pas votre héritier avec mon fils , » Abraham s'affligea de ces paroles à cause de son fils Ismaël. Louis. Je trouve Sara bien sévère; à la place d'Abraham, je ne l'aurais pas écoulée. Gkand'mère. Sara avait le caractère un peu sévère, sans doute, mais elle voyait qu'Ismaël était méchant et dangereux pour Isaac ; elle ne devait pas souffrir que le fils de l'esclave maltraitât le fils de la maîtresse, l'enfant béni de Dieu et l'héritier du Patriarche. Au reste, avant de céder aux désirs de Sara, Abraham, dans son affliction, consulta le Seigneur. Gaston. El que lui répondit le Seigneur? Grand' mère. Il lui dit : « Que celte demande de Sara ne te paraisse pas trop dure! Fais ce qu'elle te dit, parce que c'est Isaac qui doit rire ton héritier, et le chef de ta race. Mais ne t'inquiète

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

08 IBLE D'UNE GRÀND'MfeRE. pas d'ismaël ; je le rendrai père d'un grand peuple, comme je l'ai promis, parce qu'il est ton (ils. » Abraham se leva donc le lendemain au lover du jour, il prit du pain et une cruche d'eau, les mit sur l'épaule d'Agar, lui d fils 1 onna son tus ismael et les renvoya. Ismaël avait alors vingttrois ans. Ils s'en allèrent et marchèrent dans le désert. Mais l'eau de la cruche étant épuisée, ils n'en trouvèrent plus et soliffrirentde la soif. Ismaël, n'ayant plus de force, se coucha sous un arbre, et Agar s'éloigna en disant : « Je ne verrai pas mourir mon . » Elle s'assit en face de lui, et se mit à pleurer. Dieu, entendant les pleurs de la mère, lui envoya un Ange qui lui dit : « Agar, que fais-tu là? Ne crains pas, car le Seigneur a écoulé ta voix et celle de l'enfant. Lève-toi, prends ton fils, parce que je le rendrai père d'un grand peuple. » Au môme moment, Agar aperçut un puits plein d'eau ; elle y alla, puisa de l'eau et la porta à son fils. Et Dieu protégea Ismaël; il vécut dans le désert et il devint adroit à tirer de l'arc. Marie- Thérèse. Mais comment Agar a-t-elle pu vivre dans un désert, sans avoir rien? Grand1 mère.. D'abord Ismaël avait plus de vingt ans; il pouvait vivre de sa chasse, et l'eau ne leur manquait pas. Ensuite, ils étaient tout près de l'Egypte, où ils trouvaient ce qui leur était nécessaire. Agar, qui était Égyptienne, fit épouser à Ismaël une fille du pays d'Egypte, ce qui prouve qu'ils y avaient des relations. Pendant ce temps, Abraham fit alliance avec Abimélech, roi du pays des Philistins, et il y demeura longtemps.

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

71 f = G =

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

ACIIIKICK DAIlll.MIA.M. lii AGIUFIGE D .UîK.VIL \.l M 826 ans avant J.-C.) a jour, Abraham s'entendit appeler par trois fais : « Abraham, Abraham, Abraham ! Me voici, Seigneur, répondit Abraham. Prends Isaac, ton fils unique, que tu aimes tant, et va clans la terre de vision. Et là, tu me l'offriras en holocauste, sur la montagne que je te montrerai. » Jeanne. Comment! le bon Dieu va lui faire tuer sou fils? Mais c'est horrible pour le pauvre Abraham! c'est cruel! Grand'mère. Chère petite, avant déjuger ainsi un acte de Dieu, attends jusqu'à la fin. Dieu ne fait rien que de juste, de bon, de parfait; et tu vas voir qu'il" ne donne cet ordre à Abraham que pour éprouver son obéissance et celle d'Isaac, çt pour rendre leur récompense plus grande. Henriette. Et moi, je crois que le Seigneur ne laissera pas tuer le pauvre Isaac, puisqu'il lui a promis qu'il serait le père du peuple de Dieu. Grand mère. C'est ce que nous allons voir. Abraham, sans demander aucune explication au Seigneur, sans lui adresser aucune supplication pour un commandement aussi rigoureux, se leva au point du jour, prépara son àne, prit avec lui deux jeunes serviteurs, et Isaac son fils, ayant, d'après Tendre

The text on this page is estimated to be only 10.83% accurate

70 BIRLE D'UNE GRANDWIÈRE. d'Abraham, coupé le bois nécessaire pour le bûcher du sacrifice, ils partirent tous pour le pays de vision. Armand. Où était ce pays de vision? G-KAKtt'MlAE. C'était remplacement où depuis a 616 Initie la ville de Jérusalem. Et la montagne sur laquelle Abraham devait offrir en sacrifice son iils unique, était la montagne du Calvaire, sur laquelle le Fils de Dieu. Noire-Seigneur Jésus-Christ, devait mourir plus lard pour sauver les hommes. Vous verrez cela dans 1 Evangile. Abraham et Isaac n'y arrivèrent que le troisième jour. Abraham, avant vu le pays de loin, dit à ses serviteurs : « Attendez- moi ici avec lYme; nous irons seuls jusque-là, mon fils et moi, et nous offrirons notre sacrifice; après quoi je reviendrai à vous. » 11 prit alors le bois du bûcher et le chargea sur les épaules d'isaae; il prit lui-même le couteau du sacrifice et le feu pour allumer le bois ; et ils montèrent ainsi la montagne. Ils marchaient en silence, et Isaac dit : « Mon père! — Mon fils, que veux-tu? — A'oilà, dit Isaac, le feu et le bois; où est la victime pour le sacrifice? — Mon iils. répondit Abraham, Dieu aura soin de fournir lui-même la victime. » Et ils continuèrent à marcher en silence. Ils arrivèrent au lieu que le Seigneur avait montré à Abraham. Il v dressa un autel avec des pierres, posa dessus le bois pour le sacrifice, lia ensuite son fils isaac et le plaça sur le bois qu'il avait arrangé sur l'autel. Petit- Louis. Et Isaac n'essaya pas de se sauver? Giund'mêeë, Pas du tout; il était trop soumis à son père pour lutter contre sa volonté. Il avait alors trente-trois ans, et il n'avait jamais résisté à son père. Heniu. Isaac avait juste l'âge qu'avait xNotrc-Scignour quand il a été crucifié. GRAND'MfcrtG. Tout justement. Jeanne, pleurant. Grand'mèrc, c'est affreux pour ce pauvre Abraham !

The text on this page is estimated to be only 12.38% accurate

SACItiriCK D'AliHAIIAM. 71 X\lexyïxu, pln/runt. Et ce pauvre [saac, c'est encore pi us affreux pour lui, qnidr\;\il eroire que son père le tuait parce qu'il ne l'aimait plus, el même qu'il le haïssait. Tous les pelils s'essuient les yeux. (iiïAM» mi ni:. Soyez tranquilles, mes pauvres pelils, Abraham ne le luerapas, le Seigneur l'eu empêchera. Abraham prit le rouleau du saerilire el levait so bras tremblant pimr immoler son fils, lorsqu'un Ange lui arrêta le bras, et une voix lui cria du ciel : « Abraham, Abraham ! — Me voici, Seigneur, n répondit Abraham. La voix lui dit: « N'immole pas l'enfant et ne lui fais pas de mal. Je connais maintenant combien tu m'es fidèle, puisque lu n'as pas hésité à sacrifier ton fils unique pour m'obéir. » Abraham aperçut alors un bélier qui s'était embarrassé les cornes dans un buisson. Et, l'ayant pris, il l'offrit en holocauste au Seigneur à la place d'Isaac. Le Seigneur appela ensuite Abraham une seconde fois et lui dit : c« Je jure par moi-même, que, puisque tu as fait cette action et que, pour m'obéir, lu as voulu immoler ton fils, je vous bénirai tous deux ; ta race se multipliera comme les étoiles du ciel. Ta postérité possédera les villes de ses ennemis : et toutes les nations de la terre serrait bénies dans celui qui sortira de vous, parce que lu as obéi à ma voix. » Louis. De qui le Seigneur veut-il parler en disant : Celui qui sortira de vous ? Ghand'aiëré. Le Seigneur veut parler de son divin Fils, noire Seigneur Jésus-Christ, qui devait naître delà Vierge Marie. Et la Vierge Marie descendait en droite ligne d'Abraham et d'Isaac. Abraham el Isaac descendirent alors la montagne; ils rejoignirent leurs serviteurs, et ils retournèrent dans leur demeure à Bersabée. Maiuiv-Ttiéhèse. Comment Abraham u'a-t-il pas tout dit au pau

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

72 lillJLK DTNE GRAND': faisait ? yre Isaac qui ne devait rien comprendre à ce que Misait son père Gbàkd'mêrb. La sainle Bible ne le dit pas, mais il est plus que probable qu'Abraham, au moment de lier Isaac sur l'autel, lui expliqua qu'il agissait d'après l'ordre de Dieu. Isaac s'y soumit avec la même obéissance qu'Abraham. Et nous ne pouvons douter qu'ils n'aient tous les deux témoigné leur bonheur et remercié Dieu avec une vive reconnaissance de ne pas avoir dû accomplir leur sacrifice jusqu'au bout. Le sacrifice d'Abraham est l'image du sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, d'après l'ordre de son Père, n'hésita pas à s'immoler sous la forme humaine, pour sauver les hommes des suites du péché d'Adam et d'Eve. Françoise. Mais je ne sais pas tout cela, moi. Grasd'mère. Tu le sauras, chère petite, un peu plus tard, quand tu pourras lire un livre que j'ai raconté à tes sœurs, frères et cousins, et qui s'appelle 1' Évangile. Tu verras alors que l'Histoire Sainte, que je vous raconte maintenant, est remplie d'événements et de paroles qui prédisent, c'est-à-dire qui annoncent x\otre-Seig rieur Jésus- Christ. Armand. Je ne vois pas cela, Grand'mère. Grand'mère. Parce que tu es encore trop petit pour comprendre ces prédictions, et que ce serait trop long à l'expliquer; mais tu le verras très-bien plus tard.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

V »

The text on this page is estimated to be only 14.76% accurate

moût ET i;.\ti:iuu:mknt de saiia 73 XXI MORT ET ENTERREMENT DE ^ARA MARIAGE D'ISAAC (1822 mis avant J.-K.) Quelques années après le sacrifice que le Seigneur avait demandé à Abraham, Sara mourut à l'âge de cent vingt-sept ans. Abraham la pleura parce qu'il l'aimait, et Isaac aussi en fut très- affligé. Abraham voulut lui avoir une belle sépulture dans uu terrain qui demeurerait à sa postérité; pour cela, il acheta un champ avec de belles cavernes qui appartenaient à Ephron. Ce champ, avec les cavernes, les terres et les arbres environnants, s'appelait Éphron. Il fut vendu à Abraham avec grande solennité devant tous les habitants du pays, Abraham en prit possession et enterra sa femme Sara en grande cérémonie dans une des cavernes du champ. Abraham, étant fort. avancé en Age, pensa à marier Isaac qui avait déjà près de quarante ans. Il appela donc Éliézer, son plus ancien serviteur, qui avait la direction de toute la maison, et il lui dit : « Va dans le pays qu'habite ma famille, car je veux que lu y cherches une femme pour mon fils Isaac. Ne lui prends pas une fille chananéenne ni d'aucune autre famille qui ne soit pas la mienne. Mais, Seigneur, où trouverai-jc ce que vous me demandez? répondit Éliézer.

The text on this page is estimated to be only 17.36% accurate

71 BIBLE D'UNE GRAND ME Le Soigneur, qui m'a juré qu'il donnerait tous ces pays à ma race, l'enverra son An pour te guider et pour te faire voir la femme que doit épouser Isaac. » Eliézer jura qu'il obéirait à Vbraham ; il choisit dix chameaux du troupeau de son maître. Françoise. Pourquoi des chameaux ? Grand'mère. Parce que, dans ces pays-là, on montait sur des chameaux pour voyager, comme on monte dans nos pays sur des chevaux. C'est encore l'usage en Orient, chez les Turcs, les Arabes, etc. Il prit donc dix chameaux, des serviteurs ; il emporta beaucoup de riches présents, et il partit pour la Mésopotamie, pays qu'habitaient les parents d'Abraham. II arriva un soir près de la ville de Nachor. Avant d'y entrer, il s'arrêta pour laisser reposer ses chameaux. C'était l'heure à laquelle les filles de la ville avaient l'habitude de sortir pour puiser de l'eau. Éliézer fit au Seigneur cette prière : « Seigneur, Dieu d'Abraham mon maître, assistez-moi aujourd'hui, je vous prie; me voici près de celte fontaine, et les filles des habitants delà ville vont sortir pour puiser de l'eau. Faites que la tille à laquelle je demanderai à boire et qui me répondra : « Buvez, et je donnerai aussi à boire à vos chameaux, » soit celle que vous avez choisie pour épouse à Isaac. Et je connaîtrai parla que vous avez t'ait miséricorde à mon maître. » A peine avait-il fini de parler ainsi en lui-même, qu'il vit paraître Rlbecca, fille de Balhuel et petite-fille de Nacuou, frère d'Abraham; elle portait sur son épaule un vase plein d'eau. C'était une jeune fille fort belle; elle avait déjà puisé de l'eau, et elle s'en retournait. Éliézer, allant au-devant d'elle, lui demanda un peu de l'eau qu'elle emportait. Elle répondit : «Buvez, mon seigneur; » et penchant son vase elle lui donna à boire. Elle ajouta : « Je vais aussi tirer de l'eau pour vos chameaux, jusqu'à ce qu'ils aient tous bu. » Éliézer la laissa faire sans rien dire ; il la trouva belle et agréable. Quand tous les chameaux eurent bu, il lira d'un sac des

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

\HUtT ET ENTERREMENT DE SARA. 7 pendants d'oreilles qui valaient chacun deux sicles, et deux bracelets qui en valaienl dix chacun. 1 Combien cela faisait-il de notre argent ? Grand'mj re. Un sicle d*or valait vingl francs; ainsi deux sicle faisaient quarante francs, ri dix sicles en faisaient deux cents. Henriette. Grand'mère, mais ce n'est pas >ien beau pour un présent de mariée. Grand'mère. Tu as raison pour notre temp . Mais dans ce temps-là on était pins simple et plus sage qu'aujourd'hui; on ne dépensait pas des sommes considérables en bijoux et en choses inutiles. Éliézer, en lui donnant ces présents, lui dit : « De qui êtes-vous la fille ? dites-le-moi, je vous prie. Y a-t-il dans la maison de votre père de la place pour me loger? — Je suis fille de Bathuel et petite-fille de Nachor, réponditelle. Il y a chez nous beaucoup de paille et de foin pour vos chameaux, et beaucoup de place pour vous loger vous-même. » Éliézer salua profondément en disant : «Béni soit le Seigneur Dieu d'Abraham, qui m'a amené droit dans la maison du frère de mon maître.» La fille courut à la maison de sa mère, et lui raconta ce qu'eil* avait vu et entendu. Cette fille, qui s'appelait Rebecca, avait un frère nommé Laban; il sortit tout de suite pour aller trouver l'homme qui avait donné de si beaux bijoux à sa sœur; il le trouva encore près de la fonlaine avec ses chameaux et lui dit : «Entrez, vous qui êtes béni du Seigneur ; j'ai préparé une demeure pour vous et pour vos serviteurs et yos chameaux. » Laban fit donc entrer Eliézer dans le logis; il déchargea les chameaux, leur donna de la paille el du foin, il fit laver les pieds d'Éliézer et de ^ serviteurs, selon l'usage de l'Orient, et il lui fit servir un repas. Mais Éliézer dit qu'il ne mangerait pas avant d'avoir expliqué ce qu'il venait demander d'après l'ordre d'Abraham, son maître. 11 raconta sa conversation avec Abraham

The text on this page is estimated to be only 13.56% accurate

BIBLE D'UNE GRÀND'MÊRE, el comment le Seigneur avait témoigné sou approbation eu lui envoyant, à lui Éliézer, la fille que désirait Abraham pour son fils Isaac. «C'est pourquoi, ajouta Éliézer, si vous avez le désir d'obliger mon maître, dites-le-moi. Si vous voulez garder votre fille, i faites-le-moi savoir, afin que j'aille ailleurs chercher une fille parmi les parents de mon maître. » Laban et son père Bathuel répondirent : « C'est Dieu qui a parlé en celte rencontre; nous ne pouvons dire autre chose, sinon que nous agirons d'après sa volonté. Rebeeca est à vous ; prenez-la et emmenez-la, afin qu'elle soit la femme d' Isaac, selon ce qu'a témoigné le Seigneur. » Éliézer, entendant celle réponse, se prosterna contre terre pour adorer et remercier le Seigneur. Il alla chercher ensuite des vases d'or et d'argent, et de riches vêlements qu'il offrit à Rebeeca. 11 donna aussi de beaux présents à ses frères et à sa mère. Ils liront un festin, ils mangèrent et ils se réjouirent tous ensemble. Le lendemain, Éliézer, s'étantlevé de grand matin, demanda à Bathuel la permission de partir le jour suivant. La mère et les frères lui répondirent : « Permettez que Rebeeca reste encore dix jours avec nous. Jevousprie, ditÉliézcr, ne me retenez pas davantage, puisque le Seigneur m'a conduit. Permettez-moi d'aller retrouver mon maître qui m'attend. Appelons Rebeeca, dirent les parents ; sachons d'elle-même son sentiment. » * On l'appela ; elle vint tout de suite, et ses parents lui dirent : « Veux-tu aller avec cet homme ? — Jele veux bien, » réponditelle. Ils la laissèrent denc aller avec sa nourrice qui la servait, et lui firent leurs adieux. Valentine. Gramrmère, trouvez-vous que ce soit bien à Rebeeca d'être si pressée de s'en aller? Grand'aièue. Les filles juives n'étaient pas élevées comme le sont les nôtres ; elles exécutaient les volontés du Seisneur et elles ^^m

The text on this page is estimated to be only 12.61% accurate

MiiUT ET ENTERREMENT DE SA HA 77 laienl Boumisesà leurs parents ; Rebecca crul bien agir en ne si refusant pas au désir exprimé par l'envoyé d'Abraham, son onde, et d'Isaac, son futur époux. Rebecca, sa nourrice el ses servantes montèrenl donc sur & hameaux, el suivirent Élié/or, qui s'en retourna en (outc Uàte ers son maître. ^ Comme ils approchaient delà demeure d'Abraham, Isaac, qui promenait dans le chemin, les vit arriver de loi i sur Jours chameaux, Rebecca aperçut aussi Isaac ; elle descendit de dessus son chameau, et elle dit à Eliézer : «Qui est cet h nnme qui vient au-devant de nous le long des champs? — C'est mou maître, » répondit-il. Rebecca prit aussitôt son voile et s'en couvrit. Marie-Thérèse. Pourquoi cela ? Elle était donc laide, puisqu'elle voulait se cacher d'Isaac? Grand'mère. Au contraire, Rebecca était très-belle ; mais les fil les juives étaient modestes; elles se voilaient toujours le visage devant des étrangers, et Isaac était encore un étranger pour Éliézer alla au-devant d'Isaac et lui raconta ce qu'il avait fait; lors Isaac prit Rebecca, la mena dans la tente où avait demeure Sara sa mère, et la prit pour femme; et il eut pour elle une si grande tendresse, qu'elle le consola de la mort de Sara. Jacques. Je trouve la conduite d'Isaac bien peu respectueuse pour son père ; il fait tout cela sans seulement lui en parler, sans lui demander son consentement ; el ÉIiézer,qui avait l'air si sou nu à Abraham, arrange tout cela avec Isaac comme si Abraham était déjà mort. Grand' mère. Cher enfant, Isaac el Éliézer ne faisaient qu'exécuter en cela les volontés d'Abraham, leur seigneur ; ils ont certainement consulté Abraham, pour lequel ils avaient un grand respect. La sainte Bible ne le dit pas, parce que c'était un détail inutile, mais il est certain qu'Abraham a béni le mariage de son fils et que lît-hccca lui a été pr« nié»1 aii>sitôl aptes sou arrivée;

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

78 1UBLK D'UNE GUAND'MÈRË. c'est comme la (ente de Sara dont Isaac ns se serait certainement pas emparé sans en avoir reçu Tordre de son père. Valentine. II n'y avait donc pas de cérémouies pour les mariages ? Grandmèue. Si fait, mon enfant, mais cette cérémonieétaittressimple. Le Patriarche était le prêtre de la famille. II bénissait et unissait les deux époux; on se réjouissait en famille, on faisait un festin entre soi, et c'était fini. XXII MORT D'ABRAHAM. — ÉSAÙ ET JACOB (1818 ans avant J.-C.) h Quand Isaac fut marié, Abraham donna à ses autres fils de riches présents et les sépara d'Isaac, en les envoyant dans un pays éloigné à l'Orient, du côté de l'Asie. Il donna ensuite à Isaac tout ce qu'il possédait. Valentine. Pourquoi Abraham a-t-Il renvoyé les frères d'Isaac? Gràndmère. De peur sans doute qu'il n'y eût entre eux et Isaac des querelles comme du temps d'Ismaël. Isaac étant le seul héritier béni de Dieu et devant posséder tous les biens d'Abraham, il y aurait eu des jalousies, des révoltes peut-être et de grands ennuis pour Isaac ; Abraham leslui a fait éviter en envoyant les fils qu'il avait eus de différentes esclaves s'établir dans un autre pays.

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

MOUT D'ABRAHAM. — ESAU ET JACOB. Quelques années après le mariage d'Isaac, Abraham mourut à l'âge de cent soixante-quinze ans. Isaac et Ismaël Petit-Louis, dominent, Ismaël? puisqu'il avait été chassé depuis bien des années. Grandmère. Cela n'empêche pas qu'une fois devenu grand il ne n înt voir quelquefois son père; il étaii là à lu mort d'Abraham. Donc Isaac et Ismaël portèrent Abraham dai s la caverne où avait été enterrée Sara, dans le champ d'Ephn n. Ismaël, après avoir eu beaucoup d'enfants, dont douze furent des rois ou des hefs de tribus qui bâtirent des villes et des châteaux forts, mourut à l'âge de cent trente-sept ans. Après la mort d'Abraham, Dieu bénit de nouveau Isaac. Il resta dans la demeure de son père. Voyant que Rebecca, sa femme, n'avait pas d'enfants, il pria le Seigneur de l'exaucer et de ne pas laisser périr la race d'Abraham. Le Seigneur écouta sa prière et, quelque temps après, Rebecca accoucha de deux jumeaux. Peu de temps avant leur naissance, le Seigneur lui avait dit : « Tu auras deux jumeaux qui seront chefs de deux nations différentes, ennemies l'une de l'autre, et la race du premier sera assujettie à celle du second. » Paul. Qu'est-ce que c'est, des jumeaux ? Grand' mè he. Des jumeaux sont deux frères ou sœurs qui naissent le même jour. L'aîné de ces jumeaux était roux et tout velu Gaston. Qu'est-ce que c'est, velu? Grand'mère. Velu veut dire couvert de poils, comme les chiens, les chais, etc. Paul. Il devait être affreux, ce pauvre enfant ! Gkand'mère. Oui, il ne devait pas être beau; mais ce qui est pis encore, il n'était pas bon, comme tu le verras plus tard,- on lui donna le nom d'ÉsAÙ. Le second jumeau fut nommé Jacob. Isaac avait déjà soixante

The text on this page is estimated to be only 12.52% accurate

80 BUll.E D'UNE GKAND'MÉKE. ans quand le Seigneur lui envoya ces deux enfants. Ésaîî s'adonna à la chasse et à la culture de la terre; Jacob, au contraire, menait une vie tranquille et aidait sa mère dans les travaux intérieurs. Isaac aimait Ésaii, qui J m apportait toujours le produit de sa chasse ; Rebecca préférait Jacob. XXIII ESAÛ VEND SON DROIT D'AINESSE A JACOB (tSOl ans avant J.-C) Un jour, Jacob avait fait cuire des lentilles et il s'apprêtait à les manger, lorsqu'Esaû rentra de la chasse très-fatigué et mourant de faim. Voyant le plat de lentilles que Jacob allait manger, il lui dit : «Donne-moi ce que tu as fait cuire, car je suis extrêmement fatigué et j'ai bien faim. » Jacob lui répondit : « Cède-moi ton droit d'aînesse, et je te donnerai mon plat de lentilles. Je le veux bien, dit Esaii; je me meurs de besoin, ainsi à quoi me servira mon droit d'aînesse, si je meurs ? Jure-le-moi, reprit Jacob. Je le jure, répondit Esali; je te vends mon droit d'aînesse pour le plat et le pain que tu as devant loi. » Et saisissant les lentilles et le pain, Esaû mangea et but; puis il s'en alla sans s'inquiéter d'avoir vendu son droit d'aînesse. Louis. C'est comme s'il n'avait rien vendu du tout; il restait toujours l'aîné.

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

« . KSAU VKM) SON MiOlT D'ÀlNKSSE A JACOB. H\ fiUAMMifcHK. Mais noil ; Ie8 droits de l'aîné de la famille étaient très-considérable», Dans la famille d'Abraham, c'était l'aîné qui recevait la bénédiction particulière du père mourant: il devenait Patriarche, Grand Prêtre el chef de famille; il héritait de la plus grande partie des biens de son père; il commandait en maître à ses frères; il restait dans la demeure de son père; enfin, c'était de lui, de sa race, que devait naître le Messie, le Rédempteur des hommes. Ésaii savait tout cela; il n'aurait pas dû abandonner ses droits. • Jacques. Grand' mère, je trouve que Jacob a très-mal fait; il a profité de ce qu'Ésaiï mourait de faim pour lui extorquer son droit d'aînesse. Grand'mèrb. Cher enfant, il est certain que Jacob n'a agi comme il l'a fait que d'après une inspiration de Dieu ; ce qui le prouve, c'est la prédiction que le Seigneur avait faite à Rebecca avant la naissance de ses fils. Paul. Qu'est-ce que le Seigneur avaitprédit? Je ne m'en souTiens plus. Grand'jhère. Il lui avait dit que Fainé serait assujetti au plus jeune. La suite de l'histoire de Jacob vous prouvera que le Seigneur avait approuvé sa conduite et celle de sa mère dans celle occasion. Quant à Ésaii, il n'était pas affamé au point d'en mourir; quand même Jacob lui aurait absolument refusé toute nourriture, ce qu'il n'aurait pas fait très-certainemenl. s'il avait vu son frère en danger de mort, Ésaii n'était pas assez affaibli pour ne pas avoir la force daller à dix pas de là demander de quoi manger. «

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

8:2 BIllLli D'UNE GIIAND'MÈRB. XXIV ISAAC CHEZ LES PHILISTINS (il 08 ans avant J.-C.) ■ Peu de temps après, il survint une grande famine dans le pays où demeurait Isaac ; il partit donc avec ses troupeaux et sa famille et il alla chez les Philistins, où régnait le roi Abimélech ; car le Seigneur lui avait apparu et lui avait dit : «Ne va pas demeurer en Egypte, mais va dans le pays des Philistins ; tu y resteras quelque temps comme étranger; je serai avec toi, et je te bénirai. Je multiplierai la race à l'infini, comme je l'ai promis à ton père Abraham, et de loi sortira le béini des nations, c'est-à-dire le Messie. » Isaac s'établît donc à Gêrara; le roi Abimélech lui donna la quantité de terres nécessaire pour le nourrir, lui, sa famille et ses troupeaux; au bout de quelque temps, Isaac, béni de Dieu, devint si riche, que les Philistins en furent jaloux, et, pour le forcer à s'en aller, ils remplirent avec de la terre les puits qui lui donnaient de l'eau et qui avaient été creusés jadis par Abraham, quand il avait demeuré dans ce pays. Le roi Abimélech lui-même, au lieu de protéger Isaac contre la haine des Philistins, le pria de s'en aller, «parce que, lui dit-il, vous êtes devenu plus puissant que nous par le nombre de vos serviteurs et par vos richesses, et nous avons peur que vous ne fassiez de nous vos esclaves. »

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

BÉNÉDICTION D'ISAAC A JACOB. 83 Isaae aimait lu paix et la Justin»; il ne voulut pas rester de ce dans le royaume d'Abimoleeh et se relira plus loin à IïetsabêE. Il y était depuis quelque temps, lorsqu'il vit arriver I roi Abimélech, nvee Phicol, général de son armée. Isaae leur dit : «Pourquoi venez-vous me trouver ? Vous me baissez, et vous m'avez chassé de chez vous. » Abimélech lui répondit : cr Nous venons à vous parce que nous Mi\ons que h* Seigneur est avec vous et quM vous protège. Nous venons vous demander votre amitié, pour me vous ne nous fassiez pas de mal et que vous ne preniez rien de ce qui est à nous, comme nous n'avons rien pris de ce qui était à vous; nous vous avons laissé partir en paix. Maintenant faisons une alliance pour nous défendre ensemble contre nos ennemis. » Alors lsaacles reçut chez lui, et il leur donna un grand festin ; le lendemain ils jurèrent une alliance ; ïsaac les reconduisit, et ils se séparèrent très-bons amis. XXV BÉNÉDICTION D'ISAAC A JACOB — COLÈRE D'ÉSAÙ (17G0 ans avant J.-C.) Longtemps après, Ésaii, qui avait déjà quarante ans, épousa deux femmes que n'aimaient pas Isaac et Rebecca, parce qu'elles s'étaient mal conduites avec eux. Valentine. Pourquoi Ésaii épouse-l-il deux femmes, et pourquoi choisit-il des femmes qui sont mal pour ses parents?

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

84 BIBLE D'UNE GRAND'MÈBE Grand' mère. Ésaii a épousé deux femmes, parce que la loi ancienne, comme je vous l'ai déjà dit, permettait d'en avoir plusieurs ; il a pris des femmes qui déplaisaient à Isaac et à Rebecca, parce' qu'il se souciait peu de plaire à Dieu et à ses parents. Isaac était très-vieux, et il était devenu aveugle. Un jour il appela Ésaii et lui dit : « Mon fils, je suis fort âgé et je puis mou rir bientôt ; je veux te bénir avant ma mort. Va donc prendre ton arc et tes flèches pour tuer du gibier; et quand tu en auras tué, fais-le cuire comme tu sais que je l'aime; j'en mangerai, et je te bénirai ensuite. » Il s'agissait de celte grande et solennelle bénédiction que les Patriarches donnaient à leur fils aîné depuis Adam, par l'ordre de Dieu; elle faisait de celui qui l'avait reçu le Souverain Pontife de tout le peuple de Dieu. Ésaû partit tout de suite pour faire ce qu'Isaac lui avait commandé. Mais Rebecca, qui avait tout entendu, appela Jacob ; elle lui raconta ce qu'Isaac venait de dire à Ésaii, « Mon fils, lui dit-elle, suis le conseil que je vais te donner : va-t'en à ton troupeau, tue deux de tes meilleurs chevreaux, afin que je les prépare comme je sais que l'aime ton père; tu les lui présenteras, et quand il en aura mangé, il te bénira croyant bénir Ésaii. — Ma mère, lui répondit Jacob, vous savez qu'Ésau a le corps velu ; si mon père me touche avec sa main, ce qu'il fera certainement pour me bénir, il verra que je l'ai trompé, et il me maudira au lieu de me bénir. Mon fils, dit Rebecca, ne crains rien. Fais ce que je te dis, va me chercher les chevreaux. » Jacob obéit à sa mère et les lui apporta. Elle se mit à les préparer à la manière qu'aimait Isaac. Pendant qu'ils cuisaient, elle habilla Jacob avec les plus beaux habits parfumés qu'Ésau mettait les jours de fête pour aider son père à offrir des sacrifices; elle lui couvrit, avec la peau des chevreaux, les mains, le cou et toul

The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate

BÉNÉDICTION D'ISAAC A JACOB 8 •) ni qui était découvert, que son père pouvait toucher; elle I donna le plat qu'elle avail préparé el les pains qu'elle

The text on this page is estimated to be only 11.13% accurate

SG lilDJ.K D'UNE GRAND'MÈRL:. (ïrandmère. Cher enfant, dans toute cette affaire, Jacob n'a I fait qu'obéira sa mère, qui elle-même agissait par l'ordre secret de Dieu. Ksau n'était pas digne d'être Je Patriarche, le chef delà famille; c'est au bon et pieux Jacob que Dieu destinait l'honneur d'être l'aïeul de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il voulut que Jacob put recevoir deson père la bénédiction d'aîné de la famille. Isaac, rassuré par les paroles de Jacob, lui demanda à manger de sa chasse ; et Jacob lui en présenta, ainsi que du vin à boire. Quand Isaac eut mangé et bu, il appela Jacob et l'embrassa; il senti! l'odeur des vêtements pontificaux d'Ésaû, lesquels étaient toujours embaumés de parfums excellents, il se mit à le bénir, à lui souhaiter les bénéficiions du Seigneur, la multiplication de ses troupeaux, l'augmentation de ses richesses et de sa puissance. Il lui donna l'autorité sur ses frères et même sur sa mère; il lui passa le pouvoir de bénir et de maudire, et il le rendit maître de tous ses biens. À peine Isaac avait-il achevé les dernières paroles de sa bénédiction et à peine Jacob était-il sorti, qu'Ésaiï entra, et, présentant à son père le plat de gibier qu'il venait d'accommoder, il lui dit : « Levez-vous, mon père, pour manger de ma chasse que je vous ai préparée comme vous l'aimez, et vous me donnerez ensuite la bénédiction. » Isaac, surpris, lui dit : uQui es-tu donc ? Je suis Ésail, votre iils aîné, » répondit-il. Isaac fut frappé d'étonnement, il expliqua à Ksau ce qui venait de se passer. « Qui est dune, dit-il, celui qui est venu me demander ma bénédiction? Je la lui ai donnée avec tous mes biens et toute mon autorité de chef de famille, je ne puis la reprendre; elle lui restera. » Esaii poussa un cri furieux et fut consterné. «Donnez-moi aussi votre bénédiction, mon père, cria-t-il. — .Mon fiN, répondit Isaac, ton frère est venu me la surprendre ; il a reçu la part qui l'était due. »

The text on this page is estimated to be only 0.33% accurate

r f s

The text on this page is estimated to be only 12.34% accurate

BÉNÉDICTION D'ISA ii \ JACOB. Ésatl le plus en plus furieux, continua à demander une bénédiction : « Ne m'avez-vous donc rien réservé, mon père, ;« moi votre lîls atné? » Isaac répondit : « Que puis-je (*' donner, mon fils? J'ai établi Jacob Ion seigneur, je lui ai assujetti tous ceux (V. notre race, jt* lui ai donné tous mes biens; que puis-je te donner? qnell bénédiction te donnerai-je? Je ne puis que te bénir dans la rosée du ciel et la graisse de la terre qui seront favorables à tes travaux; tu serviras ton frère, mais tu secoueras son joug, tu Je combattras souvent, et tu finiras par l'en délivrer. » Marie-Thérèse. Il me semble qu' Isaac ne lui donnait pas grand* chose. vNne. Et qu'il ne lui promettait pas une vie bien agréable. Grajnd'mèke. Non, sans cloute, puisqu'il avait donné tout ce qu'il pouvait donner à celui que Dieu avait fait malgré lui son lils aîné. Ésaii haïssait Jacob à cause delà bénédiction qu'il avait non pas volée, puisqu'Isaac agissait volontairement, mais — Jacques. Chipée ; on peut bien dire cela, Grand'mère. Grand'mère, riant. IN L volée ni chipée ; Jacob n'avait agi que d'après l'ordre de sa mère et de Dieu, à qui tout appartient. Dieu donnait à Jacob ce qui lui appartenait très-] itimement. Esati, qui n'avait jamais aimé Jacob, le haïssait davantage encore depuis la bénédiction d'isaac, et il disait qu'après la mort de son père il tuerait son frère. Rebecca, ayant appris les menaces d'Ésaû, eut peur pour Jacob; île le fit venir et lui dit : « Mon fds, tu sais combien Ésaii est violent, et combien il te déteste; voilà qu'il menace de te tuer. rois-moi, dépêche-toi de fuir; tu iras chez mon frère, ton oncle Laban, qui demeure à Haran , et tu y resteras jusqu'à ce que la fureur d'Ésaii soit calmée. Quand sa colère sera apaisée et qu'il aura oublié ce que lu as fait pour avoir la bénédiction de ton

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

88 TtfBLE D'UNE GRÀND'MÈUK. père, je le ferai avertir. Tu épargneras à ton frère un grand crime, et, a moi, le chagrin de te voir mourir. » Puis Rebecca alla trouver Isaac et lui dit : « La vie m'est devenue pénible depuis le mariage d'Ésau avec les deux filles étrangères. Si Jacob épouse une fille de ce pays, je ne pourrai plus vivre. » XXVI JACOB VA CHEZ SON OIS CLE LABAN — VISION DE JACOB (1750 ans avant J,-G.) Isaac lit venir tout de suite Jacob, le bénit une seconde fois et lui dit : « Ne prends pas de femme chez les Chananéens. Va dans la maison de Bathuël, ton grand-père » Armand. Comment Bathucl était-il le grand-père de Jacob? Gkand'mèke. Parce qu'il était père de Rebecca, mère de Jacob. «Va. lui dit Isaac, dans la maison de Bathuël, ton grand-père, et demande en mariage une des filles de ton oncle Laban, Ouc Dieu tout-puissant te bénisse, qu'il multiplie ta race, et qu'il exécute pour loi les promesses qu'il a faites à Ahraham,monpère.>> Jacob prit congé de sou père et se mit immédiatement en roule pour se rendre chez son oncle Laban. Pendant son voyage, il se sentit fatigué et voulut se reposer après le coucher du soleil; il prit pour y poser sa tète une des pierres qui étaient là, se coucha et s'endormit. Alors il eut una vision sainte : il vit une grande échelle dont le pied posait sur la terre et le haut touchait au ciel ; elle était

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

JACOB AHItIVi: CHEZ LABAN ouverte d'Anges qui montaien l et (I rMViKKiii'll I i le ont!

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

DO MULE D'UXE GKAND'MÈUE. levait quand on voulait abreuver les troupeaux et qu'on replaçait quand ils avaient bu. Jacob dit aux pasteurs ou bergers qui gardaient les troupeaux : « Mes frères, d'où ètes-vous ? —De Ilaran, lui répondirentils. — Ne connaissez-vous pas Laban, (ils de Nachor? — Oui, nous le connaissons. — Vit-il encore? se porte-t-il bien? dit Jacob. — lise porte très-bien, dirent les bergers; et voilà sa e Rachcl qui vient avec son troupeau. » Peu d'instants après, Racbel arriva avec les brebis de son père, car elle menait paître elle-même le troupeau. Jacob, l'ayant vue et sachant qu'elle était sa cousine-germaine et que ces troupeaux étaient à Laban, son oncle, ota la pierre qui (ermaillc puits. IL fit boire le troupeau de Rachel, et. peudantque les brebis buvaient, il s'approcha d'elle, lui dit qu'il était fils de Rebecca, et l'embrassa en pleurant. Marie-Thérèse. Pourquoi pieu rail- il? Il n'y avait rien de fiisle à rencontrer une cousine? T liiuND'MÈHG. Ce ii 'riait pas la tristesse qui le faisait pleurer; il ura de joie de retrouver la famille que sa mère aimait. — Rebecca courut dire à son père que Jacob, son cousin, était arrivé. Laban alla aussitôt voir le fils de sa sœur; il l'embrassa tendrement à plusieurs reprises et l'emmena dans sa maison. m Jeanne. A la bonne heure! Voilà un. bon oncle. J'en suis bien aise pour le pauvre Jacob. Giïand'mèhe, Lorsque Jacob lui eut dit l'objet de son voyage, Laban fut très-content de garder chez lui son neveu jusqu'à ce qu'il eût trouvé une femme qui lui convînt.

The text on this page is estimated to be only 12.92% accurate

JAi:oll ÉPOUSE LIA ET HACIIKI.. XXVIII JACOB Kl'OUSE LIA ET RAC IEL (17 iO nus avant J.-C.) Au bout d'un mois, Laban, voyant que Jacob le servait comme s'il était un de ses fils, lui dit : « Il ne faut pas que lu me serves iour rien parce que tu es mon neveu; dis-moi quelle est la récompense que tu désires pour te payer de ta peine, » Laban avait deux filles, Lia et Rachel ; Lia était l'aînée, mais elle avait les yeux chassieux et n'était pas d'un caractère aimable; tandis que Rachel était belle, el son caractère était aussi agréable que sa figure. Valentine. Grand' mère, qu'est-ce que c'est, des yeux chassieux? Grand'mère. Ce sont des yeux dont les paupières sont rouges, gou fiées, et qui rendent de l'humeur. Petit-Louis. C'est très-dégoûtant, cela; j'espère qu'elle ne va pas être la Femme de Jacob. Grand'mêre, C'est ce que tu vas voir. — Laban avant demandé i s«ui neveu ce qu'il voulait avoir comme récompense de ses services, Jacob pensa que l'occasion était bonne pour demander en mariage sa cousine Rachel, à laquelle ils'était tendrement attaché. Il répondit doncàLaban : « Mon oncle, j'aime votre tille Rachel ; si vous voulez me la donner en mariage, je vous servirai fidèlement pendant sept ans.

The text on this page is estimated to be only 11.72% accurate

q2 BIBLE D'UNE GRAND'MERE. Je le veux bien, dit Laban ; lu vas nie servir pendant sept ans. après lesquels je te donnerai Rachel. J'aime mieux le la donnera loi qu'à un étranger. » Louis. Je trouve que Laban n'est pas aimable de ne pas donner Rachel tout de suite à Jacob et de le Faire travailler pendant sent ans. Givand'mèrk. Je trouve comme toi que Laban aurait pu mieux faire, d'autant que Jacob avait déjà soixante-dix ans quand il a demandé Kaehel en mariage. Hekriette, riant. Soixante-dix ans! Ha, ha, ha! ce vieux bonhomme! Je n'aurais pas voulu l'épouser, si j'avais été Raehel. Grand'mère. Les filles d'Israël n'avaient pas, comme les nùtres, le droit de choisir leurs maris; leurs pères les mariaient sans leur demander leur avis, ou bien ils les gardaient à leur sor\ice s'ils le jugeaient plus avantageux. D'ailleurs, comme la vie des hommes était plus longue qu'elle ne Test maintenant, il n'était pas singulier de se marier à soixante- dix ans. Henriette. Je n'aurais pas aimé à vivre dans ce (emps-là; mais ce n'était pas de même chez d'autres peuples? Grand\mkrk. C'était partout de même ; ce n'est qu'après la venue de rvolre-Seigneur Jésus-Christ en ce monde que les femmes n'ont plus été soumises par la loi de Dieu à l'esclavage de leurs pères et de leurs maris. Jusque-là, elles ont porté la peine du péché d'Eve; c'est la sainte Vierge qui a tiré la femme de son humiliation, ayant été choisie par Dieu pour donner au monde son Sauveur et devenir la Mère de Dieu. — Au reste, maintenant encore, dans les pays non chrétiens, comme la Turquie, la Chine et d'autres pays habités par des païens et des sauvages, les femmes sont toujours esclaves; on les donne, on les vend, comme nous vendons et donnons les moutons, les vaches, les chevaux. MAKiE-TuÉRfcSE. C'est abominable ! Pourquoi ne cherchc-t-on pas à rendre ces pays chrétiens ?

The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate

JACOB El'OUSti LIA ET I1ÀCHEI 0 Grand'mère. Mais, chère petite, c'est ce que font, depuis di des, de saiiiis prêtres qu'on appelle mi ionnàires. Ils consacrent leur vie à instruire ces pauvres ignorants, malgré les souffrances de toutes sortes qu'ils ont à end un , el souvent ais nous voilà bien loin de Jacob même malgré le martyre. et de Rachel; revenons-j pour savoir ci qui leui arriva. Jacob, ayant donc consenti à servir Laban [endant sept ans avant d'épouser Rachel, tint fidèlement s;i promi *se. An boni de sept années, il dit à Laban : « Donnez-moi Rachel puisque je vous ai servi pendant sept ans, comme vous me l'avez demandé. » Alors Laban invita un grand nombre d'amis pour assister aux noces et leur donna un magnifique repas. A la nuit, quand les amis furent partis, il amena sa fille couverte d'un voile, comme c'était l'usage chez les Juifs, et la (it entrer dans la tente de Jacob pour en prendre possession. Le lendemain, quand il fit jour, Jacob fut tout surpris et aflli^é en voyant Lia à la place de Rachel. Il alla chez Laban et lui dit : « Mon oncle, pourquoi m'avez-vous trompé? Je vous ai servi sept ans pour Rachel, que j'aime, et voilà que vous m'avez donné Lia, que je n'aime pas. » Laban répondit : « Ce n'est pas l'usage, dans notre pays, de marier la sœur cadette avant l'aînée : voilà pourquoi je t'ai donné Lia. Mais si In veux me servir encore sept ans, je te donnerai Rachel. Et pour que tu aies la récompense d'avance, garde Lia dans la tente pour ne pas l'humilier en la renvoyant, et dans sepl ans je te donnerai Rachel. » Jacob accepta l'offre de son oncle, et, sept ans après, il épousa Rachel. Louis. Laban a bien mal agi envers le pauvre Jacob; à sa place, je me serais joliment fâehé et j'aurais chassé Lia. Grandmèrb. Jacob, en se fâchant, n'aurait pas en Rachel, qu'il aimait. Il a agi plus sagement en y mettant de la douceur et de la patience, puisque sept ans après il a épousé Rachel.

The text on this page is estimated to be only 11.01% accurate

,)t BIBLE D'UNE GRAND'MÈHE. XXIX ENFANTS DE JACOB— JALOUSIE DE LARAN (I7i2 ans avant J.-C.) Lahan avant enfin mené Racliel dans la lente de Jacob, celui-ci s attacha à elle de pins en plus et négligea Lia. Le Seigneur voulut relever Lia de l'humiliation que lui causait la juste répugnance de Jacob et lit naître d'elle six (ils. qu'on appela RobèK, Slméon, Lévi, Juda, Issaciiar, Zaijulox, et une fille nommée Dîna. Rachel n'avait pas d'enfants; elle s'en désolait, et, voulant absolument en avoir, elle demanda à Jacob d'épouser sa servante Bala. a De celle manière, lui dit-elle, je pourrai avoir dos enfants par ma servante. » En effet, Bala eut deux fils, que Rachel appela Dan et Nephtali. Lia, voyant à son tour que Rachel avait déjà dmx fils par sa servante, eut peur qu'elle n'en eut d'autres, et elle demanda à Jacob de prendre pour femme sa servante Zelpha, Jacob y consentit, et Zelpha eut deux' fils, que Lia nomma Gad et àser. Ahmano. Je trouve que Jacob n'aurait pas du prendre tant de femmes ; il avait déjà assez d'enfants sans épouser la servante de Lia, Grand'mère. Cher enfant, n'oublie donc pas que les Israélites de ce temps-là pouvaient avoir plusieurs femmes. Jacob consultait toujours le Seigneur dans les actions importantes de sa vie, et

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

I NKANTS DIS JACOH il suivit les inspirations de Dieu bien plus que les sienni Ensuiieil désirai! contenter ses deux femmes, Lia et Rachel,etil ne craignait pas d'avoir beaucoup d'enfants, puisque leur nombi augmentait ses richesses en ajoutant au nombre de ses rviteurs, Quelqi e temps apr< , Diou exauça 1rs |>rî*>i de (tache! en lui donnant à elle-même un (ils, qu'elle appela Joseph et dont a uai tnce la remplit de joie. Après la naissance de Joseph, Jacob dit à Laban : « Vous ivez quels services je vous ai rendus; la bénédiction de Dieu est eut r avec moi dans votre maison; depuis vingt ans que je le vos troupeaux, ils se sont multipliés à l'infini; vos richesses se sont accrues entre mes mains; de pauvre que vous étiez, vous voici devenu riche; maintenant donnez-moi mes deux femmes et mes enfants, et laissez-moi les emmener, afin qu'ils travaillent pour moi, et que je puisse devenir riche à mon tour. » Laban lui répondit.: « Mon fils, je reconnais que Dieu m'a éni à cause de toi; vois toi-même quelle est la récompense que tu désires ; je te la donnerai. Je ne veux rien de ce que vous avez, dit Jacob ; mais, si vous consentez à ce que je vais vous demander, je continuerai à vous servir comme pur le passé, et la bénédiction de Dieu restera dan votre maison. Que veux-tu? dit Laban. Voici ce que je veux. Visitez vos troupeaux. Mettez à part les brebis et les chèvres qui ne sont pas tout à fait blanches, c'est-à-dire celles qni sont tachetées de noir ou de couleurs différent ; que ces bêtes et tout ce qui naîtra de tacheté à l'avenir, «rient ma récompense, sans que personne puisse n.'accuser davoir pris pour moi ce qui est à vous.» Laban réfléchit qu'il pourrait gagner à cet arrangement en le chai ml selon la quantité d'agneaux et de chei tvaux qui naîtraient a Jacob; il lui répondit :

The text on this page is estimated to be only 10.49% accurate

9G ÏMlîLK D'UNE GRAND'MÈRE. a Je trouve boa ce que lu me proposes, et je le l'accorde. » Le même jour, Laban el Jacob visitèrent les troupeaux; ils i 1 1 • mirent à part les chèvres, les brebis, les boucs et les béliers (achetés el de diverses couleurs. Laban donna ensuite à ses enfants la garde de ses troupeaux non lâchetés, c'est-à-dire tout blancs ou tout noirs, et les sépara tout à fait de ceux de Jacob; mais, comme les troupeaux se réunissaient le matin et le soir pour boire dans les mêmes canaux qu'on remplissait d'eau, Jacob, d'après l'ordrcde D'uîu qui voulait punir Laban de son ingratitude et de ses projets perfides, prit des branches vertes de différents arbres, et enleva l'éeoree en plusieurs endroits, de sorte que les h ranch es étaient de deux couleurs et paraissaient tachetés. Il planta ces branches le long des canaux où buvaient les troupeaux, pour que les brebis el les chèvres pussent les regarder en buvant ; il en résulta que leurs petits agneaux et leurs chevreaux naissaient tachetés de plusieurs couleurs, et que les troupeaux de Jacob devinrent très-nombreux. Jacques. Grand' mère, je trouve que Jacob a fait une chose pas Irès-honnète, puisqu'il savait que les brebis el les chèvres «levaient avoir des agneaux et des chevreaux tachetés en regardant les branches. GiïAMj\\if:nK. Cher enfant. Jacob suivait l'ordre de Dieu en faisant ainsi : ensuite c'était une habileté permise, et non une tromperie, d'autant plus que Laban s'était mal conduit à l'égard de Jacob; il l'avait trompé en profilant de l'obscurité el du voile de la mariée pour faire épouser à Jacob la laide Lia à la place de Rachcl, qu'il lui avait promise. Il a ensuite profité de l'affeclion que llachel avait inspirée à Jacob, pour se faire servir encore sept ans sans lui rien donner. Et enfin il cherchait à le tromper en se proposant de changer l'arrangement qu'il avait fait avec Jacob, comme lu le verras plus lard et comme nous l'apprend la Bible. 11 devait donc beaucoup à Jacob; celui-ci, qui

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

JACOB QUITTi-: laijan. 97 était déjà vieux et qui ne possédait ri«ti, a Irouvé juste de se payer lui-même de ses services au moyen de cuite ruse. De notre temps ee serait peut- être peu délicat, mais du te de Jacob ce c'était que juste. Me moyen lui réussit, car ses troupeaux augmentèrent au point d'inspirer une gr inde jalousie à La ban et à ses (ils. JACOB QUITTE LABAN (1729 ans avant J.-C.J Un jour Jacob entendit ses beaux-frères qui parlaient mal de lui et qui se plaignaient de voir augmenter ses richesses, « aux dépens des leurs, » disaicnl-ils. Jacob remarqua depuis ce jour que Laban ne l'aimait plus. Et comme il s'en inquiétait, le Seigneur lui dit : f< Retourne dans le pays de tes pères et dans ta famille, et je serai avec toi. » Alors Jacob envoya chercher Lia et Rachel; elles vinrent le rejoindre dans le champ où il faisait paître ses troupeaux, et il leur dit : le vois que votre père ne me regarde pins du même o il qu'auparavant et qu'il ne m'aime plus. Vous savez pourtant que je l'ai servi de toutes mes forces. Il m'a trompé bien des fois; il a changé plusieurs fois l'arrangement qu'il avait fait avec moi, disant, tantôt, que les agneaux tachetés seraient à moi. lanliM. que ce seraient les blancs. Le Dieu de mes pères a élé pour 7

The text on this page is estimated to be only 12.37% accurate

98 BIBLE D'UNE GlîANlïMÈItE. moi, car il a toujours fait naitre blancs ou (achetés scion que votre père changeait ses promesses, ceux qui devaient être à moi, ce qui fait que mes richesses augmentaient, tandis que celles de votre père diminuaient. Le Seigneur m'a envoyé un Ange pour médire de ne pas itf inquiéter, qu'il me protégerait comme par le passé contre les injustices de votre père, et il m'a donné Tordre aujourd'hui de retourner chez mon père Isaac; c'est pourquoi je vous ai fait venir pour vous consulter. » Lia et Rachel lui répondirent : «INotre père n'a pas été juste non plus avec nous; il ne nous a rien donné de ce que nous devions avoir; il nous a vendues au lieu de nous donner; il a gardé, au lieu de vous les livrer, les richesses que vous lui avez acquises. Faites ce que Dieu vous a commandé; nous vous suivrons. » Jacob, entendant ces paroles, fit monter ses femmes et ses entants sur des chameaux ; il emmena avec lui tous ses troupeaux, emporta tout ce qui était à lui, et se mit en roule pour retourner dans le pays de Chanaau. Laban était alors absent pour faire tondre ses brebis à quelque distance delà; Rachel en profila pour lui dérober ses idoles. Valjextine. Comment, ses idoles? Laban n'était pas idolâtre; il croyait en Dieu. Guanumèhg. Oui, mais à force de vivre parmi les idolâtres et de se mêler à eux, il avait pris beaucoup de leurs fausses croyances et de leurs habitudes; il avait, comme eux, des idoles dans sa maison; il les invoquait, il leur brûlait de l'encens. Rachel, mieux instruite par Jacob, espéra qu'en enlevant les idoles de son père, elle l'empêcherait de leur rendre un culte, un hommage qui n'est du qu'à Dieu. Us marchèrent pendant trois jours sans que Laban, qui était absent pour faire tondre ses brebis, fut informé de la fuite d< Jacob; mais, l'ayant apprise à son retour par ses serviteurs, il prit avec lui ses fils et un grand nombre d'hommes et se mit à

The text on this page is estimated to be only 13.42% accurate

JACOB QUITTE LABA* i poursuite. Il noie rejoignit que le septième jour, sur la i tagne de Galaad, où Jacob avait tendu ses tentes pour la nuit. Comme il était tard, Laban lendit aussi ses tente» sur la montagne ms avoir vu Jacob, H il s'endormit. Dieu lui apparut pendant son sommeil, el lui «lit : « Prends garde de ne riendin ni ih4 ne rien faire d'offensant à mon serviteur . acob, car ce qu'il a l'ail, il l'a l'ail par mon ordre. » Le Leudemain Laban vint chez Jacob et lui dit : «Pourquoi as-tu agi de la sorte, emmenant mes filles comme si elles étaient tes prisonnières? Pourquoi t'es-tu enfui sans me prévenir, m'empêchant ainsi de te reconduire avec des chants de joie et lu bruit des trompettes et des tambours? Pourquoi ne m'as-lu pas laissé donner à mes filles le dernier baiser d'adieu? Tu as mal agi, et je pourrais le rendre le mal pour le mal, mais le Dieu de tes pères m'a défendu celle nuit de t 'offenser par mes actions et même par mes pan -les. «Tu avais peut-être envie de revoir ton père et ta famille; mais pourquoi m'as-tu dérobé mes dieux? » Jacob lui répondit : «Je suis partisans vous avertir, parce que je craignais que vous ne voulussiez m'enlever vos filles eu les retenant de force près de vous. Quant à vos dieux, je ne vous les ai pas enlevés, ni aucun des miens; cherchez-les dans mon camp, et, si vous les retrouvez, je consens que celui qui les a volés soit puni de mort devant vous et devant mes frères. 0 En disant cela, Jacob ne savait pas que Rachel eut emporté les idoles de son père, et Laban commença tout de suite à les chercher dans la lente de Lia et des deux servantes. Ne trouvant rien, il entra dans la tente de Rachel. Jeanne. Mou Dieu, la pauvre Rachel va être tuée par ce méchant Laban! Grand MÈRE. Non ; Dieu n'a pas permis qu'elle fut découverte; car elle avait agi avec une intention pure. Rachel avait su la visite que devait faire son père dans les tentes, pour retrouver ses

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

,00 BIBLE D'UNE GUAND'MÈKE. idoles; elle avait eu le temps de les cacher sous la litière d'un chameau, et elle s'était assise dessus. Françoise. Elle s'assit sur le chameau ? Grand'm£r£. Non, le chameau était dehors ; elle s'assit sur la litière, et lorsque Laban entra, elle lui dit : « Pardonnez-moi, mon père, si je ne me lève pas devant vous; je suis malade, et je ne puis me lever. » Laban ne voulut donc pas déranger sa fille, et il chercha ses idoles dans toute la tente, comme il avait fait dans les autres, sans rien trouver. Alors Jacob lui reprocha sa conduite à son égard. « Pourquoi, lui dit-il, avez-vous couru après moi comme après un voleur? pourquoi avez-vous fouillé partout chez moi et tout bouleversé? Est-ce pour me récompenser de vous avoir servi vingt ans, dont quatorze pour avoir Rachel et six pour avoir une part de vos troupeaux? J'étais brûlé par la chaleur du jour, j'étais transi par la fraîcheur des nuits. Vous m'auriez enlevé tout ce qui m'appartenait dans les troupeaux, si le Dieu de mes pères ne m'avait secouru. Vous m'auriez exterminé aujourd'hui, si le Seigneur ne vous avait défendu celte nuit de me faire du mal. Est-ce ainsi que vous deviez vous conduire envers moi ? » Laban lui répondit : « Je veux obéir au Seigneur et je ne le ferai pas de mal ; je veux an contraire faire une alliance avec toi. Viens, élevons un autel et jurons de ne nous faire aucun mal et de ne jamais passer cet autel pour nous combattre. » Jacob consentit à jurer une alliance avec Laban et sa famille : ils firent un autel avec de grosses pierres; ils immolèrent des victimes, et ils firent un repas en commun avec la chair des victimes. Ils couchèrent en ce lieu, qui prit de là, comme nous l'avons dit, le nom de Galaad, ce qui veut dire témoin. Le lendemain de grand matin, Laban embrassa ses filles et ses petits-enfants et s'en retourna chez lui.

The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

Gaston. El les idole Qu'est-ce que Rachel en a fait? Grano'mèrr. Elle les a s;ms doute brûlées* quand elle eut adieu ni œuvre. XXXI JACOB FAIT ANNONCER SON RETOUR A ES (1729 ans avant J.-C.) Jacob continua son chemin; quand il ne fut plus qu'à une journée de roule de la demeure d'Ésaii, il appela quelques-uns de ses serviteurs et leur dit : «Allez au pays d'Édom, chez mon frère Ésaîi, et dites-lui : Voici votre frère Jacob qui arrive. Il vient de chez Laban; il «ramène des serviteurs, des servantes, des unes, des bœufs, des « chèvres, des brebis, et il espère trouver grâce devant vous. » Les s< *rv i leurs de .ïacob partirent et revinrent lui dire : « Nous avons vu votre frère Ésati, et voici qu'il vient lui-même en grande hâte au-devant de vous, accompagné de quatre cents hommes. » A ces mots, Jacob eut peur; et il divisa en deux bandes tout son monde et ses troupeaux, en disant : « Si Ésaii m'attaque, je perdrai la moitié de mes richesses, mais l'autre moitié que j'enverrai par un autre chemin, me restera pour faire vivre tua famille. » 11 pria le Seigneur de ne pas oublier ses promesses, de se souvenir que c'était d'après son ordre qu'il s'était mis en route pour

The text on this page is estimated to be only 12.69% accurate

j02 IMiLE D'UNE GUAND'MÊRÉ, retourner auprès de son au père, et il le conjura de le délivrer de la colère d'Ësaii. Ensuite il mil à part ce qu'il destinait comme présent à Ésaii: deux cents chèvres, vingt boucs, deux cents brebis, vingt béliers, trente chamelles avec leurs petits, quarante vaches, vingt taureaux, vinct à nesses et dix à non s. C Armand. Je trouve que Jacob donne beaucoup trop de choses à ce méchant Esaii. 11 aurait du ne rien donner du tout. GiîAM)\Mi:ni£. Il aimait bien mieux se priver d'une petite partie de ses richesses que de combattre son frère, qu'il pouvait tuer dans le combat, et affliger son père et sa mère qu'il aimait et qu'il a va il quittés depuis longtemps. Il voulait que son retour amenât la joie chez ses parents, et non l'inquiétude et la tristesse. 11 envoya séparément chaque troupeau d'espèces différentes, en les faisant marcher à quelque dislance les uns des au 1res, et il ordonna à chacun des serviteurs qui accompagnaient les troupeaux, de dire à Ésaii, quand ils le rencontreraient : c< Voici le présent que Jacob, votre serviteur, envoie à son frère Ésaii; et lui-même vient après nous. » Les troupeaux destinés à Ésaii marchèrent donc devant Jacob, et lui resta encore la nuit dans le camp; pendant la nuit, il fit passer la rivière à ses femmes, à ses onze fils, à ses serviteurs et à ses troupeaux. Le gué de cette rivière s'appela depuis le Gué DE .IaCOIï.

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

JACOB LUTT13 CONTUK L'ANGE I>U SEIGNEUR, 1 XXXII JACOB LUTTE CONTRE L'ANGE DU t (1 720 ans avant J.-C.) GXKI il II resta seul dans le camp, et il vit devant lui un homme inconnu qui commença à lutter contre lui. Ils luttèrent ainsi pendant toute la nuit; l'homme, voyant qu'il ne pouvait vainci Jacob, lui toucha le nerf de la cuisse, qui se dessécha aussitôt ; mais, Jacoh le tenant toujours, il lui dit : « Laissez-moi, car voici le jour qui va paraître. » Jacob lui répondit : « Je ne vous laisserai pas aller que vous ne m'ayez béni. » Le lutteur mystérieux le bénit et lui dit : « A l'avenir, on ne te nommera plus Jacob, mais IsRAiiL.ce qui veut dire : Fort contre Dieu. » Armand. Qui était cet homme? Pourquoi a-t il lutté contre Jacob? GiuND'.MfcRE. La sainte Bible ne dit pas qui était cet homme, mais 'après le récit qu'elle fait de sa lutte contre Jacob et d'après l'opiion des auteurs sacrés, c'était Dieu lui-même qui avait pris ainsi l'apparence de la forme humaine. Vàlentine. Mais pourquoi cela? Qu'est-ce que cela figurait ? Grand'mère. D'après les mômes auteurs, cette lut le figurait lulte que devait soutenir plus lard Noire-Seigneur Jésus-Chrisl contre le peuple d'Israël, lutte dans laquelle l'ingratitude et la méchanceté des Juifs l'a emporté sur la puissance et la bonté de Dieu. Louis. Mais pourquoi Dieu desséche- 1 -il la cuisse de ce pauvr

The text on this page is estimated to be only 10.29% accurate

104 HUILE DUNE GIUND'MÈRE. Jacob? Je trouve que ce n'était pas bien de punir Jacob, qui se défendait honnêtement contre un homme qui l'avait attaqué et qui ne voulait pas le laisser passer. Grand'mère. Le Seigneur blesse Jacoh, qui représentait le peuple juif, pour montrer quece peuple ,qui a osé lutter contre Dieu même, serait puni, et qu'après la défaite volontaire de Dieu, ce peuple ne conserverait plus sa force et l'union de tous ses membres. En effet, après la mort de Noire-Seigneur, le peuple juif perdit sa puissance, sa pairie, sa capitale, tous les dons de Dieu, et fut dispersé par lalerre, ne formant plus une nation; maintenant encore, il se trouve partout persécuté, chassé, méprisé et détesté. C'est l'explication que donnent les auteurs sacrés de cette lutte singulière dans laquelle l'homme céleste est vaincu par Jacob. Jacques. C'est tout de même très-bizarre; ne trouvez vous pas, Grand' mère*? Gkand'.mère. Tu as raison, mon enfant. Mais la sainte Bible est remplie de faits qui nous semblent bizarres et qui se rapportent à la venue de Noire-Seigneur Jé*us-Christ et à sa vie. Aussitôt que l'homme eut disparu, Jacob vit que le soleil se levait; il s'aperçut alors qu'il était boiteux, mais il passa tout de même le gué de la rivière et il alla rejoindre ses femmes et ses serviteurs. Gaston. Grand'mère, qu'est-ce que le gué de la rivière? Graxomèke. Un fjuè est un endroit où il y a si peu d'eau, qu'on peut passer la rivière à pied, sans aucun danger de se noyer, ni même de trop se mouiller.

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

UKNOi.VlïlK DIS JACdil ET D'I'SAÙ. H) XXXIII

RENCONTRE DE JACOB ET D'J.SAÙ (17:0 ans avant J.-C.) Jacob, ayant rejoint les "siens, leva les yeux el api ut Ésaii qui s'avançait vers lui avec ses quatre cents hommes, Jacob, ayant placé derrière lui les servantes, Lia, Rachel el leurs enfants, alla à Ésaû et se prosterna devant lui en signe de respect. Ésaii, voyant cela, courut à son frère, l'embrassa et le serra ses bras en versant des larmes de joie. Petit-Louis. Comment! Il s'est donc corrigé, lui qui était si médian t ? Gband'aièbe. L'humilité profonde de l'hommage de Jacob lui toucha ie cœur probablement, car depuis ce jour il vécut en bonne ami lié avec lui. Ésaii, voyant les femmes et les enfants, demanda : « Qui sont ceux-ci? sont-ils à toi? » Jacob répondit : « Ce sont les femmes et les enfants que Dieu a donnés à votre serviteur. » Les servantes et leurs enfants, Lia et ses enfants, puis Rachel avec Joseph, se prosternèrent alors devant Ésaû, qui voulut les emmener tous. Mais Jacob lui ayant représenté que ses enfants étaient bien jeunes pour marcher aussi vite et aussi longtemps que des hommes faits, Ésaii le laissa achever son voyage tout doucement et revint chez lui en un seul jour. Jacob continua sa mule à petites journées et acheta en a m

The text on this page is estimated to be only 10.39% accurate

106 BIBLE D'UNE GRASD'MÈUE. vaut à Siciikm un lorrain assez grand pour nourrir ses nom ■ heux troupeaux. Jacob avail alors cent quatre ans. IV (1721 uns avant J.-C) Quoique temps après, Jacob, ne se trouvant pas avoir encore assez de terres pour ses troupeaux, qui devenaient de plus en plus nom li i-e ux, acheta d'autres terrains chez les Sichémites, dans le pays de Chanaan. Un jour Bina, fille de Lia, sortit pour voir des femmes de ce pays. Elle avait seize ans; elle était très-belle. Siciïem, fils du roi Ilémor, la vit; elle lui plut beaucoup; il remmena de force et demanda à son père la permission de l'épouser. Ilémor alla voir les frères de Dina et leur dit que son fils avait enlevé leur sœur et qu'il désirait vivement eu faire sa femme. «Habitez avec nous, leur dit-il; épousez nos filles et vivons ensemble en bonne amitié. y> Sicliem leur dit également : « Demandez-nous tout ce que vous voudrez ; nous vous accordons tout. Donnez-moi seulement votre sœur pour épouse. » Les (ils de Jacob furent transportés de colère en apprenant que Sicliem avait osé enlever leur sœur. Mais ils n'osèrent pas l'aire voir leur colère, et ils résolurent d'user de ruse pour tirer vengeance de cet outrage. ENLÈVEMENT DE DINA - MASSACRE DES SICHÉMITES

The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate

M.I-;\ KMKNT DE DINA 10 Ils dirent donc à Hémorel à Sichem : «Il nous esl défendu d donner nos filles à »lrs hommes incirconcis. Mais si vousei ions les hommes de votre pays vous consentez à vous faire circoncin comme nous, nous vous donnerons noire sœur, nous épouseron vos filles el nous habiterons avec vous.» Hémorel Sichem acceptèrent la proposition; ils rassemblèrent Ions les hommes du pays et leur persuadèrent (e se faire circoncire, pour gagner l'alliance dé gens si puissants etdonl le ;illes étaient si belles. Us se liront donc Ions eh -oncire par les lils de Jacob. Le troisième jour, qui esl le jour où Ton souffre le pins de la circoncision et où l'on esl abattu par la fièvre, Siméon et Lévi, suivis de leurs serviteurs, entrèrent dans la ville l'épée à la main, tuèrent Hémor, Sichem et tous les hommes de la ville; ils délivrèrent ensuite leur sœur Dina et la ramenèrent chez eux. Les autres fils de Jacob pillèrent la ville, enlevèrent les troupeaux et tous les trésors, dévastèrent les maisons el les champs environnants et emmenèrent les femmes et les enfants pour en faiie des esclaves. Yalentine. Mais c'est très-mal ce qu'ils ont fait. Ces pauvres gens n'étaient pas méchants. D'ailleurs, il n'y avait de couables qu'IIémor et Sichem. Grand'mère. Certainement ; aussi Jacob, ayant appris ce massacre et ce pillage, en fut très-irrité; il fit des reproches sévères à Siméon et à Lévi, et ayant rassemblé sa famille et ses serviteurs, il leur ordonna de plier immédiatement les tentes, de tout rassembler et de préparer le départ, («parce que, dit-il, la iolence dont mes fils se sont rendus coupables va nous attirer la colère de tous peuples voisins; sauvons-nous donc bien loin, afin qu'ils ne puissent nous attaquer. »

The text on this page is estimated to be only 12.60% accurate

,08 BIBLE D'UNE GRAND'MÈBE. ♦ XXXV JACOB VA A BKTIIEL NAISSANCE DE BENJAMIN, MORT DE IUCI1EL, MORT D'ISAAC (niO ans avant J.-C.) ■ Toul fut bientôt prêt pour le départ. Jacob se dirigea vers Bèthel; niais, avant de partir, il commanda qu'on lui apportât toutes les idoles, les bijoux dont elles étaient ornées et les riches vêlements qu'on avait pillés dans la ville. Jacob fit creuser un grand trou près d'un arbre qu'on appelle iérêbirdhê et qui se trouvait derrière la ville de Sichem; il jeta dans ce trou tous ces trésors et les idoles et les fit recouvrir de terre, afin qu'ils y pourrissent. Puis il donna l'ordre du départ. Pour favoriser leur fuite, Dieu frappa de terreur les peuples près desquels ils passaient, en leur laissant croire qu'une si grande multitude d'hommes et de troupeaux était une armée ennemie prête à les attaquer. Personne n'osant poursuivre Jacob et sa troupe, ils arrivèrent, sans avoir couru aucun danger, près de la ville de Béthel, dans le pays de Chanaan, et Jacob y bâtit un autel pour honorer le Seigneur. A cause de Jacob, Dieu avait pardonné à ses méchants fils. Peu de mois après, Rachel eut un fils qu'elle nomma Benjamin, et mourut presque aussitôt. Jacob eut un violent chagrin de la

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

JALOUSIE DES FRÈRES DE JOSEPH. 109 morl de Rachel, qu'il avait tant aimée; il l'ensevelit dans un sépulcre devanl lequel il éleva un mon u m en (en pierresqu'on voil encore aujourd'hui tout près de la ville de Bethléem, dans laquelle vint au monde Notre-Seigneur Jésus-Christ. Après la morl de Rachel, Jacob revint auprès de son père Isaac, dans la ville d'Hébron. Henriette. Comment! Isaac vivait encore? Pourquoi n'en ■\-t-on pas parlé depuis si longtemps? et pourquo Jacob n'a-t-il pas été chez lui après avoir quitté Laban? Grandmère. Isaac vivait encore, et il est probable que Jacob a «Mo le voir à son retour dans la Terre-Sainte, et qu'il lui a fait connaître et bénir ses femmes et ses enfants. Quant à demeurer avec lui, c'était impossible, à cause de la quantité de troupeaux et de serviteurs qu'il ramenait. Du moment que Jacoh était devenu, par son mariage, chef de famille, il fallait nécessairement qu'il allât chercher une habitation ailleurs; mais il revenait auprès de son père, qu'il savait très-âgé et infirme. En effet, peu de temps après l'arrivée de Jacob et d'Êsail, Isaac expira saintement à l'âge de cent quatre-vingts ans. XXXYI JALOUSIE DES FRÈRES DE JOSEPH — ILS LE VENDENT (1718 ans avant J.-G.J Après la mort d'isaac, Jacob resta dans le pays qu'avait habité 60n père. 11 avait douze (ils :

The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate

HO BIBLE D'UNE ÛftAND'MÈUE. Ruben, Slmêon, Lé vi, Juda, Issachar et Zadulo;s,(î1s de Lia ; Dan et Neput au, fils de Bala, srrvanle de Rachcl ; Gad ci Aser, (ils deZclpha, servante de Lia; Joseph el Benjamin, iils de Rachcl , el les deux bien-aimés de Jacob. Les dix (ils aînés de Jacob furent chargés de la garde des troupeaux, qui étaient très-nombreux, Joseph et Benjamin, étant beaucoup plus jeunes, restaient auprès de leur père, qui avait de ia peine à s'en séparer; Jacob avait fait faire à Joseph une robe clé plusieurs couleurs. Françoise. Comment, une robe? Les garçons portaient donc des robes comme les iilles? liuANDMÈuE. K

The text on this page is estimated to be only 12.25% accurate

JÀLOI S 1 1 : DES FRÉItES DE JOSEPH III Ses frères lui répondirent : «Qu'est-ce que tu veux nous fain croire par ton rêve? Lst-ceque lu seras notre roi et que nous nous prosternerons devant loi pour t'adorer comme un Dieu? Et se levant, ils sYn allèrent fort en colère ; leur baine conti eph devint plus forte encore. Quelques jours après, Joseph eut un autre sonpe qu'il raconta acore à s«s frères, leur disant : «J'ai rêvé c< lie nuit que h leil, la lune et onze étoiles m'entouraient et m adoraient. » Jacob comprit que le soleil et la lune le représentaient luimême avec Lia sa femme, et que les onze étoiles signifiaient les onze frères de Joseph ; désirant calmer la colère de ses lils. il réprimanda Joseph et lui dit : « Pourquoi nous racontes-tu tes rêves? Veux-tu nous faire croire que moi, ta belle-mère Lia et tes onze frères nous t'adorerons sur la terre ? » Depuis ce jour, ses frères, transportés de colère, cherchaient l'occasion de se venger du pauvre Joseph ; mais ils ne savaient comment faire, parce qu'il était toujours avec Jacob et le petit Benjamin, qui restait avec son père. Un jour pourtant, Jacob, voulant adoucir l'humeur de ses fils, dit a. Joseph : « Tes frères sont allés depuis plusieurs jours faire paître les troupeaux dans le pays de Sichem ; va les voir, mon fils, demande de leurs nouvelles et vois s'ils ont besoin de quelque chose ; tu viendras me le dire. — Je suis prêt à vous obéir, mon père, » répondit Joseph. Et il partit sur-le-champ. Petit-Louis. Ce pauvre Joseph ! Je parie que ses méchants frères vont le battre horriblement. Grànd'mère. Ils ont fait bien pis que le bal Ire. Quand ils virent de loin arriver Joseph, ils dirent : « Voici notre rêveur qui vient; il est seul ; tuons-le et jctons-le dans Ja \iei\le citerne ici près. Nous dirons qu'une bête l'a dévoré. Il verra bien à quoi ses songes lui auront servi.» Mais Ruben, qui était moins méchant que les autres, lâchait

The text on this page is estimated to be only 15.52% accurate

MJ BIBLE D'UNE GRAND'M&llE. d'empêcher qu'ils ne tuassent Joseph, disanl : «Ne Je tuez pas, 110 répandez pas son sang; contentez-vous de le jeter dans cette citerne ; personne ne peut venir à son secours dans ce désert; ainsi, vous vous en débarrasserez (oui de même, et du moins vous n'aurez pas versé le sang de votre frère.» Aussitôt donc que Joseph fut arrivé près de ses frères, ils se saisirent de lui, lui arrachèrent sa belle robe de plusieurs couleurs, et, malgré ses cris, ses supplications et ses larmes, ils le jetèrent dans la citerne pour qu'il y mourût de faim. Et s1 éloignant de ce lieu, ils s'assirent pour manger. Rubcn ne voulut pas rester près d'eux, et s'éloigna pour ne plus entendre les cris et les gémissements de son pauvre frère. Jacques. Et pourquoi ce méchant homme a-t-il conseillé de jeter le pauvre Joseph dans la citerne? Celait encore plus cruel de le laisser mourir defaim après plusieurs jours de souffrances, que de le tuer à coups de pierres et de bâton. Grand mère. Rubcn avait donné ce conseil pour pouvoir sauver Joseph; il voulait venir le chercher dans la nuit et le ramener à son père, comme vous verrez tout à l'heure ; tandis que, s'il avait voulu le sauver par la force, il aurait succombé dans la Lutte contre ses neuf frères, et lui-môme aurait péri avec Joseph. Pendant que les frères de Joseph se reposaient et mangeaient, ils virent des marchands ismaélites qui passaient avec leurs chameaux chargés de parfums, de résine et autres productions de leur pays, qu'ils allaient vendre en Egypte. Alors Juda dit à ses frères : « À quoi nous servira-t-il d'avoir fait mourir notre frère? 11 est comme nous le fils de notre père ; il vaut mieux ne pas avoir ce crime à nous reprocher et le vendre à ces marchands qui passent. » Les frères de Juda consentirent à ce qu'il leur proposait; ils retirèrent Joseph de la citerne ; ils appelèrent les marchands et le leur vendirent pour vingt pièces d'argent. Les marchands emmenèrent le pauvre Joseph

The text on this page is estimated to be only 1.20% accurate

m s. Ti 53 :X

Héliogravure AUBAND.

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

JOSEPH VKNDII PAU SES HlKllKS m aour le revendre en Egypte comme esclave; il avait alors dixans, Henriette. Quels abominables gens que ces fils de Jacob! Et comment rroyaient-ils pouvoir expliquer à Jacob l'absence »de Joseph? Grand mère. Tu penses bien que de juin ils scélérats ne se son! tait aucun scrupule de mentir. Avant de jeter l'infortuné Jo pli dans la citerne, ils lui avaient ôté sa robe de c >uleur ; ils tuèrent un chevreau, ils trempèrent la robe

The text on this page is estimated to be only 13.40% accurate

lit U1BLE D'UNE GUÀND'MÈKE. JOSEPH EST REVENDU A PUTIPIIAR (1113 ans avant J.-C.) Los marchands qui avaient acheté Joseph le revendirent à Puliphar, général des armées du roi d'Egypte. Il plut à Puliphar,

The text on this page is estimated to be only 10.57% accurate

jusiipii en prison. u:> qu'elle avait cric pour appuiera son aide ; que Joseph alors s'était enfui, lui laissant son manteau mire les mains. XXXVIII JOSEPH EN PRISON (1715 ans avant J.-C.) Les serviteurs, indignés et enchantés de faire tort à Joseph, dunt ils étaient jaloux, allèrent avertir leur maître; il crut aux paroles de sa femme, entra dans une grande colère contre Joseph et ordonna qu'on le jetât immédiatement dans une prison oîi on enfermait les grands criminels. < Valentine. Le pauvre Joseph a du malheur. Il était très-bien placé, et voilà celte méchante femme qui le fait mettre en prison. (ira ni/m ère. Il est vrai qu'il a eu du chagrin dans le moment ; mais Dieu, qui ne l'abandonnait pas, a fait servir ce malheur ù su gloire et à son bonheur à venir. Armand. Comment cela? Comment la prison pouvait-elle le rendre heureux? Grand'mère. Tu vas le voir. D'abord le gouverneur de la prison eut pi lié de la jeunesse et de la bonne mine de Joseph ; il l'observa avec plus de soin que les autres prisonniers, et il lui trouva .les sentiments si honnêtes et si bons qu'il eut confiance en lui, et qu'il lui confia la garde et la surveillance de tous les autres prisonniers. Joseph s'acquitta si bien de sa charge que le gouverneur

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

KG BIBLE DUNE GRAND'MÈRE. l'aima de plus en plus et le laissa commander à sa place dans la prison . XXXIX SONGES DU GRAND ÉCIIANSON ET DU GRAND DANETIER (1707 ans avant J.-C.) Il arriva, un jour, que le roi Pharaon se fâcha, on ne sait pour quel motif, contre deux de ses grands officiers qui lui avaienlmanque de respect, le grand êchanson, celui qui versait à boire au roi, et le grand panelicr, celui qui était charge de fournir le pain de la table du roi. Ils furent tous deux condamnés à la prison, et on les amena dans celle où était Joseph, qui les servait de son mieux et qui avait soin d'eux. Un jour Joseph les trouva tristes. « Qu'avez-vous? leur demanda-l-il; pourquoi avez-vous le visage loutabaltu? » lis lui répondirent : « C'est parce que nous avons eu tous les deux un songe qui nous fait peur, et nous n'avons personne pour nous l'expliquer. Dites-moi ce que vous avez rêvé, le Seigneur m'aidera à le comprendre. » Le grand «chanson parla le premier. « J'ai rêvé, dit-il, que je voyais devant moi un cep de vigne qui avait trois petites branches; elles poussèrent peu à peu; il y eut d'abord des boutons, puis des fleurs, et à la fin des raisins. J'avais dans la main la coupe du roi Pharaon ; j'ai pris ces grappes, j'en ai pressé le jus dans la coupe du roi, et je la lui ai présentée à boire. »

The text on this page is estimated to be only 11.72% accurate

 Joseph lui répondit : o Voici ce que veut dire votre songe : l< trois brandi signifient trois jours, après lesquels Pharaon se ouviondra îles services que vous lui a* /: rendus; il vous rendra rv itre charge, el vous lui servirez. à boire comme vous I le fi * usiez auparavant, Seulement je vous demande une chose. Quand ce bonheur vous arrivera, souvenez-vous de moi, et obtenez du roi qu'il me retire uis mu. Mil du crime dont on m'a accusé. » L' ranci panetier, charmé de L'explication de ce songe, lui dii : M oi aussi | ai 1 èvé quelques chose de semblable. lime semblait que j'avais sur la tète trois corbeilles de farine ; celle de dessus cou tenait tout ce qu'il fallait pour faire du pain avec la pale toute P elles d 1 < ! n t ancrer nseaux Josepn lui répondit : «Cela veut dire que vous avez encore trois jours à vivre, après lesquels Pharaon vous fera couper la tète, et vous fera ensuite attacher à une croix où les oiseaux viendront déchirer votre chair, » Marie-Thérèse. Ce pauvre panetier ! il avait raison d'être triste. Grand'mère. Oui, et d'autant plus que tout arriva comme 1 avait prédit Joseph. Gaston. El le grand échanson fit sortir de prison le pauvre Joseph ? Ghand'mèue. Hélas ! non. Il fit comme tant d'autres gens heureux. Il fut ingrat, il oublia le pauvre Joseph, qui resta en prison. Paul. C'est bien méchant à ce grand échanson. J'espère que le gouverneur au moins demandera grâce pour Joseph, Grand'mère. Non ; Joseph lui était trop nécessaire pour qu'il voulût s'en séparer, Mais tu vas voir que Dieu, qui protège les bons, récompensa généreusement Joseph de ses vertus.

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

 SONGES DE PHARAON (1705 ans avant J.-C.) es ni Deux ans après la rentrée en grâce du grand échanson, le roi ui-même eut deux, songes qui l'inquiétèrent beaucoup. II rêva que, se promenant au bord du Nil, grand fleuve qui traverse toute l'Egypte, il voyait sorlir de l'eau sept vaches magnifiques et trèsrasses qui se mirent à paître dans les marécages. Il vit ensuite sortir du même fleuve, sept autres vaches si horribles et si maigres, qu'il n'en avait jamais vu dépareilles dans toute l'Egypte; elles se mirent aussi à paître les herbes qui poussaient au bord du Nil, mais elles n'en devinrent ni plus plus grasses. Tout à coup, ces sept vaches maigres se jetèrent sur les sept belles vaches grasses et les dévorèrent. Pharaon se réveilla inquiet de ce songe, mais il ne tarda pas à se rendormir. 11 eut alors un second rêve semblable au premier. 11 vit sortir d'une tige de blé sept épis pleins de grains et plus beaux que tous ceux qu'il eût jamais vus. Ensuite il vit paraître sept autres épis si petits, si misérables, qu'il n'y avait rien dedans. Ces épis maigres se jetèrent sur les beaux épis et les dévorèrent. . Le roi fut saisi de frayeur ; il envoya de grand malin chercher tous les devins et les sages de l'Egypte; mais aucun ne put lui expliquer ce que voulaient dire ces deux songes. Petjt- Louis. Qu'est-ce que c'est qu'un devin?

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

SONfiKS l)K l'HAII.WlN. IV.) îra.nd*mèi\e. Dans les Fausses religions, il y a toujours eu d

The text on this page is estimated to be only 13.45% accurate

I-JO MULE D'UiNE GItÀND'MÈRE. auquel le roi donne le commandement sur toute 1 Egypte, pour que cet homme fasse construire dans toutes les \illes des magasins dans ! quels il amassera les grains et les aliments nécessaires à la nourriture du peuple, profilant ainsi de la trop grande abondance des sepl années de fertilité. Que tous ces blés et ces approvisionnements appartiennent au Roi, qui les aura achetés, pour être vendus avec grand profit pendant les sept années de famine. » Le roi fut frappé de l'intelligence de Joseph. Ce conseil lui plut, et il dit à ses ministres : a Où pourrions-nous trouver un homme comme celui-ci? Il est sans aucun doute rempli de l'esprit de Dieu. » Et il dit à Joseph : « Puisque Dieu l'a fait voir tout ce que tu m'as dit, où pour rai s-je trouver un homme plus sage que toi ou. même semblable à loi ? Ce sera donc toi qui auras l'autorité dans ma maison et dans toute l'ggypte. Quand tu ouvriras la bouche pour commander, tout le peuple f obéira; je n'aurai au-dessus de loi que le trône et le nom de roi. Je t'établis des aujourd'hui pour commander à toute l'Egypte. » En disant ces paroles, il ôta de son doigt l'anneau royal et le passa à celui de Joseph. 11 le fit revêtir d'une robe de fin lin et lui mit au cou un collier d'or. Il le fit ensuite monter sur l'un de ses chars qui était le second après le sien; il fit marcher devant Joseph un héraut qui criait que tout le monde eut à fléchir le genou devant Joseph, et que tous reconnussent qu'il était établi pour commander à toute l'Egypte. Armand. Quel bonheur! voilà donc l'excellent Joseph devenu heureux! Grand'mère. Le Roi dit encore à Joseph : «Je suis Pharaon; c'est moi qui ordonne que personne ne fasse rien en Egypte que par ton commandement. » Enfin, il changea le nom de Joseph et lui en donna un qui

The text on this page is estimated to be only 8.60% accurate

» f. _ / 2

The text on this page is estimated to be only 11.48% accurate

LES FRÈRES DE JOSEPH VIENNENT EN EGYPTE. 1*21 signifie en égyptien Sauveur fin monde. El il lui fil épouser \seneth, fille du grand prêtre, pour augmenter le i pect qu devaienl avoir pour lui 1rs Égyptiens, car tout ce qui louchait aux prêtres, el surtout au grand prêtre, était sacré pour ce peuple. Henriette. Mais, Grand'mère, c bon Pharaon avait l'air d croire au vrai Dieu, au Dieu de Joseph. Est-ce qu'il n'était pas païen? Guand'.mkuk. Oui, chère i>otile, il était pa en; mais il y avait, chez plusieurs des anciens peuples païens, un mélange de vérité et d'erreur. Au fond, ils croyaient en un seul vrai Dieu toutpuissant, qui était plus puissant que toutes leurs idoles ou faux dieux. Joseph avait trente ans lorsqu'il parut devant Pharaon; il en avait dix-huit quand il fui vendu par ses frères; il en avait donc passé douze, chez Putiphar d'abord, puis en prison. Pharaon voulut que Joseph fit le lourde toutes les provinces de l'Egypte, afin que partout il fût reconnu gouverneur et premier ministre par ordre du roi. XL1 L S FRÈRES DE JOSEPH VIENNENT EN EGYPTE (IG95 ans avant J.-C) Les sept années d'abondance eurent lieu en Egypte comme l'avait prédit Joseph. Jamais on n'avait vu une quantité aussi

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

 considérable de blé, de grains et de fruits de toutes espèces. Joseph lit bâtir dans toutes les villes d'Egypte d'immenses greniers; il les lit remplir des blés qu'il achetait au nom du roi et qu'il conserva pour les sept années de famine qui devaient venir après les sept armées d'abondance. Tous Jes greniers se trouvèrent remplis à la fin de la septième année fertile. Alors commencèrent les sept années de misère; la famine faisait mourir une partie des populations du monde entier; en Egypte, le peuple avait du blé en quantité suffisante, grâce à Joseph, qui en vendait au nom du roi non-seulement dans les villes, mais aussi dans les campagnes. Quand on sut dans les pays voisins qu'on vendait du blé en Egypte, on accourut de tous côtés pour en avoir. Jacob appela ses fils et leur dit : «J'ai appris qu'on vend du blé en Egypte; allez- y pour en acheter de quoi nous faire vivre tous pendant quelque temps; autrement nous mourrons de faim. » Les dix frères de Joseph partirent donc avec de l'or pour payer le blé. Jacob avait gardé aupWs de lui Benjamin, le jeune frère de Joseph, second tils de Rachel, qu'il avait tant aimée. Il n'avait pas confiance dans ses dix autres iils, et il leur dit qu'il craignait pour Benjamin les accidents d'un si long et si pénible vovaije. Les dix frères de Joseph se mirent donc en roule cl arrivèrent dans le palais qu'habitait Joseph. Le blé ne se vendait aux étrangers que sur l'ordre de Joseph lui-même. Jacques. Pourquoi cela? C'était fort ennuyeux pour Joseph, qui avait tant à faire déjà, de recevoir tous ces étrangers, et c'était ennuyeux pour les étrangers d'être obligés d'aller jusqu'à la capitale pour acheter du blé. Giîaxd'mèiœ. C'était un ennui et une fatigue, il est vrai; mais Joseph voulait avant tout avoir du blé pour toute l'Egypte pendant les sept années de famine; et il ne voulait pas qu'on en

The text on this page is estimated to be only 12.31% accurate

LES KltKIll DE JOSEPH VIENNENT EN EGYPTE. 123 vendit à des étrangers plus qu'il ne pouvait leur en vendre; en donnant lui même les ordres pour le blé qu'on pouvait leur lissrr emporter, i 1 I était sûr qu'on ne dépass< rait |.)iis la quantité qu'il avait fixée. I frères de Joseph furent donc amenés devant lui; il reconnut tout de suite, mais eux ne le reconnurent pas. Louis. C'est singulier qu'ils n'aient pas ncoinu leur frère. G&AND*fijÈRE« Mais non, c'est au contraire très-naturel. Joseph avait dix-huit ans quand ils l'ont vendu; il en avait alors environ quarante; il était grandi, fortifié, il avait de la barbe. De plus, ils ne pensaient plus à lui, et ils ne pouvaient le d sel têt icis imaginer que ie pauvre josepn, venau comme le gouverneur d'un grand royaume, et le favori du roi Pharaon. Joseph n'eut pas l'air de les avoir reconnus. 11 leur parla donc comme à des étrangers. Qui èles-vous? D'où venez- vous ? » leur dit-il assez rudement. Ils se prosternèrent devant lui et lui répondirent : « Nous venons du pays de Chanaan. Que venez-vous faire ici? Je vois que vous êtes des espions ; ous venez pour reconnaître les passages les plus faciles de l'Egypte et les endroits les plus faibles, pour nous attaquer et nous piller. Seigneur, cela n'est pasT répondirent les frères ; nous venons seulement pour acheter du blé, afin de ne pas mourir de faim avec noire père. Nous sommes douze frères, enfants du même père ; nous n'avons aucune mauvaise intention. Vous dites que vous êtes douze et je n'en compte que dix, dit Joseph. Seigneur, notre père a gardé notre plus jeune frère, et l'autre n'est plus de ce monde. » Joseph, qui était inquiet de son frère Benjamin Pktit-Louis. Pourquoi en était-il inquiet ? Puisqu'on lui dit qu'il était resté avec Jacob.

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

124 BIBLE D'UNE GRAND'MÈHE. Gràsd'mère, Parce que Joseph no pouvait avoir oublié leur cruauté àson égard; il avait pour qu'ils n'eussent tué Benjamin par le sentiment de jalousie dont 1 ui-mème avait été si tristement victime. Contenant son émotion, Joseph leur dit : «Je me méfie de vous ; je ne vous laisserai sortir d'ici que lorsque j'aurai vu votre jeune frère. Envoyez l'un de vous pour le chercher; pendant ce temps je vous garderai en prison. » Joseph les fit donc mettre en prison pendant trois jours. Françoise. Pourquoi cela? C'est méchant. . Gkànd'mère. C'était pour les punir au moins un peu de leur méchanceté passée. Celait de plus un moyen de leur faire peur 1 1 de se faire amener sou frère, s'il vivait encore. Le troisième jour, Joseph les fit amener devant lui, cl il leur dit : o Faites ce que je vais vous dire, et vous vivrez ; car je crains Dieu et je ne veux pas répandre le sang innocent. Que l'un de vous rcsle dans la prison, et que les autres retournent dans leur pays et m'amènent leur jeune frère. Vous emporterez le blé que vous étiez venus chercher; et, si vous revenez, je verrai que vous avez dit la vérité, et celui de vous que je garde en prison ne mourra pas. » Les frères de Joseph se mirent à délibérer, et à se dire les uns aux autres : a II est juste que nous souffrions pour notre cruauté passée envers notre malheureux frère Joseph. Nous avons commis un grand crime; l'un de nous va périr, car notre père, qui se méfie de nous, ne consentira jamais à nous laisser emmener benjamin, et celui d'entre nous qui restera ici sera mis à mort. » Ils ne savaient pas que Joseph comprenait ce qu'ils disaient, parce qu'il leur avait parlé par un interprète. Paul. Qu'est-ce qu'un interprète? Grandwèue. Un interprète est un homme qui parle les langues de pays différents et qui les traduit : ainsi, un Chinois te parle

The text on this page is estimated to be only 11.77% accurate

LES l'HKlU'S DE JOSEPH VIENNENT EN ÉGYPT1 1. rail, tu ne le comprendrais pas; et le Chinoi de son c6U ne i< comprendrait \kls, parce que tu lui parlerais Français. Ta ferais venir quelqu'un qui parle français et chinois ; il t'expliquerai! ce que te demande le Chinois, el il expliquerait au Chinois i que lu lui réponds. Joseph avait donc causé avec ses frères par u i interprète pour qu'ils ne pussent pas le reconnaître. (Juan 1 il entendit leurs paroles de repentir, il fut touché, et \\ se relira pour pleurer. Quand il rentra, il fit prendre Siméon el le fit enchaîner devant ses frères, pour leur faire croire qu'il serait traité cruellement, et pour les faire revenir plus vite. Ensuite il ordonna à un de ses officiers de remplir de b!6 les sacs qu'ils avaient apportés, et de remettre, dans chacun des sacs, l'argent qu'ils avaient payé, ' eu y ajoutant encore des vivres pour se nourrir en route. L'officier i cula ses ordres. Les frères de Joseph s'en allèrent, emportant leurs sacs de blé qu'ils avaient chargés sur leurs ânes 7 Jeannk. Pourquoi des ânes? Grand' mèke. Dans ce temps-là, les âues étaient, et ils le sont encore aujourd'hui, plus forts que les chevaux et ils supportaient mieux les grandes fatigues, le froid, la grande chaleur, la soif et la mauvaise nourriture. Dans nn moment de repos, un des frères, ayant ouvert son sac pour prendre de quoi manger, trouva son argent à l'entrée du . sac. 11 le dit à ses frères, qui en furent étonnés et saisis, car ils craignaient que Joseph ne les prît pour des voleurs. En arrivant chez leur père, ils lui racontèrent (ont ce qui leur était arrivé, et ils vidaient leurs sacs tout en parlant. El tous trouvèrent leur argent à l'entrée des sacs. Ils en furent encore plus épouvantés. Quand Jacob sut que le gouverneur demandait Benjamin, il entra dans un grand désespuir et reprocha à ses lils d'avoir parlé de leur dernier frère.

The text on this page is estimated to be only 12.44% accurate

liîli BIDLK D'UNE GRAND'MÈOE. « Que pouvions-nous faire? dit Uuben. Ce{ homme nous accusait d'être des espions; il nous interrogeait sur notre pays, sur vous, sur le nombre de vos enfants; que pouvions-nous dire? Pouvions-nous prévoir qu'il nous ordonnerait de lui amener Benjamin, et qu'il retiendrait Siméon pour le faire mourir si nous n'obéissions pas ? » Jacob pleura, se lamenta et ne pouvait encore consentir à laisser partir le dernier (ils de Rachel. Pourtant, la provision de blé s'épuisait et le temps se passait. Enfin, à force de supplications, de promusses, ils obtinrent de Jacob qu'il leur confiât Benjamin et ils se préparèrent au départ. Benjamin avait alors environ trente ans. XLII SECOND VOYAGE EX EGYPTE DES FRÈRES DE JOSEPH (109» ans ara ni J.-C.) Jacob, voyant la nécessité de laisser partir Benjamin, si.' laissa aller à un grand désespoir. « Allez, leur dit-il, puisqu'il le faut ; je verserai des larmes jusqu'à votre retour, et, si vous ne me ramenez pas mon (ils Benjamin, je mourrai et vous serez responsables de ma mort. Prenez l'or que vous avez rapporté ; prenez-en deux fois plus encore; prenez les plus excellents fruits, les plus précieux parfums de notre pay«, pour les donner en présent à cet homme qui gouverne l'Egypte. Prenez enfin votre ïvèiv et monIrez-le-lui. Moi je resterai seul, sans enfants, et duns la désolation.)>

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

SECOND VOYAiiK K.N KCiYPTE DES PllÈUES DE JOSEPH, 127 i I frères de Joseph partirent, emmenanl Benjamin, et ils se hâtèrent d'arriver en Egypte, el de se présenter devant Joseph. Aussitôt que Joseph apprit qu'ils étaient là et Benjamin ave eux, il dit à son intendant : « Fais tuer L'intendant exécuta ses ordres, et, à l'heure fixée, il alla chercher les étrangers pour les mener chez Josepl . Ils furcnl saisis de crainte à cause de l'argi ni qu'ils avaient retrouvé dans leurs sac-. Avant d'entrer, ils d in ota l'intendant : «Seigneur, veuillez écouter notre justification ; nous vous rapportons l'argent que nous avons retrouvé clans nos sacs et qui a été remis sans doute par mégarde; nous no sommes pas des voleurs; nous vous rapportons ce que nous devons, avec des présents que nous allons remettre au gouverneur. » L'intendant leur répondit : « N'ayez pas peur; j'ai reçu l'argent que vous m'avez payé ; vous ne me devez rien ; c'est votre Dieu et le Dieu de votre père qui vous a donné ces (résors. »> Avant crenlrer chez Joseph, il leur amena leur frère Siinéon, qui avait été très-bien traité en leur absence. On leur lava les pieds à tous, selon l'usage des anciens, on les fit entrer dans la maison, et ils alleu dirent Josepli. Quand Joseph parut, ils lui offrirent leurs présents, el ils se prosternèrent devant lui, comme ils l'avaient fait la première fois et comme l'avaient prédit les songes de Joseph, qui les avaient tant irrit Josep'i les calma avec bonté el leur demanda dv* nouvelles de leur père. Joseph r< irda ses frères et vit Benjamin, le fils de Rachel, sa iiief. « Mon fils, lui dit-il, je prie Dieu qu'il le conserve et qu'il le bénisse. » El, se sentant trop ému, il sortit et pleura beaucoup. 11 se lava es yeux pour effacer la trace de ses larmes, el rentra dans la die. — « Servez, » dit-il.

The text on this page is estimated to be only 12.98% accurate

128 BIBLE D'UNE GRAND'MKRE. * On servit Joseph à part, ses frères à part, et les Égyptiens qui mangeaient avec lui furent aussi servis à part, car il est défendu aux Égyptiens de manger avec des Hébreux. Joseph fil asseoir ses frères en face de lui, en les plaçant selon leur Age, l'aine le premier, le second ensuite jusqu'au dernier, ce qui 1rs surprit beaucoup. Joseph leur fit servir à chacun sa part de tous les plats, mais Benjamin eut toujours une part cinq fois plus grosse que les autres, ce qui les étonna aussi. Le festin fui magnifique; ils ne comprenaient pas pourquoi on les traitait si splendidement. XLIII JOSEPH SE FAIT RECONNAITRE PAR SES FRÈRES (U;0i mis avanl J.-C.) A la fin du repas, Joseph appela son intendant et lui dit : « Mets dans les sacs de ces étrangers autant de blé qu'il pourra en tenir; remets dans chaque sac l'argent que chacun d'eux a payé. Et mets aussi dans le sac du plus jeune la coupe d'argent dont je me sers à mes repas. » L'intendant fit comme son maître lui avait ordonné, et les frères de Joseph partirent le lendemain de grand matin après avoir chargé leurs ânes. Lorsqu'ils furent sortis delà ville et qu'ils eurent fait encore un peu de chemin, Joseph appela l'intendant et lui dit : « Cours après les étrangers du pays de Chanaan; arrête - les et dis- leur qu'ils ont fait une très-inau

The text on this page is estimated to be only 12.94% accurate

Jn IM1 SE KAIT RECONNAITIIE PAU SES PIIERKS. 129 aise action, qu'ils ont rendu In mal pour I bien que je leur ai Fait, car ils onl volé la coupe donl je tne sers pour mes repas. \ m i mini:. C'est très-mal ce que fait Joseph; il sait bien que i Frères n'ont rien vole, el il 1rs fait arrêter comme des voleurs. Henriette, El puis, qu'est-ce que l'intendanl doit penser d(Joseph? Il l'ait lui-même mettre sa coupe dans h irssacs,et puis ^il dit qu'ils 1 Ont volée. Grand1 mère. Ce que voulait Joseph, c'était d'avoir ttn prétexte pour garder auprès de lui Benjamin ; il craignait toujours qu'il n'y eut chez ses frères de la jalousie contre celui que Jacob leur préférait si visiblement; et il redoutait pour ce frère bien-aimé la cruauté de ses autres frères. Voilà pourquoi il donna à l'intendant cet ordre qui vous paraît singulier. Quanta l'intendant, il était, comme tous les Égyptiens, si habitué à respecter la sagesse et l'autorité de Joseph, qu'il ne lui vint pas dans la pensée de blâmer l'ordre qu'il recevait. D'ailleurs, comme il avait toute la confiance de son maître, il est possible que Joseph lui eût expliqué ses intentions ; ce qui le fait croire, c'est ce qu'il a dit quand la coupe fut retrouvée. L'intendant courut donc après les frères de Joseph et, les ayant rejoints, il les arrêta et leur reprocha leur infidélité. Les frères furent surpris et indignés de cette accusation. « Seigneur, dit Juda, nous sommes incapables de commettre l'action honteuse dont vous nous accusez. Tenez, voici nos sacs; fouillez-les tous ; si vous trouvez la coupe d'argent dans le sac de l'un d'entre nous, nous consentons à ce que celui-là meure et que nous restions, tous, vos esclaves. Ils d barge rent donc les unes, et chacun ouvrit son sac. L'inndant les fouilla en commençant par l'aîné et finissant par Benjamin. Il trouva la coupe dans le sac de ce dernier comme cela devait être. Les dix frères restèrent consternés. « Ne vous effrayez pas, leur dit-il. Vous êtes innocents ; je vous 9

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

! 30 B1BXE D'UNE GHANLÏMKIW:. laisserai continuer voire route. Votre jeune frère est seul coupable ; mon maître ne le fera pas mourir, mais il le gardera toute sa vie comme son esclave. » Cette phrase prouve bien que l'intendant connaissait les intentions de Joseph à l'égard de Benjamin. Les frères, désespérés, jurèrent qu'il n'en serait pas ainsi, qu'ils resteraient tous en esclavage plutôt que d'abandonner leur jeune frère. Ils rechargèrent leurs ânes et retournèrent à la ville avec l'intendant. Ils furent ramenés en présence de Joseph. u Pourquoi avez-vous agi ainsi envers moi? leur dit-il; ne savez- vous pas que je devine les choses cachées? » Judaprit la parole: il raconta à Joseph ce que leur avait dit leur père quand ils avaient demandé à emmener Benjamin; sa douleur, lorsqu'il avait reparlé de la mort de son fils Joseph, le désespoir qu'il avait témoigné en se séparant de Benjamin, le serment qu'avaient l'ait les dix frères de le ramener ou de mourir avec lui ; il demanda à Joseph dans les ternies les plus touchants de l'accepter comme esclave à la placé de son jeune frère. Enfin, il témoigna une douleur si vive, que Joseph, ne pouvant plus se contenir, fit sortir tous les gens de son service qui étaient présents, et, se voyant seul avec ses frères, il leur dit en hébreu, en versant des larmes abondantes et en poussant un cri qui fut entendu de toute sa maison : « Je suis Joseph : mon père est-il réellement vivant?» Ses frères ne purent lui répondre, tant ils étaient saisis. Alors Joseph leur parla avec douceur et affection. « Approchez-vous de moi, » leur dit-il. Ils obéirent, mais avec la même frayeur. — « Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu à des marchands qui m'ont revendu en Egypte. Ne craignez pas, et ne vous affligez pas de m'avoir vendu. Dieu m'a fait venir dans ce pays pour votre salut. « Il y a déjà deux ans que la famine a commencé sur toute la ien-r : il en reste encore cinq à passer. Dieu m'a envoyé ici pour vous conserver la vie, et pour que vous puissiez avoir des vivres

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

JOSEPH SK I AIT IlECO [NAITKI3 l'Ait ses fréhes j;n pour subsister. C'osl la volonté de Dieu qui a permis tout cela, el qui m'a fait grand-maître de la maison de Pharaon el prince d-* toute I Egypte. « Hâtez-vous d'aller trouver mon père, et dites-lui que je Iepri< de venir toul de suite. Vous demeurerez auprès de moi dans la terre de Gessen, vous el vos enfants, vos troupeaux et vos serviteurs. Kl ,i<1 vous nourrirai pendant les cinq antn js de famine que tous allons avoir encore, a Annoncez à mon père la gloire dont je suis i :i comblé et toul (pie vous ave/ vu de ma puissance. Hâtez-vous de m 'amener mon père. » Et, se jetant au cou de Benjamin, il l'embrassa à plusieurs reprises en pleurant ; et Benjamin aussi pleurait en le tenant embrassé. Ensuite il embrassa tous ses frères et pleura sur chacun d'eux ; après quoi ils se rassurèrent et purent lui parler. Aussitôt le bruit se répandit dans tout le palais que Joseph avait retrouvé ses frères, et on alla le dire à Pharaon, qui s'en réjouit, car il aimait Joseph. Marie-Thérèse. Pourquoi F aimait-il tant? Grand* mère. D'abord, parce qu'il voyait en Joseph une grande intelligence, beaucoup d'honnêteté et d'autres qualités trèsagréableset très-utiles; ensuite parce que Joseph, en lui expliquant ses songes et en lui donnant le sage conseil de ramasser des provisions pour les années de famine, avait fait gagner à Pharaon des sommes immenses qui le rendirent le souverain le plus riche d l'univers. Armand. Comment cela? Grand mère. C'est bien simple. Joseph lui avait fait acheter du blé et d'autres grains très-bon marché, pendant les sept années où il y en avait eu tellement, qu'on les vendait presque pour rien. Ensuite, il les faisait revendre très-cher, parce qu'il u\ en avait plus nulle part qu'eu Egypte.

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

132 JîïBLE D'UNE GilAKD'MfcRË. Pharaon, ayant appris l'arrivée des frères de Joseph, le fit venir et lui dit : o Dis à tes frères qu'ils se liaient de retourner dans leur pays ; qu'ils disent à ton père de venir demeurer en Egypte avec ses enfants et petits-enfants et leurs familles, ses troupeaux et toutes ses richesses. Dis-leur d'emmener d'Egypte les. chariots et les vivres nécessaires pour les transporter tous près dr loi. Disleur que je donnerai à ton père et à les frères les meilleures terres d'Egypte, que je les nourrirai abondamment, que je les rendrai riches et puissants.)) Joseph remercia le roi et donna des ordres pour exécuter la volonté de Pharaon. Ses frères partirent donc avec une suite nombreuse de chariots et des vivres jusqu'au retour. 11 donna à chacun de ses frères deux robes ; il eu donna cinq des plus belles à son cher Benjamin, et, de plus, trois cents grosses pièces d'argent. 11 en envoya autant à son père, avec dix beaux ânes chargés de ce qu'il y avait de plus précieux en Egypte, et dix belles ànesses chargées des vivres les plus succulents. Il renvoya donc ses frères et leur dit en partant : « Ne vous mettez pas en colère pendant te voyage. » Pktit-Locis. Pourquoi leur dit-il cela? Grand'mêrë. Parce qu'il craignait toujours pour son cher Benjamin ; il savait combien ses frères étaient jaloux et colères; il avait peur que la préférence qu'il avait témoignée à Benjamin ne les eût mécontentés et qu'ils ne s'en vengeassent sur lui. Heureusement que rien de tout cela n'arriva, et qu'ils retournèrent chez leur père sans aucune querelle ni violence. Jacob fut très-surpris de voir arriver ses fils magnifiquement vêtus et accompagnés de tant de chariots, danes et d'esclaves. Ses fils se hâtèrent de lui expliquer les heureux événements qui venaient de se passer. La joie de Jacob, en apprenant que Joseph vivait encore et qu'il commandait dans toute l'Egypte, fut égale à la douleur qu'il avait ressentie jadis en apprenant sa mort. Il ne pouvait croire à

The text on this page is estimated to be only 11.07% accurate

ARRIVÉE DE JACOB EN ÉGYPTI î: m si jrrand bonheur, el il n'en fut réellement convaincu qu< 1 les ri ls (Il lr vi 1 t lui envoyait ovsqu il vil u cUariots a i^ypie ei tes présents que un env soit lils. Jeanne. Est-ce que les frères de Joseph avouèrent alors à leur père qu'ils avaienl vendu leur pauvre frère? fiiiANOMiau:. La Bible ne le dit pas, mais il est probable qu'ils furent obligés tir l'avouer, pour expliquer son retour à la vi ;el sa 1 aute position en Egypte* Henriette. Jacob a dû être furieux contre eux. Grand'mère. lien a certainement été très-ému, mais 1< bonheur d'avoir retrouvé son cher Joseph a dû le disposer à pardonner. Il n'avait plus que le vif désir de revoir ce (ils bien-aimé qu'il avait tant pleuré, et il se mit en route aussitôt qu'on eut ras•mblé les troupeaux el chargé les chariots. XL1V ARRIVÉE DE JACOB EN EGYPTE (iG9i ans avant J.-C.) Jacob s'arrêta en route près d'un puits qui avait été creusé par on père Isaac. 11 immola des victimes à cette place, qui fut appelée Puits du Serment. Pktit-Louïs. Pourquoi cela? Grand'mère. Parce que la nuit il eut une vision ; le Seigneur lui apparut, lui ordonna d'aller en Egypte el lui renouvela la promesse de donner à ses enfants toute la terre qu'il traversait. ■ W^ÊM wm mu w^^Êmtm

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

13 i HIBLE D'UNE GRAND'MËREL Henriette. Je trouve un peu drôle que le bon Dieu promette toujours et ne donne jamais celte terre de Chanaan. Depuis Abraham, ils attendent et ils n'ont rien. Grand'uère. D'abord, on ne peut pas dire qu'ils n'ont rien, puisqu'ils sont lotis fort riches et que partout ils sont bien reçus. Ensuite, Dieu a toujours dit dans ses apparitions aux patriarches qu'il donnerait, à leur race, c'est-à-dire à leurs demandants , le pays de Chanaan. Mais il n'a pas dit à quelle génération il la donnerai!, ni dans combien d'années. Seulement, pour que les enfants et les petits-enfants d'Abraham ne puissent douter de voir la promesse du Seigneur accomplie, il la renouvelle à chaque gé 1 1 é ra t i o n . Paul. Qu'est-ce que c'est qu'une gênêratiênJ GRAKD^MfeRÉ. Une génération veut dire le temps de la vie d'un 1 tomme. Ainsi, un grand père, son 111 s, son petit-fils font trois générations. Abraham, Isaac, Jacob, ses douze fils, forment quatre généra (ion s. En arrivant dans la terre deGessen, qui était tout près de la ville ou demeurait Joseph, Jacob lui envoya Juda pour lui faire savoir qu'il approchait. Joseph lit aussitôt atteler dos chevaux à son chariot, et il vint à l'endroit où était son père. Quand il le vit, il se jeta à son cou et l'embrassa en pleurant. Petit-Louis. 11 pleure toujours, Joseph ; il devrait plutôt rire que pleurer. Grand'mere. La grande joie fait pleureraussi bien que la tristesse. Tu juges combien Joseph devait être ému, en retrouvant ce père qu'il avait tant aimé et dont il était séparé depuis tant d'années; la joie le fil pleurer, de même qu'elle l'avait fait pleurer en revoyant ses frères et surtout son frère Benjamin. En général, les gens qui ont le cœur bon et sensible pleurent facilement, dans la joie comme dans la tristesse. Jacob pleura aussi, et il s'écria après avoir serré dans ses bras et embrassé bien des fois son cher Joseph : a Je mourrai

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

« c ^

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

JACOB I.T SA FAMILLE ÉTABLIS A GR 1 ' i I t I maintenant avec joie, puisque j ai revu Mm visag ei quej< aïs vivre auprès tir loi. » XLV i»B ET S\ FAMILLE S'ÉTABLISSENT DANS LA TERRE DE GESSEN (ini)j ans avant .1 -C.) Après avoir passé quelques heures ensemble, Joseph dit à son père et à ses frères : « A présent, je vais aller dire au roi Pharaon que je vous ai retrouvés, et que vous êtes dans la terre deGessen. » Joseph alla donc se présenter devant Pharaon et lui dit que, selon ses ordres, Jacob était arrivé avec sa famille et tous ses troupeaux. Le roi témoigna sa joie à Joseph et voulut voir son père et se frèi . «Tu leur diras, dit-il , que je leur donne la terre de fiessen, et lu leur chercheras dans toute l'Egypte un endroit agréable à habiter. Tu diras à (es frères que, s'ils le désirent, j donnerai aux plus habiles d'entre eux l'intendance de me troupeaux. » Joseph remercia le roi et lui présenta son père. Pharaon le reçu! avec une grande bonté et lui demanda quel âge il avait. « 11 y a cent trente ans que je suis voyageur sur celte terre, lui répondit Jacob ; mais c'est peu auprès du nombre d'anné qu'ont vécu inespérés; et j'ai eu à supporter bien des peines.» '('•s

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

13G IHBLK D'UNE GUAND'MÈRE. Après avoir causé quelque temps, Pharaon laissa Jacob se retirer avec ses fils, qui avaient aussi été présentés au roi. Joseph, selon le commandement de Pharaon, établit son père et ses frères à Ramgssès, dans la partie la plus fertile et la plus agréable de l'Egypte, Joseph les nourrissait, ainsi que leurs familles et leurs serviteurs ; car le pain manquait dans le monde entier. Joseph, ayant amassé tout l'argent qu'il avait reçu pour les blés qu'il avait vendus, le versa dans le trésor du roi. Et personne n'ayant plus d'argent pour payer le blé, Joseph dit aux Egyptiens: « Puisque vous n'avez plus d'argent, amenez-moi vos troupeaux ; je vous donnerai du blé en échange. » Et ils furent nourris ainsi pendant un an. Au bout d'un an, ils revinrent encore en disant : « Nous vous avons vendu nos troupeaux pour du blé; mais à présent nous n'avons, plus rien que nos terres et nos personnes; comment dune allons-nous faire pour vivre, si vous ne venez à notre aide ? » Joseph leur dit : « Vendez-moi vos terres et vos personnes, et je vous nourrirai; vous serez ainsi les esclaves du roi, et toutes vos terres lui appartiendront. 11 vaut mieux être esclaves (pie de mourir de faim, répondirent-ils. Nous nous donnons h vous, nous et nos terres; faites ce que vous voudrez. » Alors Joseph acheta toutes les terres de l'Egypte, et il nourrit tous les habitants avec les blés qui lui restaient. Mais, la septième année de famine étant finie, il lit labourer les terres parlons les esclaves du roi, il les fit semer de blé, et l'abondance revint en Egypte etpar toute la terre. Le roi Pharaon devint ainsi maître * de 1 Egypte tout entière et plus puissant que tous les autres rois. 11 laissa Joseph gouverner huit son royaume. Joseph ordonna que chacun cultiverait une certaine quantité de terre et que le cinquième appartiendrait au roi ; les quatre autres parties devaient être pour le cultivateur, afin qu'il put vivre avec sa famille et

The text on this page is estimated to be only 9.79% accurate

MOllT DE JACOB. 137 acheter ce qui lui serait nécessaire pour cultiver sa terre. Les Egyptiens furent très-contents de cet arrangement, et Ions i.énissaieot Joseph et admiraient sa sagesse, car, avec ee système, il n'y avait (dus do pauvres on Egypte. XL VI MORT DE JACOB (1677 ans avant J.-C.) Jacob U'Ciit dix-sept ans auprès de Joseph à Ra messes, dans le pays de Gessen. Se sentant près de sa fin, il appela Joseph et lui dit : « Mon fils, je suis vieux; je me sens malade; promets-moi que tu ne m'enterreras pas en Egypte | mais qu'aussitôt après ma mort luemmèncras mon corps pour l'ensevelir dans la grotte où sont ensevelis mes aïeux Abraham, Sara sa femme, Isaac mon père, Rebecea ma mère, Lia ma femme. Quant àRachel, ta mère, elle mourut en revenant de Mésopotamie, et je l'ai enterrée au pays de Chanaan, dans un lieu nommé Bethléem. Jure-moi que tu m'enseveliras dans le tombeau de mes pères. » Joseph le jura à sou père. Alors Jacob fit venir Ephraïm et Mariasses, les deux fils de Joseph ; il les embrassa , les bénit et fil approcher ensuite ses autres fils. II leur parla à chacun, leur re- . procha, à Ruben et aux autres, leur crime envers Joseph enfant ; à Siméou "là Lévi, le massacre dcSichem. pour venger leur sœur bina; il leur donna pourtant sa bénédiction, bénit particulière

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

138 lîIBLE D'UNE GUANDWIÈRE. menl Joseph, leur donna quelques instructions sur leur conduite à l'avenir, et il expira. XLVII MORT DE JOSEPH (H; 15 ans avant J.-C.) Joseph, voyant que son père était mort, se jeta sur son corps et le tint longtemps embrassé, en pleurant. Il commanda aux médecins qu'il avait à son service d'embaumer le corps de son père avec le plus grand soin. Cet embaumement dura quarante jours. Marie-Thérèse. Qu'est-ce que c'est, embaumer? Graîsd'mère. Embaumer, c'est retirer du corps tout ce qui peut se corrompre, comme le cerveau, les entrailles, le cœur, les poumons, etc., et mettre à la place des herbes aromatiques, c'est-à-dire des herbes qui sentent très-bon et très- fort, des parfums, des onguents, toutes sortes de choses qui conservent la chair et la peau pour l'empêcher de se corrompre. Armand. Mais pourquoi les médecins ont-ils été quarante jours à faire cela ? Ce n'est pas bien long de vider un corps et de bourrer dedans des herbes et des parfums, Grand'mère. Les Égyptiens mettaient un grand soin dans les embaumements; surtout pour un grand personnage comme était le père du gouverneur général de l'Egypte, presque l'égal du roi lui-môme. Ils avaient soin de conserver tous les traits du vi

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

MMHT ni: JOSEPH. i.'iïi sage, les formes des membres el du corps, la soupl »ede la peau, les cheveux, la barbe, el c'était très-long â bien faire. Louis. Mais, pendant qu'ils embaumaient une partie du corp», le reste devait se corrompre et se dessécher. Guvm» "Mt'.iiK. Non, parce qu'on frottait extérieurement avecde huiles el des liqueurs qui empochaient la corn ption. Les médecins égyptiens étaient des gens forl habiles; ils connaissaient toutes soties de moyens pour conserver les corps. Tous les habitants de l'Egypte portèrent pei dant soixante et dix jours le deuil de Jacob, pour honorer Joseph, qu'ils aimaient et i perlaient. A la fin du deuil, Joseph dit au roi: ((Seigneur, mon père m'a ordonné en mourant et m'a fait jurer de porter son corps dans le tombeau de ses pères au pays de Chanaan; et que ce soit avec votre agrément. Si j'ai trouvé grâce devant vous, permettez-moi, mon Seigneur, d'accomplir Tordre de mon père; mon cœur ne sera tranquille que lorsque j'aurai rempli mon serment. » Pharaon lui dit avec affection: «Va, Joseph, va, et ensevelis ton père selon qu'il l'a demandé. » Joseph se mit immédiatement en route, suivi d'un riche cortège, auquel se joignirent les premiers officiers de Pharaon et les plus grands seigneurs de l'Egypte. Lorsqu'ils furent arrivés à remplacement des grottes d'Abraham et d'Isaac, on célébra les funérailles pendant sept jours avec beaucoup de larmes el de grands cris. Paul. Pourquoi de grands cris? Grand'mère. Parce que c'était l'usage; plus le mort était un grand personnage, plus on criait et on se lamentait, et plus on faisait durer les funérailles. C'est encore l'usage en Orient et su rie ut chez les Juifs. Marie-Thérèse. Mais qu'est-ce qu'on a pu faire pendant sept jours ? Ou ne peut pas crier pendant sept jours. Grand'mère. Non, on ne reprenait les cris et les gémissements

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

1 40 M H US DUNE GRAND'MÈRE. que par moments, quand on allait visiter le tombeau du défunt ; le reste du temps, on mangeait, on buvait, on se reposait. Jacqces. Mais cela devait cire très-désagréable pour ce pauvre .loseph et pour ceux qui aimaient et qui regrettaient très-réellement son père. GiuNDMËaE, Sans doute, mais, d'après les usages du pays, c'élail eu même temps un bonneur qu'on rendait à son père, ce qui nmndail mui cœur. Les bal.iilanls du pays de Chanaan accouraient pour voir ces magnifiques funérailles; ils étaient dans l'admiration, et ils disaient : « Voilà un grand deuil pour les Egyptiens; ils ont perdu un iirand personnage. » Aussitôt après les funérailles. Joseph, accompagné doses frères et de sa nom tireuse suite, retourna en Egypte auprès du roi. Après la mort de Jacob, les frères de Joseph eurent peur, et ils s'eut re-disaieni : «À présent que notre père n'est plus là, Joseph pourrait bien vouloir se venger du mal que nous lui avons fait et nous faire souffrir ce qu'il a souffert lui-même. » Ils appelèrent donc un homme de confiance et lui dirent : « Va chez notre frère Joseph, et dis-lui de notre part : Seigneur, notre père en mourant nous a chargés de vous demander d'oublier l'injure que vous avez reçue de nous, et de ne pas tirer vengeance de la malice noire dont nous avons usé contre vous. Ainsi, nous vous conjurons de nous pardonner. » Quand Joseph eut entendu l'envoyé de ses frères, il pleura. II h muette. Encore! Celle fois, par exemple, il n'y avait pas de quoi. Grano'meue. Si fait ; il y avait de quoi. Ce pauvre Joseph pleura, parce qu'il fut affligé que son père eut pu conserver la crainte d'une vengeance contre ses frères; lui qui était si bon, et qui avait pardonné de si bon cœur au premier mot de repentir, devait croire que son père avait connu les sentiments de bonté et d'affection qui remplissaient son cœur, et qu'il était mort sans rien redouter

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

MtiIlT 1)1. JOSEPH lïl lils. Voil • 1 ni cela se comprend pour ses autres lus. voua pourquoi u pieura; très-bien. Jeanne, Comme c'était méchant ù ses frères de faire de la peine à ce bon Joseph, qui avatl été si lion pour eux! Grand' m ère. Ils n'avaient pas assez de cœur i>our comprendre a peine qu'ils lui causaient. Ils l< juraient d'; près eux-mêmes. Joseph désira voir ses frères. Ils arrivèrent el se prosternèrent evant lui. Joseph les releva el leur dit : « Ne craignez rien. Il est vrai que vous m'avez fait du mal; mais n'avez- vous pas vu quej •us avais pardonné du fond du cœur? D'ailleurs, ce que vous vez fait a tourné pour notre bien à tous; c'est la volonté Dieu qui s'est accomplie. Pour moi, je vous nourrirai avec vos femme t > enfants. » Il continua à leur parler avec beaucoup de douBuretde tendresse. Et ils se rassurèrent onfin complètement. Joseph demeura en Egypte avec toute la maison de son père pendant soixante-deux ans encore. Il vit les enfants et les petitsenfants de ses fils, Éphraïmet Mariasses. Et il mourut saintement à l'âge de cent dix ans. après avoir ordonné à ses enfants d'emporter ses ossements pour les placer près de ceux de Jacob, quand ils quitteraient le pays d'Egypte. En attendant, son corps fut embaumé et déposé dans un cercueil en Egypte.

The text on this page is estimated to be only 12.15% accurate

\\2 BIBLE DUNE GRAN1VMÈKE. XLVIII LES ISRAÉLITES EN EGYPTE LES SAGES-FEMMES. (?57ô ans avant J.-C.) Après la mort de Joseph, les Israélites, c'est-à-dire les descendants de Jacob Valentine. Pourquoi les appelle-t-on Israélites? Ou devrait plutôt les appeler les Jucobites. Jacob s'appelait aussi Israël depuis sa lutte avec le Seigneur. Sa famille s'appela depuis ce jour la famille d'Israël, et le nom leur en est resté. Je disais donc qu'après la mort de Joseph, les Israélites se inulliplicrenl tellement en Egypte, que les Egyptiens commencèrent h les craindre. Louis. Pourquoi lescraignaient-ils? Lèslsraé'ile^i'jtaïeiit pis méchants. * Gkand'mèue. Non certainement, mais ils n'avaient pas les mêmes croyances; les Israélites adoraient un seul Dieu, le vrai Dieu, et les Égyptiens adoraient en môme temps des idoles, et ils craignaient sans doute que les Israélites, se trouvant en grand nombre, ne voulussent les chasser de l'Egypte pour s'en emparer. Le Pharaon de Joseph était mort depuis longtemps, el vin nouveau roi, qui redoutait les Israélites, chercha à les détruire et à leur l'aire le plus de mal possible. Il les obligea à faire de grands Ira

The text on this page is estimated to be only 12.52% accurate

MOISB SAUVÉ DES EAUX î \:\ vaux, pour lu fatigue les fit mourir Mais ce moyeu ne lu réussit pas; il donna, au contraire, beaucoup de force et de santé au peuple d'israôl, en l'habituant au travail et aux privations. Alors Pharaon trouva un autre moyen; il ordonna aux sages-femmes... Paul. Qu'est-ce que c'est, don sages-femmes î Grandmère, Ce sont des femmes qui soignent les enfants nouveau-nés pendant les premiers jours de leur naissance. Pharaon ordonna donc aux sages-femmes de tuer tous les garçons qui naîtraient aux femmes israélites. Jeanne. Pauvres petits enfants I c'est horriblement méchant ; j!espère qu'elles ne l'ont pas fait. Grand'mèue. Non; elles ne voulurent pas exécuter l'ordre de ce Pharaon. Il s'en aperçut au bout de quelque temps, et il demanda aux sages-femmes comment elles avaient, osé lui désobéir; elles répondirent que les femmes juives avaient l'habitude de soigner elles-i mes leurs enfants nouveau-nés, et qu'ainsi elle> n'avaient pu exécuter les ordres du roi. Alors le roi ordonna à ses sujets égyptiens de jeter dans le cuve du Nil tous les petits garçons israélites qu'ils trouveraient. Une multitude d'enfants furent tués d'après cet ordre barbare. XL1X MOÏSE SAUVÉ DES EAUX (JÙ7S ans avant J.-C.) Une femme juive, nommée Jocabrd, eut un petit garçon si ad mirablement beau, qu'elle voulut à tout prix le sauver; elle par VHNH w

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

lit BIBLE D'UNE GRAND'MÈRE. vint en cfl'et à le cacher pendant trois mois. Mais, craignant qu'il ne lut découvert, elle (it un petit berceau de joncs entrelacés, enveloppa soigneusement son fils, et, le confiant à la protection de Dieu, elle l'exposa au bord du Nil, dans un endroit où la fille de Pharaon avait l'habitude de venir se baigner. Puis elle cornmanda à sa fille Marie de se tenir cachée près de là pour voir ce ([ne deviendrai! l'en Tant. La fille dé Pharaon ne tarda pas à venir se baigner, accompagnée de ses suivantes. Quand elle aperçut ce panier, elle voulut voir ce qu'il y avait dedans, et elle se le fit apporter par une de srs femmes. La princesse, qui avait bon cœur, enleva les linges et vit couché au fond ce beau petit garçon qui criait. « C'est sans doute l'enfant d'un Hébreu, » dit-elle. Marie-Tïïèrèse. Pourquoi dit-elle un Hébreu, au lieu d'Israélite? Grand'mèrk. Parce qu'on les appelait aussi Hébreux, à causé du paysd'FlKBno.w où ils avaient vécu longtemps et d'où ils venaient. La fille de Pharaon eut pitié de ce pauvre petit Hébreu et elle résolut de le sauver. f< Que quelqu'un aille me chercher une nourrice, » dit-elle. Aussitôt la fille de .locabed se présenta devant la princesse et lui proposa une nourrice qu'elle connaissait. La princesse l'ayant acceptée avec joie, Marie courut chercher sa mère, qui remercia Dieu de l'avoir protégée dans son malheur, et qui reçut avec une grande joie son enfant des mains de la fille de Pharaon. Elle le nourrit et le garda jusqu'à ce qu'il fût assez grand pour se passer des soins de sa mère. La fille de Pharaon reprit l'enfant, l'adopta pour fils, et l'appela Mo'/sr:, ce qui veut dire sauvé des eaux. Quand Moïse fut grand, il résolut de quitter le palais du roi, ne pouvant plus supporter do vivre dans le luxe et les honneurs, pendant que ses frères les Israélites étaient soumis à toutes sortes d'injustices et de souffrances.

The text on this page is estimated to be only 3.38% accurate

».' ' *..-.' y * i\! ■■ « % SV 1 ' / * tY • -, f* / *■ Y ■ i ■ — ■- K / - \x ; \ < i ' &' r, i ii yrj -s" y ■*** > in v / fh ■ M-% ■ -h ;-W vV X y&m ft ■t*1 ^s* * h à ' * t r \i V -:^i p. i * .. V ^ 1 p». 1 i i / îx *, % i */> ■ ï*^ «*!>//, W>> "««isS T \ .it. V f . / i p■ ê > / • •. * i^ * m ■*' '*> F i 08 M ,1 r\v _ v \ -* . IV ■ i h'r .-'/■■■ . -* ■/ — r

The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate

MUlSi; SAUVE DES KAUX 1 Petit-Louis, ouel âge avait-il? (Ikvmi'mi m . M avait quarante ans. Henriette. Comment savait-il qu'il «"lait Israélite? Grand'mère. Sa mère, son pèreel sa famille le luiavaienl certainement appris; d ailleurs, la princesse elle-même I ayant deviué quand elle le sauva des faux, Pharaon et toute la cour devaient le savoir. Jeanne. Je trouve que c'était ingrat à Mofre d'abandonner I prino se qui l'aimait cl qui avait été très-borne pour lui. Grand'mère, La princesse était probablement morte, car on n'eu parle plus du tout dans la Bible. Moïse était inspiré par Dieu, qui le destinait à être le sauveur de son peuple. D'ailleurs il avait rendu de grands services à Pharaon; il avait coinmand ses armées, il avait remporté plusieurs victoires contre les Ethiopiens, qui avaient plusieurs fois ravagé l'Egypte; on pense mém que Pharaon devint jaloux de la gloire de son petit-fils adoptif t qu'il était bien aise de s'en débarrasser. Moïse sortit donc du palais de Pharaon, et, se promenant hors de la ville, il vit un Égyptien qui maltraitait cruellement un Israélite. Moïse accourut au secours de son frère, tua l'Égyptien, puis l'enterra dans le sable, al in qu'on ne sût pas ce qui était arrivé. Le lendemain il aperçut deux Hébreux qui se battaient; il lia à eux et leur reprocha leur violence. L'un d'eux lui répondit : «Qui vous a nommé juge sur nous? Est-ce que vous voulez me tuer comme vous avez fait hier à cet Égyptien que vous avez nterré dans le sable ?» Moïse eut peur et se dit : « Qui a pu raconter cette chose ? » Pharaon en fut bientôt informé, et il fit chercher Moïse pour le faire mourir. Moïse, en ayant été averti, s'enfuit jusque dans le pays de Madian, qui était hors de l'Egypte. Moïse, étant fatigué, s'assit près d'un puits. Les sept filles de aguel, qu'on appelait aussi Jétuuo, prêtre de Madian, vinrent à ce puits pour remplir les canaux où s'abreuvaient les trou10 M

The text on this page is estimated to be only 10.16% accurate

UO BIBLE D'UNE GRANDMKRE. peaux, et elles voulurent faire boire les leurs qui attendaient. Mais des bergers étant venus voulurent chasser les sept filles et leurs troupeaux. Moïse prit parti contre les bergers, et, les ayant forcés de se retirer, il lit boire les troupeaux des filles de Jéthro. Quand les filles furent rentrées, leur père leur demanda pourquoi elles rentraient plus tôt qu'à l'ordinaire. Elles lui racontèrent ce qui leur était arrivé, et comment un Égyptien les avait protégées contrôles bergers. « Où est-il ? dit Jéthro. Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? Allez le chercher pour que nous le fassions manger et reposer. » Les sept filles ramenèrent Moïse, qui plut à Jéthro; il demeura chez lui. et plus tard il épousa Séphoka, une de ses sept filles. L LE BUISSON ARDENT (1-K)0 ans avant J*-C.) Moïse resta pendant quarante ans ebez son beau-père Jéthro; il faisait paître ses troupeaux; il eut deux fils de Séphora. Un jour, il avait mené ses troupeaux près de la montagne d'IIoREC, qui est un des sommets du Mont Sjnaï; il vit au bas de cette montagne un buisson entouré d'une grande flamme qui ne se consumait pas. Moïse, ayant regardé quelque temps, fut surpris que celte grande flamme ne brûlât pas Je bois qu'elle enveloppait. « Il faut, dit-il, que j'aille voir cette merveille et comment il se fait que le feu ne consumepas ce qu'il louche. »

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

LK m l ON ARDENT 1*7 Le Seigneur, qui étail dans le buisson , le voyanl venir, l'appela : Moïse ! Mo voici, répondit-il. N'approche pas, lui dit le Seigneur. Ole les souliers de tes pieds, pai ' que (n marches sur une terre sainte. Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaacet de Jacob. » Moïse, ayant oié ses souliers, se cacha le visage avec ses mains, n'osant regarder le Seigneur. « J'ai vu l'affliction de mon peuple, lui lit le Seigneur; j'ai entendu ses prières, je veux le délivrer dos nains des Égyptiens. Je t'enverrai vers Pharaon, afin que tu fasses sortir mon peuple qui est le peuple d'Israël. Que suis -je, moi. igneur, répondit humblement Moïse, pour aller paraître devant Pharaon, et pour tirer mes frères de l'esclavage? » Le Seigneur lui dit : «Je serai avec toi, et, lorsque lu auras délivré mon peuple, tu m'offriras un sacrifice surcette montagne. Seigneur, reprit Moïse, quand j'irai vers les enfants d'Israël et que je leur dirai : Le Dieu de mes pères m'a envoyé vers vous, ils me diront : Quel est son nom? Que leur répondrai-je ? » Dieu lui dit : « Je suis celui qui est : Tu diras aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous. » Le Seigneur lui parla longtemps encore, lui enseignant ce qu'il devait dire. « Ils ne me croiront pas, Seigneur, répondit Moïse, et ils me traiteront d'imposteur. Que tiens-tu dans ta main? lui dit alors le Seigneur. — Une verge, répondit Moïse. — Jette-la par terre. » Moïse la jefa; elle fut immédiatement changée en serpent. Moïse eut peur et s'enfuit. Gaston. Comment ! une verge ,pour fouetter? Gp.and'mÈRE. Non, mon enfant; une verge veul dire aussi

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

I ss BIBLE D'UNE GRÀND'MÈRï un bâton ou une baguette. Moïse s'en servait comme d'une lïoulette pour conduire ses troupeaux. Jacques. Ce pauvre Moïse est un peu poltron, ce me semble. Comment ne comprenait-il pas que, si près de Dieu, il n'avait rien à craindre? Grand'mère. Il aurait dû le comprendre; mais il était trèshumble, et il ne pouvait croire que le Seigneur l'eût choisi pour une si grande œuvre; il crut que le Seigneur voulait seulement léprouver. La voix de Dieu rappela Moïse et lui dit : « Prends ce serpent par la queue. » Moïse le prit , et le serpent redevint une verge. « Mets ta main dans ton sein, » lui dit encore le Seigneur. Moïse obéit et la retira couverte de lèpre. Françoise. Qu'est-ce que c'est que la lèpre ? Grand'mère. C'est une horrible maladie qui était très-commune chez les Juifs et qui couvrait le corps de plaies saignantes et de croûtes blanches et infectes, qui causaient une vive douleur et une démangeaison insupportable. «Remets ta main dans ton sein, » lui dit le Seigneur. Il la remit et la retira parfaitement guérie. « Tu feras ces miracles devant eux, dit-il à Moïse, et ils te croiront. Seigneur, dit encore Moïse, comment pourrai-je parler à Pharaon, moi qui ai toujours parlé difficilement? Et môme depuis que je vous ai parlé, je sens qu'il m'est plus difficile de prononcer. » Armand. Est-ce que c'était vrai, Grand'mère? Grand'mère. Oui, Moïse disait vrai; il bégayait, il avait delà » f»o 3 a prononcer les mots. « IN'est-ce pas moi, répondit le Seigneur, qui fais les sourds, les muets, les bègues, les aveugles? Va, je serai dans ta bouche, et je t'apprendrai ce que tu devras dire. — Je vous en prie, Seigneur, envoyez à Pharaon un homme plus habile que je ne le suis. »

The text on this page is estimated to be only 11.79% accurate

JOISE ET WIHiN DEVANT PHARAON I'. Le Seigneur reprocha à Moïse son humilité exagérée. Il lui rdonna de partir ; seulement il lui permit, pour lui enlever toute inquiétude, d'emmener avec lui son frère Aaron, qui pariait très-bien, u Prends la verge que lu tiens à la main; c st avec que lu feras des miracles. » Jétl Moïse s en alla donc; il retourna chez sou biau-pcre jomro; il lui raconta l'aventure miraculeuse du buis on aident, et h paroles du Seigneur. Jéthro, comprenant la volt ntd rie Dieu, dit Moïse : « Va en paix. » Moïse fit ses préparatifs de départ, et I Seigneur lui dit : « Ceux qui voulaient te faire du mal en Égypi sont morts. Pharaon est mort, un autre Pharaon lui a succédé; va donc sans plus attendre et ne crains rien. Tu rencontreras en route ton frère Aaron, auquel j'ai commandé d'aller au-devant de toi, afin de l'accompagner chez le nouveau roi d'Egypte. » Moïse se mit donc en route avec sa femme et ses fils ; il rencontra son frère Aaron, comme le lui avait annoncé le Seigneur , et tous deux se présentèrent devant Pharaon, après avoir parlé au peuple juif, et avoir fait, en présence de leurs frères les Israélites, plusieurs miracles qui prouvèrent qu'ils étaient réellement les envoyés de Dieu. LI moïse et aaron devant pharaon .Mi': me année, lîuO ans avanlJ.-l (Pharaon reçut Moïseet Aaron ; mais, quand ils lui eurent dit ju'ils demandaient à tirer leurs frères les Israélites de T< lavage.

The text on this page is estimated to be only 11.97% accurate

150 BIBLE D'UNE GRÀND'MÈRJE. et à les ['aire sortir d'Egypte pour les mener dans un pays que le Seigneur avait promis à leurs pères, Pharaon refusa de leur accorder leur demande, disant : « J'ai besoin des Israélites pour les monuments que je lais construire dans toute l'Egypte; je ne les laisserai pas aller; je ne connais pas le Seigneur qui vous a envoyés vers moi. » Moïse et Aaron insistèrent, mais Pharaon les chassa sans vouloir leur rien accorder. 11 lit venir ses intendants et leur dit : « Augmentez le travail des Israélites ; refusez-leur la paille et le huis nécessaires pour faire les briques, et obligez- les, malgré cela, à apporter la même quantité de briques. »> Les intendants portèrent ces ordres injustes aux chefs des travaux ; les Israélites furent alors encore plus accablés de travail ; et, quand ils n'apportaient pas la quantité de briques qu'on leur avait demandée* on les battait de verges, de sorte qu'ils furent plus malheureux qu'auparavant. Ils allèrent se plaindre à Moïse et à Aaron. Louis. Mais pourquoi ne se révoltaient-ils pas? Puisqu'ils étaient si nombreux, ils pouvaient bien se défendre contre des injustices et des cruautés. Gkand'.mèiîi-. D'abord, ils n'avaient pas d'armes, parce qu'ils étaient en état d'esclavage; ensuite ils étaient disséminés dans toute l'Egypte, et, pour se révolter, il eût fallu se réunir, arranger des moyens de résistance, avoir des chefs. Jacques. Mais Moïse et Aaron devaient être leurs chefs, Gkano'mèue. Peu d'Israélites connaissaient encore Moïse et Aaron. On n'avait pas eu le temps de se voir, de décider ce qu'on ferait . Quand Moïse et Aaron eurent entendu les Israélites qui se plaignaient et qui leur reprochaient de les avoir rendus bien plus malheureux qu'auparavant, ils consultèrent le Seigneur, qui leur dit de retourner chez Pharaon et de faire des miracles en sa pré

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

MOÏSE K'I \ Altos DE V.NT PHARAON. 151 ence pour le faire trembler devant la toute-puissance du Dieu d'Israël. Moïse et Aaron allèrent parler encore à Pharaon, mais il ne les écouta pas plus que la première fois. Moïse jetant sa verge par lerr elle devint un serpent qui épouvanta Pharaon et sa cour. Moïse alors prit le serpent qui redevint une verge comme devant le buisson ardent. Les magiciens de Pharaon Paul. Qu'est-ce que c'est que des magiciei s? Grand'mère. Dos magiciens étaient des fa îx prêtres, qui s'alliaient avec le démon pour tromper les hommes et les empêcher de croire au vrai Dieu. Ces magiciens dirent à Pharaon de ne pas croire en la puissance des envoyés du Dieu des Israélites ; que ce qu'ils avaient fait n'était pas difficile et qu'eux-mêmes enteraient autant. « Faites, » dit Pharaon. Alors les magiciens, ayant fait quelques préparatifs en invoquant le démon, jetèrent aussi leurs verges qui devinrent des serpents ; mais ils eurent beau faire, ils ne purent pas les faire redevenir des verges. Moïse et Aaron, voyant ia frayeur de Pharaon et de sa suite devant ces serpents qui couraient partout, jetèrent par terre leurs verges qu'ils tenaient à la main : elles se changèrent en serpents, qui poursuivirent ceux des magiciens et les dévorèrent tous. Après quoi, elles redevinrent des verges comme auparavant. Henriette. Ces serpents étaient-ils de vrais serpents ? Gband'mère. Ceux de Moïse et d' Aaron étaient de vrais serpents, carie bon Dieu ne trompe personne, et c'était lui qui faisait ces changements. Mais les serpents des magiciens n'étaient que des apparences de serpents; c'étaient des tromperies du démon, c'est-à-dire des choses qui ne sont pas ce qu'elles pa laissent Henriette. Grand'mère, je trouve cela très-singulier; comment ces Magiciens pouvaient-ils faire les mêmes miracles que .Moïse et Aaron? et comment Pharaon pouvait-il distinguer que Moïse et Aaron fussent envoyés par un Dieu plus puissant que 1rs

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

152 HUILE D'UNE GuAND'UKUK. siens, puisque les magiciens faisaient les mêmes choses merveilleuses? Grand mère. Le démon, quoique infiniment moins puissant que le Dieu qui Ta créé, a pourtant conservé, par la permission de Dieu, une puissance bien supérieure à celle des hommes; grâce à cette puissance, il aide ceux qui l'invoquent à tromper les autres hommes et à les faire aller en enfer après leur mort. Ces hommes assez méchants pour se faire amis du démon reçoivent ainsi de lui une certaine puissance qui parait miraculeuse, mais qui n'est rien auprès des vrais miracles exécutés par les serviteurs du bon Dieu. Pharaon crut à ses magiciens et renvoya encore Moïse et Àaron sans vouloir les écouter. ■ Le Seigneur leur ordonna d'y retourner le lendemain et de faire d'autres miracles devant lui. ■lu LES PLAIES D'EGYPTE (Même année, 1400 ans avant J -C.) PREMIERE PLAIE : LES EAUX CHANGÉES EN SANG. Moïse et Aaron revinrent donc chez Pharaon, qui les reçut au bord du Nil, entouré de ses magiciens. Après avoir encore demandé la délivrance des Israélites, Moïse et Aaron, ne pouvant rien ob

The text on this page is estimated to be only 11.71% accurate

M" LES PLAIES D'EGYPTE. 153 tenir, louchèrent avec leurs verges l'eau du Nil; elle fut immédiatement changée eu sang. Les magiciens firent apporter un seau et le changèrenl aussi en sang; mais ils no purent j i changer ce sang en eau pure. Au ma i. filait -ce (h1 vrai sang? Grand* m ère. Probablement non; c'était de l'eau qui avait la couleur du vrai sang. Pharaon rerusant toujours de laisser partir les Israélites, Mois lui dit : « Puisque vous désobéissez au Seigneur, te ut votre peuple sera puni. » m Toutes les eaux de 1 Egypte furent immédiatement changées en sang; tous les poissons périrent, et tout le pays fut inondé de sang. - • Ce fut la première plaie d'Egypte. Ce terrible miracle dura sept jours, après lesquels Moïse rendit aux eaux leur pureté naturelle, et il retourna chez Pharaon. DEUXIÈME PLAIE : LES GREN0riLI.ES. (Même année, 1400 ans avant J.-C.) Moïse ayant demandé à Pharaon s'il consentait à laisser partir les Israélites, Pharaon ne put se décider à lui accorder sa demande, et Moïse lui dit : «Puisque vous refuse/ encore d'obéir au Seigneur, toutela iowc d Egypte va être couverte de grenouilles. » Il dità Aaron d étendre a baguette vers le fleuve, et il en sortit aussitôt une quantité innombrable de grenouilles qui couvrirent tout le pays. De (ouïes ruisseaux, de tous les puits même, il sortait des grenouilles qui

The text on this page is estimated to be only 13.29% accurate

I5i BIBLE D'UNE GRAND'MÈUE. entraient partout, jusquedans les maisons et dans les lits, de sorte que la terre et les murs en étaient couverts. Peu di* jours après, Pharaon appela Moïse et Àaron et leur dit : « Délivrez-moi et mon pays de ces grenouilles ; je ne puis les supporter. Et je laisserai aller les Israélites. — Quand voulez-vous que je prie le Seigneur pour qu'il vous en délivre, et quand nous laisserez-vous emmener nos frères? dit Moïse. — Demain, dit Pharaon. — ('/est bien ; demain vous serez délivrés, et mes frères aussi. » Lelendeniain.Moïses'étantmis en prières, toutes les grenouilles de la terre rentrèrent dans les eaux, celles des maisons moururent; on eu fit de grands las qui pourrirent et qu'on enfouit en terre. TROISIÈME PLAIE : LES MOl'CIIERONS. — QUATRIÈME PLAIE : LES MOUCHES VENIMEUSES. Mi 00 ans avant JUÇ.) Les grenouilles ayant disparu, Pharaon refusa d'exécuter sa promesse et de laisser partir les Israélites. Alors Moïse et Aaron, par l'ordre de Dieu, frappèrent la terre avec leurs verges, et au même instant il en sortit une nuée de moucherons : toute rÉuvpte en fut infestée; ils entraient partout, l'air en était rempli. Les magiciens de Pharaon, qui jusqu'ici avaient réussi à faire en petit lis miracles que faisait Moïse, ne purent pas celte fois-ci réussir à produire un seul moucheron, Dieu ne permettant pas que leurs faux miracles pussent imiter plus longtemps les œuvres de sa puissance divine. Ils dirent donc à Pharaon : « C'est le doiut de Dieu qui est ici. » Mais Pharaon ne voulut pas les écouler.

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

,ES PLAIES D'ÉGYPTl lli.Mui 1 11. Grand' mère, celle obstination esi inconcevable. Grand'mère. Certainemenl ; elle venait du démon, à qui ce méchant roi s'était donné. Alors Mois* lui dit : « si demain vous n'exécutez pas l'ordre du Seigneur, si vous ne lais ' pas aller sou peuple, nous aurez non-seulement uV moucherons, mais encore des mouches très-venimeusesquî piqueront les hommes et qui feront venir par leurs piqûres des plaie douloureuses. Et le peuple d'Israël sera niiraci leu sèment rassemblé dans la terre de Gessen, (jui sera un lieu de délices dans lequel on ne souffrira ni des mouches, ni des moucherons, ni d'aucun des maux que le Seigneur vous envoie. » Pharaon refusa avec colère ceque demandait Moïse, et une multitude de mouches venimeuses fondirent sur tout ce qui avait vie, et tous les hommes furent couverts de piqûres très-douloureuses. La terre de Gessen, où Dieu avait rassemblé les Israélites, fut seule épargnée. Enfin Pharaon, abattu lui-même par la souffrance, appela Moïse et lui dit : « Allez avec votre peuple offrir vos sacrifices, et priez votre Dieu pour moi. — Demain je prierai le Seigneur pour vous, répondit Moïse, mais e nous trompez plus, le Seigneur vous frapperait encore plus sévèrement. » Le lendemain, Moïse pria en effet, et au même moment toute l'Egypte fut débarrassée des mouches sans qu'il en restât une seule. Ce qui est admirable dans tous ces miracles de Moïse, c'est qu'il les faisait à lu face de tout un peuple, ou plutôt de deux peuples, les Israélites et les Egyptiens. Il était impossible de les nier ou de les expliquer autrement que par la toute-puissance de Dieu. Moïse les a racontés, les a écrits dans les livres saints, du vivant de ces millions d'hommes, et personne n'a même eu l'idée de les démentir.

The text on this page is estimated to be only 11.49% accurate

156 BIBLE D'UNE f.KAND'MÈUE. CINQUIÈME PLAIE : PESTE SU1 EES BÊTES. — SIXIÈME PÏ.A1E : ULCÈRES SUR LES IIOMIES. — SEPT/EUE PLAIE ; GREEE. (JiOO ans avant J.-C.) .Mais Pharaon, s'cndurcissant dans le mal, refusa encore de laisser partir le peuple israélile. Le Seigneur ordonna à Moïse et à Aarou de retourner auprès de Pharaon et de le menacer de plus grands malheurs encore s'il continuait à résister au Seigneur Dieu d'Israël» « Toutes les bêles, dit-il, seront frappées d'une peste qui les fera mourir. Celles du peuple d'Israël seront seules épargnées.» Moïse obéit au Scisneur. et, trouvant Pharaon aussi rebelle que par le passé, il déclara que le lendemain toutes les botes des Égy p tiens p é riraient. Pharaon envoya le lendemain pour s'informer si la menace de Moïse s'était accomplie; on vint lui dire qu'il n'y avait plus une seule bute vivante dans tous les environs; il en fut de même dans toute l'Egypte. Les Israélites n'en perdirent pas une seule dans le pays de Gesscn. Pharaon ne voulant pas laisser aller les Israélites, Moïse, d'après l'ordre de Dieu, prit une poignée de cendre en présence de Pharaon et la lança en l'air. Au même moment tous les Égyptiens, à commencer par le roi, furent couverts d'ulcères, c'est-à-dire de plaies affreuses et infectes; aucun des Israélites n'en fut atteint. Jacques. Grand'mère, comment Pharaon, qui était si méchant, ne faisait-il pas tuer Moïse etÀaron? uanomère. Dieu ne permit pas à ce tyran, tout furieux qu'il était, de toucher à la vie de ces deux serviteurs fidèles qui devaient délivrer les Israélites.

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

I.I.S PLAIKS I) i.MT 157 Cette sixième plaie ne suffisant pas encore pour effrayer Phaaon, Moïse leva sa vergée! lii tomber une grêle ai épouvantai)] ([Uf tous les hommes qui étaient dans les champs ou dans les rue furent tués, les arbres furent brisés, les toits des maisons furent percés, 11 n*j eut de préservée que la terre deOessen, ou il m tomba pas un seul grêlon. Pharaon ml bien peur cette fois et promit de laisser partir les Israélites. Mais quand la grêle cessa et que Pharaon lut remis *lc sa frayeur, il refus i de tenir su proesse. HUITIÈME PLAIE : SAUTERELLES. — NEUVIÈME PLAIE : TÉNÊBH (liOO ans avant J.-C.) Le Seigneur envoya sur l'Egypte une multitude de sauterelles qui dévorèrent toutes les récoltes de blé des Égyptiens et toute la verdure des champs et des terres. Puis une neuvième plaie, qui fut une telle obscurité, qu'on ne pouvait rien voir, et qu'on ne savait pas où on marchait, ni ce qu'on faisait. Petit-Louis. Pourquoi n'allumait-on pas du feu, des bouies ? Grand'mère. Parce que tous les feux s'éteignaient, aucune lumière n'éclairait. Pendant ce temps, les Israélites y voyaient trèsclair et adoraient le Seigneur ; le soleil brillait pour eux dans tout Pharaon consentit enfin au départ de Moïse. Il le fit venir ; les jnèbres disparurent, et il lui dit : « Partez avec votre peuple; qu'ils emmènent leurs femmes et leurs enfanls. mais qu'ils laissent leurs troupeaux, car je les veux. » Moïse lui dit : a Tous nos troupeaux sortiront avec nous; ils sont à nous, et nous en avons besoin pour offrir des sacrifices wm^m^mm

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

158 BIBLE D'UNE GUAND'MftRE. au Seigneur. » Pharaon entra dans une grande colère et dit à Moïse : « Retirez-vous et çardez-vous de vous présenter devant moi ; car, en quelque lieu que ce soit, vous mourrez. » Moïse le quitta en disant : «Je ne reverrai jamais ton visage. » DIXIÈME PLAIE : MORT DES PREMIERS-NÉS D'EGYPTE. (1400 ans avant J.-C.) Le Seigneur apparut à Moïse et lui dit : h Je ne frapperai plus Pharaon que d'une seule plaie, après laquelle tu emmèneras mon peuple, car toute l'Egypte sera dans la douleur et dans l'abattement. Je ferai mourir tous les premiers-nés des hommes et des animaux, le fils aîné de Pharaon périra; il en sera de même chez tous les Égyptiens. J'enverrai mon Ange à minuit pour les faire tous mourir. Afin que les premiers-nés de mon peuple ne soient pas frappés par l'Ange exterminateur, dis-leur ceci en les rassemblant : « Que chaque homme demande à un Égyptien des vases d'argent et d'or, qu'au dixième jour de ce mois il prenne un agneau blanc et sans tache, qui ait un an. Le soir du cinquième jour, chacun immolera son agneau pour lui et pour sa maison. Vous tremperez dans son sang un petit bouquet d'hysope. » Françoise. Qu'est-ce que c'est que l'hysope? Grand'mère. C'est une plante amère que les Israélites mangeaient à leurs repas, comme nous faisons encore pour certains légumes et pour certaines herbes, tels que persil, salade, radis, cresson, etc. « Vous ferez sur vos portes une croix avec le san

The text on this page is estimated to be only 13.40% accurate

,KS PLAIES nïÏGYPTE mai i l'agneau toul entier avec du pain sans levain el des laitues sauvi . Avant il** manger l'agneau rôti, vous vous babillerez comme pour nu voyn ; vous aurez une ceinture autour de reins, des souliers aux pieds el un bâton à la main. Ce repas s'appellerala Paque, c'est-à-dire le passage dn Seigneur, S'il reste quelque chose de l'Agneau, \ous le brûloir/, afin qu'il n'y en ait [tins rien. « ('elle mètn k nuit mou Ange exterminera tous 1» premiers-né de l'Egypte. t» Tous los ans, à pareil jour, vous célétu >rez Ja Pâque pour fêter votre délivrance, car, à partir de celte nuit, Pharaon et les Égyptiens, au lieu de vous empêcher départir, hâteront votre départ. Et, quand le jour sera venu, vousyous mettrez en chemin pour la terre que j'ai promise à vos pères, emportant tout ce que vous pourrez des dépouilles des Égyptiens. » Valentike. Mais, grand'mère, est-ce que ce n'est pas voler, eela ? Grand'mère. >on, mon enfant; voler, c'est prendre injustement le bien d* autrui. Ici, le peuple de Dieu prenait très-justement l'or et l'argent de l'Egypte, d'abord, parce que c'était l'ordre de Dieu, qui est maître de toutes choses; ensuite, parce qu'ils avaient le droit de se payer ainsi, et d'une manière bien insuffisante, de tous les immenses travaux pour lesquels ils n'avaient reçu que des coups. Moïse fit donc comme le Seigneur le lui avait ordonné, et, au jour indiqué, chacun se trouva prêt pour faire laPàque et pour se mettre en route avec tout ce qu'il possédait et avec tout ce qu'il avait pu tirer des Égyptiens en or, en argent et en habits. Cette nuit-là, l'Ange de la mort passa sur toute l'Egypte et frappa de mort tous les premiers-nés. Pharaon, s'étani levé vers le matin, trouva son fils aîné sans vie ; il poussa des cris lai m tables ; il en fui de même pour foule l'Egypte, excepté chez les enfants des Hébreux qui ne furent pas

The text on this page is estimated to be only 13.15% accurate

1G0 JilIiLK D'UNE GIIÀND\MÈRK. frappés à cause de la croix de sang qui gardait leur porte; on n'entendait que des. cris cl des hurlements. Pharaon, reconnaissant enfin lapuissanee du Dieu des Israélites, fil venir Moïse et lui dit avec des cris et des sanglots : a Retirez-vous bien vile avec tous vos Israélites, vos troupeaux et tout ce que- vous possédez; emportez tout ce que vous voulez, mon or. mon argent; allez sacrifier à votre Dieu comme vous le dites, et débarrassez mon pays de votre présence qui nous est si fa laie. » Tous les Égyptiens dirent de même aux Israélites, et, pour hâter leur départ, leur donnèrent l'or, l'argent et les habits qu'ils possédaient. Pour mettre de l'ordre dans leur marche. Moïse avait ordonné que les enfants d'Israël se partageassent par tribus* Les douze fils de Jacob avaient formé chacun une famille ou tribu qui portait son nom, et chacune était devenue un véritable peuple ; il y avait donc douze tribus; chacune avait son chef. Valentixe. Y avait-il beaucoup de monde? Ciiîand'mère. Il y avait six cent mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Chaque chef de tribu avait donc environ cinquante mille hommes à commander. Moïse elÀaron partirent donc, emmenant tous leurs frères et les grandes richesses qu'ils avaient prises aux Égyptiens. Ils avaient vécu dans le pays de Chanaan et en Egypte pendant quatre cent trente ans, et il y avait deux cent quinze ans qu'ils étaient esclaves. Avec les femmes et les enfants, il y avait plus de deux millions d'individus.

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

LA COLONNE DE F15U ET DR NUÉB. ICI lui LA COLONNE DE FEU ET DE NUÉE (Même année, 1 Î00 ans avant J.-f.} Moïse ne mena pas les Israélites dans le pays des Philistins, pays très-fertile, mais qui touchait à l'Egypte; il eut peur qu'en restant si près, il n'y eût des guerres entre les Israélites et les Égyptiens, et que les Israélites ne retournassent en Egypte. Ayant consulté le Seigneur sur ce qu'il devait faire, Dieu lui indiqua la route qu'il devait prendre en faisant marcher devant son peuple une nuée ou nuage qui avait la forme d'une colonne. Dans l'obscurité, celte colonne devenait lumineuse et éclairait tout le camp. La nuée les mena par le désert en marchaut vers la mer Rouge. Moïse emporta les ossements de Jacob et de Joseph, comme ils l'avaient demandé, et les Israélites arrivèrent au bord de la mer Rouge après trois jours de marche. Pltit-Louis. Et qu'est-ce qu'ils mangeaient dans le désert? Guand'meixe. Moïse avait fait emporter à chacun d'eux une grande quantité de farine ; ils en faisaient des espèces de pains, et ils ne manquaient pas do nourriture. il

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

102 HIHLK D'UNE GHAND'Î LIV PASSAGE DE LA MER ROUGE (Même annce, 1500 ans avant J.-C.) Quand ils furent campés au bord de la mer, ils aperçurent au loin derrière eux une armée qui les poursuivait. Gaston. Ah, mon Dieu ! qu'est-ce que c'était,? Grand'mèrg. C'était encore Pharaon avec une nombreuse armée; après les premiers moments d'effroi et de chagrin de la mort de leurs premiers-nés, ils s'étaient repentis d'avoir laissé partir les Israélites. Pharaon réfléchit qu'il n'avait plus d'esclaves pour faire exécuter tous ses travaux; il regretta l'or, l'argent, les habits qu'on les avait laissés emporter, et il rassembla son armée pour les poursuivre et les forcer à revenir en Egypte. Pharaon suivit leurs traces et les rejoignit sans peine près de la mer Rouge. Les Israélites furent saisis de frayeur en les voyant, et ils reprochèrent à Moïse de les avoir emmenés : «A quoi servait-il de nous délivrer de l'esclavage pour nous faire mourir dans le désert? dirent-ils à Moïse. Ne valait-il pas mieux nous laisser vivre esclaves que de nous faire tuer et laisser nos corps sans sépulture? » Vajlentine. Les Israélites sont bien ingrats. Après tous les miracles que Moïse avait faits pour les délivrer, ils auraient du avoir confiance en lui, et prier le Seigneur de les protéger, au lieu de plaindre et de faire des reproches à ce pauvre Moïse.

The text on this page is estimated to be only 1.12% accurate

s & ■M Q) » 9 y. >

The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate

PASSAGE I)K LA MtiH ROUGI*;. i 63 Gi mère. Tu as bien raison, chère enfant; mais les Israélites avaient beaucoup perdu de leur foi à force d'avoir vécu avec tirs païens. Tu les verras toujours mécontents, ton urs murmurer et à m4 révolter contre les ordres de Dieu. Moïse leur répondil : «Ne craignez rien ; souvenez-vous des merûlles qu*a faites le Seigneur pour vous sauver. Marchez vers la mer. Les Egyptiens qui vous poursuivent ne pourront vous atteindre, et ils périront tous, » Au même moment, la uuée miraculeuse qui précédait les Israélites se trouva transportée derrière leur camp; elle répandit uni' profonde obscurité dans l'armée desÉgypIiens, qui fut obligée de s'arrêter jusqu'au lendemain. Le camp des Israélites fut, au conti 1 •aire, eciaire comme en plein jour. Aussitôt Moïse toucha la mer de sa verge, et les eaux de la mer Rouge s'ouvrirent pour faire un passage au peuple de Dieu. Ils entrèrent dans la mer, et ils la traversèrent sans même se mouiller, les eaux restant à leur droite et à leur gauche comme deux hautes murailles. Toute la multitude des Israélites passa ainsi la mer pendant la nuit, et la nuée se retrouva devant eux. Le lendemain, quand le jour vint, les Égyptiens furent Lien surpris de ne plus trouver d'Israélites et de les voir campés de l'autre côté de la mer. Pharaon, étant averti, vint près de la mer, et voyant le passage extraordinaire entre deux murailles d'eau, qui restaient droites comme des montagnes, il ordonna à sa troupe de suivre ce même chemin. Ils y entrèrent donc, et Pharaon, voyant qu'ils marchaient à pied soc, les v suivit aussi avec ses chariots et toute sa cavalerie. Ms arrivèrent ainsi jusqu'au milieu delà mer; quand toute l'armée de Pharaon y fut engagée, Dieu dit à Moïse d'étendre si vety du té de la mer. Moïse le fil, et aussitôt les deux murailles d'eau e rapprochèrent, avec un fracas épouvantable el engloutirent Pharaon avec toute son armée: personne n'échappa; tous périrent dans la mer. Les Israélites, voyant cette merveille, adorèrent

The text on this page is estimated to be only 12.20% accurate

101 131RLK D'UNE GKÀND iMLRK. eiiiin la puissance du Seigneur el crurent à celle que Moïse avait reçue du Tout-Puissant. Ils chaulèrent les louanges du Seigneur. Marie, sœur de Moïse et d'Aaron, composa un beau cantique que le peuple chanta avec elle. LV LES EAUX AMÉFtES LES CAILLES — LA PLUIE DE MANNE (Même aimée, 1-iOO ans avant J.-C) Moïse quitta la mer Rouge et entra dans le désert de Sun. Ayant marché pendant trois jours, ils ne trouvèrent pas d'eau ; leur provision était épuisée. Allant un peu plus loin, ils arrivèrent devant le lac de Maha; mais quand ils voulurent boire de celte eau, ils la trouvèrent si amère qu'ils ne purent l'avaler. Alors ils commencèrent à murmurer, disant: «Que boironsnous? est-ce pour nous faire mourir de soif qu'on nous a amenés ici?»> Moïse pria le Seigneur, qui lui montra un morceau de bois et Je lui fit jeter dans le lac; aussitôt ces eaux si amères devinrent douces comme celles des meilleures fontaines. Ils allèrent ensuite au désert de Six, près du mont Sinaï; ils y arrivèrent six semaines après avoir quitté l'Egypte, et les provisions qu'ils avaient rapportées d'Egypte étaient épuisées, de sorte que, n'ayant rien à manger, ils se mirent à murmurer. «Est-ce pour

The text on this page is estimated to be only 13.67% accurate

LES EAUX AMI IM h nou 8 faire mourir de faim qu'on nous a tirés d'Egypte1? Là, du moins, nous avions des marmites pleines de viandes et d'oignons délicieux, nous mangions du pain tant que nous en voulions! Ne valait-il pas mieux nous laisser mourir là-bas? Nou étions moins malheureux. » » Moïse si» mit en prière et dit au peuple : « Ce soir même vou aurez de la chair en abondance, cl demain et tous Les jours vous aurez une nourriture délicieuse qui vous scr i envoyée chaque malin par I< Seigneur. » Aussitôt on vit arriver une telle multitude de cailles, que la (erre en était couverte, et chacun en prit tant qu'il en voulut. Le lendemain, quand on fut réveillé dans le camp, on vit que la tem tait couverte de grains blancs comme la neige. « Qu'est-ce que c'esi ? » se demandait le peuple d'Israël. Moïse leur dit : « C'est la manne, c'est-à-dire le pain que vous envoie le Seigneur; ramassez-en suffisamment pour la journée; demain il en tombera encore du ciel, et de même tous les jours pendant que vous serez dans le désert, jusqu'à ce que vous entriez dans la terre que le Seigneur a promise à notre père Abraham. Mais n'en ramassez pas plus que pour une journée, carie Seigneur veut que vous travailliez tous les jours à ramasser votre nourriture. Le jour du sabbat, qui est le jour du Seigneur, le jour du repos, il n'en tombera pas ; la veille du sabbat, vous en recueillerez pour deux jours. » On appela manne ces petits grains blancs, de maiiu, mot hébreu qui veut dire : qu'est-ce que cela? Les Israélites se mirent donc à ramasser la manne; quelquesuns en ramassèrent plus qu'il n'en fallait, mais le lendemain elle se trouvagàl et pleine de vers : il fallut qu'ils fissent tous les atins leur provision pour la journée. La veille du sabbat, Moïse leur dit d'en ramasser pour deux jours et qu'elle ne se corromprait pas, et c'est ce qui arriva. Petit-Louis. Qu'est-ce que c'était que cclf manne? quel goûl avait- elle ?

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

\GG BÏIïLE D'UNE GBAND'MKHK. Oràndaière, C'était une espèce de pain, comme on n'en fait pas sur la terre; il tombait du ciel. La manne avait la propriété de prendre le goût que désirait celui qui la mangeait. Armand. C'était très-commode; on pouvait donc manger du pain, de la viande, tout ce qu'on aimait? GRANo'MfcRE. Oui, le bon Dieu permit que cela fut ainsi, pour empêcher les Israélites do regretter les repas qu'ils faisaient en Éuvpte. Marik-Thérèse. Et combien de temps celte manne continual-elle à tomber? Grand'mère. Pendant quarante ans. Pacl. Comment ! leur voyage dura quarante ans? Celte terre promise était donc bien loin ? Guand'mère. Non ; s'ils y étaient allés tout droit, ils y seraient arrivés en quinze jours tout au plus. Mais Dieu punit leurs révoltes continuelles en les condamnant à demeurer voyageurs el errants dans le désert en face de celte terre promise où leurs enfants seuls reçurent la permission d'entrer. Aucun des hommes qui avaient été délivrés de l'esclavage des Egyptiens ne mérita d'v arriver; fous moururent dans le désert, comme tous le verre/. plus tard. Jeanni;, Mais qui donc arriva à la terre promise, puisqu'ils moururent tous? Grand'mère. Leurs enfants et leurs petits-enfants; ceux qui furent condamnés à mourir dans le désert, avaient plus de vingt ans quaml ils sortirent de l'Egypte; c'étaient déjà des hommes, et ils savaient le mal qu'ils faisaient en se révoltant sans cesse contre le Seigneur et contre son serviteur Moïse. Le Seigneur continua à les faire voyager et changer de place dans le désert.

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

EAU DU ItucilKH. 107 LVl EAU DU ROCIIKU ême année, HOO ans avant J.-C. a jour ils arrivèrent dans la terre d'Amalec, où il n'y avait pas d'eau. Ils commencèrent-, selon leur habitude, à murmurer contre Moïse et à lui reprocher encore de les avoir fait sortir dl v pu*. Ils étaient dans une tulle colère que Moïse eut peur qu'ils ne le tuassent, et il pria le Seigneur. « Va, lui dit le Seigneur, près d'un rocher qui est ici au pied du mont Horeb; frappe la pierre avec ta verge, et il en sortira de l'eau. » Moïse fit ce que Dieu lui ordonnait, et aussitôt qu'il eut frappe le rocher, l'eau en sortit avec abondance et se répandit par petits ruisseaux dans tout le camp, de-sorte que le peuple et les troupeaux purent boire à leur aise. Le peuple qui habitait ce pays, voyant arriver ce peuple étranger, résolut de l'en chasser et marcha contre eux. Moïse dit à son peuple: « Allez livrer bataille contre ces Amalécites. Vous serez vainqueurs, car pendant que vous combattrez, je prierai le Seigneur de vous être favorable. » Moïse choisit Josué pour commander les hommes qui devaient coin battre les Amaléeiles ; pour lui, il monta sur le sommet du mont Horeb et éleva les mains vers le ciel; Aaron et Uur étaient près de lui. Tant que les mains de Moïse étaient élevées vers le ciel, les Israélites étaient ^■■^HB

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

IC8 BUiLK D'UNE GUÀND'MÈKE. vainqueurs ; mais, dès qu'il les abaissait, les Amalécites étaient victorieux. La fatigue faisait pourtant retomber ses bras sans qu'il eut la force de les relever; alors Aaron et Hur, 1 ayant fait asseoir sur unr pierre, lui soutinrent les bras jusqu'au soir. Les Amalécites étant vaincus, leur roi Amalec prit la fuite, et son année fut entièrement détruite. LV II JÉTIIRO VISITE MOÏSE (Môftie année, 1 îCO an? avant J.-G.) Quand Moïse sortit de l'Egypte avec le peuple de Dieu, il avait envoyé à son beau-père Jéthro, dans Je pays de Madian, sa femme Sëp/mm et ses deux fils Gcrsam et Eiiêzcr, craignant pour eux les fatigues d'un voyage dans le désert. Jéthro, ayant appris tout ce qu'avait fait Moïse et le sachant dans son voisinage, alla le voir et lui amena Séphora et ses fils. Moïse alla au-devant d'eux, les reçut avec joie, et, les faisant entrer dans sa tente, leur raconta toutes les merveilles que le Seigneur lui avait fait accomplir (lovant Pharaon, pour délivrer son peuple de l'esclavage des Égyptiens. Jéthro fut ravi d'admiration en entendant les paroles de Moïse, et il voulut offrir un sacrifice en action de grâces. Le lendemain, Moïse rendit devant lui la justice au peuple, ce qui dura depuis le matin jusqu'au soir. Jéthro, voyant Moïse si fatigué qu'il ne pouvait plus ni parler, ni même se soutenir, lui

The text on this page is estimated to be only 12.81% accurate

■ . »• MOÏSE AU MONT SINAi. 409 représen ta qu'il s'exténuait inutilement cl. qu'il s'olait le temps et la force nécessaires pour diriger les centaines de milliers d'hommes qu'il était chargé de gouverner. «Prenez, dit-il, des hommes sages, justes, capables de juger les différends qui s'élèvent entre les familles; partagez votre peuple en groupes de mille, de cent et de dix familles; donnez à chacun de ces hommes sages la direction d'un groupe : ils .entretiendront la paix dans leurs groupes, ils leur feront connaître la volonté de Dieu, et ils ne viendront vous demander vos avis que dans les cas graves où votre autorité sera nécessaire. De cette façon vous aurez moins de fatigue et plus de temps pour vous occuper des choses importantes et concernant le bien-être de tout le peuple. » Moïse trouva que le conseil de Jélhro était bon, cl il le suivit. 11 choisit des hommes fermes et sages, il leur donna à diriger des groupes de mille hommes, de cent hommes, de cinquante hommes, selon leur capacité. Quand tout cela fut établi, Jélhro s'en retourna chez lui. LVIII MOÏSE AU MONT SINÀÏ (Même année, lïOO ans avant J.-C.) 11 y avait trois mois et trois jours que le peuple d'Israël était sorti d'Egypte ; ils étaient dans le désert de Six ; ils campèrent au pied d'une hante montagne qu'on appelle le mont Slnaï. Quand le peuple eut tendu ses tentes et qu'il fut bien établi

The text on this page is estimated to be only 13.37% accurate

170 HUILE D'UNE GRAND'MÊRE. dans le camp, Moïse moula au haut de la montagne, car le Seigneur l'avait appelé ; et il lui dit : « Je serai caché dans une nuée, afin que personne ne puisse m'envisager, et aucun être vivant ne devra passer cette limite; loi seul tu entreras dans la nuée afin que je te fasse connaître ma loi. Le peuple entendra ma voix. Mais auparavant, loi et tout le peuple, vous vous purifierez pendant trois jours. » Moïse fit connaître au peuple l'ordre du Seigneur; et le troisième jour la nuée apparut au bas de la montagne. On commença à entendre un son semblable à celui de coups de tonnerre effroyables, on vil briller des éclairs: la montagne semblait toute en feu; la trompette sonna avec un bruit terrible ; la fumée s'élevait jusqu'au ciel comme d'une fournaise ardente» Ce bruit augmentait et faisait trembler d'épouvante tout le peuple. Moïse défendit que personne passât les limites marquées par le Seigneur. Il appela Aaron, afin qu'il vint avec lui. Dieu, ayant fait monter Moïse au haut de la montagne, commença à lui parler, et il lui dicta ses dix commandements, que le Seigneur écrivit lui-même par le ministère des Anges sur des tables de pierre. I. Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous a tirés de l'Egypte, de la maison de servitude. Vous n'adorerez pas d'autre Dieu que moi. II. Vous ne prendrez pas le nom du Seigneur votre Dieu en vain. III. Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat. IV. Honorez votre père et votre mère, afin que vous viviez longtemps sur la terre, V. Vous ne tuerez pas. VI. Vous ne commettrez point de fornication. VII. Vous ne déroberez pas. VIII. Vous ne porterez pas de faux témoignage contre votre prochain. IX. Vous ne désirerez pas la femme de votre prochain.

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

• * * * MOÏSE AU MONT BINAI. 17! X. Vous ne désirerez pas sa maison, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien qui soil à lui. Tout te peuple entendait la voix de Dieu, qui était éclatante comme le tonnerre ; Ions étaient dans la terreur, cl ils s'éloignerent, quoique Moïse leur eût dit : « Ne craignez pas ; c'est la \oix du Seigneur. » Le peuple riant bien loin, Moïse s'approcha de la nuée où était voilé le Seigneur, et le Seigneur lui dit : « Monte tout au haut delà montagne; lu y monteras seul; que personne n'approche, car il mourrait. » Moïse, passant au travers de la nuée, monla sur la montagne, et Dieu lui dicta ses volontés pour tout ce qui concernait son culte : la consécration des prêtres, la construction et l'ornement de l'Arche d'alliance, h>s usages religieux, les vêtements des prêtres, les cérémonies, les parfums, les sacrifices, les punitions des crimes et de tout ce qui est mal. Moïse resta sur la montagne pendant quarante jours et quarante nuits. Paul. Comment a-t-ii pu rester si longtemps sans boire ni manger ? GnAKD'MÈUE. 11 était sur le mont Sinaï dans un état tout surnaturel, c'est-à-dire sans avoir aucun* besoin humain, ni sommeil, ni nourriture ; il était en présence de Dieu, ce qui lui donnait une force surhumaine.

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

172 BIBLE D'UNE GRAND'MÈRE. L1X LE VEAU D'OR MOÏSE BRISE LES TABLES DE LA LOI (Même année, 1400 ans avant J.-C, i mois après la sortie d'Egypte.) Le peuple resta sept jours et sept nuits au bas du mont Smat Moïse, ils commencèrent à murmurer; " lui dirent : nr ils « Moïse ne revient pas de la montagne. Il a sans doute été consumé par le feu qui n'a cessé de brûler, ou bien tué par le tonnerre qui gronde toujours avec violence. Venez avec nous et faites-nous des dieux qui marchent avec nous, car il nous faut un guide pour nous faire sortir d'ici. » Henriette. Gomment! Ils veulent donc devenir idolâtres comme les Égyptiens? ils ne croient plus au Seigneur qui les a sauvés tant de fois? Grand'mèiu:. Non; ils se révoltent contrôle vrai Dieu; ils veulent adorer de faux dieux : c'est ainsi que les Israélites manquent sans cesse h leur foi et méritent la colère divine. Aaron, au lieu de les exhorter à rester fidèles au Seigneur, leur répondit : «Apportez-moi les pendants d'oreilles et les bijoux de vos femmes et de vos enfants, je vous ferai des dieux. » Les Israélites lui apportèrent tous les bijoux en or qu'ils purent ramasser.

The text on this page is estimated to be only 13.96% accurate

L13 VEAU irun. \T.\ \aron les prit, les (ît fondre au feu et en fil un veau d'or, qu'il présenta au pouple. R Voici, s'écrièrent les Israélites, le dieu qui nous a tirés de TE pie ; ai In rou s- le. » Jacques. le n'aurais jamais cru Aaron, le frère de Moïse, capable d'une toile lâcheté; il ne pou va il. pas croire que ce veau fui un dieu, et il savait très-bien qu'il insultait Je vrai Dieu. Grand'mère. Certainement Aaron a fort m il agi; il a été trèscoupable d'avoir cédé aux demandes du peup e,et plus coupable encore d'avoir donné l'exemple de l'adoration de ce misérable veau. Dieu permet de ces faiblesses, pour diminuer notre orgueil, en nous faisant voir de quoi est capable la pauvre nature humain sans la grâce de Dieu . Aaron éleva alors un autel sur lequel il plaça le veau d'or, pour que tout le peuple pût le voir, et il fil crier dans tout le camp : (i Demain sera la fête solennelle du Seigneur. » S'étant levés de bonne heure le lendemain, qui était le quarantième jour après la disparition de Moïse, ils offrirent des sacrifices à celte idole, puis ils se mirent à manger et à boire, ap 'es quoi ils commencèrent à danser et à jouer pour célébrer celle fète. Alors le Seigneur dit à Moïse : a Descends de la montagne, car le peuple que tu as tiré d'Egypte a péché. 11 s'est révolté contre moi, il s'est fait un veau d'or qu'il a adoré; il lui a offert des sacrifices , il a dit : « Ce sont « là nos dieux, qui nous ont tirés d'Egypte. » Je vois que mon peuple est mauvais. Laisse-moi faire, pour que dans ma justice je b's fasse tous périr; et loi qui m'es fidèle, je le ferai le chef d'un grand peuple. » Moïse le conjura de s'apaiser. « Pardonnez-leur, Seigneur. Vous avez tiré ce peuple de l'Egypte, vous avez fait des mirael infinis pour le sauver ; ne permettez pas que les 1 ptiens disent : « Il les a tirés de l'Egypte pour les mener dans le désert elles

The text on this page is estimated to be only 12.83% accurate

m BIBLE D'UNE GUAND'MÈaE. « exterminer sur les montagnes.» Que votre indignation s'apaise, Seigneur; pardonnez encore celte fois l'iniquité de votre peuple. Souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, auxquels vous avez promis de protéger leur race et de leur donner une terre bénie qu'ils posséderont à jamais. » Alors le Seigneur s'apaisa eu faveur de Moïse; il lui promit de ne pas exterminer toutle peuple, mais seulement de punir les plus coupables. Moïse descendit donc de la montagne, portant en ses mains les tables de pierre sur lesquelles Dieu avait écrit des deux côtés les lois qu'il venait de lui dicter. 11 trouva au pied de la montagne, Josué. qui n'avait pas suivi le peuple, mais qui était resté là non r l'attendre. L Logis. C'était (rès-bien à Josué; je pense que le bon Dieu va le récompenser. Gkand\mè&k. Certainement. Josué sera du très-petit nombre des Israélites qui entreront dans la terre promise. À r m a n d . Elle pa u v re AI oïs e ? Ôrànd'mèke. Aloïsc mourra avant d'y pouvoir entrer; ce sera ta punition d'une faute qu'il va commettre plus lard. Josué fut bien heureux de revoir Moïse; en avançant vers le camp, il lui dit : « Je ne sais ce qui se passe au camp; j'entends des cris comme des personnes qui se battent. » Moïse lui répondit : « Ce ne sont pas des cris de gens qui combattent, mais des chants et des cris de réjouissance. » S'élaiif approché du camp, Aloïse vit le veau d'or et les Israélites qui dansaient et qui chantaient devant lui en l'adorant. Alors il enlra dans une grande colère, et jugeant ce peuple indigne de posséder les tables écrites de la main du Seigneur, il les jeta par terre avec violence et elles se brisèrent. Gaston. N'est-ce pas très-vilain de se fâcher comme cela? 11 casse des tables précieuses que Dieu Lui avait données.

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

n m I I i ce

The text on this page is estimated to be only 11.85% accurate

i K VEAU mm I Irano'mère. Non, mon enfant ; il y a uni colère qui es! sainte l légitime ; c'est L'indignation * J< *s, bons contre les méchants. Remarque que, malgré toutes les injustices, toutes 1rs ingratitudes (l

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

170 BIIJLE D'UNE GKAND'MÈRE. mérité la mort. Ils le sentaient tous, car aucun ne pensa môme à murmurer contre ce châtiment. S'ils ne s'étaient pas sentis si profondément coupables, ils auraient exterminé Moïse et ses Léviles. Kl puis, ces Juifs à tête dure et rebelle avaient besoin de cette terrible leçon. LX LES ISRAÉLITES PLEURENT LEUR CRIME (Même année, U00 ans avant J.-C.) Moïse dit alors au peuple consterné : « Vous avez commis un grand péché; vous avez été infidèles au Dieu de vos pères, qui vous a tirés d'Egypte et qui vous a sauvés de si grands dangers. Je lui parlerai; je tacherai d'adoucir sa colère, et je lui demanderai de vous pardonner votre crime. » Le lendemain, - Moïse, après avoir parlé au Seigneur, dit au peuple : «Le Seigneur vous fait dire : Allez, sortez de ce lieu; j'enverrai mon Ange pour vous conduire. Il chassera de la terre que j'ai promise à vos p;,res Abraliam, Isaac et Jacob, les peuples qui l'habitent et qui adorent de faux dieux. Dans ce pays qu'habiteront vos enfants, tout viendra en abondance; mais je n'y entrerai pas avec vous, de peur que je ne vous extermine dans ma colère, car vous êtes un peuple au <

The text on this page is estimated to be only 12.03% accurate

l.l :s ISHAKLITES PLKUliKNT LK il.Y ' n t Le peuple, entendant ces paroles, se h mil pleorer el à nlir; on entendil dans (nul le camp des pleurs el 'les gémissements, el tous quittèrent sur-le-champ leurs vêtements de fêle. Moïse prit le Tabernacle, avec l'aide des Lévites, el le porta hors du camp, au pied de la montagne à'Hcreb, Valbntinb. Qu'est-ce que c'était que ce Tabernacle? Qu'est-ce qui lavait fait? comment était-il? Grand'mère. Le rabernacle était une sn ride tente formant 1 ! comme un temple qu'on pouvaif transporter d' m end roi I à l'autre, et qui était assez grand pour que quelques] ersonnes pu d y entrer; il y avait une porte qu'on tenait toujours fermée, mais qu'on pouvait ouvrir pour y laisser entrer Moïse et Aaron, avec les Lévites qui les ; isluienl dans les cérémonies religieuses. Le Tabernacle avait 15 mètres de long, 5 mètres de large el 4 mètres de haut. Il était divisé en deux parties ; la première en entrant, qui était très-richement ornée, s'appelait le Saint ou le Sanctuaire. La seconde, plus riche encore, était séparée de la première par un rideau d'étoffe précieuse. On l'appelait le Saint des Saints; c'est là qu'était déposée I'Archb d'alliance, dont nous parlerons plus lard ; c'est Jà encore que Moïse entrait pour consulter le Seigneur. Ce Tabernacle, étant une espèce de tente, se ployait et transportait facilement. Valbntïne. Et vous ne dites pas, Grand'mère, qu'est-ce qui avait l'ait ce Tabernacle et quand on l'avait fait. Grand'mère. Ce Tabernacle fut fait par des ouvriers habiles, dirigés par Moïse après son séjour sur le mont Sinaï. Dieu lui avait fait connaître les détails de la construction du Tabernacl etde l'Arche d'alliance et tout ce qu'il fallait y mettre pm:r l'orner. Ce Tabernacle, cette Arche d'alliance, et tous les objets qui s'\ trouvaient, représentaient les mystères de Jésus-Christ, qui devait venir plus tard dans le inonde; mais vous ne pourriez encore comprendre les explications qu'il faudrait vous donner. Moïse 11

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

178 «IULE D'UNE GRAND'MKRE. fit faire tout cela bien exactement, d'après les ordres du Seigneur ; el quand tout fut prêt, six mois après la sortie d'Egypte, Moïse appela à lui les Lévites, c'est-à-dire les descendants de Lévi, car eux seuls devaient aider Moïse et Àaron dans les sacrifices et les cérémonies; eux seuls pouvaient toucher aux choses renfermées dans le Tabernacle. Marie-Thérèse. Pourquoi eux seuls et pas les autres ? Grand'mère. Probablement pour les récompenser de leur refus d'adorer le veau d'or et de leur fidélité à la loi du Seigneur. Dieu les avait choisis de préférence aux autres tribus. Petit-Louis. Qu'est-ce qu'il y avait dans le Tabernacle? Grand'mère. Dans le Saint des Saints, il n'y avait absolument que I'Arche d'alliance, qui était faite en or pur et d'un bois précieux, nommé Sêiim. Dans le Sanctuaire, il y avait un grand chandelier à sept branches toujours allumées; une table d'or pur, sur laquelle étaient déposés des pains bénits, appelés Pains de proposition ; ainsi qu'un grand calice en or rempli de vin bénit. II y avait encore un grand encensoir d'or et beaucoup d'autres objets en or qui servaient au culte divin. Quand le Tabernacle fut transporté au pied du mont ïloreb, Dieu y descendit dans une nuée; il y entra voilé par la nuée, et il dit à Moïse : « Fais-toi des tables de pierre comme celles que lu as brisées ; j'y écrirai de nouveau les dix commandements que je t'ai donnés sur le mont Sinaï. » Quand les tables furent prèles, le Seigneur dit à Moïse : « Monte avec les tables de pierre sur le mont Sinaï , je le dicterai d'autres ». » Moïse monta sur la montagne, qui était enveloppée d'une nuée, et il resta encore quarante jours et quarante nuits avec le Seigneur, causant avec lui comme avec un ami, dit la sainte Bible. Moïse obtint le pardon des Israélites pour l'adoration du veau d'or, la promesse que Dieu les guiderait lui-même comme il avait fait depuis la sortie d'Egypte, qu'il combattrait à leur

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

FÉUENTES LOIS DICTÉES A MOISI: 179 les Philistin lète pour vaincre les Chananéens, l**s Amalécites, et les autres peuples qui habitaient dans la Terre promise. Il ordonna que son peuple tuàl tous ces peuples maudits; car leurs abominations étaient arrivées à un i

The text on this page is estimated to be only 13.02% accurate

180 BIBLE D'UNE GRAND'MKRE. dans le Saint des Saints. L'Arche avait 2 mètres de long; elle contenait les tables de pierre écrites par le Seigneur et apportées par Moïse du haut de la montagne. On travailla aux étoiles, aux broderies, aux ornements d'or et d'argent que Dieu avait commandés pour le Tabernacle. Moïse allait tous les jours adorer le Seigneur dans le Tabernacle et recevoir ses ordres ; c'est dans ces longues visites que Moïse reçut toutes les lois qu'observent les Juifs à présent encore. Paul. Quels Juifs? où étaient les Juifs? Guano/ m ère. Les Juifs sont les Israélites dont je vous raconte l'histoire : on les a appelés Hébreux, du temps d'Abraham et dTsaac, parce qu'ils avaient séjourné longtemps et qu'ils s'étaient multipliés dans la vallée d'I/éùron; on les appela Israélites, depuis la lutte de Jacob, que Dieu avait surnommé Israël ou Fort contre Dieu. On les appela Juifs, depuis qu'ils eurent habité la Juiêe, qui faisait partie de la Terre promise et ou s'établit la tribu de Juda, Marie-Thérèse. Grarid'mère, vous avez dit que Moïse, dans ces longues vàites, avait reçu les lois de Dieu, lis ne sont pas restés, je pense, de longues années dans cet affreux pays. Grand' mère. Ils y sont restés quarante ans, en punition de leurs révoltes perpétuelles contre Dieu, de leurs murmures, de leur adoration du veau d'or; Dieu ne voulut pas que ces gens inrrats entrassent dans la Terre promise. Jeanne. Mais est-ce qu'ils restèrent tout le temps au même endroit, près du mont Sinaï? Grand'mère. Non; la nuée du Seigneur disparaissait de devant la porte du Tabernacle, quand il voulait que les Israélites changeassent de place; le soir, en arrivant, on déployait la tenle du Tabernacle, et on restait en place quand la nuée reparaissait, et jusqu'à ce qu'elle disparut de nouveau. Armand. Est-ce que celle nuée était grande? Gkand\mère. Je crois bien; elle s'élevait jusqu'au ciel comme

The text on this page is estimated to be only 10.54% accurate

AÀUON NOMMÉ GRAND PRÊTRE. 481 une immense colonne. Celait un miracle continuel, comme la manne, comme lu Unnièm de lu face de Motte* Vàlentinb, El comment savaient-ils où ils devaient aller? Grand'mèrb. C'était MoIig

The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate

182 BILiLE DUNE GRAND'MKRE. LXIII MORT DE NADAB ET D'ABIU (Même année, 13!) 8 ans a va ni J.-C.) Le jour qu'Àaron fit son premier sacrifice devant tout le peuple, le feu du ciel alluma miraculeusement le bois de l'autel où devaient brûleries viclimes immolées au Seigneur. Quand le feu de l'autel fut allumé, JXadab et Abiu, au lieu d'allumer l'encens avec ce feu sacré, suivant que l'avait expressément ordonné le Seigneur, prirent du feu étranger au Tabernacle; au même moment, ils tombèrent morts, foudroyés par le feu du ciel. Cet événement répandit la terreur parmi les Israélites; Ëléazar et Ilbamar, les plus jeunes des fils d'Aaron, furent appelés pour remplacer leurs frères. Henriette. Ne trouvez -vous pas, grand'mère , que c'est une punition bien sévère pour une très-petite faute? Giund'mère. Elle était sévère, en effet, mais la faute n'était pas petite, Les Israélites n'étaient que trop disposés à désobéir au bon Dieu et à négliger ses commandements. Les prêtres devaient donner l'exemple de l'obéissance lapins scrupuleuse aux lois que Moïse avait écrites et communiquées au peuple par l'ordre de Dieu. Et dès la première cérémonie publique, les fils du grand prêtre, prêtres eux-mêmes, manquent à une loi importante, puisque Dieu avait voulu donner lui-même du liant du ciel le feu du sacrifice. Dans les eboscs du culte de Dieu, il n'y a

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

MrilMI ItKS Di;s ISIIAkUÏ l 1 lil les fauti «I I t i i non uc 1*0111, tM les laui au preire soni men pin raves qu celles des autres homm< Moïse dit alors «Allez, ôtez ces cadavres de d< inl le sanctuaii el emportez-les hors du camp avi leurs habits de < morne. > Us \ allèrent et emportèrent Nadab et Abiu bora du - mp pour utorrer. LXIV MURMURES DES ISRAÉLITES (Même année, 1398 ans avant J.-C.) \près deux années de celte vie errante Fbànçoise. Qu'est-ce que c'est, vie errante? Grand'mère. Une vie errante est une vie sans repos, sans long séjour nulle part, tantôt daus un endroit, tantôt dans un autre; les Israélites s'enuuyèrent de cette vie. Ils recommencèrent ;i murmurer, à regretter l'Egypte, à se plaindre de la faligue. Le Seigneur indigné, qui les entendait, envoya une grand flamme qui parcourut le camp, brûlant tout ce qu'elle rencontrait. Le peuple cria vers M< e pour qu'il les sauvât de la colèr de Dieu. Moïse pria le Seigneur de pardonner à son peuple, et ussilùt la (lamine s'éteignit. Louis. Je trouve que le bon Dieu était bien sévère pour son peuple; il lui était si Facile de le rendre heureux en le transportant dans un beau pays, comme il le lui avait promis, au lieu do

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

ISi BIBLE D'UNE GHANDWIÈRE. le faire promener pendant quarante ans dans cet affreux désert. Ces pauvres gens grognent, c'est bien naturel, et j'aurais grogné comme eux. GraiWmêre. Et tu aurais eu tort comme eux; et lu aurais été * puni comme eux. C'était une épreuve à laquelle les soumettait le bon Dieu; il voulait, par les fatigues et les privations, leur faire expier les fautes si graves qu'ils avaient commises pendant leur long séjour en Egypte, où ils avaient abandonné le culte du vrai Dieu. Il ne voulait pas les laisser entrer dans la Terre promise avant que le repentir eût expié les mauvaises actions de leur vie passée, avant qu'ils eussent repris leur foi et leurs habitudes pieuses d'autrefois; et, au lieu de se repentir, ils continuent à murmurer, à se plaindre. Ils n'ont pas même l'idée de faire comme leur chef Moïse, de prier le Seigneur au lieu de murmurer contre lui. ÎÈÀBftE. C'est vrai ça. Chaque fois que Moïse priait, il était tout de suile exaucé. Grand mène. Après cet incendie du camp d'Israël , quelques croupes du peuple s'assirent par terre en pleurant, et demandèrent avec instance qu'on leur donnât de la viande à manger. « De la manne, toujours delà manne! disaient-ils. Celte manne insipide! En Egypte, nous avions de la viande, du poisson , des légumes, des fruits. Depuis que nous en sommes sortis, nous n'avons que de la manne, qu'il faut aller ramasser chaque matin avant le lever du soleil, parce que le soleil la fait fondre et que nous n'aurions plus rien si nous dormions plus tard, n Moïse, se promenant dans le camp, entendit des pleurs et des plaintes sortir de chaque tente; il s'attrista de ces murmures, il alla au Tabernacle et pria le Seigneur d'avoir pitié de lui. « Je ne puis, Seigneur, supporter les pleurs de votre peuple. Que puis-je faire, si vous ne nous secourez, Seigneur? Ils demandent de la viande; où puis-je en trouver? Puisqu'ils on demandent, répondit le Seigneur, ils en auront o

The text on this page is estimated to be only 11.59% accurate

MARIE, SCEUB D'AARON. FRAPPÉE DE LÉPRI 4 0" ant qu'ils (kn pourront manger, non pas pendanl un jour' ou deux, mais pendant un mois entier, jusqu'à ce qu'ils en soient dégoûtés. Seigneur, dit Moïse, il y a six cent mille hommes sans compter s femmes et les enfants ; tous nos troupeaux de bœufs, de vaches, de moutons, tir chèvres, d'ftnes, ne suffiront pas à les nourrir de viande pendanl un mois. Ma main est-elle donc impuissante? dit le Seigneur* Des c ►ir ils mangeront de la viande sans égorger une seule bête de leurs troupeaux. » En effet, peu d instants après, un vent vio ent amena dans 1 camp une multitude innombrable de cailles qui ne volaient qu'à deux coudées de terre.,. Gaston. Combien est-ce une coudée? Grand'mère. Une coudée est à peu près un demi-mèlre; c'est la longueur d'un bras d'homme, depuis la pointe du coude jusqu'au bout des doigts. Les cailles tombèrent ainsi dans le camp pendant plusieurs jours; on en faisait sécher au feu et au soleil. Mais Dieu, poulies punir de leurs murmures, frappa de plaies ceux qui en mangèrent avec trop d'avidité. LXV MARIE, SŒUR D'ÀARON, FRAPPÉE DE LÈPRE (Même année, 1308 ans avant S, G.) Un jour Aaroii et sa sœur Marie se mirent à mal parler dt* Moïse. Ils se plaignaient de ce que Moïse commandait toujours.

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

liïSK KNVOIK VISITKII l,A TKItlIK l'IUl.MISK I LX V I MOÏSE KNVOIK VISITER LA TERRE PROMISE ►9 ans avant J.-C, 30 nns après la sort: d'Egypte) \près cela, le peuple fut. mené dans le désert de Phanm, qui était prèsde la Terre promise. Moïse, par Tordre de Dieu, choisit dans les douze tribus d'Israël un homme de chaque tribu pour visiter la Terre promise, qu'on appelait la Terre de Chanaan . Moïse lit venir ces hommes et leur dit : « Allez du côt6 du pays de Chanaan ; faites-en le tour , parcourez -le autant que vous pourrez; voyez s'il y a beaucoup d'habitants, s'ils sont forts ou faibles; s'il y a beaucoup de villes, et si eUes sont entourées de murs; si la terre est bonne et ce qu'elle rapporte; s'il y a beaucoup de bois; rapportez-nous des fruits de cette terre ; observez tout, voyez tout, pour nous rendre compte de tout ce que vou aurez vu. » Ces douze hommes étant partis, ils restèrent absents pendant quarante jours; ils revinrent au bout de ce temps rendre compte i Moïse, en présence de tout le peuple, de ce qu'ils avaient vu. « Voici, dirent-ils, ce que nous rapportons pour que vous voyiez comme ce pays est fertile. » Et ils tirent voira Moïse, à Aaron el à tout le peuple assemblé, une branche de vigne avec sa grappe de raisin, si belle, m grosse, qu'il fallait deux hommes pour la porter; puis des figues, des grenades el d'autres fruits aussi beaux que la grappe do raisin. « Ce pays, dirent-ils, est véritablement merveilleux pour la

The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate

188 BIBLE D'UNE GRANDW1KRE. beauté et lu honte de ses fruits, de ses grains el de tout ce qu'il produit. Mais il est habité par un peuple très-fort ; il y a des hommes géants d'une grandeur et d'une férocité extraordinaires, auprès desquels nous paraissions comme des sauterelles. Ils ont de grandes villes entourées de liantes murailles, il nous sera impossible d'y entrer; et, si nous leur faisons la guerre, ils nous tueront tous sans que nous puissions nous défendre. » Paul. Grand' nière, était-ce vrai ce qu'ils disaient? Grand'mèue. Pas tout à fait vrai, c'est-à-dire que c'était fort exagéré. Quelques Chananéens pouvaient être très-grands et trèsforts, mais ce nue disaient les envovés était tellement exagéré qu'on peut bien dire qu'ils mentaient. LXVII RÉVOLTE DES ISRAÉLITES (Même année, 1359 ans avant J.-C.) Les Israélites, entendant ce que disaient les envoyés, se mirent à murmurer el à dire qu'ils ne voulaient pas combattre ces hommes si forts ; et ils commençaient à se plaindre de Moïse, qui voulait, disaient-ils, 1<>S faire tous tuer par des géants. Mais Caleb, un des envoyés de la tribu de Juda, et Josué, de la tribu (I Khhraïm, cherchaient aies calmer étales encourager, disant : « .Nous pouvons nous rendre maîtres de ce beau pays; ne nous effrayons pas d'avance, le Seigneur est avec nous. » Les autres envoyés se mirent à crier, disant que ce pays était

The text on this page is estimated to be only 13.02% accurate

RÉVOLTE DES ISRAÉLITES. IH'.J habité par desgéants féroces, qu'il était impossible fie combattre. l t tous se mirent & murmurer contre Moïse et Aaron. « Nommous des chefs, citaient-ils, ri retournons en Egypte. » Moïse el Aaron, eutendanl ces cris, se prosternèrent le iront contre terre en face de toul l«i peuple pour demander grâce au * • Seigneur, Caleb el Josué se précipitèrent vers le peuple et cherchèrent le calmer et à ranimer son courage. «Ne craignez pus, leur criaient-ils. •Nous uissi nous avons vu ce peuple ; nous nous en rendrons maîtres a^ec la grâce de notre Dieu , qui est avec nous et qui nous protège. N'irritez pas le Sei■ur, qui veut vous rendre maîtres de ce beau pays; ne craignez rien, le Seigneur est avec nous. » Ils continuèrent ainsi à lutter contre le peuple, qui les menaçait et qui voulait les nommer ses chefs pour retourner en Egypte. Mais Caleb et Josué refusant de les conduire, le peuple se mit à jeter de grands cris et à vouloir les lapider. Au même instant, la gloire du Seigneur apparut sur le Tabernacle aux yeux de tous. Et le peuple fut frappé delonnement et de terreur. Le Seigneur dit à Moïse : « Jusqu'à quand ce peuple m'insultera -t-il par ses paroles? Jusqu'à quand ne croira-t-il pas en ma puissance, après tous les miracles que j'ai faits devant ses yeux pour le sauver? Je vais donc les exterminer, et je le donnerai un autre peuple plus grand t meilleur que n'est celui-ci. Seigneur, cria Moïse en le suppliant, vous voulez donc que les Égyptiens et les autres peuples qui adorent les faux dieux, croient que vous n'avez pas eu assez de puissance pour sauver votre peuple d'Israël, et que vous avez dû les laisser mourir de faim et de fatigue dans le désert Pardonnez? je vous prie, à c leupie, pour qu'il se repente en voyant votre grande bonté el votre infinie miséricorde. »

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

liU) 13IHLE D'UNE GRAND'MÈftE. Le Seigneur répondit à Moïse : « Puisque tu me Tas demandé, je pardonne à ce peuple ingrat sus révoltes et ses désobéissances ; mais je jure qu'aucun d'eux n'entrera dans la Terre promise; tous seront errants dans ce désert pendant quarante ans, et tous ceux qui soûl âgés de plusde vingt ans laisseront leurs ossements pourri r dans le désert. Caleb et Josué, qui m'ont été fidèles et qui ont lutté contre les gens que j'avais envoyés pour voir la Terre promise, entreront seuls dans le pays fertile que j'ai promis à la race d'Abraham, d'isaac et de Jacob; les autres mourront. » Ces paroles frappèrent tout le monde d'épouvante et calmèrent la révolte. LXVI11 PUNITION DES RÉVOLTÉS (Même aniKit1 1350 ans avant J.-C.) Le lendemain, les hommes qui avaient effrayé le peuple par leurs faux rapports sur la force et la férocité des habitants de la Terre promise, furent trouvés morts, frappés par le Seigneur. Le peuple, au lieu de se repentir de n'avoir pas eu foi en son Dieu, continua à murmurer et à vouloir marcher contre les Amalécites et les Chananéens, qui refusaient de les laisser passer sur leurs terres. Les Israélites leur livrèrent un urand combat et furent déC faits et tués par les ennemis. Alors trois Lévites, nommés Coré, Dalhan et Abiron, avec deux cent cinquante hommes de la tribu de Lévi, vinrent reprocher à

The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate

PUNITION DES IlÉVOLTÉS 1MI I à \ «I I (I I

The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate

! BIBLE D'UNE ORAND'MÈRE. racle eut lieu, comme tous les autres, en plein jour et en présence de tout le peuple. Les Juifs, au lieu.de reconnaître la puissance du Seigneur, murmurèrent contre Moïse et Aaron et les accusèrent de tuer le peuple de Dieu. La sédition devenant menaçante, le Seigneur fit tomber une plaie de feu sur les séditieux qui voulaient tuer Moïse et Aaron. Moïse ordonna à Aaron de se dépêcher de brûler de l'encens au Se igné ni' pour apaiser sa colère, pendant que lui-même prierait pour le peuple. La pluie de feu cessa après avoir fait mourir quatorze mille sept cents hommes. Petit-Louis, (irand'mère, quelles affreuses gens que ces Juifs ! Gràndmkuf. Il serait difficile, je crois, d'en trouver de pires; mais ils étaient de la famille d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; el de leur race devaient naître un jour la (rès-sainie Vierge et son divin Fils, le Sauveur des hommes. A cause de cela, Dieu les épargnait et leur pardonnait toujours. LX1X MORT D'AAUON Le Seigneur parla à Moïse dans le Tabernacle, et lui donna encore d'autres lois concernant les Lévites, leurs devoirs, leur obéissance envers le grand prêtre, les sacrifices qu'on devait offrir, les purifications et les punitions des péchés, et beaucoup d'autres choses qu'il serait trop long de vous raconter. Marie, sœur de Moïse et d* Aaron, mourut dans ce temps.

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

MiHlT h "AAHti.N i(. Les Israélites continuèrent leurs murmures et leurs révoltes pendant les quarante années qu'ils passèrent dans le désert. Au premier mois de la quarantième année, ils vinrent dans un enIroil où il n'y avait pas d'eau. Le peuple commença à murmure iinme d' habit ud le Seigneur dit à .Moïse el à Aaron : « Prends la serge miraculeuse; que loi et ton frère Aaron, vous assembliez le peuple. Parle/ à ce rocher, qui est devant vous il en sortira de l'eau eu abondance. » Le peuple étant assemblé, Moïse prit sa ^erge; mais ni lui ni Aaron ne parlèrent au rocher Petit-Louis. Pourquoi donc, puisque le bon Dieu le lui avait rdonné? Grand'mère. Parce qu'eux-mêmes désobéirent au Seigneur ou ilulot ne lui obéirent pas entièrement, lis pensèrent que parler au rocher ne suffirait peut-être pas, el qu'il était plus sur de le frapper avec la verge qui avait servi à Moïse pour faire tous ses miracles. m Moïse, s'approchant donc du rocher, le frappa une fois, puis une seconde fois avec sa verge sacrée ; l'eau ne jaillit qu'au second coup; il en coula une grande quantité, et tout le peuple put se désaltérer. Mais le Seigneur, appelant Moïse et Aaron, leur dit : « Parc que vous n'avez pas eu confiance entière en ma parole, vous n'entrerez pas avec mon peuple dans la Terre promise. « Ils arrivèrent ensuite à la montagne de Hoa, et le Seigneur it a Moïse : « Prends Aaron et son fils Éléazar. Fais -les monter avec toi au haut de la montagne; enlève à Aaron sa robe de grand prêtre, el mets-la à son fils Éléazar; car Aaron va mourir, et « st son i\h qui sera grand prêtre à sa place. » Vàlkntine, Pauvre Aaron ! C'est terrible de mourir si vite. Grand* hère. Il avait nié nié celle punition, et bien la lui avait nnoncée. Moïse fil ce que lui avait commandé le Seigneur; aus13

The text on this page is estimated to be only 12.85% accurate

191 BIBLE DUNE GRAND'MÈRE* sitôt qu'ÉIéazar fui revêtu de la robe de grand prêtre, Aaron s'étendit par terre et mourut. Sa douceur et sa résignation lui valurent certainement le pardon de ses fautes. Héjsriette, Je trouve que Dieu aurait dû le tuer après le veau d'or; c'était une bien plus grande faute que de n'avoir pas parlé au rocher. Gu.wnd'mèkg. Sans doute, ou du moins cela nous parait ainsi ; mais il faut voir que depuis la grande faute du veau d'or, pour laquelle Moïse lui obtint le pardon du bon Dieu, Aaron avait été nommé grand prêtre du Seigneur, ce qui devait le rendre bien plus saint et bien plus fort contre les moindres petites fautes; il était d'autant plus coupable de n'avoir pas obéi exactement aux pan des du Seigneur. Quand Moïse descendit de la montagne, avec son neveu Éléazar, qu'il présenta au peuple comme grand prêtre, et qu'il leur annonça la mort d' Aaron, tout le peuple éclata en sanglots et porta le deuil pendant trente jours. Jacques. Au lieu de sangloter et de porter le deuil, pour prouver à Aaron leur amour, ils auraient mieux fait de lui obéir de son vivant et de le respecter davantage. Graxd'mèbe. Sans doute; niais les Israélites étaient peu sages et surtout peu dociles, comme tu as pu le voir dans bien des oc■ casions; ce ne fut qu'à la mort d'Aaron qu'ils comprirent tout ce qu'ils lui devaient et combien ils perdaient en ne l'ayant plus.

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

VICTOIRE DES ISRAÉLITES SUR LES CHANANÉENS. \\ * LXX VICTOIRE l»KS ISRAÉLITES SUR LES CHANANÉEN LE S KH l'KNT D'AIRAIN (13Ô8 ans avant J.-C.) Les Israélites, se trouvant près du peuple de Chanaan, voulurent traverser leur pays, mais les Chananéens leur refusant le passage, le Seigneur dit à Moïse île mener son peuple contre les Chananéens, qu'il serait avec lui. Quand les deux peuples se trouvèrent, en présence, ils combattirent, et les Chananéens furent tous ^terminés, ce qui satisfit le peuple de Dieu pendant quelques jours. Il y avait trente-neuf ans et demi que les Israélites parcouraient le désert ; ils étaient mécontents de ne pas avoir encore pris possession de la Terre promise, et ils recommencèrent à murmurer nonseulement contre Moïse, mais contre le Seigneur lui-même, l'accusant de cruauté, d'injustice, lui reprochant île les avoir l'ait sorti r d'Egypte, où ils avaient des maisons, une nourriture excellente, et où ils étaient bien moins malheureux malgré leur esclavage ; la manne leur était devenue insupportable ; le ^oleil du désert les brûlait; en élé, l'eau leur manquait, la poussière les suffoquait; les pluies d'hiver les trempaient; ils n'avaient aucun abri, pas une demeure lixe. Dieu, irrité de leurs murmures et de leur obstination à ne pas ■i

The text on this page is estimated to be only 16.34% accurate

196 BIBLE D'UNE GHAND'MËHE. recourir à lui au lieu de se plaindre, envoya, pour punir ces ingrats, des serpents ardents dont la piqûre les faisait mourir immédiatement. Les Israélites, effrayés de celte punition, vinrent supplier Moïse d'obtenir leur grâce en invoquant le Seigneur. Moïse se prosterna dans le Tabernacle; Dieu écouta les prières de ce saint homme, il lui ordonna de taire un serpent d'airain et de l'élever très-haut, afin qu'on pût l'apercevoir de très-loin. Gaston. Qu'est-ce que c'est que l'airain? Grand'mère. L'airain est un métal fait avec du cuivre et du fer. Dieu dit à Moïse d'annoncer dans le camp que tous ceux qui avaient été piqués par les serpents n'avaient qu'à regarder ce serpent d'airain pour être guéris. Kn même temps il fit disparaître tous les serpents ardents. Ce serpent suspendu à une grande croix de bois était l'image du Fils de Dieu, qui devait un jour sauver tous les hommes en mourant volontairement pour eux sur la croix. Les Israélites continuèrent leur marche en sortant du désert; ils traversèrent plusieurs pays fertiles ; quand les habitants refusaient de les laisser passer, ils combattaient et ils exterminaient ces peuples qui adoraient les faux dieux et qui étaient maudits. Ils rencontrèrent enfin un roi géant, nommé Oc, roi de Basan. Ils eurent peur à cause de la grande taille de ces guerriers ; mais Dieu leur dit : « Ne craignez rien , je combats avec vous. » En effet, les Israélites les combattirent et les tuèrent tous, ainsi que leur roi, sans qu il en restât un seul; les femmes et les enfants furent aussi tués d'après Tordre de Dieu. Armand. Comment! le bon Dieu fait tuer de pauvres enfants? Grano'mèiuc. Oui, ces enfants élevés par de méchants parents devaient devenir, en grandissant, aussi mauvais que leurs pères et inères. Dieu voulut que toute cette race fut détruite comme les autres peuples qui avaient combattu les Israélites, parce que

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

BALAAM KT SON ANESSBÎ. Î7I cette terre devait appartenir an peuple de Dieu et qu'il Dé fallait pas qu'il se mélangeât avec lss adorateurs «lu démon* Los en fan l s tic toutes ers peuplades abominables étaient eonsacrésau démon dès leur naissance, et la perversib de ces impies était h lie qu'ils lui consacraient également leurs troupeaux, et tout ce qui avait vie. Voilà pourquoi Dieu ordonnait de tout exterminer, hommes, femmes, entants et animaux, et de ne rien garder de leurs dépouilles. LXXI BALAAM ET SON ANESSE (1357 ans avant J.-C, fin de h 40' année de la sortie d'Égxple) Les Israélites, étant partis de ce lien, campèrent dans les plaines du pays de Moab, près du Jourdain. Balac, roi de Moab, voyant la frayeur de ses sujets et connaissant les victoires que les Israélites avaient remportées sur les peuples voisins, appela les vieillards de son conseil et leur dit : «Allez chez Balaam, qui est un devin > Paul. Comment, un devin? Gkano'mèhk. Oui, un devin comme ceux de Pharaon, un homme qui prétend deviner ce qui se passera dans l'avenir. Balac dit donc: «Allez chez le devin Balaam, qui demeure près du fleuve de 1 Luphrate, vous lui direz : « Viens maudire un peuple « qui est venu d'Egypte, qui couvre toute la terre, tant il est nom« breux, et qui s'est campé près de nous. Ce peuple est plus fort

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

198 UIHLE D'UNE GRAND'MÈRE. « que le mien; maudis-le donc pour que je puisse le vaincre, a parce que je sais que ce que tu béniras sera béni, et que ce que m tu maudiras sera maudit. » Les vieillards de Moab ef de Madian partirent, emportant avec eux de l'or pour payer le devin, et ayant trouvé Balaam, ils lui liront connaître la volonté du roi Balac; ils lui remirent For qu'il lui envoyait. u Rutaàtti répondit :

The text on this page is estimated to be only 11.44% accurate

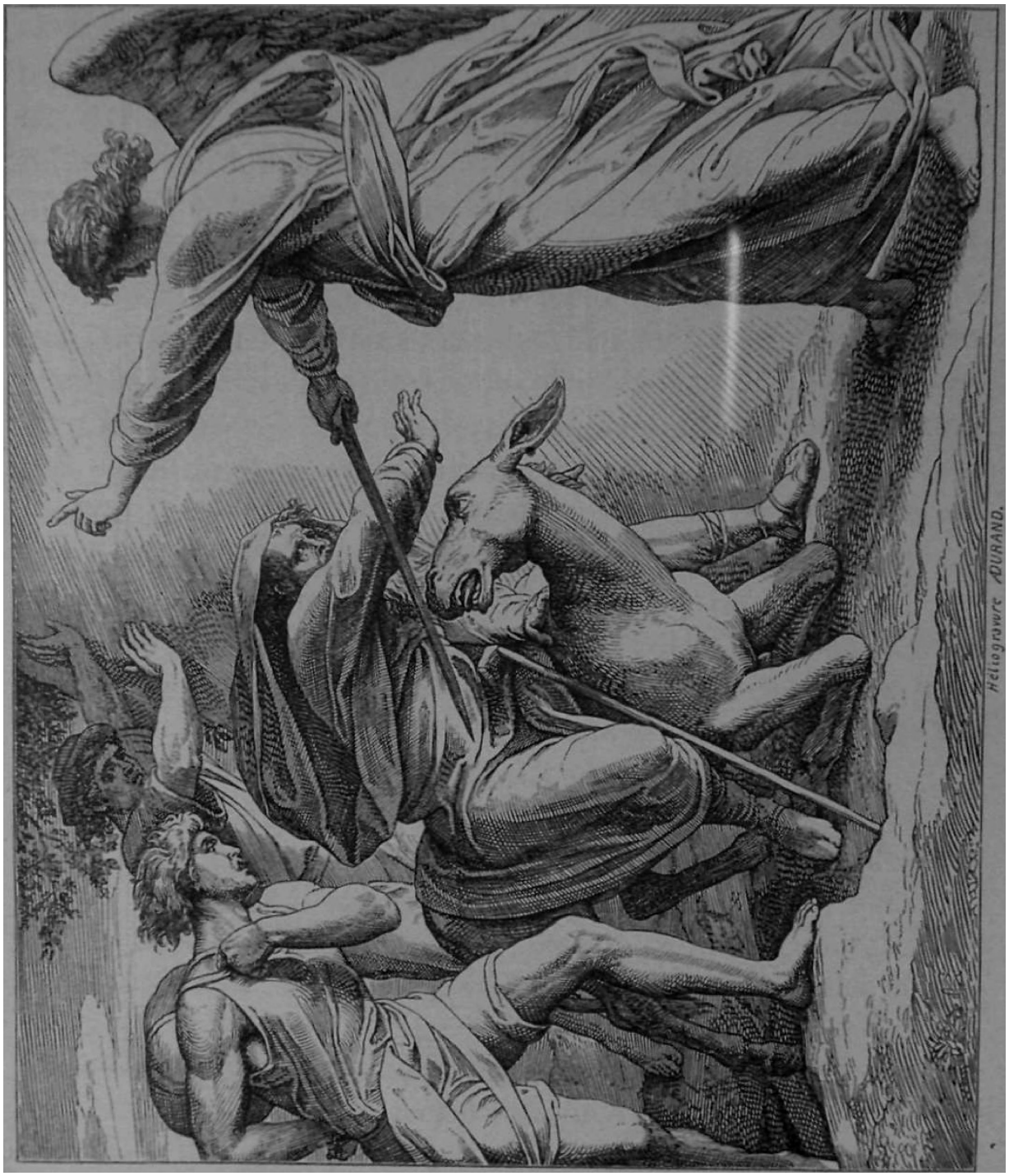
BALAAM ET SON AM -I 4 i Heureux de pouvoir nerl'or qu'on lui promettait, Bilaam 1 [I mal II a I se (I ha (I I se leva de :;rami manu, sena son on esse, ei se acpecna

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

200 BIBLE D'UNE GRAND'MÈRE, Baïaam lui répondit avec grand respect : «Je ne savais pas, Seigneur, que vous vous opposiez à mo». S'il ne vous plaît pas que j'aille citez Balac, je m'en retournerai. Non ; va avec les gens que lu accompagnes, mais prends garde de ne rien dire que ce que le Seigneur te commandera. » Baïaam continua donc son chemin avec les envoyés qui 1 accompagnaient. Ils arrivèrent chez Balac. Celui-ci les attendait avec impatience, et il vint au-devant d'eux à une grande distance du camp d'Israël. « Pourquoi n'êtes-vous pas venu tout de suite quand j'ai envoyé chez vous? dit Balac à Baïaam. Avez-vous craint que je n'eusse pas de quoi payer votre peine? Me voici, répondit Baïaam. Mais comment pourrai-je dire autre chose que ce que me commandera le Dieu vivant? » Us entrèrent ensemble dans une ville, près d'une montagne, au-dessus de Bâal. Le lendemain, Balac, ayant envoyé des présents à Baïaam, l'emmena avec lui sur la montagne et lui fit voir tout le camp des Israélites. Baïaam, ayant reçu les ordres du roi, fil dresser sept autels, sur lesquels on immola sept veaux et sept béliers. Ensuite, ouvrant la bouche et prenant la parole, au lieu de maudire les Israélites, il fut obligé par l'Ange du Seigneur de prononcer des paroles de bénédiction, et de prophétiser un avenir de gloire et do bonheur pour le peuple d'Israël. « Qu'avez-vous fait? lui dit Balac. Je vous ai fait venir et je vous ai payé pour les maudire ; et voilà que vous les bénisse/! Que pouvais-je faire contre le Dieu d'Israël, qui forçait ma bouche à prononcer les paroles que j'ai dites? répondit Baïaam. Ce lieu est sans doute habité par le Dieu d'Israël ; venez dans un autre endroit, d'où vous pourrez les maudire, » dit Balac. Ils allèrent bien loin, ils recommencèrent les sacrifices des sept autels ; mais Baïaam fut encore obligé de bénir au lieu de maudire.

The text on this page is estimated to be only 1.20% accurate

71 7Z m S



The text on this page is estimated to be only 12.90% accurate

UAI.AAM ET SON A M 201 Une troisième fois, Balac le lii recommena railleurs; làenore, Balaam l'ut obligé non seulement de bénir l< amp d'israfcl, ma de prophétiser la défaite H la morl de Balac el de tous l< peuples qui s'opposeraient au Dieu d'Israôl el à sou peuple. Balac, (I evenu furieux. reorocha vivement à Balaam trahison, el I refusa de lui donner les magnifiques présents qu'il lui avait promis. Bal an m, qui désirait les avoir, voulut adoucir Balac; il lui dit don» it s'en allant avec lui : « Le Dieu l'Israël a été plus fort que moi et m'a obligé de prononcer d'aï 1res paroles que celles que je vous avais promises ; mais écoutez 1 ion conseil, et vous serez débarrassé des Israélites, el la colère d< leur Dieu les écrasera. Au lieu d'envoyer des guerriers au-devant d'eux pour les empêcher d'entrer dans votre royaume, envoyez-leur des femmes et des filles gaies et agréables, avec des Fruits, des mets appéti sants, des liqueurs fortes; quand ils auront bu, mangé, causé avec ces femmes, ils les prendront en gré; ils les verront souvent; vos filles épouseront les jeunes gens d'Israël; ils s'habitueront à vus idoles, ils leur offriront des sacrifices en compagnie de leurs femmes; leur Dieu se mettra dans une grande colère, il les exterminera tous, et vous en serez débarrassés. » Petit-Louis. Quel coquin d'homme, ce Balaam ! C'est dommage que l'Ange ne l'ait pas tué tout de suite, au lieu de faire peur à la pauvre ànesse. Grakd'mère. Sois tranquille, Balaam aura sa punition pour avoir résisté au Ijou Dieu; il va être massacré avec Balac et tous ses amis. Balac suivit l'abominable conseil «le Balaam, et beaucoup d'Israélites i laissèrent en effet entraîner \ ar les femmes moabites et madianites, el si bien, qu'ils consentirent à sacrifier aux faux dieux. Le Seigneur, justement irrité, ordonna à ses Lévites de tuer tous les coupables Israélites qui s'étaient laissé corrompre. Moïse commanda donc le massacre des coupai 'les. Phinéès, fils du grand prêtre Éléazar, aperçut un Israélite qui entrait dans

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

H02 BIBLE D'UNE GRAND'MKHE a tenle d'une mauvaise femme madianite, à la vue de Moïse et d'une foule de gens qui pleuraient devant le tabernacle. Phinéès, indigné, entra lui aussi dans la lente, et perça de son poignard ['Israélite et la femme madianite. Le conseil de Balaam avait déjà porté de tels fruits, et le mal était devenu si grand dans le peuple de Dieu, que les Lévites furent obligés de mettre à mort quatrevingt mille coupables, Valgntine. Comment ! quatre-vingt mille coupables? Grakd\mère. Oui, mon enfant; cl cela montre jusqu'à quel point une grande punition était nécessaire pour maintenir ce peuple mauvais et lâche dans le service du vrai Dieu. Ces exécutions étaient terribles, mais elles étaient justes et nécessaires. Le Seigneur fut apaisé et dit à Moïse : « Phi nées, lîls d'Éléazar, a bien agi; en récompense de son zèle pour mon culte, c'est lui (pi i sera grand prêtre après Éléazar. » Moïse fit ensuite le dénombrement, c'est-à-dire le compte de tous les Israélites; il s'en trouva six cent un mille sept cent l rente, sans compter les femmes et les enfants. LXXII MASSACRE DES MADIANITES (Même anm:e, 1 3 ô 7 ans avant -f.-C } Le Seigneur dicta encore plusieurs lois à Moïse; puis il lui dit : «Prends mille guerriers par tribu, ce qui fera douze mille

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

HKIIXIKItS ACTKS I » 1 : MOISK. 2(hommes; donnes-en le commandement à Planées, Gis d'Éléazar. Dis-lui d6 marcher contre I«*n Madianites el < J < * les exterminer us en punition de leurs crimes contre moi. » Phinéès pril les douze mille hommes et combattit contre les Madianites, qui furent tous luéi ainsi que leurs rois, et Balaam, leur prophète, qui était avec les ennemis d'Israël, Quand ils furent de retour, Moïse vit qu'ils avaienl épargné i jeun* arçons, les Femmes et les filles; et il s'indigna. u Pourquoi n*avez-vous pas obéi au Seigneur, qui a donné rdre de tout tuer? leur dit-il. Allez, el mettez à mort toutes le femmes, toutes 1rs grandes iilles, tous 1rs garçons, et ne gardez que les petites filles qui ne connaissent pas le mal. ►> Les ordres de Moïse furent exécutés ; il ne resta de vivant que les petites filles el les troupeaux, qui lurent partagés entre tout le peuple, après qu'on eut donné la ir.oitié de tout ce butin et des trésors à ceux qui avaient corn bal lu. LXXIII DERNIERS ACTES ET DERNIÈRES RECOMMANDATIONS DE .MOÏSE (Même année, 1357 ans ayant J.-C.) Moïse distribua ensuite les terres qui n'avaient plus d'habitants entre ceux des Israélites qui en voulurent, et il dit : «Ceux qui ■nient combattre pour détruire les habitants de la Terre promise passeront le fleuve du Jourdain avec leurs armes. Ceux qui

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

L>Oi BIBLE D'UNE GIUND'MÈRE. veulent vivre en paix I AI iront des maisons et des villes de ce côté-ci du fleuve ets'y établiront. 11 dit ensuite aux guerriers : « Quand vous aurez passé le fleuve du Jourdain pour entrer dans la Terre promise, le Seigneur vous ordonne d'exterminer tous les habitants, hommes, femmes et enfants, de briser toutes leurs idoles et de détruire tous leurs temples. Vous partagerez entre vous tous ce pays de Chanaan, et vous vous y établirez à tout jamais. Si vous n'exécutez pas l'ordre du Seigneur, vous serez punis et vous redeviendrez un peuple conquis et esclave. Quant à ceux des tribus de Ruben, de Gad et à la moitié de la tribu de Manâssé, ils ont choisi leur part de ce côté-ci du Jourdain. » Moïse leur rappela ensuite les grâces dont le Seigneur les avait comblés, leurs nombreuses ingratitudes et leurs révoltes; il leur rappela les principaux événements de leur sortie d'Egypte, de leurs voyages, de leur vie dans le désert ; il les exhorta à ne jamais oublier ni négliger le culte du Seigneur, à obéir à ses lois, à honorer le grand piètre, les piètres et les Lévites, à ne pas se mêler aux adorateurs des faux dieux, à observer la célébration de la Pàque tous les ans, et à étudier, pour les pratiquer, les dix commandements écrits par le Seigneur lui-même sur la table de la loi. 11 leur parla très-longtemps; enfin, il leur dit qu'il ne pouvait pas porter plus longtemps la charge du commandement; qu'il était trop âgé, que le Seigneur lui avait annoncé qu'il allait mourir, et qu'il devait remettre le commandement à Josué ; que c'était désormais à Josué que le peuple devait obéir. Moïse remit donc le droit de commander à Josué en présence de tout le peuple. Ensuite, inspiré par le Saint-Esprit, il écrivit et chanta un très-beau cantique, qu'il laissa au peuple pour qu'il put le chanter à son tour.

The text on this page is estimated to be only 13.87% accurate

Mollï DM MOISI J* Moirr de Même année, 1357 ans avant J.-C.) Après avoir remis son cantique à Josué, Moïse monta sur le mont Nébo. C'était là qu'il devait mourir. Le Seigneur lui fit voir du haut de cette montagne toute la Terre promise; il la contempla elque temps; ensuite, le Seigneur lui apparut dans sa gloire, voulant jusqu'à la fin lui donner des preuves de son affection; et Moïse mourut. La sainte Bible dit que le Seigneur l'ensevelit lui-môme, et que personne n'a jamais su où était son corps, ni c qu'il était devenu. Petit-Louis. Pauvre Moïse! Quel âge avait-il? Grand'mèue. Il avait cent \ïngl ans. La sainte Bible dit qu'en mourant il avait conservé la vue comme dans sa jeunesse, et qu'il n'avait perdu aucune de ses dents. Yalentine. Comme il était doux et bon, ce pauvre Moïse ! Aumand. Cela me fait de la peine qu'il soit mort sans avoir fait entrer son peuple dans la Terre promise. IIeniuette. C'est vrai. Ce pauvre Moïse s'était donné tant d peine pendant quarante ans, il avait eu tant de fatigues, il avait tant souffert de l'ingratitude de ce méchant peuple; et voilà qu'au moment d'arriver, Dieu le fait mourir. L

The text on this page is estimated to be only 11.72% accurate

206 BIULË D'UNE GRAND'MÈKK. Jacques. Et pour uno si petite faute encore! Aaron fait un veau d'or, il lui offre un sacrifice comme à un dieu, et il n'a \ aucune punition; el ce pauvre Moïse, pour une si petite né"I renée, est condamné à une punition si sévère! Jeanne. Écoule, Jacques; je ne crois pas que Moïse ait élé malheureux de mourir : il savait que le bon Dieu l'aimait beaucoup ; il allait le voir pour ne jamais le quitter; et il aimait beaucoup mieux cela que de continuer à s'éreinler avec ces méchants .1 u i fe . XÎAftï'E-TfiêttÈSË. Et ces Juifs ne voulaient jamais lui obéir! Ils oTOSfnaient pour tout, ils se révoltaient sans cesse; moi, je trouve qu'ils étaient réellement insupportables, et que Moïse a du être très-heureux de se trouver débarrassé d'eux. Paul. Mais non, il n'était pas content, puisque le bon Dieu le fait mourir pour le punir. C'est très-désagréable d'être puni. Gkand'mkhe. Mes chers enfants, je comprends très-bien que ous plaignit.1/ Moïse; malgré tout son amour pour le bon Dieu, il eût certainement été très-heureux de faire en lier ce peuple, auquel il était attaché, dans ce magnifique pays promis depuis quatre cent cinquante ans aux enfants d'Abraham. Il eut élé plus heureux encore de n'avoir pas mérité la punition que lui infligeait le bon Dieu ; mais il sentait qu'elle était juste; que sa faute était grande pour lui. chef de tout ce peuple, lui que Je bon Dieu avait nommé son amis auquel il avait donné toute sa confiance : les plus petites fautes de Moïse étaient grandes, parce qu'elles venaient d'un manque de confiance en Dieu. Au reste, que ceux (rentre vous qui plaignent ce saint homme se consolent par la pensée du bonheur qu'il a trouvé dans le sein de Dieu depuis l'instant de sa mort, bonheur dont il jouit encore et dont il jouira éternellement. Je crois que Jeanne et MarieThérèse ont raison, et que Moïse aimait bien mieux se réunir à Dieu que de rester avec ces Israélites qui ne lui donnaient que de la peine et des ennuis.

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

JOSI K CHEF Dl l LITES 1AW OSUÉ CHEF DES ISHAÉLITES année» I3&1 ans avant J*~ !.) Après la mort de Moïse, Dieu il iL à Josué : « Moïse, mon serviur, est mort; c'est toi que j'ai choisi pour élre le chef de mon peuple. Tu \as lui faire passer le Jourdain pour entrer dans la terre que je donnerai aux descendants d'Israël. » Le Seigneur lui dit ce qu'il fallait faire pour exécuter sans danger le passage du ileuve qui était large et profond. 11 lui fit plusieurs recommandations, il l'engagea à être très-doux et très-patient, mais à ne supporter de la part du peuple aucune résistance à ses ordres et de venir le consulter, lui le Seigneur, chaque fois qu'il se trouverait dans l'embarras. Il lui dit aussi : « Quand tu auras fait passer le Jourdain à mon peuple, tu ne laisseras pas emmener les troupeaux; ils doivent rester de ce côté du Jourdain pour les tribus de Ruben, de Gad et la moitié delà tribu de Alanassé, qui ont préféré y vivre. Vous trouverez des troupeaux en abondance dans la terre de Chanaan, dout vous mettrez à mort tous les infâmes habitants. Josué est le même nom que Jésus. En hébreu, cela signifiait Sauveur. Josué sauvait Israël, le tirait du désert, l'introduisait dans la Terre promise, comme, plus tard, Jésus, le vrai Sauveur, tira les enfants de Dieu de la captivité du démon, pour les faire entrer dans le ciel, la véritable Terre promise des chrétiens.

The text on this page is estimated to be only 19.67% accurate

208 UIBLE D'UNE GUAND'MEUE Josué alla donc parler au peuple pour lui faire connaître la volonté du Seigneur. Il y avait près du Jourdain une ville qui s'appelait Jéricho et dont il fallait s'emparer après avoir traversé le Jourdain. Josué appela deux hommes habiles et courageux et leur dit : « Allez examiner le pays et la ville de Jéricho, afin que nous sachions par quels endroits il nous sera plus facile d'attaquer la ville et où nous pourrons nous établir. Prenez garde que les habitants ne vous reconnaissent pour des espions. » Les envoyés de Josué partirent la nuit, et, après avoir traversé le Jourdain à la nage, ils entrèrent dans la maison d'une femme nommée Rahab; elle les reçut, leur donna à manger, et ils se reposèrent chez elle. Le lendemain le roi de Jéricho fut averti que deux étrangers, qu'on croyait être des Israélites, étaient entrés chez Rahab. Le roi envoya chez Rahab et lui fit dire : « Livre au roi les hommes qui sont entrés chez toi hier soir, car ce sont des espions d'Israël. » Riais Rahab, ayant vu venir des gens du roi, avait fait promptement cacher les espions sur la terrasse de la maison, sous des paquets de lin; puis elle ouvrit la porte aux gens du roi et leur répondit : « Il est vrai que des hommes sont venus; je ne savais pas qui ils étaient; ils sont repartis après s'être reposés, et je ne sais où ils sont allés; courez vite après eux, et vous les rattraperez, car ils suivent les chemins. » Gaston. Mais c'était mentir cela ! Grand'mère. Oui sans doute, et elle avait grand tort; mais son intention était bonne; et à cause de cela et de son ignorance de ce qui était mal, Dieu lui pardonna. Les envoyés du roi partirent en courant ; aussitôt Rahab monta sur la terrasse où elle avait caché les espions et leur dit : « Je sais qui vous êtes; j'ai entendu parler de la puissance de votre Dieu ; je sais que vous avez traversé à pied sec la mer Rouge ; que

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

josue cm i- ni:s ishaélites. M vouséti vainqueurs df (nus ceux que vous combattez, que vous avei exterminé plusieurs peuples el leurs mis. La frayeur m'a saisie; je ne veux pas vous faire de mal; mais jurez-moi qu< lorsque vous viendrez tout conquérir dans ce pays, vous ne ferez de mal ni à mon père, ni à moi, ni à toute ma maison ; donnez-moi un signe pour que vos gens puissent reconnaître ma maison * qu'ils w\ entrent pas comme des ennemis, mais comme de amis.» Les espions lui dirent : «Nous vous pron étions ce que vous nous demandez, à condition que vous ne no is trahirez pas, » Alors Rahab ouvrit une fenêtre et les fit descendre avec une corde. — «Allez, dit-elle, du côté des montagnes et restez-y trois jours, jusqu'à ce que les envoyés du roi, ne vous trouvant pas, reviennent et rentrent dans la ville. Avant de partir, promettez- moi de faire grâce à mes parents, à moi et à ma maison. » Les envoyés de Josué le lui promirent. «Voici, dirent-ils, le signe que vous demandez; prenez ne cordon rouge, attachez-le à la fenêtre par laquelle vous nous avez fait descendre, faites venir dans votre maison ceux de votre famille que vous voudrez sauver, et aucun de nous n'v entrera. » Après cela, les envoyés se dépêchèrent d'arriver aux monlagm pour s'y cacher; ils y restèrent trois jours, comme le leur avait recommandé Rahab; ils marchèrent ensuite vers le fleuve du Jourdain, qu'ils repassèrent à la nage, et vinrent rendre compte à Josué de ce qu'ils avaient vu du haut des montagnes, de ce qu'ils avaient vu avant d'entrer chez Rahab, et de ce qu'ils avaient appris par elle avant l'arrivée des envoyés du roi. ti

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

210 BIBLE D'UNE GRAND'MÈRE. LXXVl PASSAGE DU JOURDAIN (!35G ons avant J.-C, 41e année delà sortie d'Egypte) Josué. ayant consulté le Seigneur, fit faire les préparatifs du départ. Ils arrivèrent au bord du Jourdain et ils y restèrent trois jours. Josué envoya alors les hérauts Paul. Qu'est-ce que c'est, les hérauts? Grand'mère. Les hérauts étaient les hommes chargés de crier dans tout le camp les ordres de leur chef. Josué envoya donc les hérauts crier dans tout le camp : « Quand vous verrez 1' Arche d'alliance, qui est renfermée dans le Tabernacle, et les prêtres qui la porteront, levez-vous et suivezla. N'approchez pas de l'arche du Seigneur plus près que de deux mille coudées (c'est-à-dire 1 ,000 mètres ou bien un quart de lieue), et suivez-la pour connaître le chemin que vous devez prendre. » Et le Seigneur dit à Josué : « Je commencerai aujourd'hui à le glorifier devant tout le peuple, pour qu'il sache que je suis avec foi comme j'ai été avec Moïse. » Josué dit aux prêtres : « Prenez l'Arche d'alliance et marchez devant le peuple. Quand vous serez au milieu du fleuve, arrêtezvous là. » Armand. Mais comment pourront-ils arriver au milieu du Jourdain sans se noyer? Est-ce qu'il n'y avait pas beaucoup d'eau?

The text on this page is estimated to be only 12.77% accurate

PASSAGE DU JOURDAIN. Il Gîunu'mèue. Au contraire, le Jourdain était plein jusqu'aux bords, et très-profond timis cel endroit, que l'on montre encore aujourd'hui. Vous allez voir ce que lit l< Seigneur pour que les Israélites pussent le passer sans se noyer. Les prêtres se mirent en marche, suivis de foui le peuple, qui les suivait à la distance qu'avait ordonnée Josué» Quand ils furent près du Jourdain , Josué leur dil : « Le Seigneur va vous faire voir sa puissance, afin que vous reonnaissiez qu'il est le Dieu vivant, el qu'il est au milieu de vous. L'Arche d'alliance marchera devant vous à travers le Jourdain. Dès que les prêtres qui portent l'arche du Seigneur auront mis les pieds dans Tenu du fleuve, les eaux d'en bas s'écouleront et laisseront le ileuve à sec, et les eaux d'en haut s'arrêteront et demeureront suspendues comme une muraille. » Les piètres avancèrent vers les eaux, et aussitôt que leurs pieds les eurent touchées, les eaux d'en haut s'arrêtèrent et les eaux d'en bas s'écoulèrent. Le peuple suivait l'arche et voyait avec admiration les eaux d'en haut s'élever comme une monlagne; pendant le passage, elles s'élevèrent si haut qu'on les vil à plusieurs lieues de dislance, et les eaux d'en bas s'écoulèrent dans le désert, de manière qu'il n'en resta plus dans le lit du Jourdain. Ce miracle eut pour témoin le peuple entier, afin qu'on ne put pas en douter, non plus que des miracles faits par Moïse, Josué, d'après l'ordre du Seigneur, fit enlever du milieu du fleuve don/" grosses pierres qui représentaient 1rs douze tribus d'Israël; il les fil porter à l'endroit où l'on campa pour la nuit, ei Josué éleva un autel avec ces douze pierres, et il y offrit un sacriiiee au Seigneur, en mémoire du passage miraculeux du Jourdain, à pied sec, par tout le peuple d'Israël. Pendant que le peuple traversait le Jourdain, Josué avait fait poser douze autres grandes pierres au milieu du lit du fleuve desséché ; il en lit un autel à la place même où l'A relie d'alliance s'était arrêter; et elles y sont encore.

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

2|2 IHBLE DTXE GRAND'MKKG. Gaston. Grand'mère, pourquoi dites-vous le lit du fleuve? Une rivière n'a pas de lit. Grand'mèrk. On appelle lit du fleuve le fond de sable ou di terre sur lequel coule l'eau. Henriette. Comment sait-on que les pierres y sont encore? Grand'mère. Parce que plusieurs voyageurs les ont vues au fond du fleuve; mais orr ne les voit pas toujours, parce que souvent les eaux sont troubles et toutes jaunes; elles roulent du sable, et on ne voit rien au travers. Gaston. Comment savez- vous cela, grand'mère? Est-ce que vous y avez été? Grand'mère. Non, cher enfant, je n'y ai pas été, mais quelques personnes qui ont vu les pierres me l'ont dit; entre autres, un homme célèbre, M. de Chateaubriand, qui a fait un livre sur son voyage à Jérusalem. LXXVII CIRCONCISION DES ISRAELITES PRISE DE JÉRICHO (Même année, 1356 ans avant .l.-C.) Quand le peuple eut passé le Jourdain et que l'arche du Seigneur fut déposée sur l'autre rive, Josué ordonna aux eaux de reprendre leur cours; toutes les eaux qui s'étaient élevées comme une immense muraille s'affaissèrent avec un bruit semblable au tonnerre, et recommencèrent à couler comme avant. Les habitants de Jéricho et ceux de tout le pays environnant

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

5 -5S £> es

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

CIRCONCISION DES ISRAÉLITES.- 2\:t furent saisis (l«* frayeur, et aucun d*eux ne parut dans le camp d'Israël. Josué rassembla (mis les hommes du camp, el leur dit : \ i pries qui étaient circoncis sont lous morts dans I»* désert, en punition de leur ingratitude; le Seigneur avait ordonné à Moto que personne ne fût circoncis dans le désert, avant d'entrer dans la Terre promise ; à présent que vous avez passé le Jourdain et qu vous êtes dans la terre sainte, le Seigneur ordonne que vous soyez tous circoncis. » Josué, suivant donc l'ordre do Dieu, ciiconcit tous les hommes t les garçons Israélites. Ils restèrent douze jours dans ce camp, qui fut appelé G algala; le treizième jour, ils célébrèrent la Pâque et mangèrent des fruits et de la farine du pays, qui s'y trouvaient a abondance, et le même jour la manne cessa de tomber; elle avait nourri le peuple pendant quarante ans. Les murailles de Jéricho étaient très-élevées, très-épaisses et olidement loties. Les portes étaient fermées, et personne ne sortait de la ville de peur des Israélites. Josué ayant consulté le Seigneur, celui-ci lui répondit : « Je vous ai livré Jéricho, son roi et lous ceux qui y sont renfermés. Faites le tour de la ville, avec tous vos guerriers, une fois par jour; les prêtres marcheront devant le peuple, ils porteront l'Arche d'alliance et sonneront de la trompette. Vous ferez ainsi pendant six jours. « Le ptièmejour, sept prêtres prendront l'Arche d'alliance; pt autres piètres prendront les sept grandes trompettes d'argent des grands jours de fête; ils marcheront devant l'Arche d'alliance, et ils feront sept fois le tour de la ville. « Quand les grandes trompettes auront sonné, tout le peuple pous ra à la fois an grand cri, les murailles tomberont par terre jusqu'à leurs fondements, et chacun entrera dans la ville par l'endroit qui se trouvera devant lui. «Vous exterminerez tout le monde, excepté Rahab et sa famille. Sa maison a un cordon écarlale attaché à une fenêtre,

The text on this page is estimated to be only 18.80% accurate

214 BIBLE D'UNE GRAND'MÉRE. parce que Rahab a reçu et sauvé mes envoyés. Ne touchez ni à elle, ni à rien de ce qui est dans sa maison. «Que personne ne s'empare de rien de ce qu'il trouvera dans a ville, et qu'on apporte dans le temple du Seigneur tout l'or, l'argent et les pierres précieuses qui seront trouvés, pour qu'ils soient consacrés à son service. » On fit ce que Josué avait ordonné de la part du Seigneur. Les tirailles tombèrent au moment môme du grand cri qui accompagna les trompettes sacrées, et on entra ainsi dans la ville de Jéricho. On tua tout ce qui avait vie : les hommes, les femmes, les enfants, les vieillards, les bœufs, les ânes, les brebis, etc. Josué chargea deux de ses envoyés d'aller chez Rahab et de la sauver en l'emmenant hors de sa maison et de la ville, avec sa famille et tout ce qui lui appartenait, ainsi qu'on le lui avait promis; après quoi, on mit le feu à la ville, qui fut réduite en cendres. LXXV1II ISRAÉLITES BATTUS PAR LE ROI DE HAÏ (Mène année, I35C ans avant J.-C.) La ville de Jéricho étant prise, Josué envoya, sans consulter le Seigneur, trois mille hommes contre le roi des Amorrhéens, qui demeurait dans la ville de Haï; mais les habitants, étant sortis de la ville, se battirent courageusement et furent vainqueurs. Les Israélites eurent trente-six hommes tués, et s'enfuirent. Josué

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

ISRAÉMTKS RATTUS PAU LE liM DE HA 213 fui affligé (!«* cette défaite; il se prosterna

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

ht 2IG BIBLE D'UNE GRAND'MERE. cents pièces d'argent et un lingot d'or, et qu'il avait caché tout cela dans un trou qu'il indiqua. Le coupable Àchan l'ut emmené hors du camp; le peuple le lapida, et son corps fut brûlé avec tout ce qu'il possédait. Armand. Mou Dieu, que c'est sévère! Grand mère. Cher enfant, il ne faut pas oublier que Dieu, qui est infiniment bon, est en même temps infiniment juste. La désobéissance était le plus grand défaut des Israélites; il était d'une grande importance que les ordres du Seigneur fussent exécutés très- fidèlement, sans quoi un seul homme n'aurait jamais pu se faire obéir par ce peuple toujours prêt à se révolter. Et pour s'en faire obéir, il fallait s'en faire craindre. J_j A. A. [A. PUISE DE HAÏ — ALLIANCE AVEC LES GAlîAONITES vMcme aniK'e, 133G ans avant .ï.-C.j « A présent, dit le Seigneur à Josué, marche contre la ville de II aï, et extermine tout ce que tu y trouveras. Je suis avec vous. » Josué envoya donc trente mille hommes pour vaincre les Amorrhéens. Ils attirèrent Farinée et le roi des Amorrhéens loin de la ville en faisant semblant de fuir. Us se retournèrent tout à coup; les Ainorrbécns, saisis de frayeur, s'enfuirent à leur tour, et les Israélites les tuèrent tous. Ils prirent aussi le roi et ramenèrent à Josué, qui le garda jusqu'à la fin du combat et de la destruction de la ville, après quoi il lit attacher le roi de Haï à

The text on this page is estimated to be only 13.39% accurate

1USE DK HAÏ, 217 une pot en en forme de croix, où il mou ru I à la fin du jour. Tout ir monde dans lu ville lui massacré ; le butin el les bestiaux furent partagés entre les combattants Israélites; Josué éleva un autel au Seigneur sur le monl Hèbal^ el on y offrit des sacrifice ii actions de grâces. Tous 1< rois des environs se liguèrent alors entra eus pourchaser et détruire les Israélites, excepté les Gabaonites ; ils avaient entendu parler de la puissance du Dieu d'Israël, desmiracle qu'il a il faits pour sauver ou protéger son peupl ; ils cherclu ut I moyen de luire alliance avec ce peuple protégé par un Dieu si puissant, au lieu de s'en (aire un ennemi. Ils nommèrent donc les pi us habiles d'entre eux pour aller au-devant des Israélites. Et7 pour faire croire qu'ils venaient de très-loin, les envoyés prirent des vêlements très-vieux, très-usés, dos chaussures trouées, des sacs déchirés, dans les quel s ils mirent de vieilles croûtes de vieux pain. des aliments desséchés; ils se roulèrent dans la poussière, ils arrivèrent ainsi dans le camp des Israélites, et demandèrent à être conduits devant le chef du camp. Quand ils furent devant Josué, et qu'ils eurent expliqué le but de leur long voyage, qui était de faire alliance avec le peupl d'Israël, dont la renommée s'était répandue sur toute la terr< Josué craignit quelque perfidie, et, pour s'assurer s'ils venaient d'aussi loin qu'ils le disaient, il examina leurs vêlements, leurs chaussures, leurs provisions, et voyant que tout annonçait un très-long voyage, il résolut, sans consulter le Seigneur, de faire alliance avec eux. Josué et les princes des prêtres jurèrent donc alliance avec le Gabaonites ; ils jurèrent de les défendre contre leurs ennemis. Les envoyés s'en retournèrent enchantés d'avoir si bien réussi. Mais trois jours après, quand Josué leva le camp pour marcher contre les Gabaonites, il apprit que c'était le même peuple avec lequel il venait de jurer alliance contre tous. L'armée Israélite fut très-mécontente; elle murmura contra

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

 les princes des prêtres ; mais Josué calma le peuple en lui disant : « Parce que ces gens nous ont trompés, ils seront punis ; ils ne seront pas nos allies, mais nos esclaves. » Josué envoya chercher les chefs des Gabaonites et leur cl î l : a Vous nous avez trompés en disant que vous veniez de bien loin, et nous avons juré alliance avec vous. JNous ne pouvons manquer à notre serment, ni vous faire la guerre. Nous vous laissons donc la vie, mais vous et vos descendants vous serez nos senileurs, vous porterez de l'eau , vous couperez du bois, et vous nous obéirez. » Les chefs s'excusèrent en disant que c'était la frayeur qu'ils avaient eue d'un peuple si brave et d'un Dieu si puissant, qui leur avait inspiré cette tromperie, mais que, pourvu qu'on leur laissât la vie, ils étaient prêts à obéir et à servir le peuple d'Israël. 1j a a A. GUERRES DES ISRAÉLITES — LE SOLEIL ARRÊTÉ (.Même année, IZHi ans avant J.-C.) Les rois voisins, ayant vu ce qui s'était passé entre les Gabaonites et les Israélites, entrèrent en fureur contre leurs anciens amis et les traitèrent de traîtres et de lâches. Ils convinrent entre eux de détruire Gabaon et les Amorrhéens, parce qu'avec l'alliance d'Israël, le roi de Gabaon deviendrait trop fort et s'emparerait de tous les pays voisins.

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

Gl IIIIIKS DES [SUAÉL1T1! ûi Ainsi donc C68 méchants rois, u u nombre de cinq, le POÎ 'Jus l< rois qui nous environnent. »> Josué se hâta donc de partir de Galgala, accompagné des plus vaillants guerriers de son armée. Et le Seigneur, qu'il avait consulté, lui dit : « Ne Crains rien ; marche contre eux et détruis-les tous. Je vous les ai livrés. » Us marchèrent toute la nuit ; le lendemain de grand matin, ils se jetèrent sur les ennemis, auxquels le Seigneur inspira une telle frayeur, qu'ils cherchèrent à se sauver sans se battre. Les Israélites en tuèrent tant qu'ils purent. Le soleil commençait à descendre ; Josué vit qu'on n'aurait pas le temps d'en finir avec ces impies avant la nuit ; alors, il pria le Seigneur et arrêta le soleil, de sorte que le jour se prolongea jusqu'à ce qu'il ne restât plus un seul ennemi. Le massacre fut épouvantable. Henri. Comment arrèta-t-il le soleil ? Le soleil" ne bouge pas, i >t la terre qui marche et qui tourne autour du soleil. Grand mère. Par Tordre du Dieu tout-puissant, les rayons du soleil continuèrent à éclairer pendant les heures de la nuit comme s'il avait fait plein jour. La sainte Bible dit simplement que Difit arrêta le soleil. Nous disons bien que le sol» il se lève et qu'il se couche, et cependant nous savons qu'il ne bouge pas. Pour achever de les détruire, le Seigneur avait envoyé unegrêJe de grosses pierres qui ne tombaient que sur eux et pas sur les Israélites. Ensuite Josué retourna au camp de Galgala avec ses guerriers ;

The text on this page is estimated to be only 11.39% accurate

2âi) BIBLE D'UNE GHAND'MËIŒ. mais, avant de partir, on vint lui dire que les cinq rois s'étaient sauvés et se tenaient cachés dans une caverne de la ville de Macéda, qui était tout près de là. Josué donna ordre qu'on roulai de grandes pierres pour boucher l'entrée de la caverne; que des hommes robustes et intelligents restassent là pour garder rentrée " jusqu'au lendemain. Ensuite, Josué retourna au camp de Galgâla avec (ont Israël, et ils s'y reposèrent toute la nuit. Onand Je jour fut venu, Josué dit: « Ouvrez la caverne et ; nienez-moi Jes cinq rois qui y sont cachés. » On alla chercher les rois et on les amena devant Josué. Il appela les principaux officiers de son armée et il leur dit : « Al h z et mettez le pied sur le cou de ces rois. » Us y allèrent, et pendant qu'ils avaient le pied sur le cou des rois, Josué ajouta: « Pse craignez rien; ayez du courage pour voir punir les ennemis du Seigneur, car c'est ainsi qu'il traitera tous ceux que vous aurez à combattre. » Paul, (irand mère, pourquoi Josué faisait-il mettre le pied sur le cou des méchants rois? (iuAND'-MÈiŒ. C'était pour mieux faire comprendre à tout Israël combien sont méprisables les ennemis du Seigneur, et pour le faire comprendre aussi à ces rois orgueilleux et méchants. Après cela. Josué, s'a van eau L (ira son glaive, frappa les rois cl h s tua de sa propre main. Puis il les fit accrocher à des potences où ils restèrent pendus jusqu'au soir; alors il les fit décrocher et jeter dans la caverne où ils s'étaient cachés; il en fit fermer l'entrée avec de grosses pierres, que l'on voit encore. Le soir même, Josué traita M a céda et son roi comme il avait traité le roi et la ville de Jéricho. — Les jours suivants, il marcha contre tous les pays des cinq rois morts, détruisit toutes les villes, tua tous les habitants, tous les rois des autres provinces et royaumes, jusqu'à ce qu'il n'y eut plus un seul des détestables habitais de la terre de Chanaan ou Terre promise.

The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

DÉTRUIT TOUS SES ENNEMIS 1 à A A \ I josué hkthuit Tors si-:s ennemis MOUT DE JOS1 É (Mémo année, 1 3 ;> g ans avant J.-Josué, ayant su que les rois voisins du pu de Chanaan se préparaient à faire la guerre aux Israélites pour venger leurs anciens allù r eut l'ordre du Seigneur de ne pas les attendre et d'aller avec ses guerriers détruire leurs villes, tuer leurs rois, et massacrer tous les habitants. Quand Josué arriva dans ces pays éloignés, il vit qu'ils avaient beaucoup de chevaux qui pouvaient b^ transporter rapidement d'une ville à l'autre. Il donna ordre que pendant la bataille on coupât les jarrets de tous les chevaux. Louis. Pourquoi cela? Ces pauvres chevaux ! Ils ne pouvaient plus être bons à rien avec les jambes coupées. Gbasd'mère. C'était précisément ce que voulait Josué ; les ennemis, n'ayant plus de chevaux, ne pouvaient pas se sauver, et il était plus facile de les détruire comme l'ordonnait le Seigneur. Ces peuples, comme ceux de Chanaan, descendaient de Cham, et la malédiction de Noé avait frappé Cham et toute sa descendance. Ils étaient abominai des et d'une férocité qui dépassai! toute mesure. II ne fallait laisser vivant aucun de ces méchants idolâtres; ils auraient entraîné les Israélites à devenir méchants comme ils l'étaient eux-mêmes. Josué alla ainsi de pays en pays, remportant la victoire partout, tuant tout, détruisant les rois, les peuples et les villes, même dans les pays habiles par les géants. ■^B ■HBM ■M ^mm ^V^V

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

399 limu; D'UNE GUAiWMKUE. II t dans code expédition trente et un rois tués et trente y oui uans coue expo cl un pays ravagés et restés sans habitants ; Josué partagea loutos ces terres entre les Israélites qui n'en avaient pas encore, ayant soin de mettre ensemble les familles de la môme tribu ; tous ces royaumes furent donc partagés en douze parts. Et chaque part prit le nom de la tribu qui l'habitait. Josué fit revenir dans la Terre promise les tribus de Iîu6e?ir de Gad et de Mariasse, afin qu'elles eussent leur part d'héritage dans la terre sainte. Après avoir mis de Tordre partout, après avoir fait connaître dans les douze tribus les commandements et les lois du Seigneur, après y avoir établi les prêtres et le culte du vrai Dieu, Josué se sentant vieux et près de mourir, rassembla les prêtres et les chefs du peuple comme avait fait Moïse : il leur rappela les bienfaits de Dieu, la reconnaissance infinie que lui devait tout le peuple d'Israël ; il les exhorta à ne jamais adorer les faux dieux, à ne jamais négliger le culte du Seigneur; et il leur annonça qu'il* allait mourir. Il se relira donc dans sa demeure, et il mourut saintement à l'Age de cent dix ans, après avoir été le chef du peuple de Dieu pendant dix-sept ans, et après avoir mis les enfants d'Israël en possession de la Terre promise. II fut enterré sur la montagne d'Éphraïm. Le grand prêtre Éléazar mourut peu de temps après lui.

The text on this page is estimated to be only 16.20% accurate

K QUI AlllîlVA AI'IIIS LA MnliT DE JOSUÉ. 22.1 LXXXII CE QUI ARRIVA APRÈS LA JHUtT DK JOSUÊ (1285 ans avant l.-C.) Après la mort de Josué, il n'y eut plus de chef commandant toutes les tribus réunies ; chaque tribu avait son chef. Il restait encore des ennemis voisins à combattre; la tribu de Juda, aidée de la tribu de Siméon, marcha contre un roi nommé Adonibézec; ils le vainquirent, lui tuèrent dix mille hommes, le firent prisonnier et lui coupèrent les doigts des pieds et des mains. Vali ri ne. Comme c'est méchant ! C'est abominable, ça ! Grand' mère. Oui, c'est en effet très-cruel ; mais il faut observer que la sainte Bible ne dit pas que ce soit fait par ordre de Dieu ; elle nous montre seulement que ce traitement cruel était une juste punition de ce qu'avait fait Adonibézec lui-même ; il s'était vanté d'avoir coupé les doigts des pieds et des mains à soixante-dix rois voisins et de leur avoir fait manger sous sa table les restes de c

The text on this page is estimated to be only 11.80% accurate

224 BIBLE DUNE GKANDMÈUE. Dans les pays dont s'emparèrent plus lard les tribus d'Israël, ils ne tuèrent pas tous les habitants ; ils les réduisirent à l'état de servitude, ils préférèrent les garder pour se faire servir par eux. Jacques. Pourquoi ont-ils gardé des habitants, puisque Dieu leur avait ordonné de les tuer tous pour ne pas se mêler avec des idolâtres? Grand'mèke. Parce que les Israélites étaient, comme vous sav ez. très-désobéissants et en outre très-avides, et que, depuis la mort de Josué, ils n'avaient plus pour les gouverner que des Anciens ou vieillards qu'ils n'écoutaient pas beaucoup. Il arriva précisément ce que le bon Dieu avait voulu empêcher ; c'est que les anciens habitants réduits en esclavage entraînèrent peu à peu les Israélites à négliger le culte du Seigneur, et ils en vinrent même jusqu'à adorer de faux dieux. Le Seigneur les avertit bien des fois et les menaça de les abandonner. C'est ce qu'il fil pendant un temps pour les punir de leur désobéissance. Privés de la protection du Seigneur, les Israélites furent vaincus dans plusieurs combats qu'ils livrèrent à leurs ennemis des pays voisins et même des derniers pays conquis dont ils avaient gardé les habitants pour les servir. Ils finirent par être euxmêmes réduits à l'état de servitude dans plusieurs parties delà terre de Chanaau.

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

1M N1TI0N DES ISRAÉL1TK 22 LXXXIII PUNITION DES A 01) LES (I28.c, ans avant J.-C.) Bientôt la plupart dos Juifs abandonnèrent tout à fait le culte du Seigneur et sacrifièrent à Baal et à Àslarolh, qui étaient les randes idoles des anciens peuples de Chanaan. Baal était le même démon qui se fit adorer depuis sous le nom de Mercure. Et Àstaroth était celui que. les païens adoraient sous le nom de Vénus. Le culte de ces dieux était le plus horrible et le plus infâme. Le Seigneur avait donné des juges à Israël, mais ces juges n'avaient pas assez d'autorité sur les tribus Israélites, qui se révoltaient sans cesse contre eux. Enfin, Dieu, voyant la corruption de son peuple, l'abandonna tout à fait. Et le peuple devint si malheureux qu'il commença à se repentir et à demander pardon au vrai Le Seigneur se laissa toucher par leurs prières et leur donna un chef sage H habile, nommé Aon. Aodsefit faire une dague Paul, Qu'est-ce que c'est, une dague? Grand'mère. C'est uneépée large et tranchante des deux cotés. — Àod, ayant sa d:»,urue, alla porter à églon, roi de 3foaô% dt s présents magnifiques. Puis il lui dit : «J'ai à vous parler en secret, 6 roi I » 13

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

226 BIBLE D NE GRAND'MfcRE. Églon était très-gros; il avait un énorme ventre. II se leva péniblement et alla dans un appartement où il se trouva seul avec Àod . « Je viens de la pari du Dieu d'Israël, » dit Aod. Et, au même moment, il plongea sa dague tout entière dans le ventre du roi; la dague resta dans la plaie, et tout ce qu'avait Églon dans le ventre s'écoula jusque par terre. Aod, voyant le roi mort, ferma la porte à double tour et sortit par une porte de derrière. Il monta sur le haut de la montagne d'Êphraïm, et il sonna de la trompette. Les Israélites accoururent près de lui à ce son; il se mita leur tète et leur promit de les délivrer, si leur repentir était sincère. Ils le jurèrent; Aod se posta avec sa troupe près du gué du Jourdain. Pendant ce temps, les seigneurs delà cour du roi avaient attendu longtemps, et ne voyant pas sortir Églon, ils se décidèrent à enfoncer la porte de l'appartement; ils trouvèrent leur roi mort ; ils arrachèrent la dague restée dans son gros ventre, la reconnurent pour avoir appartenu à Aod, et se rassemblèrent pour venger le roi en tuant les Israélites. Mais Aod et les Israélites, au lieu d'être tués, firent périr, avec l'aide de Dieu, les dix mille hommes qui avaient marché contre eux. Les Moabites furent battus partout et asservis aux Israélites pendant quatre-vingts ans.

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

NOUVELLE SERVITUDE >IAWIV N0UVEUK SKUYITU1W lifîllORAII ET SISARA (1200 ans avanl J.-C.) Quelque temps après la mort d'Àod, les Israélites recommencèrent à se marier avec des filles chananéennes et à adorer h faux dieux. Le Seigneur les livra alors à Jabin, roi des Chananêens, et les Israélites, après un rude esclavage, se mirent à crier miséricorde au Seigneur. Armand. Quels insupportables gens! Grand'mère. Tu as bien raison, En effet, il fallait que Dieu vit en eux la race d'où devait sortir un jour son fils Jésus-Chrisf . pour pouvoir supporter de tels prodiges d'ingratitude et d'iniquité. Il y avait dans ce temps-là une sainte femme prophétesse, nommée Déborah, tellement respectée du peuple, qu'elle fut nommée juge pour juger leurs querelles. Dieu lui inspira la pensée de délivrer les Israélites. Elle fit venir un vaillant guerrier, nomm< Barac, et lui dit : « Prenez dix mille guerriers, et allez près du torrent de Cison. ur le mont Tliabor. Sisara, général du roi Jabin, viendra avec toute son armée et tous ses chariots, et le Seigneur vous les livrera; \nus les tuerez tous. Ce ne sera pas vous, mais une femme nommée Jahel, qui tuera Sisara et gagnera ainsi la bataille. Barac fit ce que lui disait Déborah ; elle était avec l'armée pour prier le aeur. Aussitôt que Sisara parut avec ses neuf cents chariots et toute

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

* 228 MULE D'UNE GRAND'MÈUE. son armée, Barac et ses dix mille combattants descendirent, en courant, du haut du mont Tiiabor. Sisara et ses troupes furent saisis d'épouvante en voyant cette multitude de guerriers, et se jetèrent sur leurs chariots pour s'enfuir ; mais leur empressement à y monter, les cris de ceux qui se disputaient pour les avoir les premiers, jetèrent le désordre parmi les chevaux, qui se mirent à courir dans tous les sens, écrasant leurs maîtres, renversant tout sur leur passage. Barac et ses guerriers se précipitèrent au milieu de ce désordre, exterminant tout sur leur passage, encombrant la plaine et les chemins d'hommes et de chevaux tués, de chariots renversés et d'autres débris de la bataille. Excepté Sisara, qui eut le temps de sauter à bas de son chariot et de s'enfuir, il ne resta pas un seul homme vivant de cette nombreuse armée. Petit-Louis. C'est dommage que Sisara se soit sauvé; je croyais qu'il allait Cire tué. Gkand'meue. Et il va l'être, mais par une femme, comme lavait prédit Déborah. Sisara continua à courir jusqu'à ce qu'il fut loin du champ de bataille. Hors d'haleine, épuisé de fatigue, il entra enfin dans la maison d'une femme nommée Jaiiel, qui n'était pas Israélite, et chez laquelle il se crut en sûreté. Jahel l'avait vu accourir; elle alla au-devant de lui : a Entrez chez moi, mon seigneur, entrez, ne craignez rien. » Il entra dans sa tente Marie-Thérèse. Pourquoi demeurait-elle dans une lente et, pas dans une maison? Granu'mèiœ. Parce que tout le monde alors n'avait pas de maison ; les ouvriers et les gens pauvres demeuraient dans des tentes; et l'hiver, quand il faisait plus froid, ils se mettaient dans des grottes, ou cavernes, où ils pouvaient faire du feu et se préserver de l'humidité. Sisara demanda à Jahel un peu d'eau, parce qu'il mourait de soit.

The text on this page is estimated to be only 12.36% accurate

ni VELLK SKHVIT1 I » 1Au lieu d'eau, Jahel lui apporta un va plein de lait ; quand il «Mi I bu, elle le couvrit de son manteau et lui dit de se reposer san rai n te, «Tenez-vous à l'entrée de votre tente, lui dit Sisara. Si quelqu'un vient vous demander : Y a-l-il quelqu'un ici ? vous répondre! : Il n'\ a personne»» Sisara, rassuré par les soins de Jatael et très-fatigué 4 a longue course, s'endormit profondément. label rentra sans faire de bruil ; le voyan étendu par terre, sur te côté, elle prit un énorme clou et un 1 >urd marteau, posa légèrement le clou sur la tempe de Sisara et 1< frappa violemment avec son marteau. Le coup avait été si violent, que le clou traversa la tète de part en part et entra dans la terre du côté opposé à celui qu'elle avait frappé. Sisara ne poussa pas même un cri, ne fit pas un mouvement; détail mort. Jeanne. Quelle vilaine femme que celte Jaliel ! comme elle a été hypocrite avec ce malheureux Sisara, qu'elle ne connaissait seulement pas î Grand\vère. Chère petite, Sisara était connu pour être un méchant homme, et Jahel a suivi une inspiration de Dieu en le tuant ainsi. Elle le connaissait certainement, puisque peu d'instants après la mort de Sisara, Barac accourut poursuivant son ennemi. label alla au-devant de lui et lui dit : «Venez, je vous montrerai l'homme que vous cherchez. » Barac entra, et vit Sisara mort, la tète percée d'un clou. Après cela, Barac continua à faire la guerre à Jabin,roide Chanaan, jusqu'à ce qu'il l'eût entièrement vaincu.

The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate

230 BIBLE DTNE GHANDWIÈIIE V GÉDÉON (Même aimée, 1200 ans avant J.-C.) Les Israélites retombèrent encore dans le mal ; ils adorèrent de nouveau les faux dieux, et ils furent de nouveau abandonnés par le Seigneur et vaincus par les Philistins, peuple très-mauvais, qui descendait, comme tous les autres, de ChametdeChanaan. Ils se repentirent encore celte fois, et le Seigneur eut pitié d'eux. Jacques. Ah, par exemple ! Dieu est trop bon pour eux! De médian ts coquins, toujours ingrats, toujours mécontents, toujours révoltés et impies, ne méritaient aucune pitié. Grand'mère. Mon pauvre enfant, que deviendrions-nous, tous tant que nous sommes, si le bon Dieu ne nous pardonnait pas dix fois, cent fois, mille fois, un mil lion de fois les mêmes fautes. Il a été pour les Israélites ce qu'il est pour nous et pour tous les hommes, bon, indulgent, généreux, plein de miséricorde pour notre faiblesse et toujours prêt à pardonner au repentir; et c'est pourquoi il choisit un homme nommé Gédéon, pour délivrer encore une fois son peuple de la servitude. Gédéon était le dernier fils d'une famille de la tribu de Manassé ; il était renommé pour sa force. Un Ange l'appela et lui dit que le Seigneur lui ordonnait de se mettre à la tète des Israélites pour les délivrer de la tyrannie des Madiaukes. Gédéon lui répondit : « Hélas! mon seigneur, comment, je

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

ÊDÉON 231 \tuis prie, dôlivrerai-je Israôl ? Vous savez que ma famille esl la dernière de Manassè et qui» je suis le dernier

The text on this page is estimated to be only 13.67% accurate

23-2 BIBLE DUNE GKANDWIÉRE. insulte à ttaal que de punir vous-mêmes un homme qui Ta offensé? Laisse/. Baal punir mon fils, à moins que yous ne pensiez que ce dieu n'a pas assez de pouvoir pour se rendre justice à luimême. » Le peuple madianite écouta Joas, et attendit que Baal punit lui-même Gédéon. Pendant ce temps, Gédéon fit rassembler tous les guerriers qu'on put réunir dans les tribus voisines; et, dans la nuit, il vint trente mille guerriers des tribus d'alentour. Le Seigneur dit à Gédéon : « Je veux que les Madianites voient que c'est par moi seul que mon peuple les a vaincus, renvoie donc tous les hommes faibles ou timides qui préfèrent la paix à la guerre. » Gédéon renvoya vingt mille hommes: il en restait encore dix mille. — (c C'est trop, dit le Seigneur, mène-les le long de la rivière ; ceux qui ne s'arrêteront pas, qui ne se mettront pas à genoux pour boire, mais qui boiront dans le creux de leur main, seront les soldats que j'ai choisis, et qui sont assez braves pour combattre et vaincre les Madianites. » Gédéon alla à la rivière; il n'y eut que trois cents hommes qui burent sans s'arrêter et sans s'agenouiller au bord de l'eau. Le Seigneur dit à Gédéon : « Ce sont ces trois cents hommes qui remporteront la victoire sur les Madianites. » Petit-Louis. Trois cents hommes ! c'est bien peu ! Grakd'mèRE. Tu vas voir comment, avec l'aide de Dieu, ils ont remporté la victoire. Gédéon renvoya les autres chez eux, et, ayant rassemblé ces trois cents hommes, il les divisa en trois bandes de cent hommes chacune, qui devaient entourer le camp des Madianites; il leur donna à tous des trompettes, et des pots de terre vides, avec une lampe en fer allumée dans chaque pot. « Quand vous m'entendrez sonner de la trompette, leur dit-il, sonnez tous à la fois, frappez les pots les uns contre les autres, et criez tous ensemble : « L'épéc du Seigneur et de Gédéon î »

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

RDKON 3 'oui se (il comme Ûédéon l'avait ordonné ; ce Tuf au milieu d la nuit que l'armée des Madianile fui réveilb par ce brait effroyable : la frayeur tes saisit; se croyant atlaqu< de tous les côtés et entourés par une armée formidable, il auraient en dédre se heurtant les uns contre les autres et s'entrotuanl croyant tuer des ennemis; 1rs trois cents guerriers de Gédéon restaient toujours à leur poste, sonnant de la trompette , conant leurs pots, choquant les lampes de fer les unes contre les autres et poussant le même cri : « L'épéedu Sei neuret de Gédéon ! » Quand le jour commença à éclairer le amp , il y avait cent vingt mille Madianites tués; les quinze mille hommes qui r 'aient eu vie s'échappèrent et arrivèrent au bord du Jourdain dans le plus grand désordre, poursuivis par Gédéon et ses ivah cents hommes. Gédéon avait envoyé les dix mille qui n'avaient pas combattu, en deçà et au delà du Jourdain pour tuer les enîemis qui chercheraient à traverser le fleuve et ceux qui seraient parvenus à gagner l'autre rive. Quand Gédéon arriva près du Jourdain avec ses trois cents hommes, ils étaient si fatigués qu'ils ne pouvaient plus poursuivre les Madianites , et ils demandèrent aux gens de Soccota d venir les aider à compléter leur victoire en tuant tout ce qui restait de Madianites; mais les chefs de cette ville refusèrent de venir. Gédéon leur dit : o Puisque vous refusez d'obéir au Seignçur, à mon retour je vous ferai briser le corps avec les ronces et le épines du désert. » Tous les chefs madianites étaient tués, il ne restait plus qu feux de huis rois : Zèbre et Salmana; Gédéon les atteignit plus loin et les tua de sa main. Étant revenu à Soccota, Gédéon se fil amener les soi xanie-dix-sept chefs ou anciens qui avaient refusé de l'assister, et il fit briser leurs corps entre les ronces et les épines du dt rt. Jeanne. Mon Dieu , comme on était terrible dans ce temps là! On tu ans miséricorde tout le monde.

The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate

231 MULE D'UNE GRAXIVMÊRE. Marie-Thérèse. Mais je ne comprends pas comment des ronces et des épines peuvent écraser un homme. Grand' mère. Probablement qu'on avait jeté les condamnés par terre, recouverts d'une quantité de ronces et d'épines, et qu'on avait fait mettre par-dessus de grosses pierres, ou bien qu'on les avait fait piétiner et écraser par des chevaux. Apres avoir achevé de soumettre les rois ennemis d'Israël, Gédéon gouverna le peuple pendant quarante ans. Il eut soixantedix (ils, car il épousa plusieurs femmes. Henriette. Quelle famille! Soixante-dix enfants! Quel tapage ils devaient tous faire! Paul. Et comme ils devaient s'amuser tous ensemble! Valentine. Oui, c'est dommage que nous ne soyons pas aussi nombreux. Grand'mère, Au temps où nous vivons, ce serait une calamité. Dans ce temps-là, on vivait sous des tentes, tout le monde travaillait au dehors, ou. vivait du produit de ses troupeaux et de ses terres, on avait autant de terres qu'on en voulait. Il n'y avait ni éducation savante, ni livres, ni collèges; on vivait tous ensemble. Maintenant tout cela serait impossible. Et puis ils n'avaient pas tous le même âge; quand les derniers étaient encore enfants, les aînés avaient déjà des cheveux blancs. Louis. Et que devint Gédéon avec tous ses fils? Grand' m ÈRE; Gédéon mourut après quarante ans de commandement; il fut très- regretté; mais, après lui, les Israélites oublièrent encore le Seigneur , ils retombèrent dans l'idolâtrie, et leur histoire devient de plus en plus embrouillée.

The text on this page is estimated to be only 13.72% accurate

ÀBIMÉLECH. LXXXV] ' : ! V1UMULECH ■\ 180 mis a vu ni J.-C.) Abimélech élaït un soixante-onzième fils de Gédéon ; il était né d'une femme de Sichem et était resté avec sa mère dans le pays des Sicl terni tes. Après la morl de Gédéon, Abimélech. aidé par sa mère et par sa famille, persuada aux Sichémites qu'il était plus avantageux pour eux que ce fût lui qui s'emparât de l'autorité qu'avait eue son père, de préférence à ses frères. Les Sichémites le crurent et lui donnèrent beaucoup d'argent pour payer des mauvais sujets qui formèrent son armée. 11 les mena dans le pays qu'habitait Gédéon, et commença par tuer tous ses frères, exceph" un seul. Gaston. Comme c'est méchant! C'est encore pis que les frères de Joseph. Grand'mêre. Oui, mais il va être puni; son soixante-dixième i'iviv, qui s'appelait Joatiian, parvint à s'échapper. Trois ans après, les Sichémites se révoltèrent contre Àbimélech, qui était aussi impie que méchant. Ils demandèrent du secours à un roi voisin, nommé Gaal, mais Abimélech les vainquit et détruisit leur ville de Siehem. Peu de temps a] nés. Abimélech fut puni lui-même de ses cruautés. 11 assiérait une ville dans laquelle il y avait une grosse tour où s'étaient retirés tous les habitants. Àbimélech sapproeba de celle tour pour y mettre le feu.

ABIMÉLEC

LXXX

ABIMÉLI

(1189 ans avant

ABIMÉLECH était un soixante-onz

The text on this page is estimated to be only 11.97% accurate

236 BIBLE D'UiNE GRAND'MÈKE. lue femme qui était tout an haut de la tour» le voyant au bas avec sa torche, jeta sur lui une énorme pierre qui le frappa à la tète et lui fendit le crâne. Abimélech respirait encore, il ne voulut pas avoir été tué par une femme, et il ordonna à son écuyer Je le percer de son épée, ce que F écuyer lit sur-le-champ. LXXXVII LA FILLE DE JEPIÏTÉ (11S0 ans avant J.-C.) Après quelques années de désordre, Jephtk, (ils de Gnlaatl, fut nommé jutre des enfants d'Israël pour les sauver des Ammonites, qui les combattaient toujours. Jephlé fil louf ce qu'il put pour désarmer les Ammonites et avoir la paix, mais ils ne voulurent pas y consentir. Alors Xephté invoqua le Seigneur et lui promit, s'il lui donnait la victoire, de lui offrir, en victime d'action de grâces, la première personne de sa maison qui viendrait le complimenter. Valektink. Par exemple! C'est bien cruel! Tuer quelqu'un qui n'est coupable d'aucun crime et qui vient au contraire lui témoigner son amitié en le complimentant ! Grand'mèkî:. Jephté avait certainement fait un vœu très-imprudent; et le bon Dieu le lui fit sentir rudement, mais tu vas voir qu'il n'était question de tuer personne. Dieu permit en effet que la première personne qui vint au-devant de lui lut sa propre fille, sa fille unique qu'il aimait tendrement. Elle accourut au

The text on this page is estimated to be only 13.85% accurate

LA PILLE DR JKIM1TI 17 devant de son père à lu tête de ses jeunes compagnes, tond dansant et chantant. En l'apercevant, Jephté lui pénétré de douleur, et fut oblige de révéler à sa fille la promesse qu'il avail faite; an Seigneur. Vous jugez de la consternation, de lu désolation de la malheureuf tille et de ses compagnes; mais, voyant le désespoir de sou père, Ue fille courageuse l'exhorta à tenir sa promesse: elle lui représenta que celait évidemment la volonté du Seigneur et qu'elle lait prête à accomplir le vœu de son pèr3. « Mon père, ajouta-t-elle, accordez- noi une seule grâce. Laissez-moi demeurer deux mois encore avec mes compagnes. Je prierai le Seigneur de me donner le courage nécessaire pour vous [uitter, pour abandonner l'espérance d'avoir une famille et me consacrer pour toujours au service du Seigneur. » Le malheureux Jephté lui accorda ces deux mois qu'elle demandait; elle les passa à pleurer avec ses compagnes et à prier le Seigneur. Elle revint auprès de son père après ce temps, calme, résignée et prêle pour le sacrifice. Jacques. C'est très -beau à elle, mais il ne s'agissait donc pas m de la faire mourir ? Gîani/mèke. Non, cher enfant; il n'était question que de la consacrer au service du Temple, comme font maintenant nos religieuses quand elles quittent leurs familles pour se consacrer au service de Dieu. Jacques. C'est égal, je ne trouve pas que le courage de celle pauvre (il le diminue la faute du père. Et si j'avais été le bon Dieu, j'aurais déposé ce méchant père, et j'aurais fait régner sa fille à sa place. Grand* mère, souriant. Je ne sais, cher enfant, si lu aurais bien fait, mais je crois que la fille eût été un triste juge, un fort mauvais général, et qu'elle eut été très-malheureuse au milieu de ce peuple désobéissant, méchant, insupportable et toujours mécou

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

238 JUUU-: D'UNE GRANDWIKHK. Quant à Jcphté, il a été bien plus puni de son imprudence par le chagrin de s'être privé pour toujours de sa fille, qu'il aimait tendrement, qu'il ne l'eut été par une mort subite. SA1IS0N (l 172 ans avant J.-C*) M Trente ans après la mort de Jephté, 1 Ecriture sainte raconte Tliisloire très-intéressante d'un homme nommé Samson , qui était de la tribu de Dan. Sa mère n'avait pas d'enfants cl s'en affligeait^ lorsqu'un ange lui apparut et lui annonça qu'elle aurait bientôt un (ils, qui serait d'une force extraordinaire , à la condition qu'il ne boirait jamais de vin et qu'on ne lui couperait ■p jamais les cheveux. iManuk, pèrede Samson, immola immédiatement un chevreau en sacrifice au Seigneur; l'Ange accepta le sacrifice, et, s'enveloppant dans la fumée de l'holocauste, il monta au ciel et disparut avec elle. Samson vint au monde près d'un an après la promesse de l'Ange; ses parents obéirent exactement aux paroles de l'envoyé du Seigneur: on ne lui coupa jamais les cheveux, et il ne but jamais de vin. IlKMKiiiTTK. Mais comment ne demandait-il pas de vin, puisque tout le monde en buvait près de lui? Et comment ne coupait

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

SAM80N, il pas ses cheveux (Jtii devaienl le gêner horriblement et lui donner l'air d'un sauvage? (iuANDMÈRE. Ses parents lui avaioni certainement raconté la visite de l'Ange du Seigneur, et lui avaient fait savoir que sa force prodigieuse tiendrait à la longueur de ses cheveux et à ce qu'il ne boirait pas de vin. VA quant à avoir l'air d'un sauvage, il ie le craignait pas, cartons les Israélites, d'après la loi de Moïse dictée par le Seigneur, pouvaient faire le vœu do Nazaréen Petit-Louis. Qu'est-ce que c'est, le vœu de Nazaréen? Grand'mère. J'allais tout juste vous l'expliquer. Quand un Israélite désirait vivement obtenir quelque chose du Seigneur, il faisait le vœu de Nazaréen, c'est-à-dire, il promettait au Seigneur que pendant six mois, un an, ou même plus, il ne couperait pas ses elie veux et ne boirait pas de vin. Paul. Qu'est-ce (pie cela pouvait faire au Seigneur? Grand'mère. C'était un sacrifice, une privation qu'on s'imposait pour obtenir une grâce. Ainsi, pour nous autres, il nous arrive souvent de promettre une chose qui nous coûte à faire, pour en obtenir une qui nous est agréable. Vous vous rappelez que Jacob proposa à Laban de le servir pendant sept ans, s'il lui donnait en mariage sa fille Rachcl. Un vœu est la même chose; on promet une chose qui ennuie, qui coûte à faire, pour en obtenir une qui lait grand plaisir.

The text on this page is estimated to be only 9.63% accurate

240 BIBLE DUNE GRAND'iMÈUE. LXXXIX SAMSOX ÉPOUSE UNE HLLE DES PHILISTINS ELLE LE TROMPE — IL SE VENGE (M i2 ans avant J*-C.) Samson grandit cl devint homme; il avait trente ans; tout le monde admirait sa force surprenante. Un jour, il alla dans une ville des Philistins, nommée Tammtlm; il y vit une jeune lille qui lui plut beaucoup. 11 demanda à ses parents la permission de l'épouser. Son père et sa mère lui dirent : « Pourquoi veux-tu prendre une femme parmi nos ennemis? Prends-en une parmi nous autres Israélites qui sommes les amis du Seigneur. — Non, dit Samson, je veux celle-là parce qu'elle me plaît; je n'en veux pas d'au Ire. % Ses parents eurent la faiblesse d'y consentir, et ils allèrent avec lui à Tarn nat lia. ■ En approchant de la ville, Sâmso.fi vit, dans une vigne, un jeune lion qui se précipita sur lui pour le dévorer; mais Samson le saisit par la gueule avec ses deux mains, le déchira en deux, cl le mit eu pièces. Quelques jours après, il revenait à Tamuailn pour se marier; en passant par la vigne,' il trouva que des abeilles avaient fait un rayon de miel flans la gueule du lion qu'il avait tué. Il prit le rayon et le mangea.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

/ tfD

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

The text on this page is estimated to be only 12.47% accurate

VMSON ÉPOUSE UNE FILLE DES PHILISTIN Son père lii un grand festjn de noces qui devait durer s**j>t uts. Les Philistins donnèrenl à Samson, pour lui faire honneur, (rente jeunes gens qui devaient l'accompagner. ^ Selon l'usage de ces paya, Samson proposa une énigme. Petit-Loi i*. Qu'esi cequec'esl quuvieénigme? Grand'mère, C'est une chose difficile à deviner, « Si vous la devinez, leur diMl, je vous donnerai trente robes et trenl tuni[ues. Mais si vous ne la devinez pas, au bout des sept jours d< mues, c'est vous qui me donnerez (renie robes et trente tuniques. — Quelle est ton énigme? répondirent les jeunes gens; dis-lanous pour que nous la devinions. » Samson leur dit : « La nourriture est sortie de celui qui mangeait, et la douceur est sortie du fort. » Louis. Qu'est-ce que cela veut dire ? Grand' mère. Gela veut dire que le miel, qui est une nourriture très-douce, est sortie de la gueule du lion qui est très-fort. Pendant trois jours, les jeunes gens se fatiguèrent la tête à expliquer cette énigme. Voyant que le septième jour approchait et n'ayant pas envie de donner à un Israélite trente robes et trente tuniques, ils allèrent trouver la femme de Samson, et lui dirent : «Si lu ne peux, par tes prières et tes caresses, découvrir de ton mari ce que signifie son énigme, nous te brûlerons, loi, ta maison et ton père. » Marie-Thérèse. Dieu! quels méchants hommes I Brûler une femme pour si peu de chose ! Gramvmè u e . Oui, ces gens-là ne faisaient aucun cas de la vie des hommes. Cette femme chercha alors par tous les moyens possibles à obtenir de son mari l'explication de l'énigme; pendant plusieurs 1 heures il résista à ses supplications; enfin, à la lin du jour. , cédant à ses prièi . à ses larmes, à ses feintes tendresses, il lui ; raconta qu'il avait tué un lion et que huit jours après il avail 16

The text on this page is estimated to be only 11.97% accurate

 trouvé dans la gueule de ce lion un rayon de miel déposé par des abeilles. La femme de Samson, enchantée, courut bien vite le redire aux Philistins. Ceux-ci allèrent tout de suite trouver Samson et lui dirent : « Qu'y a-t-il de plus doux que le miel et de plus fort que le lion ? » Samson n'cul pas de peine à deviner la trahison de sa femme, et il le dit aux jeunes gens. Il était fort en colère contre sa femme, et, pour se venger, il alla à Àscalon,il tua trente hommes, amis de ceux de Tamnalha, prit leurs robes et leurs tuniques, et les donna en payement de sa gageure aux trente jeunes gens de la noce. Louis. Est-ce que c'était bien cela, Graud'mère? Gkand'mèue, Mon, mon enfant. Il me semble que c'est trèsmal ; mais les prophètes et les envoyés de Dieu avaient souvent des raisons que nous ne connaissons pas pour agir comme ils le faisaient, Samson ne voulut pas revoir sa femme ; il abandonna sa demeure et retourna chez son père. Alors sa femme épousa un des jeunes gens de la noce. Quand la colère de Samson fut passée, il voulut reprendre sa femme, et il allait entrer dans sa maison, quand le père l'arrêta en lui disant : «Je croyais que vous aviez pris ma tille en. haine, et je l'ai donnée à un autre mari ; mais elle a une sœur beaucoup plus belle et plus jeune ; si vous la voulez, prenez-la en échange. » Samson fort eu colère répondit : « A l'avenir, que les Philistins ne se plaignent pas do moi, quand je leur rendrai le mal qu'ils m'ont fait et que je les traiterai comme ils le méritent." Il alla donc prendre trois cents renards ; il les lia deux à deux parla queue ; il y attacha des paquets d'étoupe auxquels il mit le l'eu ; puis il les lança au travers des blés des Philistins : les gerbes, les vignes, les oliviers, les jeunes plants, toutes leurs moissons et leurs fruits furent brûlés.

The text on this page is estimated to be only 11.06% accurate

LA MACIIDIUIO D'ANK. 2 4 3 «Oui a fait ce désordre? demandèrent les Philistins. L'est Samson, leur dit-on, goudns d'un homme de Tamnatha, lequel lui a repris la Femme qu'il lui avait accordée et l'a donnée à un autre homme. » Les Philistins allèrent chez cet homme, mirent le feu à la maison et le brûlèrent avec sa iille, femme de Samson. Samson leur dit : « Quoique vous ayez puni ces g;ens, je veux vous punir tous encore, après quoi je me reposerai. » Kt Samson, se jetant sur eux, en tua un si gi ml nombre, que les survivants s'enfuirent tout épouvantés. Pu h il se retira dans la caverne lYIÏtam. LA MACHOIRE D'ANE (11:15 ;uis avant J.-C.) Les Philistins, n'osant plus s'attaquer à Samson, qui avait trente ans à cette époque, vinrent dans le pays de Juda pour faire la guerre aux hommes de celte tribu. Les habitants de Juda leur demandèrent pourquoi ils venaient en armes contre eux. « C'est, répondirent les Philistins, pour nous venger de Samson, qui e^t un d*-s vôtres et qui nous a fait beaucoup de mal. » Les Israélites allèrent donc au nombre de (rois mille à la caverne (ÏElatn, où était Samson. u Tu sais, lui dirent-ils, que nous sommes assujettis aux Philistins- nous sommes venus pour te ■ • lier avec des cordes et le livrera eux, afin qu ils ne se vengent

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

244 BIBLE D'UNE GRAND'MÈRE. pas sur nous du mal que tu leur as fait. » Samson ne leur répondit pas et se laissa lier sans résistance. 11 les suivit jusqu'auprès du camp des Philistins, qui accoururent avec de grands cris. Mais leur joie ne fut pas de longue durée. Quand ils furent à quelques pas de Samson, il brisa les cordes comme des fils, écarta ses gardiens, ramassa une mâchoire d'une qui se trouvait par terre près de lui, et, en quelques instants, il tua plus de mille Philistins. Gaston. C'est bien fait; j'en suis bien aise. Je n'aime pas ces Philistins. Jeanne. Je trouve pourtant que Samson se venue trop fort, il tue trente hommes, il brûle leurs moissons, et voilà encore qu'il lue mille hommes. Grani/mère. Chère enfant, le Seigneur avait donné à Samson cette force extraordinaire pour tirer sa tribu de l'esclavage dans lequel la tenaient les Philistins ; et de plus, ces Philistins étaient comme les autres peuples infâmes et maudits, dont nous avons parlé; ils ne méritaient aucune miséricorde. En tout cas, ce qui est certain, c'est que Samson était visiblement protégé par le Seigneur. Après qu'il eut défait les Philistins et qu'il fui resté seul sur le champ de bataille, Samson eut soif, et il appela le Seigneur à son secours. « Seigneur, dit-il, vous qui avez sauvé votre serviteur, et qui lui avez donné cette grande victoire, ne me laissez pas mourir de soif. » Au même instant, Samson vit jaillir d'une dent de la mâchoire d'une une source d'eau pure. Samson en but et se sentit tout fortifié par cette eau merveilleuse. 11 en fut trèsreconnaissant, et, pour perpétuer le souvenir de ce bienfait du Seigneur, il nomma celte fomaine qui existe encore à présent. fi&mûtk-LëchiyCb qui veut dire : Mâchoire glorifiée.

The text on this page is estimated to be only 19.68% accurate

PERFIDIES DE DALILA. \CI PERFIDIES M, HAIJLA PORTES DE GAZA MOUT DE SAMSON pleine année, 1135 ans avant J.-C.) Après cette victoire éclatante d'un seul homme contre trois mille, Samson alla dans la ville de Gaza. 11 y connaissait quelqu'un et il y coucha. Les Philistins, ayant appris que Samson y était sans ses amis, voulurent s'emparer de lui à sa sortie de la ville ; ils fermèrent les portes, qui étaient en airain, très-grandes et très-lourdes ; ils mirent des gardes, pour saisir Samson quand il ferait jour et qu'il voudrait sortir. Mais Samson, ayant été averti par un ami de ce qui se passait, se leva dans la nuit, arriva sans bruit aux portes de Gaza, les leva de dessus leurs gonds, comme si elles étaient en bois léger, les chargea sur ses épaules et les porta au haut de la montagne en face de celle (THébron. Quand les Philistins virent le lendemain leurs portes enlevées disparues, ils furent dans une grande colère, car ils ne savaient plus comment s'y prendre pour se rendre maîtres de ce terrible Samson. Quelque temps après, Samson eut la faiblesse d'épouser une coude femme philisline. Louis. Comment! après avoir été si horriblement trompé par

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

246 UIULE D'UNE GRAND'MEHE. sa première femme et après avoir si bien connu ces coquins d» Philistins ? Grand'mère. C'est inexplicable. Le pauvre homme payera bien cher la faiblesse de son cœur. Cette femme s'appelait Dalila, et elle fut chargée par les Philistins de découvrir le secret de la force de Samson ; elle l'essaya bien des fois en lui témoignant une grande tendresse, et Samson fit semblant bien des fois de lui avouer la vérité; une fois il lui dit que si on le liait avec sept cordes mouillées, il perdrait toute sa force ; une autre fois, qu'il fallait une corde neuve qui n'eût jamais servi ; une autre fois, qu'il fallait lui partager les cheveux en sept touffes et nouer chaque touffe séparément avec une ficelle. Chaque fois Dalila trahissait son mari, il s'éveillait entouré de Philistins qui voulaient le garrotter ; et chaque ibis il en tuait une multitude, ce qui faisait enrager tous les autres. Valentine. Mais comment s'est-il laissé attraper plus d'une fois par cette méchante Dalila ? Comment ne fa-t-il pas tuée avec ses amis dès sa première tromperie ? Guand'mère. Cela tenait au premier tort de Samson, d'avoir épousé une ennemie du Seigneur. Et au lieu de la tuer, il cherchaitàla calmer, parce qu'elle se plaignait qu'il la trompât, qu'il n'eût pas confiance en elle; elle pleurait, elle se fâchait, elle l'injuriait ; et lui, était faible comme un enfant auprès de Dalila, parce qu'il l'aimait sans savoir pourquoi. Elle ne méritait certainement que du mépris et de l'aversion. Enfin, un jour, elle obtint de lui de connaître la vraie raison de sa force. Aussitôt qu'il fut bien endormi, elle fit venir un Philistin qui lui coupa adroitement les cheveux ; puis elle appela les Philistins, se fit payer une grosse somme d'argent pour prix de son abominable trahison, et livra Samson à ses ennemis. Ils se jetèrent sur lui ; il voulut en vain se défendre; les Philistins h garrottèrent, lui arrachèrent les veux, remmenèrent à

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

£j»7//? n zl

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

I HKIDJKS DE DALILA «7

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

2ig BIBLE D'UNE GTUND'MftHE. Grand'mèhk. ISTon certainement; il eut été toul de même juge d'Israël, cl il aurait vécu plus longtemps et plus heureux. Henïukttk. Grand'mèrf, ne trouvez-vous pas que cela ressemble à l'histoire d'Hercule clans la Mythologie? Guandmère. Oui, mon enfant, et, pour une bonne raison, la fable d'Hercule n'est autre chose que l'histoire de Samson changée par les poètes de ce temps. 11 eu est ainsi de la plupart des faux dieux des païens ; on y retrouve des histoires de la vraie religion seule connue dans les premiers temps, et à laquelle on a mêlé des fables. XGII LE LÉVITE OUTRAGÉ (UlC ans avant J.-C.} L'année d'après la mort de Samson, et environ deux cent trente ans après le passage du Jourdain par Josué, il arriva un événement qui causa la mort de toute la tribu de Benjamin, sauf quelques centaines d'hommes qui furent sauvés. Un Lévite, qui demeurait au mont Éphraïm, épousa une fille de la tribu de Benjamin. Quelques mois après son mariage, il se disputa avec sa femme, et la querelle devint si forte, que le mari et la femme ne voulurent plus vivre ensemble; la femme s'en alla et retourna chez son père; le mari la laissa aller, et resta ainsi quatre mois séparé de sa femme. Au bout de ce temps, il commença à la regretter. Il pensa

The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

I.K l.KVI'li: OUTIIAGfê. M) * pi'elle était jnun\ nimalilo, joyeuse, agréable, qu'il avait été beaucoup plus heureux avec elle que depuis qu'il ne l'avait plus. Enfin, il partit avec un serviteur pour aller la chercher. Elle le reçut avec beaucoup d'amitié, cl le (il mirer dans la maison de son père; le Lévite \ resta plusieurs jours, el enfin il repartit avec sa femme, malgré le père qui désirait les garder encore. Vers le soir, ils arrivèrent près de (îahun, petite ville de la tribu de Benjamin. Ils < (aient fatigués, ainsi que l/>ursân',s, mais personne ne voulut les hurcr. Us étaient assis à U rre dans le chemin, ne sachant où aller. Heureusement qu ils rei contrèrent un vieillard qui leur proposa de les loger pour la : mit, Ils acceptèrent avec joie; il leur lava les pieds, leur donna à boire, à manger, ainsi qu'à leurs serviteurs el à leurs àncs, et il leur donna une {•lace pour v coucher. Quand la nuit fut venue, on entendit un grand bruit à la porte; le vieillard se leva et alla voir ce que c'était. Il trouva une foule d'hommes de mauvaise vie, des voleurs qui voulaient entrer. '< Nous voulons, criaient-ils, que lu nous livres cet homme qui rst entré chez loi ce soir. « — Le bon vieillard les pria, les supplia de laisser cet homme passer tranquillement la nuit chez lui. « Je ne peux pas vous le livrer, disait-il, ce serait une trahison ; je n'ai pas cloimé asile à cet étranger pour le faire égorger ni voler; je \ous supplie de ne pas lui faire de mal. » Ces méchants hommes ne voulant rien écouter, le Lévite, qui craignait qu'ils ne tuassent le bon vieillard, prit un parti qui était pour le moins fort inhumain et imprudent. Il prit sa femme et la lit livrer à ces méchants hommes par le vieillard. Jacques. Le vilain homme! Lui, tout homme qu'il csl, a peur, et il abandonne à ces voleurs une pauvre femme qui a va il bien ■ oulu le suivre. GRANn\\!fcur:. Je Irouve comme toi qu'il a fait mu4 action lâche et cruelle. Mais il faut dire, pour son excuse, (pie dans ce temps-là, les femmes étaient traitées avec bien moins de considération qu'elles

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

250 BIBLE D'UNE GRAND'MÈHE. ne le sont maintenant : on achetait, on donnait une femme presque comme nous achetons et donnons un cheval, une vache, etc. II a livré sa femme comme nous livrerions un cheval ou une vache pour nous sauver d'un grand danger. Il n'est donc pas aussi coupable qu'il l'eût été de notre temps. Les voleurs emmenèrent la malheureuse femme, et ils la traitèrent si cruellement toute la nuit, s'amusant à la torturer, que le lendemain, quand le Lévite ouvrit la porte, il trouva sa femme étendue morte en travers de la porte. Le Lévite , devenu furieux de cet outrage , prit le corps de sa femme, le rapporta chez lui sur un âne, coupa ce cadavre en douze morceaux qu'il envoya aux chefs des douze tribus, en faisant raconter par ses serviteurs le crime dont elle avait été la victime. La tribu de Benjamin, chez laquelle le meurtre avait eu lieu, refusa de livrer les meurtriers aux autres tribus qui les demandaient pour les punir. Alors, les onze autres tribus déclarèrent la guerre à celle de Benjamin: ils rassemblèrent quatre cent mille guerriers. Celle de Benjamin ne put en réunir que vingt-cinq mille. Et pourtant, dans les deux premiers combats, ce furent les Benjamites qui furent vainqueurs, et qui tuèrent une fois vingt-deux mille ennemis, l'autre fois dix huit mille. Enfin, les Israélites, étonnés de ne pas vaincre dans une cause si juste, invoquèrent le Seigneur, jeûnèrent et prièrent jusqu'à ce que le Seigneur leur promit la victoire. En effet, quand ils attaquèrent une troisième fois les Benjamites, ils remportèrent une victoire complète, tuèrent leurs vingt-cinq mille guerriers, tous les hommes, les femmes, les enfants, les vieillards, et ne laissèrent vivre que six cents jeunes filles, qu'ils donnèrent plus tard à six cents jeunes Benjamites, qui avaient réussi à se sauver pendant le massacre des villes. Ces six cents jeunes gens refirent plus lard la tribu de Benjamin, de laquelle devait sortir un jour l'apôtre saint Paul.

The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

HUTII ET NOÉMI. 251 XCIII HUTII ET NOÉMI (11GO ans environ avant J.-C Pendant quoique temps, il ne se passa rien de remarquable dans l' histoire du peuple de Dieu. Mais avant de vous parler de Samuel, qui vécut 1 132 ans avant Jésus-Christ, je vais vous raconter l'histoire très-connue de Noémi et de Ruth. C'était du tèmps de Jephlc, 1 1 00 ans environ avant Jésus-Christ, et 230 ans après le passage du Jourdain. II se trouvait à Bethléem, ville de la tribu de Juda, un homme qui s'appelait Elimélecu, et qui était de la famille de Juda. Cet Klimélech avait épousé une femme excellente, appelée Noémi. ce qui veut dire belle, et ils avaient deux (ils. II arriva une grande famine dans le pays; Élimélcch alla avec sa famille demeurer chez 1rs Moabites, où le blé était abondant. Noémi devint veuve, et ses fils se marièrent à des filles moabites, Or pu a et H cru. Dix ans après, les deux Gis d'Élimélech moururent aussi, et Noémi resta avec ses deux belles-filles, qui n'avaient pas d'enfants. Kl le résolut alors de retourner dans son pays, et elle dit à ses belles-filles : « Vous, mes filles, allez demeurer chez vos parents. Le Seigneur vous récompensera tic laflection que vous m'avez toujours témoL-née, ainsi qu'à vos maris, en vous donnant d'autres maris qui vous rendront heureuses. »

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

252 B1RLE D'UNE GIIAND'MÈIIB. Noémi embrassa ses belles-filles et voulut les quiUer. Mais elles se mirent à pleurer et lui dirent : « Nous irons avec vous el nous demeurerons chez votre peuple. — Je vous en prie, mes filles, dit Noémi, tout attendrie du dévouement de ses belles-filles, retournez chez vous. Je suis vieille, je n'ai pas cle biens à vous donner. Si vous restez avec moi jusqu'à ce que je meure, vous serez vous-mêmes trop vieilles pour trouver des maris, et vous vivrez seules et abandonnées. Et je serais plus malheureuse devons voir ainsi que de vivre sans vous. » Les belles-filles recommencèrent à pleurer. Orpha consentit a retourner chez sa mère. Mais Rulh lui répondit : «Ne m'empêchez pas, ma mère, de vous suivre; car partout où vous irez, j'irai; et partout où vous demeurerez, je demeurerai. Votre peuple sera mon peuple, votre Dieu sera mon Dieu. La terre où vous mourrez me verra mourir. Et la mort seule pourra nous séparer. » Noémi, la voyant si décidée à la suivre, ne s'y opposaplus; elles partirent ensemble et arrivèrent à Bethléem. Le bruit de leur retour se répandit dans le pays; la curiosité était grande de voir Noémi. et Ruth surtout qui avait tout quitté pour la suivre.

The text on this page is estimated to be only 13.16% accurate

nimi va fii.AMïn ciikz uonz. 233 XCIV RUT1I VA GLANER CHEZ ROOZ (\Vi2 ans avant J.-C.)? Il y avait à Bethléem un homme 1res-riche, qui s'appelait Booz ; il était de la famille ÏÏElimêlech, jadis mari de Noémi. Quand Noémi et Rulh arrivèrent à Bethléem, c'était le temps de la moisson. Rulh dit à Noémi : «Si vous le voulez bien, ma mère, j'irai dans les champs qu'on moissonne, et je ramasserai les épis qui tombent après les gerbes. Nous aurons ainsi du pain pour nous nourrir* — Va, ma fille, » lui dit Noémi. Rulh alla donc dans les champs et se mit à glaner les épis tombés et oubliés. Il se trouva que ce champ appartenait à Booz, p a re n t d' El î mél ech . Et Booz, étant venu dans la journée surveiller sa moisson, remarqua Ruth, et demanda au chef des moissonueurs : « Qui est cette jeune fille? — C'est, répondit-il, la jeune Moabite qui est venue dans le pays avec Noémi, veuve d'Élimélech. Elle m'a demandé de lui permettre de suivre les moissonneurs pour glaner les épis tombés; elle travaille depuis ce malin, et elle n'est pas retournée un instant chez elle, pas même pour manger. » Booz, s'approcha ul de Ruth, lui dit avec bonté : « Écoute, ma fille, ne va pas dans d'autres champs que les miens, joins~toi à mes filles qui moissonnent , suis-les partout où on moissonnera; car j'ai commandé à mes gens d'être bons pour loi, et même, quand

The text on this page is estimated to be only 12.37% accurate

254 BIBLE D'UNE GHÀND'MÙKE. lu auras soif, lu iras là où soûl les vases remplis d'eau, et lu en boiras. » Ruih, se prosternant devant Booz, lui dit : « D'où me vient ce bonheur que mon seigneur daigne me traiter si favorablement, moi qui suis une femme étrangère ? — On m'a raconté, répondit Booz, ce que tu as fait pour ta he Ile- mère après la mort de ton mari; lu as quitté mère, parents, demeure, fortune, patrie, pour la suivre et la servir dans un pays inconnu où tu es étrangère. Que le Seigneur te le rende et te donne le bonheur dans ce pays que tu es venue habiter... » Ruih le remercia encore de la bonté qu'il lui témoignait, et Booz lui dit : « Quand l'heure du manger sera venue, viens ici, mange du pain, e(de tout ce qu'on (e donnera, et bois de l'eau e(du vinaigre. » Fkançoise. Comment, du vinaigre? mais c'est très-mau\ais ! Grand'mèke. Chère petite, un peu de vinaigre versé dans l'eau est, au contraire, agréable et rafraîchissant; et cela empêche l'eau froide de faire mal quand on a chaud. Quand les moissonneurs se rassemblèrent pour manger, Ruih int donc s'asseoir avec eux; elle mangea de la bouillie, du pain, et elle garda le reste de la portion qu'on lui avait donnée. \ Petit-Louis. Pourquoi la gurda-t-elle? Grand'mèuk. Pour la porter à sa bel le- mère, qui n'avait pas grand' chose à manger. Booz ayant donné l'ordre à ses gens de laisser tomber beaucoup d'épis là où venait Ruih, en les suivant, elle en ramassa une si grande quantité, qu'à la fin du jour, voyant que ce paquet étail trop lourd et trop gros pour qu'elle put l'emporter, elle voulut, avant de s'en aller, battre ses épis avec une baguette; et les ayant battus, elle eut trois boisseaux de grain. Kilo les emporta chez sa belle-mère, et lui donna aussi le reste de son repas (pie la pauvre Noémi mangea avec grand plaisir.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

{

The text on this page is estimated to be only 11.23% accurate

;/w» BOOZ ÉPOUSE 1U TH. \ vlsntine. Comme elle ôtail bonne, cette Ru th! Grandmère, Aussi, elle va en être bien ré impen Hutli raconta à Noémi tnut ce qui lui (Mail arrivé, et que (vieillard si bon 6tail Booz, leur parent. Normi remercia le Sei~ neur el conseilla à Util 1 1 de continuer à glaner dans 1rs champs de leur parenl et de ne j>as quitter les servantes au service *Paul. Quel ài^e avait-il ? Grand'mèbb, Il avait un peu plus de cent ans. « Mais, ajouta Noémi, tu auras peut-être plus de bonheur avi (nu homme âgé qu'avec un homme jeune. Fais donc ce que je lis te dire. Cette nuit, Booz fera vanner son grain dans sa range, cl il se couchera quand il scia fatigué. « Lave-toi donc proprement, parfume-toi avec des; senteurs, prends les plus beaux babils, cl va dans sa grange. Prends garde*

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

256 BIIiJLK DUNE GKASD'MÈUE. que Booz ne fe voie jusqu'à ce qu'il ait fini de boire et de manger. Quanti il s'en ira pour dormir, regarde bien l'endroit où il va; vas-y quand il sera endormi; découvre doucement la couverture du côté de ses pieds, tu te placeras là bien modestement, et lu dormiras. Quand il s'éveillera, tu lui diras qui tu es, et que lui étant ton plus proche parent, tu lui demandes de t'épouser. Après cela, il te dira lui-même ce que lu devras faire, » ■ _ Rulh lui répondit : « Je ferai tout ce que vous m avez commandé, ma mère. » Elle alla donc à la grange sans que Booz la vit, et fit comme l'avait dit Noémi. Booz était tout heureux de sa belle moisson; il alla dormir près d'un las de gerbes et quand il fut endormi, Ruth leva la couverture et se coucha à ses pieds. Il s'éveilla vers minuit, et fut tout troublé et effrayé en voyant une femme à ses pieds. « Qui èles-vous? dit-il. Et que venez-vous faire ici? — C'est moi, seigneur. Ruth voire servante, répondit Ruth toute tremblante; » et elle lui répéta ce que Noémi lui avait ordonné de dire et de faire. Booz lui dit : « Ma tille, que le Seigneur te bénisse; lu as préféré un mari vieux comme je le suis, à un mari plus jeune. Ne crains rien; je ferai ce que tu me demandes , car tout le monde de ce pays sait que tu es une femme bonne cl sage. Il est vrai que je suis Ion parent; mais il y en a un plus proche que moi et dont je dois avoir le consentement pour t'épouser. Aussitôt que le malin sera venu, j'irai le lui demander, et je jure par le Seigneur qua, s'il y consent, je t0 prendrai pour épouse. Dors là en paix jusqu'au malin, et repose-toi. » Rulh se recoucha donc aux pieds de Booz et dormit jusqu'au petit jour. Alors, elle se leva pour qu'on ne la vît pas chez lui. et Rooz rempli! son manteau avec six boisseaux d'orge et lui dit de les emporter; Rulh s'en alla sans qu'on l'eut, vue; elle retourna à Bethléem chez sa belle-mère et lui raconta ce qui s'était passé en Ire elle et Booz. Aussitôt qu'il lit jour, Booz alla voir son parent et obtint de

The text on this page is estimated to be only 11.07% accurate

Il D Hl h iZ Kl'nlSK HITII. -2.,7 lui l'autorisation de prendre Ruih pour sa femme, cai ce pareul no voulail passe marier; Ils appelèrent des témoins, devant lesquels il céda à Booz le droit d'épouser Hulh, et, selon la coutumi du pn\

The text on this page is estimated to be only 10.99% accurate

258 BIBLE D'UNE GRANb'AIÉHE. très-bonne opinion de Noémi. Pour que RuLh l'ait tant aimée, il a fallu que Noémi ait toujours été très-bonne pour elle. Grandmèke. Tu as raison, mon enfant; aussi la sainte Bible ne sépare-t-elle pas les noms de Rulh et de Nôémi. XCV1 LE GRAND PRÊTRE HÉLI — LE PETIT SAMUEL (in20 ans avant J.-U., Cent quarante ans après l'histoire de Ruth et de Noémi, les Israélites avaient un grand prêtre qui s'appelait H EU. Il était bon et il servait fidèlement le Seigneur: mais il était très-faible pour ses deux fils OriiNi et Phinée, qui faisaient les fonctions de prêtres du Seigneur. Ces deux prêtres étaient des gens impies et mauvais. Pktit-Louis. Comment! des prêtres mauvais! mais c'est imssible. Giîaxo'mère. Hélas ! oui, mon enfant, c'est possible; Judas, qui était bien plus qu'un piètre, puisqu'il était apôtre, est devenu)ominable, comme vous le savez tous. Il va de mauvais prêtres, comme il y a de mauvais pères, de mauvaises mères, de mauvais fils. Ophni et Pliinée volaient les dons que le peuple offrait au Seigneur; quand on faisait des sacrifices, ils gardaient pour eux les meilleurs morceaux des bœufs, des veaux, des agneaux qu'on immolait; ils étaient grossiers, ils s'enivraient : enfin, ils scandalisaient tout le monde, et leur père Héli recevait sans cesse des r

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

1.10 lillAM) PJtHI lu; HEU I plaintes contre eux. Le Seigneur avail plusieurs fois reprocln Héli sa Faiblesse envers ses Mis; au lieu de les cha erdu labernacle et de sa maison, Héli les excusail toujours, les laissai I faire, < I leur témoignai! la môme Ii'ikI Neufou dix ans auparavant, une sainte femme, nommée Anne, i son mari, nommé Elcana, avaient remis entre les mains d Héli leur fils unique, appelé Samuel, pour le faire élever dans le templeet le consacrer au service du Seigneur. rls avaient été marié bien des années sans avoir d'enfants ; ils er, étaient tout tristes i Anne demandait instamment an Seigne ir de faire v> er sa stérilité. Le Seigneur écouta ses prières, el ni donna le petit Samuel, Dans sa reconnaissance, Anne promit à Dion qu'elle I

The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate

201» BIBLE D'UNE GHAND'MftltE. veau la voix, et il répondit ce que lui avait commandé le grand praire. Alors le Seigneur lui parla; il lui révéla les iniquités des fils d'Héli, la faiblesse de leur père, l'indignation qu'il en avait témoignée, et qu'IIéli n'avait pas écoutée. 11 lui dit que sa patience se lassait, qu'il allait punir ïïéli et toute sa maison, qu'il allait envoyer de grands malheurs aux Israélites, qui négligeaient son culte et qui adoraient de faux dieux. Quand le Seigneur eut fini de parler, Samuel se recoucha et dormit jusqu'au matin. Le grand prêtre lui demanda : « Que l'a dit le Seigneur? » Samuel ne répondit pas de peur d'affliger Héli ; mais le grand prêtre lui commanda de parler : « Si tu no me dis pas tout ce que t'a dit le Seigneur, il le traitera loi-méme avec sévérité. » Alors Samuel lui répéta toutes les paroles du Seigneur. Héli répondit humblement : « Le Seigneur est le maître. Qu'il fasse selon sa volonté. » Pourtant le bon Dieu, dans sa miséricorde, attendit encore trente ans avant d'accomplir sa menace, et, pendant ce temps, tout le peuple d'Israël mil que Sans ugl était le protégé du Seigneur, et qu'il avait reçu le don de prophétie et de sagesse. Iléli et ses fils continuaient à offenser le Seigneur, le père par sa faiblesse, les fils par leur impiété et leur détestable conduite.

The text on this page is estimated to be only 10.68% accurate

PRISE DE I/AHCHI2. 2»;| \GVI1 PIWSK 1»K 1/ARCHÉ — MOUT inFKLf '[Qr2 ans av;iiil J.-G.) < Le Seigneurpormil alors mie nouvelle guerre entre les Israélites ri les Philislins. Dans tous les combats, les Philistins furent vainqueurs, parce que Dieu voulait punir son peuple. Ne sachant a quoi attribuer leurs défaites, les Israélites pensèrent qu'en emmenant I'Auche avec eux clans leur premier combat, lisseraient certainement vainqueurs. Ophni cl Phinée, ces deux prêtres abominables, accompagnèrent l'Arche; mais quand le combat fut engagé, les Philistins s'emparèrent de l'Arche, tuèrent Ophni et l'Innée, massacrèrent I rente mille Israélites, et mirent en fuite le reste de l'armée. lli'li. qui était aveugle, atlendail avec beaucoup d'inquiétude des nouvelles du enmhàL 11 tremblait pour l'Arche, qu'il avait laissé emporter par ses fils avec chagrin cl terreur, mais sans avoir eu le courage de les en empêcher. Vu homme qui revenait du camp d'Israël lui raconta le massacre de la journée, la morl de ses iils et la prise de l'Arche par les Philistins. Iléli, en entendant ces affreuses nouvelles, tomba à la renverse de dessus le siège sur lequel il était assis, et se brisa la lèfe. Sa belle-fille, femmede Phinée, sachant son mari tué et voyant son bran-père mort à ses pieds, tomba, elle aussi, morte de saisisseiih'ul .

The text on this page is estimated to be only 11.16% accurate

262 " BIBLE DVNE GKÀND'MÈRË. Henriette* Grand'mère, je ne trouve pas du tout qu*II6li et. ses abominables Mis soient assez punis de leur mauvaise condnile. Si j'avais été le bon Dieu, il me semble que je les aurais punis bien autrement. GuAiND\>iÈuE, Comme lu es féroce, ma chère petite ! toi qui es toujours si bonne et qui pardonnes si volontiers. Henriette. Oh! moi, grand'mère, c'est autre chose; je n'ai à pardonner que de petites bêtises \ mais ces horribles gens, qui ont commis des sacrilèges toute leur vie, qui ont laissé prendre l'Arche sainte, laquelle contenait les tables de la loi, l'Arche / i dans laquelle parlait le bon Dieu, et ce père imbécile qui laiss; faire tout cela, méritent des punitions terribles. (înAK^iiÊRE. Voyons, que je lâche de calmer ta fureur. D'abord, prenons Iléli : le bon Dieu, qui est infiniment bon et juste, a fait la part de la tendresse paternelle, de l'exact ilude que mettait Iléli dans l'accomplissement de ses devoirs personnels. Iléli avait passé sa vie à se désoler de la mauvaise conduite de ses fils et de sa faiblesse à leur égard. Dieu le punit dans ses plus chères affections, puisque la douleur qu'il a ressentie a causé sa mort. Et puis, s'il a eu quelque chose à expier, il ne faut pas oublier (pi' il y a le purgatoire avant le paradis. QuanlàOphni et à Phinée, leur punition a été d'abord dans ce monde par le mépris et l'éloignement de tous ceux qui les connai saient, et, dansl'aulre monde, réternilémalheureuse, horrible, que le Ion Dieu réserve aux méchants ; ef, s'ils sont en enfer, depuis plus de trois mille ans qu'ils ont commencé leur punition, elle dure encore, et elle durera toujours. Si tu trouves que ce n'est pas assez, tu es bien difficile. Henriette. Si fait, si fait, grand'mère, je désire même que le bon Dieu leur ait pardonné. Granu'mèue. A la bonne heure; à présent, voyons ce que devient l'Arche entre les mains des Philistins.

The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

I/AUC1IK D'ALUANCK. 20.1 xcvm 1/ A !UMI K l> \\ LU ANC K (Même ;nuiee, IÔ12 ans avant J. '^.J Quand les Philistins curent pris l'Arche «l'alliance, leur joie égala la douleur des Israélites. Ils remmenèrent dans la ville d'AzoT, et la placèrent dans le femple de leur dieu Dac.on, tout près de l'idole. Ils croyaient (pie l'Arche ferait pour eux les mêmes prodiges que pour les Israélites du temps de Moïse et de .îosué. Gaston. Comment était celle idole de Dfuron? GnxxuMkiiE. Celait une immense et horrible statue. Le lendemain, leurs prêtres trouvèrent Dâgon tombé le visaue contre terre au pied de l'Arche. Surpris et un peu effrayés, ils relevèrent leur affreux Dagon, et le replacèrent sur son piédestal. Le second jour, ils trouvèrent Dagon encore renversé au pied de l'Arche, et il avait, de plus (pie la veille, la tète et les mains coupées et jetées près de la porte. Quand ils allèrent dans la ville raconter ce qu'ils avaient vu, ils surent qu'une grande partie des habitants de la ville et delà campagne étaient frappés de maladies affreuses ; leurs entrailles sortaient en pourriture de leur corps. Ivnsuite, il vint de tous côtés une multitude de rats qui dévoraient (ont ce qu'ils trouvaient. Les rues et les champs étaient ivinplisde morts el de mourants, et on n'entendait que des cris et des Lïémissenieuts.

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

261 BIBLE D'UNIS GUANDWIKItE Les habitants d'Àzot, voyant ces plaies épouvantables, appelèrent les chefs des Philistins et leurs prêtres pour délibérer sur ce qu'il y avait à faire dans une telle calamité. Ils décidèrent ton qu'il fallait se débarrasser de l'Arche au plus tôt, et la porter ailleurs. Les Philistins la menèrent dans um autre ville, nommée Gkth. A peine l'Arche y fut-elle arrivée, que les mêmes maladies saisirent les habitants, et que les rats y causèrent les mêmes dén Les habitants de Geth se débarrassèrent à leur tour de l'Arche; mais, partout où on la laissait, les mêmes maladies tuaient les habitants. Pendant sept mois, l'Arche fut renvoyée de ville en ville ; personne ne voulut plus la recevoir; alors les faux prêtres cl les devins des Philistins se rassemblèrent pour décider ce qu'on ferait de l'Arche; ils pensèrent qu'il valait encore mieux la renvoyer au peuple d'Israël. «Mais, dirent les devins, gardez-AOus de la renvoyer vide ; envoyez des présents pour l'expiation de vos péchés, et pour calmer la colère de leur Dieu. Mais que leur donnerons-nous? demanda le peuple. Faites faire au plus vile cinq entrailles d'or et cinq rats d'or, our faire voir que vous reconnaissez la puissance du Dieu d'Israël, et que c'est lui qui vous a envoyé ces deux calamités. Souvenez-vous des plaies d'Egypte que Pharaon a amenées par son obstination à nier le pouvoir du Dieu des Israélites. «Faites faire un char toulneuf et richement orné, attelez y deux vaches qui nourrissent leurs veaux, et laissez-les aller. Si elles vont du côlé dcBiiTiiSAMÈs, dans le pays d'Israël, c'est que c'est vraiment le Dieu des Juifs qui nous a envoyé ces calamités. » Les Philistins firent ce que leur conseillaient les prêlres, et ils laissèrent aller les vaches, après avoir enfermé leurs veaux dans les étables. Les vaches, malgré les beuglements de leurs veaux, se mirent

The text on this page is estimated to be only 11.36% accurate

l/AHCIIi; D'ALLIANCE. 20 on nuile, prirent Le chemin de Belhsamès, et marchèrent sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'el les fussent arrivées sur la terre desBelhiiuiirs. On faisait ilniis ce temps la moisson, et ce champ appartenait à un nommé Josuè, Belhsamite. Les moissonneurs, entendant du bruit, levèrent la téteet virent l'Arche. Ils en eurent une randejoie; on envoya prévenir les Lévites, qui accoururent. Ils tir endirenl l'Arche avec le plusgrand respect dpde lechariot, et la placèrent sur une grosse pierre qui était dans Je champ de Josué ; ils brisèrent ensuite et couper* ut en mon lux le chariot à coups de hache; ils allumèrent b buis dont il était l'ail; ils immolèrent les vaches et les firent brûler en holocauste. Françoise. Pauvres vaches ! C'est une singulière récompense pour la peine qu'elles se sont donnée de faire tant de chemin, en abandonnant leurs malheureux veaux. Grand' mère. Les vaches n'ont eu aucun mérite, ma chère petite ; c'est le bon Dieu qui les faisait marcher où elles devaient aller. Et, quant à avoir été tuées, elles l'auraient été plus lard pour être mangées ; ainsi, pour elles, leur (in a été ce qu'elle devait être, comme celle de toutes les vaches, des bœufs, des moutons, etc. Les chefs Philistins qui avaient suivi le chariot expliquèrent aux Israélites ce que signifiaient les entrailles et les rats en or, et > en retournèrent chez eux.

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

RLK D'UNE GKAND'MKIU XCIX L'ARCHE RENVOYÉE PAR LES BETHSAMITES ISRAËL REVIENT AU SEIGNEl'K Même année, 1012 a:is avant J.-C.) Les Bullisamilcs étaient lous accourus pour voir l'Arche, el plusieurs d'entre eux levèrent le voile qui la couvrait ; lous ceux qui la virent à découvert tombèrent morts; soixante-dix des principaux de la ville furent frappés ainsi. Les habitants de Bethsamès s'en effrayèrent, et eurent peur d'avoir l'Arche chez eux ; ils envoyèrent donc à la ville de Cariatiiiarim, et dirent aux habitants : « L'Arche du Seigneur a été ramenée par les Philistins ; emmenez-la chez vous. » Les habitants de Cariatiiiarim curent une grande joie du retour de l'Arche et la transportèrent chez eux avec beaucoup cl respect. Le prophète Samuel leur parla, les exhorta au repentir, et réussit enfin, au bout de vingt ans, à leur faire brûler leurs deux idoles, Baal et Astarotii, et à regretter sincèrement leur idolâtrie et lous leurs crimes. Le Seigneur écoula alors Samuel et accorda aux Israélites un victoire complète sur les Philistins ; il fit éclater sur le camp des Philistins un orage si affreux, accompagné de coups de tonnerre si épouvantables, que la frayeur les saisit, et qu'ils furent presqu lous tués par les Israélites, sans se défendre.

The text on this page is estimated to be only 12.99% accurate

l/AltCllK RENVOYER PAU LES BET1I8AMITK w< P i.7
Samuel, qui, depuis lamort du grand prêtre llléli, i ul juge d'Israël, changeai! tous les ans de ville, mais il revenait toujoui a Ramatha, qui était sa demeure ordinaire. Samuel, devenu vieux, nomma juges d'Israël ses deux fils Joël el Abia. Mais ils ne ressemblaient pas à leur père; ils se lai ni corrompre par 'les présents, et ils rendirent des jugefmenls injustes. Les Anciens d'Israël vinrent donc chez Samuel, et lui direnl «Vous voilà devenu vieux, el vos fils ne sont pas comme vous Nous ne voulons [dus vivre ainsi ; demandez loue au Seigneur qu'il nous choisisse un roi, comme en ont tous les peuples du monde; il nous gouvernera, il nous jugera, et nous seron contents. » Samuel représenta aux Anciens les inconvénients d'un roi. (» Usera, leur disait-il, maître de tout, il en abusera pour faire d injustices, pour s'enrichir à vos dépens, pour faire des guerres inutiles, pour exécuter de grands travaux par orgueil ; pour se faire servir par vos fils, vos tilles, vos serviteurs, vos servantes; pour se faire donner la dixième partie de vos troupeaux, de tous vos biens. » Mais les Anciens n'écoutèrent pas Samuel, et continuèrent à demander un roi. Samuel en parla au Seigneur. « Donne leur le roi qu'ils demandent, dit le Seigneur. C'est ainsi qu'ils ont toujours fait depuis le jour que je les ai tirés d'Egypte jusqu'aujourd'hui. Comme ils m'ont abandonné et qu'ils ont servi des dieux étrangers, ils te traitent aussi de môme. Écoute donc ce qu'ils disent, et déclare-leur quel sera le droit du roi qui régnera sur eux. « Il prendra leurs enfants pour conduire ses chariots; il les fera courir devant son char. Il en fera ses officiels pour commander, les uns mille hommes, les autres cent. 11 en prendra pour labourer ses champs, pour recueillir ses blés, pour lui faire des armes et pour construire ses chariots. Il fera de leurs filles des parfit

The text on this page is estimated to be only 12.25% accurate

268 lîlHLE D'UNE GUAND'MFJIE. meuses, des cuisinières, des boulangères. 11 prendra ce qu'il y a de meilleur dans leurs champs, dans leurs villes, dans leurs plants d'oliviers, dans leurs troupeaux, pour le donner à ses serviteurs. Ils crieront alors contre le roi qu'ils se seront élu, et le Soigneur ne les exaucera pas, parce que ce sont eux-mêmes qui l'ont (If mandé. » Samuel leur répéta les paroles du Seigneur, mais les Anciens et le peuple continuèrent à dire ; « Non, nous au ions un roi qui nous gouvernera. .Nous serons e umne les au 1res na lions, Noire roi nous jugera ; il marchera à notre tête; il combattra pour nous dans toutes nos guerres. Vous aurez un roi, répondit Samuel. Le Seigneur vous le choisira. Que chacun retourne dans sa ville. » G SAUL SACRÉ KOI D'ISRAËL 'ioou ;i us avant J.-C, Ce fut vingt et un ans après la défaite des Philistins que le peuple d'Israël demanda un roi. Le Seigneur dit à Samuel qu'il lui désignerait celui qui devait être choisi pour régner sur Israël. Il y avait un homme de la tribu de Benjamin, nommé Cis. Cet homme avait un fils nommé Sa(Jl, qui était beau, grand et bien fait. Lu jour Cis perdit son troupeau d'an esse s. Après les avoir bien cherchées, il dit à Saul de prendre un de ses serviteurs et d'aller à leur recherche Saiïl courut pendant trois jours sans pouvoir les trouver, et il voulait s'en retourner, de peur que son

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

• * SAUL SACRR mil ISRAËL. 200 nèrenefûl inquiet de lui, mais le serviteur lui dit : •■ Allons trouver Sarouel le Prophète, le Vo; ni. » 6a . Qu'est-ce que cela veut dire, b* Voyant? Gràndmère. Le peuple appelai! les Prophètes des Voyants, parce que Dieu leur faisait voir des choses que personne antre i. ouvait voir, el même les choses à venir. « Il nous dira où sont les ànesses, car if a l'Esprit de Dieu, il devine tout el voit tout. — Allons, dit SallI. > Kl entrant dans la ille de Soph, oh était Samuel, ils arrivèrent lie/ lui. Samuel venait d'offrir un sacrifice au Seig ienr, el il attendait Saiil, parce que le Seigneur l'avait prévenu de sou arrivée, et lui vait dit : « C'est cet homme que j'ai choisi. Tu le sacreras pour pi' il règne sur mon peuple. » Armand. Comment, narreras ? Grand mère. Sacrer veut dire offrir, consacrer solennellement au Seigneur. On sacre encore à présent les < ques et les roi chrétiens. Samuel était au milieu de la place. Saiil, s'approchant, lui deanda : « Où trouverai-je Samuel le Voyant? C'est moi qui suis le Voyant, répondit Samuel. Monte chez moi, afin que tu manges avec moi, et que tu dormes chez moi. Je sais ce que tu veux dire. Ne t'inquiète pas des ânesses que ton père a perdues il y a trois jours; elles sont retrouvées. » Samuel prit Saul et son serviteur, il les fit entrer et asseoir dans la salle où étaient réunis trente convives, il commanda aux serviteurs d'apporter les bons morceaux qu'il avait fait mettre à part et de les servir à Saiil. Saiil mangea et but, ain>i que son serviteur; et il passa le reste du jour et de la nuit chez Samuel. Le lendemain, avant que Saiil partit. Samuel lui parla de la volonté du Seigneur, puis il prit une fiole d'huile bénite, et la répandit sur la tète de Saul en disant : « Le Seigneur, par cettr onction, te sacre prince de son royaume. Tu délivreras ton peuple de la main desesenncmis. Pour preuve dece que je te dis, tu ren

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

270 IUlîLK D'UNIS GUAND'MÈnE â • t (1 pulcre de Raciiel doux hommes qui le d mireras près un sépulcre ue hacuel aeux nommes qui le diront : « Votre pure a retrouvé ses finesses, mais il est en peine de « vous. » Et plus loin, auprès du chêne de Tiiabor, tu rencontreras trois hommes qui porteront trois chevreaux et (rois tourtereaux pour être offerts en sacrifice ; ils le salueront et t'offriront deux pains que tu prendras. Puis tu rencontreras une troupe de prophètes qui joueront de divers instruments. Et l'Esprit du Seigneur s'emparera de toi ; lu prophétiseras, et tu te sentiras ehang en un autre homme. » Paul. Eu quel homme sera-t-il changé ? Giîand'mère. Il ne sera pas changé à l'extérieur ; c'est l'intérieur, c'est-à-dire l'esprit, le cœur, l'intelligence qui devront tre changés. « Alors, ajouta Samuel, tu feras ce que le Seigneur t'inspirera ; je te ferai reconnaître roi par le peuple, tu iras m'altendre à G al

The text on this page is estimated to be only 12.21% accurate

Vll.ïUlltliS DE SA IL. 271 CI VICTOIIUÏS DK SAOL (îîtSC ait s rtvaiil J.-C.) Environ un mois après, les Ammonites firent savoir aux Israélites de Galaad, que, s'ils ne se rendaient à eux sans combat avant sept jours, ils viendraient les attaquer, les vaincre, et qu'ils auraient tous un œil arraché. Gaston. Ah ï mon Dieu ! Quelle horreur ! Grakd'mère. Tu vois comme ces ennemis d'Israël étaient méchants. Les Israélites de Galaad furent Irès-effrayés, n'ayant pas de troupes pour se défendre. Ils envoyèrent vers Saiil pour le supplier de venir à leur secours. Saiil fit rassembler au plus vite des hommes de guerre. Il en rassembla trois cent mille dans les onze tribus d'Israël et trente mille dans la tribu de Juda ; il marcha contre les Ammonites, et en une demi-iournée il détruisit toute leur armée. Après celle victoire, Samuel présenta encore Saiil au peuple comme l'élu du Seigneur, et il leur parla longtemps pour les encourager à vivre paisiblement et sagement, puisqu'ils avaient oî.tenu le roi qu'ils avaient demandé.

The text on this page is estimated to be only 11.94% accurate

tll lillM.E 1VUNK GEUND'MKHK. Cil JONÀTIIAS — SA VICTOIRE LE PEUPLE LUI SAUVE LA VIE (01 1 nus avanl J.-G.) Pendant deux ans, Saii! eut plusieurs guerres à soutenir, et partout il battit ses ennemis. Sa victoire la plus importante fui contre les Philistins, qui avaient rassemblé tous les hommes capables de porter des armes pour écraser et détruire à jamais le peuple d'Israël. Jonalhas, iilsdrSniïl. ayant su les préparatifs terribles des ennemis, dit qu'il leur ferait bien voir qu'avec le secours du Seigneur, un homme était plus fort qu'une armée. Il partit donc avec sou écuyer et arriva au bas du rocher sur lequel s'était postée l'avan t-crarde des Philistins. Et il dit à son écuyer : « Monfronsnous ; si les Philistins nous disent : « Attendez, nous allons descendre vers vous, » ce sera un signe que Dieu n'approuve pas notre entreprise. Mais, s'ils nous disent : « Montez donc, neus «vous ferons voir quelque chose, » cela voudra dire que le Seigneur nous approuve et qu'il nous viendra en aide. » Jonalbas et son écuyer sortirent de derrière le rocher; les Philistins les aperçurent: « Voilà, dirent-ils, les Israélites qui sortent de leurs cavernes. » Les Philistins, s'avancanL leur dirent : « Monte/ donc ; nous vous ferons voir quelque chose. »

The text on this page is estimated to be only 10.84% accurate

ONATHAS. SA VJCToIltl m aussitôt Jonathas, accompagné de Bon écuyer, commença à ialader le rocher, s'aidanl des piedsel des mains; les Philist ï n surpris, crurenl qt|0 ces doux hommes venaient leur demander grâce pour le peuple d'Israël ; ils les laissèrent grimper ; mais quand le brave Jonalhas fut monté au haul du rocher, lui et son écuyer se mirent à tuer tous les Philistins qui l« approchaient; les ennemis crurenl alors que toute l'armée d'Jsratfl suivait i s deux hommes; la frayeur les saint, et ils se mirent à courir en poussant de grands cris el à s\ itre-tuer J uns les autres, croyant poursuivis par une armée, et ne se reconnaissant plus entre eux; ils arrivèrent ainsi jusqu'à eur camp, où ils répandirent la terreur, et toute l'armée commença à s'enfre-tuer. Saûl était resté avec six cents hommes dans son camp; il enudil 1rs cris que poussaient les Philistins: ayant dit au prêtred consulter Dieu devant l'Arche, il sut que les Philistins s'eut reluaienl entre eux. Il partit aussitôt pour achever la victoire, ne sachant pourtant pas par qui le combat avait été commencé. Il promit au Seigneur que, s'il revenait vainqueur, ni lui ni aucun des siens ne mangeraient ni ne boiraient jusqu'au coucher du ii. jurant que ceux qui manqueraient à ce serment, seraient tués sur l'heure. Ils coururent donc au camp des Philistins et ils trouvèrent sur le chemin une multitude de cadavres, mais tous Philistins; ils n'eurent qu'à achever le massacre commencé, ce qui fut trèsfacile, car les ennemis fuyaient sans combattre, et plus cl*' dix mille Israélites des environs vinrent rejoindre Saiil dans la journée. On poursuivit les ennemis pendant plus de deux lieues. Quand on eut tout détruit, Saiil retourna à Gabaa ; en revenant, ils passèrent par un petit bois où il y avait tant de miel qu'il coulai! par terre. Mais, comme le soleil n'était pas encore couché, personne n'osa y toucher à cause du vœu de Saiil. Jonathas ne savait pas le serment qu'avait fait son père. Après une si terrible journée, il mourait de faim ri de soif; voyant 18

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

2*3 BIBLE D'UNE GRAND'MÈRE ce miel, il en prit au bout d'un bâton et en mangea, ce qui lui redonna de la force pour attendre la rentrée au camp. Quand l'armée se fut reposée et eut mangé, Saiil consulta le s 3 • 1 fallait dant la nuiL continuer la eigneur pour savoir su îanan peu poursuite des ennemis, ou attendre au lendemain; mais Dieu ne répondit pas, aucune voix ne se fit entendre. Saiil reconnut alors que quelqu'un avait manqué au serment qu'il avait fait le matin. 11 rassembla l'armée et dit au Seigneur : « Seigneur, découvrez-nous quel est celui qui vous ;i offensé. » Le Seigneur désigna Jonalhas. Saiil dit à Jonathas : « Avoue-moi ce que tu as fait pour offenser le Seigneur. » Jonathas répondit : « Ne sachant pas votre vœu, mon père, j'ai mangé un peu de miel en passant dans le bois. Que Dieu me punisse, si, aujourd'hui même, je ne te fais mourir pour punir ta désobéissance ! » s'écria Saiil. Jacques. Par exemple, je trouve que c'est très-injuste : puisque ce pauvre Jonalhas ne savait pas le vœu qu'avait fait Saiil, son père, il n'avait commis aucune faute. Giund'aièue. Aussi le bon Dieu ne permit pas que Saiil exécutât sa menace. A l'instant même tout le peuple se révolta, criant qu'il ne souffrirait pas que Jonalhas, auquel on devait le succès de cette journée et qui s'élait couvert de gloire, fut tm our une faute qui n'en élait pas une. Et, se jetant entre Saiil el Jonalhas, ils jurèrent qu'on les tuerait tous avant de touchera Jonathas. Saul fut obligé de céder. Le peuple sauva ainsi Jonalhas de la mort.

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

\UI, OKFK.NSK I.K SKItiNICUH 27: cm SAUL OFFENSE LE SKI iNKUH VMLEL CHOISIT IN \UTItK i!OI :k;(J ans avant J.-C.] Saiil continua à faire la guerre aux autres ennemis du peuple de Dieu, et toujours il fut vainqueur, parce que le Seigneur était avec lui. Samuel vint dire un jour à Saiil : « Le Seigneur te fait savoir qu'il ne veut plus supporter les abominations du peuple amalécite, et de leur roi Agag. Il t'ordonne de marcher contre ux, de les exterminer tous, depuis le premier jusqu'au dernier, hommes, femmes, enfants, ceux mêmes qui sont à la mamelle. de tuer toutes les hèles, bœufs, brebis, chameaux, ânes, de détruire les vêlements, les meubles, tout enfin, parce que tout esl foyer de corruption et d'impiété. Obéis au Seigneur, et fais tout ce que je te commande de sa part, sans quoi il se retirera de toi. »> Saiil promit d'obéir au Seigneur ; il rassembla son armée, qui se trouva être de deux cent mille hommes des onze tribus, et dix mille delà tribu de Juda. Il marcha contre les Àmaléoiles et les extermina avec l'aide de Dieu ; seulement il donna la vie au roi Agag, et il ordonna de conserver, au lieu de les détruire, les phi> beaux troupeaux, sous le prétexte de les offrir en holocauste au

The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate

^70 MliLli l) UNE GllAND'MÙHK. Seigneur. Au fond, il agissait ainsi par avidité, pour ne pas perdre ces beaux troupeaux. Valentini:. Mais Saiil désobéit au bon Dieu, qui lui avait ordonné de tout tuer. GitANn'.MiciŒ. Aussi va-l-il être sévèrement puni de sa désobéissance. Maiuk-Tukrèsk. Et pourquoi garde-t-il ce méchant Agag, qu'il devait tuer ? Giukbmèue. 11 est probable qu'Agag lui donna beaucoup d'or pour racheter sa vie ; la sainte Bible ne dit pas pourquoi Saûl le laissa vivre. Le peuple, d'après les ordres de Saiil, ne tua parmi les troupeaux que ceux qui étaient sans valeur, et parmi les meubles, les vêlements, les effets de toute sorte, ils ne détruisirent que ce qu'il v avait de vieux et de laid, Gardant le reste. Le Seigneur parla alors à Samuel et lui dit : « Saiil n'est plus digue d'être roi, parce qu'il n a pas exécuté mes commandemenls. » Samuel resta avec le Seigneur toute la nui! ; il reçut ses ordres et, le lendemain, il alla trouver Saiil, qui était à Galgala et qui s'était lait Taire un arc de triomphe pour la victoire qu'il venait de remporter, et dont il s'ait ri huait orgueilleusement toute la irloirc. Saiil offrait au Seigneur un sacrifice de quelques-unes des bêles qu'il avait amenées d'Amalec. Voyant approcher Samuel, il alla à lui et le salua, disant : « J'ai exécuté les ordres du Seigneur. — D'où vient donc, dit Samuel, ce bruit quej'enlends, de troupeaux de bœufs et de brebis? — C'est le peuple, répondit Saiil, qui a épargné et amené d'Amalec les plus belles bêtes pour les offrir en holocauste au Seigneur. » Le saint prophète répondit : « Lorsque lu étais petit à (es propres yeux, le Seigneur t'a choisi pour être roi d'Israël. Tu

The text on this page is estimated to be only 11.53% accurate

SAl L OITK.NSK I.K SEIGNEUR m •> jure d'obéir à lotis ses commandements; el quand il t'ordonne di* toul détruire dans le pays d'Amalce, parce qu'il ne peut plus souffrir cette corruption, lu épargnes Je roi Agag el lu gardes ses troupeaux el les effets de ce pays de Satan, où tout vient de Satan, où toul < si consacrée Satan. Tu offres «*iu Seigneur «les holocaustes impurs qu'il repousse. Puisque lu a ésobéi à ton Dieu, il t'a rejeté; il ne veul plus que lu règnes sur on peuple. » Satil, effrayé, répondit : «J'ai péché, pireeque j'ai ou peur de mécontenter le peuple; mais venez av< : moi pour apaiser !■ Seigneur. — Je n'irai pas avec toi, dit Samuel, parce que lu as rejeté la parole du Seigneur, et que le Seigneur t'a rejeté; il ne veul plus de loi pour roi d'Israël. » Samuel se retourna pour s'en aller; mais Saiil le saisit forleent par le coin de son manteau qui se déchira. Samuel dit à Saiil ; « Le Seigneur a déchiré aujourd'hui J royaume d'Israël, comme tu viens de déchirer mon manteau ; il te l'a arraché des mains pour le donner à un autre plus digue que toi. » Saiil le supplia alors de l'honorer du moins devant le peuple, afin (pie personne ne put savoir que Dieu l'avait rejeté. Samuel y consentit par un reste de compassion pour ce malheureux roi, qui avait été choisi par le Seigneur et qui avait régné sagement pendant vingt-cinq ans. Samuel alla donc avec Saiil offrir un sacrifice au Seigneur, près quoi il lit venir Agag, qui pouvait à peine marcher, tant il était gras et tremblant. Il demanda grâce à Samuel ; mais l'homme de Dieu lui répondit : « Toi qui as lue avec ton épée tant d'en faut s arrachés à Leurs mères, lu vus mourir par l'épée. » Et Samuel ordonna que ce roi abominable lut sur-le-champ, n sa présence, mis à mort, puis coupé en morceaux, ce qui fut

The text on this page is estimated to be only 11.89% accurate

278 HIBL13 D'UNE GUAND'MfcRE fait immédiatement. Samuel fit aussi égorger tous les troupeaux que le peuple avait épargnés par ordre de Saûl. Après quoi Samuel quitta Galgala; il s'en retourna à RamaIha, et il ne vit plus jamais Saûl. civ DAVID EST CHOISI POUR RÉGNER SUR ISRAËL (Même année, 009 ans avant J.-C.) Le Seigneur dit à Samuel :

The text on this page is estimated to be only 13.37% accurate

DAVIH KST CHOISI IMM'M MÎGNER SUR ISUAtil Jf ** f . peu estimée chez nous, ôtail une grande beauté chez les Juifs. Le ligueur dit à Samuel : « C'est celui-là que j'ai choisi; sacre-] roi d'Israël. » Samuel prit l'huile sainte, la versa sur la tôtedc David, etle sacra roi d'Israël. Aussitôt David fut rempli de l'esprit de Dieu. Samuel son retourna à Ramatha. Au mémo moment que David reçut I huile sainte, l'esprit di Dieu quitta Satil, et le malin esprit s'empara le lui. Petit-Louis. Gomment l'esprit de Dieu a-t-il fait \><>uv le quitter, et comment le malin esprit s'est-il < mparé de lui? Grand'mère. L'esprit de Dieu, c'est-à-dire la divine sagesse, l'intelligence des choses de Dieu, en un mot (oui ce qui faisait de San! un homme extraordinaire et un ministre de Dieu, abandonna Saiïl ; il devint un homme comme lesautres. 11 avait offensé Dieu,

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

80 BIBLE D'UNE GltANDMÈIŒ chargea d'un pain, d'une outre devin et d'un chevreau, et il les uvoya au roi par son fils David. Gaston. Pourquoi envoie-t-il cela ? Saiil n'en avait pas besoin. GraiNd'iMèue. Parce que c'était l'usage, quand on se présentait devant le roi, de lui apporter un présent quelconque, en proportion de la fortune qu'on avait. Isaï n'était pas riche, et ne pouvait offrir que peu de chose. David vint donc se présenter devant Saiil, auquel il plut beaucoup ; le roi voulut le garder auprès de lui, et le fit dire à Isaï. Toutes les fois que l'esprit malin s'emparait de Saiil, David jouait de la harpe. Saiil se trouvait soulagé, et aussitôt le démon le laissait tranquille. cv LE GÉANT GOLIATH {9CG ans avant J.-C.) Saiil faisait toujours la guerre aux Philistins ; les deux armées avaient leurs camps en face l'un de l'autre. Dans celui des Philistins, il y avait un géant d'une grandeur prodigieuse, devant lequel tout le monde tremblait; il vint pendant quarante jours dire des injures aux Israélites, et il offrait toujours de combattre contre celui qui aurait le courage de se présenter. Ce géant s'appelait Goliath. Armand. Comment était-il grand, ce Goliath ? GnANo'.MÈRE. 11 avait quatorze pieds de haut; il était grand

Heliogravure RIHOUET

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

J

The text on this page is estimated to be only 11.24% accurate

LE GÉANT GOLIATH, 281 comme deux hommes de ii< lin ute taille au boul l'un de ['autre. Aussi inus les Juifs avaienl une frayeur épouvantable. Il leur disait des choses si méprisantes, que ions étaient hoi d'eux, mais pourtant chacun tremblait, et n'osait accepter le défi de Goliath. David, qui s'était retiré à Bethléem, fut envoyé un jour, par ls, i on père, pour porter des vivres à ses frères, qui étaient au camp des Israélites, et il apprit ainsi cequis'y pai "if, e(on lui dit que Saiil avait promis sa fille en mariage el béai coup île riches û celui qui parviendrait à tuer ce géant. David, malgré les remontrances el les moqueries de ses frères, dit qu'il ne le craignait pas, et qu'il se battrait volontiers contre lui. Quand Saiil apprit colle audacieuse parole de David, il lui défendit de songer à un combat aussi inégal. Mais David lui répon dit : « En gardant mes brebis, j'ai eu occasion de tuer des ours et des lions qui venaient dévorer mes brebis, et je les tuais en le* étranglant. » Saiil finit par se laisser persuader, et donna même ses propres armes à David pour le combat ; mais David, se sentant gêné par la cuirasse, le casque, le bouclier et les armes du roi, ne voulut pas s'en servir. Il alla ramasser cinq pierres rondes et polies, les mit à son cou dans une sacoche, prit sa fronde et son bâton, et s'avança tout seul entre les deux armées rangées en bataille en face l'une de l'autre; Goliath criait ses injures aux Israélites ; il disait : « Que l'un de vous vienne me combattre ; nous représenterons chacun noire peuple ; le vainqueur aura pour esclave le peuple ennemi. Je parle au nom des miens ; personne n'osc-t-il se mesurer contre moi ? » David s'avança ; Goliath, le voyant, se moqua de lui : « Suis-je un chien, pour que lu viennes à moi armé d'un bâton ? »> Kl, se mettant à blasphéim r et à jurer par ses faux dieux, il ajouta : « Viens à moi, et je donnerai la chair a manger aux oiseaux du ciel et aux bêles de la terre. »

The text on this page is estimated to be only 13.93% accurate

283 H1BLK D'UNE GHAND'MÈIIE. David lui répondit : « Tu viens à moi avec ton épée, ta lance et ton bouclier; moi, je viens à loi au nom du Seigneur des armées, du Dieu d'Israël que tu insultes. Le Seigneur le livrera entre mes mains ; je te tuerai, je le couperai la télé, et je donnerai aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre, Ion corps à manger, et ceux des Philistins tes frères. » Goliath, furieux, s'avança vers David, qui courut à lui, et quand il fut à une bonne dislance, il lui km ça une de ses pierres avec sn fronde, et en frappa Goliath au milieu du front. Logeant tombale visage contre terre. David s'élança sur lui avant qu'il fût revenu de son élourdissement, cl, n'ayant pas d'épée, il prit celle de Goliath et lui trancha la tèle. Les Philistins poussèrent des cris d'effroi et s'enfuirent. Le camp d'Israël retentit de cris de triomphe et de joie, et on se mit à poursuivre les Philistins. On en tua un nom 1 ire considéra bit1. Les Israélites revinrent pour piller le camp des ennemis, qui contenait de grandes richesses. Après le combat, David porta la tète de Goliath à Jérusalem, qui était tout près de là, et mit les armes du géant dans son logemenl. David avait alors vingt-trois ans ; sa vie avait toujours été sainte et innocente ; il était aussi bon que beau et brave.

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

JALOUSIE HE SAÛL EONTHE DAVID. 28.1 CVI JALOUSIE DE SAÛL CONTRE DAVID [%(i ans avant J.-C.) Depuis le jour où David tua logeant Goliath, Saiil ne voulut plus qu'il lcquillâf, pas même pour retourner dans la maison de son père, comme il l'avait fait jusque-là. Jonalhas, Ris de Saiil, s'attacha aussi à David; il l'aima comme un frère, le revêtit de ses propres habits, et y ajouta son épée, son arc et ses armes. David allait partout où l'envoyait Saiil, qui lui donna le commandement de ses troupes. Il était fort aimé du peuple et desofliciers du roi. Quand il passait dans les villes et les campagnes, les femmes sortaient au-devant de lui et du roi Saiil qu'il accompagnait ; elles dansaient en chantant : « Le roi Satil a tué mille Philistins, et David en a tué dix mille. » Les succès et les triomphes de David mirent Saiil fort en colère, et il n'aima plus aulant David. Un jour le malin esprit se saisit de Saiil ; David jouait de la harpe pour le calmer, comme il faisait d'habitude. Saiil tenait sa lance à la main ; il se jota sur David pour le tuer; mais David, qui était leste, esquiva le coup et continua déjouer de la harpe pour adoucir la fureur de Satil. Une seconde fois, Satil voulut le percer de sa lance, et David réussit encore à l'éviter. Le roi, s'a percevant que le Seigneur protégeait David, commença à le craindre et ne voulut plus l'avoir auprès de lui. Mais il

The text on this page is estimated to be only 12.27% accurate

^8i liIBLE DUNE GltÀNl/MÈllt:. le traitait plus doua nient, et, pour le gagner, il lui dit que, selon sa promesse, il lui donnerait en mariage sa fille aînée, Moral). II n'eu avait pas L'intention, mais il pensa qu'en renvoyant toujours l'aire la guerre aux Philistins, il parviendrait à le faire périr dans une bataille. Pendant une guerre contre les Philistins, Saill donna sa fille Moral) à un de ses officiers. David ne s'en plaignit pas, parce qu'il n'aimait pas AI oral) ; il aimait Michol, seconde fille du roi, laquelle l'aimait aussi. Quand on le dit à Saiil, il s'en réjouit, espérant que, pour avoir Michol, David se ferait tuer. 11 lui fit dire : «Tuez cent Philistins de votre main, apportez leurs tètes au roi, et il vous donnera sa fille Michol. » Peu de jours après, David marcha contre les Philistins, et, au lieu de cent que demandait le roi, il en tua deux cents. Il apporta leurs têtes au roi, qui, ne pouvant en présence de toute sa cour manquer à sa parole, fut obligé de lui donner la belle Michol eu mariage. Mais il délesta Da\id de plus en plus, voyant clairement que le Seigneur était avec lui, et il chercha toutes les occasions de le faire périr. Gaston. Comme il est devenu mauvais, ce Saiil ! Guani/mèisk. C'est bien par sa faute, car il avait reçu de grandes grâces du bon Dieu. Plus Saiil donnait à David des commandements dangereux. C plus David se couvrait de gloire, de sorte que tout le peuple l'admirait et l'aimait de plus en plus.

The text on this page is estimated to be only 11.63% accurate

JONATHAS WKUTIT HAVJh l>M I A IIAIXK D! AI CVII JONATHAS AVERTIT DAVID DK J,\ II vLNK DE SAÛL (Môroo année, 90 J nns avant J.-C.) Jonathas, au contraire, s'attachait chaque jour davantage à David. Un jour que Saûl avait exhorté ses ofiiciers et Jonathas lui-môme à tuer David, Jonathas courut en prévenir son ami, lut promettant qu'il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour le préserver de la mort, et pour changer les mauvais sentiments de son père. En effet, Jonathas parla au roi avec tant de chaleur et de igessedes services que lui avait rendus David, de l'amour et du respect que lui témoignaient le peuple el les grands, des vertus de David, de la fureur et de l'indignation que sa mort exciterait partout, que Saiil permit à David de revenir auprès de lui et qu'il romit de le traiter favorablement. David revint donc demeurer avec Saiil comme avant. Louis. Je trouve qu'il a fait nue grande imprudence; il savait que le Seigneur avait abandonné ce m reliant Roi, et que luimême était le roi véritable, protégé par Dieu. Grand'mère. C'est précisément pour cela que David ne craignait rien. Il savait, comme tu le dis, que Dieu était avec lui et qu'avec cette protection il ne courait aucun danger. Dieu réimpensa cette confiance comme t:i vas voir. Deux ans après cette promesse faite à Jonathas, Saiil, ne pou

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

286 MOLE Ï)TNË GKAND'MÈRE. vaut plus contenir sa haine, se jeta sur David pour le tuer; David parvint à s'enfuir. Saûl, ayant su qu'ils'était relire dans sa maison, ordonna à ses cardes d'aller la nuit se saisir de David et de le tuer. Michol

The text on this page is estimated to be only 11.78% accurate

JitVVniAS AVERTIT DAVID L)E LA HAINE DE SA IL. 287

Gkand'mère, Il Paul l'excuser, h cause de Ja peur que lui inspirai! son pèl Saiil ne répondit pas, mais il envoya savoir où était David ; on lui rapporta qu'il était chez Samuel* Le roi envoya des garde pour le saisir et le lui ramener. Les gardes rencontrèrent Samuel avec une troupe il** prophètes qui prophétisaient. Eux-même furent saisis de l'esprit de Dieu ; ils se mirent à prophétiser avec les prophètes, H ils ne pensèrent plus à l'ordre donné par Saûl. Henriette. Comment î dv> soldais qui deviennent prophète fct quels soldats encore! Grand'mère. Ils ne devenaient pas prophètes comme Samuel et Moïse, c'était plutôt une espèce de folie momentanée ; ils étaient sous la puissance de l'esprit de Dieu ; ils n'étaient plus maîtres de leurs paroles et de leurs actions. Dieu les forçait à parler comme il le voulait. Le roi, ayant été averti de ce singulier événement, envoya une seconde troupe de gardes, qui se mirent à prophétiser avec les premiers. Une troisième troupe en fit autant. Saiil, ne se possédant plus de colère, partit lui-même pour Ramatha, mais il fut saisi comme ses gardes de l'esprit du Seigneur, et il ne put pas suivie son détestable projet. Il arriva ainsi devant Samuel, il ota tous ses vêtements, et resta ainsi tout nu par terre, tout le jour et toute la nuit. Armand. C'est drôle, cela! Il était donc fou? Grand' mère. C'était, en effet, une espèce de folie que Dieu lui envoyait, comme à ses gardes, pour lui faire sentir son impuissance. Il voulait uniquement donner à David le temps de se sauver. ■

The text on this page is estimated to be only 11.63% accurate

i'SS lilRLE D'I'NK GHANIVMKHK. CVIII DAVID FUIT SAUL {0(ïî ans ovanl J.-C.) David se réfugia auprès de son ami Jonalhas, qui était fort affligé de la persécution dont souffrait David ; il lui jura une amitié éternelle, cl lui conseilla de se cacher jusqu'à ce qu'il lui eut fait connaître par un signal que la colère de Saïïl était passée. David se cacha dans un champ où il y avait des cavernes. Jonalhas parla encore à son père; il lui représenta l'injustice de sa haine contre 1 innocent David; les offenses qu'il commettait contre le Seigneur, et le tort qu'il se faisait dans l'esprit du peuple d Israël , « Tais-toi, fils de chienne, » d'il enfin Saïïl. Fkançoisk. Quel homme grossier! A-t-on jamais parlé comme cela à son fils? Gkand'mèkb. Il était dans un de ses accès de colère. Il continua : « Crois-tu que j'ignore qu'il est ton ami, que tu oses aimer mon ennemi? Va le chercher, et amène-le-moi, parce qu'il faut qu'il meure. Kl qu'a-t-il fait ? Pourquoi mourrait-il ? » reprit courageusement Jonalhas. Saiil prit une lano pour percer son fils; mais Jonalhas, fort en colère lui-même, se leva de table et sortit. Le lendemain. Jonalhas alla dans le champ, où était caché

The text on this page is estimated to be only 8.46% accurate

SAUL MASSACRE LE GRAND PRETRE ACHIMELKCIJ.
-289 David; il lui lit le signal convenu. David sortit de sa caverne; les deux amis se rencontrèrent el s'embra èrenl en pleurant Jonathas causa longtemps avec. David, auquel il raconta ce qui sYtait passé entre lui et lo roi. Us se jurèrent encore une amitié »lo frères, et se séparèrent avec douleur. CIX
SAUL MASSACRE LE GRAND-PRÊTRE ACHIMÉLEWI LT Ql'ATRE-VINGT-CINQ A (TRES PRÉTHES [Même année, 963 ans avant J.-c.)
David se relira à Nobé, chez le grand prêtre AchhnéJech, qui fut surpris de le voir seul. « Pourquoi, dit-il, n'êtes- vous pas accompagné par vos soldats, comme vous l'êtes ordinairement? C'est, répondit David, parce que le roi m'a donné un ordre qui doit être secret. Je meurs de faim ; pouvez-votis me donner quelque chose à manger? — Je n'ai rien, excepté des pains de proposition consacrés dans ie Tabernacle, et que j'ai changés contre d'autres tout chauds. Si vous en voulez, mangez-en; les voici. » Les prêtres seuls avaient ie droit de manger les pains de proposition, mais comme il était bon, qu'il voyait dans un besoin extrême David, qu'il croyait être l'homme du confiance du roi, il IL)

The text on this page is estimated to be only 12.66% accurate

1290 ISIHIJ-: D'UNE GuAND'.MÈRE. il los laissa manger à David, malgré le règlement, qu'il avait le pouvoir de rompre en sa qualité de grand prêtre. David, qui avait très- faim, eu mangea; j)iiis il demanda au rand prêtre s'il n'avait pas des armes à lui donner, car il était partiel] si grande hâte, qu'il n'avait pu rien emporter. Achhnélech lui donna I'épée du géant Goliath, u celui, dit-il, que vous avez Uié, 'avec celte même épée. Si vous la voulez, prenez-la, car je n'ai pas d'autre arme ici. — Donnez-la-moi, dit David, il n'y en a pas une qui vaille pour moi autant que celle-ci. » David quitta alors le grand prêtre, et s'enfuit dans unecaverne. Son père et ses frères, l'ayant su, vinrent l'y rejoindre ; d'autres, qui avaient à se plaindre de Saiil, se joignirent aussi à lui, et il se trouva avoir quatre cents hommes. Ils se retirèrent dans la forteresse de Masplia, qui appartenait au roi de Moab, et il demanda à ce roi la permission d'y rester avec sa famille et ses gens, jusqu'à ee qu'il sut ce que le Seigneur voulait de lui. Le roi de Aloab, qui n'était pas aussi méchant que ses prédécesseurs, ^\ consentit. * Saiil était furieux delà fuite de David ; il se plaignit à ses officiers de ce que personne ne voulait lui faire connaître le lieu de sa retraite; il promit des richesses et des honneurs à ceux qui lui diraient où David s'élail réfugié. DoiiG, un des principaux officiers de Saiil, s'était trouvé par hasard caché près du Tabernacle, chez Achimélech, quand David vint lui demandera manger. II raconta aussitôt au roi que David était venu à Nobé, qu'Achimélech lui avait donné les pains de proposition et I'épée de Goliath. Le roi envoya chercher Achimélech, avec tous les prêtres qui se trouKiieiil près de lui à No lié ; ils s'empressèrent de se rendre aux ordres du roi. r « Ecoute, Achimélech, lui dit le roi en fureur. Pourquoi as-tu. donné à David, fils d'isaï, des pains consacrés et I'épée de

The text on this page is estimated to be only 12.20% accurate

Uj] vlA: HE LE GRAND MlfiTKE ACHIMÉLKi II M Goliath? Pourquoi as-tu consulté le S< neur pour lui, afin qu'il trouve Iiis moyens de m - perdre? Seigneur, répondit le grand prêtre, y a-l-il entre tous vos serviteurs un homme qui vous soit plus fidèle que David, lui qui est voire gendre, et qui marche sans ce ■ pour exécuter vos irdres, et pour augmenter la gloire de votre règne? » Cette réponse dépl u l au mi. il « 1 i i aveccolèn kTuvj mourir, Vclûmélech, el toute la maison de ton père avec toi. AU< dit-il à ses officiers; tournez vos armes contre ces prêtres, el faitesles lotis périr, car ils sont amis de David, et, sachant qu'il s'enfuyait, ils ne m'ont pas averti. » Ces officiers indignés ne voulurent pas commet Ire ce sacrilège, et refusèrent d'obéir au roi. Alors le roi dit à Doo.Lr : a Toi, Doé^, va et tue tous ces prêtres. » Doëg se jeta sur eux, et tua de sa main Achimélech el les quatre-vingt-cinq prêtres revêtus de leur éphod de lin. Un seul de ces prêtres, nommé Abiathar, parvint à se sauver du carnage, et alla se réfugier auprès de David, qui le garda avec lui. Paul. Qu'est-ce que c'est qu'un Épiiod? Giund'mère. C'est la tunique de lin, ou longue robe blanche, ■que mettaient les prêtres juifs dans les cérémonies. C'était comme les aubes que portent nos prêtres. Après cet affreux sacrilège, Saiil alla à Nobô, qui était une ville des prêtres, et tua tous les hommes, les femmes, les petits enfants, et même tous leurs troupeaux. Henriette. Comment Saiil a-l-il pu devenir si méchant, après avoir été si bon? Jeanne. Et après avoir été choisi par le Seigneur pour être roi d'Israël ? Marie-Thérèse. El après avoir été rempli de l'esprit de Dieu ?

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

292 MULE D'UiXti GItAND'MÈRE. Valentine. Et comment a-t-il ose toucher aux prêtres consacras au Seigneur, au grand prêtre surtout ? Grano'mèris. Saiil a eu le malheur de se laisser aller à l'orgueil. Toutes ses victoires lui avaient tourné la ièle; il a oublié que c'était par la protection de Dieu qu'il avait réussi dans toutes ses guerres, et que par lui-même il ne pouvait rien. 11 n'est dune pas étonnant qu'il soit tombé de faute en faute, K*l qu'il soit devenu si méchant et si cruel ; aussi le Seigneur ne tarda pas aie punir, même en ce monde, comme vous allez le voir bientôt» \J A. DAVID EST TOUJOURS PERSÉCUTÉ PAR SAÛL (9(îO nus avant J.-C.i * r Pendant deux ans, le pauvre David mena la vie la plus misérable. Saiil le poursuivait avec un acharnement qui ne lui laissait aucun repos. David se sauvait de désert en désert, de montagne en montagne, de caverne en caverne, toujours suivi par ses quatre cents soldats, qui ne voulurent jamais l'abandonner. Ils souffraient de la faim, de la soif, delà fatigue, du froid, de la chaleur, mais toujours ils échappaient à Saiil, dont la rage augmentait à mesure qu'il voyait David et ses quatre cents fidèles lui échapper au moment où il croyait les tenir. Un jour, ou vint dire à David que les Philistins attaquaient Ceïla et pillaient déjà les granges. David consulta le Seigneur,

The text on this page is estimated to be only 13.48% accurate

DAVID TOUJnllUS PERSÉCUTE 2î).'{ qui lui

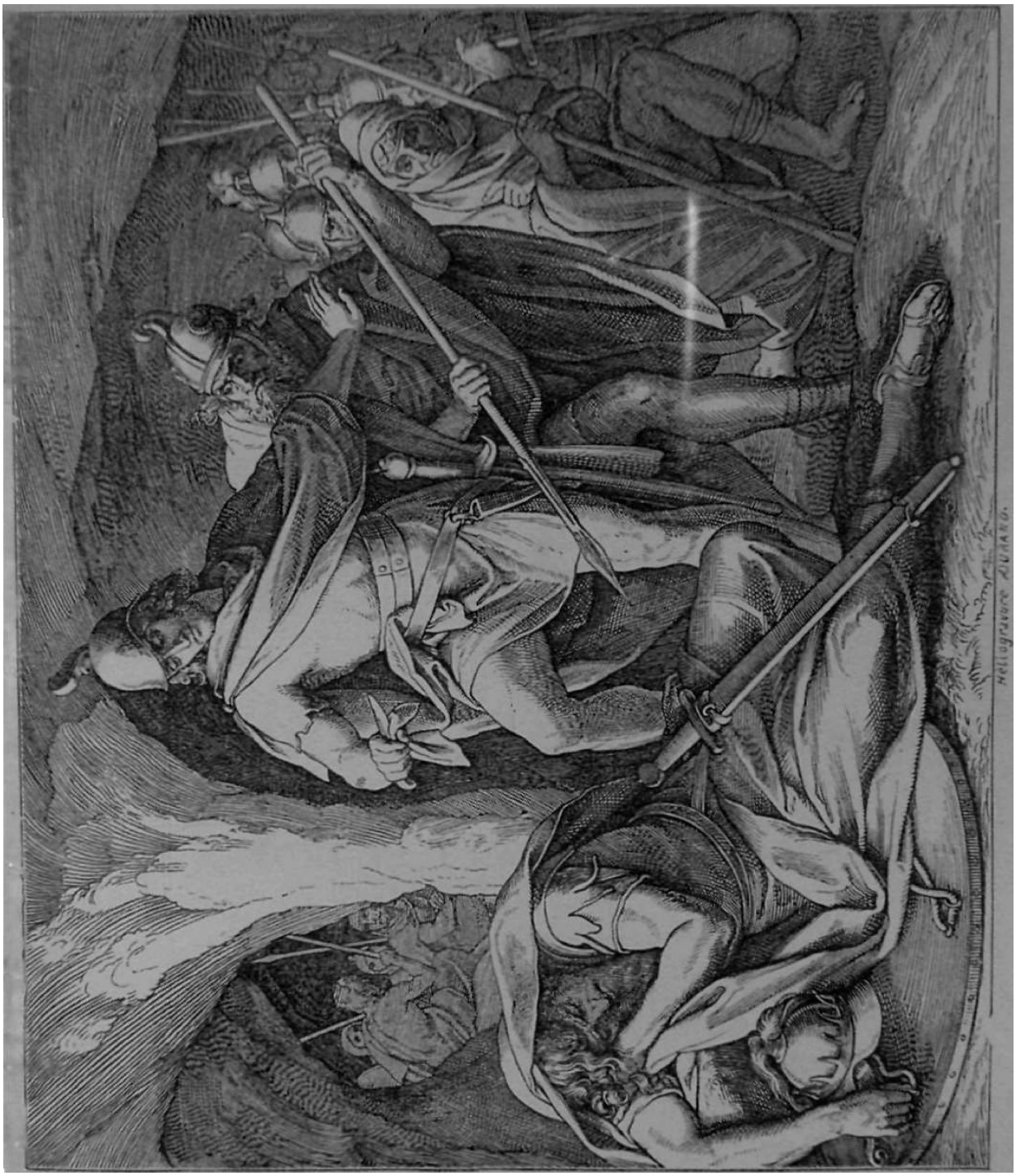
-

The text on this page is estimated to be only 10.83% accurate

294 BIBLE D'UNE GRAND'MKRÏÏ. CXI DAVID REFUSE DE TUER SAUR iO ans avant J.-C.) David profila du départ do Saûl, pour quitter cet affreux désert de Maon, et se retirer dans le désert (VEngaddi. Saiil, après avoir défait les Philistins, se remit à la poursuite de David, dans le désert d'Engaddi, accompagné de trois mille hommes. En passant devant une caverne très-vaste et (rèssombre, il y entra pour se reposer quelques instants. David était caché avec ses gens au fond de celte même caverne. Les gens de David lui dirent lout bas, que c'était le moment de se venger et de tuer son persécuteur. David s'avança tout doucement, et, au lieu de tuer Satil, il lui coupa un morceau de sou manteau, fl retourna vers ses gens, les empêcha de se jeter sur Saill, et leur dit à voix basse : « Que Dieu me garde d'exercer ma vengeance sur l'oint du Seigneur (c'est-à-dire sur celui qui a été sacré roi avec l'huile sainte) ! » Jacques. C'est bien beau à David! Je ne sais pas si j'aurais été aussi généreux envers cet affreux homme, qui a massacré quatrevingt-cinq prêtres innocents, ei qui poursuivait ce pauvre David . avec la haine d'un démon. Grand'mère. Cher enfant, lu aurais fait comme David par les mêmes motifs que lui, si tu avais été comme lui animé de l'esprit r de Dieu, qui est un esprit de charité et de miséricorde.

The text on this page is estimated to be only 7.00% accurate

?



The text on this page is estimated to be only 10.39% accurate

MOUT DR VMUKL 293 S Saut sortit de lu caverne quelques instants api ; quand il fut un peu éloigna, David en sorti! aussi avec s< eus,

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

296 BIBLE D'UNE GlîANDWlfcllË. placer par petits groupes. Il y avait près du Carmel un homm< très-riche, nommé Nabal, descendant de Calf.b, qui avait passé le Jourdain avec Josué (rois cent quatre-vingt-douze ans auparavant. Ce Nabal était dur ot avare. David lui envoya dix de ses hommes en le priant avec beaucoup d'égards de vouloir bien donner du travail à ces hommes et les nourrir pour prix de ce travail. Nabal les chassa grossièrement, au lieu de les recevoir, et fit dire mille injures à David, qui avait, disait-il, mérité la colère de son maître. David, indigné de l'avarice et de l'insolence de ce Nabal, résolut d'aller le punir en l'exterminant aVfcc toute sa famille, Abigaïl, femme de Nabal, était bonne, sage, spirituelle; ell< avait beaucoup à souffrir de la rudesse et de l'avarice de son mari. Pourtant, ayant appris la colère de David et sa résolution de tuer son mari, elle alla au-devant de lui, et lui parla avec tant de douceur, de soumission et de sagesse, que ses paroles calmèrent David et le détournèrent de son projet de vengeance. Abigaïl, en quittant David, lui témoigna sa reconnaissance par de riches présents, pour l'aider a nourrir les hommes qui s'étaient dévoués à son service. De retour à la maison, elle retrouva son mari ivre mort ; mais le lendemain, quand il sut le danger qu'il avait couru, il en fut si effrayé, qu'il tomba malade et qu'il mourut dix jours après. David, apprenant celte mort, bénit le Seigneur de l'avoir vengé d'un si méchant homme sans que lui-même se fut rendu coupable en versant le sang innocent. 11 envoya demander à Abigaïl si elle voulait l'épouser; Abigaïl y consentit avec joie, et vint le trouver pour être sa femme, MarietTbérèse. Comment! Et la pauvre Michol, qu'est-c< qu'elle va devenir? Grand mère. Michol était depuis longtemps perdue pourDavid, car le méchant Saïïl, ne voulant plus avoir un gendre qu'il haïssait, l'avait donnée, malgré elle, en mariage à un de ses

The text on this page is estimated to be only 12.83% accurate

Al |'

The text on this page is estimated to be only 11.38% accurate

 il avait pu approcher le roi et enlever sa lance et sa coupe; il lui reprocha de si mal garder son maître. Il parla aussi à Sai'il comme il avait fait deux ans auparavant, l'assura encore de sa fidélité, et lui démordra avec quelle facilité il aurait pu se défaire de lui, s'il l'avait voulu. Sa ii 1 l'appela son cher fils, lui demanda de revenir auprès de lui; mais David ne voulut pas se livrer à un ennemi si perfide et si cruel. 11 dit à Aimer d'envoyer chercher la coupe et la lance qu'il allait déposes au haut de la montagne, et il s'éloigna avec Abisaï. C'est au milieu de toutes ces persécutions que David, inspiré de Dieu, composa une partie de ces 1 elles prières qu'on appelle 1rs Psaumes et qu'en chante encore à tous nos offices. CXIY DAVID SE RÉFUGIE CHEZ ACIIIS SAMUEL APPARAIT A SAC l (9â5 nus avait J.-C>. David, ne sachant où se réfugier, demanda asile à Acms, roi de GfETn, du pays des Philistins, car il craignait de tomber enfin entre les mains de Saul avec ses six cents hommes, qui périraient vieil mes de leur dévouement à sa personne. Acliis le reçut très-bien, et lui donna la ville de Sigeleg pour

The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate

DAVID SK UKI I CIK CHEZ ACIIJ 2! y demeurer aM es femmes, Achinoam et Abig&jl,el ssi.x* ni hommes, qui avaient aussi leurs femmes et leurs enfants. David demeura quatre mois chez les Philistins; il rais.iit, accompagné de ses soldats, la guerre à leurs enni mis, qu'il exterminai! partout où il 1rs rencontrait, el livrait à Àchis une partie de troupeaux el du bu lin qu'il rapportait. Achis se réjouissait d'avoir près de lui un homme vaillant comme David, et il lui dit : « / sur que je vous mènerai partout où je ferai la guerre, vous et vos us -, et je vous confierai la garde de ma pei >onne. » Après la mort de Samuel, Saiil chassa tous les devins el magiciens hors du royaume. Les Philistin? p roulèrent du méontentement que causa celle mesure dans le peuple d'Israël pour faire la guerre à Saiil. Us rassemblèrent une grande armée Saiil eu fut effrayé; il consul (a le Seigneur, mais il n'en obtint aucune réponse, ni en songe, ni par les prêtres, ni par les prophètes. Alors Saiil dit à ses officiers : « Cherchez- moi une femme qui ait l'esprit de Python. » Paul. Qu'est-ce que c'était, Fesprit de Python? Grand'mère. C'était l'esprit d'un démon puissant qu'on appelait Python^ et qui faisait voir l'avenir aux gens abominables qui s'alliaient à lui pour faire du mal aux hommes. Les officiers dirent à Saiil : « 11 y a dans la ville d*Em>OR, près d'ici, une femme qui a l'esprit de Python. » Saul voulut la consulter lui-même. Il se déguisa en homme du peuple. Armand. Pourquoi cela? Grand' mère. Parce qu'il ne voulait pas être reconnu par la devineresse, qui n'aurait pas osé lui prédire des malheurs, de peur u'il ne la perçât de sa lance. Kmil arriva donc la nuit, déguisé, chez la python isse : « Découvrez-moi l'avenir, dit-il, et faites-moi apparaître celui que y vous nommerai. — Vous savez, répondit la femme, (pie h» roi Saiil a chassé les

■

The text on this page is estimated to be only 10.66% accurate

3(10 lillïLE D'UNE GRAND'iMÈUi:. devins; s'il vient à savoir que je suis une devineresse, il me fera du mal. Non, dit Saiil, je vous jure que par moi il ne vous arrivera aucun mal. Qui voulez-vous que je vous lasse venir de l'autre monde? dit-elle. Faites-mai venir Samuel,») répondit Saiil. La femme, ou plutôt le démon qui l'assistait, fit apparaître l'ombre de Samuel; aussitôt qu'elle l'eut regardé, elle poussa un grand cri et dit au roi : « Pourquoi mave/.-vous trompée? Vous êtes Saiil. Ne crains rien, dit le roi ; qu'as- tu vu ? -l'ai vu un dieu qui sortait de la terre. Comment est -il fait ? demanda le roi. C'est un vieillard couvert d'un manteau, » Saiil reconnut Samuel ; il lui fit un profond salut. Samuel lui dit: e Pourquoi as-tu troublé mon repos? Pourquoi t'adresses-tu à moi, puisque le Seigneur L'a abandonné ? Il te traitera comme je le l'ai dit de sa part. 11 déchirera ton royaume et l'arrachera d'entre tes mains pour Je donner à David, ton gendre, parce que tu n'as pas exécuté les ordres du Seigneur, et parce que tu as versé cruellement et injustement le sang des prêtres de Dieu. Demain lu ne seras plus de ce monde; les (ils périront avec loi, et le Seigneur livrera aux Philistins le camp mémo d'Israël. » Louis. Etait-ce vraiment Samuel qui avait apparu? Gr.AXD'.MÈtir:. Il paraît que oui, puisque cette ombre parla à Saiil de la part de Dieu, et lui prédit sa mort. S&fllj enlendanl ces paroles, tomba et resta étendu sans connaissance sur la terre. Samuel disparut, et la magicienne eut peur; elle offrit au roi du pain et du vin pour l'aider à prendre des forces; elle alla tuer un veau uras, le fit cuire et le servit à Saiil et à ses gens. Après qu'ils curent mangé, ils s'en allèrent, et marchèrent toute la nuit.

The text on this page is estimated to be only 12.56% accurate

AVll) QUITTE LE Uni ACHIS. :joi cxv DAVID QUITTE LE WH ACH1S M OUÏ Dlù SAUL ET DK 'ON A' 11 A S l0&5 ans avant J.-C). Le roi Acliis s'était joint aux Philistins et voulait emmener David. .Mais les princes des Philistins, qui se méfiaient des Hébreux, lui dirent que David les trahirait et les massacrerait pendant le combat. Achis défendit David et ses soldais qu'il aimait, mais les Philistins ayant décidé qu'ils ne les laisseraient pas venir avec eux, Achis fit venir David, lui confia la résolution des Philistins, et l'engagea amicalement à retourner chez lui à Sieeleg. David retournait joyeusement à Sieeleg, parce qu'il ne voulait pas combattre contre son propre peuple et qu'il ne savait comment refuser son aide au roi Achis, qui avait été si généreux pour lui et pour les siens. Pendant qu'il marchait tranquillement avec ses gens, les Philistins livrèrent bataille aux Israélites, et remportèrent une victoire complète. Saiïl combattait vaillamment avec ses trois fils; mais les Philistins, l'ayant reconnu, se jetèrent sur lui en si grand nombre, que Saiïl fut blessé dangereusement; Jonathas et ses frères cherchaient en vain à le sauver. rSe voyant perdu, SaUl dit à sonécuv. r: « Tue-moi au plus vile, afin que les Philistins ennemis ne puissent se vanter d'avoir tué le

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

302 MULE D'UNE GRAND'MÈHE. roi d'Israël. » L'écuyer n'osa pas exécuter l'ordre de son maître : alors Saiïl, appuyant par terre la poignée de son épée, se jeta dessus el eut le corps traversé. L'écuyer, le voyant mort, se percale cœur à son tour, el tomba près do son maître. Eu même temps mouraient le bravo Jonalhaset ses frères. Le lendemain, les Philistins, en venant piller les morts, trouvèrenl Saûl et ses fils morts sur la montagne de Gelboé. Ils coupèrent la iète de Saûl, lui enlevèrent ses armes, pendirent son corps sur la muraille de Bclhsam, et mirent les aunes du roi dans le temple de leur dieu Astarolh. Ainsi péril Saiïl, après un règne do quarante ans, qui avait bien commencé, mais qui finit dune manière horrible, après que le Seigneur l'eut rejeté. David avait alors trente ans. CXYI DAVID PUNIT LES VOLEURS DE SICELEG (ML'inî année, i).j$ ans avant J.-C.) David ignorait la bataille, la défaite des Israélites et la mort de Saiïl et de son cher Jonathas. 11 arriva à Siccleg, el trouva qu'en son absence, les Amalécilcs avaient brûlé la ville après l'avoir pillée, el que, sans tuer personne, ils avaient emmené en captivité tous les habitants, y compris les femmes de David et de ses gens. En voyant ce grand désastre, les gens de David commenceront ù crier et à pleurer Jacques. Pourquoi, au lieu de crier et de pleurer, ne courent

The text on this page is estimated to be only 13.79% accurate

DAVID PUNIT LES VOLEURS DE S1CELEG ilspa 4>i i voleurs pour les punir et reprendre lew femmes? i a ridicule! des hommes qui pleurentcomme des enfants 1 Grand mèrk, Cher enfant, chez l«is Juifs, c'était l'usa d crier, de pleurer, de déchirer ses vêtem >nts en slgn*i d'affliction* C'esi encore comme cela dans toul l'orient. Quand ilseurent bien crié el bien pleuré, les sold de David voulurent le lapider. Louis. Par exemple! on dirait que c'est la faute du pauvre David! 11 était aussi malheureux que les au res, puisque lui aussi avait toul perdu. (vnd'mèke. C'est vrai ! Mais ces gens él lient tellement désolés qu'ils ne savaient plus ce qu'ils faisaient. Ms disaient que si David riait \ à Siceleg, ce malh Kir ne. leur serait pas arrivé. David ne s'effraya pas de cette colère injuste; il mil sa confiance dans le Seigneur. Il dit au grand prêtre Abialhar (celui qui avait échappé au massacre de Saiil), de revêtir son Éphod de grand prêtre, et de consulter avec lui le Seigneur. David parla donc au Seigneur, qui répondit : « Poursuis les brigands, lu les combattras, tu les tueras, et lu retrouveras tout ce qu'ifs ont volé. » David partît donc tout de suite avec ses six cents hommes, qui avaient entendu la réponse de Dieu, et ils arrivèrent au torrent de Bésor. Deux cents hommes restèrent au bord, parce qu'ils étaient trop fatigués. David et les quatre cenls autres plus intrépides passèrent le torrent. Us rencontrèrent en chemin un esclave égyptien que les Amaléciles avaient abandonné parce qu'il était malade. Il était étendu par terre depuis trois jours sans boire ni manger. David le secourut, lui fil donner de l'eau à boire el du pain avec des ligues el du raisin sec. Quand l'Égyptien fut remis, il dit u David qu'il le mènerait à l'endroit où étaient les voleurs amalécites, s'il lui promettait d j ne pas le tuer el de ne pas le rendre a son méchant maître. David le lui promit.

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

:H) ï BIULE D'UNE GttAND'MfcKK. L'Égyptien les mena à l'endroit où les Amalécites se reposaient, mangeant, buvant, chantant et se partageant les femmes les enfants, les troupeaux et tout le butin. David et ses gens se jetèrent sur eux, les tuèrent tous depuis ! premier jusqu'au dernier, et retrouvèrent tout ce qui leur avait été pris, sans que rien leur manquât ; ils s'emparèrent, en surplu de beaucoup d'autres riebesses, car les Amalécites avaient pillé partout sur leur passage. Quand ils rejoignirent les deux cents hommes qui étaient restés près du torrent, les quatre cents autres ne voulaient leur rien donner du butin; mais David leur représenta que ce n'était pas juste, puisque ce n'était pas la mauvaise volonté, mais la fatigue qui les avait obligés à rester en arrière. Et, avec le consentement de toute sa troupe, on donna à chacun une part égale du butin. 11 partagea la sienne entre tous ceux des villes dont il avait ùU bien reçu et qui l'avaient secouru, ainsi que ses soldats, dans le* moments de détresse. Il ne voulut rien pour lui-même.. Jiia>lne. Comme David se conduit toujours sagement et généreusement ! C'est très-bien ce qu'il a fait là. Grasd'mère. Oui, chère petite, tu as raison; aussi a-t-il nu rite d'être un ancêtre de la sainte Vierge Marie, mère de NotreSeigneur Jésus-Christ, et d'être resté, de tous les saints, de tous les rois, de tous les prophètes de l'Aucien Testament, le plus glorieux, le plus honoré, le plus respecté.

The text on this page is estimated to be only 11.48% accurate

DAVJU llJiCO.NSU liol. .W; CXVII DAVID ItKCOKM* 1101 PAR LA TRIBU DE JUDA (Même nuitée, 9ôô ans avanl J -C) Depuis doux jours, David était revenu à Siccleg; le troisième jour, un jeune homme qui venait du camp de Saiiï demanda à lui parler ; il était couvert de poussière, ses habits étaient déchirés. «Qui cs-lu?lui demanda David, D'où, viens- tu? Que me veux- tu ? Seigneur, je me suis sauvé de l'armée d'Isive'I ; la bataille a été livrée; le peuple s'est enfui; beaucoup de monde a péri ; Saiil et Jonalhas même ont été tués. Comment sais- tu que Saiil et Jonathas ont péri? s'écria David tout ému. "— Seigneur, je me suis trouvé par hasard sur le mont (jclboé ; j'y ai trouvé Saiil qui s'était jeté sur sa lance; mais, comme il ne pouvait pas se tuer, il m'appela et me dit : « Tueft moi, parce que je suis accablé de douleur de la mort démon fils «Jonathas; je ne veux pas tomber vivant entre leurs mains. » Alors je me suis approché, je l'ai percé de mon glaive, je lui ai enlevé sa couronne, son bracelet royal, et je vous les ai apportés, à vous qui êtes mon seigneur. » Marie-Tiiéhèse. Mais ce n'était pas vrai ce qu'il disait, puisque Técuver qui a tué Saiil s'était tué lui-même après. Et Saiil était mort avant Jonathas. 20

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

• » 06 BIIJLE D'UNE GRÀND'MÈRE Seigneur ! » Grand'mèue. Sans doute, cet homme était un menteur; il croyait faire plaisir à David et obtenir de lui une récompense, en disant que c'était de sa main qu'était mort Saiil, David déchira ses vêlements et pleura. Et tous ses gens pleurèrent avec lui. «Qui es-tu? demanda David. — .le suis un Amalécile, seigneur. Comment as-lu osé frapper l'oint du Seigneur ? » — El appelant un de ses gens, David lui dit : « Tue cet homme ; il est luimême cause de sa mort, car il s'est vanté d'avoir tué l'oint du L' Amalécile fut à l'instant même mis à mort. David lit un beau cantique sur la mort de Saiil et sur celle dr Jonallias ; il finit ainsi : « 0 Jonalhas, ô mon frère, le meilleur, 1plus beau et le plus aimable des hommes ! je t'ai aimé plus tendrement qu'aucun autre homme, et je le perds au moment où je devais le retrouver pour ne plus le quitter 1 » Après cela, David consulta le Seigneur. «Seigneur, où dois-je aller, que dois-je faire? — Va à llébron, répondit le Seigneur. Tu seras sacré roi. » David quitta Siceleg avec ses femmes et ses gens, elles emmena à Hébron. Le grand prêtre le sacra avec de l'huile sainte, et la tribu de Juda le reconnut pour son roi. David resta sept ans et demi à llébron ; et là il eut six fils.

The text on this page is estimated to be only 13.49% accurate

AliNKIt PAIT ÉLIRE ItOI D'ISRAËL ISBOSETII :nn CXVIU \li.\KK FAIT ÉLIRE ItOI D'ISRAËL ISBOSCTJI, FILS DE S.VUL (Même année» 955 ans avanl J.-C) Abner, général de Satil, ne voulut, pas reconnaître la royauf de David. Il proclama roi d'Israël, Isbosetii, fils de Satil; il le fit reconnaître par dix tribus. Isboselh avait alors quarante ans. Quant à David, il nom m général de son armée, un de ses plus braves capitaines, nommé Joab. Joab rencontra Abner, et le combat commença. Joab vainqueur, accompagné de ses deux frères AbisaÏ et Asakl, poursuivit Abner sans relâche. Asaël, s'élaut trop approché d'Abnei eut le corps traversé par lalance de son ennemi ; Joab et Abisaï continuèrent la poursuite, jusqu'à ce qu' Abner, ayant demandé grâce, promit qu'Israël ne se battrait plus contre Juda. Alors Joab retourna àHébron, près de David. Les guerres continuèrent néanmoins. Après quatre ou cinq années, Isboselh eut une querelle violente avec Abner, qui avait pris pour épouse une des femmes du roi Saiil. Abner se fâcha du langage hautain d'isboselh ; il lui reprocha son ingratitude, et le menaça de l'abandonner et de passerai! service de David. Isboselh n'osa plus rien dire. Petit-Louis. Pourquoi cela, puisqu'il était roi? Grand'mèrb. Parce qu 'Abner avait un grand pouvoli HirTar^^^H H ^^^^B ^H ^^^^^^^^^^^^m ^^^^^^^H

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

IJ1BLE D'UNE GllAND'MÈUK. mée, et qu'Isboseth, ayant Abner pour ennemi, eût été abandonné par tout le monde et eut perdu sa royauté, à laquelle il tenait beaucoup. Abner ne pardonna pourtant pas à Isboseth son reproche, et il envoya offrir ses services à David. David les accepta pour faire la paix avec Isboseth, mais à condition qu'on lui rendrait sa femme Miehol. qui avait été sa première femme, et que Saiil avait retenue. Isboseth la lui renvova. * Abner s'occupa à faire des amis à David dans les tribus d'Israël qui avaient reconnu Isboseth. Jl alla voir David, qui le reçut trèsbien et lui donna un festin, à lui et à ses sens. Abner, avant de partir, promit à David de le servir et d'amener les dix tribus d'Israël à le reconnaître pour leur roi. Aussitôt après, Joab revint d'une expédition contre des brigands qui ravageaient la tribu de Juda; il apprit la visite d'Abner, sa trahison envers Isboseth et son alliance avec David. 11 alla trouver le roi. « Qu'avez-vous fait? dit-il. Abner est un traître: il est venu non pour vous servir, mais pour voir comment il pourrait vous surprendre à Hébrou et pour vous massacrer, vous et vos gens. » Et, sans attendre les ordres de David, Joab envoya direà Abner, de la part du roi, de revenir à Héhron. Quand Abner arriva aux portes de la ville, Joab, qui l'attendait, le frappa de sa lance et le tua. Armand. Mais c'est abominable ce qu'a fait Joab ; moi qui le crovais si lion ! Gkand'mêrê* Joab n'avait pas pardonné à Abner la mort de son frère Azaël, et il saisit celte occasion pour se venger d'Aimer. Au reste, ce dernier méritait une punition pour sa trahison envers Isboseth. David fut très-affli^é de ce meurtre: il en témoigna ha uteraen sa douleur; il commanda de belles funérailles à Abner, et il suivi? son cercueil jusqu'au tombeau qu'il lui avait fait faire a llébron.

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

ilOHT D'ISBOSETH JOÎ» 11 jura, en revenant, qu'il ne mangerait ni ne boirait avant le coucher du soleil. Celle conduite de David plul beaucoup au peuple, qui vit bien que ce n'était pas lui qui avait ordonné l meurtre d'Àbner. GX1X MORT D'ISBOSETII DAVID RECONNU ROI PAR TOUTES LES TRIBUS D'ISRAËL (9iB ans avant J.-C) Isboseth avait à son service deux chefs de brigands, Baana et Réchab, delà tribu de Benjamin. Après la mort d'Àbner, Isboseth perdit tout courage et ne s'occupa plus d'aucune affaire. Un jour qu'il dormait sur son lit dans la grande chaleur du jour, et que la vieille femme qui était seule pour le garder dormait aussi, Baana et Réchab entrèrent pour voler du blé. Voyant Isboseth endormi et pas un garde pour le défendre, ils pensèrent qu'ils pourraient en le tuant gagner la faveur du roi David, et ils li coupèrent lalele. Ils la portèrent ensuite à David, et la lui préitèrent en disant : «Seigneur, vous n'avez plus d'ennemis; i la (été d'isboselh, fils de Saul ; nous l'avons tué pour que vous soyez seul roi d'Israël. » David, au lieu de se réjouir, leur reprocha avec indignation leur trahison envers leur maître, et il les lii périr sur l'heure.

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

;î t o IHLE DUNE GKÀND'MKKl Paul. Il a joliment bien fait! Ces coquins de voleurs •! C pauvre Isboscth ! Armand. Mais aussi pourquoi Isboselh avait-il clos voleurs à son service? Cela prouve qu'il n'avait pas le cœur d'un vrai roi. Grand'mère. Tu as raison, mon cher petit. Un vrai roi, comme lu dis, c'est-à-dire un roi consciencieux, religieux, ne donne pas sa confiance à des coquins, à des gens sans foi ni loi, comme riaient ceux-ci. David lit ensevelir la tête d'Isboseth dans le tombeau d'Abner, à Hébron. Isboselh avait quarante-cinq ans ; il en avait régné cinq. David, lui, avait trente-sept ans, quand il commença à régner sur tout Israël; il en avait déjà régné sept à Hébron, sur la tribu de Juda. C'est de celte tribu que devait sortir le Messie, le Sauveur du monde. cxx DAVID A JÉRUSALEM (Même année, 9iS ans avant J.-G.) Quand David fut proclamé roi par toutes les tribus d'Israël, i marcha vers Jérusalem, et il s'en empara facilement. lien chassa deux petites peuplades de Jébuséens qui l'occu* paient. Celle ville, bàlie sur la montagne de Sion, devait être ce lèbre entre toutes les villes de la terre. David la choisit pour être la capitale de son rovaume. L Hiram, roi de Tyr, voisin de Jérusalem, envoya à David de

The text on this page is estimated to be only 12.54% accurate

h.W 11) A .11.111 \LK.M ill tinbai liius avec du bois do cèdre, < 1rs cl irpentiers et d i maçons, pour.bAtir un beau palais au pauvre roi. David accepta, sachant que te Seigneur l'avait nommé roi de son peuple. L Philistins, ayanl appris que David avail été proclamé n par toutes 1rs tribus d'Israël, résolurent de lui faire la guéri avant que sa puissance lui bien affermie. David consulta I*' Seigneur, qui lui promit la victoire; il battit les Philistins deux fuis, et 1rs poursuivit jusque hors de son royaume. Ensuite il rassembla trente mille hommi , de toutes les tribus d'Israël, et toute la tribu de Juda, pour a 1er chercher l'Arche d'allianci t ramener à Jérusalem. Elle éta t encore dans la maim d'Abinadab ; c'est là que les prêtres et le roi vinrent la prendre. Ils la posèrent sur un chariot tout neuf et magnifique. Oza et Amo, fils d'Abinadab, conduisaient les bœufs qui traînaient le chariot. En chemin les bœufs firent un faux pas qui fit pencher et qui branla le chariot ; Oza, sans avoir égard à l'ordre du Seigneur. qui défendait à tout homme, excepté aux prêtres, de toucher à l'Arche, Oza avança la main pour retenir l'Arche qui penchait. A l'instant même il tomba mort. Louis. Est-ce qu'Oza avait commis un péché ? Grand'mère. Peut-être Oza croyait-il bien faire, et était-il innocent aux yeux de Dieu; mais il y avait chez les Israélites un» telle propension à désobéir aux lois de Dieu même les plus imm portantes, que Dieu voulut faire un exemple en punissant Oza de a désobéissance devant tout le peuple. David fut très-effrayé de cet te pu n il ion si terrible ; il n'osa plus, comme il en avail le désir, conserver l'Arche dans sa maison à Jérusalem, et il la lit déposer àGeth, dans la maison d'ÛBÉDÉDOM. L'Arche y demeura trois mois; elle y fut gardée avec le plus grand respect, et le Seigneur répandit ses bénédictions sur Obédédom et sur sa famille. David, voyant cela, alla reprendre l'Arche, et l'amena àJérusale ■■i ^^m

The text on this page is estimated to be only 12.44% accurate

3\2 filBLE D'UNE GRÀND'MÈttË. Tout le long du chemin, David immolait un bœuf et «a bélier après chaque repas. Il revêtit un Ephod de prêtre, et il dansait et sautait devant l'Arche pour lui faire honneur ; des trompettes et des instruments l'accompagnaient tout le temps. Iïknfu. Grand'mère, n'était-ce pas un peu drôle de voir un roi danser et sauter en public, dans une procession ? Grand'mëke. Cher entant, chez les Juifs comme chez tous les peuples anciens, les danses, de même que les chantset les instruments, faisaient partie de (miles les cérémonies religieuses. Les pvêtresexéculaicnt des danses en chantantdeshymnës, Maiscelane ressemblait pas du tout à nos danses à nous; c'était beaucoup plus grave et plus digne ; c'étaient plutôt des gestes et des balancements de corps. Michol, femme de David, le jugea comme toi ; l'ayant vu par sa fenêtre, elle se moqua de lui, mais pas devant le peuple. Les lévites firent entrer l'Arche dans une tente magnifique que David avait fait préparer. Il offrit un grand nombre d'holocauste; et il donna à chaque homme et à chaque femme de toute celte foule d'Israélites une portion de viande rôtie, un pain en forme de gâteau et un tourteau de farine cuite .dans de l'huile et du miel. Et chacun s'en retourna chez soi, très-content de leur bon roi David. Quand David fut revenu dans sa demeure, Michol lui dit d'un air moqueur: « Le roi d'Israël s'est couvert d'une belle gloire aujourd'hui, en dansant et en sautant comme un Louffon devant les plus misérables de ses sujets ! » David lui répondit gravement : « Oui, devant le Seigneur, qui m'a choisi de préférence à ton père et à toute sa maison, je danserai et je m'abaisserai plus encore que je ne l'ai fait, et j'en Lirerai plus de gloire et d'honneur qu'en gagnant des batailles. » David composa, au sujet de la rentrée de L'Arche à Jérusalem, un de ses plus beaux psaumes. Le Seigneur, pour punir Michol, lui lit connaître qu'elle n'aurait jamais d'enfants. IlkNMKTTE. C'est bien fait! Je n'aime pas cette Michol! Une

The text on this page is estimated to be only 8.81% accurate

MA VII) VEUT BATIR IN TEMPLE. 313 menteuse qui dit à Saiïl que le bon David* voulu la tuer. El nue solle femme qui se moque de la helle action de son mari. Gkand'mère. Mlle a certainement eu tort, surtout dans sa dernière faute, car elle a prouvé qu'elle ne comprenait pas le resprrl qu ou doit avoir pour le non Dieu; aussi csl-ee celle faute dont elle est punit1 en étant privée d'enfants, ce qui, pour les femmes juives, lu le sais, était une grande humiliation. CXXI DAVID VEUT BATIR UN TEMPLE I.E PROPHÈTE N AT II AN L'EN EMPECHE (SIC ans avant J.-0.) Depuis que David avait fait venir l'Arche à Jérusalem, il était triste et humilié de voir l'Arche du Seigneur placée sous une simple lente de peaux et d'étoffe, tandis que lui-même avait un palais de Lois précieux orné d'or. La paix régnait dans tout son royaume, il avait détruit tous ses ennemis; il pouvait donc s'occuper de bâtir un temple au Seigneur. Il (ît venir un saint prophète qui s'appelait Nathan, et le consulta, lui disant": « iVest-il pas honteux que je sois dans un beau palais de cèdre et que l'Arche du Seigneur soit sous nue tente de peaux? rai les ce que vous ave/ dans le cœur, lui répondit Nathan, car le Seigneur est avec vous. » — Mais le lendemain, Nathan vint

The text on this page is estimated to be only 10.77% accurate

:îll UIULE D'UNE GRAND'MÈRK. dire à David : « Le Soigneur vous fait dire que ee n'est pas vous, mais voire fils, qui régnera après vous, qui doif lui bâtir un temple. Ce (ils sera béni, il fera de grandes choses, et, s'il oublie lu service du Seigneur, il eu sera puni par des châtiments ordinaires ; mais votre race régnera toujours sur Israël, et le troue ne sortira pas de votre maison.» David remercia le Seigneur et lui exprima sa reconnaissance dans un beau cantique qui est dans le livre des Psaumes. David eut ensuite encore des guerres à soutenir contre les Philislins, qu'il soumit entièrement, contre les Moabitcs, le roi de Soba, les Syriens, les Ammonites, les Iduméens; il défit tous ces peuples, et il les força à payer des tributs au roi d'Israël. Joab resta général de ses armées ; Sadoc et Abimélech furent ses grands prêtres, et les enfants de David, qui étaient en grand nombre, lurent presque tous prêtres du Seigneur. CXXII DAVID RECUEILLE MIPIIIHOSETII IL VENGE SES AMBASSADE tî KS (Même an nue, DiG ans environ avant J.-C) Le roi David, se voyant en paix a|rès avoir vaincu tousses ennemis, s'informa s'il ne restait pas quelqu'un de la famille de Saul et surtout de Jonatbas, qu'il avait (aul aimé. Il fil venir Siba, un ancien serviteur de Saiil, et apprit de lui qu'il restai I un fils de

The text on this page is estimated to be only 9.01% accurate

DAVID HKCUEILLE MIPHIBOSETH. 'M'** Jonalhas,

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

31C IIIISI.E 1VUNE GFUNIVMKIii:. GXXIU PKCITÉ ViE DAVID (93 i ans avant J.-C.) Joab continua à ravager le pays des Ammonites et des peuples vaincus qui tentaient dose révolter, David était rentré à Jérusalem. Un an après, le roi se promenait sur la terrasse de son palais, et il vit sur la terrasse d'une maison, qui était en face du palais, une femme d'une beauté admirable. Ayant appris qu'elle s'appelait Betusabée, et qu'elle était femme d'un de ses généraux, nommé Urie, il voulut la voir de plus près pour la mieux connaître, et la lit venir dans sou palais. Plus il la voyait, et plus elle lui plaisait; il regretta qu'elle ne fût pas veuve, parce qu'il l'aurait épousée. Petit-Louis. Mais il avait déjà (rois femmes; qu'avait-il besoin d'une quatrième? Guand'mèhe. 11 en avait une douzaine au moins, mais tu sais qu'il était permis aux Juifs d'avoir plusieurs femmes, et il paraît que David, malgré ses qualités admirables, se laissait trop facilement gagner le cœur. Celte fois, il se laissa tellement entraîner par sa passion pour Bethsabée, qu'il se laissa aller au désir coupable de l'épouser, et qu'il commença à chercher les moyens de se débarrasser du mari. Il écrivit un jour à Joab : «Tu as près de toi mon général

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

l'KCUE DE DAVID. 311 Urie. Tâche de provoquer un combat; mels Urie avec quelque hommes dans un poste dangereux, afin qu'il y périsse. H faul qu'il meure, » Joab obôil à son maître. Il plaça (Jrie en face des meilleures troupes ennemies, lui donna ordre d'attaquer, et le pauvre Urie fui tué avec ses gens, Jeanne. Comment! David a fail cela? lui qui était bon, juste t généreux, il a pu faire une si méchante action ! Grand'mèke. Il élas! oui, chère enfai t. Le grand roi David, admiré de tout son peuple, a commis ce grand crime. Il s'est laissr aller petit a petit à une affection criminelle; il a oublié les lois de Dieu, et il s'est rendu coupable d'un crime abominable. Mais il est juste dédire que, pendant les vingt années qu'il a vécu depuis, il a pieu ré son crime tous les jours de sa vie ; il en a fait pénitence en s'humiliant sans cesse devant Dieu et devant les hommes, et il a écrit un livre de psaumes magnifiques, dans lesquels il ne cesse de demander pardon au Seigneur du crime qu'il a commis. Aussitôt après la mort d'il rie, Joab envoya un courrier au roi pour l'informer du petit combat qui avait eu lieu et de la mort dTrie. Quand Bethsabée apprit la triste fin de son mari, elle en lut très- affligée, et pleura beaucoup. Après son deuil, David la prit chez lui, cl l'épousa.

The text on this page is estimated to be only 13.15% accurate

318 Ï3ÏBLK D'UNE GnAND'MÈlŒ. CXXIV REPENTIR DE DAVID (032 ans avant J.-C.) .' Pourtant le poché de David avait mécontenté le Seigneur. 11 lui envoya le prophète Nathan, qui lui parla ainsi : « II y avait un homme qui n'avait [joui* tout Mon qu'une pauvre petite brebis qu'il avait élevée, qu'il aimait tendrement, et qui était sa seule consolation. Un homme riche vivait près de lui, il avait de nombreux troupeaux ; il reçut un jour un étranger auquel il voulut lonner un repas. Au lieu de prendre une brebis dans ses nombreux troupeaux, il s'empara de force de la petite brebis du pauvre homme, la tua et la donna à manger à l'étranger. Que pensezvous, ô roi, delà conduite de l'homme riche?» David entra dans une grande colère contre cet homme, et jura qu'il lui ferait expier son crime par la mort. « C'est loi, ô roi, qui es cet homme, » lui dit Nathan. Et, lui reprochant courageusement et sévèrement la mort d'Urie, il lui rappela tous les bienfaits du Seigneur, les grâces dont il Pavait comblé, et lui représenta l'horreur de son crime. David, rentrant eu lui-même, se repentit aussitôt; il pleura et demanda grâce au Seigneur. Nathan lui dit qu'en faveur de son repentir, le Seigneur lui ferait grâce de la vie. « Mais, dit-il, pareequevous avez fait mourir Urie, l'enfant qui naîtra de Belhsabéc, mourra. Vous aurez la guerre dans votre propre Camille ; vos lils seront vos ennemis, et

The text on this page is estimated to be only 12.15% accurate

IlEPENTIR DE DAVID. 319 ils se tueronl les uns les autres, \ os femme seront prises par des hommes de votre sang; el vous n'aurez plus la paix dans votn maison. » Nathan se retira do devant le roi. David, dans la fervcurd< son repentir el de son amour |>our le Dieu si mi icordieux, composa le célèbre psaume Miserere, que mus les bons chrétiens conna «eut el récitent souvent. Peu de temps après, Belhsabée eut un fils qui mourut le eplièraejour de sa naissant malgré les pr ires, les larmes du roi, qui aimait cet enfant, et qui suppliait le Seigneur d'avoir é.: I à son repentir et de lui conserver ce fds. Les Ammonites s' étant encore rôvol es, David marcha luimême contre eux avec Joab. Il prit leur ville principale, Rabbàth, tua leur roi, prit sou diadème et toutes ses richesses, lit couper les habitants avec des scies, les écrasa avec des chariots à roues de Ter, les coupa en morceaux avec des couteaux, et les jeta dans les fourneaux où on cuîl les briques. Il revint ensuite à Jérusalem avec toute son armée. Armand, Comme David a été cruel pour ces malheureux Ammonites î Je trouve qu'il devient très-méchant. Grand'mère, Cher enfant, les mœurs dans ce temps-là étaient très-barbares. Ce que faisait David était par l'ordre du Sei-rneur, que les Ammonites offensaient et insultaient plus que d'autres peuples. L'histoire sainte est pleine de massacres et de cruautés qui nous révoltent, nous autres, mais qui, dans ce tempslà, semblaient très-naturelles et pouvaient être justes. Et puis. n'oublie pas que David était sujet à mal faire comme les autres grands personnages de l'histoire sainte. Tout ce qu'il a fait el >ut ce que raconte de lui la sainte Bible, n'est pas toujours approuvé de Dieu.

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

AU) BIBLE DTNE GRAND'MERE. GXXV AMNON, FILS DE DAVID, INSULTE GRAVEMENT SA SŒUR THAMAR ABSALON LA VENGE EX ÏTANT SON FKÈRE AMNON (030 ans avant J.-C Peu de temps après, Amnon, un des fils de David, commit un grand crime; ce fut sa sœur Tijamau, qu'il avait prise en haine, qui en fut la victime. Il la traita comme une esclave, et la chassa honteusement de son palais. Absalon, autre fils de David, et né de la môme mère que Thamar, voulut venger sa sœur, qu'.il avail aimée tendrement. Deux ans après, il engagea tous ses frères à un grand festin; Amnon y vint comme les autres. Absalon dit à ses officiers :

The text on this page is estimated to be only 11.62% accurate

AMNON INSULTE GRAVEMENT SA Mrt I It :il\
précipitamment, courureril prendra leurs mules, ri, Be jetant fl

The text on this page is estimated to be only 15.19% accurate

32i D1HLE DUNE GRAND'MÈllE. G XXVI JOAB OBTIENT LA GRACE D>ABSALON (927 ans avant J.-C.) Joab, général des armées du roi, voyant que David regrettait Absalon et l'aimait encore, obtint enfin la grâce de ce prince et la permission de le faire revenir à Jérusalem. Quand Àbsalon fut de retour, le roi dit h Joab: « Qû'Absalon reste à Jérusalem, mais qu'il demeure chez lui ; je n'ai pas le courage de le voir. » Absalon resta donc deux ans sans voir le roi son père. Mais il s'ennuya de n'avoir aucune puissance, aucun commandement dans les armées du roi, et il voulut voir Joab pour qu'il parlât encore à David en sa faveur. Joab refusa d'aller chez lui. Alors Absalon donna ordre qu'on mît le feu aux champs d'orge et de blé qui appartenaient à Joab, et qui étaient près de Jérusalem. Quand Joab sut que ses récolles étaient brûlées par ordre du méchant Absalon, il entra dans une grande colère, et alla chez le prince pour lui reprocher son ingratitude. « Pourquoi n'es-tu pas venu quand je t'ai appelé? dit Absalon avec hauteur. Pourquoi m'as-tu fait venir de Gessur, pour me faire mener une vie ennuyeuse et sans occupation? Va dire au roi que je demande la grâce de le voir, et, s'il refuse, qu'il me fasse mourir. » Joab alla raconter au roi ce que lui avait dit Absalon ; le roi, qui ne demandait pas mieux que de pardonner, consentit avoir son fils. Absalon alla aussitôt chez son père; il se prosterna à ses

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

INGRATITUDE D'ADSALON. 323 pieds, lui demandant do lui cardon ucr. David le releva, le serra dans ses bras, cl l'embrassa. CXXVII INGRATITUDE D'ABSALON (9?5 ans avant J.-C.) Jeanne. Je suis consente que David ait pardonné àAbsalon ; + cela va peut-être le corriger. Je suis sûre qu'ils vont être trèsheureux à présent. Grand'mère, Au contraire, David fut plus malheureux que jamais à cause de la méchanceté d'Absalon. Vous allez voir comment. Quand Absalon eut reçu le pardon complet de son père, il chercha à se faire aimer du peuple et à détruire l'affection et le respect que tout le monde portait à David. Il commença d'abord à vouloir inspirer le respect et la crainte en se faisant faire de riches chariots, en se faisant escorter par des hommes à cheval, et en ayant toujours cinquante soldats qui marchaient devant lui, et qui l'accompagnaient partout. Il se levait de grand matin, et il se tenait assis à la porte du palais du roi, avec ses soldats, sous prétexte de mieux garder David. 11 parlait, à l'audience du roi, à tous ceux qui venaient pour affaires ou pour lui demander justice. « Qui ôlcs-vous? demandait Absalon. Que désirez-vous ? » — 11 se faisait expliquer l'affaire. — « Ce que vous demandez est

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

3-2\ BIBLE D'UNE GBAND'MÊRE. juste, disait-il. Oh! qui m'établira juge des douze tribus pour que je vous f a s - . • rendre justice ! » Il parlait ainsi à tous ceux qui venaient demander justice au roi, même quand leur cause était injuste, et par cette conduit perfide il gagna l'affection de toutes les tribus. Quatre ans après, quand Àbsalon crut avoir pour lui le peuple entier, il alla demander au roi la permission d'aller à Hébreu pour offrir un sacrifice. « Car, dit-il, j'ai promis au Seigneur. s'il me faisait rentrer en grâce auprès de vous, mon père, d'offrir un sacrifice à Hébron. — Va en paix, mon fils, lui répondit le bon David; va offrir ton sacrifice. » Absalon envova aussitôt dans les douze tribus d'Israël. Il fit avertir les amis qu'il avait partout : ('Aussitôt que vous entendrez sonner les trompettes, leur fit-il dire, proclamez partout qu' Absalon règne à Hébron.» II partit ensuite pour Hébron, emmenant avec lui deux cent hommes dévoués. Il fit venir auprès de lui Aciiitopuel, conseiller du roi David, et celui-ci excita tout le peuple à se joindre à lui et à reconnaître Absalon pour son roi. Gaston. Est-ce que ce méchant Absalon va réussir? Grand'mère. Tu vas voir. Un homme dévoué à David accourut à Jérusalem, et dit au roi : « Seigneur, tout le peuple suit votre fils Absalon, qui s'est fait r roi. » David accepta humblement ce nouveau malheur. « Allons-nousen, dit-il; sortons de Jérusalem, car nous ne pouvons éviter de tomber entre les mains d' Absalon; si je veux résister avec le peu de monde qui me reste fidèle, Absalon détruira Jérusalem, et fera périr tous ses habitants. » David sortit donc de la ville, à pied, entouré de tous ses o ciers et de six cents hommes qui lui restaient fidèles. Le n voulut les renvoyer. « Allez, leur dit-il, et acceptez pour roi mon fils Absalon, de

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

ÎNGIIÀTITUDK I/AlKSALO.V. W> peur que, si vous tombe/ cnlro ses mains, il ne vous fasse mourir. Pour moi, ajoula— l— il, j irai où m'enverra le Seigneur. Et le Seigneur, qui est plein de bnnlé et de justice, vous récompensera lui-même du zèle et de la fidélité avec lesquels vous m'avez servi. » Mais Ethaï, un des officiers de David, lui répondit : « Vive le Seigneur, et vive le roi David, mon maître ! En quelque lieu que vous puissiez être, mon seigneur et mon roi, votre serviteur y sera à la vie et à la mort. Viens donc, dit David ; que tous :eux qui me restent fidèles comme toi, bon serviteur, passent a\ec moi le torrent du Cé(Iron. » David passa le torrent, suivi d'Élhaï, de fous ses officiers »'t des six cents hommes auxquels se joignit le peuple de Jérusalem. Le pauvre roi traversa le torrent du Cédron en pleurant; ils moi itèrent ensuite la montagne des Oliviers. Et tout le peuple pleurait avec lui. Henriette. Grand'mère, est-ce que ce torrent du Cédron est le même que traversa Noire-Seigneur Jésus-Christ, quand les méchants Juifs le menaient pour le faire mourir? Ghand'mère. Oui, chère enfant, et la montagne des Oliviers est la même où Nôtre -Seigneur eut ce qu'on appelle son agonie^ c'est-à-dire une si terrible douleur des péchés des hommes, que ses larmes devinrent des larmes de sang. Le pauvre roi David versait aussi des larmes abondantes sur m's pirhés, et surtout sur le meurtre dTrie; il pleurait aussi sur le péché de son tils. Ce lils ingrat l'obligeait à quitter la ville de Jérusalem à pied, comme un coupable qui s'enfuit. David avait déjà soixante ans, il était fort affaibli, et il était accablé de douleur. Quelques heures après, Sadoc, le grand prêtre, accompagné de tous tes Lévites qui portaient l'Arc fie d'alliance, vint rejoindre

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

3X> BUiLE D'UNE GRAND'MKUE. le roi légitime. Mais David ne voulut pas exposer l'Arche sainte. Il leur dit de la reporter dans le Tabernacle à Jérusalem, et de la carder avec l

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

TRAHISON DE SIDA. :v-i « si lu restes près de moi, lu me .scias à charge, car je n ai rien pour te nourrir. Si lu veux m'ôtre utile, retourne à la ville el dis à Absalon : « Mon roi, je viens vous offrir mes services; je « vous servirai comme j'ai servi voire père. » El tu empêcheras que les conseils d'Achilophel ne me soient nuisibles. Tu as avec loi les grands prêtres Sadoc, Abiathar, et leurs deux fils Achihaâs el Jonathas. Tu leur diras ce que lu auras appris chez le nouveau roi, et tu m'enverras dire par eux tout ce que tu sauras. » Chusaï, ami de David, retourna donc à Jérusalem; Absalon j entrait en même temps. CXXVIII TRAHISON DE SIBA INSOLENCE DE SÉMÉÏ (921 ans avant J.-C.) David continua sa marche ou plutôt sa fuite vers le désert; il vit arriver au-devant de lui Siba, le serviteur de Mipliiboseth, celui qui avait la surveillance des biens du fils de Jonatlias. Siba arriva avec dix ânes chargés de deux cents pains, de deux cents paniers remplis de raisin sec et de figues, et enfin d'une immense outre pleine de M*n. Le roi étonné lui dit : « Que veux-tu faire de cela? Seigneur, répondit Siba, les Anes sont pour servir de monture aux officiers du roi ; les pains, le raisin el les figues, pour lu suite du roi; Le vin, pour donner des forces à ceux qui sont faibles et fatigués.

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

328 UlItLE D'UNE GRANDWIÈRE. -ce que ce n'était pas vrai ce que disait Et où est Miphiboseth, le petit-fils de voire maître — Il est resté à Jérusalem, répondît perfidement Siba; il a dit : « Les tribus d'Israël me rendront aujourd'hui le royaume d « mon père, » David, irrité de la trahison prétendue de Miphiboseth, qu'il avait traité d'une manière si généreuse, dit à Siba : « Puisqu'il on est ainsi, je le donne tous les biens de Miphiboseth. » Siba remercia le roi David, et se retira fort content d'avoir réussi à perdre le pauvre Miphiboseth dans l'esprit du roi. Petit-Louis. Siba? Grand' mère. C'était une affreuse calomnie. Miphiboseth resta toujours fidèle h son bienfaiteur, même après l'injustice involontaire dont il fut la victime. Valentine. Quel méchant homme que ce Siba! J'espère qu'il sera puni. Grand'mère. Certainement; nous verrons cela bientôt. Jeanne. Je trouve que David a cru trop légèrement ce que disait Siba. Grand'mère. Il croyait à sa bonne foi ; étant lui-même très-bon et très-loyal, il ne pouvait supposer une pareille calomnie. Le roi continua sa route; il arriva près d'une ville nommée Bathurim. En passant devant une maison, il en vit sortir un homme qui avait été de la maison de Saùl et qui s'appelait Séméï. Quand cet homme vit David, il se mit à le maudire, à lui jeter des pierres, ainsi qu'aux hommes de sa suite. Il maudissait le roi en criant : « Sors, sors , homme de sang , homme de Bélial » Gaston. Qu'est-ce que c'est, Bélial? Grand'mère. Bélial est la même chose que Baal; c'est le nom d'un des principaux démons.

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

THAHISuN i>r: SIBA. 329 «Le Seigneur, continuai! Séméï, a fail retombi sur foi le san de la maison de Saiîl, parce que lu lui as volé son royaurn pour le mettre à sa place. El à présent in os accablé de maux, et ton fils Àbsalon t'a chassé à son tour, parce que tu es un honn sang. » Alors Àbisaï, frère de Joab, dit au roi : •< Faut-il que ce chien mort maudisse le roi mon seigneur! Je vais lui couper la tète. » Le roi lui répondit : « Laisse-le faire. Le Seigneur lui pernu t de maudire David, et qui osera lui demander pourquoi il l'a fait? Vous tous, vous voyez que mon fils, qui * st mon sang, cherche à m'ôter la vie. Combien plus Séméï me lrailera-l-il de même, s'il en a le pouvoir? Laissez-le faire ; laissez-le maudire selon la permission qu'il a reçue du Seigneur. Peut-être Dieu me rendra-l-il quelque bien, en place de ces malédictions que je reçois aujourd'hui. » David continuait donc son chemin, toujours accompagné de Séméï, qui marchait sur le haut de la montagne, maudissant le roi, lui jetant des pierres, et faisant voler la poussière en l'air. David arriva enfin à Bathurim, et avec lui le peuple qui laccompagnait; ils étaient tous fort fatigués et abattus; et là ils s'arrêtèrent pour manger et se reposer. Al don é lai t. entré à Jérusalem, avec Achitophel et tous ceux de son parti. Chusaï, suivant l'ordre de David, vint saluer Àbsalon, e(lui it : « Dieu vous conserve, ô mon roi. » Absalon lui répondit : « Est-ce là la reconnaissance que lu as pour (on ami David? D'où vient que tu n'es pas avec lui? Dieu m'en garde, répondit Chusaï. Je suis à celui qui a été élu par le Seigneur et par tout le peuple d'Israël, et je demeurerai avec lui. Et de plus, qui rsl celui que je viens servir? N'est-ce pas le (ils du roi? Je vous obéirai comme j'ai obéi à votre ère. » ■■m

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

330 BIBLE D'UNE GUAND'MÈUE. Jacques. Grand'mèrc, est-ce qu'il est permis de mentir comme -cela ? Grand'mère. Pas du tout. Ce qu'on peut dire pour l'excuser, c'est que son intention était bonne. Ces paroles tic Chusaï plurent à Absalon. Il dit à Achitophel : ((Consultez ensemble sur ce que nous avons à faire. » Acbitophel lui répondit : a Commencez par outrager et avilir les femmes de David, en présence du peuple. Quand le peuple verra que David a abandonné ses femmes, il le méprisera, et s'attachera davantage à vous. » Absalon suivit l'abominable conseil d'Achilophel. Il monta sur la terrasse du palais; il se fit amener les douze femmes les plus aimées du roi David, et il les outragea horriblement pour les rabaisser devant tout le peuple. Henri, tjuel abominable homme que cet Absalon! Je voudrais qu'il meure. Grand'mère. C'est aussi ce qui va lui arriver bientôt. GXXIX Cl USAI DÉTOURNE ABSALON DE SUIVRE LES CONSEILS D'ACIIITOPIIEL (ït'jo ans avant J.-C.) Absalon réunit ensuite son conseil. Achilophel dit : «Si vous me le permettez, mon seigneur, je vais prendre douze mille boni

The text on this page is estimated to be only 12.81% accurate

 mes choisis; j'irai poursuivre David celte nuit mémo; je les attaquerai, et je les vaincrai sans peine, car ils sont tous fatigués; le roi se trouvera seul, cl je le tuerai. Vous régnerez alors en paix. » Ce conseil de traître plut au détestable Absalon et à tous ses oflieiers. Chusaï alors prit la parole. «Le conseil d'Achilopliel ne me parait pas bon, dit- il. Les gens qui sont avec votre père sont nombreux et lrès-\aillanls. Ils lui sont attachés, et ils sont outrés de colère, comme une ourse en furie à laquelle on a enlevé ses petits. Votre père est très-vaillant et très-habile dans l'art de la guerre. 11 est probablement dans la montagne caché avec ses soldats dans les cavernes, où ils pourront fac lement se défendre. Ils commenceront par tuer beaucoup de vos gens; vos soldats seront saisis d'effroi; ils croiront que le Seigneur est avec votre père, ils se sauveront tous; tout le peuple saura que le roi Absalon a élé vaincu; il vous abandonnera et il ira rejoindre David. Que faut-il donc faire? dît Absalon. Voici mon avis, dit Chusaï. Rassemble/ les tribus d'Israël; prenez tous les guerriers ; et, quand vous aurez une armée nombreuse comme les grains de sable de la mer, marche/ à leur tête; vous entourerez David et sa petite armée, et vous la détruirez facilement soil parles armes, soit par la faim et la soif. » Le Seigneur permit qu' Absalon et son conseil trouvassent l'avis de Chusaï meilleur que celui d'Achilopliel, et ils se résolurent à le suivre. Armais i). Ah mou Dieu! le pauvre David ne pourra pas leur échapper! Chusaï donne un très-mauvais conseil pour le pauvre David. Grand'mëre. Non, cher enfant ; il fallait avant tout canner du temps, et donner au vrai roi le temps de s'enfuir et de rassembler des troupes. Alors Chusaï dit aux grands piètres Sadoc et Abiathar ce qui î s'était passé, pour qu'ils le lissent savoir à David.

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

 désert ; mais qu'il passe au plus vite le Jourdain, de peur qu'on in le fasse périr avec tous ses fidèles soldais. » Sadocel Abmthar envoyèrent immédiatement leurs fils Jonathas et Achimaasau roi David; malheureusement ils rencontrérent en chemin un jeune garçon qui, les voyant marcher vers le désert, courut avertir le roi Absalon. Jonathas et Achimaas, se voyant observés par le jeune garçon, coururent jusqu'à Balhurim, et entrèrent dans la maison d'un homme ami de David ; aidé de su femme, ce fidèle serviteur du roi de dit 1 des grands prêtres dans un puits qui s scendit jes envoyés trouvait au fond de la cour. Paul. Mais les pauvres gens ont du être noyés ; il y a toujours de l'eau dans les puits. Grand mère. Non, cher enfant; le bon Dieu les protégeait; 1» puits se trouva sans eau dans ce moment. La femme couvrit le puits avec une couverture sur laquelle elle répandit une quantité de graines, comme si elle les faisait sécher. Les gens d'Absalon entrèrent quelque temps après, dans cette maison, et demandèrent à la femme : « Où sont Achimaas et Jonathas, les fils des grands prêtres? — Ils ont pris un peu d'eau et s'en sont allés tout de suite, répondit la femme; mais je n'aipa^ regardé de quel côté. » Jeanne. En voilà encore une qui mentait. Grand'mère. Hélas oui ! Elle ne savait sans doule pas qu'il est défendu de mentir, même pour faire du bien. Son cœur avait raison, mais sa langue avait tort. Les gens d'Absalon, n'ayant rien trouvé, s'en retournèrent Jérusalem. Aussitôt qu'ils se furent éloignés, Achimaas et Jonathas sortirent du puits, continuèrent leur chemin ; ayant Irouv David, ils lui racontèrent ce qui s'était passé; et ils ajoutèrent : « Partez, et passe/ le fleuve au plus tôt, afin qu'Absalon ne puisse vous entourer avec son armée. » David partit aussitôt avec ses soldats, et passa le Jourdain

The text on this page is estimated to be only 9.96% accurate

À BS AU >N EST VAINCU ET TUÉ. 333 avant la pointe du jour, sans qu'un seul homme périt et sans qu'il on roslAt un seul sur L'autre rive. Aehitophel, voyant qu'on n'avait pas suivi son conseil, devint furieux, monta sur son Ane, alla dans sa maison qu'il avait près de là, et se pendit. Petit-Louis. Tiens, c'est comme Judas. Gil\nd\mi>iuc. En effet, Aehitophel, ami el conseiller intime de David, le trahit et. mourut comme un maudit. De même, Judas, l'apôtre et l'ami de Jésus, le trahit tellement, et se pendit dans un accès de rage et de désespoir. Absalou, ayant appris que son père aval! passé le Jourdain, se mil à sa poursuite, traversa aussi le fleuve, et s'arrêta pour former son armée. Il nomma àmasa, neveu -de Joah, général en chef. David avait établi son camp près du Jourdain, dans le pays des Ammonites. Les Ammonites, le sachant chez eux avec sa pe3 armée, apportèrent au camp d'excellents aliments en grande abondance pour leur rendre des forces; ils donnèrent ensuite des lits, des tapis et tout ce qui élait nécessaire pour établi r David et ses gens dans leur camp. L X XX AJiSALON EST VAINCU ET TUÉ — CHAGRIN DE DAVID (îr20 ans avant J.-C.) David, ayant fait la w\uo de son armée, la partagea en trois; il en donna le tiers à commandera Joah. Il nomma Abisaï, frère

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

;m muLE d'une grànd'mére. de Joab, général du second tiers, et il donna le dernier tiers à Elhaï. Le roi dit ensuite à ses gens : « Je combattrai avec vous. » Mais les principaux de l'armée lui dirent : « Seigneur, vous ne viendrez pas avec nous; si nous venons à être vaincus, l'ennemi regardera celte victoire comme peu de chose, du moment que vous ne commandez pas l'armée et que vous n'êtes pas tué avec nous. « Vous devez donc rester éloigné, car vous seul vous valez plus que dix mille hommes; il vous sera facile de reformer une nouvelle armée à cause de l'estime qu'on vous porte. Demeurez plutôt dans la ville, afin de pouvoir au besoin nous secourir. Je ferai comme vous voudrez , répondit David ; mai écoutez, Joab, Abisaï et Elhaï, l'ordre que je vous donne : conservez-moi mon fils Àbsalon. » Toute l'armée entendit le roi répéter à plusieurs reprises : « Conservez la vie à mon fils Àbsalon. » Le roi, suivant l'avis de ses fidèles amis, se relira donc dans la ville deMAiiANAÏM, et se tint a la porte de la ville, Gaston. Pourquoi se tint-il à la porte? Grand'mère. Pour avoir plus tôt des nouvelles du combat, et voir de loin ce qui se passerait. Paul. Et si un coup de fusil l'avait attrapé? " Grand'mère. Il n'y avait dans ce temps ni fusil, ni canons, ni pistolets. Françoise. Mais alors, avec quoi se battaient les soldats? Grand'mère. Avec des lances, des massues, des haches, des glaives, des arcs et des flèches. La petite armée de David marcha donc contre l'armée nombreuse d'Absalon, et la bataille commença dans la forél d'Ephraïm. Elle ne dura pas longtemps ; l'armée de David, proté• uée par le Seigneur, et profitant de l'embarras que causaient les arbres pour le passage des chevaux et des soldats d' Absalon,

The text on this page is estimated to be only 12.26% accurate

ABSALON EST VAINCU ET TUIÏ. 335 mit le désordre dans leurs rangs, en lua un grand nombre, et mit le reste en fuite. Absalon lui-même fut emporté par son cheval à travers le bois ; il perdit sou casque, ses longs cheveux s'entortillèrent dans les branches d'un gros cheno: sou cheval continua à courir, et Absalon se trouva pendu parles cheveux. Plusieurs hommes de l'armée de David virent Absalon accroché par les cheveux, à ce chêne mais aucun n'osa le tuer par respect pour l'ordre de leur bon roi. Un des soldats, revenant près de Joab, lui dit: « J'ai vu Absalon pendu par les cheveux à un chêne. — Si tu Tas vu, dit Joab, pourquoi ne l'as-tu pas percé de ton glaive? Je t'aurais donné dix si clés d'argent et un baudrier neuf pour ton glaive. » Le soldat répondit à Joab : « Quand môme vous me donneriez mille sicles d'argent, je me garderais bien de porter la main sur le fils du roi; car nous avons tous entendu l'ordre qu'il a donné à vous, à Abisaï et à Éthaï: Conservez la vie à mon fils Absalon. » Louis. Quel excellent soldat! Joab a du être honteux de ce qu'il venait de dire. Giuïsd'mèue. Non, pas du tout. Joab répondit à ce brave homme : « Je ne me fie pas à toi ; je vais aller moi-même le tuer en la présence. » Joab partit emportant trois dards. Louis. Qu'est-ce que c'est, un dard? Grand'mère. Un dard est une petite lance très-pointue qu'on lançait avec la main. Joab ordonna au soldat, qui n'osait pas refuser d'obéir à son chef, de le mener au chêne d'Absalon, et, quand Joab fut arrivé près du méchant prince, qui se débattait sans pouvoir dégager sa tête, il lui lança ses trois dards qui lui traversèrent le corps. Gomme Absalon respirait encore, dix jeunes écuyers de Joab accoururent cl achevèrent avec leurs lances de tuer le coupable prince. Aussitôt Joab fit sonner la retraite pour arrêter le combat, car ■

The text on this page is estimated to be only 12.47% accurate

330 HUILE D'UNE GKAND'MISKK. il ne voulait pus tuer dos Israélites sans nécessite». Ils se retirèrent tous chez eux. Joab lit emporter Àbsalon, et le fil jeter dans une grande fosse qui se trouvait dans le bois j il la fit remplir de pierres. Apres la morl d'Àbsalon, Achimaas, fils du grand prêtre Sadoc, dit à Joab: «Je vais courir à Mahanaïm pour annoncer au roi la victoire que vous avez remportée.» Joab répondit: «Non, je ne veux pas que lu vailles aujourd'hui; car Absalon est mort, et le roi en sera affligé. » II appela un homme nommé Chusi et lui dit : «Va trouver le roi, et annonce-lui ce que tu as vu.» Chusi salua profondément et se mit à courir. Aclûmaas dit encore a Joab : « Maïs si je courais après Chusi? Mon fils, répondit Joab, pourquoi veux-tu courir ? Tu serais le porteur d'une mauvaise nouvelle. — Mais enfin si je courais? Cours donc ! » dit Joab. Achimaas partit en courant ; il prit un chemin pluscourt que Cbusi et arriva avant lui. Le roi était toujours assis à la porte de la ville. La sentinelle lui cria du haut de là muraille qu'il \o\uil accourir le jeune Achimaas, fils de Sadoc. « S'il court, c'est qu'il porte de lionnes nouvelles, » dit le roi. La sentinelle apercevant Chusi ; « En voici un second qui court, cria-t-il encore. — S'il court, c'est qu'il apporte aussi de lionnes nouvelles, » reprit le pauvre David. Achimaas, approchant du roi, lui dit en le saluant profondément : «Que Dieu conserve le roi ! Le Seigneur a livré vos ennemis entre vos mains ; ils sont tous détruits. — Mon lilsAbsalon est-il en vie ? demanda aussitôt le roi. — Je ne sais, mon seigneur, car il y avait encore- un grand tumulte quand je suis parti. — Passe, dit le roi, êl laissé approcher l'homme qui te suit, i) Chusi, s'approchant, salua profondément à son tour. Le roi répéta sa question : « - Mon fils Absalon est-il en vie ? »

The text on this page is estimated to be only 10.41% accurate

IU<:i>IU)G1IKS I)K JOAlt. 337 Chusi répondit : «Qiw. Unis ceux ({ni s'élèvent contre mon roi, soient traités comme l'a été le prince Absalon. » Le roi, comprenant (pic son fils était mort, fut saisi de douleur ; il monta dans une chambre qui était au-dessus de la porte, et il se mit à pleurer, en criant : « Absalon, mon fils Absalon, que ne puis-je donner ma vie pour la tienne ! Mon fils Absalon ! Mon cher tils ! » Jeanne. Pauvre David, comme il était bon î 11 aimait toujours ce méchant Absalon. malgré tout ce qu'il avait fait. Grand'mèke. Oui, David était très-bon, très- aimant. Dans cette circonstance, comme dans toutes lésantes, il ne se révolta pas contre la volonté du Seinueur, il ne se lai>sa aller à aucun murmure; il ne lui adressa pas un reproche, il pleura seulement beaucoup. XXXI REPROCHES DE JOAB DAVID EST RAMENÉ A JÉIIUSALEM PAR LA TRliH DE JL'DA (92© ans avant J.-C.) On alla dire à Joab que David était tout en larmes ; qu'il pleurait Absalon. Toute l'armée fut affligée de ce «rrand chagrin du roi; les troupes rentrèrent dans la ville sans bruit, sans cris de joie ni de triomphe ; mais elles étaient humiliées, parce qu'elles avaient plutôt l'air d'une armée vaincue que d'une armée victorieuse qui a vaillamment combattu.

The text on this page is estimated to be only 12.30% accurate

338 BIBLE D'UNE GKAND'MÈIIE. Le roi, s'élant couvert la tète, continuait à crier : « Absalon ! Mon fils Absalon ! » * voyait que l'armée o fait humiliée, mécontente; il monta chez le roi et lui reprocha durement, sa douleur. « Vous avez couvert de confusion, lui dit-il, les serviteurs qui vous ont sauvé la vie, qui l'ont sauvée à vos fils, à vos filles, à vos femmes. Vous nous faites voir aujourd'hui que vous ne vous mettez en peine d'aucun de nous. Et je vois fort bien que si Absalon vivait, quand même il nous eut tous tués, vous seriez content. — Que puis-je donc faire ? répondit le roi avec tristesse. — Venez, mon seigneur, lui dit Joab, vous montrer à votre peuple et particulièrement à vos soldats. Parlez-leur; montrezleur votre satisfaction de leur courage. Je vous jure par le Seigneur cpie, si vous ne le faites, vous n'aurez plus cette nuit un seul homme avec vous ; et vous vous trouverez, vous et votre maison, dans un damier ni us çrarid que dans ■.aucun autre en toute votre vie.» Le roi écouta le conseil de Joab ; il alla s'asseoira la porte de la ville; tout le peuple, l'ayant su, accourut devant lui ; il parla à tous avec bonté, et tous se retirèrent satisfaits. Pendant ce temps, les soldats d'Absalon, qui avaient été vaincus, retournèrent chacun chez soi et se mirent à dire partout ; << Le roi nous a délivrés des Philistins et de tous nos ennemis ; au lieu de lui eu avoir delà reconnaissance, nous avons écoufé son tils Absalon, qui l'a forcé de fuir dans le désert. Le Seigneur a puni Absalon ; à présent qu'il est mort, quattendons-nous pour faire rentrer le roi dans Jérusalem et dans son palais ? » Le roi David, ayant été averti de cette bonne disposition du peuple, envoya avertir Sadoe et Abiathar. « Parlez aux anciens deJuda, leur dit-il. Dites-leur : «Pourquoi ètes-vous les derniers « à faire rentrer le roi dans sa demeure? iVètes-vous pas ses lïè« res, la chair de sa chair, les os de ses os, puisque vous êtes tous « descendants de Juda ? » Dites aussi a Amasa que je le nommerai général à la place de Joab. »

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

RKlMtOClIUS l)K .IfiAIl. 339 Valkmtne. Pourquoi David veut- il renvoyer Joab? GaANo'MfeRE- A cause del'insolence do son langage ei de sa menace do l'aire partir ses soldats. Ml puis parce que Joab avait tué Absalon. La tribu de Juda fut ainsi l'amenée tout entière à son roi légitime David. Ils lui envoyèrent demander de rentrer à Jérusalem, avec tous ceux qui lui étaient restés attachés. Le roi retourna donc et s'avança jusqu'au Jourdain. Toute la tribu de Juda, suivie de mille hommes de la tribu de Benjamin, vint au-devant de lui jusqu'à Galgala, pour lui faire passer le fleuve. Séméï. celui-là mémo qui avait maudit, injurié le roi, vint aussi au-devant de lui. Henriette. Comment osait-il reparaître devant le roi, après son affreuse insolence ? Guaïsd'mèue. Parce qu'il comptait sur la bonté de David et qu'il espérait avoir de lui soit des richesses, soit des honneurs. Siba, celui qui avait toute la fortune du pauvre ftJiphibosetli, vint aussi au-devant de David. Ils lui firent tous passer le Jourdain et se mirent aux ordres du roi pour exécuter tous ses commandements. Séméï, se prosternant devant David, lui dit : « Seigneur, ne me traite/, pas comme je le* mérite; car je reconnais mon crime. Oubliez, seigneur, les injures que vous avez reçues de votre serviteur, et que votrocœur, ô mon roi, n'en conserve pas de colère. » Àbisaï, frère de Joab, dit : « Ces pan des ne peuvent suffire à conserver la vie à Séruéï, après qu'il a osé maudire l'oint du Seigneur. » David reprit : « Pourquoi me tentes-tu, Abisaï ? Pourquoi veuxtu me faire commettre un acte de vengeance ? Ce jour en lequel le Seigneur m'a rendu mon royaume, est-il un jour à faire mourir un Israélite ?Puis, se tournant vers Séméï, il lui dit : «Tu m mourras pas, je te le jure. »

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

;tiO IliLK D'UNE GHAND'AIKIîE Miphiboseth se présenta aussi devant le roi. David lui dil : « Miphiboseth, pourquoi n'es-tu pas venu avec moi quand j'ai dû m'en fuir de Jérusalem?» Le pauvre prince infirme lui répondit : « Mon seigneur et mon roi, c'est parce que mon serviteur ne m'a pas obéi; ne pou van I marcher, je lui avais ordonné de préparer mon âne pour vous >uivre. Au lieu de le faire, il a été m'accuser faussement auprès d> vous, mon seigneur. Faites de moi ce qu'il vous plaira; vous avez été comme un ange pour moi; vous m'avez reçu comme un ami; vous m'avez fait manger à voire table. De quoi donc pourrais-jc me plaindre et que puis-je désirer de plus? C'est assez, dit le roi ; lu seras près de moi comme auparavant, et tu partageras avec Siba les biens que je t'ai donnés. » Jacques. Grand'mère, ce n'est pas juste cela. Siba a menti et a méchamment calomnié le pauvre Miphiboseth; il méritait d'être puni et de ne pas avoir un sou du bien de Miphiboseth. Grand'mère. Il faut voir, cher enfant, que David, qui était entouré de traîtres, ne savait pas trop si Miphiboseth lui disait toute la vérité; dans le premier moment de surprise, il n'a pas voulu dépouiller entièrement Siba; mais il est probable, bien que la ainte Bible ne le dise pas, que David a réparé complètement l'injustice involontaire qu'il avait commise. Quand David passa le Jourdain, toute la tribu de Juda l'avait accompagné, et il ne se trouva que la moitié des autres tribus d'Israël. Ceux d'Israël qui n'avaient pas été avertis, arrivèrent trop tard ; ils se fâchèrent et reprochèrent aux autres d'avoir accompagné le roi sans les attendre. Ceux de Juda répondirent: « C'est que notre roi nous touche de plus presque vous. N'est-il pas de notre tribu ? Pourquoi vous lâcher ?» Les autres tribus reprirent : « Le roi nous considère dix fois plus que vous, car nous sommes dix fois plus nombreux. Ainsi

The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate

HKVOLTK DE SÉBA. il David nous appartient plus qu'à vous. » Ceux de Juda repondirent aigrement à ceux d'Israël ; ces querelles amenèrent des mécontentements et de la division. L/ A A A 1 1 RÉVOLTE DE SÉBA JOAB TUE AMASA SÉBA EST Tl"É (Mùme aimée, 920 ans avant J.-C.) Un était encore sur la rive du Jourdain, lorsqu'un capitaine de la tribu de Benjamin, nommé Séba, sonna de la trompette pour attirer l'attention des siens, et cria : « Qu'avons-nous besoin de David? Retournez chacun chez vous, enfants d'Israël. » Séba leur persuada qu'ils n'avaient aucun avantage à soutenir David ; les Israélites se dispersèrent et retournèrent chacun chez soi, suivant le conseil de Séba. Ils se séparèrent du roi David et nommèrent Séba pour les commander. La tribu de Juda seule resta fidèle au vieux roi et l'accompagna depuis le Jourdain jusqu'à Jérusalem. Quand David fut rentré dans son palais, il til emmener les femmes qui avaient été maltraitées et outragées par Absalon devant tout le peuple; il les fil enfermer dans une maison où on les servait pour qu'elles ne manquassent de rien; mais elles ne pouvaient pas se montrer au dehors, elles restèrent là jusqu'à ur

The text on this page is estimated to be only 17.17% accurate

U2 MULE DUNE GRAND'MKHE Louis. faute si Absalon pauvres femmes! ce n'était pas leur iau avait été cruel envers elles. Pourquoi les punir? Grand'mère. Non, sans doute, ce n'était pas leur faute. Aussi n'est-ce pas pour les punir que David les a enfermées; c'était par convenance, pour qu'on ne put pas dire en les rencontrant: « Voici une des femmes du roi, qu' Absalon a outragée devant nous lous. C'est le roi David qui a été outragé en leurs personnes. » Le roi dit ensuite à Amasa : « Rassemble dans trois jours tous ceux de Juda, et viens avec eux. » Amasa partit, mais ne revint pas dans trois jours, comme le lui avait commandé le roi. David, ne le voyant pas revenir et sachant que Séba rassemblait des troupes pour marcher contre lui, dit à Abisaï : «Séba va non faire plus de mal que ne nous en aurait fait Absalon. Prends les troupes que lu pourras rassembler et poursuis Séba, de peur qu'il ne s'empare de quelque forteresse dans laquelle il pourrait se défendre. » Abisaï partit donc, emmenant les plus vaillants hommes des troupes de Joab, et se mil avec Joab à la poursuite de Séba. Lorsqu'ils arrivèrent près de Gabaon, ils rencontrèrent Amasa, qui se rendait enfin aux ordres du roi; il était seul. Joab s'approcha de lui en disant : « Bonjour, mon frère ; »et, se penchant comme pour le baiser au front, il lui perça le côté avec sa dague. Les entrailles d'Amasa sortirent par cette affreuse blessure; il tomba mort sans pousser un cri. On retira son corps qui gênait le passage, on le jeta dans un champ et on le couvrit de son manteau. Armand. Et pourquoi Joab a-t-il tué ce malheureux Amasa? Grand'mère. Parce qu'il avait su que David l'avait nommé général de ses armées, et il ne voulait avoir personne au-dessus de lui. Paul. C'est bien méchant et bien orgueilleux. Gband'mère. Oui; l'orgueil était le grand défaut de Joab. Séba, pendant ce temps, avait rassemblé une armée assez nombreuse, et il se renferma dans une ville nommée Abéla-Beth

The text on this page is estimated to be only 10.60% accurate

RÉVOLTE DE SÉBA. 343 Maacija. Joah vint l'assiéger dans crilci ville; il J'enloura de ses troupes, cl Unis 1rs soldais de Joab travaillaient à faire tomber les murailles eu ereusanl par-dessous. Une femme de la ville, nommée Abéla, qui était fort sage, appela un jour un des g,ins de Joab et lui dit : « Écoule, dis à Joab qu'il s'approche, qu' Abéla veut lui parler. » Joab s'élanl apjiroche, elle lui dit : « Ëtes-vous Joab? — Oui, je le suis, répondit Joab. — Alors, écoulez les paroles de voire servante. On dit dans la ville, quand on a besoin d'un conseil : « Ou 'on le demande à et Abéla, » et je termine avantageusement foutes leurs querelles. Vous voulez détruire cette ville, célèbre par sa grandeur et sa richesse. Pourquoi, vous, commandant les soldats du roi d'Israël, voulez-vous détruire une ville d'Israël? — A Dieu ne plaise! répondit Joab ; je ne veux ni ruiner, ni détruire. Je cherche un rebelle nommé Séba, de la montagne d'Ephraïm, qui s'est révolté contre le roi David. Rendez-moi cet homme, qui s'est renfermé dans vos murs, et aussitôt nous nous en irons. » Abéla répondit à Joab : « On va vous jeter sa tète par-dessus la muraille. » Abéla alla ensuite parler au peuple; elle lui parla si sagement et avec tant de force qu'on alla sur-le-champ couper la tète au traître Séba et on la jeta à Joab. Il lit aussitôt sonner la retraite et toute l'armée se relira. JJs revinrent à Jérusalem, cl, malgré le meurtre d'Amasa, le roi nomma de nouveau Joab général de toutes ses armées. Plus lard vous verrez comment il le fera punir de son crime.

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

il BIBLE D'UNE GRAND'MMIE. CXXXIII \MINE DANS ISRAËL • * SEPT PETITS-FILS DE SAUL LIVRÉS AUX GABA0N1TES {r* 18 ans avant J.-O.) Peu de temps après, il y eut dans le royaume d'Israël une grande famine qui dura trois aus; David consulta le Seigneur, qui répondit que celle famine avait lieu à cause de Saiïl, qui avait juré aux Gabaonites de ne pas les faire périr, et qui les avait fait mourir malgré son serment. David fit donc venir les parents des pauvres Gabaonites massacrés et leur demanda ce qu'ils voulaient pour réparer l'injure qu Us avaient reçue. Les Gabaonites répondirent : « Nous ne voulons nior ni argent ; nous demandons justice contre la famille de SaiiL — Que voulez-vous donc qu'on fasse pour vous? dit le roi. Qu'on nous donne sept de ses enfants, ou petits-enfants, dirent-ils, pour que nous les mettions en croix à Gabaa. C'est là qu'est né ce Saiïl, qui fut autrefois l'élu du Seigneur, » Le roi répondit : « Je vous les donnerai. » Jacques. Oh î que c'est mal cela, livrer, pour les faire mourir d'une mort si cruelle, des malheureux qui n'étaient pas coupables, puisqu'ils étaient à peine nés quand Saiïl a tué les Gabaoniles! Grand' mère. C'étaient les cruels usages du temps, cher enfant ; les enfants payaient les fautes de leurs pères, et, quoique cela

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

FAMLNI-: DANS ISRAËL 3 t *' nous semble cruel, barbare et injuste, c'est ainsi que faisaient ions les peuples anciens, David ne voulut pas livrer Miphiboseth, à cause de son pèn Jonathas, qu'il avait tant aimé; il donna aux (jiabaoniles les cinq lils de Mérob, fille de Sali I , et deux fds d'une autre fille nommé Respha. Les Gabaonites les emmenèrent et les crucifièrent sur une montagne. La pauvre Respha, mère de deux de ces jeu i s gens, s'étendit sur une pierre et demeura là au pied du corps de ses fils pour empêcher les oiseaux de proie de les déchirer pendant le jour, e(s bêles sauvages de les dévorer pendant la nuit. Respha resta ainsi sept mois au pied des cadavres de ses malheureux enfants. Cette preuve extraordinaire de tendresse ayant été racontée au roi, il en fut touché : il envoya chercher les restes des crucifiés et les fit ensevelir avec honneur avec les ossements de Satil et de Jonathas, dans le sépulcre de Cis, père de Saiïl. Après cela la famine cessa. David fut obligé de faire encore la uerre aux Philistins. II les vainquit dans un dernier grand combat où il manqua périr. À la fin de la bataille, il se trouva si fatigué qu'il n'avail plus la force de se défendre. Un Philistin d'une taille t d'une force prodigieuses, qui avait une lance et un glaive proportionnés à sa taille, se précipita sur le roi pour le tuer; mai Abisaï, frère de Joab, eut le temps de tuer le Philistin et sauva ainsi le roi ; après quoi les gens de David lui dirent tous qu'ils ni souffriraientpl us qu'il s'exposât dans les combats, car, disaient-ils. nous ne vouions pas voir s'éteindre la lampe d'Israël, ïl y eut encore trois guerres contre les Philistins, dans chacun* desquelles ils perdirent un de leurs géants ; un de ces géants était frère de Goliath. Dans la quatrième guerre, ils perdirent un géant plus grand, plus fort encore que les autres; il avait six doigts aux pieds et aux mains. (fut David et ses officiers qui tuèrent < quatre géants.

The text on this page is estimated to be only 14.76% accurate

.il 6 MULE D'UNE GRAND'MKItl GXXXIV

DÉNOMBREMENT DU PEUPLE PESTE DANS ISRAËL (915 ans avant J.-C.) David voulut dans ce temps savoir le nombre exact de s< sujets capables de porter les armes. Joab chercha à l'en dé tourner, parce que ce serait inutile et fort long; mais le roi n 1 écoula pas et lui donna Tordre de faire le dénombrement, c'està-dire le compte de tous les hommes d'Israël. Armand. Pourquoi David tenait-il à faire faire ce dénombrement ? Grand'mère. Ce fut par un sentiment de vanité royale qui déplut à Dieu el dont David fut puni, comme tu le verras tout l'heure. Joab et plusieurs de sos officiers partirent pour exécuter les ordres du roi. lis furent neuf mois et vingt jours à parcourir 1 royaume d'Israël. Ils rendirent compte au roi de leur travail les tribus d'Israël comptaient huit cent mille hommes forts vaillants pour la guerre; la tribu de Juda à elle seule en avait cinq cent mille. Après ce dénombrement, David sentit du remords dans son cœur. Il dit au Seigneur : « Seigneur, j'ai commis un péché d'orgueil par ce dénombrement; car j'ai voulu savoir si j'étai réellement le roi le plus puissant de l'univers. Mais je vous pu Seigneur, de pardonner à votre pauvre serviteur celte grande foli* qu'il a faite. »

The text on this page is estimated to be only 11.37% accurate

DENOMBREMENT DU PEUPLE. 3Î7 Le lendemain Dieu cl i I au prophète Gad : « Va dire à David : Le Seigneur vous donne le choix entre Irois fléaux. Choisissez celui que vous voulez. Ou bien, voire pays sera affligé d'une famine de trois ans; ou bien, vous fuirez pendant trois mois devant vos ennemis qui vous poursuivront ; ou bien, la peste sera dans vos Etats durant (rois jours. » David fut dans un grand trouble quand il entendit ces paroles du Seigneur. 11 se décida pou riant pour la peste, qui était le plus court des trois fléaux. Le lendemain la peste se déclara dans I ait Israël; au commencement du troisième jour, il était mort (soixante mille personnes. L'Ange du Seigneur allait commencer à répandre le fléau sur Jérusalem, lorsque Dieu eut pitié de tant de maux et de la douleur de David ; il commanda à l'Ange exterminateur de s'arrêter. « C'est assez, dit le Sei&neur ; reliens la main. » David ne cessait de gémir, g C'est moi, disait-il, qui ai péché. et c'est mon peuple qui souffre. Qu'ont- ils l'ait que souffrir comme d'innocentes brebis? Je vous en prie, Seigneur, que votre main se tourne contre moi et contre ma maison.» A 1 o r s G a cl vin t. d i rc à David : « Allez dresser un autel près de Jérusalem dans l'aire d* A* ré ni a. » Gaston. Qu'est-ce que c'est, une aire? Guani/.mkrp:. Une aire est une grange où Fou bal le blé. Le roi alla tout de suite chez Aréma et demanda à lui acheter son aire pour offrir un holocauste au Seigneur. Aréma refusa de la vendre, parce qu'il voulut donner non-seulement l'aire, mais ses bœufs pour les offrir en holocauste, — David répondit : « Joue puis offrir en holocauste ce qui ue m'appartient pas. Il faut que vous me vendiez votre aire et vos bœufs. » Aréma se soumit à la volonté du roi, et lui vendit son aire six (culs sicles d'or et les hrrufs cinquante sicles. David fit établir tout de suite un autel en pierres; les luvufs

The text on this page is estimated to be only 10.78% accurate

348 lilliLE D'UNE GRAND'MÈUE. furent immoles. Quanti ce sacrifice fut terminé, le fléau de la peste cessa à l'instant. cxxxv \DONIAS, FILS DE DAVID, VEUT SE FAIRE PROCLAMER ROI SALOMON EST CHOISI PAU LE SEIGNECR '})l i ;i ns avant J.-C.*) David vieillissait et do von ail infirme. Son (ils Adomas^uî était le second après Salomon, tils de Bethsabée, chercha à se faire des amis pour régner après son père. 11 témoigna donc beaucoup d'amilié et de confiance h Joah* au grand prêtre Abiathar et a quelques chefs ambitieux; il les consulta un jour sur le désir qu'il avait de se faire proclamer roi. Ils l'approuvèrent et, suivant leur conseil, il se tit faire des chars magnifiques; il paya des gens à cheval et cinquante hommes à pied qui devaient l'accompagner partout. Petit-Louis. Tiens, c'est comme ce scéléral d'Absalon ! Gram/mèhi:. Précisément. Et il ne valait pas mieux que lui. Àdonias était très-beau, comme Absalon; il aimait à se faire voir au peuple, et David le laissai! faire, ne soupçonnant pas la perfidie de ce mauvais fils. Il immola enfin des holocaustes avec le grand prêtre, il invila à un grand festin tous ses frères, ses amis et les officiels de

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

I AUUiMAS VEUT SE FAIRE PROCLAMER HOI. 'HO lu da qui étaient attachés particulièrement au service du roi. Salomon seul ue fui pas invité, à cause de sa fidélité à David, et parce qu'il était le frère aîné et l'héritier légitime du trône. Adonîas voulait se faire proclamer roi pendant le festin. Il n'y invita ni Sadoc, grand prêtre, ni le prophète Nathan, ni les plus vaillants de l'armée qu'il savait être restés fidèles a soi * è re . Lorsque le prophète Nathan eut appris ce qui se passait et qu'Adonias se faisait proclamer roi d'Israël, il alla trouver Bethsabéë et lui dit :

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

5Q IBLE DT.\E GRAND'MÈRl: « 0 mon seigneur, avez-vous réellement dit : — J veux qu mon fils Adonias règne après m«.i èl que ce soi! lui qui soit assi sur mon trône? — Car il est venu immoler des bœufs d des victimes grasses, aidé du grand prêtre Abialhar et accompagné de Joab cl de plusieurs tic vos officiers. II les a conviés à son festin ainsi que ses frères ; mais il n'a convié ni Sadoc, ni moi, ni voir fils Salomon. Cet ordre est-il venu de vous, mon seigneur? Ne m'aviez-vous pas déclare, à moi, mon seigneur, quel est celui de vos fils que vous feriez asseoir sur votre trône? » Le roi David dit : « Qu'on fasse entrer Belhsabée. » Bethsabée élanf venue, le roi lui dit : « Ainsi que je vous l'ai juré devant le Seigneur Dieu d'Israël, que voire fils Salomon régnerait après moi, de môme je le jure encore et j'exécuterai ma promesse aujourd'hui même. » Belhsabée, se prosternant jusqu'à terre, dit : « Que David, mon seigneur, vive à jamais ! » David dit encore : « Faites venir le grand prêtre Sadoc et le prophète Nathan. » Quand ils furent venus, David leur dit : « Prenez avec vous vos Lévites, serviteurs du Seigneur, votre maître; f ai Les mouler sur ma mule mon fils Salomon, menez-le à la fontaine de G i hou. Que le grand prêtre Sadoc et Nathan le sacrent en ce lieu, pour qu'il soit le vrai roi d'Israël. Puis vous sonnerez de la trompette et vous crierez : « Vive Salomon, roi d'Israël ! » Vous le ramènerez ensuite jusqu'ici; vous le ferez asseoir sur mon trône; ce sera lui qui régnera à ma place, et je lui ordonnerai de gouverner le royaume de Juda et d'Israël. » Alors le grand prêtre Sadoc et Nathan, accompagnés des officiers du roi et d'une grande foule de peuple, firent monter Salomon sur la mule du roi; ils le menèrent à Gihon. Le grand prêtre prit dans le tabernacle de l'huile consacrée qu'il versa sur la tète de Salomon. Sadoc et Nathan sonnèrent de la trompette et ils crièrent : Vive le roi Salomon ! Toul le peuple accourut en témoignant une grande joie; plu

The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate

SACHE DK SALOMON. 3.il sieurs jouaionl do la (lùle, cl toute la ville retentit do leurs acclamations. CXXXVI [E DE SALOMON — TERREUPD'ADOiN'IAS (91-1 ans avant J.-C] Le festin d'Adonias venait de s'achever, lorsque le bruit de ce tumulte arriva jusqu'à lui : Joab, entendant les sons de la trompette et les cris du peuple, dit : n Que veulent dire ces cris et ce tumulte de la ville? » À peine achevait-il ces mots, que Jonathas, fils d'Abiathar, parut : « Entre, Jonathas, lui cria Àdonias ; tu es un brave homme, et tu nous apportes de bonnes nouvelles. — Je n'eu ai point de bonnes à vous donner, seigneur, répondit Jonathas. Le roi David, notre seigneur, a établi roi votre frère Salomon ; il Fa même fait asseoir sur son trône après lavoir fait monter sur sa mule, accompagné par Sadoc et Nathan, qui l'ont sacré à Gihon avec l'huile sainte. Les cris que vous entendez sont les acclamations du peuple; il crie : « Vive le roi Salomon, roi de Jmhi et d Israël ! » Ceux qu'Adonias avait invités à son festin, furent saisis de iïavcur ; ils se levèrent tous et s'en allèrent chacun de son côté. Adonias lui-même, craignant Salomon, sortit au plus tôt et alla embrasser la corne de l'autel. Gaston. Pourquoi, embrasser la CO rne de l'autel? Quel autel?

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

• I fc" Î52 lilJILE D'UNE GUAND'MKIU: Gband'mère. L'aulel 1 un offrait les sacrifices au Seiauiei sur îequ^ — ~ ~w«„ „^Lgneur. C'était un lieu de refuge pour les criminels. A un des coins de l'autel, il y avait une corne, et tous ceux qui pouvaient toucher à celle corne, étaient en sûreté tant qu'ils la tenaient On ne devait ni les tuer de loin, ni les enlever par la force. C'est ce qu'on appelle un droit d'asile. Alors on vint dire à Salomon : « Voilà Adonias qui, redou tant votre colère, seigneur, se tient attaché à la corne de l'autel. 11 dit : «Que le roi Salomon, mon frère, me jure qu'il ne me « fera pas mourir, et je lâcherai la corne de l'autel. » Salomon répondit: «Si Adonias se conduit en homme d< bien, je jure qu'il ne tombera pas un seul cheveu de sa tête; mais s'il se conduit mal, il mourra. » 11 envoya chercher Adonias; on le lira de l'aulel; Adonias étant en présence de Salomon, se prosterna devant lui. Kl Salu mon lui dit : « Va dans ta maison. » Henri. Je trouve que c'était peu aimable de la part de Salo mon. Gkand'mère. Cher enfant, Salomon n'avait aucune raison d'être aimable pour Adonias, qui venait de se faire proclamer ro à sa place, et qui l'aurait fait périr s'il avait réussi dans son en (reprise. C'était beaucoup pour Adonias d'être pardonné et de conserver ses biens. ^^^^m

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

CXXXVII TT1> DERNIERES RECOMMANDATIONS DE DAVID A SALOMON MORT DE DAVID (91 \ ans avant J.-C.) David, âgé de soixante-dix ans et se sentant près de mourir, fit venir Salomon, et lui dit : «Mon fils, je sens que ma fin approche, et je veux te parler une dernière fois. Observe tous les commandements du Seigneur. Garde soigneusement les cérémonies, les préceptes, les lois, tels qu'ils sont écrits dans les livres de Moïse. » Après lui avoir donné plusieurs bons conseils, David lui laissa ■aussi le soin de punir ses ennemis. « Tu sais, lui dit-il, comment m'a traité Joab, et avec quelle perfidie il a traité Abner et Amasa, qu'il a assassinés de sa propre main ; tu sais le chagrin qu'il m'a causé eu tuant mon fils Absalon. Tu feras donc selon ta sagesse; tu ne permettras pas qu'il arrive à la vieillesse, el qu'il meure en paix coin nie un homme juste. «Tu as près de toi un homme nommé Séméï; il a prononcé des malédictions sur moi, il m'a fait et dit- les outrages les plus sanglants, en présence de tout le camp. Mais, parce qu'il est venu au-devaut de moi quand j'ai passé le Jourdain, etjiu'il m'a demandé pardou avec larmes, je lui ai juré que je ne le ferais pas 23

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

35 BIBLE D'UNE QRANDMKUE. mourir par l'épée. Ne laisse pourtant pas son crime impuni. Tu os sage ; tu sauras comment lu dois le traiter ; aie soin qu'il n meure que d'une mort sanglante. » Henriette. Grand'mère, je ne sais pas si je me trompe, mais je trouve que ce n'est pas bien à David de mourir avec des sentiments de vengeance, et de charger son fils de faire périr des hommes qu'il n'avait pas voulu punir lui-même. Grand'mère. Chère petite, il ne faut pas juger, comme je vous lai déjà dit, les paroles et les actes des saints de l'ancienne loi, comme nous jugeons ceux de notre temps. Presque toujours ils représentaient quelque chose qui avait rapport à Notre-Seigncur Jésus-Christ, et alors le Saint-Esprit les faisait parler et agir d'une manière qui choque nos idées et nos sentiments. Ici, David parlait comme représentant Jésus-Christ, qui ne peut laisser impunis aucun crime ni aucun péché. Ensuite David ne trouvait pas juste que les crimes de Joab et les outrages de Semé! contre l'élu du Seigneur, le roi d'Israël, restassent impunis. Salomon, fils de David, pouvait et devait punir ceux que son père avait épargnés par excès de honte. Peu de jours après, David mourut âgé de soixante-dix ans, après en avoir régné quarante. Il régna sept ans à Hébron et trente-trois à Jérusalem. Valkntine. Tiens! trente-trois ans ! C'est comme Notre-Seineur qui a vécu trente-trois ans! Grand'mère. Tu as raison. Quand lu seras plus grande, lu trouveras bien d'autres rapprochements à faire entre David et i\olre-Seigneur. Salomon devint donc seul roi légitime du royaume de Juda et d'Israël. C

The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate

SALOMON ACCOMIM.IT LES YOLONTfiS DE DAVID. 3.*î5 CXXXVIII SALOMON ACCOMPLIT LES VOLONTÉS DE DAVID ET LE VENGE DE SES ENNEMIS (Même année, 914 ans avant J.-C.) Après la mort de David, Salomon fut reconnu roi par tout le royaume. Adoiiias alla un jour chez Bethsabée, mère de Salomon, et lui dit : o Vous savez que la couronne m'appartenait, car je suis le fils aîné de David, et tout Israël m'avait reconnu. » Louis. Comment tout Israël avait-il pu reconnaître Adonias pour son roi, puisqu'il ne s'était reconnu roi lui-même que pendant une demi-journée? Grand' m è un. C'est vrai ; aussi Bethsabée vit bien qu'il mentait, mais elle ne le lui dit pas pour ne pas le mettre en colère. Il ajouta : « Le royaume a été donné à votre fils; comme il vous aime et qu'il ne vous refusera pas ce que vous lui de manderez, je viens vous adresser une prière : dites-lui qu'il me donne pour épouse àbisag, la dernière femme de mon père, — Je le veux bien, ï> répondit Bethsabée. Elle alla chez Salomon, qui se leva, la salua profondément, la fit asseoir sur sou tronc, à sa droite, et lui demanda ce qu'elle désirait. «Mon fils, je viens vous demander d'accorder à Adonias pour

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

3o BIBLE D'UNE GRAND'MÙRE épouse, Abisag, la dernière femme de votre père David. C'est, lui qui m'en a priée. Ma mère, dil Salomon, pourquoi me demandez-vous ce que je ne puis vous accorder? Adonias esl mon frère aîné; il a déjà pour lui Abiaihar, grand prêtre, et Joab, général des armées de mon père. S'il épouse Abisag, il se croira encore plus de droits à ma couronne. Il vaudrait autant la lui abandonner tout de suite. Adonias, en faisant cette demande, a parlé contre sa propre vie. Je jure par le Seigneur, qui m'a fait asseoir sur le trône de David, qu1 Adonias ne l'aura pas, et qu'il sera misa mort dès aujourd'hui. » Le roi Salomon appela Ban aï as, un de ses principaux conseillers, et lui ordonna d'aller tuer Adonias. Banaïas exécuta cet ordre sur-le-champ, et perça Adonias de son épée. Jeanne. Je trouve que c'est très-méchant à Salomon d'avoir fait tuer son frère. Grand'mèiu:. Salomon voyait que son frère voulait régner à sa place, qu'il se ferait des partisans, et qu'il lui ferait la guerre, ce qui mettrait le royaume dans le trouble et le désordre. Il voulut empêcher ces malheurs en faisant périr celui qui les ferait naître. Celait d'ailleurs dans les mœurs du temps. Salomon fit venir ensuite Abiathar, et lui dit ; «Vous méritez la mort; mais parce que vous êtes grand prêtre, parce que vous avez porté l'Arche du Seigneur devant mon père, et que vous l'avez accompagné pendant les travaux qu'il a endurés, je vous fais grâce de la vie. Allez à Anatiioth, dans la terre qui vous apiènt. » Salomon envoya donc Abiathar en exil dans la terre d'Anathoth, afin qu'il ne remplît plus les fonctions de grand prêtre. Ces nouvelles étant parvenues à Joab, il s'enfuit dans le tabernacle, et prit la corne de l'autel. On vint en prévenir le roi, qui appela Banaïas, et lui dit : « Va, et tue Joab. » Banaïas entra dans le tabernacle, et voyant Joab qui tenait la

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

come de l'autel, il n'osa pas l'en tirer de force, et lui dit : « L roi vous commande de sortir de là. — Je ne sortirai pas, Joab, mais je mourrai en ce lieu. » — Banaïas alla faire parlan roi du refus de Joab. Salomon répondit : « Fais comme il t'a dit. Tue-le au pied de l'autel, et fais-le ensevelir, INi mon père ni moi nous ne serons plus chargés du sang innocent répandu par Joab. Il a assassiné doux hommes justes, qui valaient mieux que lui, Aimer, général du roi Saiil, et Àmasa, général de l'armée de Juda, Que leur sang retombe à jamais sur Joab et sa postérité, et que son propre sang, qu'il me force à répandre, retombe aussi sur sa tète ! » Banaïas, étant donc allé trouver Joab, le frappa et le tua. On l'ensevelit dans le désert. Le roi nomma Banaïas général de l'arniée à la place de Joab, et Sadoc fut nommé grand prêtre à la place d'Abiathar. Le roi lit encore appeler Séméï, et lui dit : « Balis une maison dans Jérusalem, et deineures-y. N'en sors pas pour aller de côté et d'autre. Car si tu sors de la ville, si tu passes le Cédron, tu seras tué le jour même, et ton sang retombera sur ta tète. » Séméï dit au roi : «Cet ordre est très-juste. Ce que le roi. mon seigneur, a dit sera exécuté. » Séméï demeura donc longtemps à Jérusalem. Mais, trois ans après, les esclaves de Séméï s'enfuirent et se réfugièrent chez le roi de Geth. Séméï lit seller on âne, et les poursuivit jusqu'au pays de Gelb ; il les redemanda au roi, et les ramena à Jérusalem. Salomon, Tayaut su, envoya chercher Séméï, et lui dit : «Ne t'avais-jc pas averti? N'avais-je pas juré devant le Seigneur que si jamais tu sortais de la ville, tu serais mis à mort le jour même? Et ne m'as-tu pas répondu : «Rien n'est plus juste que ce que c je viens d'entendre ? » Pourquoi n'as-tu pas gardé le serinent que lu as l'ait alors, el l'ordre que je t'avais diurne? Tu sais tout le mal que la conscience te reproche à l'égard de David, mon père. Le Seigneur a fait retomber ta méchanceté sur ta tôle. »

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

358 BIBLE D'UNE GRAND'Mfcltt Le roi donna donc ses ordres à Banaïas, qui frappa Séméï de son épée et le tua. Jacques. Ce Banaïas est plutôt un bourreau qu'un général. 11 ne fait pas autre chose que tuer des gens sans défense. Gràndmère. Il exécute les ordres de son roi. Il fallait bien qu'il obéit. Il n'y avait pas dans ce temps des lois et des juges, comme nous en avons à présent. La volonté du roi ou du chef était la loi ; il fallait obéir ou périr. CXXXIX SALOMON ÉPOUSE LA FILLE D'UN PHARAON D'EGYPTE IL DEMANDE A DIEU LA SAGESSE (913 ans avant J.-C.) Salomon, se voyant bien affermi sur son trône Gaston. Comment affermi? Est-ce qu'il ne se tenait pas bien dessus au commencement? Gràndmère, souriant. Non, cher petit; affermi sur son trône veut dire solidement établi roi, sans que personne lui fit la guerre pour avoir un autre roi. Salomon pensa donc à épouser une fille de roi pour se faii une alliance, c'est-à-dire des amis, des soutiens dans un royaume puissant. Il avait vingt ans, et il demanda en mariage la fille de Pharaon, roi d'Egypte. Padl. Comment! Pharaon vivait encore? le même que celui de Moïse?

The text on this page is estimated to be only 13.39% accurate

SALOMON ÉPOUSE LA PILLE D'UN PHARAON D'EGYPTE.

359 Grand'mèbb. Non, cher enfant; celui-là aurait eu plus de cinq cents ans. Je crois vous avoir dit qu'en Egypte on appelait les princes régnants des Pharaons, comme nous disons l rois et les empereurs. Le Pharaon avec lequel Salomon fit alliance, en épousant sa iille, était le dix-septième ou le dix-huitième roi ou Pharaon d'Egypte, depuis Joseph, fils de Jacob. Salomon ramena donc sa femme dans la maison de David, qui était dans Jérusalem. Il avait déjà commencé à bâtir son propre palais et les murs qui devaient entourer toute la ville. • En attendant que ces grands travaux fussent achevés, le tabernacle restait toujours à Gabaon, sur le sommet de la plus haute montagne, près de Jérusalem. En revenant d'Egypte, Salomon alla à Gabaon pour offrir au Seigneur mille victimes en holocauste. ' La nuit suivante, le Seigneur apparut à Salomon en songe, et lui dit : « Demande-moi ce que tu voudras, je te le donnerai. » Salomon lui répondit : « Seigneur, vous avez usé d'une grande miséricorde envers David, mon père, votre serviteur. Vous avez conservé son trône dans sa maison, puisque je règne par suite de votre grande bonté. Je suis jeune et sans expérience. Je vous supplie donc de me donner la sagesse, afin que moi, votre humble il pauvre serviteur, je puisse juger votre peuple, et discerner entre le bien et le mal. » Le Seigneur dit à Salomon : « J'agrée ta demande, parce qu tu n'as pas désiré de vivre longtemps sur la terre, que tu n'a demandé ni les richesses, ni la gloire, ni rabaissement de h nnemis, mais parce que tu m'as demandé la sage.^- pour discerner ce qui est juste, je le l'ai accordée; je te donne un cœur si plein de sagesse et d'intelligence, qu'il n'y aura jamais eu d'homme qui t'ait égalé, et qu'il n'y en aura jamais après toi qui puisse l'égaler. Je le donne même, en plus de ce que (u m'as demandé, les richesses et la gloil de sorte qu'aucun roi n'aura jamais ét< semblable à loi dans (nus les siècles passés. Si lu continues à

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

BIBLE D'UNE GIUND'MKÎU suivre mes lois, à garder mes préceptes et mes commandements, comme ton père les a gardés, je (o donnerai encore une longue et heureuse vie. » Quand Salomon se réveilla, il réfléchit au songe que lui avait envoyé le Seigneur. 11 alla à l'Arche d'alliance, il offrit un sacrifice magnifique, et il donna un grand festin à tous ses serviteurs. Armand. Grand* mère, si ce n'était qu'un songe, Salomon n'avait pas b< >in de tant faire de réjouissances. Grand'mère. Cher enfant, Salomon sentait en lui-même un tel changement dans son esprit qu'il vil bien que ce songe était une réalité, et que le Seigneur lui avait réellement donné la sagesse et l'intelligence qu'il avait demandées. Il eut peu d'heures après une occasion d'exercer son jugement. CXL JUGEMENT DE SALOMON (Même année, 9(3 ans avanl J.-C.J Après le festin, deux femmes de mauvaise vie vinrent trouver le roi, et lui demandèrent de juger entre elles. « Je vous prie, mon seigneur, dit une des femmes, de me faire justice. Nous demeurions, cette femme et moi, dans la même chambre. Je suis accouchée d'un fils; trois jours après, elle aussi est accouchée d'un fils. Nous étions seules dans cette maison.

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

y.

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

I (iKMKINT DE SALOMON ;l quejo dormais, elle m'a ôté mon fils qui était à côté

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

02 BIBLE D'UNE GRAND'MÈRE. CXLI PALAIS DE SÀLOMON IL COMMENCE A BATIR LE TEMPLE DE DIEU (910 ans avant J.-C) Salomon étant marié organisa sa maison, c'est-à-dire le service de son palais. Il nomma douze grands officiers : le premier de tous était Azarias, petit-fils du grand prêtre Sadoc ; puis, Ban aï a s, général de toutes les armées d'Israël. La fourniture des choses nécessaires à la table du roi et ù sa maison était sous la surveillance d uze officiers. Tous les jours on consommait dix bœufs gras, vingt bœufs ordinaires, cent moutons, et une quantilé considérable de cerfs, de chevreuils, de gibier sauvage et de volailles. Douze officiers étaient chargés des écuries du roi, qui avait quarante mille chevaux de chariot et douze mille chevaux deselL^ Petit-Louis. Quelle quantité de chevaux ! Qu'est-ce qu'il pouvait faire de tout cela? Giïaxd'mèue. Ces chevaux ne servaient pas tous au roi : les officiers, les serviteurs, les hommes de service en faisaient usât: pour tout ce qui était nécessaire à la nourriture et au service des hommes et des bêtes. Ainsi tu juges ce qu'il fallait transporter tous les jours de paille, de foin, d'avoine, de son, d'orge, pour) nourriture de cinquante mille chevaux; et puis la farine, 1

The text on this page is estimated to be only 10.87% accurate

PALAIS 1)K SAUMON. 3G3 pin, olc. , pourtant de monde attaché au service de la maison. Salotnon s'occupait do tous les détails du gouvernement du royaume; il composait aussi do très-beaux livres, qui se répandirent dans le monde entier; il composa trois mille paraboles et cinq mille cantiques, dont cinq seulement nous sont restés; ils avaient été inspirés par le Saint-Esprit. La réputation du roi Salomon s'étendit dans tous les pays voisins; de tous cotés on venait le consulter sur des affaires et des travaux de toutes sortes. Un jour il reçut des ambassadeurs de II ibam, roi doive., qui lui demandait son amitié et son alliance, comme il l'avait eue du temps du roi David. Salomon lui fit dire: « Vous savez le désir qu'avait eu mon père de bâtir un temple au Seigneur son Dieu ; il n'a pas pu l'exécuter à cause d

The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate

3(i I BIBLE D'UNE GHAND'MKKE. grande réputation de générosités II trouve Salomon très-sage d'avoir rendu justice au talent des Sidoniens, et d'avoir, ainsi, bien disposé en sa faveur Hiram el tout un peuple. Le roi Hiram envoya dire à Salomon : « J'exécuterai tout ce que vous désirez pour les bois de cèdre et de pin. Mes serviteurs le porteront du Liban jusqu'au bord de la mer. Je ferai mettre le bois sur des radiaux pour les transporter jusqu'au lieu que vous m'indiquerez ; je les y ferai débarquer, et vous aurez soin de les faire prendre. Pour payement vous me ferez donner ce qui m sera nécessaire pour nourrir toute ma maison. » Salomon envoyait donc chercher tout le bois que lui faisait amenerlliram.il lui envoyait tous les ans, en payement, vingt mille grands sacs de farine et vinut mille tonneaux d'huile trèspure. Salomon et Hiram firent alliance, et demeurèrent toujours en paix et en bonnes relations d'amitié. Petit-Louis. Il me semble que le roi Hiram ne devait pas être bien nourri avec de la farine et de l'huile. Pour un roi c'est un peu misérable. Granu'mèue. Il avait certainement d'autres aliments; la farine était seulement pour faire le pain nécessaire à la maison d' Hiram, t l'huile pour les pâtisseries qu'on pétrissait dans ce temps avec de l'huile au lieu de beurre. Le roi Salomon fit choisir, dans son royaume, trente mille bons ouvriers. 11 en envoyait au Liban dix mille tous les mois, et on ramenait lesdix mille qui y avaient déjà travaillé pendant un mois ; de cette façon les ouvriers ne restaient pas longtemps séparés de leurs familles; ils passaient au Liban quatre mois par an en quatre saisons différentes. Salomon avait en outre soixante-dix mille ouvriers moins habiles, pour porteries fardeaux et les matériaux nécessaires à la construction du temple; ensuite, quatre-vingt mille maçons et tailleurs en pierres, et trois mille trois cents surveillants ou chefs qui dirigeaient les travaux.

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

PALAIS DE SALOMON. 368 Marie-Thérèse. Quelle quantité de monde ! (oui cela pour bâtir un seul temple ! Grand'mèrk. Oui, niais ce temple devait être le plus beau, J [tins magnifique, le plus riche du monde entier ; c'était le temp] du vrai Die u ; et Salomon voulait que tout y fût d'une beauté merveilleuse; les pierres mêmes devaient rire en marin les plus précieux qu'on apportait tout taillés, tout polis, de sorte qu'il n'y avait plus qu'à placer les pierres les unes sur les autres, et qu'on n'était importuné par aucun bruit de marteaux ni autres outils. On commença à bâtir le temple quatre cent quatre-vingts ans après la sortie d'Egypte du peuple d'Israël, la quatrième année du règne de Salomon. Le sanctuaire de ce temple avait quarante mètres de longueur, environ quinze mètres de largeur et vingt mètres de hauteur. Le vestibule, ou première entrée, avait quinze mètres de longueur. Jacques. Je ne trouve pas que ce soit très-grand pour un si beau temple. Grand'mèue. Mais ce n'était que le sanctuaire, le saint des saints; il y avait ensuite les salles du temple qui étaient immenses. Tout autour du sanctuaire on bâtit, jusqu'à la hauteur des fenêtres, des galeries et des salles pour le service du temple tpour les diverses réunions et cérémonies. Le sanctuaire était tout entier recouvert intérieurement et extérieurement de lames ou feuilles d'or, rattachées avec des clous d'or. La charpente et la menuiserie étaient en bois de cèdre. Tout l'autel était recouvert d'or le plus pur. Dans une (1rs salles, qu'on appelai! YOraclè, qui était avant le sanctuaire, et qui formait une partie du temple intérieur, Salomon fit faire deux immenses chérubins en or; ils avaient les aile étendues; ils touchaient le mur par le bout d'une de leurs ailes, et ils m» touchaient du bout de l'autre aile. Paul. Mais alors on ne pouvait pas passer?

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

366 BIBLE D'UNE CRÀND'MÈRE. Grand'mère. Pourquoi cela? Paul. Parce qu'ils bouchaient le passage avec leurs ailes. Grand* mère. Pas du tout; ils étaient places très-haut, et on po u va i t passe r desso u s . SalomoD lit faire aussi une quantité considérable de chérubins et d'ornements sculptés pour les autres parties du temple; tout était en or ou recouvert de plaques d'or, au dehors comme a dedans; les portes, les pavés même sur lesquels on marchai étaient en or. Henriette. Grand 'mère, tout cela était certainement magni fique, mais il me semble que ce ne devait pas être joli. Henri. Comment, pasjoli?Tout cet or qui brillait partout de vaitètre charmant, surtout au soleil. Henriette. Non, pas charmant; magnifique, superbe, brillant, oui; mais joli, îmn. Henri. Mais qu'appelles-tu donc joli? Henriette. J'appelle joli, ce qui est agréable, ce qui plaît à regarder. Et vous, Grand'mère, est-ce que vous ne trouvez pas cela ? Grand'mère. Je trouve, chère enfant, que tu as raison en gêné rai; mais pour le temple de Jérusalem, Salomon n'avait pa cherché à faire une chose jolie, mais d'une magnificence merveilleuse, pour faire honneur à Dieu, pour exciter le respect et l'ado ration de ceux qui venaient prier dans le temple, pour y attirer du monde, afin que le Seigneur fût plus honoré et visité dans sa demeure. Et puis l'or a toujours été le symbole, c'est-à-dire la figure, de ce qu'il y a de meilleur, c'est-à-dire l'amour. L'argent, h cause de sa blancheur, est le svmbole de l'innocence.

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

MKIt 1VAIHAI.N. GXLI1 MER D'AIRAIN (899 ans avant J.-C.) il serait trop long de vous détailler toutes les beautés de ce temple. Salomon mit sept ans à le construire : lorsqu'il fut achevé, il y fit placer les vases, les bassins, les sièges, les chandeliers et autres objets nécessaires pour le culte du Seigneur et dont la magnificence égalait celle de la construction. Entre autres choses merveilleuses, il fit poser, dans une salle destinée aux ablutions, un bassin en airain Gaston. Qu'est-ce que c'est, Y airain? Grand'mère. L'airain est un métal en cuivre, plomb et zinc mélangés, dont on fait maintenant des cloches et autres choses communes, mais qui, dans ce temps-là, était un métal précieux et très coûteux, parce qu'on mêlait au cuivre de l'or et de l'argent; les peuples anciens employaient l'airain pour leurs belles statues, leurs vases préci ux et même pour les bijoux. Salomon fit faire, pour les ablutions, un bassin en airain d'une telle grandeur qu'on l'appela la mer d'airain. Elle contenait trois mille tonneaux d'eau ; était posée sur douze bœufs d'airain, de grandeur naturelle; leurs têtes étaient en face des spectateurs, et leurs croupes étaient sous le bassin. Autour de cette mer et contre les murs, étaient u/.e autres bassins pour laveries victimes des sacrifices; ils étaient si grands, qu'on pouvait y plonger un bœuf tout entier.

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

BIBLE D'UNE GRÀND'MÈRIS. Petit-Lotus. Mais comment faisait-on pour obliger le bœuf à y entrer? Grand'mère. On ne les lavait pas vivants ; on commençait par les égorger, et puis on les lavait, et on les dépeçait, pour les placer plus facilement sur le feu des autels. Quand vous serez plus grands, vous pourrez lire, dans le livre appelé Paralipomènes, le détail de toutes les beautés et de toutes les richesses du temple de Salomon. Louis. Pourquoi ne le dites-vous pas tout de suite, Grand' mère? Grand'mèrë. Parce que ce serait trop long et que cela finirait par vous ennuyer. Nous allons continuer le règne de Salomon. CXLIII SALOMON BATIT SON PALAIS LE TEMPLE DU SEIGNEUR EST CONSACRÉ ans avant J.-C.) Après avoir fini la maison du Seigneur, le roi Salomon pensa à lui-même. Il avait habité jusque-là le palais de David, qu'il ne trouvait plus assez grand, ni assez beau. Il commença donc à se faire bâtir un superbe palais. Il fit faire des salles immenses toutes revêtues de bois de cèdre, et des galeries avec des colonne de bois de cèdre; la plus grande galerie avait quarante-cinq colonnes. La galerie du Trône était plus grande et plus belle encore; il fit couler et ciseler des bronzes magnifiques, parle plus habile

The text on this page is estimated to be only 11.06% accurate

SALOMON BATIT SON PALAIS. 30!) ouvrier do la ville de Tyr, qu'il /il venir exprès à Jérusalem. Ensuite il fil bâtir près du sien un nuire palais pour sa femme, Ja fille de Pharaon, cl ils demeuraient tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre. J'ai oublié de vous dire (pie, lorsque le temple fut terminé, il fit transporter dans le sanctuaire l'Arche d'alliance. Elle élail portée et entourée par tous les prêtres, Salomon et le grand prêtre marchaient devant, et tous les trois pas on immolait des Lueufs, des brebis choisis parmi les plus beaux troupeaux d'Israël. Des cen laines de mille hommes su raient l'Arche. Elle fut apportée dans Je sanctuaire du Tempb le Saint des saints, et déposée sur une table d'or massif, sous les ailes des deux grands chérubins d'or . Les prêtres fermèrent le sanctuaire; aussitôt la nuée qui enveloppait le Seigneur remplit tout le temple. Les prêtres ne purent plus y rester, car la gloire du Seigneuries aveuglait. Alors Salomon, se tournant vers le peuple, lui souhaita les bénédictions du ciel au nom du Seigneur, el il fil un cantique mai?nifirjue, mais trop long pour que je vous le redis»4. Après avoir proclamé la gloire de Dieu, et avoir répété au peuple les promesses du Seigneur, et les devoirs des hommes envers leur Créateur, leur Sauveur, leur protecteur, le roi, aidé des urètres, égorgea et immola au Seigneur vingt-deux mille bœufs et cent vingt mille brebis. Jaojl'ks. Mais cela parait impossible, grand'mère. Comment en une seule journée pouvait-on tuer, dépecer et brûler tant d'animaux ? (jutANij'.MËUiB-, Mais, cher petit, pense qu'il y avait plus de vingt mille prêtres el deux fois aidant do Lévites; chacun avait trois ou quatre victimes au plus à immoler, el les aulels avaient été préparés d'avance avec tout ce qu'il fallait pour les sacrifices. Valent in 13. Mon Dieu, quel horrible carnage! Quels cris,

The text on this page is estimated to be only 13.44% accurate

370 BIBLE DUNE GRAND'MÈRE. quels beuglements on devait entendre! Je n'aurais pas voulu assister à une pareille fêle. Grand'mère. Il est certain que, pour nous, cette fête eût été un affreux spectacle, et que cela ne ressemblait guère à nos Fetes-Dieu et à nos belles premières Communions ; mais, dans ces temps-lh, la vue du sang n'inspirait pas la même répugnance. Le roi Salomon fit durer la fête pendant sept jours; tout le peuple ?nt nourri avec les viandes des victimes. Armand. La viande devait être bien dure, si fraîchement tuée. Henriette. Qui1 tu es bêle avec tes réflexions ! Armand. Écoute donc! je pense à tous ces pauvres gens éreintés, affamés. Ils me font de la peine. Grand'mère. Console-toi, mon enfant; ces pauvres gens, comme tu les appelles, étaient enchantés; ils n'étaient pas aussi délicats que nous ; ils étaient habitués à manger la viande toute fraîche; d'ailleurs, on leur faisait aussi des distributions de pain, de galettes, de gâteaux, de miel, de fruits, de vin, et s'ils restaient, c'est qu'ils le voulaient bien. Le huitième jour, Salomon congédia tout le monde, et chacun retourna chez soi, très-çontent et prêt à recommencer. GXL1V RICHESSE DE SALOMON ans ;i vaut J.-C.) Le roi Salomon avait mis vingt ans à bâtir le temple du Seigneur, et ses deux palais pour lui-même et pour sa femme.

The text on this page is estimated to be only 15.55% accurate

UICUKSKK DK SALGMON 371 Quand l'Arche d'alliance rut déposée dans le Temple et qœ le fêtes furent terminées, le Seigneur apparut à Salomon et lui dit : a J'ai exaucé les prières ; j'ai béni tes travaux; j'ai sanctifié la maison que tu m'as bâtie pour y établir mon nom à jamais ; mes yeux et mon couir y seront toujours attentifs. « Si lu me demeures fidèle comme Ta été ton père, si tu fais ce que je t'ai commandé, si tu gardes ma loi, si tu observes mes commandements, j'établirai à jamais ton trône et ton règne sur Israël, selon quejel'ai promis à David on père. « Mais, si tu le détournes de moi, toi et tes enfants, si vous cessez de suivre et de faire suivre mes préceptes et les cérémonies que je t'ai prescrites, si vous servez et adorez les dieux étrangers, j'exterminerai les Israélites de la terre que je leur ai donnée, je rejetterai ce temple que j'ai consacré à mon nom, et le nom d'Israël deviendra la fable et la risée de tous les peuples. » Salomon écouta les paroles du Seigneur ; il régna pendant plusieurs années sagement et pieusement. Son nom fut connu sur toute la terre; les rois et les peuples venaient le consulter et lui apporter tous les ans des tributs volontaires. Le roi Hiram de Tyr lui apporta cent vingt talents d'or. Louis. Combien cela faisait-il de francs? Grand'mère. Chaque talent d'or valait soixante mille francs d< notre monnaie; ainsi tu vois que cent vingt talents faisaient sept millions deux cent mille francs. On Ire les sommes immenses qu'on lui envoyait de tons les cotés, Salomon avait des mines d'or au pays d'Idumée sur les rivages de la mer Rouge. Il fit construire une flotte qui transportait des ouvriers: au premier voyage, ils rapportèrent à Salomon quatre cent vingt talents d'or, c'est-à-dire vingt-cinq millions deux ceul mille francs. Maiuk-Tui .si-:. Ce n'est pas beaucoup pour faire tout ce que Salomon lai sait.

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

172 BIBLE D'UNE GRAND'MÈRE. Grand'mèke. S'il n'avait eu que cela, c'eût été trop peu certainement ; mais de tous côtés on lui apportait ou on lui envoyait d l'or, d«s pierreries, des bois rares, des marbres superbes, de chevaux, de riches vêtements, des étoffes de toute beauté, etc. Et puis il avait des pays entiers qu'il avait conquis et qui lui appartenaient ; des villes qu'il avait fait bâtir, des bois rares qu'il avait plantés, etc. Tout cela lui rapportait des millions et même des milliards, car, lorsque le Temple fut bâti et payé, il restait encore treize milliards dans son trésor. CXLV LA REINE DE SABÀ (08G ans avant J.-C.) La renommée de Salomon, de sa sagesse et de ses grandes richesses, arriva jusqu'à la reine de Saba. Armand. Qu'est-ce que c'était, la reine de Saba ? Grand'mère. Crétait la reine d'un des plus riches pays d l'Arabie; elle était renommée par ses richesses et sa puissance. Elle entendait tellement vanter la sagesse et les trésors de Salomon, qu'elle voulut en juger par elle-même ; elle se mit donc en route avec une nombreuse suite et une multitude de chameaux charge d'or, de pierres précieuses, d'étoffes, de broderies, de parfum les plus exquis et les plus rares Jeanne. Pourquoi emportait-elle tout cela? Grand'mère. Pour l'offrir au roi Salomon, afin de l'éblouir

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

LA REINE DE SABA. 373 par la beauté de ses présents. La reine de Saba arriva à Jérusalem; le roi la recul dans son palais avec (ouïe la magnificence qu'il aimait à déployer. La reine adressa au roi Salomon plusieurs questions sur des choses obscures de la science; Salomon lui expliqua ce que la reine croyait impossible à comprendre. Il ml avec elle plusieurs entrevues, dans lesquelles la reine admira la sagesse, la science et l'esprit du roi. Elle en fut tellement surprise et enchantée, qu'elle en était comme hors d'elle-même. Elle admira aussi le temple, les palais du roi, les mets de sa table, le nombre et l'ordre de ses serviteurs, la magnificence de leurs habits, les holocaustes qu'il offra t au Seigneur. Elle lui dit avant de le quitter : « Ce qu'on m'avait raconté dans mon royaume de vos en l relien s et de votre sagesse est véritable. Je n'ai pas cru néanmoins ce qu'on m'en disait, jusqu'à ce ([Lie je sois venue, et que j'aie vu de mes propres yeux et entendu de mes oreilles. Et j'ai reconnu qu'on ne m'avait pas dit la moitié de ce qui est. Voire sagesse et voire conduite passent tout ce que la renommée m'en avait appris. « Heureux ceux qui sonl à vous! heureux vos serviteurs qui jouissent toujours de votre présence, et qui profitent toujours de votre sagesse ! » La reine lui dit encore plusieurs choses pour lui exprimer son admiration. Elle lui offrit ensuite les présents qu'elle avait apportés : cent vingt talents d'or, une quantité infinie des parfums les plus exquis, tels qu'on n'eu apporta jamais depuis à Jérusalem, et des pierres précieuses d'une beauté remarquable. Sa (lotte avait aussi apporté une quantité considérable des bois les plus rares. Le roi Salomon, de son colé, donna à la reine tout ce qu'elle semblait désirer et ee qu'elle lui demanda, outre les présents qu'il lui fil de lui-même, et qui étaient dune magnificence royale digne d'un si grand prince. Après quoi la reine de Saba s'en retourna dans son royaume avec ses serviteurs et sa nombreuse suite.

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

374 BIBLE D'UNE GUAND'MÈHE. L'or que Y on apportait tous les ans à Salomon était de six cent soixante talents, c'est-à-dire trois cent quatre-vingt-seize millions. 11 avait de plus les impôts que lui payaient ses sujets et les pays conquis, et tous les tributs des rois arabes et des peuples qui lui étaient assujettis. Paul. Combien cela lui faisait-il par an? 6ftAKD*Mfea£-. Cela lui faisait des milliards et des milliards, * plus qu'on ne peut compter, et bien plus que ne possède actuellement aucun roi de la ievve. Aussi faisait-il des dépenses énormes; il rebâtit des villes entières entre autres, la ville de Paoiyre dans le désert, connue par ses magnificences; il fortifia toutes les villes de son royaume, et les fournit de chariots, de chevaux, de tout ce qui peut fournir à l'agrément d'une ville. 11 se fit faire un trône en ivoire, avec six marches pour y monter, tout revêtu d'or; deux lions de grandeur naturelle, en ivoire, servaient d'appui pour les bras. Douze lions étaient posés sur les marches du trône, six de chaque côté. Il iw s'était jamais rien fait de si beau dans aucun pays du monde. Tous les vases desquels se servait Salomon étaient d'or pur. ainsi que toute sa vaisselle ; partout enfin c'était une magnificence sans pareille.

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

SALOMON ÉPOUSE DES FEMMES ÉTRANGÈRES. ;7:; CXLVI SALOMON ÉPOUSE DES FEMMES ÉTRANGÈRES ELLES LUI FONT ADORER LES FAUX DIEUX — IL MEURT (980 ans avant J.-C. Malheureusement pour Salomon, tant de prospérités et de richesses lui tournèrent la tête... Gaston. Comment ! le visage était tourné du côté de la nuque? Grand'mère, riant. Non, mon cher petit. Ce qu'on appelle avoir la tète tournée, c'est perdre pour ainsi dire la raison; c'est ne plus agir sagement. Ainsi Salomon, se voyant si riche, si puissant, perdit sa sagesse, quoiqu'il eût déjà cinquante ans. Non content de tout ce qu'il possédait, de l'admiration qu'on lui témoignait, il voulut encore avoir à sa cour les plus belles femmes des pays de Moab, d'Ammon, d'idumée, de Sidon, etc., qui étaient des pays idolâtres. Il les attira en leur promettant de grandes richesses. Il en épousa plusieurs, ainsi que le permettait la loi de Moïse, et il se laissa entraîner par elles, d'abord à leur permettre le culte des faux dieux; ensuite, pour les contenter, à adorer lui-môme ces idoles; enfin, à leur bâtir plusieurs temples, où le peuple allait adorer Chamos^ idole des Moabites, et Moloch, idole des Ammonites. Il finit par avoir sept cents femmes qui étaient reines comme la fille de Pharaon, et trois cents qui restèrent dans une condition inférieure*

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

37 (• DIBLE D'UNE GltAND'MÈRE. Françoise, Quelle quantité de femmes! Maine-Thérèse. Et comme elles devaient être jalouses les unes des autres! et comme elles devaient se disputer, crier, se battre même ! Glïand'mère. Aussi je ne croîs pas que Salomon ait été heureux dans sa vie intérieure. Le Seigneur fut très-irrité de la conduite du roi. auquel il avait donné la sagesse, et qui avait recueilli une si belle renommée grâce à cette sagesse. Le Seigneur lui apparut, lui reprocha vivement la vie qu'il menait, le culte qu'il laissait rendre et qu'il rendait lui-même aux faux dieux, et les temples qu'il avait eu l'indignité de leur construire. Il lui annonça la fin de la gloire de son nom, qu'après lui son royaume serait partagé, que son fils Roboam n'aurait plus qu'une seule tribu, celle de Juda, qu'il voulait bien lui laisser en considération de son grand-père David, mais que les autres tribus se révolteraient, et auraient pour roi Jéroboam; que cette séparation du royaume d'Israël ne se ferait que sous le règne de son fils Roboam, en considération de David, qui était resté fidèle au culte du vrai Dieu. Cet avertissement du Seigneur ne changea pas les sentiments du pauvre Salomon; il continua sa même vie déréglée, sacrifiant aux idoles adorées par les femmes étrangères. Le reste du règne de Salomon fut paisible, mais sans gloire. Ce roi, si honoré et si sage pendant les trente premières années de son règne, ne connut plus la justice ni la sagesse, les dix dernières années. Il mourut àl'àge de soixante ans, api en avoir régné quarante.

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

RÈGNE DE ItOIIOA.M RÈGNE PK ROBOAM RÉVOLTE PES DIX TRIBUS (S70 ans avant J.-C) Aussitôt que Roboam fut monté sur le trône de Salomon Paul. C'est sur le beau trône d'ivoire qu'il monta? Guand*mèhe. Je pense qu'il y monta, mais, quand je dis qu'il monta sur le trône, cela veut dire qu'il régna, qu'il fut roi à la place de Salomon . Aussitôt donc qu'il fut roi, il alla à Siciiem, pour se faire proclamer par le peuple. Les dix tribus d'Israël lui envoyèrent une députation dont le chef fut Jéroboam, un des serviteurs les plus favorisés par Salomon. Jéroboam représenta au roi Roboam que le peuple était'méconlent des sommes énormes que leur faisait pa t tous les ans le roi Salomon; qu'ils ne pouvaient continuer des payements aussi considérables, et qu'ils demandaient au nouveau roi de les diminuer. Roboam leur dit qu'il leur répondrait dans trois jours, après avoir consulté les vieillards qui formaient le conseil de son père. Les envoyés se retirèrent respectueusement, et Roboam appela les vieillards pour les consulter. « Quelle réponse, dit-il, me conseillez-vous de rendre au peuple d'Israël? » Les vieillards répondirent : « Si vous écoute/ maintenant ce peuple, et, si vous lui accordez sa demande en lui parlant avec douceur, il s'attachera à vous pour toujours. »

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

378 BIBLE D'UNE GRAND'àlÈRE. Mais Roboam, ne trouvant pas bon ce conseil des vieillards, appela auprès de lui les jeunes gens avec lesquels il avait été élevé et leur dit : «Quelle réponse faut-il que je fasse à ces envoyés qui me demandent un adoucissement au joug que leur a imposé mon père?)) Les jeunes gens répondirent : « Vous leur parlerez en ces termes : « Le plus petit de mes doigts est plus fort que n'était le « dos de mon père. Mon père, dites-vous, vous a imposé un joug m trop pesant, et moi je le rendrai encore plus pesant. Mon père « vous a battus avec des verges, et moi je vous châtierai avec des « verges de fer. » Jacques. J'espère que Roboam n'a pas suivi le conseil méchant de ces petits sots. Grand'mère. Si Roboam avait eu un peu de la sagesse de son père, il ne l'aurait pas suivi; mais il était orgueilleux, il aimait le luxe et les richesses; et, quand Jéroboam revint avec les envoyés des dix tribus, le roi leur répéta les paroles de ses jeunes courtisans. Le peuple, voyant que le roi n'avait pas écouté sa juste demande, en fut irrité; les dix tribus résolurent de ne plus servir Roboam, de ne plus lui obéir, et de former un royaume séparé en nommant Jéroboam pour les gouverner. Roboam avait nommé Adoram, un de ses jeunes courtisans, surintendant des tributs. 11 l'envoya pour se faire payer par toutes les tribus les sommes énormes qu'il demandait. Le peuple se mit en colère; il lapida Adoram, qui mourut. Roboam était encore à Sichem; il monta aussitôt dans son char, et s'enfuit à Jérusalem, car les tribus de Juda et de Benjamin lui étaient restées (idèles. Louis. Voilà ce que c'est que d'avoir écouté les mauvais conseils de ces jeunes imbéciles! 11 mériterait de perdre encore les deux tribus qui lui sont restées. Gkand'mkiœ. Le bon Dieu voulut qu'elles lui restassent à cause

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

JÉUOBOÀM ÉTABLIT LK CULTE DU VKAU D'OB. 37') de David, dont la famille dosait se continuer en Judée jusqu'à la naissance i Noire-Seigneur, JÉSUS- Christ qui devait naître de la famille de David. Jéroboam ayant accepté la couronne que lui offrait Israël, les dix tribus formèrent un royaume séparé de celui de Jtida. Roboain rassembla nue armée de cent quatre-vingt mille hommes, et voulut faire la guerre à Jéroboam ; mais le Seigneur l'en empêcha en lui envoyant dire par un saint homme que c'était par l'effet de sa volonté que les dix tribus s'étaient séparées de Juda, et qu'il fallait laisser chacun s'en retourner chez soi. Roboam obéit, et renvoya son armée. CXLV11I JÉROBOAM ÉTABLIT LE CULTE DU VEAU D'OR (8GD ans avant J.-C.) ne resta pas longtemps fidèle à la loi du Seigneur. Il se dit : « Si le peuple continue à aller adorer le Seigneur au temple de Jérusalem, le cœur de ce peuple reviendra à Roboam, etit-fils de David. Us le reconnaîtront pour leur roi; ils me chasseront et me tueront. » Après avoir bien pensé au moyen de prévenir ce malheur, voici ce qu'il fit. 11 fit faire deux veaux d'or. Puis il rassembla le peuple et dit: «A l'avenir, n'allez plus au temple de Jérusalem. Voici vos dieux, ceux qui vous ont lires d'Egypte. »

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

380 BIBLE D'UNE GIIAND'MÈUE. Et il lit placer les veaux sur des autels, l'un à Béthel, et Fauta à Dan. Valentine. Et le peuple a été assez béte pour le croire ? Gkand'mère. Oui, ou du moins il a eu l'air de le croire, car il avait perdu la foi au Seigneur. Ils trouvaient plus commode d'adorer des idoles qui se trouvaient chez eux, près d'eux, que d'aller jusqu'à Jérusalem, qui était devenu pour eux un pays ennemi. Le peuple d'Israël devint ainsi adorateur des faux dieux, c'està-dire du démon, ennemi du Seigneur. Un jour, Jéroboam, étant à Bélhel, offrait de l'encens et des sacrifices au veau d'or; un prophète envoyé par Dieu arriva près de lui et s'écria : « Autel, autel, voici ce que dit le Seigneur : « 11 naî« Ira delà maison de David, un fils qui s'appellera Josias. 11 immo« lera sur loi les prêtres qui t'encensent main tenant, et brûlera sur « toi les os des impies. » Et voici ce qui fera connaître que c'est le Seigneur qui parle par ma bouche. L'autel va se briser tout à l'heure, et la cendre qui est dessus se répandra par terre. » Le roi Jéroboam, entendant ces paroles, se mit en colère, il étendit la main et s'écria : « Qu'on l'arrête ! » Au même moment, sa main se sécha, et il ne put plus la retirer à lui. Aussitôt l'autel se rompit en deux; etla cendre qui était dessus se répandit par terre, selon que l'avait prédit l'homme de Dieu. Le roi effrayé lui dit : « Homme de Dieu, offre tes prières au Seigneur pour qu'il me rende l'usage de ma main. » Le prophète pria, et le roi put retirer sa main desséchée qui devint comme elle était auparavant. Le roi lui dit: « Venez dîner avec moi dans mon palais; je yous ferai des présents. » Le prophète lui répondit : «Quand Lu me donnerais la moitié de ton palais, je n'irais pas chez toi , je ne mangerai pas une bouchée de pain, je ne boirai pas une goutte d'eau en ce lieu-ci, car le Seigneur me l'a défendu.» L'homme de Dieu s'en alla pour retourner chez lui; mais il

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

MOHT DIC JKNOBOAM. • HHi rencontra un faux prophète qui lui persuada qu'étant lui-même homme de Dieu, ils pouvaient, boire et manger ensemble. Le vrai prophète le crut; il but et mangea, car il avait soif et faim. Mais quand il partit, il avait à peine marche quelques instants, qu'il trouva un lion qui se jeta sur lui et l'étrangla. Armand. Pauvre homme ! tl n'était pourtant pasbien coupable! Guand'mère. Il était coupable d'avoir cru légèrement un homme qui l'engageait a désobéir à Dieu, un homme qui lui était inconnu et dont il aurait du se méfier, précisément parce qu'il le poussait à la désobéissance. C'est ce m me cela qu'il faut fermer l'oreille aux conseils des gens qui ne sont pas chrétiens et qui ne se conduisent pas bien, quand même ils vous diraient de belles paroles. 11 faut avant tout obéir au bon Dieu et à son Eglise. CXLIX MORT DE JEROBOAM (8j() ans av;iiii .T. -G.) Jéroboam ne changea rien à sa vie déréglée et impie ; il contînna à irriter le Seigneur et à adorer les idoles abominables qui représentaient les démons. Un joui', son (ils, le petit Aima, tomba malade; Jéroboam aimait beaucoup cet enfant. Il appela sa femme et lui dit : « Déguisetoi, pour qu'on ne sache pas que lu es la femme de Jéroboam, et qu'on neeraigne pas de te dire toute la vérité. Va trouver le prophète Arias ; prends avec toi dix pains, un tourteau et un vase plein de miel, et donne-les-lui. »

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

82 ' BIBLE D'UNE GRAND'MÈuE. Qu'est-ce que c'est qu'un tourteau ? Gràndˈmère. Un tourteau est uneespècède gâteau que les Juil faisaient aveedesgrainesou des fruitssecs, comme amandes, noix, noisettes, olives, qu'on écrasait et dont on tirait toute l'huile; ils mélangeaient la pâte des graines ou des fruits, avec du miel, de la cannelle et autres épices,et ils en formaient des gâteaux dont ils étaient très-friands. Abias était aveugle. Le Seigneur lui dit : « La femme de Jéroboam va venir te consulter pour son fils qui est malade. Tu lui diras telle et telle chose. » Armand. Mais quelles choses ? Grand'mère. Tu le sauras tout à l'heure, quand Ahias aura parlé. Quand la femmede Jéroboam entra, et qu'elle eut dit à la porte quelques mots, comme si elle était une femme du peuple, Abias lui dit : «Entrez, femme de Jéroboam. Pourquoi faites-vous semblant d'être autre chose que ce que vous êtes? J'ai à vous dire de fâcheuses nouvelles. « Jéroboam a offensé le Seigneur plus que ne l'avait offensé jusqu'ici aucun des rois d'Israël; il a corrompu tout le peuple enlui faisant adorerdes idoles qui sont les images du démon. C'est pourquoi je ferai périr Jéroboam, toute sa maison, et jusqu'aux animaux de sa maison ; et je la balayerai comme on a coutume de balayer le fumier. « Ceux de la maison de Jéroboam qui mourront dans la ville seront mangés par les chiens, et ceux qui mourront dans la campagne seront dévorés par les oiseaux de proie. « Allez-vous-en, retournez dans votre maison, et aussitôt que vous y aurez mis le pied, votre enfant mourra. Tout Israël le pleurera et l'ensevelira; c'est le seul de la maison de Jéroboam qui sera mis dans un tombeau, parce que c'est le seul qui ait eu quelque chose d'agréable au Seigneur et qui soit resté pur. »> Après quelques autres prophéties au sujet de la dispersion des

^^^■■HHBl^H^^H M^H M

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

MOUT 1)K ROBOAHL 83 tribus d'Israël, le prophète Abias dit à la femme de Jéroboam : « Allez, retournez (liez vous, » Henuikttï!:. Pauvre femme! elle devait être désolée en retournant chez elle, d'autant plus qu'elle était sûre de trouver son enfant mort. Ghanomèue. Oui, mais elle aussi adorait les idoles; elle s'était laissé corrompre par son mari, de sorte qu'elle aussi mérilait d'être punie. En effet, comme le lui avait dit le prophète, aussitôt qu'elle eut mis le pied dans sa maison, le petit Abia mourut. Jéroboam continua à faire des guen as au dehors, à corrompre le peuple, et à mener lui-même une vie criminelle avec toute sa maison; il mourut après un règne de vingt-deux ans, laissant le trône à son fils Nadab. CL MORT DE ROBOAM SES SUCCESSEURS [éme année, 850 ans avant J.-C.) Pendant ce temps, Roboam régnait sur Juda; il avait quarante et un ans, quand il commença à régner, et il régna dix-sept ans à Jérusalem. La tribu de Juda se laissa aussi entraîner au culte des idoles ; ils élevèrent des statues, des autels sur les collines, dans les bois, et ils devinrent aussi coupables, aussi infâmes que ces peuples anciens que le Seigneur avait fait détruire quand les Juifs entrèrent dans la terre promise.

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

384 BIBLE D'UNE GUAND'MÈRE. La cinquième année du règne de Roboam, ils reçurent la punition de leur abominable vie. Sésac, roi d'Egypte, vint, à Jérusalem avec son armée; il pilla tout, prit toutes les richesses qu'avait amassées Salomon, celles même du temple, et saccagea toute la ville, après quoi il se retira. Quand Roboam rentra dans Jérusalem saccagée, il fut obligé de remplacer l'or par l'airain. Il continua à faire la iruerre au rovaume d Israël, et mourut à l'Age de cinquante-huit ans, après un règne de dix-sept ans. Son fils Aijiam lui succéda; ce fut un roi impie, et qui ne régna que peu de temps; après lui son fîlsAsA fui protégé du Seigneur à cause de sa grande piété ; il lui donna la victoire sur Baàsa, roi d'Israël, qui avait tué Nadab, fils de Jéroboam : ce Baasa était un roi inipie; il régna vingt- quatre ans. après avoir exterminé tout ce qui restait de la famille de Jéroboam, comme l'avait prédit le prophète Abias. Son fils Ela ne régna que deux ans et fut tué parZAMBBX, son serviteur, qui massacra toute la famille de Baasa, sans épargner les femmes et les enfants. Zambri, après sept jours de tvg;ne dans la ville deTiiEnsA, y fut assiégé par Amki, général de l'armée d'Israël. Zambri, voyant que la ville allait être prise, entra dans le palais, y mit le feu et se brûla avec sa famille et toute la maison royale. Le peuple proclama Amri, roi d'Israël. II régna douze ans, et fui aussi impie et aussi mauvais que les rois qui l'avaient précédé. Son fils Aciiau lui succéda la trente-huitième année du règne d'Asa, roi de Juda et pelit-lils de Roboam.

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

AH1IAH ET JEZABEL. 385 CLI ACUAB ET JÉZABEL LE PROPHÈTE ÉLIE (812 ans avant ,!.- '.) Achab surpassa en impiété tous ses prédécesseurs. II régna à Samarie, ville bâtie par Àmri; il épousa Jézabel, fille du roi des Sidoniens. II bâtit un temple à Baal, dieu des Sidoniens, et l'adora publiquement; enfin il commit crime sur crime, ainsi que sa femme Jézabel. Le Seigneur, voulant punir Achab et Jézabel de leurs crimes et de leur impiété, et aussi tout le peuple d'Israël, qui offensait tous les jours le vrai Dieu par son idolâtrie et ses abominations, leur envoya un grand et saint prophète nommé Élie. « Vive le Seigneur Dieu devant lequel je suis présentement, dit Élie à Achab devant tout le peuple ; le Seigneur vous fait dire qu'il ne tombera, pendant des années, ni rosée ni pluie, que selon les paroles qui tomberont de ma bouche. » Ensuite le Seigneur dit à Élie : « Retire-toi d'ici; marche vers l'orient, cache-toi sur le bord du torrent de Carith, qui est vis-àvis du Jourdain. Tu boiras là l'eau du torrent. J'ai commandé aux corbeaux de le nourrir en ce lieu. » Françoise. Comment les corbeaux pouvaient-ils nourrir Élie? ils ne savent [>as faire la cuisine. Grand'mèhe. Tu vas voir comment, sans savoir faire la cuisine, ils purent nourrir le prophète aimé de Dieu. 2ii

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

386 BIBLE D'UNE GRAND'MÈRE. Élie partit sur l'ordre du Seigneur, sans écouler les imprécations çTAchab et de Jézabel; il alla demeurer au bord du torrent, comme le lui avait commandé le Seigneur. Tous les matins et tous les soirs les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande. Gaston. Dans quoi rapportaient-ils? Grand'mère. Tout simplement dans leurs becs. Paul. Cela ne devait pas être très-propre; les corbeaux qui mangent des viandes pourries, des ordures; leur bec devait sentir mauvais. Grand'mère, souriant. Quelle idée! Tu penses bien que ces corbeaux choisis par le Seigneur pour nourrir son fidèle serviteur étaient purifiés de toute souillure et apportaient une nourriture fraîche et agréable. Petit-Louis. Mais ce pauvre Élie mangeait donc la viande crue? Grand'mère. Pourquoi cela? Il avait du bois pour faire du feu, et il pouvait faire cuire sa viande. Gaston. Dans quoi? il n'avait pas de casseroles. Louis. Mais tu sais bien que les Juifs faisaient cuire les viandes des holocaustes sur les pierres des autels. Gaston. Mais Élie n'avait pas d'autel? Grand'mère. Mais il avait des pierres tout le long du torrent; et il pouvait chauffer ces pierres dans le feu et moltre sa viande dessus. Soyez tranquilles, chers enfants, sur la nourriture que prenait Élie; puisque le bon Dieu faisait le miracle de la lui faire apporter matin et soir par des corbeaux, il pouvait bien la faire apporter toute cuite et par des corbeaux très-propres.

The text on this page is estimated to be only 11.64% accurate

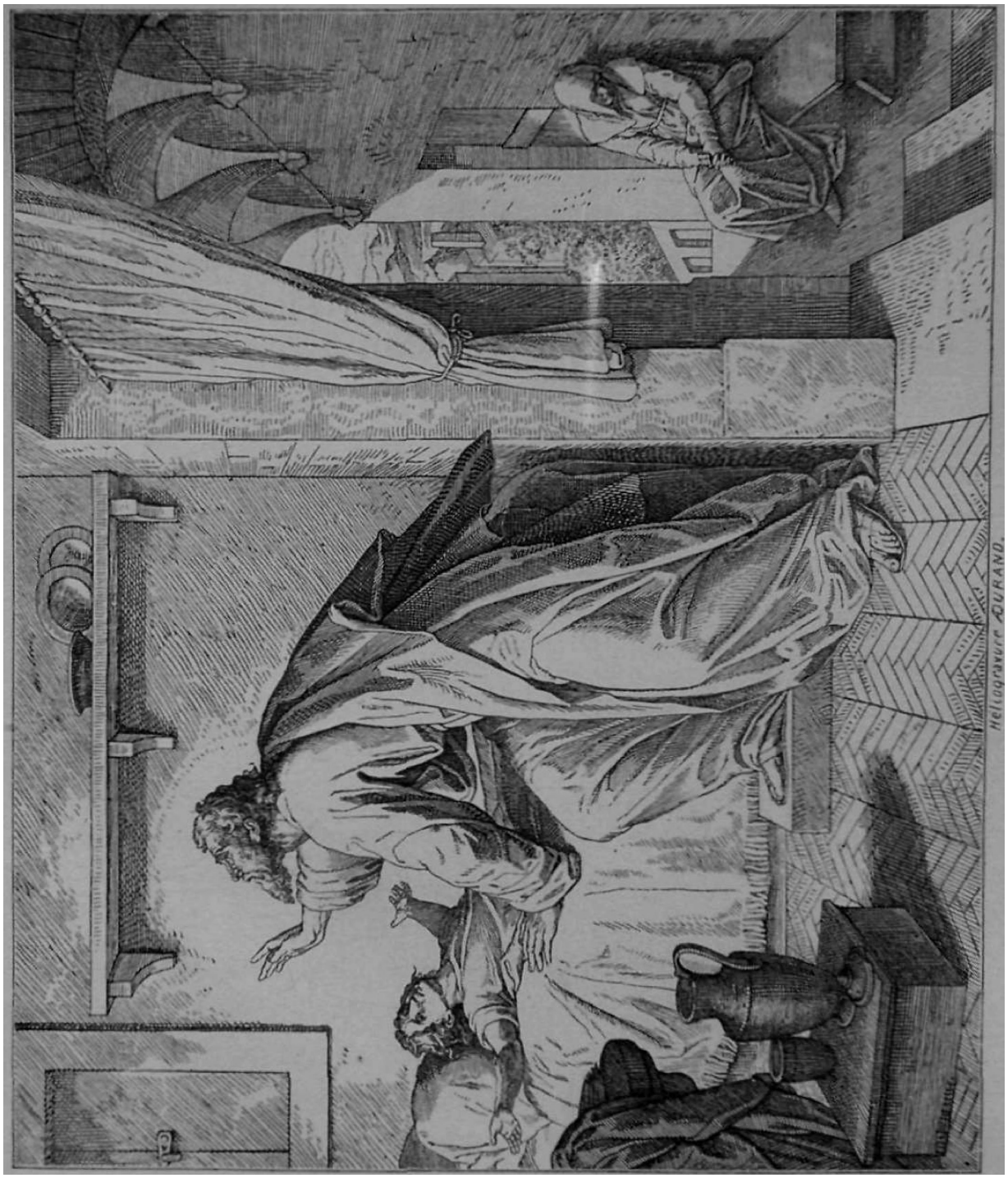
LA VEUVR DE SAIIEI'TA. 387 CLI1 LA VEUVE DE SAREPÏA (805 mis avant J.-C/ Quelque temps après, le torrent commença à se dessécher, parce qu'il ne tombait ni pluie ni rosée du ciel. Alors le Seigneur dit à Éiic : « Va àSAREPTA, qui est une ville des Sidoniens ; j'ai commandé à une femme veuve de te nourrir. » Obéissant comme un enfant, Élie, partit aussitôt pour Sarepta ; à l'entrée de la ville, il vit une femme qui ramassait du bois. 11 s'approcha d'elle, et, apprenant qu'elle était veuve, il lui dit : ((Donnez-moi un peu d'eau dans un vase, que je boive.» Pendant que la femme allait lui en chercher, il lui cria : a Apportez-moi aussi, je vous prie, un peu de pain. » Elle lui répondit : « Je n'ai pas de pain ; j'ai seulement dans un pot autant de farine qu'il en peut tenir dans le creux de la main, et un peu d'huile dans un petit vase. Je viens ramasser ici du bois pour apprêtera manger à moi et à mon fils, afin que nous mangions et que nous mourions ensuite. » Élie lui dit : « Ne craignez point. Faites comme vous avez dit; mais faites pour moi auparavant de ce petit reste de farine un petit pain cuit sous la cendre cl apportez-le-moi. Apres cela vous en f'cn'Z pour vous et pour votre lils. « Car voici ce qu'a dit le Seigneur Dieu d'Israël : «La farine «qui est dans ce pot ne manquera point, l'huile qui est dans ce

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

388 BIBLE D'UNE GHAND'MERE, «vase ne diminuera pas, jusqu'au jour auquel le Seigneur fera «tomber la pluie sur la terre. » Cette femme s'en alla donc et fit ce qu'Élie lui avait dit : Élic mangea, et elle aussi avec toute sa maison. Et, depuis ce jour, la farine du petit pot ne diminua pas, l'huile du petit vase ne manqua pas, selon que le Seigneur l'avait prédit par Élie. CLIII ÉLIE RESSUSCITE L'ENFANT DE LA VEUVE DE SAREPTA ()Ième année, R05 ans avant J.-C.) ' 11 arriva ensuite que le fils de cette femme tomba malade d'un mal si violent, qu'il rendit le dernier soupir. Cette femme dit à Élie : «Qu'y a-t-il entre vous et moi, homme de Dieu ? Êtes-vous venu chez moi pour me punir de mes pochés et pour faire mourir mon fils? » Élie lui dit : « Donnez-moi votre (ils. » Et, rayant pris dans ses bras, il le porta dans la chambre où il demeurait, et il le posa sur son lit. Il parla ensuite au Seigneur et lui dit : « Seigneur, mon Dieu, avez-vous affligé celle bonne veuve qui a soin de me nourrir jusqu'à faire mourir son fils? » Après cela, il se mit sur l'enfant par trois fois, en se mesurant à son petit corps, et il pria le Seigneur, en lui disant : « Seigneur, mon Dieu, faites que l'urne de cet enfant rentre dan son corps. » Le Seigneur exauça la prière d'Élie; l'âme de l'enfant rentra

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

» ^mm^mm



The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

ACIIAB FAIT CIIERCIIKïl EUE. 389 dans son corps et il recouvra la vie. Élie, ayant pris l'enfant, le descendit de sa chambre et le porta dans le bas de la maison ; il le remit dans les bras de la mère el lui dit : « Voilà votre fils plein de vie. » La femme, transportée de joie, répondit àÉIieen se prosternant à terre : «Je reconnais maintenant, après cette action, que vous êtes vraiment l'homme de Dieu et que la parole du Seigneur est véritable dans votre bouche.» Henriette. J'espère que cette femme est restée toujours reconnaissante envers le Seigneur et enver> Élie. Grand'mère. 11 n'y a pas de doute, puisque, avant même la venue d'Élie, elle était restée fidèle au Seiimeur et avait mérité sa protection. CLIV ACIIAB FAIT CHERCHER ÉLIE POUR FAIRE PLEUVOIR ■ Mime année, SOS ans avant !♦-€,) Achat» avait envoyé de tous côtés chercher Elie pour faire cesser la sécheresse qui depuis trois ans faisait périr tout ce que devait produire la terre; les hommes et les animaux périssaient en masse ; Achat* craignait ta révolte du peuple. Malgré leur idolâtrie, les Israélites attribuaient cette malédiction de Dieu à la persécution qu'exerçait la reine Jézabel contre les Prophètes du Seigneur; elle les faisait rechercher de tous cotés et les faisait mettre à mort. Pourtant Abdias, intendant de la maison du roi,

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

390 BIBLE D'UNE GIIÀND'MÈRE. resté fidèle au culte du Seigneur, avait réussi à sauver cent prophètes, c'est-à-dire cent hommes consacrés à Dieu et occupés, comme nos religieux, à prier, à célébrer les louanges divines et à prêcher la pénitence. Il en avait caché cinquante dans une vaste caverne, et cinquante dans une autre; il les nourrissait de pain et d'eau, n'ayant pas autre chose à leur donner, à cause de la famine et delà rareté des animaux. Armand. Pourquoi les animaux étaient-ils rares? Guand'mère. Parce que la plus grande partie étaient morts de faim. La sécheresse avait détruit toutes les herbes, les légumes, jusqu'aux feuilles des arbres; on n'avait plus de quoi nourrir les bestiaux, Achab appela son intendant Àbdias, et lui dit : « Nous allons prendre des serviteurs et parcourir tout le pays. Va d'un côté, pendant que j'irai de l'autre, pour tacher de trouver de l'herbe dans le voisinage des fontaines et des puits taris, afin que tous nos chevaux et nos mulets ne meurent pas.» lisse partagèrent donc tout le pays et ils se séparèrent. Lorsqu'Abdias était en chemin, il \il veniràlui Je prophète Élie. Àbdias se prosterna le visage contre terre et lui dit : «Est-ce vous, Élie, mon seigneur?» Élie répondit: «C'est moi. Va, et dis à ton maître: «Voici Élie.» Abdias répondit : «Vive le Seigneur votre Dieu ; il n'y a pas de nation ni de royaume où mon seigneur Achab ne vous ait fait chercher; tous lui disant que vous n'y étiez pas, il a conjuré les rois et les peuples de lui découvrir où vous étiez. Personne n'a pu vous trouver. Et maintenant vous me dites: «Va, dis à ton maître : «Voici Élie.» Quand je lui aurai dit: «Voici Elie,» il vous fera chercher; on ne vous trouvera pas, parce que le Seigneur vous transportera dans quelque lieu inconnu. Achab croira que je me suis moqué de lui; il sera furieux, et il me tuera. Cependant je n'ai pas insulté le Seigneur; je lui suis resté fidèle ; j'ai sauvé cent de ses prophètes, que Jézabel voulait taire mourir, je les ai

The text on this page is estimated to be only 11.63% accurate

i:\AK FAIT DESCENDRE LE FEV DU CIEL. 3!)l cachas dans les cavernes où je les nourris de pain et d'eau. El après cela, vous me dites : «Va, ri dis à Ion maître : «Voici Élie, » pour qu'il nie tue. » Élie lui répondit: «Vive le Seigneur des années ; je me présenterai aujourd'hui devant Achafa. » Abdias alla trouver Achab et lui raconta ce qu'il avait vu. Achab vint aussitôt trouver Elie. Il lui dit: «N'êtes -vous pas celui qui trou!) le tout Israël? » Elie lui dit : « Ce n'estpas moi qui ai troublé Israël, c'est vousmême, lorsque vous avez abandon m' les commandements du Seigneur et que vous avez suivi Baa!. « Pourtant, envoyez chercher les enfants d'Israël ; faites assembler le peuple sur le mont Carmol. avec les quatre cent cinquante prophètes de Baal elles quatre cent cinquante prophètes des grands bois, que Jézabel nourrit de sa table. » Achab envoya chercher le peuple et les prophètes, et les rassembla sur le mont Carmel. CLV ÉLIE FAIT DESCENDRE LE FEU DU CIEL SUR LE SACRIFICE IL FAIT TUEK LES IMtÊTHES DE BÀAL FT FAIT CESSER LA SÉCHERESSE {802 ans a\;iht J.-e Élie, «'approchant i)u peuple, lui dit: «Jusqu'à quand screzvous comme un homme qui boite des deux cotés? Si le Seigneur

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

392 BIBLU D'UNE GRAND'MËllË. est Dieu, adorez-le, et n'en adorez pas d'autre. Si Baal est Dieu, adorez^le. Je suis resté seul vivant de tous les prophètes du Seigneur; au lieu que ceux de Baal sont au nombre de huit cent cinquante. Vous allez tous juger par vous-mêmes lequel est le vrai Dieu, le Seigneur ou Baal. ((Qu'on nous donne deux bœufs; que les hommes de Baalchoi■ sissent le leur; ils le couperont en morceaux. » Gaston. Tout vivant? Grakd mère. Non, après l'avoirtué. « Ils le mettront sur du bois sans mettre du feu dessous. J'en ferai autant avec l'autre bœuf. Invoquez tous votre Dieu. Moi j'invoquerai le nom de mon Seigneur. Celui qui fera descendre le feu du ciel et verra consumer son sacrifice, sera reconnu adorateur du vrai Dieu. La proposition est-elle juste? » Tout le peuple répondit : «La proposition est très-juste. » Élie donna donc ordre qu'on préparât tout pour le sacrifice. Les prêtres de Baal, ayant tout apprêté, se mirent àcrier : «Baal, exaucez-nous î » Mais Baal ne disait mot ; personne ne leur répondait; ils avaient beau crier, tourner autour de l'autel, le bois ne prenait pas feu. 11 était déjà midi, Élie commençait à se moquer d'eux. « Criez plus haut, disait-il, car votre divin Baal cause peut-être avec quelqu'un et ne vous entend pas; ou bien il est en route, dans quelque hôtellerie. Il dort peut-être; il faut le réveiller. » Les prêtres se mirent donc à crier plus fort au point d'être enroués; ils se firent des coupures et des piqûres aux bras et aux jambes pour attendrir Baal, et leur sang coulait partout; mais Baal restait sourd et ne donnait aucun signe de vie. Alors Élie dit au peuple: «Venez avec moi; apportez-moi douze pierres pour chacune des tribus d'Israël afin de construire un au tel. » mQuand les pierres furent assemblées pour former l'autel, Llie fit une rigole tout autour. Il posa le bois, mit dessus le bœuf

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

ELIE FAIT DESCENDUE LE FEU DU CIEL. 39: coupé on morceaux; puis il fil. apporter quatre grandes cruches d'eau qu'il fil répandre sur la cliair et sur l'autel. IVnt Louis. Pourquoi cela? Le bois mouillé brûle plus difficilement. Gband'mèue. C'est précisément pour cela que le fil Elic; il voulait rendre plus merveilleux encore l'effet du feu du ciel. II fit répandre ainsi sur l'autel douze cruches d'eau jusqu'à ce que tout fût trempé; les eaux couraient autour de l'autel; la rigole était pleine et débordait. Alors le prophète Élie s'approcha de l'autel, et pria le Seigneur, disant: «Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, faites voir aujourd'hui que vous êtes le Dieu d'Israël, que je suis votre serviteur et que c'est par votre ordre que je fais toutes ces choses. Exaucez-moi, Seigneur, afin que votre peuple sache que vous êtes Seianeur Dieu, » Au même instant le feu du ciel tomba sur l'autel, et dévora non-seulement l'holocauste et le bois, mais encore les pierres, l'eau et la poussière qui étaient dans la rigole autour de l'autel. Tout le peuple, ayant vu ce miracle, se prosterna le front contre terre et dit : « C'est le Seigneur qui est le vrai Dieu. » Alors Élie leur dit : « Prenez les prophètes de Baal et n'en laissez échapper aucun. » Le peuple les ayant tous saisis, Élie les mena au torrent du Cison, où il les fit mourir. Maiue-Tiikhèsi:. Pourquoi les a-l-il tués près du torrent? Cuand'mère. Probablement pour que leur sang impur et consacré au démon, ne souillât pas la ville où devait être adoré le Seigneur seul. Dans le torrent où on les précipitait après les avoir égorgés, l'eau emportait leurs dépouilles et leur sang vers la mer. Après celte exécution, Élie dit à Achab : « Allez, mangez et buvez, car j'entends le bruit d'une grande pluie. » Achab alla boire et manger. Henri. Une chose m'étonne; c'est que ce roi si puissant, si

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

31U IJIBLE D'UNE GRAND'MÊIIE cruel, si orgueilleux, soit resté tranquille ri muet, devant le massacre de ses prcln et que depuis le commencement il ait Iaiss< faire Élie, qu'il détestait, Grand'mère. Parce qu'il avait peur du peuple, que la sécheresse et la lamine avaient beaucoup irrité. Il n'avait ni affection, ni respect pour ces prêtres, qu'il savait cire des imposteurs. Cela lui était bien égal qu'on les fit mourir; il pouvait en avoir des centaines d'autres quand il le voudrait. Il espérait aussi qu'à la suite de tout cela, Élie enverrait de la pluie, car lui-môme risquait de mourir de faim et de soif avant peu. Elie, de son côté, monta sur le haut du mont Carmel avec son serviteur. — << Va, lui dit-il, et regarde du côté de la mer; tu me diras ce que tu vois. — Je ne vois rien, w dit le serviteur. — « Retourne sept fois au même endroit, et tu médiras ce que tu — A la septième fois, le serviteur dit : «Je vois un petit » nuage qui s'élève de la mer. Va dire à Achah qu'il rentre bien vite dans sa ville de Jezraiiel, parce qu'il va tomber un grande pluie.)) Élie, inspiré par le Seigneur, alla lui-même vers Achab, qui monta dans son char. Et Élie courut devant lui jusqu'à Jezrahel. Jacques. Comment un grand prophète comme Élie court-il comme un coureur devant le char de ce méchant roi? * Grand'.mère. Cela parait en effet surprenant; la sainte Écriture ne l'explique pas ; elle dit seulement que la main du Seigneur fut sur Elie ; et, s étant ceint les reins, il courait devant Achah jusqu'à ce qu'il vînt a JezraheL

The text on this page is estimated to be only 16.14% accurate

JÊZABEL VEUT VENGER SES PRÊTRES 39i GLVI JEZABEL VEUT VENGER SES I USÉE PROPI ETE (Même aimée, S02 ans avant J.-C.) La détestable Jézabel, ayant appris par Achab tout ce que venait de faire le prophète Élie, et le massacre de tous ses prêtres, entra dans une colère effroyable, et envoya dire à Élie que, dès le lendemain, elle s'emparerait de lui, et le traiterait comme il avait traité ses prophètes à elle. Élie, effrayé de celte menace, s'enfuit aussitôt dans le désert. Après avoir marché longtemps, il se trouva accablé de tristesse et de fatigue, et il s'endormit en priant Dieu de le faire mourir. Henriette. Comment! il s'enfuit parce que Jézabel veut le faire mourir, et il demande à Dieu de le faire mourir? il n'avait qu'à rester tranquillement chez Àchab; on l'aurait fait mourir tout de suite. Gra>d'mèue. Chère petite, Elie le demandait à Dieu dans un accès de découragement et d'épuisement; il -aurait bien voulu mourir tout doucement, en donnant, mais il craignait la mort cruelle dont le menaçait la met hante Jézabel. Au reste, Dieu apculêtre permis cet instant de faiblesse dans un si grand prophète, pour bien Taire voir que la force de l'homme ne lui vient que de Dieu, et que, livré à lui-même, il n'est rien cl ne peut rien.

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

396 BIBLE D'UNE GRÀND'MftllE. Le Seigneur n'abandonna pas son fidèle serviteur; il lui envoya un Ange qui l'éveilla, et lui dit : « Bois et mange. » Élic mangea le pain et luit l'eau que lui présentait l'Ange, ensuite il se rendormit. Une seconde fois l'Ange le réveilla, et l'engagea à boire et à manger, parce qu'il avait encore une longue course à faire. Il obéit à l'Ange, et il se leva ensuite, se sentant plein de force et décourage. En effet, cette nourriture miraculeuse l'avait tellement fortifié, qu'il marcha pendant quarante jours et quarante nuits. Valentine. Ah! mon Dieu ! Mais il devait avoir les pieds en sang après une si longue marche, Graxd'mère. Non, pas du tout; il était soutenu par le pain merveilleux que lui avait envoyé le bon Dieu, et il ne ressentait aucune fatigue ni aucune faim. Ce pain miraculeux était la figure du véritable pain du ciel qui devait un jour être donné aux hommes; c'était la figure du saint sacrement de l'Eucharistie. Elie était arrivé au mont Horeb ; le Seigneur lui apparut, et lui ordonna d'aller à Damas, en Syrie, pour y sacrer Jéhu, roi de Juda. Élie obéit, comme toujours, à l'ordre du Seigneur. 11 vit en route un homme juste nommé Elisée, qui labourait avec douze bœufs et six charrues. Le Seigneur fit connaître à Élie que c'était Elisée qu'il avait choisi pour être son prophète après lui. Alors Élie, s'approchantde cet homme, lui mit son manteau. Elisée se sentit tout transformé; il comprit que Dieu l'appelait, il quitta ses bœufs et courant après Élie, il lui dit : « Permettez-moi, je vous prie, que j'aille embrasser mon père et ma mère, et après cela je vous suivrai.» Élie lui répondit : « Va, et reviens; car j'ai fait pour toi ce que je devais faire. » Elisée, étant retourné chez ses parents, prit une paire de bœufs qu'il tua; il en fit cuire la chair avec le bois de sa charrue, et la donna à manger au peuple. Après quoi, il suivit Élic qu'il servait.

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

MOUT IVASÀ. 397 CLVII MORT D'ASA, FILS DE ROBOAM SON FILS JOSAPHAT M!I SUCCÈDE (MGme année, 802 ans avant J.-C.) Pendant qu' Achab et Jézabel continuaient leur règne cruel et impie, Asa, roi de Juda, achevait le sien, qui avait duré quarante et un ans, et qui avait été très-bon et pieux, excepté dans les dernières années de sa vie; le Seigneur lui envoya le prophète Michée, pour lui reprocher d'avoir fait alliance avec le roi de Syrie contre Achab, roi d'Israël. Louis*. Grand'mère, je m'étonne que le bon Dieu blâme Asa d'avoir fait alliance contre Achab, qui était si méchant, et qui avait abandonné la loi de Dieu. Grand'mère. C'est parce que le royaume ^l'Israël était le peuple de Dieu, et qu'il y avait encore beaucoup do fidèles adorateurs du vrai Dieu ; tandis qu'en Syrie, tous étaient païens. Asa, au lieu d'écouter l'homme de Dieu, le lit mettre en prison où il le traita très-durement; des gens de son entourage n'ayant pas approuvé sa conduite, il les fit mourir et commit plusieurs autres actes de cruauté. L'Écriture sainte ne dit pas s'il se repentit avant dr mourir, Son fils Josaphat lui succéda. Achab lit une longue guerre à Benadad, roi de Syrie; les Syriens Curent battus d;ms plusieurs combats, malgré la multitude •

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

398 lilItLK D'UNE GlUiND'MKUE. de leurs soldais; enfin, Benadad proposa à Achab de terminer la guerre, moyennanl que Benadad rendrait à Israël les villes qui lui avaient appartenu jadis, et que la Syrie avait conquises. Achab v consentit, et la paix fut conclue. GLVI11 NABOTH REFUSE SA VIGNE A ACHAB JÉZABEL LE FAIT MOURIR MORT D'ACHAB ("97 ans avant J.-C.) Il arriva dans ce temps un événement qui mit le. comble aux crimes d'Achab et de Jézabel et à la colère du Seigneur. . Il y avait à Jezrahel, et près des jardins du roi, une maison et une vigne qui appartenaient à un pauvre homme nommé Naboth. Un jour, Achab eut envie de cette propriété pour agrandir son jardin. Il fit venir Naboth, et lui dit : « J'ai besoin de ta vigne cl de ta maison pour agrandir mes jardins ; je t'en donnerai une plus grande et plus belle, ou si tu aimes mieux de l'argent, vends-moi ta vigne et ta maison. » Naboth lui répondit : « Dieu me garde de vous donner l'héritage de mes pères! » Achab se mit dans une grande fureur, mais Naboth continua à refuser sa terre au roi. Achab le chassa, puis il se jeta sur son lit dans une grande désolation, et refusa de manger.

The text on this page is estimated to be only 11.30% accurate

NABOTH ItKTOSE SA VIGNK A ACHAH. 309 Jeanne. Comme c'est bric ! lui qui Mail si riche, il se désole pour une pauvre petite vigne qu'on lui refuse. Jacques. iilt c'est d'autant plus sot qu'il ne se gênait pas pour faire mourir les gens qui lui déplaisaient. (litANn'MÊaE. C'est précisément le moyen que Jézabel a employé, eomme tu vas le voir. Jé/abel, sa femme, étant venue le trouver : « Qu'est-ce que vous avez? lui dit-elle. Pourquoi celle grande tristesse, et pourquoi ne mangez-vous pas?» 11 lui répondit : « J'ai parlé à Nîi tcth; je lui ai offert de lui acheter sa vigne ou de lui en donner une autre plus belle. Il m'a répondu : «Je ne vous donnerai pas ma vigne ; je ne vendrai « pas l'bérilage de mes pères. » Jézabel lui dit en. ricanant : « Votre autorité est grande à ce que je vois, et vous gouvernez bien le royaume d'Israël. Je me charge d'arranger celte affaire. Levez-vous, mandez, et avez l'esprit en repos. » Aussitôt elle sortit ; elle envoya des lettres au nom du roi pour inviter les anciens et les premiers de la ville, au nombre desquels elle invita aussi Naboth, avenir au palais. Puis, elle paya deux hommes israélites pour accuser Naboth d'avoir blasphémé contre Dieu et contre le roi. Les gens invités arrivèrent, et Naboth avec eux. Les deux hommes du diable accusèrent Naboth d'avoir blasphémé contre Dieu et le roi. Et avant que le pauvre Naboth, tout surpris, eût eu le temps de se justifier, les anciens, poussés par ces hommes de Satan, le condamnèrent à mort, et, à la demande des deux calomniateurs, on se saisit de lui, et on l'emmena pour le lapider. Il fui donc emmené cl lapide sur l'heure. — Quand on vint dire à Jézabel que Naboth était mort, elle alla chez le roi, et lui dit : « Allez bien vite vous rendre maître de la vigne de Nabotb.

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

400 BIBLE D'UNE GIIAND'MÊRG quia refusé de se rendre à vos désirs; car Naboth n'est plus il est mort, lapida parle peuple. » Achab, tout joyeux, alla aussitôt s'emparer de la vigne de Nabolh. Pendant qu'il dépouillait ce pauvre homme, qui avait péri victime de la rapacité et de la cruauté de la détestable Jézabel, le Seigneur appela Êlie et lui dit : « Va tout de suite au-devant d'Achab, qui est dans Samarie. Le voilà qui est dans la vigne de Naboth pour s'en rendre maître. Tu lui parleras dans ces termes : « Vous avez tué i, et vous avez pris sa vigne. Voici ce que dit le Seigneur : En ce même lieu où les chiens ont Iéehé le sang de Naboth, ils lécheront aussi votre sai . Je ferai fondre sur vous tous les maux; je détruirai de dessus la terre vous et votre postérité. Je tuerai de la maison d'Achab jusqu'aux plus petits enfants et aux animaux. Je rendrai votre nom odieux à toutes les nations. Les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jezrahel. Si Achab meurt dans la ville, il sera mangé par les chiens. S'il meurt dans les champs, il sera mangé parles oiseaux du ciel, parce qu' Achab et Jézabel n'ont pas leur semblable en méchanceté. » Achab, ayant entendu ces paroles, déchira ses vêtements, se couvrit d'un cilice, jeûna, dormit dans un sac, et marcha la tête baissée. Armand. Pourquoi fit-il tout cela, ce méchant homme? il ne pouvait pas espérer que le Seigneur lui pardonnerait. Grand' mère. C'est pour exprimer son repentir qu'Achab s'humilia ainsi devant le peuple; et il paraît que le Seigneur, qui voit le fond des cœurs, le jugea sincèrement repentant, puisqu'il dit à Klie : «Tu vois le repentir d'Achab. Puisqu'il s'est humilié ainsi devant moi, je ne ferai pas tomber sur lui de son vivant les maux dont je l'ai menacé ; niais je les ferai tomber sur sa maison, sous le règne de son fils. »

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

NAHOTH UKFUSK SA VIGNE A ACHAB. 401 Henriette. Je trouve que le lion Dieu est beaucoup trop bon pour col abominable homme. Ce n'est pas son repentir qui pouvait faire revivre le pauvre Nabotli, Ions les prophètes qu'il a fait mourir, et tant d'autres encore. (ïrand'mere. Tune dirais pas cela, chère petite, si c'était toi qui riais Àchab ; tu serais bien heureuse que Dieu daignât accepter ton repentir et te pardonnât tous les crimes que tu détesterais et qui te feraient verser des larmes amères. Et voilà ce qui rend la bonté de Dieu aï admirable; c'est qu'un instant de vrai repentir suffit pour faire pardonner t< ute une vie de crimes ; tant qu'on vit, on peut être sauvé. Henriette. C'est vrai, Grand'mère, mais pourtant cela Fait mal de penser que ce pauvre Nabotli et tant d'autres ne seront pas vengés de leur assassin. Grand'mère. Chère petite, il est plus que probable quÀchab aura cruellement expié ses crimes, et même ses moindres tantes dans les souffrances terribles du purgatoire ; seulement, grâce à son repentir, il aura pu être admis dans le paradis après la punition. Henriette. A la bonne heure, pourvu qu'il ait été puni autant qu'il le méritait. 26

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

I 02 BIHU: D'UNE GRÀND'AlfiRE. CLIX MORT DE JOSAPHAT, ROI DE JUDA ; (Même année, 197 ans avant J.-C) Grand'mère. Quelque temps après, Josaphat fit alliance avec Achab contre les Syriens. Josaphat, qui était un prince vertueux et fidèle à la loi du Dieu d'Israël, voulut consulter le prophète Michée sur ce qu'il devait faire. Achab avait déjà consulté ses m faux prophètes qui lui avaient promis la victoire. Josaphat consulta Michée, qui lui prédit aussi la victoire; mais il déclara à Achab qu'il serait tué, ainsi qu'un grand nombre de soldats. Achab, furieux, ne le crut pas, et le fit mettre en prison. Avant de commencer le combat, Achab ôla ses beaux vêtements royaux et s'habilla comme un simple soldat, ce qui n'empêcha pas qu'au milieu de la bataille, une flèche tirée au hasard ne vint le frapper et lui traverser le corps; il mourut le soir ; on le porta à Samarie, on lava, dans la piscine de Sam a rie, son chariot inondé de sang, et les chiens vinrent lécher son sang, comme l'avait dit le Seigneur. Valentine. Est-ce que son corps ne fut pas mangé par les chiens, comme l'avait dit Élie? Grand'mèke. Il parait que non, grâce à son repentir, car la sainte Bible dit que le roi Achab fut enseveli à Samarie. Son fils Ociiosias lui succéda. Josaphat, fils d'Asa, avait commencé à régner la quatrième

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

UÈGXE Eï MORT D'OCIIOSIAS. " 403 année d'Aehab, roi d'Israël. Il avait trente-cinq ans quand il monta sur le trône; il régna vingt-cinq ans à Jérusalem. Il fut un roi juste et sage. Il resta en paix avec le roi d'Israël ; il détruisit le culte des faux dieux. Il fut enseveli dans la ville de David. Son (ils Jouam régna après lui. CLX RÈGNE ET MORT D'OCIÏOSIAS FILS D ACIIAB ET DE JEZABEL (7 96 ans avant J.-G.J Ociiosias, fils d'Achab et deJézabel, ne régna que deux ans. Il fut aussi mauvais que son père et sa mère; il adora Baal, et il irrita le Seigneur de même que l'avaient irrité Àchab et .lézabel. Il arriva un jour que le jeune roi Ochosias monta au haut du palais, et, se penchant à la fenêtre, il tomba et se fit des blessures très-graves. Il envoya aussitôt ses gens pour consulter Belzébub. Paul. Ou'cst-ce que c'est que Belzébub ? Grand MfcRE. C'était un des démons ou idoles les plus renommés chez les païens d'AccARON.* En même temps, le Seigneur envoya un auge à Élie pour lui dire : « Va au-devant des envovés d'Oehosias à Del/ébub ; et disleur : « Est-ce qu'il n'y a pas un dieu dans Israël, que votre roi « consulte ainsi IVlzébub, dieu d'Àccaron? C'est pourquoi voici

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

 « ce que vous dit le Seigneur : Le fils d'Aehab ne se relèvera pas « du lit où il est. Il mourra très-certainement. » Élie partit sur-le-champ pour exécuter cet ordre, et les envoyés (TOeliosias s'en retournèrent sans aller jusqu'à Accaron. Quand ils se présentèrent devant le roi , il leur demanda : « Pourquoi n'avez-vouspas été consulter Belzébub?» Les envoyés répondirent en racontant au roi la prédiction d'Elic. Le roi leur dit : « Quels sont la figure et l'habit de cet homme que vous avez rencontré? — C'est, répondirent les envoyés, un homme couvert d'un vêtement de poils, et qui a une ceinture de cuir. — C'est Élie, » dit le roi. Il commanda aussitôt à un de ses capitaines d'aller, avec ses cinquante hommes au-devant d'ÉIie pour l'amener. Ce capitaine monta vers Élie qui était assis au haut d'une montagne, et lui dit : « Homme de Dieu, le roi vous commande de descendre. » Élie répondit: « Si je suis homme de Dieu, que le feu descende du ciel, et vous dévore avec vos cinquante hommes.» Aussitôt, le feu du ciel tomba et dévora le capitaine et ses cinquante hommes. Ochosias, ayant appris la mort de ses hommes, se mit dans une grande colère, et commanda à un autre capitaine et à ses cinquante hommes d'aller chercher Élie et de l'amener sur-le-champ. ■ Louis. Ces pauvres gens! Ochosias savait bien qu'il ne pouvait pas lutter contre Élie, le prophète de Dieu, et que c'était envoyer ces pauvres soldats à la mort. Grand'mère. Il aurait du le comprendre; mais la colère ne permet pas déraisonner, elle capitaine fut obligé départir avec ses cinquante hommes. En arrivant au bas de la montagne sur laquelle était Elie, le capitaine lui dit : « Homme de Dieu, le roi m'a commandé de vous dire : Hâtez- vous de descendre. » Élie lui répondit : « Si je sais homme de Dieu, que le feu du ciel descende et vous dévore

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

IIÎUiNK ET MOItT D'OCHOSIAS 40 avec vos cinquante hommes.» Aussitôt le feu du ciel descendit ei consuma le capitaine ol !

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

406 BIBLE D'UNE GUAND'MÈllE. GLX1 ÉLIE ENLEVÉ AU CIEL — ELISÉE LE REMPLACE (Même année, 79G ans avant J.-G.) Le Seigneur annonça un jour à Élie qu'il l'enlèverait au ciel. Elie, ne voulant pas dans son humilité que personne fut témoin de cette grande faveur de Dieu, chercha à éloigner son fidèle serviteur Elisée. II lui annonça donc qu'ils devaient se séparer, parce que le Seigneur l'envoyait tout seul à Béthel. Mais Elisée, qui avait eu lui aussi connaissance de ce qui allait se passer, ne voulut pas quitter son maître, et l'accompagna à Béthel. Les enfants des prophètes qui étaient à Béthel, les voyant arriver, dirent à Elisée : a Ne savez-vous pas qu'aujourd'hui même le Seigneur vous enlèvera votre maître? » Elisée leur répondit : «Je le sais, mais n'en dites rien. » Petit-Louis. Comment ces enfants ont-ils pu le savoir? Grasd'mère. Parce que le Seigneur l'avait révélé à leurs parents, les prophètes, pour la plus grande gloire de Dieu. Elie dit encore à Elisée : « Demeurez ici, car le Seigneur m'envoie à Jéricho. — Vive le Seigneur et vive votre ame ! répondit Elisée, je ne vous abandonnerai pas partout où vous irez. » Quand ils arrivèrent à Jéricho, les enfants des prophètes de Jéricho dirent à Elisée la même chose que ceux de Béthel. Elisée leur répondit de même. A Jéricho, Élie dit à Elisée : « Demeurez ici, le Seigneur

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

tt

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

EUE ENLEVÉ Aï; CIEL. 407 m'envoie vers le Jourdain. » Le fidèle Elisée répondit encore: « Partout où vous irez, je vous suivrai. »> Us allèrent donc ensemble jusqu'au Jourdain; et cinquante enfanls des prophètes les accompagnèrent et restèrent à quelque distance du lleuvc pour ne pas les gêner. Alors Élieprit son manteau, et, l'ayantplié en deux, ilen frappa les eaux du fleuve qui s'ouvrirent et leur laissèrent un passage à sec. Quand ils furent passés de l'autre côté, Élie, sachant que le moment était venu où le Seigneur l'enlèverait au ciel, dit à o Elisée : « Demande-moi ce que tu voudras, afin que je l'obtienne pour loi, avant que nous soyons séparés. » Elisée répondit : « Je vous prie de faire que j'aie une double portion de votre esprit de prophète. — Ce que tu me demandes est difficile : mais si tu me vois lorsque je serai enlevé d'avec toi, tu l'auras ; si tu ne me vois pas, tu ne l'auras pas. » Pendant qu'ils s'entretenaient en marchant, un char de feu attelé de Chevaux de feu les sépara tout à coup l'un de l'autre, et Élie monta au ciel au milieu d'un tourbillon de vent. Elisée, le voyant monter, lui criait : « Mon père, mon père, vous qui étiez le char et le conducteur d'Israël ! que deviendra Israël sans vous? » Élie lui jeta son manteau, afin qu'il le conservât ; puis il disparut. Elisée s'en retourna et arriva au bord du Jourdain dont les eaux s étaient refermées. Il prit le manteau d'Elie et en frappa les eaux, mais elles ne s'ouvrirent pas. Alors il dit : « Où est maintenant le Dieu d'Elie? » Kl frappant le lleuve mit* seconde fois, les eaux se séparèrent, et Elisée le passa sans se mouiller. Les enfants des prophètes, qui étaient restés près du Jourdain, voyaient tout cela; ils vinrent au-devant île lui, se prosternèrent devan I lui en disant : « L'esprit d'Elie repose sur Elisée. » — Elisée alla demeurer à Jéricho; les habitants de la ville lui dirent : « Seigneur, celte ville est très-commode à habiter;

The text on this page is estimated to be only 13.15% accurate

408 BIBLE D'UNE GRAND'MÈKE. mais les eaux y sont très-mauvaises, et la terre y est stérile; elle ne produit rien. » Elisée leur répondit : « Apportez- moi une cruche neuve, et incitez du sol dedans. » Quand on lui eut apporté ce qu'il demandait, il alla à la fontaine, et, ayant jeté dedans l'eau salée, il dit : «Voici ce que dit le Seigneur :« J'ai rendu ces eaux saines; elles ne « causeront plus à l'avenir la mort de personne, et elles ne ren« dront plus la terre stérile. » Ces eaux, en effet, devinrent saines comme elles sont restées depuis. CLXII LES ENFANTS DÉVOUÉS PAR LES OURS MIRACLES D'ELISÉE Même annc'e, 1% ans avant J.-C.) De Jéricho, Elisée vint à Bélhel. En montant une colline, il rencontra un groupe d'enfants qui se moquaient delui parce qu'il était chauve, et lui criaient: «Monte, chauve; monte, chauve. » Elisée, les regardant, les maudit au nom du Seigneur. Eu même temps deux ours sortirent du bois qui longeait le chemin, et, se jetant sur cette troupe d'enfants, ils en déchirèrent et en dévoré re n t q u ara nie - de u x . Armand. Les pauvres enfants ! Je ne trouve pas que ce soit juste de punir si cruellement une méchante plaisanterie. Graxd'mère. Cher enl'anl, celle plaisanterie s'adressait à un vieillard fatigué, à un prophète du Seigneur auquel ils devaient du respect; ensuite, il est probable que ces enfants étaient des

The text on this page is estimated to be only 10.75% accurate

LKS ENFANTS DÉVOIUÎS PAR LES OUHS. 40ÎI enfants méchants, consacrés à Baal, c'csL-à-dire au démon, qui étaien! déjà corrompus et qui auraient vécu pour pécher. Le roi Josaphat .viviul encore, quand Elie monta au cï**I i*ï qu'Elisée devint tôt grand prophète. Jl s'était allié à Joram, fils d'Aehab et roi d'Israël, pour faire la guerre auxMoabilos. En traversanl le désert do l'Idumée., ils furent sept jours sans une goutte A'mw ; les hommes et les hôtes tombaient morts tout le long du chemin; le roi d'Israël dit: «'Hélas, hélas! le Seigneur nous a-t-il réunis pour nous faire périr dans le désert?» Le roi Josaphat répondit: «N'y a-l-il pas ici un prophète pour implorer la miséricorde du Seigneur? » Un de ses serviteurs dit alors: «Il y a ici Elisée qui versait l'eau sur les mains d'Élie. » Josaphat dit: «La parole du Seigneur est en lui. » Alors lui et les deux rois d'Israël et d'Edom allèrent trouver Elisée. Elisée, les vovanl venir, dit aux rois d'Israël et d'Edom : «Qu'v a-l-il de commun entre vous et moi? Allez-vous-en aux prophètes (la votre père et de votre mère. Si je ne respectais la personne du roi Josaphat, je ne vous aurais seulement pas parlé, je n'aurais pas jeté les yeux sur vous; mais, à cause de Josaphat, voici ce que dit le Scimieur : L-/ « Faites plusieurs fossés le long de ce torrent. Vous ne verrez ni « vent ni pluie, etpourlant le lit de ce torrent sera rempli d'eau,

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

ilO D'UNE GllAND'MÊRE eux, qui s'étaient détruits, cl tait le ur santr nui remplissait que c c le torrent. Dans leur joie, ils coururent en désordre au camp de leurs ennemis pour le piller... Les Israélites se jetèrent sur eux, en (lièrent un grand nombre; ils les poursuivirent et les exterminèrent en grande partie. Les Israélites saccagèrent le pays, et détruisirent les villes et villages, comme l'avait dit Elisée. Moab, désespéré de ne pouvoir résister aux Israélites, offrit en holocauste, sur les murailles d'une ville, son fils aîné qui devait régner après lui. Les Israélites conçurent une telle horreur d'une action si barbare, qu'ils se retirèrent sur-le-champ, et s'en retournèrent dans leur pays. CLXIII ELISÉE MULTIPLIE L1IUILE D'UNE PAUVRE VEUVE RESSUSCITE UN ENFANT, MULTIPLIE DES PAINS, ADOUCIT DES HERBES AMURES (795 ans avant J.-C) Alors, la femme de l'un des prophètes vint dire à Elisée : « Seigneur, mon mari, qui était un fidèle serviteur du Dieu d'Israël, est mort; il devait de l'argent, et voilà que ces gens auxquels il devait, veulent m'enlever mes deux tils pour en faire leurs esclaves. » Éliséelui dit : « Qu'avez- vous dans votre maison? — Rienqu'un peu d'huile, » répondit-elle. — Elisée lui dit : « Allez, empruntez à vos voisines un grand nombre de vases et de cruches vides.

The text on this page is estimated to be only 10.90% accurate

Quand vous en aurez beaucoup, en (entiez- vous dans voire maison avec vos (ils, et versez dans Ions ces vases J'huile qui vous reste. Quand tous les vases seront pleins, vous les vendrez, vous payerez à vos créanciers ce que leur devait votre mari, et le reste vous servira pour vivre avec vos fils. »Et tout eela arriva comme lavait dit le saiul prophète. Une autre fois, Elisée passait par Sunam ; une femme riche de la ville, lui voyant l'air très-fatigué, le retint presque deforcepour le faire manger. Il passait souvent par Sunam, et chaque fois cette femme le retenait pour manger et pour coucher. Un jour, cette femme dit à son mari : « Je vois que cet homme, qui passe souvent par ici, est un homme de Dieu, un saint. Faisons-lui donc faire une petite chambre; mettons-y un lit, une table, un siège et un chandelier, afin qu'il demeure là quand il viendra nous voir. » Le mari v consentit. ■ Un jour donc, Elisée étant venu à Sunam, il logea dans celte chambre, et y reposa. Le lendemain, il voulut récompenser cette femme de sa charité envers lui ; il savait qu'elle n'avait jamais eu d'enfants, et qu'elle en était malheureuse. Il la fit venir et lui dit : ((Dans un an, en ce même jour et à la même heure, si Dieu vous conserve la vie, vous aurez un fils qui naîtra de vous. > Elle lui répondit : « Non, mon seigneur, non, homme de Dieu, ne me trompez pas, je vous prie. » Elisée l'assura qu'il disait la vérité ; et cette femme en fut si contente, qu'elle n'osait y croire. L'année d'après, au même jour et à la même heure, comme l'avait flit Elisée, elle, accoucha d'un (ils. L'enfant grandit, et, quand il fut assez fort pour accompagner sou père dans les champs, il lui dit en gémissant : « La tète me fait mal ; la tète me fait mal.» Le père, qui ne pensait pas que cela fut grave, dit à un serviteur : « Prenez reniant, et portez-le à sa rnère. » La mère le prit sur ses genoux, le garda jusqu'à midi, et l'enfant mourut. Jeanne. Oh ! le pauvre petit ! Qu'est-ce qu'il avait donc?

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

412 UIBLE D'UNE GRAND'MÈRE. Grand* mère. Probablement un coup do soleil sur la tète. Quoi qu'il en soit, il mourut à midi. La mère, qui avait toute confiance dans Elisée, ne se laissa pas abattre par le désespoir; elle prit reniant, le porta dans la petite chambre d'Elisée, le posa sur le lit, ferma la porte, et alla précipitamment faire seller une ânesse; elle prit avec elle un serviteur, et tous deux galopèrent jusqu'au mont Carmel où était Elisée. Quand elle l'aperçut, elle courut à lui, et se prosterna, «Seigneur, lui dit-elle, vous ai-je demandé un (ils? c'est vous qui me l'avez offert. » Elisée, devinant tout, appela GiÉzi, son serviteur, et lui dit : « Ceins tes reins, prends mon bâton à la main, et va vite à Snnam. Ne l'arrête pas, ne parle à personne, arrive jusqu'à l'enfant, et mets mon bâton sur son visage. » Giézi partit, mais la femme Sunamitedit à Elisée : « Je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez rendu mon fils. Venez avec moi. » Elisée, ayant pitié de celle mère, la suivit ; ils rencontrèrent (Jiézi qui revenait : «L'enfant n'est pas ressuscité, dit-il; je lui ai mis votre bâton sur le visage. » Elisée continua son chemin; il entra dans la maison, et il trouva l'enfant mort couché sur le lit de sa petite chambre. Il resta seul avec lui, et ferma la porte. Alors il pria le Seigneur, et il se coucha sur l'enfant comme l'avait fait Élie; et la chair de l'enfant commença à se réchauffer. Elisée se coucha une seconde fois sur le petit corps de reniant. Alors reniant bailla et ouvrit les veux. Elisée fil entrer la mère; elle vit son fils vivant, et, se jetant aux pieds d'Elisée la face contre terre, elle adora le Seigneur. Henriette. Grand'mère, je trouve qu'Elisée de même qu'Elie étaient aussi puissants que Dieu lui-même, puisqu'ils pouvaient ressusciter les morts. Grand'mère. Chère petite, il y avait une grande différence ;

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

c est qu hhsée comme Klie tenaient Inir puissance de Dieu, qui pouvait la leur retirer quand il le voudrait, tandis que le Seigneur ne tient sa puissance que de lui-même, et ne peut la perdre. Les prophètes in voquaient Dieu avant de fninmn miracle, tandis que Dieu n'a besoin que de vouloir. Tu vois que c'est bien différent. Elisée s'en alla ensuite à Galgala, où régnait une grande famine. Les enfants des prophètes demeuraient chez Elisée. Il dit à un de ses serviteurs : « Prenez un grand pot, et préparez à manger aux entants. » Le serviteur alla dehors pour ch< relier quelque chose. Il vit une plante avec des fruits, qui avait l'air d'une vigne et qui avait bon goûté 11 en cueillit une grande quantité, et la mit dans son manteau. Etant revenu, il les coupa en morceaux, les mit dans le grand pot avec du sel et de l'huile, et les fit cuire. Il les servit ensuite aux enfants des prophètes, qui, en ayant goûté, s'écrièrent : « Homme de Dieu, il y a un poison mortel dans ces herbes; nous ne pouvons en manger. » Elisée leur dit : « Apportez- moi de la farine. » Elisée en mit dans le pot; puis il dit : « Mangez maintenant; celte nourriture est agréable, et ne vous fera pas de mal. » Tout le monde en mangea, et personne ne fut malade. Peu de jours après, il vint un homme qui apportait à l'homme de Dieu vingt petits pains d'orge, quelques pains de froment et du blé nouveau. Elisée lui dit : « Donnez ces pains à mander au peuple. » Car il y avait plus de cent personnes rassemblées devant sa demeure. «Qu'est-ce que cela pour servira plus de cent personnes? dit un serviteur. — Donnez ces pains à manger au peuple, répéta le prophète; car le Seigneur a dit : «Us mangeront, et il y en aura « de reste. » On servit donc les pains à tout le peuple; ils en mangèrent tous, et il y en eut de reste.

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

4U BIBLE D'UNE GRAND'MÊRE. CLXIV NAAMAN GUÉRI DE LA LÈPRE GIÈZI DEVIENT LÉPREUX (ï\)\ uns avant J.-C.) Naamais était un général de l'armée du roi de Syrie, qui était un roi païen. Naaman était très-habile, très— riche, très-honoré, et il était en grande faveur auprès du roi, mais, sous ses vêtements, il était lépreux, ce qui gâtait tout son bonheur. Gastox. Pourquoi cela? Guand'mère. Parce qu'étant lépreux, il souffrait beaucoup de sa lèpre; ensuite parce qu'il ne pouvait toucher personne, de peur de donner la lèpre, et il ne pouvait même loucher ni meubles, ni vêtements, ni aucun objet qui ne lut à son propre usage, de peur qu'on ne prit son mal. Gaston, Mais comment faisait le roi pour lui donner ses ordres? Et lui-même, comment faisait-il pour commander les armées? Gkand'uèue. Le roi lui parlait de loin, sans lui permettre de l'approcher, ni de touchera aucun meuble, pas même de toucher aux murs ou aux portes. Naaman lui-même commandait de loin, et se faisait servir sans qu'on le touchât. Le pauvre Naaman avait donc la lèpre. 11 arriva un jour que des brigands avaient emmené captive une petite fille du pays d'Israël; ils la vendirent à la femme de Naaman. Celte fille, voyant Naaman couvert de lèpre, dit à sa maîtresse : « Plût au ciel que mon sei

The text on this page is estimated to be only 11.47% accurate

NAAMAN GUIÎUI DK LA LKLMIE. 413 eneur oùt été trouver le prophète qui esl à Samarie; il l'aurait sûrement guéri de sa lèpre. « Naaman, ayant su ce qu'avait dit celte fille, alla demander au roi de Syrie la permission d'aller dans le pays d'Israël pourvoir le prophète. « Va, lui dit le roi; j'écrirai pour toi au roi d'Israël. » Naaman partit donc, emportant avec lui dix talents d'argent, c'est-à-dire six mille francs de notre monnaie, six mille écus d'or, et dix habillements neufs. Il porta au roi d'Israël la lettre du roi de Syrie, qui lui disait: « Je vous envoie mon serviteur Naaman pour que vous le guérissiez de la lèpre. » Le roi d'Israël, en lisant celte lettre, déchira ses vêlements, et dit: «Suis-je donc un Dieu pour pouvoir ôter et rendre la vie? Pourquoi m'envoyer cet homme? Comment puis-je le guérir de . sa lèpre? Vous voyez tous que le roi de Syrie cherche une occasion pour me déclarer la guerre. » Elisée, ayant appris que le roi avait déchiré ses vêtements de crainte de la guerre, lui envoya dire : « Pourquoi avez -vous déchiré vos vêtements? Pourquoi vous èles-vous alarmé? Que cet homme vienne à moi. et qu'il sache qu'il y a un prophète dans Israël. » Naaman, l'ayant su par le roi, vint avec ses chevaux et ses chariots devant la maison d'Elisée, et se tint à la porte. Elisée lui envoya dire :

The text on this page is estimated to be only 12.90% accurate

410 MULE DUNE GIUND'MÈRE. quelque chose de bien difficile, vous devriez le faire pour vous débarrasser de celte affreuse lèpre. Il vous a seulement dit : « Allez vous laver sept fois, et vous deviendrez net.» Naaman les écoula et alla se laver sept ibis dans le Jourdain, et, à la septième fois, il se trouva guéri ; sa chair était devenue douce et nette comme celle d'un enfant. Alors Naaman retourna avec toute sa suite pour remercier l'homme de Dieu, et il lui dit : « Je sais certainement à présent qu'il n'y a pas d'autre Dieu dans toute la terre que le Dieu d'Israël. Je vous conjure donc de recevoir ce que votre serviteur vous offre, Elisée ne voulut rien accepter, et Naaman lui dit: «Il faut faire ce que vous voulez ; mais je vous conjure de me laisser emporter la charge de deux mulets de la terre de ce pays. Car, à l'avenir, voire serviteur n'offrira plus d'holocauste ou de victimes aux dieux étrangers ; il ne sacrifiera plus qu'au Seigneur sur de la terre d'Israël. «Il n'y a qu'une chose pour laquelle je vous supplie de prier le Seigneur pour votre serviteur ; c'est que toutes les fois que le roi entrera dans le temple du dieu Item mon pour l'adorer en s'appuyant sur ma main, et que je serai obligé de l'accompagner, que le Seigneur me le pardonne. » Elisée y consentit et répondit : «Allez en paix. » Naaman avait déjà fait plus d'une lieue, lorsque Giézi, qui était le serviteur de l'homme de Dieu, dit en lui-même : « Mon maître a trop bien traité cet homme et n'a rien voulu prendre. Je courrai après lui, et j'en recevrai quelque chose. » Il courut donc après Naaman, et Naaman, le voyant courir, descendit promptement de son chariot, vint au-devant de lui, et lui dit : «Tout va-t-il bien? Fort bien, répondit Giézi. Mon maître m'a envoyé vous dire que deux jeunes gens, en fan I s des prophètes, lui sont arrivés tout à l'heure de la montagne d'Éphraim. 11 vous prie de nie donner pour eux un talent d'argent et deux habits. »

The text on this page is estimated to be only 10.41% accurate

NAAMAN GUÉRI Ï)E LA LfiPMJL 417 Naaman lui dit : « II vaut mieux, puisqu'ils sont doux, que je vous donne doux lalenls; » et il obligea Gié&i à les accepter. II mit les deux (alenls dans un sac, (il les dmx habits dans un autre sac, et il dit à deux de ses serviteurs fie les porter devant Giézi. Le soir étant venu, Giézï prit les sacs, renvoya les serviteurs, porta les sacs dans sa maison et alla se présenter devant son maitic. Valent i ne. Mais c'est très-mal ce qu'a fait Giézi; c'est trèsmal honnête. Gkand'mèkis. Tu as bien raison, n on enfant ; aussi va-t-il être bien puni. Quand il revint près de son maître, Elisée lui dit : « D'où vienstu, Giézi? Votre serviteur n'a été nulle part, » répondit Giézi. Elisée lui dit : «Mon cœur n'était-il pas présent, quand cet homme est descendu de son chariot pour aller au-devant de toi ? .Maintenant tu as reçu de l'argent, et des habits, tu veux acheter des plants d'olivier, des vignes, des bœufs, des brebis, des serviteurs et des servantes. Mais la lèpre de Naamaa s'attachera à toi et à toute la race pour jamais. » Giézi se retira tout couvert d'une lèpre blanche comme la neige. Louis. Je trouve qu'il a bien mérité la punition. Est-ce qu'il nTa pas demandé pardon ? Il ira pas rendu l'argent et les habits pour les donner aux pauvres ? Gkand'.uèue. Il parait que non, car la sainte Écriture n'en parle pas. 27

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

il8 BIBLE D'UNE GRAND'MÈIIE. CLXV NOUVELLES GUERRES — FAMINE DANS SAMARII (780 ans avant J.-C.) Le prophète Elisée fit un jour un autre miracle. Des ouvriers travaillaient devant lui, sur les Lords du Jourdain, à bâtir des maisons. L'un d'eux laissa tomber sa hache dans le fleuve; elle alla au fond, comme de raison; L'eau était profonde en cet endroit, et le pauvre ouvrier se lamentait sur la perte de sa hache. Elisée lui ayant demandé pourquoi il s'affligeait tant d'une perte si peu considérable. « Hélas! mon seigneur, hélas! répondit l'ouvrier; elle est considérable pour moi, car, n'ayant pas de hache à moi, j'avais emprunté celle-ci, et je n'ai pas de quoi la remplacer. — Où est-elle tombée? » dit Elisée. — L'ouvrier fit voir l'endroit. Elisée coupa un morceau de bois et le jeta dans l'eau à cette môme place; au même instant, la cognée de fer surnagea. « Prends-la, » dit Elisée. L'ouvrier la prit avec une grande reconnaissance. Quelque temps après, le roi de Syrie fit encore la guerre à Joram, roi d'Israël ; mais, toutes les ibis qu'il préparait une embuscade ou une attaque de niiii pour surprendre et massacrer les Israélites, l'affaire manquait, parce que les Israélites étaient prévenus. Le roi de Syrie vit bien que quelqu'un le trahissait, et il demanda qu'on lui découvrit le traître. L'un de ses officiers lui répondit : « Ce n'est pas qu'on vous trahisse, mon seigneur, mais

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

NOUVELLES GUEIiKES. 419 c'est le prophète Elisée, qui sait lotit, qui devine tout, et qui va raconter au roi d'Israël fout ceque vous préparez contre lui. » Le roi envoya des hommes pour découvrir où se trouvait Elisée ce jour-là, afin de le saisir et de l'emmener prisonnier. On lui dil que le prophète était à Dotuan. Le roi de Syrie envoya aussitôt un grand nombre de soldats, de chariots, d'hommes à cheval ; ils arrivèrent de nuit et entourèrent la ville. Eliséç, l'ayant appris par son serviteur qui se lamentait, lui fit voir un nombre bien plus considérai le d'anges avec des chevaux et des chariots de feu qui combattaient pour lui. Les ennemis s'élant approchés, Elisée alla au-devant d'eux et pria le Seigneur de frapper leur esprit d'aveuglement. «Vous vous êtes trompés de chemin, leur dit-il ; l'homme que vous cherchez n'est pas dans la ville. Suivez-moi, je vous le mon tri: rai. » Paul. Est-ce qu'il ne mentait pas? Grand'mèbe. Non, car il était vraiment hors de la ville. Ils le crurent et le suivirent. Elisée les mena dans Samarie, où était le roi d'Israël avec toutes ses troupes. Elisée pria le Seigneur de leur rendre la vue, et ils virent avec terreur qu'ils étaient au milieu de Samarie. Joram, l'ayant appris, demanda à Elisée : « Mon père, ne les tucrai-je pas? — Vous ne les tuerez pas, dit Elisée; car vous ne les avez pas pris en combattant, et yûus n'avez pas le droit de les tuer. Mais faites-leur servir du pain et de l'eau, atin qu'ils mangent et qu'ils s'en retournent chez leur maître pour raconter la puissance du Seigneur et l'humanité du roi d'Israël. » Le roi écoula Elisée; il leur fit servir une grande quantité de viandes, et, après qu'ils eurent mangé et bu, il les laissa aller, et ils s'en retournèrent chez leur maître. Depuis ce temps, les Syriens ne vinrent plus par petites troupes ravager et piller les terres d'Israël qui étaient dans leur voisinage.

The text on this page is estimated to be only 14.87% accurate

i-20 B1ULE D'UNE GRAND'MËRE. Mais, quoique temps après, Rcnadad, roi de Syrie, assembla toute son année et vinl assiéger Samarie, capitale du royaume d'Israël. La ville était entourée depuis longtemps, aucunes provisions ne pouvaient y entrer, et la lamine y était épouvantable; la tête d'un Ane se vendait quatre-vingts pièces d'argent ; et une petite mesure de fiente de pigeon se vendait cinq pièces d'argent. Paul. Comment? On mangeait des saletés pareilles? Grajsd'mèku. Et, on était trop heureux d'en trouver; tout était mangé, jusqu'aux vieux cuirs, aux vieilles semelles, etc. Un jour, le roi d'Israël, passant le long des murailles de la ville, une femme s'écria : « 0 roi, mon seigneur, sauvez-moi! Que voulez-vous? » dit le roi. Elle répond il : « Voilà une femme qui m'a dit : Donnez-moi votre fils, afin que nous le mangions ensemble, et, demain, nous mangerons le mien. Nous avons donc fait cuire mou fils, et nous l'avons mangé. Je lui ai dit : Donne-moi aujourd'hui ton fils, afin que nous le mangions; mais elle Ta caché et refuse de mêle donner. » Le roi eut une telle horreur de ce que lui disait cette femme, qu'il déchira ses vêtements. II tourna son indignation contre Klisée, qui n'avait pus empêché celte horrible lamine; et il s'écria : « Que Dieu me punisse dans toute sa sévérité, si la lète d'Elisée est encore sur ses épaules aujourd'hui soir. » II appela un de ses serviteurs, et il lui commanda de courir chez Elisée et de le tuer. Wariic-Tiiérèse- Ce pauvre Elisée ! Est-ce que c'était sa faute, si la ville de Samarie souffrait delà lamine? Le bon Dieu va le sauver, j'espère. GiiANDAifeiui. Certainement. Le roi avait donc envoyé un homme pour tuer Elisée. Le prophète était assis dans sa maison, et des vieillards étaient près de lui. Il leur dit : « Savez-vous que le prince a envoyé un homme pour me couper la lète! Prenez donc garde, quand il arrivera. Fermez la porte, et ne le laissez pas entrer, car j'entends le bruit des pieds de son seigneur qui vient après lui. »

The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate

OU V ELLES GUERRES I El lait t cet I] Elisée pnriau encore qu ou vu arriver cei nomme; mais îeroi, étanl survenu, le repoussa el «lit au prophète Elisée : «Vous voyez l'extrême malheur où Dieu nous a réduits. Que puis-je attendre du Seigneur? » Elisée lui répondit: « Écoulez ce que dit le Seigneur; demain, à celte même heure, à Ja porte de Sftmarie, la mesure de pure farine se donnera pour un sicle, et deux mesures d'orge pour un sicle également, » Gaston. Combien cela faisait, un sicle? Gràndmèke. Un sicle équivalait à 1 franc 25 centimes de notre monnaie. Un des grands de la cour, sur la main duquel le roi s'appuyait, répondit à Elisée : «Quand même le Seigneur ferait pleuvoir des vivres du ciel, ce que vous dites ne serait pas possibb » Elisée lui répondit : « Vous le verrez de vos yeux, mais vous n'en mangerez pas. » Il y avait en dehors des portes de Samarie quatre lépreux qui se dirent l'un à l'autre : « Pourquoi attendons-nous ici que nous mourions de faim? Allons au camp des Syriens; s'ils ont pitié de nous, ils nous donneront à manger et nous vivrons. S'ils veulent nous tuer, nous mourrons comme nous allons faire ici. » Ils partirent donc pour le camp des Syriens. Mais ils n'y trouvèrent personne. Car le Seigneur avait fait entendre la nuit, dans le camp des Syriens, un grand bruit de chariots, d'hommes, de chevaux, comme d'une armée innombrable. Les Syriens crurent que c'étaient les rois amis qui venaient au secours d'Israël, et qu'au petit jour toutes ces armées tomberaient sur eux et les massacreraient. Alors, ils s'étaient tous sauvés, abandonnant leurs chevaux, leurs lentes, leurs ânes, leurs richesses, ne songeant qu'à fuir le plus vite et le plus loin possible. Les lépreux, ayant trouvé le camp abandonné, mangèrent et burent ; puis ils remplirent leurs sacs d'or, d'argent, de vêtements, et, s'en retournant à Samarie, ils apportèrent aux gardes de

The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

H% BIBLE D'UNE CiUÀND'MÈRE. ■ la porte la nouvelle de la fuite des ennemis. Les gardes de la porte coururent prévenir le roi, qui craignait que ce ne fût un piège pour attirer l'armée d'Israël hors de la ville et la massacrer ensuite. Le roi envoya donc deux hommes à cheval. Petit-Louis. Comment, a cheval ? Je croyais qu'on avait mangé les chevaux. ■ Ghand'mère. En effet, on les avait mangés, à l'exception de cinq qu'on avait conservés pour le service du roi. Ces deux hommes à cheval allèrent donc voir ce qui se passait, et ils vinrent dire que tous les chemins étaient couverts de vêtements et d'armes que les Syriens avaient jetés comme s'ils avaient été poursuivis. Aussitôt le peuple courut au camp et le pilla; on trouva des approvisionnements énormes de vivres et de vêlements; et on vendait à la porte de la ville de la farine et autres provisions, pour le prix qu'avait dit Elisée. Le roi avait envoyé à la porte, pour empêcher le désordre, ce même officier, qui n'avait pas voulu croire les paroles du prophète. Et, selon la parole d'Elisée, il ne mangea pas de farine ni d'orge, car il y eut une telle foule à la porte, qu'il fut étouffé et qu'il mourut.

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

MOUT DE TitoADAD. i23 CXLVI MORT DE BÉNADAD, ROI DE SYRIE (7S5 ans av. nt J.-C.) Elisée se trouvait à Damas, en Syrie, quand le roi Bénadad tomba malade ; ses serviteurs lui dirent : « L'homme de Dieu est venu en ce pays.» Alors le roi dit à Hazaël : «Prends des présents, va au-devant de l'homme de Dieu, et consulte-le pour savoir si je guérirai de ma maladie. » Hazaël alla donc trouver Elisée, menant avec lui quatorze chameaux chargés de présents, choisis dans tout ce qu'il y avait de plus précieux à' Damas. Il lui dit : « Bénadad, roi de Syrie, m'a envoyé vers vous pour savoir s'il pourra guérir de sa maladie. » Elisée lui répondit : « Allez, dites-lui qu'il guérira. Pourtant le Seigneur m'a fait voir qu'il mourra certainement, mais pas de sa maladie. » Elisée, regardant Hazaël, fut ému, et des larmes coulèrent de ses yeux. Hazaël lui dit : « Pourquoi donc mon seigneur pleure-t-îl? » Elisée répondit : « Parce que je vois de combien de maux vous accablerez Israël. Vous brûlerez leurs villes, vous tuerez les jeunes hommes, vous écraserez contre terre les petits enfants, vous couperez les femmes en morceaux. Comment ferai-jc ces choses, dit Hazaël, moi qui ne suis qu'un chien. » Elisée lui répondit : « Le Seigneur m'a fait voir que vous seriez roi de Syrie. »

The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate

i2« BIBLE D'UNE GHAND'MKUi: Hazaël retourna près de son maître : « Que t'a dit le prophète?» demanda Bénadad. « Il m'a dit que vous recouvrerez la santé,» répondit Hazaël. Le lendemain, Hazaël prit une couverture, la trempa dans l'eau et retendit sur le visage du roi; et, le roi étant étouffé, Hazaël régna en sa place. Armand. Ah! mon Dieu, quel méchant homme! le roi avait joliment choisi son ami. Grand'mkue. Le roi ne valait pas mieux que l'ami; tous ces malheureux païens se laissaient aller à tous les crimes; ils étaient mauvais sans y penser. La cinquième année du règne de Joram, fils d'Àchab, roi d'Israël, Joram, fils de Josaphat, roi de Juda, monta sur le trône. Il avait trente-deux ans quand il commença à régner, et il régna huit ans dans Jérusalem. Il fut un mauvais roi et marcha sur les traces d'Achab, son beau-père, dont il avait épousé la fille, nommée Athalie. Il eut quelques guerres à soutenir. U fut enseveli avec ses pères dans la ville de David. Son fils Ochosias lui succéda. Il avait vingt-deux ans, et il ne régna. qu'un an dans Jérusalem. GLXVII JÉIIU SACRÉ ROI D'ISRAËL — MORT DE JÉZAREL (780 ans avant J.-C) En ce temps, Elisée envoya un des enfants des prophètes pour sacrer roi d'Israël Jéhu, afin, dit-il, qu'il accomplisse la punition

The text on this page is estimated to be only 11.92% accurate

JKllI' SACIllï JlOI D'ISRAËL. W> du Seigneur contre Arhab ri toute sa maison. Le jeune homme exécuta l'ordre du prophète. .Jéhu ayant dil aux grands delà cour, ([ni étaient n'omis avec lui dans la même salle, qu'Elisée l'avait l'ail sacrer roi d'IsraOl par ce jeune homme, tous les grands delà cour mirent leurs manteaux sous ses pieds et le proclamèrent roi d'Israël. Jéhu alla donc à Jesrahcl, où Joram, roi d'Israël, était malade. Ochosias, roi de Juda, était avec lui. Joram, apprenant l'arrivée de Jéhu, monta dans son char, et Ochosias dans le sien, pour aller au-devant de Jéhu, car ils ne savï ient pas qu'Elisée l'avait sacré roi d'Israël. (Juand ils approchèrent, ils apprirent le sacre de Jéhu; aussitôt ils tournèrent leurs chars pour s'enfuir. Mais Jéhu lira une ilèche sur Joram et lui perça le cœur. Ochosias fut aussi mortellement Messe, et Jéhu les fit enlever tous deux de leurs chariots et les lit jeter dans la vigne de INaboth, afin d'accomplh les paroles du Seigneur à Achah : « Je jure par moi-même que je répandrai votre sang dans ce même champ du pauvre Nabot h que vous ave/ tué. » Jéhu vint ensuite à Jesrahel. Jézabcl, veuve d'Achab. qui vivait encore, se para de ses plus beaux vêtements, se farda le visage et se mit à une fenèlre sur le passage de Jéhu. « Qui est celle là?» demanda Jéhu. Quand il eut su que c'était la cruelle. l'abominable Jézabel : « Jetez-la parla fenêtre, » dit-il. Aussitôt Jézabel fut précipitée, la muraille fut teinte de son sang, et les chevaux de la suite- du roi la foulèrent aux pieds. Le lendemain, Jéhu donna ordre qu'on ramassât les restes de Jézabel, et qu'on les ensevelit parce qu'elle était femme de roi. Mais on ne trouva qu'une partie de son erane, les bouts de ses mains el de ses pieds; le reste avait été dévoré par les chiens, comme l'avait dit le Seigneur. Louis. G'c.^l bien fait, pour la punir du Grime quelle avait commis.

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

42G BIBLE D'UNE GRAND'MÈRE. Gràndmère. Vous allez voir comment s'accomplit la punition des enfants et des serviteurs d'Achat) et de Jézabel. CLXVIII JÉHU DÉTRUIT TOUTE LA FAMILLE D'ACIIAB (77i ans avant J.-C.) Achab avait laisse soixante-dix fils. Jéhu écrivit des lettres aux principaux chefs de Samarie, aux anciens et à tous ceux qui nourrissaient les enfants d'Achab. « Choisissez, leur écrivait-il, le plus considérable d'entre les (ils d'Achab pour régner sur Israël. » Ces gens furent saisis de frayeur. « Si nous choisissons un roi, dirent-ils, Jéhu le combattra, et nous tuera tous. » Alors, ils lui écrivirent : « Seigneur, nous ne voulons pas choisir de roi. Faites ce que vous voudrez. » Jéhu leur écrivit une seconde fois : « Si vous êtes à moi, et que vous vouliez m'obéir, coupez les têtes des fils de votre roi, et venez me les apporter demain à Jesrahel. » Henki. Un joli cadeau qu'il demande! Quelle boucherie! Grand'mèri:. Lorsque ces gens reçurent celte lettre, ils prirent les soixante-dix fils d'Achab, et les tuèrent ; ils leur coupèrent la tète, les mirent dans des paniers et les envoyèrent à Jesrahel. Jéhu les fit mettre en deux tas à l'entrée de la porte de Jesrahel. Le lendemain, il dit : «Vous voyez comme s'est accomplie la parole du Seigneur; elle n'est pas encore entièrement exécutée. » Alors, il fit mourir tout ce qui restait de la maison d'Achab dans Jesrahel, les grands de sa cour, ses amis, et les faux prêtres qui étaient à

The text on this page is estimated to be only 10.32% accurate

JK1IU DÉTUUIT TOUTE LA FAMILLK D' ACHAB. Hl lui, sans qu'il restât rien de en qui avait eu quelque liaison avee sa maison. Jkanni?. Je crois que Joli 1 1 filait aussi infichant que les autres. Grasd'mère. Non, chère petite; c'était sans doute hien sanglant, mais il accomplissait les justices du Seigneur, il ne voulait pas laisser vivant un seul des ado râleurs de Baal. Après cette exécution, il alla à Samarie; il trouva en route, dans une cabane, les frères d'Oeliosias, roi de Juda, qui descendaient aussi d'Achab et de Jfizabcl par leur fille Àllialie. '«Qui ètes-vous, » leur dit-il?— Nous som mes les frères d'Oeliosias, répondirent-ils. Nous filions venus jour saluer les fils du roi Achab, et de la reine Jfizabel. » Jfihu dit à ses gens : n Prenez-les vivants. » Puis il les fit mener à une citerne, près de la cabane, où il les (il tous égorger au nombre de quarante-deux. Pacl. Est-il possible? Gkand'mèue. Oui, ces anciens prophète, et même les saintes gens, avaient dans Je caractère quelque chose de dur et de sauvage. C'était encore bien pis parmi les païens. Étant parti de là, il alla à Samarie. Il fit tuer tout ce qui restait de la maison d'Achab, sans en épargner un seul, selon ce que le Seigneur avait dit par la bouche d'Elie, Enfin, pour terminer. iJ fit assembler Je peuple et dit : « Achab a rendu quelques honneurs à Baal, mais je veux faire plus que lui. Qu'on me fasse donc venir tous les prophètes de Baal, tousses ministres, tous ses prêtres. Qu'il n'en manque pas un seul, car je veux faire un grand sacrifice à Baal; quiconque ne s'y trouvera pas sera puni de mort. » Jacques. Comment? Jéhu, qui adorait le vrai Dieu, va adorer Baal et lui oiî'rir des sacrifices? Riais c'est une action abominable! C'est lui qui mérite la mort. Gràndmère, Cher enfant, ce n'fitait qu'un piège qu'il tendait aux adorateurs dv Baal pour les exterminer tous.

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

 Mais, Grand'mère, c'est une affreuse boucherie qu'il va faire, Grand'mère. Sûrement, chère enfant : mais d'abord c'était l'ordre de Dieu; ensuite, il faut voir qu'il valait mieux pour le peuple d'Israël faire périr les scélérats qui corrompaient les hommes, les femmes, les enfants, que les laisser vivre pour qu'ils continuassent à perdre les âmes de ce pauvre peuple. Si nous avions parmi nous des troupes de bandits, d'assassins, pourrait-on regretter qu'ils fussent tous massacrés? Certainement non. Il en était de mémo pour ces abominables idolâtres, méchants et impies. Jéhu dit encore : «Qu'on publie une fête solennelle en l'honneur de Baal. » Etil envoya dans toulrslesterres d'Israël pour appeler les ministres de Baal. II n'en manqua pas un seul. Ils entrèrent dans le temple de Baal, et il fut rempli depuis un bout jusqu'à l'autre. Jéhu, étant entré dans le temple, dit aux adorateurs de Baal : « Prenez bien garde qu'il n'y ait parmi vous des adorateurs du Seigneur, mais seulement ceux de Baal. » Ils étaient dans le temple prêts à offrir des victimes au démon. Jéhu avait donné ordre à quatre-vingts hommes choisis, de se tenir tout armés hors du temple à la porte; et il leur avait dit : « S'il s'échappe un seul de tous ceux qui sont ici , votre vie m'en répondra. » Après donc que les prêtres eurent offert leur holocauste, Jéhu donna l'ordre à ses officiers et soldats : «Entrez, tuez, qu'il ne s'en sauve pas un seul. » Les officiers et les soldats entrèrent, massacrèrent tous ceux de Baal, et allèrent ensuite au temple où était l'idole de Baal. Ils tirèrent du temple sa statue, ils la brisèrent et la brûlèrent ensuite. Après quoi, ils détruisirent le temple et établirent, à la place, un lieu destiné au plus ignoble usage. Ce fut ainsi que Jéhu détruisit le culte de Baal dans Israël. Malheureusement, il laissa subsister les veaux d'or qui étaient à Bélhel et h Dan, et qui avaient des adorateurs. Le Seigneur commença u se lasser du peuple d'Israël, et il ^^^m ^^MM

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

permit que H azaôl taillât en pièces leur armée, et ruinât les tribus de Galaad, de Gad, de Ruben et deManassé. Jéhu ne continua pas toujours à vivre selon la loi du Seigneur, et il fut puni par plusieurs défaites. Il mourut après un règne de vingt-huit ans, et fut enteri àSamarie. \ji Lj -Y J A£ \TIIALIE FAIT MOURIR TOUTE LA RAGE ROYALE DE JUDA LE PETIT JOAS EST SAUVÉ MOUT D'ATUALIE (71 G ans avant J.-C, 7 ans après la fondation de Rome par Itoninlus.) Atiialie, fille d'Achab et de Jézabel,' femme de Joram, roi de Juda, et mère d'Ochosias, profita de la mort de son fils, qui navait régné que deux ans, pour faire mourir tous ses enfants et petits-enfants et régner en leur place. Armand. Comment? Ses propres enfants et petits-enfants? Grand* ai£re. Oui, Athalie était encore plus barbare que son père et samère. Mais Jozaba, sœurd'Ochosias, ayant appris que sa mère Athalie faisait égorger les enfants et petits-enfants de Joram, réussit à sauver un des enfants de son frère Ochosias; il était encore avec sa nourrice, et Jozaba, cachant l'enfant, le lit évaderavee la nourrice; elle les garda six ans sans qu' Athalie sût que le petit Joas vivait encore. Jozaba l'avait caché dans le Temple, sous la protection du grand piètre Joïada.

The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate

430 BII1LE DUNE ÛRAND'MÈRE. Quand Joas eut sept ans, Joïada fit venir les centeniers et les soldais restés fidèles au Seigneur; il leur dit qu'ils avaient un roi de la race de David , qui avait été sauvé dans le temps du massacre fait par Alhalie sur ses pclits-enfanls. Les troupes jurèrent qu'elles lui seraient fidèles. Alors Joïada fit entrer le petit Joas dans le Temple, le plaça sur un trône, lui posa un diadème sur la tête, et lui mil le livre de la loi dans les mains : « Voici votre roi, » * leur dit-il. Aussitôt les centeniers et les soldats battirent des mains en criant : «Vive le roi! » Le peuple accourut à ces cris et se mit aussi à crier « Vive le roi! »> Alhalie, entendant ce tumulte , des7 cendil de son palais pour en connaître la cause; elle entra avec la foule dans le Temple du Seigneur; elle vit le jeune roi assis sur son trône, entouré de lévites et de chantres sonnant de la trompette. Tout le peuple était en joie et sonnait de la trompette. Alors la reinedéchïra ses vêtements et cria : « Trahison, trahison ! » Joïada commanda aux officiers de saisir Alhalie , de l'emmener afin de ne pas souiller le Temple par le sang répandu , et de la tuer hors du Temple. Les officiers saisirent et emmenèrent Alhalie malgré sa râ£e et ses cris; ils la traînèrent de force clans le chemin où passaient les chevaux et là ils la tuèrent. Joïada et les troupes menèrent le roi dans le palais et restèrent avec lui pour le servir el le garder. Joïada ordonna ensuite qu'on allât détruire les nouveaux temples de Raal qui avaient élé construits; on les brisa tous, et on brûla les idoles de Baal qui y avaient élé placées pour être adorées. Henriette. Je croyais que Jéhu les avait toutes brûlées et qu'il n'y avait plus de culte des idoles en Israël . Giiakd'jmèue. Oui, ils les avait détruites, mais il restait encore plusieurs idoles de ce mémo Baal. Jéhu avait commis la faute, ainsi que ses prédécesseurs, de ne pas détruire les veaux d'or, ni ce qu'on appelait les hauts-lieux. Fhançoisi:. Qu'est-ce que les hauts-lieux-?

The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

JOAS ADORE LES FAUX DIEUX. 431 Grand'mère, C'étaient des montagnes couvertes de bois consacras aux idoles, dans lesquels on venait offrir des sacrifices àces affreuses divinités ; on faisait dans ces bois (unies sortes d'orgies, on buvait, on s'enivrait , on dansait, on criait, on s'égorgeait, on commettait toutes sortes de cruautés et d'abominations. Le peuple s'amusait de ces bacchanales, et c'est ainsi qu'il est retourne aux idoles, d'abord pour s'amuser, et ensuite pour adorer les démons et leur sacrifier; on avait fini par établir des autels et des temples dans les villes et même dans Jérusalem. Là Li A X JOAS ADORE LES FAUX DIEUX IL FAIT MOURIR LE GRAND PRÊTRE ZACHARIE, FILS DE JOÏADA MORT DE JOAS (738 ans avant J.-C.) Joas régna sagement et resta fidèle au Seigneur tant que Joïada vécut; et il vécut longtemps encore, car il mourut à l'âge de cent trente ans. Après la mort de Joïada , Joas commença par s'emparer de l'argent et de l'or qui était offert par le peuple pour l'entretien et les réparations du Temple. Petit à petit , Joas laissa adorer les idoles, et finit par leur nllYir lui-même des sacrifices. Zacharie, (ils du grand prêtre Joïada, fit à plusieurs reprises des remontrances au roi et le menaça de la colère du Seigneur.

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

432 BIIÏLiï D'UNE GRAND'MÈRE. Joas, oubliant les grands services que lui avait rendus Joïada, fit luer Zachiirie, qui dit en mourant: « Que le Seigneur voi ce que fait Joas, et qu'il en tire lui-même vengeance ! » La même année, le Seigneur permit que le roi de Syrie entrât dans Jérusalem après avoir remporté plusieurs victoires sur Israël. 11 détruisit l'armée Israélite, traita ignominieusement le roi Joas et pilla Jérusalem et ses habitants. Quand le roi de Syrie s'en alla , les serviteurs de Joas, mécontents de son règne, le tuèrent dans son lit; il avait régné quarante ans. Son (ils âmàziàs lui succéda. Trois ans avant la mort de Joas, Jéhu mourut après un règne de quarante ans; son fils Joaciias lui succéda et régna sur Israël pendant dix-sept ans. A la fin de son règne, son peuple se trouva presque détruit par les Syriens, avec lesquels on é toujours en guerre. Il n'y avait plus de grands prophètes comme Élie et Elisée; le Seigneur semblait avoir abandonné son peuple, comme son peuple l'avait abandonné. Marie-Thérèse. Elisée était donc mort? Quand mourut-il? Grand'mè iu:. Il mourut dans les premières années du règne de Joas; il se fit encore un grand miracle sur son tombeau. On enterrait un homme mort dans la ville ; en passant devant le tombeau du prophète Elisée, on vit accourir une troupe de brigands moabiles. Les gens qui portaient le mort le jetèrent sur Je tombeau d'Elisée pour fuir plus vite ; au même instant le mort ressuscita. Il y eut encore plusieurs rois de Juda et d'Israël, mais aucun d'eux ne Cil rien de remarquable; ils furent tous plus mauvais les uns que les autres, adorant les faux dieux, se faisant délester parleurs peuples; toujours attaqués en punition de leurs péchés, par les Syriens, les Égyptiens, et les autres peuples voisins, ils furent tous dispersés; le royaume d'Israël fut détruit. Téglatphalasar, roi des Assyriens, emmena en captivité tout ce qui restait du peuple d'Israël et le transporta en Assyrie, d'où il

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

KZIÎGIIÏAS, HO! Ui; JIJUA. 43 n'en revint pus un seul. Le royaume d'Israël avait duré deux cent cinquante-cinq ans depuis sa séparation d'avec les deux tribus qui avaient formé le royaume de Juda. GLXXI AS, ROI DE JUDA LE PROPHÈTE ISAIE (740 ans avant J.-C.) Pendant que le royaume d'Israël achevait sa perte, le royaume de Juda redevenait moins indigne de la protection du Seigneur. Après le règne d'AciiAS, qui avait été un des rois les plus impies, les plus abominables qui eussent régné à Jérusalem, son fils Ézéchias monta sur le trône, et changea la face du royaume de Juda. Rempli de piété et de vertu, il rétablit partout le culte du Seigneur ; il détruisit toutes les idoles dans tout son royaume. Louis. J'espère qu'il n'oublia pas de détruire les hautslieux. Grand'mèke. Il les détruisit de fond en comble ; il fit abattre tous les bois consacrés aux faux dieux ; il fit briser et brûler toutes les statues et les temples qui leur étaient consacrés; il ordonna aux prêtres et aux lévites du Seigneur de sacrifier des victimes pour purifier ces lieux livrés au culte des dénions. il ouvrit les portes du Temple, que son abominable pore Achas avait fermé pour achever d'abolir le culte du vrai Dieu. 11 rétablit dans leurs fonctions les prêtres et les lévites, et eut soin de leur subsistance, en leur faisant donner, selon la loi de Moïse, la dîme de tous les produits de la terre. 28 m

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

431 BUiLE D'UNE GRÀND'MÈRE, Paul. Qu'est-ce que c'est, la dîme? Grandmèki!:. C'est la dixième partie de ce qu'on récoltait. Ainsi, quand on avait dix mesures de farine, on en donnait une aux prêtres; il en était de même pour tout: le bois qu'on coupait, les bestiaux qu'on avait de ses troupeaux, le foin, l'huile, le miel, etc. Ce n'était pas une grande charge pour ceux qui donnaient, et c'était beaucoup pour ceux qui recevaient ainsi de tout le inonde. Dieu bénit le règne de ce prince par les succès qu'il lui donna dans toutes les guerres que lui faisaient les rois voisins. C'est sous son règne que parut le grand prophète Isaïk, qui était heureux de vivre sous un roi aussi sage et aussi religieux. La quatorzième année d'Ezéchias, Sennaciiéiub, roi des Assyriens .vint attaquer les villes fortes du royaume de Juda, et les prit. Ezéchias lui envoya dire : « Je vous supplie, retirez-vous de dessus mes terres, et je vous donnerai ce que vous me demanderez. » Sennachérib ordonna au roi de Juda de lui envoyer trois cents talents d'argent et trente talents d'or, c'est-à-dire un million neuf cent quatre-vingt mille francs environ en or et un million neuf cent quatre-vingt mille francs en argent. Ezéchias lui donna tout l'argent de son trésor, celui du Temple, et, comme il n'y en avait pas assez, il y ajouta les lames d'or des portes du temple. Sennachérib prit tous ces trésors, et il envoya à Ezéchias des guerriers qui lui dirent mille injures de la part de leur roi, et le menacèrent de le tuer avec tout son peuple. Ezéchias, dans sa désolation, pria le Seigneur, et envoya dire à Isaïe les menaces que lui avait laites le roi des Assyriens. Jsaïe pria le Seigneur, et rassura Ezéchias, en lui faisant dire de ne pas s'inquiéter des paroles de Sennachérib, parce que Dieu veillait sur Juda. En effet, dans la nuit, le Seigneur envoya dans le camp des

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

MALADIE D'IÎZÉGIIIAS. *35 * Assyriens un ange qui luacent quatre— vingt-cijjq mille hommes. Sennachérib, en se réveillant le lendemain, vit tous ses hommes morts ; il eut peur, et, se retirant de la terre de Juda, il s'enfuit àNinive. Et, pendant qu'il adorait son dieu Nesroch, dans son temple, ses deux iils, s approchant par derrière, le percèrent de leurs épées. CLXXII MALADIE D'ÉZÉCIIIAS — SA MORT — JOSIAS {710 ans avant J.-C.) En ce temps-là, Ëzéchias tomba malade, et, comme il était en danger de mort, le prophète Isaïe tint chez lui, et lui dit : « Mettez ordre à vos affaires, car vous mourrez. » Alors Ëzéchias pria le Seigneur avec larmes, le suppliant de se souvenir de sa fidélité à s u i v re e t à fa i re s u i v re la loi d u Seigneur . Et, comme Isaïe sortait du palais, le Seigneur lui dit : « Retourne chez Ëzéchias et dis-lui : « J'ai entendu tes prières, j'ai « vu tes larmes; lu vas être guéri; dans trois jours tu pourras « aller au Temple : et j'ajouterai encore quinze années à ta vie. Je « te délivrerai des Assyriens en considération de David, mon « serviteur. » Isaïe dit ensuite aux serviteurs du roi : « Apportez-moi beaucoup de ligues. » Ils les apportèrent. Isaïe mit les ligues sur les ulcères du roi, et il fut guéri sur l'heure. IIkniuktti:. Est-ce que les ligues guérissent les ulcères?

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

GfUND'ailsftE. Non, mon enfant; aucune figue ne peut par elle-même guérir un ulcère; mais avec la bénédiction puissante de Dieu, c'est une autre affaire. Le règne d'Ézéehias s'acheva paisiblement, et il mourut après avoir régné vingt-neuf ans dans Jérusalem. Son fils Harassé, âgé de douze ans, lui succéda. Petit-Louis. Douze ans! Gomment pouvait-il régner si jeune? Grand'mèue. Il avait des conseillers quigouvernaientpo au reste, il ne ressembla pas du tout à son père, il rétablit les idoles et les hauts-lieux; il fit planter des grands bois; il construisit des temples à Baal; il commit des cruautés inouïes ; il fut enfin un détestable roi, ce qui ne l'empêcha pas de régner pendant cinquante-deux ans dans Jérusalem. Son fils Amon lui succéda à l'âge de deux ans, mais il ne régna que deux ans. Son fils Josias lui succéda à l'âge de huit ans. Il fut tout autre que son père; comme son pieux aïeul Ézéchias, il détruisit les idoles, rétablit le culte du Seigneur, orna le Temple qui avait été dépouillé. Il fit tuer tous les prêtres des idoles, il fit abattre les bois des hauts-lieux, et brûler tout ce qui avait servi au culte des faux dieux : la trente et unième année de son règne, il eut une guerre à soutenir contre le Pharaon Néchao, roi d'Egypte, et il fut tué dans une bataille; il fut enseveli à Jérusalem. Son fils Joagbaz lui succéda à l'âge de vingt-trois ans ; il ne régna que trois mois à Jérusalem. Il fut pris par le Pharaon Néchao et enchaîné à Rebla. Peu de temps après, le Pharaon l'emmena en Egypte, où il mourut. Un autre fils de Josias, nommé Joaciiim, régna à Jérusalem; il avait vingt-cinq ans, et il régna onze ans. Il retomba dans l'idolâtrie, et fut un roi impie et méchant comme plusieurs de ses ancêtres.

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

N AlilJCÏlODONDSOH, 1101 DR BAHYLONE. 437 i GLXXII NABUCHODONOSOR, ROI DE BABYLO.VE, ASSIÈGE JÉRUSALEM (070 ans avant .Ï.-C.) JoACiiiM, fils de Joachim, rogna après son père; il avait dix-huit ans. Il commit les mômes crimes que son père, mais il n'eut pas le temps d'en commettre autant, parce qu'il ne régna à Jérusalem que trois mois. Nabccuodonosor, roi de Bahylone, vint avec une nombreuse armée assiéger Jérusalem. C'était un des princes les plus orgueilleux et les plus terribles. Joachim, voyant qu'il ne pouvait se défendre, se rendit prisonnier à Nabuchodonosor, avec sa mère, ses femmes, ses serviteurs. Le roi de Bahylone les reçut bien, ce qui ne l'empêcha pas de s'emparer de tout ce qui appartenait au roi et à sa maison, de dépouiller le Temple et d'emmener en esclavage à Babylone, Joachim et toute sa maison, les princes, les grands, les plus vaillants de l'armée au nombre de sept mille, et les ouvriers habiles ; après quoi il quitta le pays de Juda. Avant de quitter Jérusalem, Nabuchodonosor nomma roi, Sédécias, oncle de Joachim. Il avait vingt et un ans quand il commença à régner; son règne dura onze ans à Jérusalem. La neuvième année du règne de Sédéeias, Nabuchonosor revint avec son année, entoura Jérusalem de fossés, pour que per

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

3 438 BIBLE D'UNE GttAND'MltRB. sonne ne put entrer dans la ville ni en sortir; puis il établit son camp tout h I'enlour. Jérusalem resta enfermée ainsi pendant près de deux ans. Louis. Mais de quoi vivaient les habitants? Toutes leurs provisions devaient être mangées. Guand'mèiu:. Aussi la famine commençait à se faire cruellement sentir. Sédécias, voyant leurs provisions épuisées, et les Babyloniens toujours établis dans leur camp comme s'ils n'en devaient jamais sortir, fit faire une brèche dans la muraille intérieure. i Gaston. Il y avait donc deux murailles? Ghakd'mère. Oui; il y en avait une extérieure très-épaisse, très- solide, et une autre non moins épaisse à quelques mètres en arrière, de sorte qu'il y avait, entre les deux murailles, comme un large corridor; ce passage aboutissait a vu autre corridor souterrain qui menait à la campagne dans le désert. C'est parla que Sédécias s'enfuit avec tous les gens de guerre. CLXXIV JÉRUSALEM EST DÉTRUITE r r SEDECIAS EMMENE CAPTIF A lïABVLOXE AVEC TOUT LE PEUPLE JUIF 520 ans avant J.-C.) Les Chaldécns et les Babyloniens étant entrés dans Jérusalem, qui n'avait plus personne pour défendre les portes de la

The text on this page is estimated to be only 12.97% accurate

JlïllUSALKM EST DÉTRUITE. 439 ville, s'aperçurent de l;i fuite du roi et de ses guerriers; ils les poursuivirent, les atteignirent près de Jéricho, et les emmenèrent prisonniers. Ayant donc pris le roi, ils le menèrent avec sa famille au roi Nabuehodonosor, qui était à Réblatha. Il fit mourir les fils de Sedéeias sous les yeux de leur père. Il creva les yeux du malheureux Sedéeias, le chargea de chaînes, et l'emmena à Babylone. Quelque temps après, il envoya une année pour achever de détruire Jérusalem et abattre ses murailles; il. fit ravager tout le pays, et fit emmener en captivité ont ce qui restait d'Israélites, hommes, femmes et enfants. On les amena à JNabuchodonosor, qui lit mourir tous les principaux des Juifs, et garda le reste en esclavage; c'est ainsique.se vérifia la terrible menace du Seigneur, et que s'accomplit la captivité du peuple juif ; elle était Je juste châtiment de tant de crimes accumulés les uns sur J

The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate

440 BIBLE D'UNE GRAND'MÈRE. Grand'mère. Chère petite, elles sont dans l'Histoire Sainte, et je ne vous raconte rien que je ne prenne dans l'Écriture. Il faut les connaître, parce que tout le monde les connaît. Si on parle devant toi de Job, de Tobie, de Judith, d'EsTHER, de Daniel, de Jonas, des Machabées, et que tu ne saches pas ce qu'ont fait tous ces personnages remarquables, on dira que tu es une ignorante, et on pourra croire que tu es une paresseuse qui n'as pas voulu étudier. Marie-Thérèse. Ah! mais, Grand'mère, je sais très-bien qui ils sont; je l'ai appris. Grand'mère. Toi, tu l'as appris ; mais tous ne le savent peutêtre pas; et, puisque je vous ai raconté l'Histoire Sainte, il faut que je la finisse tout entière. Je vais donc vous raconter la belle histoire de Tobie.

The text on this page is estimated to be only 14.42% accurate

SECONDE TART1E DE L'ANCIEN TESTAMENT LIVRE DE TOBIE CLXXV TOBIE EMMENÉ CAPTIF A NINIVE (718 ans avant J.-C.) Tobie était de la tribu de Nephthali, par conséquent du royaume d'Israël ; il fut emmené en captivité à Ninive, par Salmanasar, roi des Assyriens, et, dans sa captivité, comme avant, il resta fidèle à la loi du Seigneur, et n'adora jamais les faux dieux. Tous les jours, il distribuait à ceux de sa nation tout ce qu'il avait de trop pour lui et pour sa famille. Dans sa jeunesse, il n'avait jamais adoré les veaux d'or, et il évitait la compagnie des enfants et des jeunes gens de son âge qui sacrifiaient aux idoles et qui étaient impurs. Quand il devint homme, il épousa une femme de sa nation,

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

M-2 BIBLE D'UNE GRAND'MÈUE. A il l m il appela Tobie (l i nommée dire en hébreu bon seigneur. Il lui apprit dès sa petite enfance à craindre Dieu et à éviter tout péché. Lorsqu'il fut emmené captif avec sa femme, son fils et toute sa tribu, il fut établi àNinive. Tous mangeaient fies viandes consacrées aux idoles ; Tobie ne voulut jamais en goûter. Louis. Qu'est-ce qu'il mangeait donc? Graîsd'mère. Il mangeait du pain, et ce qu'il pouvait avoir qui ne fut pas consacré aux idoles, comme des légumes, des fruits. Dieu le récompensa en lui rendant favorable le roi Salmanasar, qui le prit en grande estime et confiance; il lui permit d'aller partout où il voudrait, et lui accorda toute liberté de faire ce qui lui plairait. 11 lui donna aussi dix talents d'argent, c'est-à-dire soixante mille francs. Armand. Comme il était bon, ce roi Salmanasar? Pvabuchodonosor n'aurait jamais fait cela. Grand'mère. Malheureusement pour Tobie, Salmanasar mourut quelques annéesaprcs,etSennachérib,son fils, qui régna après lui, avait une grande haine contre les Israélites. Mais Tobie, profilant de la bonté de Salmanasar, avait déjà fait beaucoup de bien à ses compatriotes captifs; il en avait tiré un grand nombre de la misère. Il avait acquis des biens assez considérables pour lui-mùme et sa famille, et il s'était donné ainsi les moyens de continuer ses bonnes œuvres, quand Salmanasar viendrait à mourir. Il continua donc à nourrir ceux qui n'avaient pas à manger, à donner des vêtements à ceux qui en manquaient , et il avait grand soin d'ensevelir ceux qui mouraient ou qui étaient tués par les Assyriens. Après la guerre de Seimachérib contre le roi de Juda, dans laquelle l'ange du Seigneur fit périr en une nuit l'armée des Assyriens, sa haine contre les Juifs devint tellement violente, qu'il en fit tuer plusieurs à son retour à Ninive, et il défendit qu'on ensevelit leurs corps.

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

TOBIE DEVIENT AVEUGLE. ' 443 Tobie découla pas ccll.' défense, et continua à ensevelir ses frères. Le roi, l'ayant appris, commanda qu'on fit mourir Tobie, et qu'on lui prit tous ses biens. Tobie fui averti par des amis ; il s'enfuit avec sa femme et son fils, et il fut recueilli et caché par ses amis, car il en avait beaucoup. Ouarante-cinq jours après, le roi fut tué par deux de ses fils, ainsi que nous l'avons déjà vu. Tobie rentra dans sa maison, qui lui fut rendue avec tous ses biens. CLXXVt TOBIE DEVIENT AVEUGLE (712 ans avant J.-C.) Tobie voulut, un jour de tête du Seigneur, donner un grand repas à ses amis. 11 envoya son (ils : a Va, lui dit-il, et amènenous quelques-uns de notre tribu, qui craignent le Seigneur, pour qu'ils mangent avec nous. » Le jeune Tobie y alla. Étant de retour avec 1rs invités, il dit à son père qu'il y avait dans la rue le corps d'un Israélite qui venait d'être tué. Tobie se leva aussitôt, et, laissant le dîner, il vint près du corps pour l'ensevelir. M'enleva et l'emporta secrètement dans sa maison, afin de l'ensevelir avec plus de sécurité quand il ferait nuit. Ses amis et ses parents lui reprochèrent son imprudence : « On a déjà donné ordre de vous faire mourir pour ce même sujet, lui dirent-ils, vous avez eu beaucoup de peine à sauver votre vie, et voilà que vous ensevelissez encore les morts. »

The text on this page is estimated to be only 16.06% accurate

4*4 BIBLE DUNE GRANTVMÈRE. Mais le charitable Tobie ne les écoula pas ; il continua à enlever secrètement les corps des Israélites et à les ensevelir la nuit. Il arriva une fois que, s'élant beaucoup fatigué à ce pieux travail, il revint si endormi, qu'au lieu d'entrer dans sa maison, il s'assit par terre, s'appuya contre un mur et s'endormit. Il y avait au-dessus de sa tête, au haut de ce mur, un nid d'hirondelles. Il tomba de ce nid de la (lente toute chaude, et, comme Tobie se trouvait dessous, cette ordure tomba sur ses yeux. Et Tobie, se réveillant, se trouva aveugle. Valentine. Est-ce que la fiente d'hirondelle rend aveugle? Grand'mère. Je ne sais pas du tout ; était-ce cette fiente d'hirondelle? était-ce l'inflammation causée par quelque chose d'acre et de brûlant qui était entré dans les yeux? était-ce l'humidité froide de la nuit? Le fait est que le pauvre Tobie devint aveugle. Dieu permit que ce malheur lui arrivât pour éprouver sa foi et pour donner à la postérité un exemple de soumission. Tobie ne s'attrista pas de cette rude épreuve; il l'accepta avec résigna lion et sans laisser échapper un murmure, et il en rendit grâces à Dieu tous les jours de sa vie. Ses amis se moquaient de lui au lieu de le plaindre : « Vous voilà bien récompensé, lui disaient-ils, de toutes vos aumônes et de vos ensevelissements ! Où est votre espérance? Quelle est votre récompense? » Mais Tobie, les reprenant avec dmiciMir. leur disait : « Ne parlez pas ainsi ; nous sommes tous enfants de Dieu, et nous attendons buis cette vie bienheureuse que Dieu doit donner à ceux qui * ne manquent pas à la fidélité qu'ils lui doivent, et qui se soumettent sans murmurer aux afflictions qu'il leur envoie. » Sa femme même lui reprochait souvent ses espérances trompées, et la misère de sa vie actuelle. Tobie souffrait tout en silence, et adressait de ferventes prières au Seigneur pour le bénir en tous les maux qu'il lui envoyait, pour lui demander pardon des fautes qu'il avait commises dans sa vie, et pour lesquelles il était justement puni.

The text on this page is estimated to be only 12.56% accurate

LE JEUNE TOIilK VA CHEZ KÀGUEL. 445 Jeanne. Pauvre Tobie ! lui qui était si bon ! II me semble qu'il ne méritait aucune punition. (.iKAND'Mfcitti. Aussi n'était-ce pas une punition que lui envoyait le bon Dieu, mais un moyen d'augmenter ses mérites et d'arriver à une plus parfaite sanctification. Mais Dieu ne prolongea pas trop celte épreuve. CLXXVII LE JEUNE TOBIE VA CHEZ RAGUEL. SON PARENT l'ange kaimiael l'accompagne (708 ans avant J.-C.J Quatre ans après que Tobie fut devenu aveugle, la vie lui devint trop dure, et il demanda au Seigneur de le faire mourir. Espérant que Dieu lui accorderait sa demande, il fit venir son fils Tobie, et lui donna des conseils admirables sur la vie qu'il devait mener pour conserver la protection et l'amour du Seigneur. Puis il lui dit : « Je t'avertis, mon fils, que, lorsque tu n'étais qu'un petit enfant, j'ai prêté dix talents d'argent à Gabélus, qui demeure à Rages, ville des Modes, près de l'Assyrie. Je ne les lui ai jamais redemandés, mais, à présent que je suis hors d'état de travailler, et que je vais bientôt mourir, je ne veux pas l'enlever ce qui doit être à toi et ce qui t'aidera à vivre et à faire vivre ta mère. » Tobie lui répondit : « Mon père, je ferai tout ce que vous me

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

446 IBLE D'UNE GRAND'MÈRB. commanderez. Mais je ne sais pas comment je pourrai retirer cet argent. Cet homme ne me connaît pas, et je ne le connais pas non plus. Je ne sais même pas le chemin par lequel on va dans ce pays-là. Mou fils, reprit le vieux Tobie, j'ai son obligation par écrit ; je te la donnerai ; aussitôt que tu la lui feras voir, il le remettra les dix talents; il est honnête, et il est devenu riche. Pour y aller, va chercher un homme fidèle qui connaisse ce pays et qui t'accompagnera; tu le payeras de sa peine. » Tobie, toujours prêt à obéir à son père, sortit aussitôt; il trouva, près de sa maison, un beau jeune homme en habit de voyage. Ne sachant pas que ce fut un Ange du Seigneur, il le salua, et lui dit : « D'où êtes-vous , bon jeune homme? » Il lui répondit : « Je suis un des enfants d'Israël. » Tobie lui dit : « Savez-vous le chemin qui conduit au pays des Mèdes?» L'Ange répondit. « Jele sais; jeparcours souvent tous ces chemins; j'ai demeuré chezGabélus, notre frère, qui demeure dansla ville de Rages, près de la ville d'Ecbahme. — Je vous supplie, lui dit Tobie, d'attendre ici un peu, jusqu'à ce que j'aie rapporté à mon père ce que vous venez de me dire.» L'Ange attendit. Tobie, étant rentré, raconta toutceci à son père, lequel remercia le bon Dieu de cette heureuse rencontre, et dit à son fils de prier ce jeune homme d'entrer. L'Ange, étant entré, salua le vieux Tobie, et dit : « Que la joie soit toujours avec vous.» Tobie répondit: « Quelle joie puis-je avoir, moi qui suis toujours dans les ténèbres et qui ne vois pas la lumière du ciel? » Le jeune homme lui dit : «Ayez bon courage, le temps approche auquel Dieu doit vous guérir. » Tobie ne répondit pas à cette parole qu'il crut être une parole de bienveillante politesse, mais il lui dit : « Pourrez-vous mener mon fils chez Gabélus, en la vil! de Rages, au pays des Mèdes? Quand vous serez de retour, je vous donnerai ce qui vous sera dû pour votre peine. »

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

LE JEUNE TOME VA CHEZ ItAM EL W Ange lui répondit : «Je mènerai votre (ils, et je le ramènerai. — Dites-moi, je vous prie, reprit Tobie, de quelle famille et de quelle tribu ètes-vous?» L'Ange Raphaël lui répondit : « De peur que je ne vous donne e l'inquiétude, je suis Azarias, fils du grand Ànanias. » Armand. Qui élail ee mand Ananias ? Grand'mère. Celait un des trois jeunes gens qui ont été jetés dans une fournaise ardente par le roi Nabuchodonosor ; mais vous ne' connaissez pas encore celte histoire; je vous la raconterai plus lard avec celle du prophète Daniel. Henri. Mais, Grand'mère, n'était-ce pas un mensonge? L'Ange Raphaël ne s'appelait pas Azarias. Grand'mère. C'est vrai ; mais, comme il avait pris l'apparence et la figure du jeune Azarias, il pouvait et il devait même porter également son nom. Tobie répondit à l'Ange : « Vous êtes d'une race illustre; je vous supplie de ne point vous fâcher, si, à cause démon fils, j'ai désiré connaître votre nom. » L'Ange dit une seconde fois: « Je mènerai votre fils en bonne santé et je vous le ramènerai de mêmeQue votre voyage soit heureux! reprit le vieux Tobie. Que Dieu soit avec vous dans votre chemin, et que son Ange vous accompagne ! » Alors, ayant préparé ce qui était nécessaire pour leur voyage, Tobie dit adieu à son père et à sa mère, et ils se mirent tous deux en route. Aussitôt qu'ils furent partis, lanière commençai pleurer et à dire à son mari : « Vous nous avez enlevé le bonheur de notre vieillesse; vous l'avez éloigné de nous. Plût à Dieu que cet argent pour lequel vous l'avez envoyé n'eût jamais existé? Le peu que nous m vous nous sufli-ait, cl ce nous était une grande richesse que devoir nuire fils avec nous. » Tobie lui répondit : « Ne pleure pas; notre iils arrivera là-bas sain et sauf, et il reviendra aussi vers nous en bonne santé; tes

The text on this page is estimated to be only 14.67% accurate

448 BIBLE D'UNE GRÀND'MÈKE. yeux le reverront encore, car je crois que l'Ange du Seigneur raccompagne, qu'il dirige tout ce qui le regarde, et qu'ainsi il reviendra vers nous plein de joie. » A ces paroles, la mère cessa de pleurer, et elle ne fit plus de reproches à son mari. CLXXVIII DÉPART DU JEUNE TOBIE IL PREND UN POISSON QUI VEUT LE DÉVORER — L'ANGE LUI CONSEILLE D'EPOUSER SARA (même année, 70S ans avant J.-C.) Tobie se mit en chemin suivi du chien de la maison. Gaston. Comment? le pauvre chien l'a suivi? Et le vieux Tobie qui n'a plus de chien de garde? Grand'mère, Le vieux Tobie en avait probablement plusieurs; et il était bien aise, au contraire, que celui qui aimait particulièrement le jeune Tobie fût avec lui pour le préserver des dangers de la route et le carder. t Tobie et l'Ange s'arrêtèrent près du fleuve du Tigre pour y passer la nuit. Tobie étant allé se laveries pieds au bord du fleuve, un très-gros poisson sortit de l'eau pour le dévorer. Tobie poussa un grand cri en disant : « Seigneur, il va se jeter sur moi ! Prcnds-lc parles ouïes, dit l'Ange, et tire-le à toi. » Tobie le fit; le poisson coinmenra a faire quelques mouvements et à se dé

The text on this page is estimated to be only 14.69% accurate

DÉPART DU JEUNE TOBIE. 440 battre aux pieds de To Me. Alors l'Ange lui dil : «Vide le ventre de et1 poisson, et prends -en le cœur, le fiel et le foie, parce qu'ils te seront nécessaires pour en faire des remèdes très-utiles, » Tobie, ayant obéi à l'Ange, fit aussi rôtir de sa chair qu'ils mangèrent; ils salèrent le reste pour se nourrir jusqu à la fin de leur voyage. Tobie dit à l'Ange : « Mon frère Azarias, je vous supplie de me dire quels remèdes nous pourrons tirer de ce que nous avons gardé du poisson. » L'Ange lui répondit : «Si tu mets sur des charbons ardents une partie de son cœur, ou de son foie, la fumée qui en sort chasse toutes sortes de démons, soit d'un homme, soit d'une femme, de sorte qu'ils ne s'en approchent plus. Son liel est bon pour frotter les yeux quand il y a quelque taie, et il les guérit. » Tobie comprit qu'il pourrait rendre la vue à son père, et il s'en réjouit, Comme ils arrivaient à Rages, Tobie demanda à l'Ange : « Où voulez-vous que nous logions? » L'Ange lui répondit : « Il y a ici un homme qui s'appelle Raguel; il est de ta tribu, et il est ton parent. Il a une fille unique, nommée Sara, Tout son bien doit lui revenir; il faut que lu épouses cette jeune fille. Demande-la donc à son père, il te la donnera en mariage. Mais, dit Tobie, j'ai entendu dire qu'elle avait déjà épousé sept maris, et qu'ils étaient tous morts; on m'a dit qu'un démon les avait tous tués. » Henriette. Est-ce que c'était vrai, Grand'mère? Grand' mère. Oui, c'était très-vrai; aussitôt que les maris de Sara entraient dans sa chambre, un démon se jetait sur eux et les étranglait. Sara en était très-malheureuse, parce qu'on croyait que c'était elle qui les tuait ; les servantes mêmes le lui reprochaient, et la pauvre fille avait grand'peur chaque fois que son père et sa mère la mariaient. Valkntlnb. Mais pourquoi ne disait-elle pus que c'était le démon qui les tuait, et non pas clic? 8*J

The text on this page is estimated to be only 13.40% accurate

430 H11JLK D'UNIS GRÀND'MÈUE. Urand'mère, Elle tic pouvait pas le dire, parce qu'elle ne le savait pas; le démon est invisible; le mari tombait étranglé, mort, sans que Sara put en connaître la cause. MAUiE-TnÉnÈSE. Mais pourquoi s'est-elle mariée tant de fois? Une ou deux, c'eut élé bien assez. Grand'mkre. Elle espérait toujours que cela n'arriverait plus. Vous pensez bien que Tobie, qui ne connaissait pas Sara, qui par conséquent n'avait aucune affection pour elle, ne se souciait pas de faire le builième mari étranglé, Il ajouta donc à ce qu'il avait dit à l'Ange : « Je crains que la même chose ne m'arrive et que je ne cause ainsi à mon père et à ma mère un chagrin capable de les faire mourir, car je suis leur fils unique. »> L'Ange Raphaël lui répondit : «Ecoute-moi, et je t'apprendrai quels sont ceux sur lesquels le démon a du pouvoir. Lorsqu'on se mariant on ne considère que les avantages de la fortune, de la beauté, des honneurs, de la gloire, lorsqu'on ne pense pas à honorer Dieu dans le mariage, c'est-à-dire à être un bon et fidèle mari, un bon et sage père, un maître indulgent et charitable pour ses serviteurs, le démon a pouvoir sur ces gens- là. «Mais pour loi, après que tu auras épousé cette fille, entre sans crainte dans sa chambre, prie Dieu avec elle, et ne pense pas à autre chose qu'à prier et à lui parler de choses sages et saintes. Sois ainsi pendant trois jours; et ion union sera bénie de Dieu. Dès le premier jour, mets sur le feu le foie du poisson, et le démon sera chassé. Au bout de trois jours, n'aie plus aucune crainte, et sois assuré que le bon Dieu te donnera de beaux enfants, pleins de force et de santé. »

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

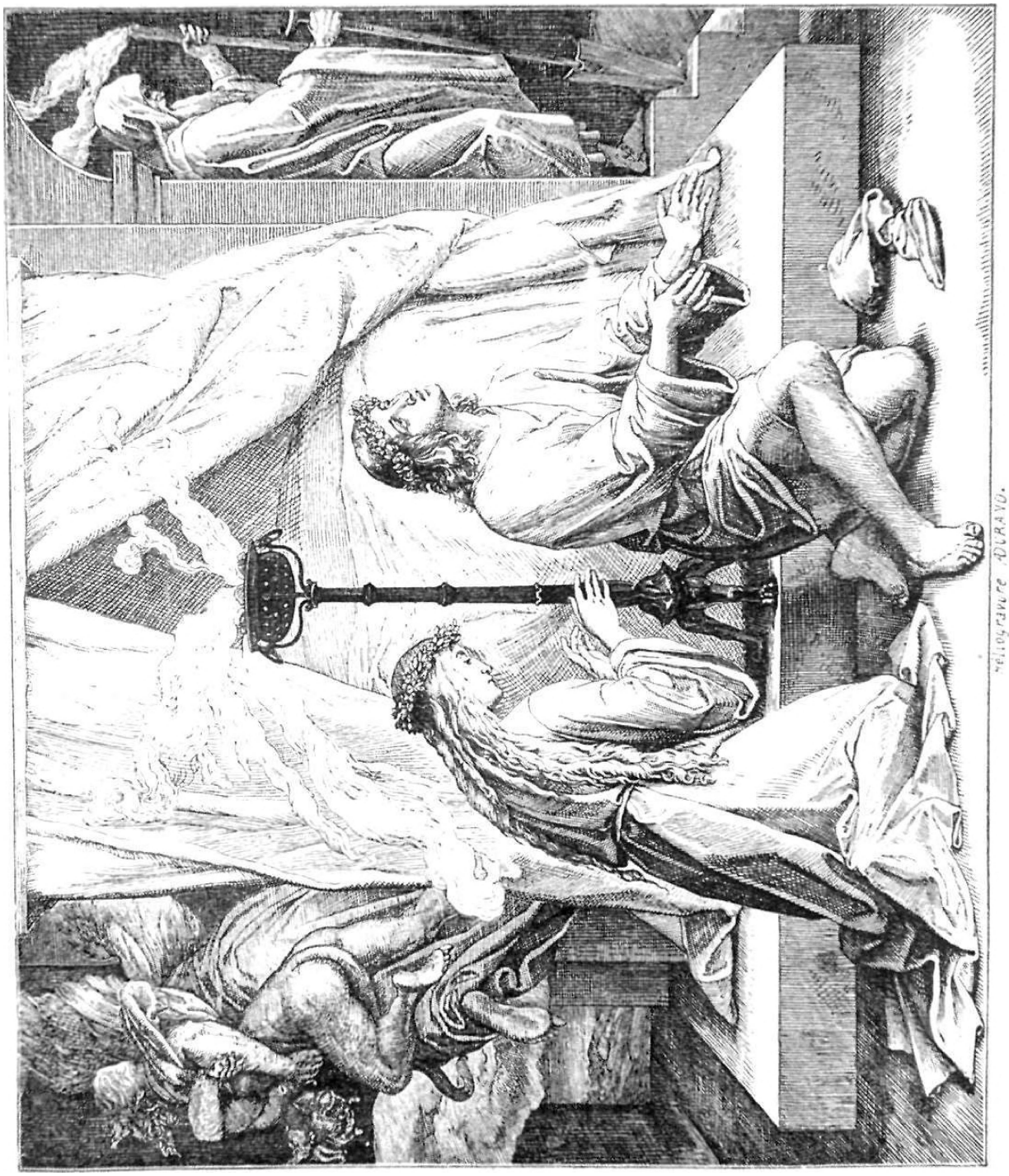
MARIAGE I)i: JEUNE TOBIE. 451 CLXXIX MARIAGE DU JEUNE TOBIE (Même aniufc, 708 an avant J.-C.) Ils entrèrent ensuite chez Raguel, qui les reçut avec joie, quoiqu'il ne sût pas qui ils étaient. Aussitôt qu'il eut regardé Tobie, il dit à sa femme : « Comme ce jeune homme ressemble à mon cousin Tobie! D'où ètes-vous, mes jeunes frères? leur demanda-UîL — Nous sommes de la tribu de Nephthali, du nombre des captifs de Ninive. Connaissez -vous mon frère Tobie? demanda Raguel. — Oui, nous le connaissons, » répondirent- ils. Et comme Raguel disait beaucoup de bien de Tobie, l'Ange lui dit : «Tobie, dont vous demandez des nouvelles, est le père de ce jeune homme. » Aussitôt Raguel, s'avançant vers Tobie, le serra dans ses bras, l'embrassa à plusieurs reprises, et versa des larmes de joie. Hënlueïte. Grand' mère, je remarque une chose; c'est que les Juifs pleurent comme de petits enfants; s'ils sont tristes, ils pleurent; s'ils sont contents, ils pleurent; s'ils ont peur, ils pleurent; s'ils souffrent, ils pi eurent. C'est ridicule de voir pleurer des hommes, des vieillards, des guerriers, comme dos enfants de Irois ans. (Irani/mêiuc. Chère petite, chez nous, c'est ridicule, parc*1 ju'on développe dès l'enfance l'amour- propre des garçons pour < tout soullïir sans pleurer, mais les larmes sont dans la nature

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

*32 IULE D'UNE GHAND humaine; elles sont un témoignage exlérieur de la souffrance ou d'une impression très-vive, de môme que le sourire et le rire indiquent le plaisir, la joie. Et comme les hommes de ces temps-là n'étaient pas élevés à cacher leurs sentiments, ils pleuraient, ils criaient, ils se roulaient, quand ils en avaient envie. Voilà pourquoi Raguel, qui avait beaucoup aimé le vieux Tobie, a pleuré dans les bras de son fils. Au fond, ces usages étaient bien plus naturels et bien plus sincères. Il dit à Tobie : « Mon fds, que Dieu te bénisse, car tu es l'enfant d'un homme de bien, d'un homme très-vertueux. » En même temps, Anne, femme de Raguel, et Sara, sa fille, le voyant si attendri, se mirent aussi à pleurer. Après quelques instants de conversation, Raguel commanda qu'on tuât un mouton et qu'on préparât un festin. Et comme il les priait de se mettre à table, Tobie lui dit : « Je ne mangerai ni ne boirai ici, avant que vous m'ayez accordé ma demande et que vous m'aytfz promis de me donner pour épouse Sara, votre fille. » En entendant ces paroles, Raguel fut saisi de frayeur, sachant ce qui était arrivé aux sept maris qu'avait eus Sara. Dans son trouble, craignant qu'il n'arrivât la même chose à celui-ci, dont il chérissait le père, il gardait le silence ; l'Ange lui dit : «Ne craignez point de donner votre fille à ce jeune homme, parce qu'il craint Dieu ; votre fille lui est destinée pour épouse, et c'est pour cela que tous les autres n'ont pu l'avoir pour femme. » Raguel répondit : « Je ne doute pas que mes prières et mes larmes ne soient venues jusqu'au Seigneur et qu'il ne les ait exaucées. Et je crois qu'il a permis que tu sois venu nous voir afin que ma tille épouse un homme de sa parenté, selon la loi de Moïse ; ainsi ne doute pas que je ne te donne ma fille comm tu le désires. » Et prenant la main droite de Sara, il la mit dans la main droite de Tobie et leur dit : «Que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

* ~



The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

MARIAGE DU JEUNE TOBIE. > Dion de Jacob soit avec vous ! Que lui-même vous unisse, et qu'il accomplisse sa bénédiction en vous ! » Et ayant pris de quoi écrire, ils firent le contrat de mariage. Après quoi, ils se mirent à table, et ils commencèrent le festin en bénissant Dieu. Ragiiel appela Anne sa femme, et lui ordonna de préparer une chambre pour Sara et son mari. Ce qu'ayant fait, elle y mena a fille, qui se mit à pleurer. Et elle lui dit : «Ma fille, aie bon courage, le Seigneur Dieu te comblera (te bonheur après tant d'afilictions que tu as eues. » Quand on fit entrer Tobie dans la chambre de sa jeune épouse, il tira de son sac une partie du foie du poisson, et le mit sur des charbons ardents. Le démon était déjà là, tout prêta étrangler Tobie ; mais Fange Raphaël saisit le démon, et le lia dans les dér serls de la haute Egypte par ordre du Seigneur. Françoise. Mais est-ce qu'il ne pouvait pas s'échapper ? Grand'mère. Non, parce que le Seigneur ne le voulait pas, et il avait beau faire, il était obligé d'y rester; car la volonté de Dieu est bien plus puissante que celle du démon. Tobie parla ensuite à sa femme qui était assise sur un siège, et lui dit : « Sara, levez-vous, et prions Dieu aujourd'hui, demain et après-demain, parce que, pendant ces trois nuits, nous devons nous unir dans la prière et demander au Seigneur qu'il nous conserve pour vivre saintement et élever les enfants qu'il nous donnera dans sa crainte et dans son amour. « Et Tobie dit tout haut de belles prières auxquelles se joignit Sara, disant au Seigneur : « Faites-nous miséricorde, Seigneur, et que nous puissions vivre jusqu'à l'extrême vieill» '^se dans une parfaite santé. » Un peu a^aI!t le lever du soleil, Ragiiel fit venir ses serviteurs, H ils allèrent ensemble pour creuser une fosse. Car il disait : «r II sera sans doute arrivé à celui-ci la même chose qu'à ces sept hommes qui étaient avi Sara. » Lorsque la fosse fui prête, Ragttel alla chei sa femme et lui

The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate

 dit: «Envoie une de tes servantes pour voir s'il est mort, afin que je l'ensevelisse avant qu'il fasse jour. » La servante y alla et les trouva dans une santé parfaite, dormant paisiblement. Elle alla bien vite chez sa maîtresse pour lui apporter celte bonne nouvelle. Raguel et Anne bénirent le Seigneur, et Ragtiel commanda à ses serviteurs de combler la fosse avant qu'il fit jour. 11 dit à sa femme de préparer un festin et les vivres nécessaires l)0iir un voyage. Et il fit tuer quatre moutons et deux vaches grasses pour donner un grand repas à ses parents et à ses amis. Raguel conjura Tobie de demeurer avec eux encore deux semaines. Il lui donna la moitié de tout ce qu'il possédait et déclara par écrit que l'autre moitié serait à Tobie après sa mort. CLXXX L'ANGE TA CHEZ GABÉLUS ET REVIENT CHEZ RAGUEL (Même année, "OS ans avant J.-C.) Tobie appela un jour l'Ange, qu'il croyait être un homme, et lui dit : o Mon frère Azarias. je vous dois tant de reconnaissance pour tout le bien que vous m'avez fait, que je ne saurais jamais assez vous l'exprimer, et je ne pourrai jamais vous la témoigner par des présents assez riches. Et pourtant j'ai encore une prière à vous adresser; c'est que vous preniez des serviteurs et des montures nécessaires pour aller chez Gabjélus à Rages; vous lui rendrez son obligation en échange de l'argent qu'il nous doit, et

The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate

L'ANGE I EZ if ÉLUS vous le prierez de venir à mes ooces. Vous savez que mou père compte les jours de mon absence, L'Ange Raphaël accepla avec sa bonté accoutumée la commis-* que lui donnait Tob ie ; il prit deux chameaux et quatre serviteurs de Ragtiel, et il partit pour Rages, où il trouva Gabélus, qui lui remit les dix talents contre l'obligation. L'Ange lui raconta tout ce qui était arrivé au jeune Touie et l'invita aux noces. Gabélus partit avec l'Ange et quelques-uns de ses serviteurs, et il arriva chez Ragtiel pendant qu'on était à table. Tobie se leva aussitôt; ils s'entre-saluôrent et s'embrassèrent; us pleura Henriette, riant. Ha, ha, ha! Encore un qui pleure, et sans savoir pourquoi, puisqu'il n'avait jamais vu le jeune Tobie. Grand'mère. Il savait bien pourquoi ; il voyait en Tobie le fils d'un ancien ami très-cher et très-vénéré; il avait bon cœur, il fut ému et il pleura ; ensuite il bénit Dieu, et dit à Tobie : « Que le bon Dieu te bénisse, mon fils! parce que lu es l'enfant d'un homme très-vertueux, très-juste, qui craint Dieu et qui fait beaucoup d'aumônes. Que la bénédiction de Dieu s'étende sur la femme, sur ton père et sur ta mère. Puisses-tu voir tes fils jusqu'à la quatrième u.v n ération I » Tous répondirent Amen; ils se mire ni à table, et pendant les festins des noces, chacun se conduisit avec modération et sagesse. Petit- Louis. Gomment pouvait-on se conduire autrement? Gràn b'mère. Ils pouvaient faire ce qu'on fait très-souvent à desrepas de noces, boire avec excès, s'enivrer, se quereller, se battre, enfin commettre toutes sortes d'inconvenances, Mais comme les amis de Ragûel étaient des gens sa s, ils ne liront rien do tout cela.

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

456 BIBLE D'UNE GRAND'MÈKE. CLXXXI RETOUR DU JEUNE TOBIE LE VIEUX TOBIE RECOUVRE LA VUE. (Même annc'p, "08 ans avant J.-C.) Pendant que le jeune Tobie, cédant aux prières de Manuel et d'Anne, achevait son heureuse quinzaine chez ses parcnls , le vieux Tobie et sa femme commençaient à s'inquiéter de ne pas voir revenir leur fds. « D'où peut venir ce retardement de notre fils? disaient-ils; Gabélus ne serait-il pas mort? et Tobie ne sait peutêtre plus à qui s'adresser pour ravoir notre argent?» Aprèsquclques jours d'attente, le vieux Tobie fut saisi d'une profonde tristesse ainsi que sa femme, et ils pleuraient ensemble sans pouvoir se consoler. Tous les jours, Anne allait dans tous les chemins par lesquels son fils pouvait revenir; elle montait sur les collines pour le voir arriver de loin, et tous les jours elle revenait en pleurant près de son mari. Pendant ce temps, Ragiïel, qui aimait beaucoup sa fille et son gendre, les suppliait de rester encore un peu ; mais Tobie résistait, et au jour fixé, encouragé par l'Ange, il se mit en route, emmenant de nombreux troupeaux et de grandes richesses, car Ragiiel avait donné à Tobie, avec sa fille Sara, la moitié de tout ce qu'il possédait, serviteurs, servantes, troupeaux, chameaux, mulets, ânes, vêlements, trésors, parfums, or, argent, tout enfin.

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

IlETOUR DU JEUNE TOBIE. 437 Ra^iiel et Anne bénirent une dernière lois Sara et Tobie, les embrassèrent tendrement et les laissèrent partir. Le onzième jour de leur voyage, l'Ange dit à Tobie: "Mon frère Tobie, lu sais l'état d'aflliction dans lequel tu as laissé tes parents. Si tu le trouves bon, allons devant; laissons Sara, les serviteurs et les troupeaux continuer lentement leur route; nous arriverons ainsi plus promplement pour tirer ton père d'inquiétude. » Tobie, qui suivait docilement tous les conseils de l'Ange, y consentit. Ils emportèrent seulement avec eux le fiel du poisson. Anne continuait à aller tous les jours sur la colline pour voir si Tobie ne revenait pas. Enfin, elle l'aperçut de bien loin et courut aussitôt à la maison pour dire au vieux Tobie: « Voici votre fils qui revient. » L'Ange Raphaël dit alors à Tobie : » Aussitôt que tu seras entré dans la maison, adore le Seigneur ton Dieu, en lui rendant grâces de ton retour. Approche-toi de ton père, embrasse-le, et aussitôt frotte-lui les yeux avec le fiel du poisson ; les yeux de ton père s'ouvriront, il verra la lumière du ciel comme auparavant, et il sera comblé de joie en te voyant. » Le chien , qui les avait accompagnés pendant tout le voyage, courut devant d'eux, témoignant sa joie par ses sauts et ses caresses. Le père de Tobie, loutaveugle qu'il était, se mit à courir, manquant tomber à chaque pas , et alla ainsi au-devant de son fils. Se jetant dans ses bras, il l'embrassa en pleurant; sa mère en lit de même. Et ils revinrent à la maison. Avant adoré Dieu, ils s'assirent. Alors le jeune Tobie, prenant le fiel du poisson, en (Vol (a les yeux de Tobie. Après avoir attendu quelques instants, une petite prau semblable à une peau d'oeuf commença à sortir de ses yeux. Le jeune Tobie la tira des yeux de son père, qui

The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate

4 5 S BlULE DUNE GUAND'MÈItE. recouvra la vue au môme instant Tous se prosternant rendirent grâces à Dieu. Jacques. Ils ont du êlre bien heureux du retour de Tobie et de la guérison de son père, Grand'mère. Aussi heureux que nous le serions tous à leur place. Tobie raconta alors à ses parents son voyage, son mariage, les services que lui avait rendus son fidèle compagnon. Les parents attendirent avec impatience la venue de Sara, qui ne put arriver que le septième jour avec tous ses serviteurs, ses chameaux, ses troupeaux; pendant sept jours, cène furent que festins et réjouissances. CLXXXII L'ANGE RAPHAËL SE DECOUVRE A TOBIE ET DISPARAIT (Même année, 108 ans avant J.-C.) Quand les réjouissances furent terminées, Tobie appela son fils et lui dit : « Mon fils, que pouvons-nous donner à ce saint jeune homme qui a été avec toi ? Mon père, lui répondit Tobie, quelle récompense pouvonsnous lui donner qui soit proportionnée aux biens dont il nous a comblés? Il m'a mené et ramené en parfaite santé; il a été luimême recevoir l'argent de Gabélus; il m'a fait avoir la femme que j'ai épousée; il a éloigné d'elle le démon; il a rempli de joie le cœur de son père et de sa mère; il m'a sauvé du poisson qui allait me dévorer, il vous a fait revoir la lumière du ciel; et c'est

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

i/ani;k iupiiakl se ukcoi viu*: a toijji. '/ *. r lui que nous nous trouvons remplis de toutes sortes de biens.

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

iOO BIBLE DUNE GRAND'MÈRE. do reconnaissance, d'amour, qu'ils étaient comme en extase, cl ne sentaient pas la fatigue. Ils bénirent Dieu, et, s'étant relevés, ils racontèrent toutes les merveilles qu'il avait faites en leur faveur. CLXXXIII T0B1E PRÉDIT LA RDINK DE NINIYE MOUT DES DEUX TODIE. (GCC ans avant J.-C.) Le vieux Tobie composa, à ce sujet, un très-beau cantique que vous lirez plus tard dans la sainte Bible. Il vécut encore quarante-deux ans après avoir recouvré la vue; lorsqu'il l'avait perdue, il avait cinquante-six ans ; il resta aveugle pendant quatre ans; il mourut donc à l'âge de cent deux ans. Avant de mourir, il fit venir son (ils et ses petit s- fil s; il les bénit, il leur prédit la ruine de Ninive en punition des péchés de ses habitants; il conseilla à son fils de quitter IN inive aussitôt que sa mère aurait rendu le dernier soupir, parce que la captivité d'Israël, qui devait durer soixante-dix ans, allait bientôt cesser. Ensuite, après avoir encore béni son fils et ses petits-enfants, le vieux Tobie mourut saintement. Sa femme mourut peu de temps après lui. Alors Tubie, rassemblant ses troupeaux, ses serviteurs et ses richesses, quitta Ninive suivant l'ordre de son père, et alla vivre chez Ragiiel, son beau-père, qui fut très-heureux de revoir ses enfants et ses petits-enfants. Tobie mourut à qualre-vinpt-dix

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

L1VIIK DE JUDITH. 4fil * neuf ans, dans la crainte du Seigneur, après avoir joui d'un bonheur parfait avec Sara et ses enfants, petits-enfants et arrièrepetits-enfants. LIVRE DE JUDITH CLXXXl\ HOLOPIIERNE ASSIÈGE KÉTI1UL1E ans avant J.-C.) Judith vivait dans le même temps que Tobic et que Nahuchodonosor, roi des Assyriens, qui avait détruit le royaume de Juda. Kl le habitait la ville de Bétuulie, de la tribu de Zabulon, et proche du lac de Génésareth, dont on parle dans la vie de NotreSeigneur Jésus-Chris!. Judith était une jeune veuve d'une beauté remarquable; elle menait une sainte vie; tout le peuple la respectait. Son histoire est célèbre par un acte de courage et de dévouement que je vais vous raconter. Vous savez que l'orgueilleux Nabuchodonosor faisait une guerre acharnée au peuple juif. 11 avait nommé général de son armée, Holopiikhnk, homme impie et cruel, célèbre par sa grande valeur.

The text on this page is estimated to be only 19.28% accurate

M milLK D'UNE GRÀND'MftlUî. e Holopherne faisait donc la guerre à la portion des Israélites qui se défondaient encore. 11 apprit que la ville de Béthulie avait fermé ses pi. ries, que les Juifs avaient coupé les chemins, et gardaient tous les passages qui traversaient les montagnes, et qui arrivaient à Jérusalem. Holopherne, surpris et irrité qu'une ville comme Béthulie crût pouvoir lui résister, jura, dans sa colère, qu'il les exterminerait tous. Il rassembla toute son armée, qui était de cent vingt mill hommes de pied et vingt-deux mille cavaliers, et vint assiéger Béthulie. Les Israélites, voyant cette multitude innombrable entourer leur ville, se prosternèrent devant leSeigneur, se couvrirent la tète de cendre et supplièrent le Dieu d'Israël de venir à leur secours. Ils avaient un aqueduc Gaston. Qu'est-ce que c'est, un aqueduc? Grand'mèkk. Un aqueduc est un conduit en pierre qui amène l'eau d'un endroit à un autre; du latin aquay eau, duelusy qui mène. Les Israélites avaient donc un aqueduc qui leur amenait d l'eau des montagnes jusque dans la ville. Holopherne, ayant découvert cet aqueduc, le fit couper, de sorte qu'il ne pouvait plu donner d'eau à Béthulie. Mais, au bout de quelque temps, on vint lui dire que les Juifs s'approvisionnaient d'eau dans des fontaines qui se trouvaient eu dehors, tout près des murailles; ils venaient la nuit puiser l'eau nécessaire pour remplir les bassins et les réservoirs de la ville. Holopherne établit alors, auprès de chaque fontaine, des gardes qui tuaient ceux qui venaient la nuit chercher de l'eau. Au bout de vingt jours, il n'y eut presque plus d'eau dans la ville; on la distribuait aux habitants en petite quantité; il n'en restait plus que pour peu de jours, et tout le monde devait ensuite mourir de soif. Alors le peuple s'effraya ; les hommes, les femmes, les enfants s'assemblèrent en foule autour d'Ozias, prince de Juda ,

The text on this page is estimated to be only 15.75% accurate

JUDITH ENTREPREND DE DÉLIVRER BÉTHUL1E. 40 qui commandait dans la ville, et lui dirent : « Que Dieu soit jug< ôntre noua. Vous avez refuse de livrer la ville aux Assyriens : ils sont venus nous assiéger, et voilà que nous demeurons sans secours, et que la soif nous fait périr cruellement sous vos yeux. C'est pourquoi, assemblez au plus tôt tous ceux qui restent dans la ville, afin que nous nous rendions volontairement à Holopherne ; car il vaut mieux que nous vivions captifs, en bénissant le Seigneur, que de voir nos femmes et nos enfants mourir de soif et de périr ensuite nous-mêmes. » Après qu'ils eurent parlé de la sorte, ils jetèrent de grands cris, se lamentèrent pendant plusieurs heures en demandant grâce au Seigneur, et en avouant leurs iniquités. Quand ils furent fatigués de crier et de pleurer, ils se turent. Ozias, qui priait et pleurait avec eux, se leva et leur dit : «Ayez bon courage, mes frères; attendez encore cinq jours en implorant la miséricorde du Seigneur. Peut-être que nos prières l'apaiseront et qu'il nous délivrera de la mort et de nos ennemis. Si dans cinq jours nous ne sommes pas secourus, nous nous rendrons aux Assyriens. » GLXXXV JUDITH ENTREPREND DE DÉLIVRER BÉTHULIE (Même année, G99 ans avant .1.-C.) Judith, cette belle et sainte jeune veuve qui habitait Béthulie, ayant appris qu'Ozias avait promis au peuple de livrer la ville à

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

464 BIBLE D'UNE GHAND'MKHK. Holophcrne, dans cinq jours, s'ils n'étaient pas secourus fit venir les deux Anciens, Ciiabri et Ciiarmi, aimés et estimés du peuple, et leur dit : «Comment donc Ozias a-t-il consenti à livrer la ville aux Assvriens, s'il ne vous venait pas de secours avant cinq jours?Et qui êtes-vous, vous autres, pour faire des conditions au Seigneur? Comment avez-vous eu la témérité de fixer le jour de sa miséricorde? Pensez-vous que ce soit le moyen de désarmer sa colère? » Judith leur parla longtemps; elle termina en leur disant de prier et de mettre toute leur confiance dans le Dieu de miséricorde, qui n'avait jamais abandonné son peuple toutes les fois qu'il avait témoigné du repentir et qu'il était revenu à lui. Ozias, ayant su par les Anciens ce que leur avait dit Judith, alla vers elle et lui dit : « Tout ce que vous avez dit est véritable ; il n'y a rien à reprendre à vos paroles- » Judith lui répondit : « Comme vous reconnaissez que ce que j'ai diL vient de Dieu, priez-le, afin qu'il m'aide à exécuter ce que je veux faire. Cette nuit, vous me ferez ouvrir la porte de la ville, et je sortirai avec une de mes filles de service ; vous prierez le Seigneur qu'il vous garde pendant les cinq jours que je serai absente. Je ne veux pas que vous cherchiez à connaître le dessein que j'ai formé; priez jusqu'à ce que je vienne moimême vous donner des nouvelles. » Ozias, prince de Juda, lui répondit : « Allez en paix, et que le Seigneur soit avec vous pour tirer vengeance de ses ennemis. »

The text on this page is estimated to be only 12.13% accurate

JUDITH VA TROUVER IIOLOPHERXE. 46! CLXXXVI

JUDITH VA TROUVER IIOLOPIIERXE (Même année, uï)0 ans avant J.-C.) Après qu'ils furent partis, Judith entra dans son oratoire, et, se couvrant ia tète de cendre, elle se prosterna devant le Seigneur, et lui adressa une belle et longue prière, qu'elle termina ainsi : « Faites, Seigneur, que la tête de cet orgueilleux Holopherne soit coupée par sa propre épée ! Qu'il soit pris par ses propres yeux dans le piège de ma beauté ! Qu'il soit frappé par l'agrément des paroles qui sortiront de mes lèvres î Donnez-moi assez de constance dans le cœur pour le mépriser, et assez de force poulie perdre. Ce sera un monument glorieux pour votre nom que ce grand guerrier périsse par la main d'une femme. » Henriette* Comment ! elle veut aller le tuer (ouïe seule au milieu de toute son armée? Jamais elle ne le pourra. Mkànu'mère, Elle no le pourrait certainement pas sans la protection do Dieu. Mais sa confiance sera récompensée, comme tu vas le voir. Judith, ayant terminé sa prière, se releva; elle appela une de ses servantes de confiance; elle quitta les habits de : veuve qu'elle portait depuis trois ans ; elle se lava et se parfuma tout le corps; elle frisa ses cheveux, mit une superbe coiffure, se revêtit des habits magnifiques qu'elle avait portes jadis, avant qu'elle fui veuve; elle mit des chaussures très-riches, des bracelets, des pendants d'oreilles, des bagues et ses plus beaux ornements.

The text on this page is estimated to be only 13.96% accurate

41H> BIBLE D'UNE GHAND'MftltK. Dieu ajouta un nouvel éclat à la beauté de cette sainte femme, afin qu'elle parût à tous d'un charme incomparable. Judith fil porter avec elle, par la jeune fille qui la servait, un panier dans lequel elle mil du vin, un vase d'huile, de la farine, des figues sèches, du pain et du fromage. Paul. Pourquoi cmporte-t-elle de quoi manger? elle en aurait trouvé dans le camp d'Holopherne. Giund'mèke, Elle ne voulait pas se nourrir de viandes consacrées aux idoles. Ensuite elle ne voulait rien recevoir des ennemis de Dieu et de son pays. Elles arrivèrent à la porte de la ville où l'attendaient Ozias et les Anciens. Tous furent frappés d'étonnement en la voyant si admirablement belle. Ils ne lui firent pourtant aucune demande, et Ozias lui dit seulement : (vQue le Dieu de nos pères vous donne sa grâce, qu'il affermisse toutes les résolutions de votre cœur, et que votre nom soit au nombre des saints et des justes! » Les autres répondirent : « Ainsi soit-il ! ainsi soit-il ! » Et Judith, priant Dieu, passa la porte avec la fille qui la suivait. CLXXXVI1 II0L0PI1ERNE REÇOIT JUDITH ET LA PROTEGE (Mémo année, C'JïJ nus ayant J.-C.) Au point du jour, comme Judith descendait de la montagne, et qu'elle arrivait au camp, les gardes avancés l'arrêtèrent et lui demandèrent : « Où allez -vous? d'où venez-vous? »

The text on this page is estimated to be only 11.69% accurate

IIUL0P1IEUNE IHXOIT JUDITH. 407 Judith répondit : « Je suis une fille des Hébreux ; je me suis enfuie de chez eux, sachant que vous prendriez Ja ville, parce qu'ils vous ont méprisés. C'est pourquoi je vais trouver le prince ïtolophernc pour lui donner les moyens de les prendre sans qu'il perde un seul homme de son armée. » Ces soldats considérèrent son visage, et ils étaient tous surpris de sa rare beauté. Ils lui dirent : « Vous avez sauvé votre vie en agissant comme vous le dites. Soyez assurée que le prince Holopherne vous trouvera parfuilemcn' belle et que vous lui gagnerez le cœur. » Les soldats la menèrent alors dans la tente d'Holopherne, auquel ils firent savoir que Judith était là. II la fit entrer aussitôt; dès qu'il l'eut regardée, il fut pris par les yeux. Gaston. Comment ! pris par les yeux? Judith voulait lui creverles yeux avec ses doigts ! Giund'mère, souriant. Mon cher enfant, pris par les yeux, veut dire qu'en la regardant, il la trouva si charmante, qu'il l'aima tout de suite, et qu'il voulut en faire son épouse. Paul. C'est drôle, cela; sans savoir qui elle était, si elle était bonne ou mauvaise. Grand'mère. C'est le bon Dieu qui permit cette grande admiration d'Holopherne, pour faire réussir le projet de Judith. Françoise. J'ai peur pour cette pauvre Judith; je crains qu'on ne la (ue. Grand mère. Le bon Dieu n'élait-il pas là pour la protéger? Tu verras qu'elle a très-bien réussi dans son projet. Judith se trouva en présence d'Holopherne, qui était assis dans sa tente sous un dais en pourpre brodé d'or, d'émeraudes et d'autres pierres précieuses ; elle se prosterna devant lui. Holopherne commanda à ses gens de la relever immédiatement. Il lui dit : « Aie bon courage; bannis toute crainte de ton cœui\ parce que je ne te ferai jamais de mal. Si ton peuple ne m'avait pas

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

) IïÏBLB DUNE GRAND'MÈRI méprisé, je n'aurais pas tourné mes armes contre lui. Mais, dismoi, d'où vient que tu les as quittés et que tu l'es décidée à venir vers moi? « Judilh lui répondit : « Croyez à mes paroles, Seigneur, parce que, si vous y ajoutez foi, Dieu achèvera d'accomplir à votre égard ce qu'il a résolu. » Valenti nic, souriant. C'est méchant, ce qu'elle lui dit là. Armand. Pourquoi méchant? Valentine. Parce que c'est comme si elle lui disait : Si vous croyez toutes les paroles que je vais vous dire, il me sera facile de vous couper la tête, comme le veut le bon Dieu. Grand' mère. Holopherne ne comprit pas le vrai sens des paroles de Judith, car il continua à l'écouler avec admiration. Elle lui parla avec beaucoup d'esprit, vanta sa vaillance, son habileté, la réputation qu'il s'était faite dans le monde entier, l'assura que le Dieu d'Israël avait abandonné son peuple, à cause de leur orgueilleuse résistance à ses volontés (ce qui était toujours vrai), mais qu'il lui fallait encore quatre jours. Elle demanda qu'il lui accordât la liberté d'aller et de venir dans le camp, afin de pouvoir prier son Dieu dans les endroits écartés et faire les ablutions commandées par sa loi. Tout son discours plut beaucoup à Holopherne et à ses guerriers; elle le termina par des promesses et des paroles flatteuses. Holopherne et les Assyriens admirèrent la sagesse de Judith. «Il n'y a point, disaient-ils, de femme comparable à celleci, soit pour le charme et la beauté de son visage, soit pour la sagesse de ses paroles. » Holopherne commanda qu'on donnât à Judith sa tente, où étaient ses trésors, et qu'on lui servît des mets de sa table. Mais elle lui demanda la permission de ne manger que ce qu'elle avait apporté avec elle, de peur d'irriter Dieu qui ne la protégerait plus dans son entreprise. « Mais, dit Holopherne, que pourrons-nous faire pour toi quand tu n'auras plus rien de ce que tu as apporté? ■^■HHBi^H MH

The text on this page is estimated to be only 11.80% accurate

MOUT D'IIOLOPIIEHNE. 4fi9 Je vous jure, répondit Judith, que mon œuvre sera accomplie avant que nies [n*o\isions soient épuisées. » llolopherne commanda à ses nRiciers de mener -Judith dans la lente où il avait donné ordre de la loger, et de la laisser aller et venir, et sortir du camp, la nuit et le jour, comme elle le désirerait. Judith sortait donc la nuit; elle allait avec sa servante dans la vallée deBéthulie, et selavail dans une fou laine. Quand elle rentrait, elle priait le Seigneur Dieu d'Israël afin qu'il la protégeât dans le grand dessein quelle avait formé pour délivrer son peuple. Elle passait ainsi la journée en prière dans sa tente. CLXXXVIII MORT D'IIOLOPIIEHNE — FUITE DES ASSYRIENS (Même année, 699 ans avant J.-G.} * Le quatrième jour au soir Iloîopherne donna un festin à tous les oflieiers de sa suite, et il dit à Vaoao, un de ses serviteurs : « Va, invile de ma part cette femme du peuple hébreu à venir à mon festin, cl persuade-lui de Tenir d'elle-même sans y être contrainte. » Valentine, Pourquoi voulait-il qu'elle vint d'elle-même? Grand'mère. Parce que depuis trois jours il ne l'avait pas revue, et, comme il tenait Uaucoup à ce qu'elle devint une de ses femmes, il craignait qu'elle ne lui fit l'affront de refuser cet honneur.

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

\10 BIMJ3 D'UNE GRAND'MÊUE. Vagao alla donc trouver Judith et lui demanda de venir le soir au festin d' Holopherne. Judith, au lieu de refuser, répondit : a Qui suis-je pour m'opposer aux volontés de mon seigneur? Je ferai ioul ce qu'il trouvera bon. » Elle se leva donc, se para de tous ses ornements, et, étant entrée dans la tente dllolophcrne, elle parut devant lui. Holopherne, en la voyant, l'aima plus que jamais, et l'engagea à boire et à manger. Judith but et mangea devant lui ce que sa servante lui avait apporté. Holopherne, dans sa joie, se mit à boire plus qu'il n'avait bu en aucun jour de sa vie. Ils burent si bien que le soir tous étaient ivres; les officiers s'en allèrent; Vagao ferma la tente, et s'en alla. Holopherne était étendu sur son lit, engourdi par l'excès du vin qu'il avait bu. Judith était restée seule avec lui. Elle commanda à sa servante de rester en dehors de la tenle et d'empêcher que personne ne pût entrer. Puis, elle se mit à genoux près du lit, et pria le Seigneur avec larmes de lui donner le courage et la force d'exécuter son projet. Elle s'approcha ensuite de la colonne, qui était à la tète du lit, et détacha le sabre qui y était accroché. Puis, l'ayant tiré du fourreau, elle prit Holopherne par les cheveux en priant le Seigneur de donner de la force à son bras. Elle le frappa deux fois sur le cou, lui coupa la tète, et jeta par terre sou corps mort. Elle détacha ensuite des colonnes du lit, le drapeau, y enveloppa la Jéte d'Holophcme, commanda à la servante de la mettre dans son sac. Puis elles sortirent toutes deux, selon leur coutume; et, quittant le camp, elles arrivèrent aux portes de la ville. Judith appela les gardes des portes, et leur commanda de lui ouvrir, parce que, dit-elle, le Seigneur est avec nous, et qu'il nous délivrera de nos ennemis. Les gardes s'empressèrent d'ouvrir et appelèrent les Anciens. Tous accoururent; Judith lira du sac la tète d'Holophcme, mm

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

£ X

The text on this page is estimated to be only 12.77% accurate

MOUT D'IIOLOPHERNE. 471 et, la mon liant au peuple, elle raconta ce qu'elle avait fait avec l'aide ilu Seigneur. Ils se prosternèrent et adorèrent le Dieu d'Israël qui ne les avait pas abandonnés. Alors Judith dit au peuple : « Écoutez-moi, mes frères; pendez celte tète au haut des murailles de notre ville. Aussitôt que le soleil sera levé, que tous les hommes prennent leurs armes, et sortent avec grand bruit, non pas pour attaquer réellement les ennemis, mais pour leur faire croire à une attaque. Les soldats qui gardent les fontaines fuiront, et vous les abandonneront. Ils courront à la tente dllolophe *nc pour avoir des ordres ; et, quand ils ne trouveront qu'un corps sans lète, la (erreur les prendra, ils s'enfuiront en désordre; alors vous les poursuivrez, et vous en ferez un grand carnage. » Les choses se firent comme lavait dit Judith ; quand les Assyriens entendirent, au petit jour, les cris des Israélites, ils allèrent voir ce qui leur arrivait, et, en approchant de la ville, ils aperçurent la tèle de leur général pendue au haut de la muraille, et les gardes avancés qui fuyaient vers le camp. Pendant ce temps les officiers avaient été à la tente d'IIolopherne, mais, n'osant entrer eux-mêmes, ils appelèrent Vagao qui entra ; n'entendant aucun bruit, il crut que le général dormait, et frappa dans ses mains; n'entendant rien encore, il eutr'ouvrit le rideau du lit, et vit par terre le corps sans lète inondé de sang. Il jeta aussitôt un grand cri; les officiers, entrèrent précipitamment; Vagao, ne trouvant plus Judith dans la tente, s'écria : « Une seule femme du peuple hébreu a mis la confusion dans l'armée de Nabuchodonosor, car voici son meilleur général étendu par terre, et sa tèle n'est plus avec son corps. » Celle nouvelle se répandit en un instant dans tout le camp; il retentit de cris effroyables ; le désordre se mit partout. Les Assyriens crurent que les Israélites venaient les attaquer; ils ne songé re ni qu'à fuir.

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

 Les Israélites, les voyant Fuir dans un si grand désordre, se mirent à leur poursuite et en l turent un grand nombre, parce qu'au lieu de rester en masse pour se défendre les uns les autres, ils couraient tous disséminés, de sorte qu'on les tuait aisément. Pendant ce temps, les femmes et les enfants avaient couru aux fontaines pour se désaltérer. Ceux qui étaient restés, ou qui y étaient revenus, allèrent au camp abandonné des Assyriens et y firent un grand butin, et s'emparèrent de richesses immenses, ainsi que de troupeaux nombreux. 11 fallut plus de trente jours pour recueillir toutes les richesses du camp. Tout ce qu'on put retrouver de ce qu'avait possédé IIolopuerne, en or, argent, pierreries, riches vêtements, meubles précieux, etc., fui donné à Judith par tout le peuple. Elle composa à ce sujet un très-beau cantique qui se trouve dans la sainte Bible. Après celte victoire, tout le peuple alla à Jérusalem pour adorer le Seigneur et offrir un sacrifice. Judith déposa dans le temple du Seigneur, les armes et les trésors d'ïïolopherne que le peuple lui avait donnés, et le drapeau du lit qu'elle avait emporté elle-même; elle les offrit au Seigneur, en mémoire de la divine protection qu'il lui avait accordée. Tout le peuple fut dans la réjouissance à la vue des lieux saints, (l cette victoire fut célébrée avec Judith pendant trois mois, après quoi chacun retourna clans sa maison. Judith pesta célèbre dans lïélhulic et fut la femme la plus considérée dans tout le peuple d'Israël. Elle donna la liberté à la servante qui l'avait accompagnée au camp d'ïïolopherne; elle demeura encore soixantedix-huil ans dans la maison de son mari, vivant saintement et refusant toutes les propositions de mariage qui lui furent faites. Elle mourut à l'âge de cent cinq ans, et tout le peuple pleura sa mort. Aumasd. C'est très-intéressant, celle histoire de Judith; elle a été bien courageuse. Henriette. Oui. mais je trouve tout de même que c'était mal

The text on this page is estimated to be only 10.96% accurate

MOUT D'HOLOPUEIINE. â!3 de liai loi1 Holopheruc cl de le Inni]|)(;r, pour pouvoir le lucr plus facilement. Jacques. Pas du tout; ce n'était pas mal. Un méchant homme qui faisait mourir de soif tous les habitants de Béihulie et qui voulait les tutu- tous ! Louis. Et puis c'est le hou Dieu qui adonné celte idée a Judith ; donc elle était honne. Henriette. Ce n'est jamais bon de tuer quelqu'un. Paul. Si fait ; c'est bon quand c'est un ennemi ou un méchant homme. Mauie-Tiiéuèse, La preuve, c'est que Moïse et Aaron et bien d'autres ont tué beaucoup de monde par l'ordre de Dieu. Ili-iNHiETTE. Mais c'était pendant la guerre; et ce n'étaient pas des femmes qui tuaient. Petit-Louis. Tu oublies donc Déborah, qui a tué le général Sisara. et que Dieu a approuvée? Gkand'mère. Ce que lu oublies aussi, ma petite Henriette, c'est que Judith exécutait un ordre, ou du moins une inspiration de Dieu, que c'était pour sauver le peuple de Dieu et le Temple qu'elle s'exposait à de grands dangers, à de grandes fatigues, à des insultes, à des privations, et que les moyens qu'elle employait étaient les seuls possibles pour réussir. Cvols-tu qn'Holopherne l'eût laissée vivre, si elle lui avait parlé franchement comme à (Mas ? 1 li- muette. Non, grand' m ère, mais je veux dire seulement que cela me ferait horreur de tuer un homme, quelque méchant qu'il tut, et surtout après l'avoir trompé pour lui couper la le le. (xHANd'mèrë. Aussi, ma pauvre petite, ne seras-tu jamais soumise à une épreuve pareille. — Nous allons maintenant nous occuper d'une autre femme, qui elle aussi a sauvé le peuple d'Israël, quoiqu'avec moins de courage que Judith. Celle femme était une jeune reine juive qui s'appelait Eslher.

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

47 i BIBLE D'UNE GHAND'MlïltE. ESTHER CLXXX1X

ASSUÉRUS {510 ans avant J.-C) Dans la troisième année du rogne (PAssuérus, roi de Perse, et dans le temps de la captivité du peuple d'Israël, le roi donna un festin magnifique à tous les princes de sa cour, à tous ses officiers, aux plus braves d'entre les Perses, aux premiers d'entre les Mèdes, et à tous les gouverneurs de provinces, lui-même assistant au festin. Il voulait faire éclater sa gloire et ses richesses * et montrer sa puissance. Ce festin dura cent quatre-vingts jours. Petit-Louis. Ah ! mon Dieu î Quel festin ! Ils devaient ùtre tous morts de fatigue et d'indigestion. Gràndmère. Non, parce qu'on ne restait pas à table jour et nuit ; on dormait et on se promenait comme on voulait. Les sept derniers jours, Assuérus voulut qu'on invitât tout le peuple, hommes, femmes, enfants, mendiants, tout le monde. * On avait dressé dans le jardin des tentes immenses de couleurs

The text on this page is estimated to be only 12.30% accurate

ASSUlîllUS. Vio bleue, rose et blanche, cl rattachées par des cordons feulâtes passés dans des anneaux d'ivoire ; des colonnes de marbre soutenaient les tentes; le pavé était en porphyre, inarbre précieux et rare. Des lits d'or et d'argent étaient nuises tout le Ion*: des labiés, car vous savez que dans ce lemps-Ià on mangeait couché sur des lits, et non assis sur des chaises comme nous le faisons. On buvait dans des coupes d'or, les plais et les bassins étaient en or ou en argent. On y servait des vins excellent s et en grande abondance. À chaque table présidait un grand de la cour qui veillait à ce que chacun lût bien servi et ne manquât de rien. Le dernier jour, le roi, qui avait beaucoup bu et qui était un peu ivre, eut l'idée de faire voira tout le peuple la reine Vastiii. pour faire admirer sa grande beauté. Il lui envoya donc un de ses officiers et lui fit dire de mettre ses plus beaux ornements et son diadème royal, pour faire voir sa beauté à tout le peuple. Vaslhi était Gère; elle se trouva humiliée de comparaître comme une esclave, pour être montrée au peuple, et elle refusa d'obéir au roi. Quand Àssuérus apprit que la reine refusait de se rendre à ses ordres, il entra dans une grande colère ; transporté de fureur, il consulta les sages qui ne le quittaient jamais, et auxquels il deKïandiiit leur avis sur toutes choses. « Quelle peine, leur dit-il, mérite la reine Vasthi, qui a refusé d'obéir à un ordre que je lui ai donné ? » Après s'être consultés quelques instants, Mamuchan, le chef des conseillers du roi, répondit au nom du conseil : « La reine Vasthi n'a pas seulement offensé le roi, mais encore tous les peuples et tous les grands seigneurs des provinces invités au festin. Car celte conduite de la reine, étant sue de toutes les femmes, elles aussi mépriseront leurs maris et refuseront de leur obéir. Ainsi, la colère du roi est très-juste. « Si donc le roi y consent, qu'on publie un édit par lequel le

The text on this page is estimated to be only 13.56% accurate

476 BIBLE DUNE GIIÀND'MEKE. roi, voulant punir la reine d'avoir refusé d'obéir à un de ses commandements, lui défend de se présenter à l'avenir devant lui; el sa couronne de reine sera donnée à une autre plus digne de la porter. » Henriette. Je trouve que c'est une trop grande punition pour ce qu'avait fait la reine. D'abord le roi était ivre, et ne savait pas trop ce qu'il faisait ; ensuite ce n'était pas agréable pour la reine detre promenée comme une bête curieuse au milieu de tous ces gens ivres et grossiers. Guakd'mère. Certainement, mais les rois étaient si absolus, qu'ils ne comprenaient pas la résistance à leur volonté, surtout de la part d'une femme. Et quant aux conseillers, la reine Vasthi s'était si bien fait détester par son orgueil et son insolence, qu'ils étaient enchantés de cette occasion de s'en débarrasser. Le roi, qui étail aussi ennuyé des exigences et du mauvais caractère de la reine, approuva beaucoup la décision de ses conseillers, et la fit exécuter immédiatement. Àssuérus est le même roi que celui auquel on donne, clans l'histoire, le nom d*AnTAXEKCÈS LONGUE-MAIN.

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

KSTIIKIl UKVIRNT lU'OUSB D'ASSL'ÉHUS. 477 CXG

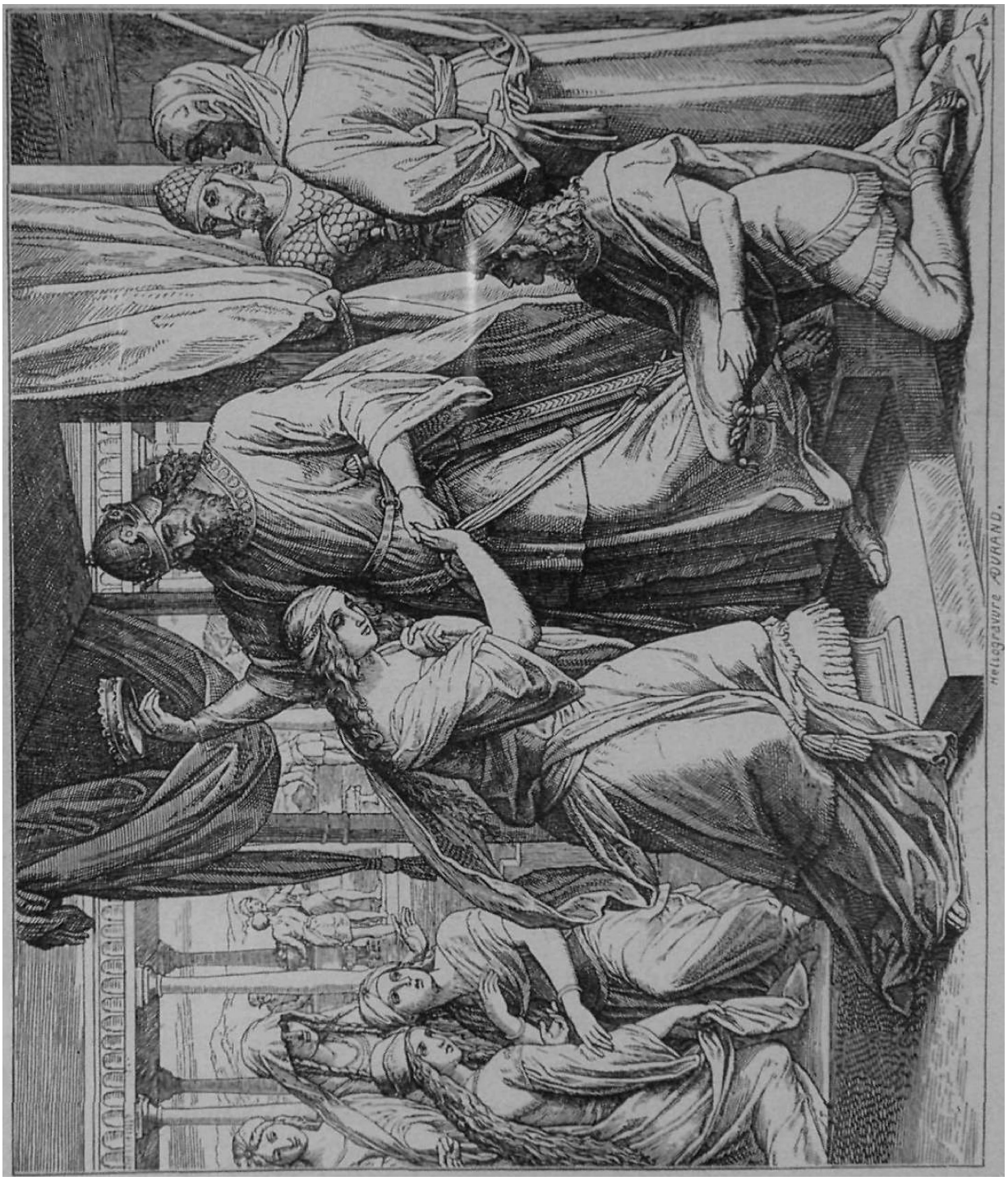
ESTIIER DEVIENT ÉPOUSE D'ASSUËRUS — MARDOCHÉE (509 ans ivant J.-C.) Ces clioscs s'étant passées depuis quelque temps, le roi s'ennuya ; il se ressouvint de Vasthi, et commença à. la regretter. Les seigneurs de la cour, craignant qu'Âssuérus ne la reprît, obtinrent du roi une ordonnance pour envoyer de lotis côtés chercher les plus belles jeunes filles qu'on devait amener dans la ville de Suse, où demeurait le roi. On les faisait venir dans le palais ; on leur donnait tout ce qu'elles désiraient, on leur apportait des bijoux et des vêtements magnifiques, et le roi devait choisir, parmi toutes ces jeunes filles, celle qui lui plairait le plus pour la nommer reine à Ja place de Vastlii. Cette idée plut au roi, el il ordonna qu'on les lui présentât l'une après l'autre. Égék, premier officier du palais, lui amenait tous les jours une de ces filles afin qu'il put la connaître avant de l'épouser; pendant dix mois, aucune de ces femmes ne lui plut assez pour qu'il désirât la mettre sur le trône. Il y avait à Suse un Israélite nommé MarDocuée, qui avait élevé une nièce, orpheline, nomade Esther, remarquable par son esprit, sa grande beauté et ses excellentes vertus; Mardochéo l'aimait (end renient, et l'avait adoptée pour sa fille. Quand parut l'ordonnance1 du roi, on prit Estlier, et on l'amena à Egée, qui élait chargé de (ont ce qui regardait le palais des

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

178 UI BLE D'UNE GftÀND'MËRE. femmes. Il la trouva si belle qu'il la présenta au roi immédiatement. Le roi fut frappé de sa beauté, de son esprit, de sa douceur et de sa grâce, Il se décida pour elle dès les premiers jours qu'il la connut. Il lui mit sur la télé le diadème royal, et il la nomma reine à la place de Vasthi. Il commanda un grand festin pour ses noces avec Eslhcr. Il fit des présents magnifiques, et il soulagea ses peuples de plusieurs impôts. Tout le temps qn'Eslher resta au palais, avanl que le roi se fût décidé pou i* elle, Mardochée demeura à la porte du palais pour savoir ce qui adviendrait de sa nièce. Eslher n'avait dit à personne qu'elle fut Juive, suivant l'ordre de Mardochée. auquel elle obéissait encore comme au temps de son enfance. Pendant que iMardochéc demeurait à la porte du palais, deux grands officiers du roi formèrent une conspiration contre lui pour le tuer. Mardochée, ayant entendu leur complot sans qu'ils s'en doutassent, fit tout de suite prévenir Eslher afin qu'elle en informât le roi, ce qu'elle fit le jour même. Le roi fit enfermer aussitôt les deux officiers: ils furent obligés d'avouer leur criminel projet, et le roi les fil pendre, après avoir fait écrire, sous ses veux, cet événement clans l'histoire de son rèime.

The text on this page is estimated to be only 10.50% accurate

/ / c * © :I « mmmU3



The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate

AMAN. - SA 1IAINK CONTHK MARDOCHÉE. 479 XCI Af J. à. SA IIAINE CONTRE MARDOCIIÉE {Même année, 5 i) ans avant J.-C.) Aman était un d«is favoris d'Assuérus; sa faveur augmenta au point que les serviteurs du roi reçurent l'ordre de se prosterner devant Aman, et de l'adorer comme un Dieu. Mardoehéê seul refusa de fléchir le genou devant lui, disant qu'il ne devait adorer que Dieu, et que jamais il n'adorerait un homme. Aman, l'ayant sn, entra dans une grande fureur, etjuradese venger. Il prit des informations sur Mardochée, et il apprit ainsi qu'il était Juif. Aman résolut alors de rendre sa vengeance complète, en faisant périr tout le peuple juif avec Mardochée. Il dit donc au roi qu'il y avait un peuple qui vivait dispersé dans toutes les provinces de son royaume, que ce peuple méprisait ses ordonnances, qu'il propageait des coutumes nouvelles et dangereuses, qu'il fallait faire périr ce peuple, et que cela rapporterait au roi dix mille talents d'argent. Le roi, qui avait grande confiance dans Aman, tira de son doigt l'anneau royal qui servait à signer les ordonnances du roi ; et sans questionner Aman, sans prendre aucune information sur ce peuple dispersé, il remit l'anneau ù Aman et lui dit : « Garde pour toi l'argent, et fais de ce peuple ce qu'il te plaira. » Jacques. Assuérus était hien sot d'avoir une telle confiance dans nn coquin comme Aman.

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

1R0 MBLE D'UNE GIUND'MÈKE. Jeanne. Et il était bien méchant fie faire mourir tout un peuple pour faire plaisir à cet abominable Aman. Grandmèue. Assuérus faisait comme tous les despotes qui ne pensent qu'à mener une vie agréable, qui ne cherchent que les plaisirs et la joie. Ils abandonnent le pouvoir à leurs amis et à leurs favoris, sans s'inquiéter du bonheur de leurs peuples. Au mois de Nisan, qui correspond à notre mois de mars et d'avril par moitié, Aman écrivit donc à tous les gouverneurs de province, en cachetant avec l'anneau royal l'ordre de faire mourir tous les Juifs sans exception, vieux, jeunes, femmes, enfants, le treizième jour du douzième mois appelé àdar, qui est notre mois de février et de mars. L'année des Juifs commençait le 15 mars, par le mois de Nisan, et finissait par le mois d'ADAR, qui commençait le 1 5 février. L'ordre devait être affiché dans toutes les villes et bourgades du royaume. CXGII CONSTERNATION DES JUIFS — ESTI 1ER VA CHEZ LE ROI (Même année, 509 ans avant J.-C.) L'ordre du roi ayant été affiché à Suse, Mardochée le vit comme tous les Juifs, et bientôt on n'entendit que cris et gémissements dans toute la ville. Mardochée envoya secrètement à Eslher une copie de I'édit du cruel Aman, et lui fit dire qu'il fallait qu'elle allât chez le roi pour obtenir la grâce du peuple israélite. Eslher, consternée, lui lit répondre : « Tâchez de trouver un autre

The text on this page is estimated to be only 12.28% accurate

! ONSTEftNATIOiN DES JUIF -S8I moyen de nous sauver tous, Vous savez que toute personne qui s présente chez le roi sans rire appelée, est tuée immédiatement. Il \ a plus d'un mois que le roi ne m'a fait appeler; comment donc irai -je chez lui sans mourir? Et je ne pourrai lui rien dire. » Mardochée lui fit dire encore : « Si vous laissez ma acrerle peuple d'Israël, vous périrez comme nous. Qui sait si co n'est pas pour noire salut et le vôtre que Dieu a permis qu'Assuérus vous ail placée sur son trône? » Alors Esiher lui envoya dire : « assemblez les Juifs qui sonl dans Suse ; jeûnez, et priez pour moi pendant trois jours. Je ferai de même avec les filles qui me servent; puis j'irai trouver le roi sans y être appelée, et je m'exposerai à la mort pour sauver Israël. » Mardochée alla aussitôt exécuter Tordre que lui avait donné Est lier. Le troisième jour, Esiher se revêtit de ses habits royaux, et arriva jusqu'à la salle qui précédait celle où se tenait le roi ; Esiher tremblait; elle était soutenue par une de ses filles de service; une autre tenait la queue de son manteau ; Esther vit le roi assis sur son trône, en face de la porte. Quand il leva la tête pour voir qui osait venir sans son ordre, ses yeuxétincelèrent de fureur; Esther, saisie de frayeur, s'affaissa comme évanouie dans les bras. de sa suivante. Le roi l'ayant reconnue, Dieu toucha son cœur; il se leva, alla vers elle avec empressement, et, la soutenant dans ses bras, il l'embrassait en disant : « Esther, qu'as-tu? que crains-tu de moi? Je suis ton frère. Tu ne mourras pas. Celte loi n'a pas été faite pour loi, mais pour tons les autres. » Voyant qu'elle restait dans le silène cl inanimée, il prit son sceptre d'or, qui était le signal de la gn\ce du roi, la toucha avec le bout du sceptre, et, l'embrassant encore, il lui dit : « Pourquoi ne me parles~tu pas? » i t, revenueà elle et rassurée par ces témoignages de len31 ^H

The text on this page is estimated to be only 13.93% accurate

iSJ BIBLE D'UNE CiKAND'MKKl dresse, lui répondit : « Seigneur, vous m'avez paru comme un ange de Dieu, et mon cœur a été troublé par la crainte de votre gloire. Car, Seigneur, vous êtes admirable, et votre visage est plein de grâce. » Le roi élail tout troublé de la voir si pâle, et il sentit son cœur touché de tendresse : « Que veux-tu, Eslher? lui dit-il. Que me demandes-tu? Quand tu me demanderais la moitié de mon royaume, je te le donnerais. » Eslher lui répondit : « Seigneur, je vous supplie de venir an— jourdhui au festin que je vous ai préparé ; et qu'Aman vienm • vec vous ; plus lard vous saurez ce que j'ai à vous demander. Qu'on appelle Aman, dit aussitôt le roi, afin qu'il obéisse à la volonté de Ja reine. » Le roi et Aman vinrent donc au festin delà reine; le roi fut si charmé d'Esther, qu'il lui dit encov une fois : « Que désires-tu que je le donne? Dis-moi ce que tu désires. Quand ce serait Ja moitié de mon royaume, je te jure qui je le le donnerai. » Eslher n'eut pas encore cette fois le courage de lui demander la grâce des Juifs ; elle se borna à dire : « Si j'ai trouvé grâce devant le roi, et qu'il veuille m'accorder ce que je désire, que le roi vienne encore demain, et Aman avec lui, pour un festin que je leur préparerai, et, après, je déclarerai au roi ce que je souhaite ardemment. » Le roi le promit, et Aman sortit de chez la reine, plein de joie de la faveur qu'elle lui témoignait. Valentine. Je trouve qu'Esther aurait dû demander tout il suite au roi la grâce des Juifs, puisqu'il était si aimable pour le; c'était très-imprudent d'attendre pour une chose si importante. Guand'mèhe. La pauvre Eslher avait grand'peur de fâcher li roi; elle reculait tant qu'elle pouvait le moment de s'expliquer ; mais Dieu veillait sur les restes de son peuple, et donnait au roi des sentiments favorables à Eslher.

The text on this page is estimated to be only 13.29% accurate

ONSTERNATION DES JUIFS. 4*j in Le roi quitta Estheren lui promettant de revenir le lendema Aman était bouffi d'orgueil ; en sortant du palais, il trouva Mardochée assis sur le seuil de la porte* Non-seulement le saint homme ne se prosterna pas devant Aman, mais il ne bougea pas uV sa place, et ne tourna même pas la têt< le son côté, quand Aman passa devant lui. Aman rentra chez lui dans une grande colère contre cet insolent Mardochée; il fit venir ses amis cl sa femme Zah ï, et, aprè leur avoir raconté ce qui lui était arrivé, il ajouta : «La vein** Esthér n'a invité aucun autre que moi à dîner chez elle avec le roi. Je suis comblé de faveurs, mais tout cela ne me donnera aucune satisfaction tant que je verrai le Juif Mardochée demeurer assis en ma présence devant la porte du palais. Que faut-il que je fasse? »> Sa femme Zarès lui dit : « Ordonnez qu'on dresse une potence de cinquante coudées de haut, et dites au roi, demain matin, qu'il y fasse pendre Mardochée sur l'heure. Vous irez ainsi plein de joie au festin de la reine. » Ce conseil plut à Aman; il ordonna qu'on dressât celte haute potence pendant la nuit. Valentine. Là! Je l'avais bien dit. Voilà Eslher qui va être cause delà mort de son oncle! Ce pauvre Mardochée! c'était bien la peine d'élever cette nièce pour qu'il 1 ure par sa faute ! Grand'mère. Calme-toi. chère enfant; le bon Dieu est toujours là. Il n'arrivera aucun mal à Mardochée, et Aman sera sévèrement puni. Valentine. Comment cela? (jRand'mèré. Tu vas le voir tout à l'heure.

The text on this page is estimated to be only 16.14% accurate

i 8 ÏJIHLE D'UNE GUÀNDWÎÈÏII CXCIil HONNEURS RENDUS A MARDOCHÉE PUNITION D'AMAN (Même année, 609 ans avant J.-

The text on this page is estimated to be only 12.66% accurate

IIONNKUHS RENDUS A MARDOGIIKE -i Le roi lui répondit : « Hâte-toi donc. Prends une robe et un cheval; et tout ce que tuas dit, lu le ferasâ Mardochée, Juif, qui est devant la porte du palais. Prends garde de ne rien oublier de ce que tu viens de dire, » Aumand. C'est bon, ça! Devait-il être furieux, ce méchant Aman ! Jeanne, Et pas moyen de désobéir au roi ! Il l'aurait fait tuer. Françoise. J'aime beaucoup Assuérus à présent ; c'est trèsbien ce qu'il a fait. Grand' mère. Aman fut donc obligé d'obéir au roi ; la ra^ dans le cœur, il promena Mardochée dans toute la ville; tout h* peuple courait derrière, devant, aux côtés d'Aman et de Mardochée, applaudissant à la gloire de Mardochée et riant de l'humiliation d'Aman, qui était généralement détesté à cause de son orgueil et de sa dureté de cœur. Quand la promenade triomphale fat terminée, Mardochée reprit sa modeste place à la porte du palais, et Aman rentra chez lui suffoqué par la colère. 11 raconta à Zarès ce qui venait de lui arriver ; elle lui répondît : « Si ce Mardochée, devant lequel vous commencez à tomber, est de la race des Juifs, vous ne pourrez lui résister. Vous tomberez devant lui, car son Dieu le soutient. » Pendant qu'Aman exhalait encore sa rage, les officiers du roi accoururent et l'obligèrent d'aller tout de suite au festin de la reine. Le roi vint donc, accompagné d'Aman, pour boire et manger avec la reine. Et le roi, ayant bu beaucoup de vin, lui demanda encore : « Que demandes-tu, Esther? Que désires-tu que je fasse? Quand lu me demanderais la moi lié de mon royaume, je te le donnerais. » Esther, se jetant à ses pieds, ha dit : « 0 mon roi, ce que je vous demande, c'est de m'accorder ma propre vie et celle de mou peuple, pour lequel j'implord voire clémence. Car nous avons été livrés, moi et mon peuple, pour être fmis exterminés; nous

The text on this page is estimated to be only 12.34% accurate

 avons un perfide ennemi dont la cruauté retombe sur le roi même, puisqu'il ose lui enlever sa femme qu'il daigne aimer. Qui est celui-là, qui est assez puissant pour oser le faire? » répondit Assuérus bouillant de colère. Eslher reprit : « C'est cet Aman que vous voyez, qui est notre mortel ennemi. » Aman, entendant ces paroles de la reine, demeura tout interdit, ne pouvant supporter les regards flamboyants du roi et les regards pleins de majesté de la reine. En même temps, le roi, suffoqué de colère contre Aman, se leva et alla dans le jardin pour prendre l'air. Aman se leva aussi de table, et, se jetant tout éperdu aux genoux d'Eslher, lui demandait grâce, car il avait bien vu que le roi était résolu à le perdre. A ce même moment, le roi l'entra, et, voyant Esther tout effrayée et Aman, hors de lui, aux genoux de la reine, il s'écria avec fureur : « Comment î II ose loucher la reine, chez moi, en ma présence ! » A peine ces paroles furent-elles sorties de la bouche du roi, que les courtisans couvrirent le visage d'Aman, et un des officiers attachés au service du roi lui dit : «• Il y a une potence de cinquante coudées de haut, qu'Aman a fait préparer pourMardochée, qui a sauvé la vie du roi. — Qu'Aman y soit pondu luimême à l'instant ! » s'écria le roi, outré de colère. Paul. Pourquoi a-t-on couvert le visage d'Aman? Gfvanu'mèiïe. Parce que c'était le signal de la condamnation à mort. Les courtisans, voyant le roi si irrité, ne doutèrent pas qu'il ne lit mourir Aman; et, comme tous ils délestaient Aman, ils furent très-empressés de s'en débarrasser le plus loi possible, de peur qu'il n'implorât sa grâce, et qu'elle ne lui lut accordée. Aussi, lu vois comme ils se dépêchent d'avertir le roi qu'il va une potence, toute prèle, dressée pour Mardochée, que le roi venaii d'honorer d'une façon si éclatante.

The text on this page is estimated to be only 8.59% accurate

FAVKUa 1)K MAHDOCIIÉK. ' AH CXCIY FAVEUR DE MARDOCHÉE — ÉDÏT POUR LES JUIFS (Même annfA, £09 ans avant J.-C. Lo même jour, le i*oï donna à Es Hier la maison d'Aman, avec tous les trésors qu'elle renfermait. El Mardochée fui présenté au roi , car Esther lui avait avoué qu'elle était sa nièce. Le roi ordonna qu'on donnai à Mardochée l'anneau royal qu'avait eu Aman pour cacheter les édils. Eslhcr nomma son oncle intendant de toute sa maison. Esther avait encore à oh tenir du roi la révocation de l'édit, qui condamnait tous les Juifs à périr le treizième jour du douzième mois de l'année. Elle alla donc encore une fois se présenter chez le roi; il Ja loucha de son sceptre comme la première fois. Elle se jeta à ses pieds, et lui demanda de détruire, par de nouvelles lettres, l'ordre cruel d'Aman qui avait ordonné le massacre de tous les Juifs. Assuérus appela Mardochée, et lui ordonna d'en\it\rr partout de nouvelles lettres cachetées de son anneau royal, afin que personne n'osai y désobéir, et de faire les lettres comme il l'enteiïdait pour sauver les Juifs de la mort et du pillage Eu même temps, il lui commanda d'envoyer dire à lou* les Juifs qu'ils se tinssent prêts le treizième jour du douzième mois pour défendre leur vie, pour tuer leurs ennemis, piller leurs maisons et partager leurs dépouilles. Mardochée sortit du palais, el parut dans un grand éclat, pot'

The text on this page is estimated to be only 11.95% accurate

-588 BIBLE D'UNE GRÂNDWIÈRE. tant une robe couleur d'hyacinthe et Manche, ayant une couronne d'or sur la tète et un manteau de soie pourpre. Paul. Quelle couleur est-ce, hyacinthe? GfcAND\Mfcm<:. c="" une="" magnifique="" couleur="" jaune-orang="" toute="" la="" ville="" fui="" transport="" de="" joie.="" on="" afficha="" dans="" suse="" le="" nouvel="" du="" roi="" et="" envoya="" des="" courriers="" les="" villes="" provinces="" pour="" faire="" conna="" triomphe="" juifs.="" partout="" t="" joie="" extraordinaire="" beaucoup="" se="" firent="" circoncire="" ador="" vrai="" dieu="" d="" troisi="" jour="" douzi="" mois="" juifs="" suivant="" l="" un="" massacre="" g="" leurs="" ennemis="" plus="" dangereux.="" suze="" m="" ils="" tu="" cinq="" cents="" hommes="" dix="" fils="" tout="" royaume="" tua="" soixante-quinze="" mille="" ne="" louch="" nulle="" part="" aux="" biens="" ennemis.="" f="" treizi="" quatorzi="" adar="" par="" mardoch="" elle="" fut="" tous="" ans="" en="" protection="" seigneur="" trioniplie="" peuple="" sur="" ses="" reine="" ksi="" lier="" expliqu="" lettre="" dont="" envoy="" copies="" toutes="" qui="" venaient="" passer="" grande="" reconnaissauce="" que="" devait="" avoir="" envers="" sauv="" ce="" grand="" danger="" assu="" avait="" voix="" seigneur.="" recommand="" conserver="" soigneusement="" celle="" si="" venir="" appel="" journ="" pluir="" parla="" au="" avec="" tant="" sagesse="" affaires="" son="" gouvernement="" qu="" obtint="" sa="" confiance="" devint="" premier="" apr="" roi.="" resta="" faveur="" v="" gouverna="" bien="" vint="" troubler="" pays="" mourut="" regrett="" tous.=""/>

The text on this page is estimated to be only 12.26% accurate

Joli. — SA IMlOSPlilUïli. — SES MALHEURS. 489 LIVRE DE JOB CXCV JOB — SA PROSPÉRITÉ — SES MALHEURS (Que Ton croit avoir élé contemporain de Moïse, environ 1170 ans avant J.-C.) ; Il y avait, en la terre de Hus, en Arabie, du temps de l'esclavage des Israélites en Egypte, un peu avant Moïse, un homme nommé Job; il était aimé de tous, parce qu'il était bon et honnête; il craignait Dieu, et il évitait le mal. Il avait sept (Ils et trois filles. Il avait sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs et cinq cents ânesscs. Il avait un nombre considérable de domestiques. 11 était grand et illustre dans toute l'Arabie. Chacun de ses enfants avait sa maison ; ils donnaient des repas, s'invitaient les uns les autres; ils vivaient très-unis entre eux; c'était la famille la plus heureuse de l'Arabie. Le démon, jaloux du bonheur de Job et furieux de ne pouvoir lui faire commettre aucun péché, se présenta un jour devant le Seigneur.

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

The text on this page is estimated to be only 11.33% accurate

JOB. -«■ SA PROSPÉRITÉ.— SES MALHEURS. 401 daieni les moutons, et tout a élé réduites cendres; je me suis sauvé seul pour vous (»n donner la nouvelle. » Il avaii à peine iini de parler qu'un troisième accourut et dil à Job : « Les Chaldéens sont venus en trois Laudes; ils se sont es s u r vos chameaux, cl ils les ont enlevés; ils ont lue tous vi -s gens, et je me suis sauvé seul pour vous en donner la nouvelle. » Cet homme achevait de parler, lorsqu'un quatrième se présenta devant Job et lui dit : « Pendant que vos fils et vos fille mangeaient et buvaient lans la maison de leur frère aîné, un vent impétueux s'est levé du désert ; il a ébranlé les quatre coin de la maison, elle s'est écroulée sur vos enfants qui ont été ensevelis sous ses ruines, et ils sont tous morts. Je me is échappi seul pour vous eu donner la nouvelle. » Alors Job se leva, déchira ses vêlements et se jeta par terre. Adorant Dieu, il s'écria : « Je suis venu au monde nu, et je retournerai nu dans le sein de la terre. Le Seigneur m'avait tout donné, il m'a tout ôté. Que le nom du Seigneur soit béni ! » Valentjnis. Pauvre Job 1 Comment a-l-il pu résister à tant di malheurs? Henri. Et comme c'est beau , ces paroles si simpl qu'il adresse au Seigneur ! Louis. Cet horrible démon a du être bien furieux quand il a vu celte résignation. Gkanu'aieue. Certainement, d'autant plus qu'il espérait que tant de malheurs fondant à la fois sur Job, celui-ci ne pourrait s'empêcher de murmurer contre le Seigneur, et de dire des paroles de colère et de reproches. Jacques. Au lieu de colère et de reproeh . le pauvre Job est encore plus doux et plus soumis qu'auparavant. Gband'mêrb. Aussi le démon, plus irrité qu'auparavant, alla s présenter une seconde fois devant le Seigneur. « D'où viens-tu? » lui dit le Seigneur. Satan répondit comme ^m ^M mmm ■■■■■

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

H»2 BIBLE D'UNE GlîAMVMKliE. * la première fois : « J'ai fait le tour de lu terre; je l'ai parcourue tout entière. » Le Seigneur lui dit aussi comme la première fois : « IS'as-lu pas considère mou serviteur Job, qui n'a pas d'égal sur la terre, qui est un homme simple et d'un cœur droit, qui craint Dieu et fuit le mal, et qui se conserve dans la douceur et l'innocence, quoique tu m'aies porté à le laisser affliger par toi, quoiqu'il ne l'ait pas mérité? Ce que l'homme a de plus cher, répondit Satan, est sa vie et sa peau ; il n'a pas souffert dans sa chair ; mais étendez votre main, laissez-moi le frapper dans ses os et sa chair, et vous verrez qu'il vous maudira. — Va, dit le Seigneur; son corps est en la main, mais ne touche pas à sa vie. » Satan, ayant disparu de devant le Seigneur, frappa Job d'une plaie épouvantable, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tète. Et Job, s'étant assis sur un fumier, grattait ses plaies avec un morceau de pot cassé, pour enlever la pourriture qui en découlait. Alors sa femme, voyant qu'il ne se plaignait pas. vint lui dire : «Quoi, vous persistez dans votre simplicité? Maudissez Dieu, et mourez. » Job lui répondit : « Tu parles comme une femme qui n'a pas de bon sens. Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi les maux? » Et Job continua dans ses souffrances à bénir le Seigneur. i „

The text on this page is estimated to be only 11.54% accurate

LKS AMIS HIC JOB VIENNENT LE V0II1. 40:j GXGVI LES AMIS H I : JOI! VIENNENT LE VOIR (Même Icnip , environ lî'l) ans ayant J.-C) Trois amis de Job, ayant appris l'état dans lequel il était réduit, vinrent le consoler. Q.u$tnâ ils l'aperçurent de loin, ils poussèrent un cri de terreur et se mirent à pleurer. Ils demeurèrent assis parterre, près de lui, pendant sept jours et sept nuits, ne lui adressant pas une parole, tant ils étaient désespérés de le voir ainsi souffrir de toutes façons. Enfin Job parla de ses maux avec tristesse, non pas en accusant le Seigneur, mais en regrettant d'avoir été mis au monde pour tant souffrir sans l'avoir mérité. Ses amis ayant pris la parole, sous prétexte de le consoler, lui firent les réflexions les plus pénibles, lui recommandant de prendre patience, de ne pas se laisser aller à la colère contre les puni lions du Seigneur; ils hû représentèrent que Dieu ne punit jamais que ceux qui l'ont mérité, que Job devait combattre son orgueil qui lui cachait ses fautes passées, qu'il devait s'humilier et mettre de côté toute hypocrisie, afin de se faire voirtel qu'il était, coupable et niérilanl la colère de Dieu. Enfin, sous prétexte de l'encourager et de le consoler, les prétendus amis de Job lui dirent les choses les plus injurieuses et les plus fausses. Job répliqua longuement et à diverses reprises ; il repoussa les accusations de ses amis, se remit entièrement entre les mains du

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

AU BIBLE D'UNE GÎIAND'MËRK. * Seigneur, dont il implora la miséricorde, mais sans jamais lui reprocher ses rigueurs. Il parla de la brièveté de la vie et de la récompense de l'éternité. Il leur parla du Sauveur à venir dans lequel il mettait toute son espérance.

The text on this page is estimated to be only 7.64% accurate

LES AMIS LE JOB VIENNENT LE VOIR. 495 sos mal hou rs ; il lui rend il la sa nié, dos Lions daux fois plus considérables que, ceux qu'il avait, perdus, c'est-à-dire quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires do bœufs et mille ànesses. Le Seigneur lui donna aussi sept (ils et trois filles, tous plus beaux, plus sages et meilleurs encore que ceux qu'il avait perdus. Les filles étaient si belles, qu'aucune femme ne pouvait leur être comparée. Job vécut encore cent quarante ans, parfaitement heureux, et il vit les enfants de ses petits-enfants jusqu'à la quatrième génération. ■ Henriette. A la benne heure î ce pauvre Job a été récompensé de sa patience et de sa soumission aux volontés de Dieu. Grand' m ère. Aussi est- il resté, même du temps où nous vivons, comme le modèle le plus parfait de courage et de résigna iion dans les plus grandes souffrances du corps et de l'esprit. Sa patience et sa douceur sont connues dans le monde entier.

The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate

Ï96 lîIIiLE DUNE GRÀND'AlfcRK LES PROPHÈTES CXCYII LE PROPHÈTE 1SAIE (Depuis l'an 785 avant J.-C, jusqu'à Tan 6*5.) Isaïe, descendant d'Amazias, roi de Juda, est le plus grand, le plus connu de tous les prophètes. Il commença à prophétisera l'âge de douze ans; il prédit très-clairement non-seulement la venue en ce monde de Notre-Seignour Jésus-Christ, mais encore l'époque de sa venue, les détails les plus importants de sa vie, sa Passion, son crucifiement, sa résurrection. II a reproché aux rois avec un grand courage leur impiété, leur cruauté et leur vie détestable. 11 prophétisa pendant près de cent ans, et il mourut victime de son zèle à prêcher contre l'impiété ; car le roi Manassès, irrité de ses reproches, le fit périr d'une mort cruelle. Il le fit scier en deux, et, pour rendre ses souffrances plus affreuses et sa mort plus lente, il ordonna qu'on se servît d'une scie de bois. Louis. Mais comment une scie de bois pouvait-elle couper1.' }

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

LE PROPHÈTE JÉRÉMIE. 407 Grand mère, Aussi no coupait-elle pas. Elle déchirait et u it s chairs à force de frottement. Et < si ce qui fait que le supplice a été si cruel et la mort si lente. [saïe avait plus de cent ans; quand vous serez grands el que vous lirez ses prophéties ef ses cantiques dans la Bible, vous verrez l'éloquence et la beauté de sa parole. CXGVIII LE PROPHÈTE JÉRÉMIE (Environ G90 ans avant J.-C.) Jérémie est le plus grand prophète après Isaïe ; il vivait presque en même temps qu'Isaïe, un peu plus fard cependant, car il commençait à être connu quand Isaïo finissait ses prédications. Jérémie commença à prophétiser à l'âge de quatorze ans ; il prédit la prise et la ruine de Jérusalem et de sa patrie. 1 clavaire des Juifs, la reconstruction des murs de Jérusalem, de son temple, et le retour des Juifs du royaume de Juda. Jérémie est très-connu par ses Lami .stations sur Jérusalem (t sur son peuple. C'est de ces Lamentations célèbres qu'est venu le mot de Jérémiades, en parlant de plaintes, de tristes prévisions de l'avenir, de regn fréquents du passé. On ne sait pas de détails sur la vie et la mort de Jérémie; on sait seulement qu'il prophétisa pendant quarante-cinq ans. On ail aussi que les princes qui régnaient autour du royaume de Juda, résolurent de se débarrasser de ce prophète incommode qui 32

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

408 ItlBLE D'UNE GRAND'MÈRE. leur reprochait sans cesse leur impiété et leurs mauvaises actions ; ils demandèrent à Sédécias, roi de Jérusalem, la permission de jeter Jérémie dans une citerne sans eau, mais pleine de boue, pour l'y laisser mourir. Sédécias aimait Jérémie, et il résista h ce désir : mais il était faible el craintif; à force de prières et de menaces, les princes finirent par obtenir la permission qu'ils voulaient avoir, et le pauvre vieux Jérémie fut jeté dans la citerne. Mais il n'y resta pas longtemps. Un officier de Sédécias représenta si vivement l'injustice qu'on commettait envers Jérémie, que le roi envoya le retirer de cette fosse; et depuis il le protégea toujours contre la méchanceté de ses ennemis. CXCIX LE PROPHÈTE BARUCII (Environ 050 ans avant J.-C.) Bargçh est remarqué parmi les prophètes, non-seulement pour ses belles prophéties, mais aussi pour son dévouement au prophète Jérémie, dont il se fit le disciple et le secrétaire. Il devint ainsi le compagnon fidèle des peines et des travaux de Jérémie, le suivant jusqu'à sa mort de province en province. Lorsque les princes ennemis et persécuteurs de Jérémie le mirent en prison, Baruch ne craignit pas de se plaindre publiquement du traitement injuste qu'on faisait subir à sou maître, et alla jusque dans les palais des princes et des grands seigneurs les menacer de la colère de Dieu

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

LE PIlOPlItiTfi IJAUUCII /•il' s ils oe délivraienl sur l'heure le saint prophèt Quand Jérémie fui livré par le roi Sédécias i ses ennemis pour être jeté dans la citerne, le désespoir saisît Baruch, et, dans son d< turagement et sa douleur, il s'écria : « Hélas ! malheureux que je suis ! Pourquoi Dieu m'envoie-t-il ainsi douleur sur douleur? Je passe les années de ma vie dans h gémissements, et je n'ai jamais trouvé le repos. » Jérémie lui-même releva le courage de son cher disciple en lui disant ; « Pourquoi, mon fils, te plains-tu de tes maux? Vois l'état dans lequel est réduit tout le peuple de Juda. Est-il jusf que nous ayons du repos pendant que toute notre nation est accablée de misère? Dieu ne sera-t-il pas toujours ta protection et ton salut en quelque lieu que tu te trouves? » Baruch suivit Jérémie en Egypte, quand Nabuchodonosor prit et détruisit Jérusalem. Après la mort de Jérémie, il alla rejoindre les Juifs captifs à Babylone, et y écrivit ses prophéties dont on admire l'éloquence. Petit-Louis. Qu'est-ce qu'il prophétisait? Grand'mère. Comme tous les prophètes, il annonçait la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa Passion, sa mort pour sauver les hommes du péché, et sa glorieuse résurrection qui prouvait sa divinité. Il prophétisa aussi les malheurs des JuilV, leur rétablissement à Jérusalem, et, après Notre-Seigneur, leur dispersion sur toute la terre.

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

•'iOO P.IBLE DUNE GUAND'MÈUE. ce LE PROPHÈTE ÉZÉCHIEl (GOO ans avant ,T,-C.) ÊzÉciiiKL a prophétise pendant vingt-deux années; il a commencé onze ans avant la mort de Jérémie. Il descendait aussi des princes de Juda, il fut transporté à Babylone quand Nabuchodonosor emmena les Juifs en captivité. 11 prophétisa la fin de la captivité qui devait durer soixante-dix ans, le retour des Juifs à Jérusalem, le rétablissement du Temple, le règne de Noire-Seigneur Jésus-Christ, la conversion des gentils ou païens. On ne sait d'autres détails sur sa vie que ce qu'il a laissé dans ses admirables écrits. On y voit, entre autres choses, le récit des visions d'Ezéchiel, mais elles sont généralement difficiles à comprendre ; en voici une pourtant plus facile à expliquer, que le Seigneur lui envoya pour lui faire comprendre la résurrection des corps à la fin du monde et au jugement dernier, quand chaque âme retrouvera son grande Ézéchiel fut transporté par l'Esprit de Dieu dans plaine, remplie d'une multitude innombrable d'ossements desséchés depuis des siècles. L'Esprit lui fit faire le tour de cette plaine immense et lui dit : « Commande à tous ces os de s'approcher les uns des autres, comme ils étaient durant leur vie. » Dès qu'Ézéchiel eut fait ce commandement de la part de Dieu, il entendit un bruit effroyable. Tous ces os se relevaient, se re

The text on this page is estimated to be only 13.97% accurate

LE PROPHÈTE ÈZÉCH1EL. »1 joignaient, et reformaient lr*s corps tels qu'ils avaient été duranl leur vie. Ensuite les nerfs, les muscles, les chairs et la peau recouvrirent ers squelettes comme

The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate

502 IIIRLE D'UNE GHAND'MÈRE Maintenant passons à l'histoire du prophète Daniel, qui est bien pins détaillée que celle des autres prophètes. CGI i> LE PROPHETE DANIEL (C00 ans avant .L-C) Daniel descendait des princes de Juda; il avait à peine douze ans, quand le roi Nabuchodonosor emmena captifs à Babylone le peuple du royaume de Juda et leur roi Joakim. .Nabuchodonosor ordonna à l'officier chargé de la direction de sa maison, de choisir parmi les enfants de la race royale de Juda, emmenés captifs, ceux qui étaient les plus beaux, les mieux faits, les plus intelligents et les plus instruits, afin qu'ils demeurassent dans le palais du roi et qu'ils apprissent à parler et à écrire la langue des Chaldéens, qui était celle du roi. Le roi ordonna aussi qu'on leur servit tous les jours les mets et les vins de sa table. Entre ces jeunes gens, il y en avait quatre qui se distinguaient, entre tous les autres, par leur beauté, leur intelligence et leur sagesse extraordinaire. Ils s'appelaient Daniel, Ananias, Misaël et Âz arias. Mais l'officier leur donna d'autres noms; il appela Daniel, Ballhassar ; Ananias, Sidrach; Misaël, Misach; et Azarias, Abdênago. Françoise. Pourquoi donc les changea-t-il de noms? Grand'mère. Peut-être qu'il trouvait les siens plus faciles à

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

LE PROPHÈTE DANIEL. j3 prononcer ou plus jolis. IVut-être aussi voulait-il leur faire perdre le souvenir de leur pays, et de tout ce qui pouvait le leur rappeler, Daniel savait que toutes les viandes qui leur étaient servies et qui venaient de la table du roi, étaient consacrées à l'idole de Daal ; il résolut de n'en jamais manger. Il demanda donc à Malasar, celui qui était chargé de les servir, de ne leur donner que du pain et des légumes. Dieu avait permis que Daniel et ses trois amis, Ànanias, Misaëlet Azarias, eussent particulièrement plu à ceux qui étaient chargés de les servir et de les garder. L'officier répondit à I aniel : « Je ferais bien ce que tu me demandes; mais je crains le roi. S'il voit vos visages plus maigre et plus pâles que ceux des autres, il se fâchera et il me fera couper la tète. » Daniel dit à Malasar : «Essayez, je vous prie, pendant dix joui de ne nous donner que des légumes et du pain à manger et de l'eau à boire. Après ces dix jours, regardez nos visages, et comparez-les à ceux des jeunes gens qui mangent de la viande et boivent du vin. Et vous jugerez vous-même lesquels seront plus gra et plus frais. » Malasar y consentit. Au bout de dix jours, il vit que leurs visages étaient plus frais et plus gras que ceux des jeunes gens qui mangeaient des viandes et buvaient des vins du roi. II leur laissa donc la liberté de boire et de manger comme ils voudraient. Il gardait les viandes et les vins, et leur donnait les légumes et les pâtisseries. A mesure que Daniel et ses trois amis grandissaient, Dieu augmentait leur beauté, et développait en eux une intelligence extraordinaire, une science remarquable; il leur donna, outre une grande sagesse, le don d'expliquer les songes et les visions. Au bout de trois ans, Nabuchodonosor se fit présenter tous ces jeunes gens qu'on lui avait gardés. On les lui amena; il causa avec eux, et il trouva Daniel, Ananias, Misaël el Azarias but

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

riOi BIBLE DUNE GRÀND'MËRE. supérieurs à tous les autres. II ordonna donc qu'ils fussent laissés dans son appartement particulier pour le servir. GGII HISTOIRE DE SUSAXNE. — DANIEL LA JUSTIFIE (GOO ans avant J.-C.) Quand l'histoire que je vais vous raconter se passa, Daniel n'avait encore que douze ans, et il était déjà très-connu et considéré pour sa sagesse, son intelligence et ses prédictions qui faisaient voir au peuple que l'esprit de Dieu était en lui. et qu'il était appelé à faire de grandes choses. Susanne était une femme juive qui était très-belle et qui avait épousé un juif de Juda habitant à Babylone depuis la captivité d'Israël. Il était riche; il avait une belle maison, entourée d'un beau jardin. Il recevait beaucoup de Juifs, entre autres deux vieillards qu'on avait nommés juges pour un an, selon la coutume des Juifs. Ils venaient tous les jours chez Joakim pour juger les affaires du peuple; ils y voyaient Susanne dont la beauté, la douceur et les vertus les charmèrent, au point qu'ils résolurent d'enlever Susanne à son mari pour l'avoir chez eux. Un jour donc qu'on avait fini de juger vers midi et que le peuple rtlai. M*, les dex «laids, nu lie» d» A. aller, se cachèrent dans le jardin. Ils savaient que Susanne allait s y promener seule tous les jours, après que tout le monde était parti. Susiume alla se promener ce jour-là comme d'habitude.

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

IIISTulItrc DE SUZANNE - ' i Quand elle fui nu peu éloignée de la maison, et qu'elle entra dans [es massifs où se trouvait une fontaine, les vieillards se précipitèrent vers elle et voulurent l'emmener ; Susanne refusa de les suivre, et se débattit. Les juges lui représentèrent la doue ie qu'elle mènerait avec eux, et l'assurèrent qu'ils l'aimaient tendrement, et qu'ils lui procureraient tout ce qu'elle pouvait désirer. Susanne répondit qu'elle n'aimait que son mari et ses enfants, qu'elle ne desirait rien de plus que ce qu'elle avait. Quand les vieillards voulurent l'emmener de force, Susanne chercha à s'enfuir pour rmtrer chez elle, mais les vieillards la menacèrent d'appeler le peuple et de la faire lapider sous prétexte qu'ils l'avaient surprise avec un jeune homm qu'elle aimait et qu'elle voulait suivre pour changer de mari. Susanne, effrayée de cette méchanceté, se mita pleurer; les vieillards la voyant terrifiée se jetèrent encore sur elle pour l'entraîner. Susanne poussa un grand cri ; les vieillards, sachant que les serviteurs et les servantes allaient arriver, et qu'ils seraient découverts, se mirent aussi à crier. En effet, les gens de la maison accoururent et demandèrent la cause de ces cris. Les juges prirent la parole et accusèrent Susanne d'avoir voulu fuir avec un jeune homme qui s'était échappé de leurs mains. Les serviteurs en furent extrêmement surpris, car Susanne avait toujours eu une conduite sage et parfaite. Les juges s'étant retirés, Susanne, qui avait nié avec fora l'ace it sa lion des vieillards, rentra chez elle toute en larmes. Le lendemain, lis juges revinrent selon l'usage, pour entendre les réclamations du peuple. Ils ordonnèrent qu'on amenât Susanne» Elle vint accompagnée de son père, de sa mère, de ses enfants et de toute sa famille. Tous pleuraient, et aucun ne soupçonnait la vertu de Susanne. L

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

506 BIBLE D'UNE GRAND'MÈRE. quand nous vîmes arriver Susanne avec deux de ses servantes qu'elle renvoya presque aussitôt. Puis elle alla vers un grand arbre où riait caché un jeune homme; nous les entendîmes causer, et Susanne se disposait à s'enfuir avec le jeune homme, quand nous nous montrâmes: le jeune homme s'enfu il aussitôt par la porte du jardin; Susanne poussa un grand cri, et nous nous mimes aussi à crier pour faire venir les serviteurs et pour empêcher Susanne de suivre ce jeune homme. Tout le peuple crut aux paroles des vieillards qu'on pensait incapables de mentir, et Susanne eut beau protester de son innocence, on ne la crut pas, et les juges la condamnèrent, aux applaudissements de tout le peuple, à être lapidée. Jacques. Quels méchants coquins que ces vieux juges! Ghand'mère. Mais leur crime ne resta pas impuni, comme tu vas voir. Susanne, se voyant condamnée, jeta un grand cri, et dit : « Dieu éternel, vous qui connaissez toutes choses, qui voyez ce qui est caché, vous savez que ces juges iniques ont porté un faux témoignage contre moi; et cependant je meurs sans avoir rien fait de ce dont ils m'ont accusée. Le Seigneur exauça la prière de Susanne. Pendant qu'on remmenait pour être lapidée, le Saint-Esprit envoya le jeune Daniel qui s'écria : a Je suis innocent du sang de Celle femme injustement condamnée! » La foule s'arrêta. « Que veut dire cette parole que vous venez de prononcer? » demandèrent quelques personnes. Daniel répondit : « Ètes-vous si insensés, enfants d'Israël, que d'avoir ainsi, sans connaître la vérité, condamné une fille d'Israël? Retournez pour la juger de nouveau, parce que les vieillards ont porté un faux témoignage contre elle. » Le peuple, étonné de l'accent extraordinaire de cet enfant, retourna donc en grande hàtc, et Daniel dit : « Séparez les deux vieillards, et amenez-les moi l'un après l'autre, afin que je les juge. »

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

HlSTUIItK DE SUZ WE. .7 n (il ce que Daniel avait commandé, et on lui amena un vieillards* Après l'avoir questionné, Daniel lui demanda : «Sous quoi arbre étaient Su sa nne et le jeune homme, quand vous les avez vus? — Sous un sycomore, répondit le vieillard, » Daniel lui dit : o C'est justement que ton mensonge va retomber sur ta tête et que le Seigneur te punira de ta méchanceté. Emmenez-le, dit-il au peuple, et amenez-moi l'autre. » Quand l'autre fut arrivé, Daniel recommença à l'interroger, et finit parla même question. a Sous quel arbre étaient Susanne et le jeune homme quand vous les avez vus? ■ — Sous un chêne, » répondit le vieillard. Daniel lui dit : « C'est justement que tu seras puni de ton mensonge, car nous voyons clairement à présent que vous êtes des calomniateurs et des menteurs. » Tout le peuple jeta de grand cris, et condamna les vieillards à être lapidés; pendant qu'on les emmenait en les frappant rudement et en les maudissant, Susanne rentrait triomphante dans sa maison; elle fut reçue au milieu des larmes de joie de son mari, de ses enfants, de ses parents, de ses amis et de ses serviteurs, car tout le monde l'aimait et l'estimait, et personne n'avait cru à l'accusation des vieillards. Ce jugement de Daniel le grandit beaucoup dans la considération du peuple et des grands, et le roi Darius commença alors à le consulter sur bien des affaires et événements difficiles. ^^■^^^■b^v

The text on this page is estimated to be only 15.86% accurate

508 BIBLE D'UNE GUAND'MÈIIE. ■ CCIII SONGE DE NABUCIIODONOSOR EXPLIQUÉ PAR DANIEL (.090 ans avant J.-C.) La seconde année du règne de Nabuchotlonosor, il eut un songe si effrayant, qu'il en demeura tout troublé. Et ce songe s'effaça si complètement de sa mémoire, qu'il ne put pas se le rappeler. Et pourtant il voulait en avoir l'explication. Alors il eut recours aux devins et aux mages pour leur faire retrouver ce songe et le lui expliquer. 11 appela près de lui les uns après les autres tous les devins, mages et augures de son royaume: tous lui disaient : « Dites-nous votre songe, ô Roi, et nous vous l'expliquerons. — Je ne puis vous le raconter, puisque je l'ai oublié, répondait le roi. Que voulez-vous alors que nous vous disions ? Je veux que vous retrouviez mon songe et que vous me l'expliquiez. » Jacques. Il est fou, ceïNabucliodonosor. Comment veut-il qu'on devine ce qu'il a rêvé? Grand'mèp.ë. G'esL ce que lui dirent les devins. a O Roi, aucun homme sur la terre ne peut faire ce que vous demandez; nous pouvons expliquer les songes, mais nous ne pouvons pas les deviner. Ce qui prouve, répondait le roi, que vous êtes des imposteurs

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

NGE DE NAM'UIODONOSOR. ri' et (1rs fourbes. Car si vous aviez, connue vous dites, l'intelligence

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

10 IULE D'UNE GRAND : — Soigneur, répondit Daniel, les sages, les devins, les mages et augures ne peuvent découvrir au roi le mystère qu'il veut connaître. Mais il y a un Dieu qui est au ciel, qui révèle les mystères, et qui vous a montré les choses qui doivent arriver dans les teœp à venir. Voici quel a été votre songe : « Vous avez vu une statue; elle était extraordinai rement grande ; elle se tenait debout devant vous, et son regard était terrible. « La tète de celte statue était de l'or le plus pur. La poitrine et les bras étaient d'argent ; le ventre et les cuisses étaient d'airain ; les jambes étaient de ter, une partie des pieds était de fer, l'autre d'argile. a Vous regardiez attentivement cette vision, lorsqu'une pierre se détacha de la montagne sans qu'aucun homme y eût louché; elle frappa la statue aux pieds; et ces pieds, qui étaient de fer et d'argile, furent mis en pièces. « Alors le fer, l'airain, l'argent et l'or se brisèrent tous ensemble, et devinrent comme de la paille que le vent emporte; ils disparurent sans qu'il en restât aucune trace. Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne qui remplit toute la terre. « Voilà votre songe, ô Roi, et nous allons vous en donner l'explication. « Vous êtes le roi des rois. Le Dieu du ciel vous a donné la force, l'empire, la gloire. C'est donc vous qui êtes la tête d'or. « Il s'élèvera après vous un royaume moindre que le vôtre; il sera d'argent. Ensuite viendra un troisième royaume qui sera d'airain. Le quatrième royaume sera de fer; il brisera tout. Mais, comme vous avez vu que les pieds et les doigts des pieds de la statue étaient en partie d'argile et en partie de fer, ce royaume, quoique venant du fer, sera divisé comme vous avez vu le fer et la terre mêlés ensemble ; il sera faible et fragile. « Dans le temps de ce royaume, Dieu en établira un qui ne sera jamais détruit ; un royaume qui réduira tous les autres en poudre

The text on this page is estimated to be only 13.29% accurate

• SONGK DE NÀBUCIIUDONOSOU. :>\\ el qui subsistera toujours. Ce royaume sera celui du Soigneur Dieu, du Messie qui viendra du ciel comme la pierre que vous avez vu se détacher de la montagne. Ce songe est véritable, et l'explication très-certaine, » Quand Daniel eut fini de parler, Nahuchodonosor se leva de son trône; il se prosterna le visage contre terre et adora Daniel. Il donna ensuite l'ordre d'apporter de l'encens et des victimes et d'offrir un sacrifice à Daniel. 11 dit ; «Ton Dieu est véritablement le Dieu des Dieux, le Seigneur des Seigneurs, le Roi des Rois, qui révèle les mystères ; cai il a pu te faite découvrir un mystère si caché. » Le roi éleva Daniel aux plus grands honneurs ; il lui fit beaucoup de magnifiques présents; il lui donna le gouvernement de la province de Babylone et J'éleva au-dessus de ceux qui possédaient les premières dignités, 11 ordonna que, suivant le désir (te Daniel, Sidrach, Misach et Ahdénngo eussent l'intendance des affaires de la province de Babylone, et il garda Daniel près de lui pour être son conseil dans toutes les affaires. Valentine. Je suis très-contente que Daniel et ses amis aient été si bien récompensés. À présent, ils vont être toujours heureux. Grand'mëre.. Non, pas toujours; tu vas voir ce même Nabuchodonosor les persécuter tous el d'une manière cruelle. Jeanne. Comment! il a oublié l'admiration que lui ont inspirée Daniel et tout ce qu'il a dit du bon Dieu ? Guand'meiu:. Oui, lu vas le voir dans ce que je vais vous raconter.

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

%i I * 1DLE D'UNE GKAND'MÈIIE. GGIV STATUE D'OR LES TROIS JEUNES GENS JETÉS DANS LA FOURNAISE (570 ans avant J.-C.) Nabuchodonosor, après avoir reconnu le yrai Dieu, le Dieu d'Israël, n'en conserva pas moins son orgueil. Il voulut un beau jour que tout le monde l'adorât comme un Dieu. Il fil faire pour cela une statue tout en or, qui avait soixante coudées, c'est-àdire trente mètres de haut, et six coudées ou trois mètres de large, et il la fit placer dans la plaine de Dura, près de Babylone. Il fit ensuite rassembler tous les satrapes ou gouverneurs de provinces, les juges, les magistrats, les officiers de l'armée, les grands seigneurs qui avaient des charges. Ils se tenaient tous debout devant la statue que le roi avait fait placer sur un piédestal ; et les hérauts, c'est-à-dire lescrieursd'édils, criaient : «Peuples, tribus et gens de toutes nations, quand vous entendiez le son de la trompette et les concerts des musiciens, prosternez-vous devant la statue du grand roi Nabuchodonosor, et adorez-la. Si quelqu'un ne se prosterne pas et n'adore pas cette statue, il sera jeté aussitôt dans les flammes de la fournaise. » Aussitôt donc qu'on entendit le son de la trompette, tous se prosternèrent et adorèrent la statue. Après la cérémonie, les Chakléens, jaloux de la faveur des Juifs, s'approchèrent du roi et lui dirent : u 0 Roi, vivez à ja

The text on this page is estimated to be only 9.74% accurate

STATUE D'OU. 5U mais. Vous avez l'ail une ordonnant!, afin que chacun se prosterne devant voire statut1 el l'adore; vous ave/ proclamé que celui qui n'obéirait pas à celle ordonnance sérail aussitôt jeté dans les flammes de la fournaise. Lt voilà (rois Juifs auxquels vous ave/ donné de grands pomoirs, Sidrach, Misacli et Àbdénago, qui méprisent voire ordonnance, el n'adorcnl pas votre statue. » Nabuehodonosor, plein de fureur, fit amener aussitôt devant lui les trois accusés, et leur ordonna avec colère de se prosterner devant sa slaluc et de l'adorer. « Si vous ne le faites, dit-il, vous serez jetés au moment môme dans la flamme de la fournaise. El, alors, quel est le Dieu qui pourra vous sauver de mes mains? » Sidrach, Misach et Abdénago répondirent : « Notre Dieu, le Dieu que nous adorons, pourra certainement nous sauver des flammes de la fournaise, et nous délivrer, ô Roi, d'entre vos mains. S'il ne veut pas le faire, nous vous déclarons néanmoins, o Roi, que nous ne voulons pas adorer votre statue, et que nous n'honorons pas vos dieux. » ISabuchodonosor fut rempli dune telle fureur, que son visage changea el que ses yeux, en regardant les trois jeunes gens, lançaient comme des flammes. 11 commanda que le feu de la fournaise fût sepl fois plus ardent qu'il n'était. 11 ordonna aux plus forts soldais de sa garde de lier les pieds el les mains de Sidrach, Misach et Àbdénago, et de les jeter dans la fournaise tout habillés. Les soldats les lancèrent clans la fournaise; et les trois jeunes irons tombèrent dans le milieu des flammes. Le feu était si ardent, ■ que les soldats qui les y avaient jetés tombèrent morts, suffoqués el brûlés. Les liens de Sidrach, Misach el Abdénago l'urenl consumés en un clin d'n'il ; mais eux se promenaient dans la fournaise, chantant les louanges du Seigneur. L'Auge (\u Seigneurélail descendu près d'eux; il écartait les flammes, et il avait formé au milieu 33

The text on this page is estimated to be only 13.87% accurate

514 BIBLE D'UNE GIUND'MIÏIŒ. de la fournaise un vent doux et frais, de sorte que la chaleur ne les incommoda pas un seul instant. Nabuchodonosor criait toujours qu'on jetât dans le feu tout ce qui pouvait le rendre plus violent, de réloupe, de la poix, du sarment de viiïiic, du bitume. La flamme s* éleva à quarante- neuf coudées au-dessus du four; et, s'étant élancée dehors, elle brûla ceux des Chaldéens qui étaient les plus proches de l'ouverture. Mais les jeunes Israélites chantaient toujours leur beau cantique qui est connu sous le nom de Cantique des (rois jeunes gens dans la fournaise. 11 se trouve dans la sainte Bible. Nabuchodonosor et tout le peuple étaient frappés d'étonnement. Nabuchodonosor se leva tout à coup, et dit aux grands de sa cour : « îYavons-nous pas fait jeter trois hommes liés dans la fournaise? — Oui, Seigneur, répondirent-ils. J'en vois pourtant quatre, reprit Nabuchodonosor, qui ne sont pas atteints par les (lamines, qui marchent au milieu du feu, qui n'ont pas de liens, et dont le quatrième est semblable à un Dieu. » Alors Nabuchodonosor, s'approchant un peu de la fournaise, dit : « Sidraeh, lUisach et Abdénago, serviteurs du Dieu trèshaut, sortez et venez. » Les jeunes gens sortirent du feu. Le roi et les gens qui l'entouraient, s'approchèrent, les louchèrent, regardèrent attentivement leurs vêtements, leurs chaussures; ils ne trouvèrent aucune brûlure; aucun de leurs cheveux même n'avait été atteint, et n'avait aucune odeur de feu ou de fumée. Le roi, étant comme hors de lui, s'écria : « Béni soit leur Dieu, le Dieu de Sidraeh, Misach et Abdénago, qui a envoyé son Ang e et a délivré ses serviteurs qui ont cru en lui, qui ont résisté à mes commandements, et qui ont abandonné leurs corps pour n'adorer aucun autre Dieu que le Dieu d'Israël. «Et voici l'ordonnance que je Fais : a Que tout homme, de quelque peuple qu'il vienne, quelque langue qu'il parle, qui aura

The text on this page is estimated to be only 9.83% accurate

AUTRE SONGE DE NAHUCIIODONOSOH. 5i:i proféré u u blasphème contre le Dieu de Sidrach, Misach cl Àbdéna^o, périsse, eL que sa maison soit détruite. Car il n'y a d'autre Dieu sauveur que celui-là. n âumand. Qu'il est bizarre ce Nabuchodonosor ! Tantôt il ne croit qu'à ses idoles, tantôt il ne croit plus qu'en notre bon Dieu; el toujours il veut l'aire mourir ceux qui ne croient pas comme lui. Guano mère. 11 fait comme tous les hommes, et surtout les rois absolus qui se laissent aller à toutes leurs passions du moment, et qui ne veulent pas supporter qu'on les contredis*,'. « CC Y AUTRE SONGE DE NABUCHODONOSOR - DANIEL L'EXPLIQUE NABt/CnODONOSOR EST CHANGÉ EN RE TE {5Jj8 ans avant J.-C.) Dans le temps de lTiistoirc précédente, Daniel et les trois jeunes gens avaient trente à trente et un ans; dans celle que je vais vous raconter, Daniel avait déjà environ quarante-huit ans. Armand. Et qu'est-ce qu'il a fait pendant cet intervalle? Grand' Mère. L'Écriture sainte n'en parle pas ; il est probable qu il ne s'est rien passé d'important. Donc dix-sept à dix-huit ans après le martyre et le triomphe

The text on this page is estimated to be only 15.23% accurate

ÔIG BIBLE D'UXE GRAND'MKRE. des trois jeunes cens de la fournaise, le roi Nabuchodonosor eut encore un songe qu'il voulut se faire expliquer. Les devins, mages et augures païens n'y comprirent rien, comme pour le premier, et Daniel fut appelé par le roi, qui lui dit : « Baltassar, prince des devins, comme je sais que tu as eu toi l'esprit du Dieu saint, et qu'il n'y a pas de secrets que tu ne puisses pénétrer, dis-rnoi ce que signifie le songe que j'ai eu. » Nabuchodonosor raconta alors à Daniel qu'étant endormi, il voyait au milieu de la terre un arbre excessivement haut : c'était un arbre grand et fort, dont le sommet semblait se perdre dans le ciel et dont l'étendue paraissait atteindre l'extrémité du monde. Ses feuilles étaient très-belles, et il était chargé d'une quantité de fruits capables de nourrir toutes sortes d'animaux. Les bêles privées et les bêles sauvages demeuraient dessous, les oiseaux du ciel vivaient dans ses branches, et tout ce qui était vivant y trouvait de quoi se nourrir. « Ensuite je vis un Aime, et de ceux chargés de veiller sur l'arbre, descendre du ciel et crier d'une voix forte : « Abattez l'arbre par le pied, coupez-en les branches, faites-en tomber les feuilles, et répandez-en les fruits. «Laissez néanmoins en terre le tronc avec ses racines; qu'il soit mouillé par la rosée du ciel, et qu'il paisse avec les bêtes sauvages. » C Fuançoise. Comment une racine d'arbre peut-elle paître comme1 un animal? Grakd'mêue. Paître veut dire se nourrir; les arbres se nourrissent par leurs racines comme les animaux par leurs dents et leur estomac. La voix dit encore : « Qu'on ôte a celte racine son cœur d'homme, qu'on lui donne un cœur de bête, et que sept années passent sur elle. » « Voilà le songe que j'ai eu, dit Nabuchodonosor. Hate-toi, Baltassar, de m'en donner l'explication ; car tous les saqes et les de

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

AtTIŒ SONGE DI VÀBUCHODONOSOK. 17 vins de mon royaume n'ont pu le comprendre. Mais pour foi, Baltassar, tu le peux, car l'esprit

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

;> ilS BIBLE D'UNE GUANDWIKRI ! >a lais de Babylone qu'il avait fait bâtir, et il s'admirait lui-mêm a Voilà, disait-il, cette grande et superbe ville de Babylone que j'ai lait construire; voilà ce beau palais que j'ai fait orner si magnifiquement, qu'il n'y en a pas de pareil dans le monde. 11 témoigne de ma puissance et de ma gloire. » A peine le roi avait-il prononcé ces paroles, qu'il entendit une voix du ciel qui lui répétait la prophétie de Daniel. Aussitôt il se sentit tout changé. Ses cheveux devinrent comme des plumes d'aigle, ses mains devinrent comme des pattes de lion, ses oncles furent des griffes, sa tète devint comme une tête de bœuf, son corps fut semblable à celui d'une bote sauvage. Soit qu'il se fit dans son corps un changement réel, soit que ce changement n'ait eu lieu que dans son imagination, il se vit transporté dans la campagne ou dans une forêt, et il se mit à manger de l'herbe comme les animaux des forêts. Il resta sept ans dans cet étal maudissant le Dieu qui l'avait ainsi changé, et ne voulant pourtant pas s'humilier devant lui et reconnaître sa toute-puissance. Paul. Il avait donc conservé son esprit d'homme? Grand mère. Oui ; le bon Dieu lui avait laissé ce moyen de repentir, et, en effet, au bout de sept ans il reconnut humblement sa faiblesse, il rendit hommage au Seigneur maître de toutes choses, il se repentit de sa vie passée et de son orgueil. Au même instant, la raison lui revint; son visage et son corps reprirent la forme et l'apparence qu'ils avaient eues, il se retrouva dans tout l'éclat de sa gloire et de sa royauté, et la fin de son règne fut sage et heureux. Marie-Thérèse. Mais qu'est-ce qui avait gouverné son royaume pendant son absence? Grand'mère. L'Écriture Sainte ne le dit pas, mais il est probable que ce fut sa femme, la reine Nîtocris, avec les plus grands seigneurs du pays qui formèrent un conseil pour gouverner en l'absence du roi. Henriette. Grand'mère, savez-vous ce que je crois?

The text on this page is estimated to be only 11.44% accurate

GuAND'Mfcius. Non, jo ne sais pas du loul. Qu'est-ce que tu crois?

HKNiuiiTTK. Eh bien, grànd'mère, je crois plutôt que Nnbuchodonosor n'a pas été réellement changé en bète, mais qu'il est devenu fou et qu'il a cru Cire bote. Et voilà pourquoi on ne s'est pas emparé de*son royaume; ou espérait toujours qu'il guérirait de sa folie, Ht, nu bout de sept ans, il a été guévi, parie bon Dieu et par Daniel, de sa folie et de son orgueil. Voilà ce que je crois.

Gkand'mère. Et tu n'es pas la seule qui le croie, ma chère petite; plusieurs auteurs l'ont cru aussi; et, bien que ce que tu dis soit très-possible, rien pourtant ne s'oppose à ce qu'on croie le changement véritable de Nabuchodonosorenbète. Le bon Dieu a fait bien d'autres miracles et bien plus considérables que de changer extérieurement un homme en bète. On peut croire làdessus ce qu'on veut : mais prends garde ; il ne faut pas trop chercher à expliquer et à comprendre les faits miraculeux dont l'Ecriture Sainte est remplie, il faut croire si on veut rester chrétien et catholique. N'oublie pas que nous ne pouvons pas tout comprendre, et que la foi n'est un grand mérite que parce qu'elle nous fait croire sans comprendre.

Henriettis. Oh ! oui, Grand'mère, je le suis ; cl j'espère bien toujours conserver ma loi.

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

520 BIBLE D'UNE GRÀND'MLHE. CCVI FESTIN DE BALÏIIAZAR MANÉ, THÉCEL, MARKS MORT DE BALTIIAZAR (526 ans avant J.-C.) Nabuchodonosor étant mort un an après qu'il fut remonté sur le trône, son lils. Ualtbazar, régna après lui. Il délestait tellement le travail, qu'il abandonna à sa mère Nilocrts le gouvernement de son royaume pour ne songer qu'au plaisir. Un jour qu'il donnait un grand festin à mille de ses courtisans, il ordonna qu'on lui apportât les vases d'or et d'argent (pie son père le roi Xabuehodonosor avait rapportés du temple de Jérusalem. Quand ils furent apportés, le roi, qui était à moitié ivre, voulut boire dedans, et qu'ils servissent aussi à ses femmes et aux principaux de sa cour, pour boire en l'honneur de leurs faux dieux. Pendant qu'ils profanaient ainsi les vases sacrés, on vil une main qui écrivait sur la muraille en face du roi. EL le roi voyait 1resbien la main et les mouvements des doigts qui écrivaient. Alors le visnge du roi fut tout bouleversé; ses jambes tremblèrent, ses genoux s'enlre-choquèrenl, et ses reins s'affaissèrent malgré lui. Le roi poussa un grand cri, et fit venir immédiatement ses devins, ses mages, et ses augures pour lui expliquer ce que c'était que ces mois d'écriture inconnue que traçait la main Aucun ne put lire l'écriture ni l'expliquer. Ballhazar fut encore plus effrayé el troublé.

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

FESTIN DE BALTfl AXAli i\ La reine, touchée du (rouble de son fils, s'approcha de lui; ell lui conseilla de faire venir Daniel .sur l'heure. Quand il arriva, le roi lui dit : « Es-tu, Daniel, un des captifs de Judée, que mon père avait coutume de consulter dans toutes ses difficultés ? — Oui, Seigneur, répondit Daniel. — On m'a dit que lu as l'esprit de Dieu, et qu'on trouve en toi plus d'esprit, d'intelligence et de sagesse qu'en aucun autre, Si tu peux me lire celte écriture sur le mur, et me dire ce que cela signifie jeté ferai vêtir de pourpre, lu porteras un collier d'or, et tu seras le troisième d'entre les princes de mon royaume. Gardez vos présents, ô Roi, lui répondit Daniel, et donnez à un autre les honneurs do votre maison. Je vais vous lire celte écriture, et vous dire ce qu'elle signifie. «Le Dieu très-haut avait donné à votre père la royauté, la grandeur, la gloire et l'honneur. Chacun tremblait devant lui; il faisait mourir qui il voulait; il détruisait ce qui lui déplaisait; il élevait et abaissait les hommes selon sa volonté. Mais, quand son cœur se fut enflé d'orgueil, que son esprit s'éleva au-dessus de Dieu même, il fut chassé du trône, il perdit son royaume, sa gloire lui fut ôtée. Il fut séparé de la société des hommes; il fut changé en bête, il demeura dans les bois avec les ânes sauvages, il mangea de l'herbe comme un bœuf, jusqu'à ce qu'il reconnut que le Très-Haut a le pouvoir sur les royaumes des hommes, et qu'il établit sur les trônes qui il lui plaît. «Et vous, Ballhazar, qui êtes son fils, vous saviez toutes ces choses, et vous n'avez pas humilié votre cœur. Vous vous êtes li vé contre le Tout-Puissant, vous avez fait apporter devant vous les vases de la maison sainte, vous les avez profanés en buvant dedans, vous, vos femmes et vos amis. Vous avez adoré, en même temps, les dieux d'or et d'argent, d'airain et de fer, de bois et de pierre, qui ne voient point, qui n'entendent pas. Et vous n'avez pas rendu gloire à Dieu, qui tient dans sa main votre âme et votre vie.

The text on this page is estimated to be only 11.67% accurate

;V2-2 BIBLE D'UATE GRAND'MÉRE. «C'est pourquoi Dieu a envoyé les doigts de cette main qui a écrit sur la muraille ce que tous voyez, et ce qu'aucun de yous n'a pu lire. « Or, voici ce qui est écrit : « Ma^é, Thécel, Phares. a En voici l'explication : « Mané. Dieu a compté les jours de votre règne, et il en a marqué la fin. « Tiiécel. Vous avez été pesé dans la balance, et vous avez été trouvé trop léger. « Phares. Votre rovaume a été donné aux Mèdes et aux Perses.» Alors Balthazar, espérant apaiser la colère de Dieu, en rendant des honneurs à son prophète, fit mettre au cou de Daniel un collier d'or, le fit revêtir de pourpre, et fit publier qu'il serait la troisième personne en puissance et en richesse dans tout le royaume. Celle môme nuit, Balthazar, roi des Chaldéens, fut tué par Cyrus, roi des Perses, qui entra dans la ville de Babylone qu'il assiégeait avec Darius, son oncle, roi des Mèdes; ils se partagèrent le rovaume deNabiichodonosor. CCVII DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS $20 ans avant J -C.) Darius établit dans son royaume cent vingt satrapes ou gouverneurs; et, au-dessus de ces satrapes, il nomma trois princes pour

The text on this page is estimated to be only 12.85% accurate

A.YIKL DANS LA FOSSE AUX LIONS. * 3 m* ' J lui rendre compte de tout, Daniel était un de ces trois princes. Darius avait pour lui beaucoup d'affection et do respect, et n'avait de confiance qu'en lui. Darius voulait mémo l'établir seul au-dessus de tous les autres et lui abandonner toute l'autorité, afin de n'avoir lui-même plu rien à faire dans le gouvernement de son royaume. Les princes et les satrapes furent effrayés de ce projet de Darius, car on savait que Daniel, rempli de l'esprit de Dieu, ne permettrait aucune injustice, aucun vol, aucune cruauté, aucune mauvaise action. Ils Puent donc un complot entre eux pour perdre Daniel, sans que le roi put l'empêcher. Ils vinrent trouver le roi, et ils le prièrent de publier un édit, par lequel il était défendu, pendant trente jours, à tout sujet du roi . d'adresser une prière n'importe à quel dieu, sinon au roi luimême, sous peine d'êf rejeté immédiatement dans la fosse aux lions. Petit-Louis. Quelle folie de faire adorer le Roi! Qu'est-e que c'était que celle fosse aux lions? Gränd'mèbe. C'était un fossé très-profond et très-large, dans les jardins du roi; on y mettait des lions pour amuser le roi, et on leur jetait les condamnés à mort. Darius, dont l'orgueil était flatté par cot édit qui le représentait comme un Dieu, consentit à le publier sons penser à Daniel. Peu de jours après, les princes vinrent dire à Darius que, maigri son édit, Daniel continuait à ouvrir sa fenêtre trois fois par jour, aux heures fixées par la loi juive, pour adorer son Dieu, comme il avait l'habitude de le faire avant l'édit, en se tenant tourné du côé de Jérusalem. Le roi fut très-affiigé eu entendant celte accusation, car il aimait Daniel; et il voulut lui pardonner d'avoir désobéi. .Mais h. princes et les satrapes lui représentèrent que, d'après les lois des Perseset des Mèdes, un édit du roi devait être exécuté, jusqu'à ci* qu'il fui révoqué par un autre édit, et que le roi lui-mêmi ne pouvait pas faire grâce dans cette occasion. ^H ^■MS

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

52Ï BIBLE DUNE GKANIJ MKiU]. Le roi fit tout son possible jusqu'au soir pour sauver Daniel ; mais enfui il fut obligé de céder à la loi que lui représentaient 1rs ennemis de Daniel. 11 fit amener Daniel, et le livra aux princes en lui disant : « Que le Dieu que lu adores te délivre de la gueule des lions! » Daniel fut donc jeté dans la terrible fosse pour être dévoré parles lions. Le roi se relira accablé de tristesse. Il refusa de manger et de dormir. Le lendemain, il alla dès le point du jour au bord de la fosse ; elle était couverte, do sorte qu'on ne voyait pas ce qui s'y passait. Le roi s'assit, et appela d'une voix triste, entrecoupée de gémissements. « Daniel, mon fidèle serviteur, et serviteur du Dieu vivant! Ton Dieu, que tu adorais si souvent, a-t-il pu te délivrer de la dent des lions? » Daniel, qui était plein de vie, entendit sa voix, et lui répondit : « 0 Roi, mon Dieu a envoyé son Angf, qui a fermé la gueule des lions; il leur a défendu de me faire aucun mal, parce que j'ai été trouvé juste devant lui. Et je n'ai rien fait non plus devant vous, ô mon Roi, qui puisse me rendre coupable. » Le roi, au comble de la surprise et de la joie, ordonna qu'on fit sortir Daniel de la fosse aux lions, et qu'on y jetât à sa place ceux qui l'avaient accusé, avec leurs femmes et leurs enfants. Et, avant qu'ils fussent tombés jusqu'en bas, les lions, qui étaient très-alfamés, se précipitèrent sur eux, broyèrent leurs os et les dévorèrent. Darius examina Daniel pour voir s'il avait reçu quelques blessures; mais ou ne trouva aucune trace de morsures ou de déchirures. Darius envoya aussitôt un édil à tous ses peuples : «J'ordonne, disait-il, que, dans toutes les provinces et les villes de mon royaume, tous mes sujets révèrent et adorentavec crainte et tremblement le Dieu de Daniel; car c'est lui qui est le Dieu vivant, 1 Eternel qui règne dans les siècles; c'est lui qui a délivré Daniel dans la fosse aux lions ; son royaume ne sera jamais détruit, et sa

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

/

The text on this page is estimated to be only 10.98% accurate

DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS. 51TJ puissance restera dans l'éternité, » Dopais co temps, Daniel fut toujours, jusqu'à la fin, le plus puissant après le roi. Il avait alors cinquante-huit ans. Dans les années suivantes. Daniel eut trois songes ou visions qui lui furent expliqués par l'Ange de Dieu, Ces trois songes avaient pour objet la fin des royaumes de Perse et de Médic, la grandeur et la chute d'autres royaumes qui succédèrent à ceux-là ; ils prédisaient la venue du Messie, annonçaient sa Passion, sa mort et sa résurrection. Us prédisaient aussi la fin de la captivité des Juifs, le rétablissement de Jérusalem et la fin du monde. Loris. (jrand'mère, je trouve que Darius, même dans ses actes de justice, est toujours . rès-cruel; ainsi, je trouve très-bien qu'il ait fait manger par les lions les méchants qui avaient voulu faire périr le pauvre Daniel, mais je trouve qu'il a commis une injustice et une grande cruauté, en faisant jeter aux lions les pauvres femmes el les malheureux enfants qui n'étaient pas du tout coupables. (jkand'.mèui;. De notre temps, cher enfant, on n'eût certainement pas puni des innocents pour des coupables, mais, dans les temps anciens, on estimai1 si peu la vie des femmes et des eni'ants, qu'on n'hésitait pas à les Sacrifier, pour rendre plus terrible la punition du coupable. Louis. Je suis bien content de n'avoir pas vécu dans ce tempslà. Les rois et tous les hommes étaient vraiment par trop médian ts et injustes. Jacques. N'est-ce pas, G raud'mère, que c'est Nôtre-Seigneur Jésus-Christ qui a rendu les hommes meilleurs? A force de prêcher et de faire prêcher la charité, il a adouci les cœurs et les esprits. Uiïand'mèui:. Tu as bien raison, cher enfant, partout où sont de vrais chrétiens, la charité, la bonté, la douceur sont hautement pratiquées, el tout le monde est plus heureux. On pardonne les injures, on soulage les misères, on aime et on est aimé; de sorte que, tout en étant plus heureux dans ce monde, on Lraguc le bonheur éternel.

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

526 MHLK lJ'UiNE GRAï^D'MÈHE. GCV11I DANIEL FAIT MOURIR LE DIEU REL (530 ans avant J.-C.) Daniel avail qu al r* '-vingt-deux ans lorsque Dieu le sauva une seconde fois de la fosse aux lions. 11 resta depuis en grande faveur près de Darius. Il mangeait à la table du roi, et le roi l'avait élevé en honneur, au-dessus de fous ceux qu'il aimait. Les Babyloniens avaient alors une idole nommée Bel ou Baal, à laquelle on apportait tous les jours douze sacs de la plus belle farine, quarante brebis et six grands vases de vin. ÀUMAND. Pourquoi cela, puisqu'une idole ne peut ni boire ni manger? Gkand'mère. Les prêtres de cette idole, qui étaient des imposteurs, avaient fait croire au roi et au peuple que Bel mangeait dans la nuit tout ce qu'on lui avait apporté, et c'était, disaientils, une preuve de sa divinité. C'étaient les prêtres eux-mêmes, au nombre de soixante-dix, sans compter leurs femmes cl leurs enfants, qui emportaient ces provisions pendant la nuit et qui les mangeaient. — Le roi ignorait tout cela; il honorait cette idole, et il allait l'adorer tous les jours. Mais Daniel adorait son Dieu et n'accompagnait pas le roi dans le temple de Bel. « Pourquoi, dit un jour le roi à Daniel, n'adores-lu pas Bel? Parce que, répondit Daniel, je n'adore pas les idoles qui sont faites par les hommes et qui, par conséquent, ne sont pas des dieux; je n'adore que le Dieu vivant qui a créé le ciel et la terre, et qui tient en sa puissance tout ce qui existe. Crois-tu donc, dit le roi, que Bel ne soit pas un Dieu vivant? Ne vois-tu pas combien il mange et boit chaque jour? »

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

DANIEL FAIT MOURIR LE DIEU BEL. 527 Daniel répondit en souriant : «0 Roi, ne vous y trompez pas. Ce Bel est une statue d'airain creux remplie de terre, et il ne niante jamais. » Alors le roi eufra en colère, il (il appeler les prêtres de Delv et leur dit : « Si vous ne me diles quel est celui qui mange et boit (ont ce qu'on •apporta à Bel, je vous ferai tous mourir. Mais, si vous me laites voir que c'est Bel qui mange toutes ces viandes, Daniel mourra, car il a blasphémé contre Del. m Daniel dit: a Qu'il soit fait selon votre parole, ô Roi. o Le roi alla donc avec Daniel et les soixante-dix prêtres au temple de Bel. Les prê res prièrent le roi de faire apporter les viandes et les vins. «iNous allons fous sortir, dirent-ils. Vous fermerez vous-même la porte du temple, et vous la cachetterez avec votre anneau royal. Et demain, lorsque vous entrerez, si vous ne trouvez pas que Bel ail tout bu et tout mangé, nous mourrons tous; ou bien Daniel mourra, pour avoir porté une fausse accusation contre nous.» Les prêtres parlaient ainsi avec assurance, parce qu'ils avaient fait sous la table de Tau Ici une entrée qui descendait par un escalier à un corridor souterrain; elle allait jusque dans ïea caves de leur demeure. Celle entrée était si bien cachée, qu'on n en voyait aucune trace dans Je temple. Daniel fit alors sortir les prêtres; le roi mit les viandes et les vins devant Bel, et Daniel commanda à ses gens d'apporter de la cendre qu'il répandit partout sur le pavé du temple, en présence du roi, ils sortirent ensuite et fermèrent la porte du temple. Le roi y mit son cachet et s'en alla avec Daniel. Le lendemain, le roi se leva des qu'il lit jour, cl alla au temple avec Daniel. Ils examinèrent le cachet qui était bien entier; personne n'y avait louché. Le roi ouvrit la porte; il jeta les yeux sur l'autel, et il vil que les provisions étaient toutes mangées. Le roi jeta un cri d'admiration, et il s'écria : «Vous êtes grand, ù Bel, et il n'y a pas de tromperie en vous. »

The text on this page is estimated to be only 11.80% accurate

528 HIIîLE D'UNE GRAND'lfÈRK. Daniel se mil à rire ; il retînt le roi qui allait entrer, et lui dit : «Voyez ce pavé; considérez de qui sont ces traces de pieds. Je vois, dit le roi, des traces de pieds d'hommes, de femmes et d'enfants.» Devinant ce que c'était, il se mit dans une grande colère. 11 fît arrêter tous les prêtres, leurs femmes et leurs enfants ; il les obligea à lui faire voir les portes secrètes par lesquelles ils entraient et venaient manger tout ce qu'on apportait pour Bel. Le roi les fil tous mourir, et il livra Bel et son temple à Daniel qui renversa l'idole, la brisa et détruisit le temple.
CCIX DANIEL FAIT MOURIR LE GRAND DRAGON FL'UELR ÛL* PEUPLE {5M0 ans avant J.-C) 11 y avait aussi dans un autre temple un grand dragon que les Babyloniens adoraient. Le roi dit à Daniel : « Viens avec moi adorer le dragon. Tu ne diras pas que celui-ci ne soit pas un dieu vivant. Adore-le donc. — J'adore le Seigneur mon Dieu, répondit Daniel, parce que c'est lui qui est le Dieu vivant; mais celui-ci n'est pas un dieu. S'il vous plaît, û Roi, je tuerai ce dragon, sans me servir d'épée ni de bâton. » Le roi lui dit : «Je te le permets. » Daniel prit de la poix, de la graisse et du poil, il fil- cuire le tout

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

DANIEL FAIT MOUIUII LE GRAND DRAGON. ■ 52(J ensemble, il en lil. des houles qu'il jota dans la gueule du dragon ; et le dragon creva. Alors, Daniel dit au roi: «Voilà celui que vous adoriez. » Les Babyloniens ayant appris que Daniel avait détruit Bel et son temple, et qu'il avait lue le dragon, en eurent une grande colère. Ils s'assemblèrent pour convenir de ce qu'il fallait faire pour se débarrasser de Daniel. « Le roi est devenu Juif, disaientils entre eux. Il a laissé Daniel renverser Bel, détruire son temple et tuer ses prêtres. Et voit à qu'il fait mourir notre dragon, et que nous sommes sans dieu.:. » Yalemine. Qu'ils sont bètes ces gens-là ! Xe voient-ils pas que leurs dieux ne sont pas des dieux, puisqu'un homme peut les tuer, les détruire sans qu'ils bougent? Gb^nd'mère. Ils ne croyaient probablement pas plus que Daniel à la puissance de leurs prétendus dieux; mais ils détestaient par-dessus tout le vrai Dieu qu'ils craignaient, et ils voulaient tromper les ignorants pour les empêcher de croire à ce vrai Dieu. Ces méchants hommes résolurent donc d'aller trouver le roi, et ils lui dirent : «Abandonnez-nous Daniel, qui a détruit nos dieux, ou bien nous vous ferons mourir avec toute votre maison. » Le roi, voyant la colère de ces hommes et qu'ils ne voulaient entendre à rien, eut peur et leur abandonna Daniel. Jacques. Le lâche! Ghand'mkkf:. Tu as bien raison, et il n'est malheureusement pas le seul roi qui n'ait pas eu le courage de défendre ses vrais amis. Daniel fut donc emmené avec violence, malgré ses quatre-vingtdeux ans et les grands services qu'il avait rendus au royaume, et il fut jeté encore une fois dans la fosse aux lions. II y avait dans la fosse sept lions; ou leur donnait chaque jour deux corps de condamnés à mort et deux brebis; mais ce jour-là on ne leur donna rien pour qu'ils dévorassent plus sûrement Daniel, car on

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

530 BIBLE D'UNE GRAND'MÉKE. se souvenait encore de la première fois que Daniel avait été jeté clans cette même fosse. CCX LE SEIGNEUR ENVOIE A DANIEL LE PROPHÈTE IIARACUC LE ROI DÉLIVRE DANIEL (Même année, 500 ans avant 1,-C.) 11 y avait alors en Judée un prophète nommé Habacuc. Le soir du jour où Daniel avait été jeté dans la fosse aux lions, Habacuc venait de préparer le souper des moissonneurs et allait le leur porter. L'Ange du Seigneur lui apparut et lui dit : «Va porter à Babylone le dîner que tu allais porter à tes moissonneurs ; tu le donneras à Daniel qui est dans la fosse aux lions. » Habacuc répondit : « Seigneur, je ne connais pas le chemin de lîabylone, et je ne sais pas où est la fosse aux lions. » Alors l'Ange du Seigneur le prit, et, en un clin d'œil, le transporta miraculeusement à Babvlone, dans la fosse aux lions. Habacuc jeta un cri de saisissement; il déposa le diner aux pieds de Daniel, et lui dit : « Daniel, serviteur de Dieu, recevez la nourriture que le Seigneur vous envoie. » Daniel répondit : « 0 Dieu, vous vous êtes souvenu de moi, et vous n'avez pas abandonné celui qui vous aime.» Et se levant, il mangea.

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

LE SEIGNEUR ENVOIE A DANIEL LE PROPHÈTE HABACUC. 531 ■ L'Ange

The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

532 BUSLE D'UNE GRAND'MEKE. rie et les pays environnants; ils y avaient leurs biens, leur famille, leurs habitudes. La Judée fut bien des fois conquise, entre autres par Ptolémée, roi d'Egypte, l'année 320 avant JésusChrist ; par Séleucus Nicator, roi de Syrie, 280 ans avant JésusChrist ; puis rendue à l'Egypte, puis reprise par les Séleucides, descendants de Séleucus. Enfin, les Juifs se soulevèrent contre tous ces tyrans, et se rangèrent sous le commandement dos Maciiabées, 107 ans avant Jésus-Christ; c'est alors que les Romains s'emparèrent de la Judée, GO ans avant la venue de Notre-Seigncur ; ils nommèrent Hérode, roi de Judée, 40 ans avant la venue de Notre-Seigneur, qui naquit sous le règne d'IIérode, et mirent ainsi fin au royaume de Juda, gouverné, depuis plus de mille ans, par les descendants du saint Roi David. La fin du royaume de Juda avait été indiquée par les prophètes comme un des signes de la venue du Messie. Jésus-Christ naquit en effet sous le règne de ce Roi Hérode, nommé Hérode Ier. CCXI LES PETITS PROPHÈTES Je vous raconterai l'histoire intéressante et terrible des Maciiabées, après avoir parlé d'un des petits prophètes, nommé Jonas, qui vivait du temps de Jéroboam, roi d'Israël. Petit-Louis. Il y avait donc des petits prophètes et des grands prophètes ? Chand'mèue. Certainement; les quatre grands prophètes sont Isaïe, Jérémie, Ézécuiel et Daniel; on appelle les autres petits prophètes, parce qu'ils ont moins écrit, qu'ils ont moins prophé

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

LES PETITS PROPHÈTES 9C 33 lise la venue de Noire-Seigneur el joué un tôle moins importun! dans l'histoire du peuple de Dieu. Paul. Ksl-ce qu'il va beaucoup de petits prophètes? Guand'mère. Il yen a douze: Osée, quia prophétisé sous Jéroboam //, roi d'Israël, 825 ans avant Jésus-Christ. Joël, en même temps qu'Osée. Amos a prophétisé sous Osias, roi de Juda, 780 ans avant Jésus-Christ. Abdias, à peu près m même temps quA?no$. Jonas a prophétisé fort jeune ; il a commencé plus de 800 ans avant Jésus -Christ. Michée, 758 ans avant Jésus-Christ. C'est lui qui a prophétisé le plus clairement la naissance du Sauveur à Bethléem. Nahum, 740 ans avant Jésus-Christ, sous Achas, roi de Juda. Habacuc vécut du temps de Jérémie et de Daniel, entre 500 et 600 ans avant Jésus-Christ. Sopiioxie vécut sous le règne du roi Josias7 vers 634 ans avant Jésus-Christ. Aggée prophétisa 520 ans avant Jésus-Christ. Ce fut lui qui encouragea les Juifs à rebâtir le temple de Jérusalem. Zacharie fut du môme temps qnÀggêe; il prédit clairement la naissance du Messie. Malachie fui le dernier des prophètes. Tous ces prophètes prédirent la venue du Fils de Dieu, et les faits importants de sa vie. Henriette. Grand'mère, pourquoi n'avez-vous pas compté Élie et Elisée dans les prophètes? Grand* mère. Parce que 1 Ecriture sainte ne nomme dons les prophètes, que ceux qui ont laissé des écrits, mais il est certain qu'Eus et Elisée sont de très-grands prophètes. Je vais vous* raconter maintenant ce qu'on sait d'intéressant de l'histoire de Jouas.

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

S3i BI!:LE D'UNK GRAND'MÈRK. CGXII JONAS (800 ans avant J.-C.) Le prophète Jonas vivait du temps de Jéroboam, roi d'Israël, c'est-à-dire, à peu près 800 ans avant la naissance de JésusChrist. Le Seigneur lui dit un jour : «Va à la grande ville de Ninive ; dis-leur que je détruirai leur ville, dans quarante jours, à cause de leur impiété. » Petit-Louis. Où était Ninive? Grand'mère. Ninive était la capitale du royaume d'Assyrie. Elle avait quarante kilomètres de tour, et six cent mille habitants. Jonas savait que les habitants de Ninive étaient méchants; il eut peur d'y aller, et, au lieu d'obéir au Seigneur, il alla s'embarquer à Joppé sur un vaisseau qui allait àTiiARSE, ville de l'Asie Mineure. II paya son passage et s'embarqua, espérant fuir la colère du Seigneur, en allant dans un pays éloigné. Il descendit dans le bas du vaisseau, et, comme il était très- fatigué, .il s'endormit. A peine eut-on quitté le rivage de Joppé, qu'un vent furieux s'éleva; le vaisseau se trouva en danger de périr. On dut jeter à la mer tout le chargement du vaisseau pour le rendre plus léger et l'empêcher d'enfoncer sous les vagues. Jonas dormait toujours; le pilote, s'a ppro chant de lui, l'éveilla: « Comment, lui dit-il, pouvez-vous dormir, quand nous allons

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

JONAS. 535 périr? Levez-vous; invoquez votre Dieu ; peut-être nous sauvera-l-il de la mort. » Les mariniers, saisis de frayeur, se dirent ensuite entre eux : Jetons le sort pour savoir duquel de nous ce malheur a pu venir. Ils jetèrent le sort, et ce fut le nom de Jonas qu'on lira d'entre tous les autres. Ils lui dirent alors : « D'où ètes-vous? Où allezvous ? Quel est votre peuple? Qu'avez-vous fait pour attirer sur nous tous la colère de votre Dieu ? » 11 leur répondit : « Je suis Hébreu, et je sers le Seigneur qui a fait la mer et la terre. J< lui ai désobéi, et je fuis devant sa face. Pourquoi avez-vims fait cela ? lui dirent-ils, saisis d'une grande crainte. Que ferons-nous pour échapper à la violence des vagues? Car elles grossissent et s'élèvent de plus en plus. — Prenez-moi, dit Jonas, jetez-moi à la mer, et le vent s'apaisera, car je sais que c'est à cause de moi, que cette grande tempête est venue fondre sur vous. >: Les mariniers, cependant, ayant pitié de Jonas, ne l' écoulèrent pas et firent tous leurs efforts pour regagner la terre. Voyant enfin que les vagues commençaient à couvrir le vaisseau, et qu ils allaient tous périr dans peu d'instants, ils obéirent à .Jonas, et, priant le Seigneur de ne pas les punir de ce meurtre involontaire, ils prirent le prophète et le lancèrent dans la mer. Au môme moment la tempête s'apaisa. Et ces hommes comprirent que le Seigneur était le vrai Dieu. Ils l'adorèrent et lui offrirent des sacrifices. i)

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

536 BIBLE D'UNE GRÀND'MÉRB GGX1II JONAS EST SAUVÉ Le Seigneur pardonna à Jonas sa faute en faveur de son repentir et de son courage. Henriette. 11 est bien temps de lui pardonner quand il est au fond de la mer. Grand'mèhe. Oui, mais il ne périt pas pour cela, parce que Dieu permit qu'un énorme poisson, une espèce de baleine, se trouvât juste à l'endroit où Jonas tombait dans la mer; la baleine ouvrit son énorme gueule pour le recevoir, et, ne pouvant pas l'avaler, elle le garda dans un des côtés de sa gueule où elle avait l'habitude de conserver ses provisions, 11 resta trois jours et trois nuits dans celte horrible prison, priant le Seigneur de lui pardonner, de le délivrer, et promettant de ne plus désobéir h l'avenir aux ordres de son Dieu. Alors le Seigneur commanda à la baleine de rejeter Jonas sur le rivage, ce qu'elle fit immédiatement, le posant sur un terrain sec. Vous comprenez, mes enfants, que tout cela est miraculeux, car un homme ne pourrait pas vivre naturellement pendant trois jours dans la gueule d'un poisson. Le Seigneur lui dit : « A présent, va àNinive, et parcours ses 'lies en criant : Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. » Jonas obéit au Seigneur; les Ninivi tes crurent à la colère de Dieu et à leur condamnation; et, se prosternant à terre, ils i

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

JONAS EST SAUVÉ. • <<> j suppliaient le Seigneur de leur faire miséricorde, d'oublier leurs péchés passés, et de croire à leur repentir. Jonas mit trois jours h parcourir toutes les rues de Ninive en crianf : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. » Dès le premier jour, le roi eut peur comme les autres de la colère du Seigneur; il résolut de changer de vie, de faire pénitence de sa vie passée. Il fit aussi crier dans les rues de Ninive que chacun eût à implorer la miséricorde du Seigneur et à faire pénitence de ses péchés en jeûnant, en se couvrant de cendre, en mettant un sac par-dtssus ses vêtements, et en priant beaucoup pour obtenir grâce devant Dieu. Tout te peuple se joignit donc au roi pour faire pénitence. Le Seigneur, touché de leur repentir, n'exécuta pas l'arrêt qu'il avait prononcé, et Ninive ni ses habitants ne furent détruits. Quanti Jonas eut terminé sa mission, il sortit de Ninive et alla se reposer ; il fut averti par l'esprit de Dieu que Ninive était pardonnée, et qu'elle continuerait à subsister comme par le passé, à cause du repentir sincère de ses habitants. Jonas fut affligé et irrité delà clémence du Seigneur. Petit-Louis. Pourquoi affligé? Il aurait donc voulu que les habitants continuassent à offenser le Seigneur, et qu'ils périssent tous? Grand mère. Jonas avait, à ce qu'il parait, un caractère austère; il était humilié que sa prophétie ne s'accomplit pas; il craignait de perdre sa réputation de prophète, et qu'on ne se moquât de ses courses et de ses cris dans les rues de Ninive: il reprocha au Seigneur de les lui avoir commandés : « Seigneur, dit-il, n'est-c« pas là ce que je disais, lorsque j'étais encore dans mon pays? C'est pour cela que j'avais d'abord voulu fuira Tharse. car je savais que vous êtes un Dieu clément, bon, patient, plein de mi»é ri cor de, et qui pardonne \vï péchés des hommes. » Abu m- t-cc que le bon Dieu ne fut pas en colère contn Jonas? Ce qu'il dit est très-mal. Gränd'mère. Heureusement jour Jonas. que Dieu était réelle

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

*jo^ HIBLE D'UNE GRAND 'M ÈRE. mont le Dieu bon, clément, qui pardonne les péchés des hommes, et qu'il voulut bien se contenter de réprimander Jonas de son injuste irritation et de ses plaintes. Paul. Et où est allé Jonas, ensuite? Grand'mère. L'Écriture sainle ne le dit pas ; elle ne parle plus de Jonas. On croit qu'il mourut peu de temps après, vers l'an 760 avant Jésus-Christ. Maintenant, je vais vous raconter la belle histoire des Mâchabées, ainsi que le martyre des sept frères Machabées. Louis. Sept frères! Tous ensemble? (irand'mèke. Oui, tous furent martyrisés avec leur mère sous le règne du méchant Antiochus Épiphane. Il avait régné sur Israël quelque temps après la mort d'Alexandre le Grand, qui, en mourant, avait partagé son royaume entre douze de ses généraux. Ce méchant Antiochus était un des descendants de ces généraux. GGX1V CRUAUTÉS D'ANTIOCIIUS — COURAGE DÉLÉAZAR (ifio ans avant J.-C) Environ 165 ans avant Jésus-Christ, la Judée fut encore ravagée par Antiochus, qui exerça dans ce malheureux pays les cruautés et les impiétés les plus horribles. Il massacra les prêtres, les hommes et les femmes qui refusaient d'adorer les idoles et de

The text on this page is estimated to be only 15.86% accurate

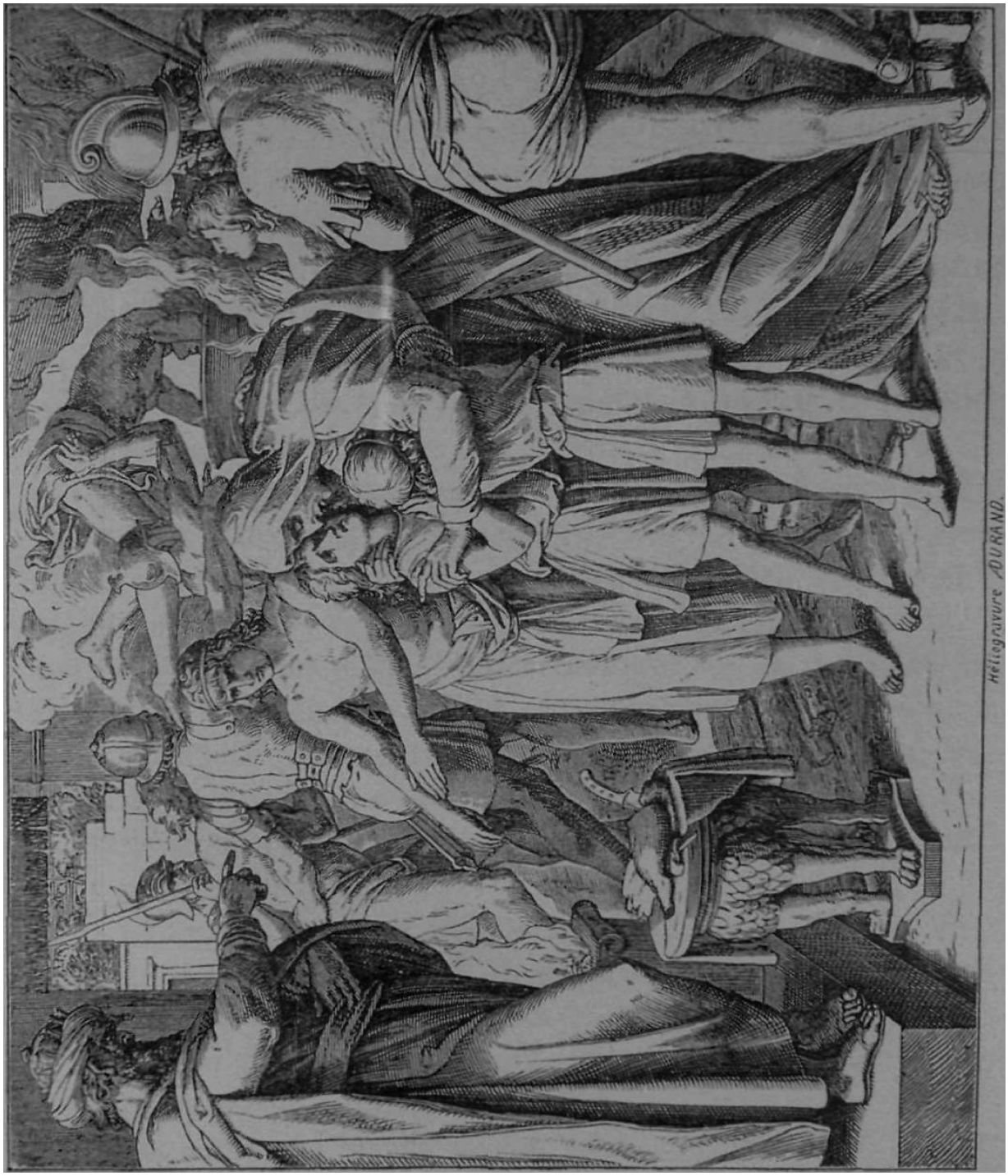
CRUAUTÉS D'ANTIOCHUS. tm manger de la viande de porc défendue par la Joi juive; il saccagea le Temple, il enleva, c'est-à-dire qu'il vola les ornements, les vases sacrés, les trésors du Temple; il détruisit l'autel apri ravoir profanée! souillé par des abominations, il poursuivit les Juifs restés fidèles et qui s'étaient sauvés dans les déserts et les montagnes. Quand il réussissait à en saisir quelques-uns, il les faisait mourir dans les supplices les plus atroces. Marie-Thérèsu. Quels supplices? Grand'mère. Je vous en détaillerai une partie en vous racontant le martyre des sept frères Machabées. La terreur régnait parmi les Juifs, et beaucoup d'entre eux, pour éviter les tortures et la mort, consentaient à manger de la viande de porc et à sacrifier aux idoles. D'autres résistaient avec un courage héroïque. Entre autres, on remarque le pieux Éléazar. Ses amis le suppliaient d'obéir aux ordres du roi ou du moins de faire semblant d'y obéir, en feignant de manger de la viande défendue. « Ce ne sera qu'un semblant, lui disaient-ils; On croira que vous mangez de la viande défendue par notre loi, mais nous la changerons contre d'autre viande permise, de sorte que vous ne pécherez pas. » Eléazar répondit : « J'aime mieux mourir mille fois que de consentira cette tromperie ; elle ferait croire à plusieurs de nos Juifs fidèles que le vieux Éléazar, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, a renoncé à la foi du Seigneur pour passer à celle des païens ; ils suivraient mon exemple et abandonneraient aussi leur foi. En voulant sauver un petit reste de vie, je laisserais une tache honteuse sur mon nom, je mériterais l'exécration des hommes sur ma vieillesse. En refusant au contraire d'obéir à un ordre impie, en souffrant avec constance, en mourant courageusement, je laisserai aux jeunes gens un exemple de fermeté qui aura sa récompense devant le Seigneur. » Aussitôt qu'il eut fini de parler, on l'emmena au supplice, en l'injuriant de toutes les manières. On se mit à l'accabler de1 coups,

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

510 BIBLE D'UNE GRAxND'MÉRE. ■ et, lorsqu'il fut près de mourir sous les coups de fouet et debAlon, il jeta un grand soupir et dit : « Seigneur, vous savez que je souffre de grandes douleurs et que je meurs pour vous rester fidèle. » Et il expira. GCXV LES SEPT FRÈRES MACIIABÉES ET LEUR MÈRE (105 ans avant .l.-C.) Dans le même temps, on saisit aussi sept jeunes gens et leur mère. Ils s'appelaient Maciiabêes, bien qu'ils ne fussent pas de la grande famille de Judas, Jonatiias et Simon Machabée, qui commandèrent plus tard la petite armée des Juifs fidèles. Ces jeunes hommes pleins de foi, et, de plus, excités par l'exemple du vieux Éu-azah, refusèrent avec énergie de manger la viande de porc que leur faisait présenter le roi. D'après l'ordre du roi, on leur déchira le corps avec des fouets et des lanières de cuir de taureau. L'ainô des frères dit au roi : « Que demandez-vous? Que voulez-vous de nous? Sachez que nous sommes prêts à mourir dans les tourments plutôt que de trahir notre Dieu et ses lois. » Le roi, entrant dans une grande colère, commanda qu'on fil chauffer de grandes chaudières. Yalentine. Pourquoi? Qu'est-ce qu'il voulait en faire, ce niéchant homme?

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

• 2 Zr t m



The text on this page is estimated to be only 16.14% accurate

LES SEPT FRÈRES MACHABÉES. M Grand'mère. C'était pour y faire cuire à petit feu ces pauvres frères Machabées. Louis. Quelle abominable cruauté ! Grand'mère. Avant de le brûler, le roi ordonna qu'on coupât la langue à celui qui avait parlé, qu'on lui arrachât Ja peau delà tète, el qu'on lui coupât les extrémités (c'est-à-dire les doigt des pieds et des mains, et qu'on fit assister à ce supplice ses frères et sa mère. Ensuite, le roi le fit mettre dans une des chaudières, et on l'approcha du feu pour le faire brûler tout doucement pendant qu'il respirait encore. Pendant tout ce temps, ses frères et sa mère s'encourageaient les uns les autres à souffrir et à mourir pour le Seigneur. Le premier riant mort, ou prit le second pour lui faire souffrir les mêmes tourments; après lui avoir coupé la langue et arraché la peau de la tète, on lui demanda s'il voulait manger de la viande de porc : «Je n'en ferai rien, » répondit-il. C'est pourquoi il souffrit les mômes tourments que sou frère. Étant près de mourir, il dit au roi : « Vous nous faites perdre la vie présente, ô très-méchant prince, mais le roi du monde nous fera ressusciter un jour pour la vie étemelle et bienheureuse. » Henriette. Grand'mère, une chose qui m\ unie, c'est qu'il ail pu parler sans langue. Grand'mère. Ce serait impossible, sans doute, dans « qu'on appelle l'ordre naturel, mais Dieu lui donna la faculté de parler sans langue, comme il lui donnait la force de souffrir les atroo. douleurs qu'on lui faisait endurer. Dans l'histoire des martyrs, on voit quelquefois ce miracle se reproduire. Après ce second Mâcha bée, on passa au troisième. Il présenta de lui-même sa langue pour être coupée, et il dit : « J'ai reçu nies membres du Ciel, je les abandonne au Seigneur pour servir sa cause; j'espère qu'il me les rendra un jour. » On tortura de même trois autres de ces vaillants jeunes gens;

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

542 1JIBLE D'UlNE GKANDT tous dirent au roi qu'il serait puni pour ses cruautés et ses impiétés, que le Dieu d'Israël serait le plus fort et lui ferait expier ses crimes pendant une éternité. Mais le roi n'en était que plus furieux. Pourtant la jeunesse et la beauté du dernier frète Machahée lui tirent pitié; il le fit approcher, lui parla avec douceur et bonté, lui promit sa haute faveur, des richesses, des honneurs, s'il voulait seulement goûter à de la viande de porc et adorer les idoles. L'enfant ne répondant pas, le roi appela la mère, et l'exhorta h inspirer à son fils des sentiments plus sages. Elle lui promit de le persuader, si on lui permettait de lui parler quelques instants. On lui permit de l'approcher, et elle, l'embrassant et le serrant contre son cœur, lui dit : «Mon fils, prends pitié de moi, qui suis ta mère, qui l'ai nourri de mon lait et qui l'ai élevé jusqu'à ce jour. Je te conjure, mon fils, de comprendre que le Seigneur a créé de rien le ciel, la terre et tous les hommes; seul il est le Tout-Puissant, celui qui punit et récompense, et auquel personne ne peut échapper. Ainsi, mon fils, ne crains pas ce cruel bourreau; rends-toi digne de prendre part aux souffrances de les frères et à leur récompense. Reçois la mort de bon rouir, afin que je te voie de nouveau avec tes frères dans cette miséricorde du Seigneur que nous attendons tous. » A peine eut-elle fini de parler, que cet enfant, âgé de treize ans au plus, s'écria : « Qu'ai tendez-vous , ô roi? Je n'obéis pas à votre commandement, mais à la loi qui nous a été donnée par Moïse. Quant à vous qui êtes l'auteur des maux dont on accable les Hébreux, vousn'évilerez pas la main de Dieu, car vous êtes le plus scélérat et le plus abominable de tous les hommes, et vous n'échapperez pas au jugement du Dieu qui peut tout et qui voit tout. « Mes frères ont souffert une douleur passagère ; ils sont entrés maintenant dans la vie éternelle; mais, pour vous, vous souffrirez au jugement de Dieu la peine que voire orgueil a justement méritée. «Pour moi, j'abandonne, comme mes frères, mou corps et mon

The text on this page is estimated to be only 11.17% accurate

Jl.'DAS MACIIABÉE. 5*3 ;\me à mon Dieu, en le conjura» il de se rendre favorable h notre mil ion et de vous contraindre par des tourments et par des plaies à reconnaître qu'il est le seul Dieu. » Valentine. Connue c'est beau cela ! Grand'mère. Oui, de la part d'un enfant surtout, c'est un magnifique courage. Mais, le roi tout enflammé de colère fit éprouver sa cruauté à ce dernier frère, plus encore qu'aux autres. 11 mourut donc dans l'innocence et dans la confiance en la bonté de Dieu. Sa mère fut martyrisée après lui, et conserva jusqu'au bout son courage héroïque. G CX VI JUDAS MACHABÉE (f GO ans avant J.-C.) Dans ce même temps, le sage Mathatiiias, qui était de la race des Prêtres et de la famille des Machabêes, ne pouvant plus supporter le jeux cruel d'Anliochus, et la vue de tout ce sang versé, de ces impiétés abominables, cl de la désolation du Temple, souillé par le culte des idoles et par d'autres abominations, le vieux Matbalhias rassembla ses enfants, quelques amis fidèles, et se relira dans la ville de JModln, croyant être à l'abri des sacrilèges d'Anliochus. Mais à peine y fut-il, que le roi y envoya des officiers pour exécuter son édit contre la loi juive et pour favoriser le culte des idoles. Matbalhias vit un jour un Juif céder aux persuasions cl surtout aux menaces d'un officier du roi, et s'ap

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

 prêtant à offrir un sacrifice aux idoles. Malhalhias, outré de douleur à la vue de cette insulte faite à Dieu, tua le Juif et en même temps l'officier qui le contraignait à sacrifier. Après cette action, il sortit de la ville en criant dans les rues qu'il s'en allait au désert, et que les Juifs demeurés fidèles eussent aie suivre. Il se relira avec ses cinq fils, Judas, Jean, Simon, Éléazaii et Jonatiias. Les Juifs fidèles à la loi de Dieu les suivirent, et formèrent un corps d'armée; ils battirent et chassèrent les idolâtres, ils détruisirent les autels et les idoles, et Dieu favorisa leurs armes en leur donnant toujours la victoire. Quelque temps après, Jlalhathias, chef des Machabées, mourut après avoir donné le commandement de sa petite armée à son fils Judas Maciiabée, digne de succéder à un tel père. Judas, secondé par ses frères, grossit son armée, et la porta bientôt à six mille hommes, tous restés fidèles à la loi Je Moïse, et n'ayant jamais sacrifié aux idoles. Ils délivrèrent plusieurs villes et petites provinces du joug des idolâtres, en tuèrent plusieurs milliers, et, malgré leur petit nombre, devinrent redoutables aux armées d'Ànliochus. Ce dernier résolut alors de former une armée considérable de soixante mille hommes et cinq mille chevaux, sous la conduite de ses trois meilleurs généraux. Les compagnons de Judas Machabée furent d'abord épouvantés de cette nombreuse armée qui devait les détruire ; mais Judas leur redonna du courage, leur rappela que Dieu était avec eux, et qu'avec ce secours tout-puissant, ils ne devaient pas craindre la défaite. Il les mena donc à la rencontre des Assyriens, les attaqua, en tua plusieurs milliers, les poursuivit, et les chassa de la Judée. Lysias, commandant en chef de l'armée du roi, ayant appris cette houleuse défaite de soixante mille hommes contre six mille, fut désespéré de n'avoir pas pu exécuter les ordres d'Àntiochus ; il leva une nouvelle armée plus nombreuse encore que la première; l'année suivante, il en prit lui-même le commandement.

The text on this page is estimated to be only 14.87% accurate

JUDAS MACHABÉI t Pendant qu'il préparait son armée, Judas répara du mieux qu'il put les murs de Jérusalem, et principalement le temple, dépouilléde tous ses ornements. Quand tou(fut convenablement rétabli, il donna une fête solennelle pour consacrer le temple et le nouveaux autels. Ensuite, il rassembla sa petite armée, et marcha au-devant des ennemis; il les battit en plusieurs rencontres; et, dans une dernière bataille, on vit cinq cavaliers mystérieux d'une beauté el d'une force extraordinaires; deux de ces cavaliers se tenaient aux côtés de Judas, et tuaient tous les ennemis qui l'approchaient; les trois antres lançaient continuellement des traits sur les ennemis, et les frappaient d'aveuglement et de terreur. Il y en eut ainsi plus de vingt mille de tués; le reste de l'armée péril plus tard dans de petits combats que Judas leur livrait tous les jours. Armand. Qui étaient ces cavaliers ? Guand'mère. C'étaient des Anges revêtus de formes humaines et envoyés par Dieu pour assister ses fidèles. Anliochus envoya deux ou trois autres armées nouvelles, pour punir Judas et les siens des victoires qu'ils avaient remportées, mais toutes ces armées subissaient le sort des premières. Alors Anliochus, transporté de fureur, voulut partir lui-même pour faire de Jérusalem le tombeau de tous les Juifs, disait-il. Mais le Seigneur frappa d'une plaie incurable ce prince impie ; au moment où il achevait de proférer cette menace contre les Juifs, il se sentit pris de violentes douleurs d'entrailles que rien ne put soulager. Plus furieux encore, il voulut monter dans son char pour arriver à Jérusalem ; et il ne cessait d'exciter les chevaux pour arriver plus vite. Cette vitesse extraordinaire lui fut fatale, car le char versa, Anliochus tomba rudement ; tout son corps fut couvert de meurtrissures; les vers s' v montrèrent par milliers, et se renouvelaient à mesure qu'on les enlevait. Il rejoignit ainsi son année; non pas dans son chai' traîné par des chevaux fougueux, mais dans une chaise portée par ses serviteurs, en proie à

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

51G IJIBLE D'UNE QRAND'MÈKE. de& douleurs intolérables. Ses chairs tombaient en pourriture; elles exhalaient une odeur si affreuse, que toute son armée et lui-même ne pouvaient plus la supporter. Vaincu enfin dans son orgueil, il fut obligé de reconnaître que le Seigneur (Hait plus puissant que lui ; il espéra radoucir en lui promettant d'enrichir le temple, de donner des vases d'or, de paver de son argent les dépenses des sacrifices. Gaston. Comme c'est bète! Comme si le bon Dieu avait besoin d'or et de présents! Puisque c'est lui qui a créé tout cela, il n'a pas besoin qu'on lui en donne. Grand'mèïu:. Tu as bien raison ; et cependant, quand ces choses sont offertes à Dieu pour l'honneur de son culte, par' des cœurs vraiment religieux, il daigne les accepter, et il bénit ceux ([tii les lui offrent ; ici ce n'était pas le cas : Antiochus ne se repentait pas le moins du monde ; seulement il avait peur ; aussi ne fut-il pas exaucé; il mourut peu de temps après, misérablement, dans des souffrances atroces, et clans un grand abandon, car personne ne l'aimait; et on ne le craignait plus, parce qu'on savait qu'il ne pouvait guérir, ni par conséquent exercer de nouvelles cruautés. GCXVII FIN DE JUDAS MA Cil ABKIi (ISO ans avant J.-(',} c La mort du méchant àntiocuus Epipii \ne ne termina pas les ruerres des Juifs. Lysias, général d'Antiochus, fil, il est vrai, un

The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate

FIN DE JUDAS MACHABÉE. 547 traité de paix avec .Indus Machabée; le calme fut rendu à la Ju; Jérusalem redevint libre, et reprit quelque splendeur; mais cette paix ae devait pas être de longue durée. Les habitants de Joppé commirent une grande perfidie envei les Juifs; ils m invitèrent un nombre considérable, hommes, femmes ei enfants, à venir avec eux, faire une grande promenad en mer. Les Juifs acceptèrent sans méfiance; mais, quand on fui en mer, les habitants de Joppé, à un signal donné, se précipitèrent chacun sur les Juifs et les noyèrent tous, hommes, femmes et enfants. Lorsque Judas eut appris cette cruauté, commis contre des eus de sa nation, il commanda à ceux qui étaient avec lui de prendre les armes; et. après avoir invoqué Dieu, il marcha conta les meurtriers de ses frères; il brûla leur port pendant la nuit, ainsi que leurs barques, et il fit périr tous ceux qui avaient échappé aux flammes. Il partit ensuite pour rassembler une année plus considérable, et revenir détruire la ville de Joppé et tuer tous ses habitants. Mais, avant de repartir pour Joppé, il sut que la ville d lammia se préparait à exécuter une semblable perfidie contre les Juifs qui y demeuraient. 11 y alla sans tarder, il les surprit dan la nuit, et brûla leur port avec tous leurs vaisseaux, ce qui fit un immense incendie qu'on put voir de Jérusalem, éloigné d'environ quarante-cinq kilomètres. Une autre ville, mal disposée pour h Juifs, fut attaquée par Judas; les habitants fermèrent leurs portes, et se moquèrent de Machabée et de son armée, qui n'avait ni machinés pour abattre les fortes et hautes murailles de la ville, ni échelles pour les escalader. Judas invoqua le Seigneur; assistés d'une force surnaturelle, ils escaladèrent les murailles avec un entrain et une ardeur magnifiques. S'étant emparés de la vill avec l'aide du Seigneur, ils y tirent un carnage effroyable, d sorte que 1* étang voisin fu(tout rouge de sang. Api ces combats, A ntiochosEopator, fils de Faut rcAntiochus

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

548 BIBLE D'UNE CiHAN1)\MÈME. envoya pi usieurs armées nombreuses contre cellede Judas, qui n'excédait toujours pas six mille hommes. Toujours et partout, Judas fut victorieux ; il extermina les armées ennemies, et tua leurs généraux. ■ — Un jour, pourtant, Judas apprit que le roi lui-même marchait contre la Judée avec une armée de cent mille hommes, vingt mille chevaux, (rois cents chariots armés de faux ; ce qui, surtout, répandit la terreur parmi les Juifs, c'étaient trente-deux éléphants dressés pour la guerre; on disait qu'ils écrasaient des milliers d'hommes en courant dans les rangs de leurs ennemis; qu'ils les brisaient ou les étouffaient avec leurs trompes, et qu'ils étaient préservés de toute blessure, parce que l'épaisseur de leur peau empêchait les flèches et les lances d'y pénétrer. Chaque éléphant portait sur son dos une tour qui contenait (rente-deux hommes; du haut de cette tour, ils lançaient des flèches et des dards aux ennemis sans qu'on put les atteindre. Jeanne. Ce pauvre Judas ; il va périr pour le coup avec sa pauvre petite armée. Gbakdmère. Sois tranquille ; Dieu n'est-il pas avec lui et les siens. Judas, voyant la frayeur de ses troupes, chercha à remonter leur courage, en leur rappelant que le Dieu d'Israël combattait avec eux. « Rappelez-vous, leur dit-il, combien de fois il nous a sauvés de la méchanceté de nos ennemis ; implorons aujourd'hui encore sa miséricorde, et marchons bravement au combat, c'està-dire à la victoire. » Les ayant ranimés par ses paroles et par son courage, ils se prosternèrent tous la face contre terre, et supplièrent le Seigneur avec larmes de les sauver cette fois encore d'un si grand danger. Ils continuèrent leurs prières pendant trois jours, et, se confiant en sa divine protection, ils marchèrent la nuit avec Judas à leur tète pour surprendre l'ennemi. Judas attaqua le quartier du roi, et tua dans le camp quatre mille hommes. Éléa/ar, le jeune frère de Judas, vit le plus grand des éléphants portant les armes

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

PIN 1)K JUDAS MACHABÉE VA du n>i, cl revêtu de drap d'or et de pierreries éclatantes; il crut que ce devait être l'éléphant du roi, et qu'Anliochus pouvait bien être dans la tour qui: portait l'éléphant; alors, sacrifiant sa vie au salut de Ja Judée, et à la gloire de son frèrç, il se jeta son le vende de l'éléphant, et lui enfonça sa dague dans le ventre; l'éléphant tomba mort; il étouffa Éléazar par le poids de son corps; les trente-deux hommes ren fermés dans la tour furent tués, mais le roi n'y était pas. La mort du jeune Sléazar Machabée mit fin au combat; le< Assyriens furent frappés d'épouvante en voyant les Juifs déployer un tel courage; Judas et les siens furent saisis de douleur en voyant un de leurs chefs périr victime de son dévouement. À la suite de celte bataille, Antiochus fit la paix, et jura une alliance ternelle avec les Juifs, leur abandonnant la Judée, et leur promettant liberté entière de suivre leurs lois. L'armée Assyrienne se retira donc; elle alla attaquer les Etats des Romains qui avaient poussé leurs conquêtes jusqu'en Asie. Antiochus fut défait; les Romains l'obligèrent à leur donner en otage pour trois ans son fils qui s'appelait aussi Antiochus. Démétrîus, un des successeurs de ce jeune Antiochus, voulut s'emparer de la Judée; il fit la guerre à Judas Machabée, qui vivait encore; il fut vaincu par ce grand général, et envoya pour le combattre son lieutenant Nicanoravec une armée formidable. Ce Nicanor commit de grandes cruautés et des impiél cales à celles d'Anliochus. Judas Machabée, ayant invoqué le Seigneur, marcha contre lui avec sa petite armée, lui tua trente-cinq mille hommes, et Nicanor lui-même. Le reste de l'armée ennemie fut dispersé. Judas lit couper la tête de Nicanor, et son bras droit qui avait commis tant d'iniquités, et les lit suspendre devant le temple de Jérusalem. Il avait fait auparavant arracher la langue de Nicanor, qui avait proféré tant de blasphèmes; il la lit couper en petits morceaux qu'il lit jeter aux oiseaux de proie. Valent ine. Je trouve celle vengeance peu digne de Judas

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

ooO BIBLE D'UNE GRÀND'MÉKE. Machabée ; puisque IVicanor était tué, pourquoi lui arracher la langue et la faire manger par les bêles ? Grandmëre. Ce n'était pas uno vengeance; c'était une diffamation, c'est-à-dire une honte que Judas infligeait au nom

The text on this page is estimated to be only 11.95% accurate

JdXATIIAS IOT SIMON MACHA HIÎK. 551 CCXVII

JOXATHAS ET SIMON MACIIABÉE (I3G ans avant J.-C.) Après la mort do Judas Machabée, son plus jeune frère Jonatiïas fut élu pour chef parle peuple d'Israël. Aidé de son frère Simon, il remporta de nombreuses et glorieuses victoires sur les généraux de Démélrius et sur ce mauvais prince lui-même, qu'il tua dans un combat. Enfin Jouât lias succomba à la trahison. Un général égyptien nommé Diodoue-Triphon l'invita à venir à Ptolémaïde, avec uue suite peu nombreuse. Jonalhas y alla. A peine fut-il entré dans la ville, que Diodore en fit fermer les portes, se jeta sur Jonalhas, le lit prisonnier, et fit tuer tous les gens de sa suite. Ces événements se passèrent dans l'espace de quinze ans. On se trouvait alors en l'an J 20 avant la naissance de JésusChrist.

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

552 MULE D'UNE GUAND'MÈRE SIMON MACIIABÉE (120 ans avant J.-C.) Simon resta seul de la famille des Machabées; il fut élu par tout le peuple pour succéder à ses frères. Son premier soin fut de délivrer Jonathas des mains de Diodork-Tuiphon. « Vous savez, dit-il au peuple, ce que nous avons souffert, mes frères et moi, pour la défense de notre sainte loi. Mes frères sont morts au service d'Israël ; je suis le seul qui reste; mais je dois chercher à racheter mon frère Jonathas, victime delà trahison. » Le peuple applaudit et l'encouragea h faire les démarches nécessaires pour tirer Jonathas delà prison où le retenait le perfide Tri p h on. Triphon consentit à lui rendre Jonathas, si on lui donnait cent talents d'or et les deux fils de Jonathas en otage; Simon lui envoya les cent talents et les fils de son frère. Mais Triphon, au lieu de rendre Jonathas aux envoyés de Simon, le lit tuer avec ses enfants. 11 consentit seulement à rendre à Simon les restes de son frère et de ses neveux. Simon fit bâtir un sépulcre magniliqueet y lit déposer non-seulement Jonathas et ses deux fils, mais encore les ossements de Judas, d'Éléazar et de leur père à tous. Simon gouverna sagement et pacifiquement le peuple juif pendant dix ans ; il mourut assassiné par Ptolémée, son gendre, mais

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

SIMON MACHÀBÉE. 353 le peuple ne voulut pas de ce irait re et nomma pour chef Jean Hikcan, (ils de Simon , qu'il avait pleuré et regretté. Ce fut en. l'année MO avant Jésus-Christ que régna Jean Hircan. Sa postérité continua de régner à Jérusalem jusqu'aux approches de l'avènement de Noire-Seigneur. Avec ces princes finit Ja royauté de Judas et de la descendance de David. Lorsque Noire-Seigneur apparut sur la lervc, c'était, comme nous lavons déjà d'il, lié rode qui régnait à Jérusalem sous la domination des Romains et de l 'Empereur TiJère. C'est, comme vous le voyez, mes enfants, la fin de l'Histoire du Peuple de Dieu, depuis la création du monde, jusqu'à l'apparition de Celui par qui et pour qui le minute a été fait. NoireSeigneur Jésus-Christ, H e n w i ett e . C o m m c n 1 1 e m o n d e a- 1- il et é fa i t par N o l re - S ■ i gneur Jésus-Christ, puisqu'il n'est venu qu'après 1000 ans? GiiANo'MKnK. Jésus-Christ est le Fils Klernel de Dieu, éurai m toutes choses au Père et au Saint-Esprit. Il est Dieu et homme. 11 n'a. pris la nature humaine que 1000 ans après la création du monde, il n'en est pas moins le Dieu Créaient' du ciel et de la terre. C'est donc par lui que toutes choses ont été faites. Henriette. Mais vous dites, Grand' mère, que tout a été fait pour lui. liiiANo'.MÈm:. Oui ; les Anges, les hommes, toutes les créatures existent avant tout pour honorer, adorer et servir Dieu. Par conséquent pour honorer, adorer et servir Jkscs-Chuist. Les créatures qui lui sont tidèles forment ce qu'on appelle l'Kglisê- Les autres, celles qui ne veuleul pas de Jr.srs-Cmusr, qui ne croient pas en lui et qui ne l'aiment pas, forment ce qu'on appelle le Ho va unie de Sa (an, Noire-Seigneur Ji:si:s-CnnisT naquit à Bethléem 4000 ans après la création d'Adam. Sa sainte Mère la Bienheureuse Vierge Marie descendait des Rois de Juda, de David. Son époux saint Jmskimi descendait également de cette race Hovale. Le père de la m

The text on this page is estimated to be only 10.36% accurate

551 BIBLE D'UNE GKAND'MÈMC. sainlo Vierge s'appelait Joacuim, et sa mère se nommait Anne. Noire-Seigneur est le fruit divin de cette Vierge sans tache. Maiuk Mère de Dieu est ainsi le lien de l'Ancien Testament qu'elle termine et du Nouveau Testament qu'elle commence. Les enfants embrassent leur grand' mère, et la remercient de leur avoir fait connaître et comprendre l'Histoire sainte. Ils lui promettent de profiter de leur mieux des beaux exemples qu'ils v trouvent. F I X

The text on this page is estimated to be only 7.03% accurate

TABLE DES MAT Chapitre I. M. III. IV. V. VI. c VII. VIII. IX. X. XI. XII. XIII. XIV. XV. XVI. XYIL XVIII. XIV. .«■.*• XXI. Wll. XXIII. xxi\ XXV. Dédicace . ï R03IS DE MES PETITS ENSANTS]"] Introduction { Les six jours de la création ..... 6 Septième jour, jour de repos \:\ Le paradis terrestre f5 Le serpent. Péché de l'homme 17 Corruption des hommes. Dieu annonce le déluge 32 l # Lj \JL \t l L k +*% L* ••»•**••••***«■ ■"*■»»»•*■***»»»■* -»***« . • * . m m m OU > ijo «>C J 1 L \ l v* 1 * »■ ILIlLt f .iiiittii»**. •*.. •«.... u i Signe de l'alliance de Dieu avec les homme? 40 Abraham. Il vient dans la terre de Chanaan et eu Egypte 47 Abraham et Loi se séparent. Dieu confirme ses promesses à Dieu promet un fils à Abraham ."i i Nouvelle promesse de Dieu à Abraham. La circoncision. * ■ • Apparition de trois Anges à Abraham 5!) Sodorae et Goniorrhc détruites* . . . , G'A Naissance d'Isaac. Agar esl chassée avec Istnael. . 6*î Sacrifice d'Abraham . 09 Mort et enterrement de Sara. Mariage1 d'isaac . . . 73 Mort d'Abraham. Ësaû et Jacol» 78 Ksaii vend son droit d'aînesse à Jacob .«. 80 Isaac chi'z les Philistins Bénédiction d'Isaac ;\ Jacob, tolère d'Ésaii 83

The text on this page is estimated to be only 10.04% accurate

oou TABLE DES MATIÈRES. XXVI XXVII XWItl XXÏX XXXII XXXIH XXXIV ■à V4 ** m * m 9 m ■ I * * • " • • » m ■ i * ■ *■•«.• ■ 4 * * . S Jacob va cbcz son oncle. Laban. Vision de Jacob Jacob arrive chez Laban Jacob épouse Lia et Rachel . Enfants de Jacob. Jalousie de Laban. . . Jacob quille Laban Jacob fait annoncer son retour à iisaii . . Jacob lutte contre l'Ange du Seigneur. . . Rencontre de Jacob et d'Esaii Enlèvement de Bina. Massacre des Sichémites Jacob va a BéthcL Naissance de Benjamin, mort de Hache), mort d'isaac XXXVI. Jalousie des frères de Joseph. Ils le vendent XXXVII. Joseph est revendu à Putiphar XXXVII I . Joseph en prison XXXIX. Songes du grand é chanson et du grand panel ier * . *■•■*« * * * • • * Pages, 88 80 91 94 07 101 103 105 106 XL. Songes de Pharaon • * ■ ••••#•. • M A ■ ■ ■ ■ •»•••# » » » ■ + * • * • * à 1 « • f V * 108 109 114 i i 5 116 118 121 126 128 133 135 137 138 142 143 140 140 152 XLL Les frères de Joseph viennent en Egypte XLII. Second voyage en Egypte des frères de Joseph .. XLI1I. Joseph se fait reconnaître par ses frùres. XLIV. Arrivée de Jacob en Egypte XLV. Jacob et sa famille s'établissent dans la terre de Gesscn. . XLVL Mort de Jacob. XLVIL Mort de Joseph 9 XLVIIL Les Israélites en Egypte. Les sages-femmes.. XLIX. Moïse sauvé des eaux L. Le buisson ardent LL Moïse et Àaron devant Pharaon LU*. Les plaies d'Egypte Première plaie : Les eaux changées en sang 152 Deuxième pluie : Les grenouilles 153 Troisième plaie : Les moucherons. Quatrième plaie : Les mouches venimeuses 15 \ Cinquième plaie : Peste sur les bêles. Sixième plaie: Ulcères sur les hommes. Septième plaie : Grêle Huitième plaie : Sauterelles. Neuvième pluie : Ténèbres mDixième pluie : Mort des premiers-nés d'Egypte LUI. La colonne de feu et de nuée LIT. Passage de la mer Rouge LV. Les eaux amères. Les cailles. La pluie de manne LVI. Eau du rocher LVIL Jéthro visite Moïse LVI1I. Moïse au mont Sinaï » » »#••»•.■»•••*■.. . « ■ 4 !•*•*«* • »■•■#■•••••••■ « . » • •*•■• 156 I i>7 158 101 102 164 107 168 100

The text on this page is estimated to be only 5.18% accurate

TAULE DES MATIÈHKS. oot 4 • »-#*.#.. Chapitres. IJX, Le veau d'or. Moïse brise les labiés de la loi I.X. Los Israéliles pleurent lanr cvltnn . . * . . I.XI, IHIlereutes lois dictées à Moïse ., LXII. Àaron nommé grand pnMre , I.XIIL Mtirl de Nadab et d'Àbiu - . . * . . . . . IA1Y. .Murmures des Israéliles . , , . . I.X Y. Marie, sœur d'Aaron, frappée de lèpre LXYL Moïse envoie visiter la Terre promise. . . . . LXYIL Hcvollc des Israélites 1.XYI1I. Punition des révoltés,.... I-XJX. Mort d 'Aaron. , LXX. Victoire des sraéliles sur les Clmmméeus, Le serpent d'airain ■ LXXL lïalaam et son âuesse LXXIl. Massacre des Madianites LXX1II. hernie» actes et dernières recommandations de Moïse. CXXW Josué chef des Israélites. . . • • # p * » * . * » ■• * w * * ■ ■#** + * # * m, » " * * - # * m - m m . » I.XXYC Passage du Jourdain » * » * » ■ I.XXYII. Circoncision des Israélites. Prise de Jéricho 1. XXVI II. Israélites bal lus par le roi de Haï I.XX1X. Prise de Haï. Alliance avec les Cabaonilcs I.XXX. Guerres des Israélites. Ce soleil arrélé CXXXC Josué détruit Ions ses ennemis. Mort de Josué CW'XIC Ce. qui arriva après la mort de Josué CXXX1IC Punition des Israélites. Aod les délivre I .XXXIV. Nouvelle servitude. Déborah et Sisara 1 .XXXV. (iédéon I, XXXVI. Ahimélcch CXXXYIC La fille de Jephté LXXXVUI. Sainson IAXXIX. Samsôti épouse une tille des Philistins. Clle le trompe. Il se venge ■ * ♦ Xi',. Ca [îiiu-hoire d'une. XCI. Perfidies de Halila. Portes de Caza. Mort de Samsou XCIC le lé\ile outragé XCI 11. Huth et Xoémi XCI Y. Huth \a glaner chez Booz.. XÇV, lîooz épouse Itufh XCYI. Ce grand pré Ire lléli. Ce petit Samuel XCVII. Prise de l'arche. Mort dlléli XCVIIC C'arche d'alliance « » » * ■ # + * É # • • # • • Pagef, 172 176 170 181 IS2 183 ItjO K'2 195 197 202 203 20.'i 207 210 "21 2 •214 210 218 221 223 9 ■> :; 007 230 23;i 230 23$ 240 213 2io 248 231 2j.i 2;»8 * « » * * 2G1 2G3

The text on this page is estimated to be only 9.11% accurate

558 Chapitres TABLE DES MATIÈRES. i l3. • » * CI. CIL cm. CIV. cv. CVI. CVIL I.VHI. L* 1 A • ex. CM. * * * • *•••£*••*■ * * • » » • • * • » m CXUL CXIV. > A ' J 4 CX VIL CXY11I. * . » i «m * Saiil massacre le grand-prêtre Achiméleeh et quatre Cl II CI cLLlirttS Ï)IL11C^«***** •*•• .,♦#**.-. i ■ » . « » David est toujours persécuté par Saûl David refuse de tuer Saûl Mort de Samuel. Abigaïl Saûl poursuit encore David David se réfugie chez Achîs. Samuel apparaît à Saûl. David quitte le roi bis. Mort de Saûl et de Jonathas. David punit les voleurs de Siceleg David reconnu roi par la tribu de Juda Àbner fait élire roi d'Israël Isboseth, fils de Saûl Mort d'Isbosclh. David reconnu roi par toutes les David à Jérusalem * m * * * . • • « ♦ • ï • • L'arche renvoyé par les Bethsaroifes. Israël revient au Scigneu r Saûl sacré roi d'Israël \ 1 v l (J 1 1 v.'C \JL\s Oui Lll**** •••••»**•- * * » • • • -•*..... »*«*, • Jonathas. Sa victoire. Le peuple lui sauve la vie... Saûl offense le Seigneur. Samuel choisit un autre roi. David est choisi pour régner sur Israël Jalousie de Saûl contre David Jonathas avertit David de la haine de Saûl David fuit Saûl * * « » * • » • • # « . • • * * . ■ * ■ * * . . 2fl 271 272 275 r 280 283 u I -vingt288 » • « • *«**• ■ *.*•* « . • ■ ■ • m » • É • • • * t » * » .♦..♦. 4 « • * • f * 280 292 294 295 297 298 301 302 305 07 tribus ***«•• » * « • * exxi. LAAII . CXX1IÏ. «XXIV. \ A \ t CXXVL CXXVIL • XXVIII. • ■.*** • » »«••«*• • ■ • » • • cxxx CXXXIII. David veut bâtir un temple. Le prophète Nathan l'en empêche. David recueille Miphiboseth. 11 venge ses ambassadeurs Péché de David 1 I V-* 11 w il VAL H \^ A *iX i Ht * i t • •*•■* i t m m m m « ■ ■** * • ***••*« « . • *»•»•*• Amnon, fils de David, insulte gravement sa sœur Thamar. Absalon la venge en tuant son frère Amnon Joab obtient la grâce d'Absalon Ingratitude d'Absalon Trahison de Siba. Insolence de Séméï Chusaï détourne Absalon de suivre les conseils d'Achitophel. Absalon est vaincu et tué. Chagrin de David Reproches de Joab. David est ramoné à Jérusalem par la tribu UL JlltJcI* »*•*•*..» Révolte de Séba. Joab tue Amasa. Séba est tué Famine dans Israël. Sept petits-fils de Saûl livrés auv (iabaonites Dénombrement du peuple. Peste dans Israël i il I .' 310 313 311 3iC 31* 320 322 327 330 * • * • • * * m m * * » 4 .....T,i.-. .*,♦»« 337 3 î I 3 '. i 346

The text on this page is estimated to be only 8.35% accurate

TABLE DES MÀTIÈUES. »>*>.' • • • « »••■•■ d ■ * * ■ i hipilrei, CXXXV. A do nias, fils do David, veut se Caire proclamer roi. Salomon est choisi pur le Seigneur CXXXVÏ, Sacre de Salomon. Terreur d'Adoniaa CXXXVÎI. Dernières recommandations de David à Salomon. .Morl de David » .WXVIIl. Salomon accompli! les volontés de David et le venge de ses CXXXIX. Salomon épouse la iille d'un Pharaon d'Egypte* Il demande a Dieu la sagesse CXL. Jugement de Salomon CXLI, Palais de Salomon. 11 commence à bàlir le temple de Dieu. . . CXL11. Mer d'airain CXLIIL Salomon bât jt son palais- Le temple du Seigneur es! -nsacr* CXL1V. Richesse de Salomon (Al A . La reine de Saba CX1.VI. Salomon épouse des femmes étrangères. Elles lui font adorer les faux dieux. 11 meurt CXLY11. Règne de Roboam. Révolte des dix tribus CXLV11 iéroboam établit le culte du veau d'or CXLIX. Mort de Jéroboam CL. Mort de Roboam. Ses successeurs. CLI. Achab et Jézabel. Le prophète 101 ic (3*11. La veuve de Sarepta CLI IL Élie ressuscite l'enfant de la veuve de Sarepta CLIV. Achab fait chercher Élie pour faire pleuvoir. CLV. Élie fait descendre le feu du ciel sur le sacrifice. 11 fait tuer les prêtres de Baal et fait cesser la sécheresse CLVL Jézabcl veut venger ses prêtres. Elisée prophète CLVII. Mort d'Asa, fils de Roboam. Son fils Josaphal lui succède CLV1IL Naboth refuse sa vigne à Achab. Jézabcl le fait mourir. Mort d Achab CLLX. Mort de Josaphat, roi de Juda CLX. Règne et mort d'Ochosias, Ute d* Achab et de Jézabcl CLX1. Élio enlevé au ciel. Elisée le remplace* CLXIL Les enfants dévorés par les ours. Miracles d'Elisée CLXIIL Éli multiplie l'huile d'une pauvre veuve, ressuscite un enfant, multiplie des pains, adoucit des herbes amères CLX1Y. Naaman guéri de la lèpre. Ciézi devient lépreux CLXV. Nouvelles guerres. Famine dans Samarie (XXVI. Mort de Bénadad, roi de Syrie CLXVIL Jéhu sacré roi d'Israël. Mort de Jézabcl CLXVUL Jéhu détruit toute la famille d' Achab Pages. 351 Vil 3*. .i 3(m » # * . » „ . . 3' 3: 3-*» *> 377 3" 381 383 385 S7 t . ■ • i . . , 391 395 397 41 403 406 '.OS i J (I \ i i •M i II 42 i 42

The text on this page is estimated to be only 10.47% accurate

560 TABLE DKS MATIÈRES. P&gea. Ctap'tresCI .XIX. Athaîic fait mourir foule la race royale do .Juda. I.c polît .loas est sauvé. Mort dWthalie 429 CLXX. Joas adore les faux dieux. 11 fait mourir le grand prélrc Zacharie, iils de Joïada. Mort de Joas 431 CLXXL KzéeliiaSj roi de Juda. Le prophète Isaïc 433 CLXX IL Maladie d'Ézéchias. Sa mort. Josias 435 CLXMW. Xabuehodonosor, roi de liabylone, assiège Jérusalem., 437 (XXX IV. Jérusalem est détruite. Sédécias emmené captif à lîabylone avec tout le peuple juif 438 SECONDE PARTIE Livre de Tobie 4M Cl .XXV. Tobie emmené captif à Ninive \ \\ (XXXVI. Tobie devient aveugle, 4i3 CLXXY1I. Le jeune Tobie va chez Ragucl, son parent. L'ange Raphaël CLXX VI II. Départ du jeune Tobie. Il prend un poisson qui veut le dévorer. L'ange lui conseille d'épouser Sara 4i8 CLXX1X. Mariage du jeune Tobie 451 CLXXX. L'ange va chez Cabélus et revient chez Raguel 454 CLXXXI. Retour du jeune Tobie. Le vieux Tobie recouvre la vue 456 CLXX XII. L'ange Raphaël se découvre à Tobie et disparaît 458 CLXXXI H. Tobie prédit la ruine de Ninivo. Mort des deux Tobie 460 ItÎTre de «lui! H h 401 CLXXXIV. Holopherne assiège Béthulie 4(31 CLXXXV. Judith entreprend de délivrer Béthulie 463 (XXXXVI. Judilh va trouver Holopherne 4Go CLXXXVII. Holopherne reçoit Judilh cl la protège 4(> CLXXXVI1L Mort dllolopherne. Fuite des Assyriens 409 lii> re d'Kftiher ' 474 (XXXXIX. Assuérus 474 CXC. Eslher devient épouse d 'Assuérus. Mardochée 471 CXCI. Aman. Sa haine contre Mardochée 479 CXCIL Consternation des Juifs. Fsther va chez le roi. 4S0 CXCIIL Honneurs rendus à Mardochée, Punition d'Aman *84 CXCIY. Faveur de Mardochée. Ldil pour les Juifs 487

The text on this page is estimated to be only 10.12% accurate

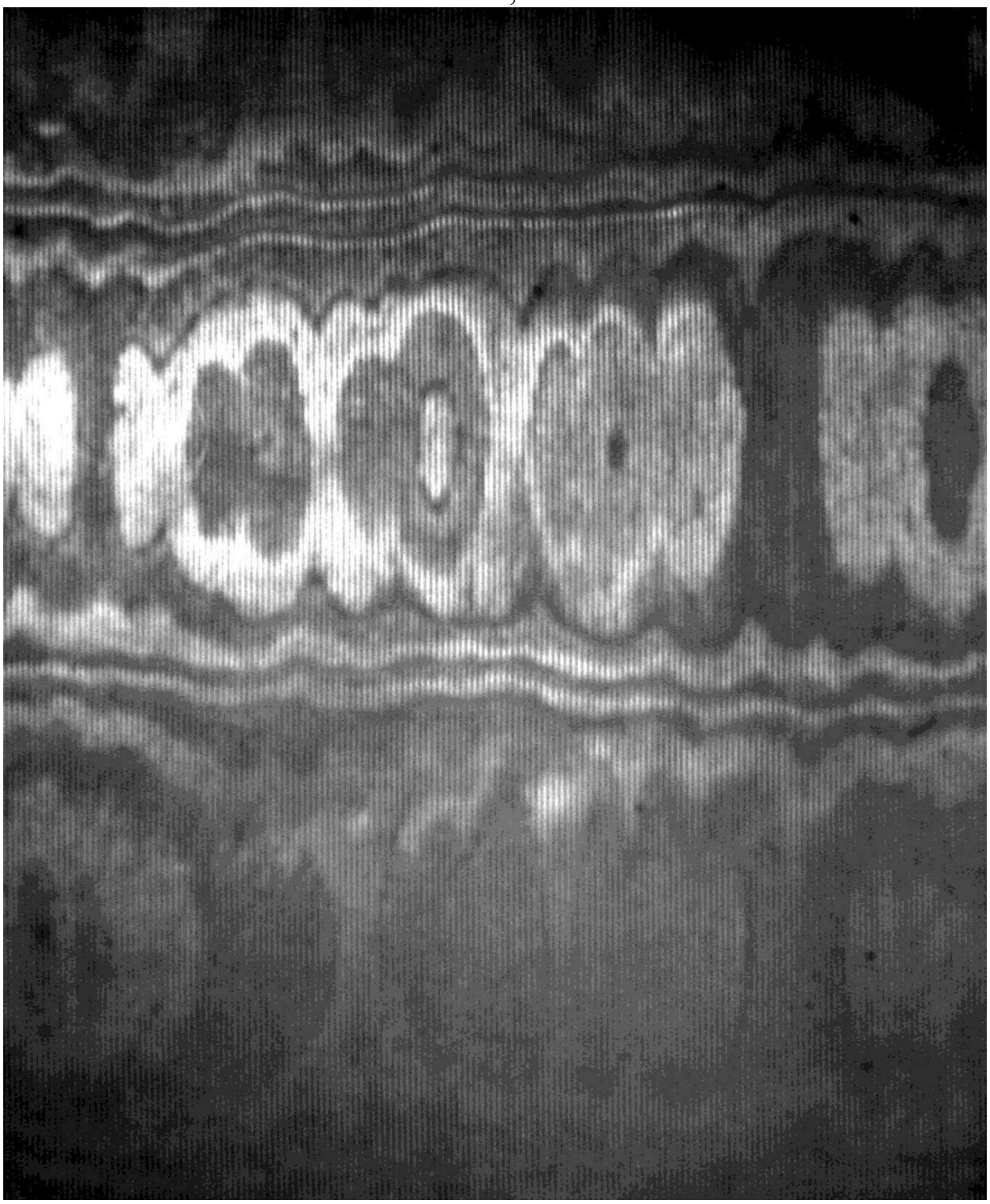
TABLK DKS MATIÈRES. 561 niiapitre». Pages. . 489 CXCV, Job, Sa prospérité. Ses malheurs. 480 CXGVI. Les amis de Job viennent le voir 193 l.es l*roplit»(4'N 4 0 G Ai .VII. Le prophète Isaïe, . , 496 IXCVIIL Le prophète Jérémie 497 CXCIX. Le prophète Baruch £98 CG. Le prophète Ézéchiel 500 CCI. Le prophète Daniel. . .. î>02 CCI t. Histoire de Suzanne. Daniel la justifie 504 CCItl. Songe de Nabuc îodonosor expliqué par Daniel 308 CCïV. Statue d'er. Les [rois jeunes gens jetés dans la fournaise... .. . 312 GCV. Autre ?onge de Xabuchodonosor. Daniel L'explique, Nubuehodonosor est changé en bute 515 CCVI. Festin de Balthazar. Mané, Théccl, Pliarôs. Mort de Ballhasar. 520 CCVII. Daniel dans la fosse aux lions 522 CCVIIL Daniel fait mourir le dieu Bol 526 CCTX. Daniel fait mourir le grand dragon. Fureur du peuple 528 CCX, Le Seigneur envoie à Daniel le prophète Habacuc. Le roi délivre Daniel 530 CCX1L Jonas 534 CCXIIL Jonas est sauvé 536 CCXIV. Cruautés d'Antiochus. Courage d'Lléazar 538 CCXV. Les sept frères Machabées et leur mère 540 CCXVL Judas Machabée 543 CCXVIL Fin de Judas Machabée 546 i.XVUL Jonathas et Simon Machabée 551 CCX1X. Simon Machabée 552 FIN DE LA TABLE DES MATIERES. * BBK1L. — Tjp. l't stt'r. de J. CbÊtb fils.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

«. • *

The text on this page is estimated to be only 0.33% accurate

1 1 - J % ^ * f L . ■ ■ i » US ,11 »



The text on this page is estimated to be only 0.75% accurate

I lii w^ »>W

The text on this page is estimated to be only 2.84% accurate

r>jt ^/tt**** 1 .* 4 -A ÏT i H ^».w %, » * « * * * 4^.- - w 'P r # ■_ ♦ ? • * . _ ■ ™ ii £YU * * - " - ,fc : v ■■-•. ■ - i *vt V . a» ». ^ » r %.*/ Vr** ■ " * %>*. • » * ** • »** . »*. i ■■:-• + .^% : r - • 1 J ■* *. x • * é ■p ^w Ai ■ *» - » — ^.< '